

A. BOUQUET

**FÉTICHEURS ET MÉDECINES
TRADITIONNELLES
DU CONGO (BRAZZAVILLE)**



OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER



OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

CATALOGUE SOMMAIRE des Publications ⁽¹⁾

DIFFUSION - VENTES

Tant pour les abonnements aux revues périodiques que pour l'achat d'ouvrages ou de cartes, il convient d'adresser les commandes impersonnellement à :

Service Central de Documentation de l'O.R.S.T.O.M., 70-74, route d'Aulnay — 93 - BONDY.

Les paiements seront effectués par virements ou chèques postaux, au profit de :
Régisseur des Recettes et Dépenses des S.S.C. de l'O.R.S.T.O.M., 70-74, route d'Aulnay, 93 - BONDY. — C.C.P. 9152-54 Paris.

Exceptionnellement, achat au comptant possible auprès de l'O.R.S.T.O.M.
Bibliothèque Annexe, 24, rue Bayard — PARIS (8^e).

I. ANNUAIRE HYDROLOGIQUE

Première série de 1949 à 1959. 1 volume entoilé :
France 55 F ; Étranger 60 F.

Nouvelle série depuis 1959, en deux tomes :

Tome I. États africains d'expression française et République Malgache.
Le volume relié, 18 x 27 : France 70 F ; Étranger 75 F.
Tome II. Territoires et départements d'Outre-Mer.
Le volume relié, 18 x 27 : France 16 F ; Étranger 22 F.

II. BULLETINS ET INDEX BIBLIOGRAPHIQUES (format rogné : 21 x 27, couverture bleue) ⁽²⁾

- Bulletin bibliographique de Pédologie.
Trimestriel. Abonnement : France 55 F ; Étranger 60 F.
- Bulletin signalétique d'Entomologie médicale et vétérinaire.
Mensuel. Abonnement : France 55 F ; Étranger 60 F. Le numéro 6 F.

- Index bibliographique de Botanique tropicale.
Semestriel. Abonnement : France 10 F ; Étranger 11 F. Le numéro 6 F.

III. CAHIERS O.R.S.T.O.M. (format rogné : 21 x 27, couverture jaune)

a) Séries trimestrielles (2).

Cahiers ORSTOM. Série Pédologie.
Cahiers ORSTOM. Série Océanographie.
Cahiers ORSTOM. Série Hydrobiologie.
Cahiers ORSTOM. Série Sciences humaines.
Cahiers ORSTOM. Série Hydrologie.
Cahiers ORSTOM. Série Entomologie médicale et Parasitologie.

b) Séries non encore périodiques.

Cahiers ORSTOM. Série Géophysique.
Cahiers ORSTOM. Série Biologie.
Cahiers ORSTOM. Série Géologie.

Prix selon les numéros.

Abonnement : France 70 F ; Étranger 75 F. Le numéro 20 F.

IV. MÉMOIRES O.R.S.T.O.M. (format rogné : 21 x 27, couverture grise)

1. KOEHLIN (J.). — 1961 — <i>La végétation des savanes dans le sud de la République du Congo-Brazzaville</i> , 310 p. + carte 1/100 000 (noir)	45 F	3 xxxx. LÉVÈQUE (A.). — 1967 — <i>Les sols ferrallitiques de Guyane française</i> , 168 p.	50 F
2. PIAS (J.). — 1963 — <i>Les sols du Moyen et Bas Logone, du Bas-Charï, des régions riveraines du Lac Tchad et du Bahr-el-Ghazal</i> , 438 p. + 15 cartes 1/1 000 000, 1/200 000 et 1/10 000 (couleur)	200 F	3 xxxx. HURAULT (J.). — 1968 — <i>Les Indiens Wayana de la Guyane française — Structure sociale et coutume familiale</i> , 168 p.	80 F
3 x. LÉVÈQUE (A.). — 1962 — <i>Mémoire explicatif de la carte des sols de Terres Basses de Guyane française</i> , 88 p. + carte 1/100 000, 2 coupures (couleur) . . .	65 F	4. BLACHE (J.), MITON (F.). — 1963 — Tome I. <i>Première contribution à la connaissance de la pêche dans le bassin hydrographique Logone-Charï-Lac Tchad</i> , 144 p.	
3 xx. HIEZ (G.), DUBREUIL (P.). — 1964 — <i>Les régimes hydrologiques en Guyane française</i> , 120 p. + carte 1/1 000 000 (noir)	70 F	BLACHE (J.). — 1964 — Tome II. <i>Les poissons du bassin du Tchad et du bassin adjacent du Mayo Kebbi. Étude systématique et biologique</i> , 485 p., 147 pl. Les deux volumes (3)	75 F
3 xxx. HURAULT (J.). — 1965 — <i>La vie matérielle des Noirs réfugiés Boni et des Indiens Wayana du Haut-Maroni (Guyane française). Agriculture, Économie et Habitat</i> , 142 p.	65 F	5. COUTY (Ph.). — 1964 — <i>Le commerce du poisson dans le Nord-Cameroun</i> , 225 p.	épuisé
		6. RODIER (J.). — 1964 — <i>Régimes hydrologiques de l'Afrique Noire à l'ouest du Congo</i> , 18 x 27, 137 p. (3)	55 F

(1) Tous renseignements complémentaires dans le catalogue général des publications, à demander : SCD ORSTOM - 70-74, route d'Aulnay, 93 - Bondy.

(2) L'expédition de ces périodiques peut être faite par avion : les frais de port sont facturés en plus.

(3) En vente chez Gauthier-Villars, 55, quai des Grands-Augustins, Paris VI^e.

**FÉTICHEURS ET MÉDECINES
TRADITIONNELLES DU CONGO
(BRAZZAVILLE)**

MÉMOIRES O.R.S.T.O.M. N° 36

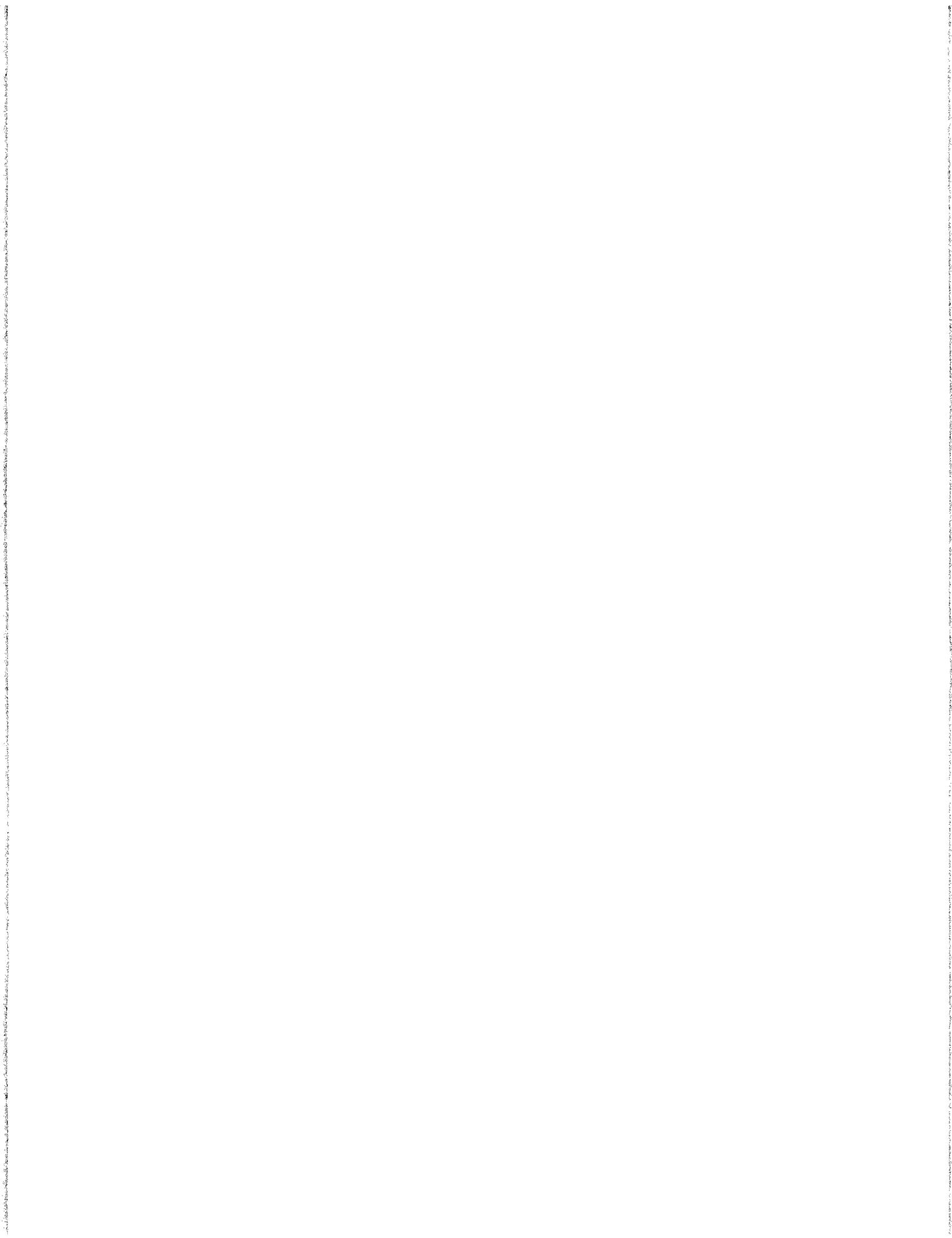
FÉTICHEURS ET MÉDECINES
TRADITIONNELLES DU CONGO
(BRAZZAVILLE)

par

Armand BOUQUET

*Pharmacien-Colonel des T.D.M.
Directeur de Recherches de l'O.R.S.T.O.M.*

O.R.S.T.O.M.
PARIS
1969



SOMMAIRE

AVANT-PROPOS.	7
PREMIÈRE PARTIE. — LE PAYS ET LES HOMMES - CROYANCES ET CONNAISSANCES MÉDICALES	
I. LA NATURE ET LES HOMMES.	11
II. CROYANCES ET MÉDECINE.	23
III. CONNAISSANCES ET PRATIQUES MÉDICALES.	33
DEUXIÈME PARTIE. — LES SIMPLES ET LEURS APPLICATIONS MÉDICO-MAGIQUES.	
CATALOGUE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE	
Familles - Genres - Espèces	48 à 250
<i>Phanérogames</i>	48
<i>Cryptogames vasculaires</i>	247
<i>Champignons</i>	250
TROISIÈME PARTIE. — TABLES ET INDEX ALPHABÉTIQUES.	
PLANCHES HORS TEXTE (photographies ethno-botaniques).	283

AVANT - PROPOS

La République du Congo-Brazzaville est de tous les pays francophones d'Afrique tropicale celui dont la flore est la moins bien connue : pourtant, du fait de sa position géographique, de la nature de son sol et de son climat, elle possède une végétation extrêmement variée alliant divers types de savanes à des formations forestières très différentes.

Par ailleurs, à part les Kongo nord-occidentaux, aucun des autres groupes ethniques n'a fait l'objet de monographies importantes ; ils sont eux aussi bien mal connus. Enfin on ne sait rien ou presque de la médecine traditionnelle et des drogues dont les féticheurs congolais se servent journellement.

Dans ces conditions, une étude ethno-botanique des plantes médicinales doit s'avérer extrêmement fructueuse : elle contribuerait à la connaissance de la flore locale et en préciserait les applications médico-magiques : elle permettrait de sauver un certain nombre d'acquisitions ancestrales menacées par l'évolution d'un pays pour lequel ces choses ne sont ni vitales ni primordiales.

En dressant un catalogue des végétaux congolais physiologiquement actifs ce travail pourrait amener chimistes et physiologistes à les étudier et, peut-être, à y découvrir des produits nouveaux susceptibles d'entrer dans l'arsenal thérapeutique moderne. Cette éventualité pourrait avoir d'heureuses répercussions sur l'économie congolaise par la vente de produits de cueillette d'abord, par le développement de cultures nouvelles ensuite et peut-être un jour par l'installation sur place d'une industrie chimique d'extraction et de transformation.

Ces raisons ont déterminé le choix du Congo-Brazzaville comme sujet de ce travail qui me fut confié au printemps 1964 par la Commission de Biologie Végétale de l'O.R.S.T.O.M.

Pendant deux ans je me suis efforcé de rassembler le plus de matériaux possible particulièrement dans les régions les plus mal connues, comme le massif du Chaillu et la Cuvette congolaise ; cela représente 35 000 kilomètres de routes parcourues dans des conditions souvent difficiles, la récolte et la préparation de plus de 2 000 numéros d'herbier ; et près de 200 enquêtes menées auprès des féticheurs appartenant aux différents groupes ethniques congolais.

Les renseignements ethno-botaniques recueillis sur le terrain devaient être complétés et vérifiés par des recherches chimiques effectuées sur les plantes signalées.

Il s'est très vite avéré qu'il était impossible de mener à bien cette partie de mon programme, en raison de l'importance des renseignements obtenus et de la multiplication des plantes à étudier. Il a donc été décidé, en plein accord avec la Commission de Biologie Végétale, de scinder ce travail en deux parties : ce premier volume consacré à l'étude de la Médecine traditionnelle pratiquée au Congo-Brazzaville ; la deuxième partie, entièrement réservée à l'étude chimique et si possible physiologique des plantes médicinales congolaises, fera l'objet d'une publication ultérieure.

Avant d'exposer le résultat de mes recherches sur le terrain, c'est pour moi un agréable devoir de remercier ici les autorités congolaises de l'aide qu'elles m'ont toujours apportée dans la préparation et l'accomplissement de ma mission. Je tiens tout particulièrement à exprimer ma respectueuse gratitude à Monsieur le Ministre de la Santé Publique dont le patronage m'a été d'un précieux secours ainsi qu'à Monsieur TCHIKOUNDZI, Directeur de la Santé Publique, qui m'a si aimablement fait profiter des ressources matérielles de son service ; son autorité morale m'a assuré, dans les postes les plus éloignés, un accueil particulièrement sympathique.

Mes remerciements vont aussi à MM. les Préfets et Sous-Préfets qui malgré leurs multiples et absorbantes occupations ont toujours su me réserver une partie de leur temps pour expliquer eux-mêmes, aux différents chefs coutumiers, le but de mon travail et l'intérêt qu'il pouvait présenter pour le Congo.

Je tiens aussi à remercier Monsieur le Professeur CAMUS, Directeur Général de l'O.R.S.T.O.M., Monsieur le Professeur MANGENOT et Monsieur le Recteur PAULIAN, alors Directeur du centre de Brazzaville, dont les conseils et les encouragements m'ont été précieux.

Je suis particulièrement reconnaissant à Monsieur le Professeur AUBREVILLE de l'accueil qu'il m'a réservé au Laboratoire de Phanérogamie du Muséum National d'Histoire Naturelle. C'est grâce à lui et à ses collaborateurs immédiats, en particulier MM. N. HALLÉ, H. HEINE, R. LETOUZET, qu'il m'est possible de citer dans ce travail plus de 950 noms d'espèces végétales avec le maximum de garantie scientifique. Je suis heureux de leur adresser mes plus sincères remerciements ainsi d'ailleurs qu'à Monsieur le Professeur J. LÉONARD et Monsieur J. PETIT du Jardin Botanique de l'État à Bruxelles et à MM. LEEUWENBERG et DEWILD du Laboratoire de Systématique de Wageningen (Hollande).

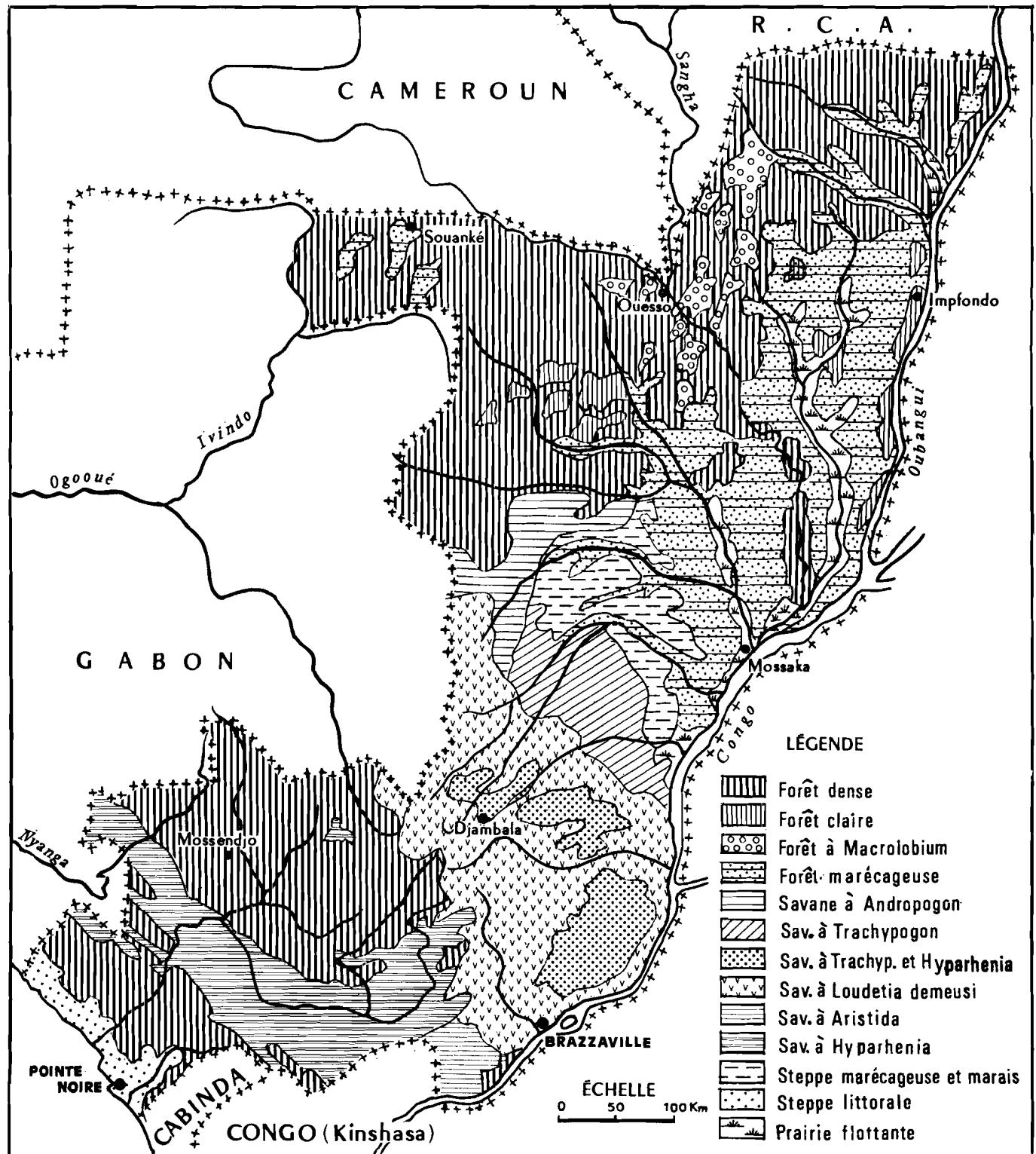
Ma gratitude va aussi à Monsieur le Professeur R. PARIS, de la Faculté de Pharmacie de Paris, auquel me lie une amitié qui m'honore : il a bien voulu se charger de l'étude chimique des échantillons que j'avais récoltés au Congo.

Je ne saurais oublier mes camarades du Centre O.R.S.T.O.M. de Brazzaville qui, par leurs connaissances du pays et des hommes, m'ont été d'un précieux secours; MM. SORET, VENNETIER et Mme J.-F. VINCENT ont bien voulu me communiquer des documents personnels, parfois inédits, Monsieur JACQUOT a accepté de revoir les noms vernaculaires Kongo, MM. DESCOINGS et FARRON m'ont aidé dans mon travail de détermination botanique.

Je suis heureux de pouvoir citer mes proches collaborateurs dont l'aide sur le terrain et au Laboratoire m'a permis de mener à bien ce travail : Monsieur Paul SITA, assistant au Laboratoire de Botanique, dont les connaissances ne sont jamais en défaut, MM. MALONGA Anatole et MAHOUNGOU Nicolas, sans oublier OUSMANE le chauffeur et FAUSTIN le cuisinier dont la technicité était indispensable au bon déroulement de mes recherches.

PREMIÈRE PARTIE

**LE PAYS ET LES HOMMES
CROYANCES ET CONNAISSANCES
MÉDICALES**



PRINCIPAUX TYPES DE VÉGÉTATION AU CONGO

D'après B. Descolongs et B. Rollet.

1 — Carte de la végétation.

I. La Nature et les Hommes

Produit de l'expérience humaine au contact de la nature, la Pharmacopée traditionnelle est inséparable de la structure sociale, de la psychologie et des concepts religieux du peuple qui l'a élaborée, ainsi que des migrations, des guerres qui l'ont transformée par le brassage racial qu'elles ont engendré.

Presque uniquement à base de plantes, qui sont généralement indigènes, souvent introduites, parfois cultivées, elle dépend étroitement de la végétation de la région où elle a vu le jour.

Il n'est pas question pour moi de retracer ici la géographie du Congo ou son histoire, mais simplement d'évoquer le cadre physique qui a donné naissance à cette pharmacopée et les hommes qui l'ont conçue.

Par sa position géographique le Congo est un des points de l'Afrique où la flore est le plus diversifiée; ceci tient au fait qu'il constitue un important foyer d'endémicité et que c'est sur son territoire que s'inscrivent les limites nord ou sud de beaucoup d'espèces africaines.

C'est ainsi par exemple que *Maprounea africana* et *Hymenocardia ulminoides* (1) espèces typiques de la flore soudano-zambézienne ont remonté en longeant la côte, ou en suivant le Congo et ses affluents depuis les régions australes jusqu'au-delà de l'Équateur. Par contre *Bridelia atroviridis* est descendu depuis le domaine occidental de la zone guinéo-congolaise jusqu'aux environs de Brazzaville. *Parinari pygmaea*, *Paropsia brazzeana*, *Campylospermum descoingsii* et bien d'autres sont dans leur pays d'origine; c'est dans un rayon de 200 km autour de la capitale qu'a été récemment découvert le seul *Balanophora* connu de l'Afrique continentale.

Toutes les subdivisions phytogéographiques de ce qu'il est convenu d'appeler la zone guinéo-congolaise sont représentées au Congo-Brazzaville : les espèces caractéristiques de l'aire Nigeria-Mayombe se retrouvent dans les forêts du sud-ouest; celles du bassin de l'Ogooué seront présentes dans le massif du Chaillu. Entre la Sangha et l'Oubangui se rencontrent les associations ripicoles particulières aux régions périodiquement inondées des bords du Congo et de ses affluents et les formations végétales typiques de la Cuvette congolaise. Les forêts semidescindues, elles aussi, sont présentes dans le nord-ouest du pays.

La variété de la végétation congolaise est encore augmentée par la présence, assez aberrante dans une région climatique favorable à la forêt dense humide, de savanes arborées ou herbeuses à tapis plus ou moins denses, qui occupent plus du tiers du pays (2).

Ces savanes le partagent en deux régions essentiellement différentes tant par la végétation que par les populations qui l'habitent, la coupure se faisant le long d'une ligne approximativement orientée nord-sud à la naissance des plateaux Batéké.

Le sud est marqué par la présence de deux massifs montagneux du précambrien inférieur séparés par un vaste synclinal sédimentaire plus récent. Le premier de ces massifs est constitué par la chaîne du Mayombe formée d'une série de plissements parallèles à la côte, d'une soixantaine de kilomètres de largeur et d'une hauteur moyenne de 600 à 800 mètres, tandis que le deuxième, le massif du Chaillu, est une vaste croupe granitique au relief monotone ne dépassant guère 600 mètres, prolongement congolais du massif central gabonais.

(1) LÉONARD J. — Contribution à la subdivision phytogéographique de la région guinéo-congolaise d'après la répartition géographique d'Euphorbiacées d'Afrique tropicale — *Webbia*, vol. XIX, no 2, 1965, pp. 627-649, 2 cartes.

(2) AUBREVILLE A. — Savanisation tropicale et glaciation quaternaire — *Adansonia*, II, 1, 1962, pp. 16-84.

Entre le Mayombe et la mer s'étend une plaine sédimentaire crétacée tandis que le Niari et ses affluents au sud, la Nyanga au nord, occupent les zones alluvionnaires situées entre le Mayombe et le Chaillu.

Toute la partie montagneuse précambrienne est le domaine de la grande forêt primaire ombrophile de type gabonais, parfois secondarisée ainsi qu'en témoignent les formations forestières à *Aucoumea*, *Saccoglottis* et *Klainedoxa* (1), et même assez souvent dégradée par des cultures anciennes ou récentes, surtout le long des grands axes de communication (routes du Mayombe et du Gabon) ou des zones de peuplements importants (paysannat de Moetché, de Mboudou par exemple).

Cette forêt se prolonge dans les formations alluvionnaires (Niari et Bouenza) tant que l'on reste sur les argiles et les schistes, pour disparaître sur les formations gréseuses. On ne la retrouve plus alors que sous la forme d'îlots isolés, de petites galeries forestières encaissées; le reste de la végétation étant constitué par des savanes claires à *Rhynchelytrum* dans la zone côtière, à *Anadelphia* ou à *Loudetia* dans la vallée de la Nyanga, à *Hyparrhenia* dans celle du Niari et de ses affluents (2).

Le plateau des Cataractes, dans la région brazzavilloise présente un aspect différent, du fait que savanes et forêts se partagent le terrain dans des proportions à peu près égales en liaison très étroite avec le relief et la nature géologique du sous-sol.

C'est ainsi que l'on rencontre des associations typiques comme les savanes à *Loudetia* et *Trachypogon* sur les recouvrements de sable batéké, à *Aristida* sur les grès, à *Pobeguinea* sur les affleurements schistogréseux, ainsi que toute une série de formations intermédiaires.

Les forêts occupent en général le fond des vallées, sous forme de galeries plus ou moins importantes, plus ou moins dégradées, rarement primitives; mais on les retrouve aussi sur le sommet des collines ou sur les pentes les plus abruptes.

Elles appartiennent à des types très variés puisqu'on rencontre des formations tant ombrophiles à *Gilbertiodendron*, que mésophiles caducifoliées, ou que des forêts marécageuses à *Raphia* et à *Mitragyna*.

Les plateaux batéké présentent un changement brutal entre le sud et le nord du pays : vaste formation gréseuse recouverte de limons sableux s'étendant depuis le Congo jusqu'à la frontière du Gabon sur une largeur de 250 kilomètres, ils offrent un aspect subtabulaire aux vallées profondément découpées et encaissées. D'une altitude assez élevée (de 600 à 800 mètres) ils sont recouverts d'une pauvre végétation herbacée parsemée d'arbustes rabougris constituée par de la savane à *Hyparrhenia* et *Trachypogon*, remplacée dans les parties les plus basses par des formations où domine *Loudetia demeusii* (3).

La forêt, lorsqu'elle existe, paraît s'être réfugiée dans les ravins ou sur les pentes les plus abruptes, le long des cours d'eau ou autour des mares.

A l'est des plateaux batéké, la transition se fait plus lentement vers le paysage typique de la Cuvette congolaise formée par les affluents de la rive droite du Congo et de l'Oubangui.

Dans toute cette région le paysage est légèrement vallonné et la savane s'enrichit en espèces arbustives rappelant alors celle des environs de Brazzaville, à cette exception près que l'on n'y rencontre plus *Strychnos innocua*, *Strychnos cocculoides*, ni *Garcinia huillensis* et qu'apparaît *Lophira alata* dans les formations fermées; le tapis herbacé, dominé par *Trachypogon* dans le sud et par *Andropogon* dans le nord, est entrecoupé de nombreux îlots forestiers (4).

Au nord-est la savane s'éclaircit pour devenir une steppe herbeuse plus ou moins marécageuse, tandis que les îlots forestiers se multiplient et que les galeries forestières gagnent de l'importance jusqu'aux environs de l'équateur où la forêt occupe pratiquement toute la surface des terres.

A l'est, le passage s'effectue plus rapidement : dès qu'on a franchi l'Alima on entre dans le domaine de la forêt inondée typique de la Cuvette congolaise proprement dite et l'on remarque les premières raphiales envahissant les berges des rivières.

(1) AUBREVILLE A. — *Flore du Gabon* — III, 8, carte, 1, 1962.

(2) KOEHLIN J. — La végétation des savanes dans le Sud de la République du Congo-Brazzaville, — O.R.S.T.O.M., Mém. I.E.C., n° 10, 1961.

(3) DESCOINGS B. — *Quelques données phytosociologiques sur la végétation des plateaux Batéké* — I.E.C., Brazzaville, rapport n° 12 (janv. 1964), 18 p. roneo.

(4) DESCOINGS B. — *Rapport de Mission botanique dans la cuvette congolaise* — I.E.C., Brazzaville, rapport n° 11 (janv. 1964), 61 p. roneo.

Domaine entièrement forestier, la Cuvette congolaise affecte grossièrement la forme d'un demi-cercle, limité au sud par le Congo et l'Oubangui, constitué par des terrains sédimentaires ou alluvionnaires d'âges variés s'appuyant au nord et à l'ouest sur le socle pré-cambrien représenté par des granites et des gneiss plus ou moins plissés.

De pénétration difficile du fait qu'elle est inondée une bonne partie de l'année, cette forêt est encore assez mal connue.

On peut cependant en distinguer plusieurs régions naturelles :

La Cuvette congolaise proprement dite est le domaine à peu près exclusif de la forêt inondée à sous-bois clair avec, par endroits, des fourrés de palmiers. De composition assez variable, en raison de dominances locales telles que *Coelocaryon*, *Garcinia*, *Guibourtia*, *Entandrophragma*, etc., elle est remarquable surtout par l'absence de *Gilbertiodendron dewevrei* et par le fait que le bord des cours d'eau est fréquemment occupé par des raphiales ou des formations plus diversifiées à *Alstonia*, *Macaranga*, *Sterculia*, *Acioa* etc. (1) lorsque le sol est moins humide.

La zone de transition entourant la cuvette à l'ouest et au nord, est un mélange confus de forêts claires particulièrement typiques de cette région. Elles sont caractérisées par une futaie de grands arbres plus ou moins clairsemés, avec un sous-bois extrêmement dense constitué presque exclusivement d'un inextricable mélange de *Marantacées* et de *Zingibé-racées* rendant les prospections particulièrement pénibles.

Les forêts de terre ferme se rencontrent surtout dans les formations pré-cambriennes de granites et de gneiss bordant le nord et le nord-ouest de la Cuvette : c'est une très belle formation partiellement caducifoliée, à sous-bois clair, constitué en grande partie par des Mélaciées et des Légumineuses, accompagnées de limba (*Terminalia superba*), d'ayous (*Triplochiton scleroxylon*) et d'azobé (*Lophostoma alata*), qui se prolonge, au-delà des frontières du Congo, en République Centrafricaine, au Cameroun et au Gabon.

Ce rapide aperçu de la végétation du Congo montre à quel point elle est variée et, par là même, quelle source de matières premières elle représentera pour les thérapeutes africains qui vivent dans ce pays.

Si la population congolaise est entièrement de race bantou, langues, coutumes, croyances diffèrent d'une région à l'autre, obligeant, comme pour la végétation, à distinguer le sud, le centre et le nord du pays.

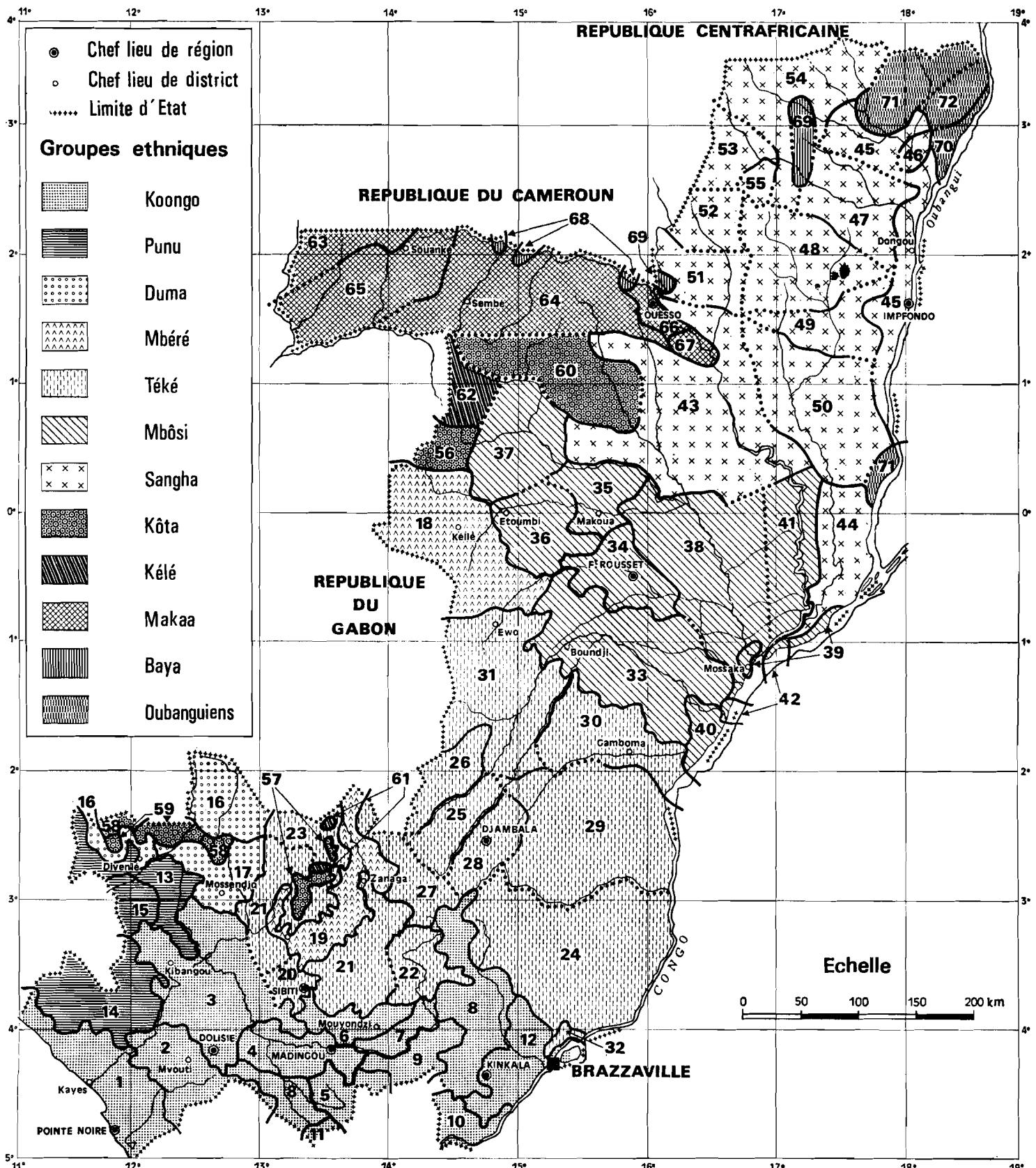
Le sud depuis la mer jusqu'à Brazzaville est occupé par les Koongo nord-occidentaux : au centre, est le domaine des Téké tandis que Mbôsi et Sangha se partagent la Cuvette congolaise. Ces quatre groupes forment la majorité de la population du Congo mais on trouve, dans les régions frontalières, des minorités souvent importantes. Dans la partie sud et ouest du pays, proche du Gabon, sont établis les Punu, les Duma et une partie non négligeable du groupe Kôta et Mbéré; au nord, à proximité du Cameroun se rencontre les Makaa, tandis que d'importants groupes d'origine oubanguienne sont descendus le long de l'Oubangui et du Congo, assez loin de leur pays d'origine.

Estimés à 350 000, les Koongo nord-occidentaux représentent plus du tiers de la population totale du Congo, alors qu'ils n'occupent pas le dixième de sa superficie. Cet important groupe ethnique se situe entièrement le long du Congo, depuis la mer jusqu'à Brazzaville, dans la vallée du Niari et dans le bassin du Djoué.

Ayant franchi le fleuve à une date récente, les Koongo nord-occidentaux étaient au xve siècle fixés autour de San Salvador, en provenance du Kassaï, ou tout au moins du Kwilu par le Kwango.

Il semble qu'ils se soient très rapidement séparés en deux branches : les Vili, avec peut-être les Yoombé, ont suivi la côte pour fonder plus au nord le royaume de Loango occupant la plaine côtière et le Mayombe depuis le Cabinda jusqu'au Gabon. Les autres tribus rayonnant autour de San Salvador ont remonté le fleuve et l'ont franchi les unes après les autres principalement à Kimbuzi (entre Matadi et Boma) et plus tardivement à Manyanga et enfin plus récemment au Stanley-Pool.

(1) ROLLET B. — *Végétation du Nord-Congo* — Rapport F.A.O., 1963, roneo.



2 — Carte ethnographique.

1^o Groupe Koongo

Vili	1	Kaamba	4	Keenge	7	Koongo	10
Yoombe	2	Doondo	5	Suundi	8	Nyaanga	11
Kunyi	3	Beembe	6	Ghangala	9	Laadi	12

2^o Groupe Punu

Punu	13	Lumbu	14	Bwisi	15
------	----	-------	----	-------	----

3^o Groupe Duma

Nzabi	16	Tsaamgi	17
-------	----	---------	----

4^o Groupe Mbéré

Mbéré	18	Mbaamba	19
-------	----	---------	----

5^o Groupe Téké

Yaa	20	Tio	24	Nzyunzyu	28	Wumu	32
Laali	21	Kukwä	25	Boon	39		
Tié	22	Nsinséché	26	Ngungwei	20		
Tsaayi	23	Ngwogwoni	27	Tege	31		

6^o Groupe Mbôsi

Mbôsi	33	Ngaré	36	Likuba	39	Bubangi	42
Kôyô	34	Nbôkhô	37	Moy	40		
Akwa	35	Likwala	38	Bonga	41		

7^o Groupe Sangha

Bôngili	43	Bondongo	47	Pomo	51	Ngundi	55
Ngala	44	Kabonga	48	Bomasa	52		
Bondjo	45	Bomitaba	48	Ikenga	53		
Enyélé	46	Babole	50	Kako	54		

8^o Groupe Kôta

Kôta	56	Wumwu	58	Bokiba	60
Ndasa	57	Ngungulu	59		

9^o Groupe Kélé

Mbangwé	61	Ngom	62
---------	----	------	----

10^o Groupe Makaa

Njem	64	Mabeza	65	Limo	67
Bekwil	64	Bomwali	66		

11^o Groupe Baya

Baya	68	Bakoro	69
------	----	--------	----

12^o Groupe Oubanguiens

Monjombo	70	Ngaba	71	Bandza	72
----------	----	-------	----	--------	----

Partant de ces différentes têtes de pont, ils occupent progressivement la vallée du Niari qu'ils suivirent au sud jusqu'à Louessé et au Nord jusqu'à la Bouenza, puis celle du Djoué.

Les ethnologues les divisent en onze tribus principales qui présentent souvent de très grandes similitudes raciales :

— Vili et Yoombé occupent toute la plaine côtière et une grande partie du Mayombe. Ils constituent presque uniquement la population de Pointe-Noire.

— Kunyi sont établis dans la basse vallée du Niari jusqu'à Kibangou avec les centres importants de Dolisie et de Loudima.

— Kaamba, Doondo, Beembe, Kene, et Gângala se partagent la moyenne vallée du Niari autour des villes de Madingou, Mouyondzi, Boko-Songo et Mindouli.

— Laali, Suundi, et Koongo forment la majorité de la population de la préfecture du Pool, de Brazzaville et de ses environs ainsi que de la sous-préfecture de Mayama.

Si au ^{xv^e} siècle, le royaume de Koongo occupait près de 500 km de côtes des environs de Loango au Zaïre et étendait sa domination à l'est jusqu'au haut Kwango ainsi que sur les royaumes vassaux de Angoy, Kakongo et Loango, cette hégémonie fut de courte durée, et, très rapidement dès le milieu du siècle, les Princes sujets prirent leur indépendance, suivis peu à peu par chacune des provinces en attendant que celles-ci se désagrègent en une multitudes de chieffries.

Cette dispersion du groupe initial n'a fait que s'amplifier au cours des siècles : seul existe à l'heure actuelle le groupement familial constitué par les individus issus d'un même ancêtre connu, le chef de lignage devenu complètement autonome des autres groupes. Parallèlement, ou peut-être à cause de cette dispersion de l'autorité s'est poursuivie la dégradation de la pensée religieuse et des structures traditionnelles ancestrales (1).

Si on est relativement bien renseigné sur les Koongo nord-occidentaux, on est par contre souvent réduit à des hypothèses en ce qui concerne les races qui ont peuplé le centre et le nord du Congo.

Les Téké seraient sinon autochtones, du moins très anciennement installés dans le centre du pays. Ils en débordent largement sur le Gabon à l'ouest et sur le Congo-Kinshasa au sud-est. Leur installation dans ce pays remonterait au ^{xv^e} siècle si l'on en croit la succession des Rois Batéké de la région du lac Léopold II.

Il est certain aussi qu'ils ont occupé anciennement un territoire beaucoup plus vaste qu'à l'heure actuelle puisque au ^{xviii^e} siècle le royaume d'Anzique (ou de Makoko) voisinait et commerçait avec celui de Loango qui occupait la région côtière du Congo.

Depuis deux ou trois siècles, ils ont peu à peu abandonné ces régions sous la poussée des Koongo à qui ils ont dû laisser progressivement la vallée du Niari et ses mines de cuivre, celles de la basse Bouenza et du Djoué. Actuellement encore les Téké reculent lentement mais sûrement devant la poussée des Laadi que l'on retrouve maintenant à 45 km au nord-est de Brazzaville.

Cette retraite ne semble pas être le fait de guerres mais le résultat de la pénétration lente d'une race plus entreprenante et plus active, ou plus nombreuse démographiquement : elle est à coup sûr à l'origine de la hargne et du mépris que les deux groupes ont l'un pour l'autre encore actuellement et qui animent les discussions lorsque les deux antagonistes sont en présence le soir au campement : les Téké étant qualifiés de rustres balourds et mal dégrossis, tandis que les Koongo sont traités de voleurs qui prennent jusqu'au nom des gens (allusion à la confusion possible entre Laali et Laadi).

De leurs anciennes possessions, les Téké n'occupent plus à l'heure actuelle que la région des hauts plateaux s'étendant de Brazzaville jusqu'à l'est de Gamboma et vers l'ouest, la vallée de la Bouenza et celle du haut Ogooué, le long de la frontière gabonaise, où ils débordent largement. Dans toute cette région ils sont intimement mêlés à différents groupes Kota avec lesquels ils vivent en bonne intelligence.

Quoique tous se disent Téké et semblent reconnaître l'autorité morale du Makoko de Ngabé, les diverses tribus sont suffisamment différenciées par la langue et par certaines coutumes pour paraître souvent étrangères l'une à l'autre.

(1) SORET. — *Les Koongo nord-occidentaux* — Paris, 1959, P.U.F., 144 p., 1 carte h. t., bibli.

Les groupes les plus importants sont :

- les Laali, Tié et Yaa répartis autour de Sibiti, Mouyondzi, Zanaga et Komono, le long de la Bouenza et de ses affluents, et sur le cours supérieur du Niari et du Djoueké.
- les Tio sont établis sur les coteaux vallonnés depuis Brazzaville jusqu'à la Léfini tandis que Kukwa, Nzyunzyu et Boon occupent les hauts plateaux autour de Djambala.
- à l'est, le long de la Nkeni, autour de Gamboma, se rencontrent les Ngungwei et, plus au nord, les Tégé se situent sur les bords de l'Alima et les Njiningi autour d'Ewo.

Voisins des Téké, les Mbôsi représentent avec leurs 100 000 âmes le groupe le plus important et le plus cohérent du Nord Congo. Avec la ville de Fort-Rousset comme centre, ils occupent une région délimitée au nord par la Mambili et à l'est par la basse Likouala-aux-Herbes. Une ligne située à environ 50 km au sud de l'Alima les sépare des Téké, tandis qu'au nord la démarcation de leur territoire d'avec celui des Mbéré est beaucoup plus vague (1).

L'implantation des Mbôsi dans cette région n'est pas très ancienne et remonterait d'après SAUTTER (2) à 7 ou 8 générations. Ayant traversé le Congo par petits groupes, ils se sont répandus en remontant l'Alima, la Likouala-Mossaka et le Kouyou sur des distances ne dépassant guère 300 km. C'est sans doute à leur implantation récente qu'il faut attribuer le fait que tous les ans, aux basses eaux, les Mbôsi redescendent ces mêmes rivières et s'installent sur les bords du Congo pour des campagnes de pêche durant plusieurs mois sur des lieux qui, d'après ce qu'il m'a été dit sur le fleuve, leur appartiendraient traditionnellement.

Les Mbôsi ont aussi cette particularité rare au Congo d'avoir conservé relativement intactes coutumes et organisation sociale avec leur contenu mystique et religieux, dans lesquels le « Kani » joue un rôle primordial : gardien de la propriété foncière et de la coutume, il représente l'autorité supérieure de l'unité de base constituée par le groupement d'individus soumis à sa juridiction (3).

Les Kani sont assistés dans leurs fonctions juridiques par les Twere qui tranchent les litiges concrets et font exécuter les sentences rendues par le Kani.

Kani et Twere sont sous l'autorité spirituelle et religieuse du N'go Na Twere ou « Mère des Twere », qui résume l'unité du clan; il est l'interprète entre le peuple et les forces immatérielles; il préside les cérémonies rituelles, peint de rouge et de jaune, coiffé d'un bonnet de peau de panthère, tenant à la main hache de commandement et queue d'éléphant, la poitrine ornée d'un collier de dents d'hippopotame ou de panthère.

Les principales tribus Mbôsi sont :

- les Mbôsi proprement dits qui occupent pratiquement toute la préfecture de l'Alima avec Boundji comme centre.
- les Kôyô répandus autour de Fort-Rousset et le long du Kouyou;
- les Akwa peuplent la sous-préfecture de Makwa jusqu'à la Mambili;
- Mbôkho et Ngaré forment les groupes les plus septentrionaux autour d'Etoumbi;
- les Kwala sont restés sur le fleuve et tout le long des basses Likouala avec Mossaka comme centre.

Venant eux aussi de la rive gauche du fleuve, les tribus Sangha ont remonté par vagues successives les différents affluents de la rive droite du Congo et de l'Oubangui : les plus récentes repoussant au nord ou plus à l'intérieur les premiers arrivants.

A l'heure actuelle, elles sont ainsi réparties :

- sur le Sangha et jusqu'à Ouedo : les Bôngili;

(1) VENNETIER P. — *Les Hommes et leurs activités dans le Nord du Congo-Brazzaville* — Cahiers de l'O.R.S.T.O.M. Sciences humaines, vol. II, no 1, 1965, 269 p., photos, carte, bibliographie.

(2) SAUTTER G. — *La cuvette congolaise* — Monographie régionale des bassins de la Likouala-Mossaka, de l'Alima et de Nkeni, Paris, Imp. Servant Crouzet, 1962, 70 p.

(3) WAGRET J.-M. — *Histoire et sociologie politique de la République du Congo (Brazzaville)* — Paris, 1963. — R. Pichon et R. Durand-Auzias — 250 p., cartes, bibliographie.

— en remontant la Likouala-aux-Herbes on rencontre d'abord les Lingala, puis les Babole, les Bomitaba et enfin les Kabonga sur le cours supérieur de la rivière;

— le long de l'Oubangui, les Bondjo occupent pratiquement les sous-préfectures d'Impfondo et de Dongou;

— les Boudongo puis les Ikenga se sont établis sur le cours de la Motaba;

— les Enyélé forment un petit groupe autour de cet important village, tandis que le territoire des Kaka est situé sur le cours supérieur de l'Ibenga.

Toute cette région est très mal connue, car c'est le domaine de la forêt inondée; la population, très clairsemée, est uniquement fixée sur le bord des rivières, dans des petits campements de pêche; les rares villages sont situés sur les terres exondées permettant seules des cultures vivrières.

La proximité de la République Centrafricaine et de sa capitale Bangui, qui n'est qu'à 300 km par l'Oubangui fait que l'on trouve dans toute cette région une importante population flottante ou fixée de Mouyombo, Ngbaka, Bandza originaires de Mbäiki et au-delà et qui appartiennent tous au rameau Oubanguien et non plus Bantou.

Parmi les minorités vivant au Congo, une place à part doit être faite à l'important groupe Kôta-Mbéré que l'on retrouve précisément à la fois dans le nord-est et dans le sud-est du pays tout le long de la frontière du Gabon.

Il semblerait que ces populations aient primitivement occupé une grande partie du nord du Congo d'où elles auraient été chassées par des invasions plus récentes en particulier par celle des Mbôsi. Le mouvement général de ces migrations aurait été d'abord est-ouest, puis ensuite nord-sud sous d'autres poussées, si bien qu'à l'heure actuelle les tribus Kôta-Mbéré occupent un arc de cercle marqué par la haute Mambili, l'Ivindo, l'Ogooué supérieur pour atteindre le cours supérieur de la Mpoukou, de la Lekoumou et autres affluents de la Lelali.

Les Kôta (1) que l'on trouve encore au Congo sont : dans le nord :

— les Bokiba au nord de la Mambili et surtout le long de la route Makoua - Ouedo, au niveau de la rivière Bobika;

— plus au sud des Kôta sont établis le long de la route Etoumbi - Mékambo, tandis que les Mbéré occupent un assez vaste territoire triangulaire dont les sommets seraient marqués approximativement par les agglomérations d'Ewo, Etoumbi au Congo et Okondja au Gabon;

dans le sud du pays :

— la région de Zanaga, Komono, Sibiti comprend une majorité de Kôta appartenant au groupe Ndasa, Mbaamba et Wumvu répartis le long des axes routiers, plus ou moins mêlés aux Téké sans qu'il soit possible de parler de territoires appartenant à un peuple plutôt qu'à l'autre; chaque village, parfois, chaque quartier étant habité en majorité par l'une ou l'autre de ces ethnies;

— Wumvu et Ngungulu se situent plus à l'ouest le long de la route Komono - Mossendjo et dans la haute vallée de la Ngounié.

Tout le groupe des Kôta est extrêmement intéressant par le fait qu'ils ont conservé vivaces leurs coutumes, leur folklore et une grande partie de leurs traditions et qu'ils ont auprès des autres races, la réputation d'être de très grands féticheurs, ce que semble entièrement justifier le fait que ce sont, de tous les Congolais, avec les Babinga, les gens qui connaissent le mieux la forêt et ses ressources végétales.

Cette grande connaissance de la forêt se retrouve aussi auprès des deux autres groupes peuplant les régions avoisinantes de la frontière gabonaise : les Duma et les Punu.

Les Duma forment la majorité de la population des sous-préfectures de Mossendjo et de Mayoko le long de la Louéssé et sur la route de Koulamoutou au Gabon. Ils se divisent en deux sous-groupes les Tsaangi autour de Mossendjo, et les Nzabi plus au nord, vers Mayoko et le Gabon où ils ont conservé de profondes attaches.

(1) Anderson, E. — *Contribution à l'Ethnographie des Kota I.* *Etudia Ethnographica Upsaliensia VI*, 1953, I. vol. 364 p., bibl., III, pl. h. t.

Les Punu se situent surtout dans la vallée de la Nyanga, le nord du massif du Mayombe et la partie gabonaise de la plaine côtière, ils gagnent rapidement du terrain vers le sud en descendant la vallée du Niari; on les trouve par petits groupes encore isolés tout le long de la voie de chemin de fer dans le Mayombe entre Dolisie et Pointe-Noire, ainsi que dans le nord de la région de Madingo-Kayes vers Sintou et Nkola. Cette expansion se fait lentement mais sûrement aux dépens des Yoombé et des Vili, auprès desquels ils ont eux aussi une réputation bien établie de « grands féticheurs » et, pratiquement, dans toutes ces régions, quoiqu'ils soient d'implantation récente, ils « trustent », si je puis dire, toute cette profession.

Kôta, Duma et Punu conservent des liens extrêmement vivaces avec leurs frères restés sur le territoire gabonais, de même qu'ils se souviennent encore du temps où ils habitaient ce pays. Beaucoup de féticheurs que j'ai interrogé avaient appris leur métier, et allaient se perfectionner dans les régions de Franceville, Mouila, Tchibanga d'où ils étaient originaires. C'est par eux que certains fétiches gabonais comme le Nzobi sont entrés au Congo, pour être ensuite adoptés par d'autres ethnies.

A l'extrême nord du Congo, le long de la frontière camerounaise, se situe le dernier des groupes minoritaires ayant une certaine importance du Congo : celui des Maka.

Venant de l'est ils se seraient d'abord fixés dans la région d'Ebolowa, Sangmelina, d'où ils auraient été chassés par les invasions pahouines. Les Bekwil auraient été refoulés les premiers dans la région de Souanké, d'où ils auraient été, à leur tour chassés par les Djem eux-mêmes poussés par les Boulous, à une époque remontant à peine à cinq générations (120 à 150 ans) (1).

Actuellement ils occupent une bande d'environ 100 km de large le long de toute la frontière Congo-Cameroun depuis Ouedo jusqu'au Gabon : la délimitation entre les deux tribus se faisant à peu près à l'ouest de la route Sembé - Fort Soufflay.

Vivant presque entièrement dans la zone de la grande forêt ombrophile qui couvre toute cette région, ils représentent eux aussi une population très intéressante qui a gardé encore beaucoup de traditions et de coutumes particulières. Malheureusement cette région de l'extrême nord du Congo est d'un accès particulièrement difficile, rendu impossible depuis deux ans, à une voiture légère, même tout terrain, par les constructions d'ouvrage d'art et les défoncements qui ont suivi l'ouverture de ces chantiers. C'est pour cette seule raison que je n'ai pu étudier cette importante minorité.

Il ne saurait être question dans ce tableau de la population du Congo de passer sous silence les Pygmées appelés plus couramment Babinga, présents dans toutes les régions de grande forêt : Mayombe, Chaillu, Sangha et Likouala, où ils constituent la fraction la plus travailleuse de la population. Il est très difficile de connaître le nombre exact de Babinga existant au Congo : dans le nord du territoire, ils sont estimés à 12 ou 13 000 et à 5 ou 6 000 dans le sud.

Souvent nomadisants, ils tendent de plus en plus à se fixer dans les villages, qu'ils quittent de moins en moins pour aller chasser, et où ils passent progressivement du stade de la chasse-cueillette à celui de l'agriculture. Cette évolution est particulièrement sensible dans le massif du Chaillu, où les villages Babinga ne se distinguent des agglomérations Kôta ou Téké que par la moins grande finition des cases et la façon dont le village est entretenu.

Malheureusement, cette évolution de la vie matérielle se fait aux dépens des connaissances ancestrales des choses de la forêt : exemple typique de ce fait, lors de mon passage en 1965 les Babinga de la région de Komono, se plaignaient de manquer de viande parce qu'ils n'avaient pas de cartouches et qu'ils ne savaient plus chasser autrement : s'ils s'étaient souvenus que leurs pères utilisaient arcs et flèches, eux-mêmes ne savaient plus les fabriquer et ignoraient les poisons de chasse.

D'après ce que j'ai pu constater au cours des enquêtes que j'ai menées auprès de diverses tribus Babinga dans des régions assez différentes, leur connaissance de la végétation s'étend surtout à celle des plantes alimentaires ou utiles.

Ce sont de remarquables guides, capables de repérer n'importe quelle plante dans les taillis les plus épais, mais leur connaissance des plantes médicinales ne me paraît pas supérieure à celle d'autres races qui ont l'habitude de vivre en forêt, comme les Kôta par exemple.

(1) VINCENT J.-F. — *La culture du cacao et son retentissement social dans la région de Souanké* — I.R.S.C. Brazzaville, 1961, 106 p. ronéo, 6 cartes et croquis.

Ce rapide aperçu montre que, comme pour beaucoup de pays africains, le peuplement du Congo s'est fait par vagues successives, à des périodes plus ou moins anciennes, de populations d'origines différentes au détriment de races moins dynamiques ou plus faibles.

Si quelquefois ces invasions ont donné lieu à de véritables guerres tribales, elles se sont le plus souvent effectuées lentement, pacifiquement et insensiblement au cours des générations : ce fut le cas par exemple pour les Kongo nord-occidentaux aux dépens des Téké et sans doute aussi pour les Mbôsi à l'égard des Mbéré.

Qu'elle soit brutale ou pacifique, la conquête est en général suivie par une colonisation en retour de l'envahisseur par le vaincu qui se traduit par des métissages raciaux et surtout par des emprunts aux connaissances, aux habitudes et parfois à la langue du plus faible. Celui-ci a la supériorité de connaître son pays parce qu'il y a vécu depuis des générations et il faut avoir séjourné sous les tropiques, pour se rendre compte que « connaître » un pays est pour l'habitant une question vitale : nourriture (en dehors des cultures), boisson, vêtements, objets ménagers sont toujours fournis par la nature; l'industrie ou l'art ne résident le plus souvent qu'en une adaptation à la vie matérielle de produits bruts.

Ce phénomène est particulièrement sensible lorsqu'il y a changement de cadre botanique comme c'est le cas pour une race de savane amenée à vivre en forêt ou l'inverse. Mais si l'adaptation se fait rapidement pour les besoins de la vie courante, elle sera beaucoup plus difficile et délicate dans le domaine des plantes médicinales où le choix des médicaments et de leur utilisation sera vraiment une question de vie ou de mort.

Le changement de milieu physique se traduit en général par un appauvrissement des connaissances médicales ancestrales de la race transplantée qui sera obligée d'emprunter et d'assimiler les connaissances de l'autochtone.

Ce fait se conçoit facilement lorsqu'une population de forêt arrive dans une zone de végétation extrêmement différente et beaucoup plus pauvre en espèces comme l'est la savane par rapport à la forêt. Il serait logique de penser que le cas inverse c'est-à-dire le passage de la savane à la forêt produise un enrichissement des connaissances empiriques.

Or, au cours de mes enquêtes je n'ai jamais constaté un tel phénomène : il y a toujours appauvrissement et dans les cas les plus favorables stagnation ou plutôt conservation des connaissances acquises lors de la migration, mais jamais d'acquisition nouvelle par le fait d'une expérimentation ou d'une découverte propre à l'individu transplanté.

Voici deux exemples typiques de ce fait :

— sur un total de 130 espèces médicinales que m'a indiquées un féticheur Téké, vivant à proximité immédiate de la forêt de Bangou, il n'y avait que 10 plantes appartenant à la flore forestière, contre 50 rudérales et 70 espèces banales de savane ou de recrûs forestiers;

— sur les 77 plantes qu'utilisent un féticheur Mbôsi dans le domaine de transition savane-forêt où existent pourtant de très beaux îlots forestiers il y a 29 rudérales, 21 espèces typiques des formations de savane et seulement 7 espèces de forêt dense.

A titre de comparaison, voici les chiffres obtenus avec un informateur Mbaamba vivant dans une zone forestière ayant une végétation à peu près identique à celle de la forêt de Bangou : 55 plantes de forêt dense, 24 des formations secondaires ou recrûs forestiers, 6 de savane et 20 rudérales.

Transplanté dans un domaine qui lui est étranger l'Africain essaiera d'abord de trouver, ce qui est normal, les plantes qu'il a l'habitude d'employer (c'est ainsi qu'en pleine forêt du Mayombe, un féticheur Koongo m'a conduit à la seule savane qui existe dans la région, sur un affleurement granitique) et utilisera davantage de rudérales : il y a normalement entre 14 et 20 % de rudérales dans l'arsenal thérapeutique des féticheurs congolais; lorsque les enquêtes sont effectuées auprès des gens vivant en dehors de leur pays d'origine ce chiffre passe de 25 à 40 %.

Lorsque le féticheur n'a pas trouvé, ou très peu, ou encore trop difficilement les espèces connues traditionnellement, son effort portera sur la recherche d'espèces forestières voisines ou très proches de celles de savane : *Bridelia atroviridis* ou *micrantha* en remplacement de *B. ferruginea*, *Vernonia conferta* pour *V. brazzavillensis*, *Trichilia rubescens* à la place de *T. heudelotii*, etc., ou alors par des genres différents mais présentant de grandes analogies avec le genre connu : *Afrostyrax* et *Hua* toutes deux plantes à ail, *Drypetes gossweileri* et

Pentadiplandra qui ont aussi tous les deux la même odeur, *Hippocratea sp.* à la place de *Morinda morindoides* (même aspect de la liane) *Sorindeia* et *Quassia africana*.

Ces assimilations se retrouvent assez facilement en comparant les noms vernaculaires : les plantes ont le même nom qui est souvent, mais pas forcément, suivi d'un qualificatif, tel que *wasangi* (1) : « de la forêt », *wambakala* : « le mâle » ou encore *wamamba* : « de l'eau » précisant l'origine de la plante.

Elles représentent le seul effort de recherche nouvelle que j'ai pu constater.

Dans la plupart des cas l'envahisseur ou le transplanté se contentera d'adopter les plantes médicinales connues et employées par les autochtones. C'est dans les noms vernaculaires que l'on retrouve les emprunts effectués par une race à une autre. L'exemple le plus frappant que j'ai rencontré au Congo est celui des Mbôsi qui, très souvent utilisent pour désigner des plantes de forêt (surtout des arbres) des noms Kôta ou ayant nettement une racine appartenant à un dialecte de cette race (2). En voici quelques exemples :

	<i>Mbôsi</i>	<i>Kôta</i>
<i>Adenia cissampeloïdes</i>	edzaba	odjaba
<i>Anthocleista</i>	lekoli	lekoli
<i>Buchholzia macrophylla</i>	lebanda	ombada
<i>Polyalthia suaveolens</i>	etunga	motunga
<i>Fagara sp.</i>	bongo	bungu
<i>Myrianthus arboreus</i>	okamu	okamu
<i>Pterocarpus sp.</i>	obélé	obéli

Des cas analogues se retrouvent moins fréquemment il est vrai entre les Koongo et les Téké, les Sangha et les Kôta. Il est probable que les emprunts d'une race à l'autre ne se limitent pas aux plantes médicinales et il serait très intéressant de les étudier dans d'autres domaines (coutumes, usages et croyances).

Si le nom vernaculaire de ces plantes permet de se faire une idée des emprunts effectués par une race à une autre, il est un autre enseignement que l'on peut tirer de ces mêmes plantes.

En tenant compte du fait que depuis des générations il n'y a pas eu dans ce domaine d'acquisition nouvelle, on peut supposer que le classement des espèces d'après leur appartenance à un type de formation végétale déterminée doit correspondre au faciès botanique du pays dont est ancestralement originaire la race étudiée.

Partant de renseignements fournis par des féticheurs qui ont une égale réputation et une somme de connaissances comparables, il est facile de déterminer le nombre d'espèces de la forêt dense, des formations secondaires ou des recrés forestiers, de savane, la quantité de rudérales ou de plantes cultivées, que chaque féticheur utilise.

Le tableau ci-dessous résume les pourcentages obtenus en faisant les moyennes des renseignements fournis par des informateurs appartenant aux principales races représentées au Congo.

Races	Forêt	Recré	Savane	Rudérales	Cultivée
Koongo	5	30	45	15	5
Mbôsi	18	38	23	16	5
Téké	19	36	18	22	5
Vili	37	35	11	11	6
Sangha	37	41	3	16	3
Duma	42	36	10	10	2
Kôta	57	31	1	8	3
Punu	66	24	4	2	4
Babinga	72	21	1	6	-

(1) Dialecte véhiculaire Kikonko.

(2) J'ai trouvé dans la région de Komono des gens portant le patronyme de Kani, qui serait peut-être à rapprocher du Kani Mbôsi désignant le chef.

Il apparaît immédiatement que les Koongo, Téké et Mbôsi sont des races de savane à îlots forestiers ou galeries forestières.

Vili, Sangha et Duma ont une origine se situant dans un pays de savane boisée mais ont vécu depuis très longtemps dans une zone de grande forêt tandis que les Kôta, Punu et les Babinga n'ont certainement jamais quitté le domaine de la grande forêt ombrophile.

Ces constatations ne sont peut-être pas nouvelles, mais illustrent bien l'interdépendance qu'il y a dans le domaine des plantes médicinales entre les hommes et la végétation du pays qu'ils habitent et méritent d'être mises en relief.

Si la végétation a une influence considérable sur les connaissances humaines, les hommes à leur tour sont capables de modifier profondément cette végétation. Je n'insisterai pas sur ce fait trop connu et bien étudié par des personnalités plus compétentes que moi, s'il ne posait au Congo le problème particulièrement grave de la savanisation du pays.

Cette destruction de la végétation primitive est particulièrement importante dans les zones à forte densité de population correspondant surtout au domaine des Koongo nord-occidentaux.

Dans le Mayombe, par exemple, tout le long de la voie de chemin de fer et de la route Pointe Noire - Dolisie, on observe, jusqu'à environ une quinzaine de kilomètres avant M'Vouti, une disparition presque complète de la forêt sur une largeur pouvant atteindre 15 à 30 km; elle est remplacée par des cultures très souvent abandonnées et recouvertes par de la brousse secondaire à *Parasolier*, *Trema guineensis*, *Alchornea cordifolia*, *Harungana madagascariensis*, etc., et j'ai pu observer à Les Saras et à Guéna de véritables petites savanes claires à *Annona arenaria*, *Bridelia ferruginea*, *Hymenocardia acida* et tapis herbacé. Quoique de très faible étendue et encore assez éloignées les unes des autres, elles sont significatives de l'évolution de la végétation dans cette région.

Dans les environs de Brazzaville la savanisation se poursuit à un rythme accéléré par la destruction, pour établir des plantations vivrières ou obtenir du bois de chauffe, des rares îlots forestiers, et même de galeries entières existant encore dans la région. Près du village de Moutampa, il y avait en juin 1964 une magnifique galerie forestière renfermant les rares plants d'*Avodiré* (*Turraeanthus africanus*) et de *Schummaniophyton* connus dans la région; un an après, les trois quarts de cette formation étaient convertis en champ de manioc. De même le long du Congo, ainsi qu'entre Kinkala et Hamon, beaucoup de forêts disparaissent chaque année pour être transformées en plantations qui, abandonnées quelques années plus tard, deviendront l'un de ces innombrables recrûs forestiers qui parsèment toute la région.

A l'heure actuelle, pour trouver une formation fermée à caractère primitif, présentant une certaine étendue, il faut aller à plus de 200 km de Brazzaville.

Cette dégradation de la végétation primitive et son remplacement par la brousse secondaire fait que les espèces de forêt lorsqu'elles ont survécu, se sont réfugiées dans les lieux accidentés à l'abri des destructions humaines. C'est pour cette raison qu'il est très rare de trouver des peuplements importants de plantes forestières; elles existent dans de nombreux endroits mais toujours par individus isolés et toujours très dispersés. Tout espoir d'exploitation industrielle sera de ce fait aléatoire car il sera très difficile de récolter plusieurs tonnes de drogues à des prix capables d'intéresser l'industrie de produits pharmaceutiques.

Si dégradée soit-elle, la végétation, par sa variété, offre encore aux féticheurs des ressources considérables pour la mise en pratique de leurs connaissances ancestrales.

La diversité des peuples qui se sont mêlés sur la rive droite du Congo va elle aussi, contribuer à l'élaboration de ces connaissances qui feront de la pharmacopée congolaise une des plus riches d'Afrique.

II. Croyances et Médecine

Si les différentes races qui ont peuplé le Congo ont conservé leur particularisme ethnique, linguistique ainsi que leurs coutumes propres, elles ont par contre en commun, à quelques variantes près, une série de croyance relative à la vie, la maladie et la mort qu'elles doivent vraisemblablement à un vieux fonds Bantou et peut-être même Africain.

La majesté d'un fleuve, la violence d'une chute d'eau, la solidité d'un arbre, la puissance d'un fauve frappent l'homme le plus primitif : les croire capable d'agir et de penser comme lui est un acte logique de l'intelligence humaine. Tout aussi logique est le fait de les imaginer agissant avec une puissance bien supérieure à sa propre force, à lui qui, dans ce domaine, est certainement l'être le moins doté par la nature. De même sur le plan humain, la pensée d'une force inconnue et mystérieuse agissant sur son propre organisme en le poussant à l'action ou au contraire en inhibant ses possibilités vitales est un concept facile à imaginer.

Dès que lui est venue la conscience de ces notions primaires, la nécessité de se protéger contre elles, le désir de les avoir à son service pour renforcer sa faiblesse ou combattre ses ennemis, a immédiatement suivi dans son esprit.

Il est très difficile à un esprit comme le nôtre de se faire une idée de ce que représentent pour les Africains ces notions de Forces Vitales, d'Esprits, de Génies, d'autant plus que leur pensée n'est pas discursive et qu'elle répugne à l'élaboration d'un système. Les structures sociales comme la religion ne sont pas le fruit du travail d'un cerveau humain qui aurait réfléchi à tout cela pour en faire une construction, mais le fruit d'une expérience ancestrale vécue.

La religion n'est pas conceptualisée, ne comporte pas de dogme, mais se caractérise particulièrement par la notion de puissance surnaturelle et par l'imbrication intime du naturel et du surnaturel; il en résulte que la religion est intimement liée à toutes les structures culturelles africaines (1).

Très justement DAMMANN (2) emploie à propos de cette puissance surnaturelle, base des religions africaines le mot de « Transcendance », qu'il précise ainsi : « Elle contient deux choses essentielles. D'une part il y a une Puissance supérieure à l'homme et en face de laquelle il est objet. D'autre part, cette Puissance n'existe pas indépendamment de tout : l'homme est avec elle dans une relation (positive ou négative). Cette définition inclut également les notions d'actif ou de passif, qui sont liées l'une à l'autre dans toutes les conceptions religieuses. Le passif est l'expérience de la Transcendance, l'actif, le comportement de l'homme envers elle... ». Cette définition « permet de concevoir la Transcendance comme étant soit spirituelle, soit matérielle, soit statique, soit dynamique, soit morale, soit ambivalente, et même soit transcendante, soit immanente. Cela permet aussi de traiter de la magie qui tient en Afrique une si grande place (la magie étant l'action « de » ou « par » des forces impersonnelles) ».

Cette Transcendance est impersonnelle lorsqu'elle a une base, organique ou non, mais matérielle (sécrétion du corps humain, animal, végétal ou minéral). La caractéristique de cette Puissance est d'être conçue comme magique, c'est-à-dire que l'on peut la contrôler, voire lui commander à condition de connaître ses lois et de savoir les utiliser, et d'être essentiellement dynamique, c'est-à-dire posséder en soi l'idée de force et d'action, et de fait être capable de concentration.

(1) Tradition et Modernisme en Afrique Noire -- Rencontres internationales de Bouaké — Ed. du Seuil, Paris, 1965, I vol., 318 p., (pp. 49-50).

(2) DAMMANN E. — *Les religions de l'Afrique* — Traduct. par L. JOSPIN, Payot, Paris, 1964, 270 p., bibliographie.

Elle est personnelle lorsqu'elle se rapporte à des choses immatérielles comme l'âme d'un individu vivant ou mort, les esprits, les Dieux et les héros. Cette notion de Transcendance personnelle est très importante chez les Africains qui la sentent ou plutôt la « réceptionnent » à la façon d'un médium selon un processus physiologique qui nous est inconnu et que l'on peut attribuer à une hypersensibilité nerveuse particulière.

Pour beaucoup de primitifs, le syncrétisme religieux s'arrête à ce stade. Concevoir des forces supérieures capables d'organiser le monde et la causalité des choses exige une pensée beaucoup plus affinée, de même que la spiritualisation de la divinité dans le verbe représente l'aboutissement de la pensée religieuse et mystique.

Mystiques, les Congolais ne le sont sûrement pas; la preuve en est dans les difficultés d'assimilation réelle que rencontrent les religions occidentales pourtant implantées depuis longtemps dans le pays, avec un prosélytisme qui ne le cède en rien aux efforts accomplis, avec des résultats parfois spectaculaires, dans d'autres contrées : l'Afrique Occidentale par exemple.

Il est aussi un fait certain, c'est que si la notion d'une divinité unique et supérieure créatrice de l'eau et du feu, du ciel et de la terre, des animaux et des plantes, organisatrice de toutes choses, source du savoir, inspiratrice du bien comme du mal, a existé dans la cosmologie congolaise, ce n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir si vague que l'on est tenté de nier son existence même.

Par contre on retrouve encore la croyance à l'ancêtre unique, mystique évidemment, dont les enfants furent à l'origine des différentes tribus. Cet ancêtre, Nzambi pour les Koongo, est plus un principe qu'une divinité et s'il est l'origine et l'inspiration de tout, on ne lui demande jamais rien, on en parle très peu : il est.

En définitive on observe au Congo, par suite d'une dégradation extrêmement poussée de la pensée religieuse élaborée, un retour presque exclusif à la notion primaire de Transcendance représenté dans la pratique par l'âme des ancêtres, les génies familiaux, les puissances de la Nature.

A mon avis il faut attribuer cette dégradation religieuse, à la disparition de la société étatique et hiérarchisée qui a existé au xv^e siècle pour les Kongo nord-occidentaux et les Téké et dont le roi incarnait la puissance religieuse suprême.

De même que cette société s'est scindée en principautés, puis en chefferies plus ou moins indépendantes pour tendre à l'heure actuelle au groupement des individus descendant d'un même ancêtre connu et même dans les villes arriver à l'autonomie de la famille conjugale, de même « la religion traditionnelle a dégénéré au point de se présenter comme une entrave à tout progrès, tant matériel que spirituel : elle a cédé le pas à la magie; les rituels coupés les uns des autres ne débouchent plus sur une cosmogonie cohérente...; de plus en plus la vie sociale se déroule à l'écart du sacré..., ce qui était croyance à un ordre universel est devenu un nœud de superstitions » (1).

Si bien qu'on ne peut plus parler de fétichisme mais uniquement de fétiches, par les cultes, s'il en est encore, se placent à l'échelon familial, voire individuel, et que la pensée religieuse n'est plus que superstition et crainte.

Sans cosmologie, privé des ressources d'un système religieux cohérent, le Congolais se retrouve perpétuellement aux prises avec des forces déchaînées, le plus souvent néfastes, qui depuis sa naissance jusqu'à sa mort, et même au-delà, vont présider à sa destinée, régler ses actions et expliquer ce qui lui paraît incompréhensible.

Causalité de toutes choses, ce sont elles qu'il faut chercher à capter si l'on veut obtenir quoi que ce soit : une jolie fille, un championnat de football, un procès, une place, ou au contraire se venger de quelqu'un. Ce sont elles qu'il faudra combattre si l'on est malade, si la malchance vous poursuit, si la femme est stérile, si la récolte est détruite ou si l'orage endomme la case.

Comme l'homme de la rue n'a pas la possibilité d'exercer une influence sur ces forces occultes, chacun ira à propos de tout et de rien trouver le spécialiste de la question : le féticheur.

(1) SYNDA M. — Note pour servir à l'étude des Mouvements messianiques congolais; Thèse Sorbonne, 1960.

Devenu ainsi une nécessité, le féticheur joue dans la vie sociale congolaise un rôle très important : c'est lui qui devra déterminer la cause ou l'origine des événements de la vie publique ou privée, sera chargé d'apporter le remède psychique ou naturel aux malheurs des hommes ou du village. C'est aussi à lui que l'on demandera d'apaiser les esprits courroucés, ou de les interroger pour connaître l'avenir. C'est éventuellement lui qu'on ira trouver pour lui demander de capter ces forces vitales pour pouvoir s'en servir à son usage personnel dans un but souvent inavouable. Enfin c'est encore au féticheur qu'on aura recours pour déterminer le coupable dans certaines affaires judiciaires. C'est ainsi que le « Nganga » sera tour à tour prêtre, devin, médecin, juge ou sorcier sans qu'il soit possible de séparer l'homme de ses fonctions.

Dans la pratique, il est peu fréquent de voir le même individu remplir toutes ces fonctions, et la profession sera divisée en spécialités : c'est ainsi que MAMBEKE-BOUCHER (1) distingue plusieurs catégories distinctes de Nganga : le Nganga ekiya (dial. Mbôsi) impose les interdits et de ce fait est seul habilité à soigner les individus atteints de troubles mentaux pour avoir enfreint ces interdits.

L'Ekondza et le Nketa (la mère des jumeaux et les jumeaux eux-mêmes qui sont considérés comme moitié homme moitié esprits) sont habilités à soigner les maladies infantiles.

Le Mobotisi possède des connaissances dans tout ce qui touche la gynécologie et les soins à donner aux nourrissons.

Le Nganga kissi est l'homme formé pendant plusieurs années à l'art de guérir et qui est souvent spécialisé dans le traitement d'une ou de plusieurs maladies : chaque spécialiste étant classé dans une catégorie à part.

Le Nganga kombe est le devin des Laadi.

Le Nganga ewe représente chez les Bobangui le « grand initié » et de ce fait exerce dans tous les domaines : magie, voyance, divination et médecine. Chez les Likouba le Nganga edzo est l'exorciseur, il est, paraît-il, si puissant qu'il peut « arracher des méchantes gens, l'âme vendue par quelques parents mus par la jalouse, la haine ou l'esprit de vengeance ».

Mais si le féticheur tient son savoir d'un long apprentissage, son pouvoir réside essentiellement dans son fétiche qui représente essentiellement la concentration de la Transcendance et l'incarnation de son pouvoir magique.

Ceci est tellement vivace dans l'esprit des féticheurs eux-mêmes, que si pour une raison quelconque le fétiche vient à disparaître, ils cesseront du jour au lendemain toute activité considérant que leurs médicaments n'auront plus aucun pouvoir. De même qu'ils ne chercheront pas à le reconstituer du fait que ce fétiche est un héritage ancestral, et qu'il est impossible de refaire les esprits.

J'ai pu constater ces faits dans le Mayombe par exemple où s'étant convertis à la secte de Nzambi-bougie et ayant, à ce moment là, brûlé leurs fétiches, plusieurs féticheurs, pourtant très réputés dans la région ont immédiatement cessé d'exercer.

Y... Ant..., que j'ai interrogé à Impfondo, non seulement ne pratique plus son art depuis que son fétiche et l'arbre sacré qui l'abritait ont été détruits par un prophète de passage dans la région, mais encore a été tenu pour responsable, par la justice, des meurtres de son lion familier : l'animal, ayant été subitement libéré des pouvoirs magiques qui l'avaient domestiqué et l'obligeaient à chasser pour le féticheur, avait tué plusieurs habitants du village.

Incarnation de la Puissance, le fétiche est rarement une représentation figurative telle qu'on a l'habitude de l'imaginer sous forme de statuette de bois sculpté. Dans la plupart des cas, il sera constitué par un assemblage de divers fragments végétaux ou animaux, voire humains, rassemblés dans un morceau de tissu de raphia, chacun représentant une des forces dont procédera le fétiche.

A titre d'exemple voici la composition (ou du moins ce que j'ai pu en reconnaître) du fétiche Nzobi, l'un des plus puissant et des plus redouté de l'est du Congo :

Cheveux et os d'un blanc
Os de pygmée

Graines de « Ngongo »
Graines de « Nvouesi »

(1) MAMBEKE-BOUCHER B. — *Les « Nganga », ce qu'il faut en savoir* — Liaisons 1956, n° 53, pp. 36-39.

Tête d'aigle	Résine de <i>Canarium schweinfurthii</i>
Tête de perroquet	Résine de copal
Tête de pic	Copal fossile (pierre de foudre)
Dent de panthère	Œuf de « coq »?
Griffe d'aigle	Graine de palme
Tête de naja	Écorce d' <i>Erythrophleum guineense</i>
Coquilles d'aquatine et de lamellibranches	Racine de <i>Strychnos icaja</i>
Tête de goliath	Noix de Kola
Doigt de gorille	et une dizaine d'écorces différentes
Tête de loutre	Kaolin
Toukoula (kaolin rouge)	une perle « Mboula » et « Lassangou »

Chaque élément doit apporter sa puissance au fétiche : l'os de blanc assurera la justice devant un tribunal ; le pygmée, sa connaissance de la forêt; aigle, panthère, loutre serviront à attraper le sorcier qui se cache dans les airs, la forêt ou les eaux; la pierre de foudre protègera du tonnerre; la graine de palme donnera la nourriture, la perle représentera les ancêtres (1), etc., le symbolisme de tous ces ingrédients étant facile à imaginer.

Symbolique de la Puissance, le fétiche n'est pas l'objet d'un culte défini par des offrandes, des libations matérielles ou des sacrifices rituels, mais il servira surtout à établir la communication entre les esprits qu'il représente et le féticheur qui devra, lui, se mettre en état réceptif.

Les cérémonies du Nzobi, auxquelles j'ai assisté sont typiques de ce fait : elles débutent par des sonneries de trompe faite dans une corne de « Bongo », destinées à rassembler les esprits épars dans la nature.

Avant de pénétrer dans l'enclos sacré, pour ne pas les surprendre et éviter que troublés par une arrivée insolite, ils ne fuient, les adeptes doivent manifester leur présence par un bruit sec obtenu en tapant avec la main droite sur une feuille placée sur la main gauche formant un cornet.

A l'intérieur du sanctuaire ce sont d'abord des chants à plusieurs voix, avec réponses des assistants, puis des danses sur un rythme de plus en plus rapide des tam-tam, jusqu'à ce que l'esprit se manifeste par la bouche de l'un d'entre eux.

La communication s'établit en général très vite et la prise de possession de l'esprit du féticheur se traduit selon le cas par des visions plus ou moins nettes des choses ou des personnes, par des paroles prophétiques et dans les cas extrêmes par des transes convulsives.

La facilité et la rapidité avec laquelle les féticheurs arrivent à cet état est tout à fait remarquable : le plus bel exemple qu'il m'a été donné de voir est une féticheuse des environs de Sounda dans le Mayombe, qui fut prise d'une crise de transes extatiques avec décubitus de la tête, sous l'effet des éclairs du flash électronique.

C'est en raison de cette possibilité d'être ou de devenir l'intermédiaire (ou plutôt le « medium ») entre le visible et l'invisible, entre les vivants et les morts, que le féticheur sera consulter pour rechercher la causalité des choses et pour prédire l'avenir.

Il est curieux de constater que dans un pays où la connaissance de l'avenir ou du mystère est si importante, les méthodes divinatoires soient si peu variées : la géomancie vraie ou sous ses formes dérivées, cauris, souris, bâtonnets, gouttes ou taches de liquides, pourtant si répandue en Afrique, est totalement inconnue au Congo. Le vol des oiseaux, l'examen des viscères d'animaux sacrifiés ne sont pas non plus utilisés pour connaître les décisions des génies. Le féticheur congolais ne connaît pratiquement qu'un seul moyen de déterminer les origines des événements et de prédire l'avenir : c'est la voyance et l'interprétation des songes (qui est une forme de voyance).

La technique varie peu : penché sur ses fétiches, revêtu de ses gris-gris, brandissant son chasse-mouches, peint parfois de rouge, de noir et de blanc, le féticheur commence par invoquer les esprits par des prières ou des incantations qu'il chante en s'accompagnant de clochettes, grelots, « maracas » faits dans un morceau de gousse d'*Entada gigas*, dans une

(1) Sur ces perles très particulières que l'on trouve dans la région de Komono-Zanaga; voir : FOURNEAU J. — *Sur les perles anciennes de pâte de verre provenant de Zanaga* — Bull. I.F.A.N., XIV, n° 3, série B, juillet 1952.
FOURNEAU J. — *Recherches sur l'origine des perles de Zanaga* — Bull. I.F.A.N., XVI, n° 12, série B, avril 1954.

calebasse (ou plus prosaïquement dans une vieille boîte de conserve) contenant quelques graines, tandis que l'assistance scande son chant en battant des mains et reprend certain refrain en chœur. Il s'agit, se penche sur ses fétiches, les touche, brandit une peau de civette jusqu'à ce que, inspiré par les génies, il se lance dans les révélations de l'inconnu.

C'est parfois dans un miroir que le féticheur voit passer les hommes et les choses, devine leurs actions et peut révéler l'avenir mais là aussi il faut qu'il soit en état réceptif et en présence de ses fétiches.

La même technique est utilisée pour l'interprétation des songes, soit que ce soit le client qui vienne lui raconter ses rêves et en demande la signification, soit que le féticheur explique lui-même ses propres visions nocturnes.

C'est au cours de ces séances de voyance que le féticheur reconnaîtra les auteurs de trouble, découvrira les sorciers, déterminera l'origine des maux, connaîtra les remèdes efficaces pour déjouer les sorts, calmer les esprits et guérir les hommes.

Très généralement en Afrique et plus particulièrement au Congo, un événement même minime, ne peut avoir une cause naturelle; il sera la conséquence, s'il est heureux, d'un accroissement des forces vitales, ou au contraire s'il est malheureux d'une diminution de ces forces, ce sera le cas de la maladie et de la mort.

L'origine des maux peut être extrêmement variée : les cas les plus fréquents que j'ai observés sont :

- la violation d'un tabou ou d'un interdit : avortement d'une femme parce qu'elle a mangé des viandes interdites comme des anguilles, du singe; fièvre vespérale des bébés provoquée par des visiteurs ayant eu récemment des relations sexuelles;

- offense à des fétiches : citons pour le pays Laadi Matompa qui provoque la maladie du sommeil, Wumba qui rend les femmes stériles, Malari qui attaque les petits enfants qui dorment au soleil, Kénéché qui provoque fièvre et amaigrissement, Makodia qui est à l'origine des hernies ou des maux de ventre, etc.;

- vengeance ou mauvais œil d'une personne malveillante ou envieuse, le plus souvent un parent que l'on n'a pas suffisamment honoré ou « satisfait » ou d'un esprit, généralement celui d'un parent aussi, mort depuis un certain temps et dont la tombe n'a été ni visitée, ni convenablement entretenue ou auquel on a oublié d'apporter les offrandes traditionnelles.

- envoûtement ou sortilège provoqués par opération volontaire de magie noire : sort déposé dans la maison ou sur le passage de la personne visée, sort lancé par incantation, envoûtement classique au moyen de figurine percée de pointes ou mutilée...

- attaque de sorciers qui ont besoin d'apporter leur contribution aux agapes de la société secrète à laquelle ils appartiennent (esprit caïman, esprit panthère). Ces sociétés secrètes n'existent pratiquement plus au Congo, mais leur souvenir est encore vivace : l'appartenance à une telle confrérie entraînait lors de l'initiation, et au cours de réunions périodiques, l'obligation de consommer de la chair humaine. A l'origine ce fut une anthropophagie réelle, très vite remplacée par une pâture de chair spirituelle obligeant le sociétaire à ravir l'esprit d'un être vivant, souvent un proche parent et à l'offrir en cadeau à la société; si par le fait du hasard, un des membres venait à mourir subitement sans avoir pu apporter sa contribution à la société, celle-ci tenait l'héritier légal comme débiteur et le faisait payer de sa vie, la dette du testataire.

Comme la maladie, la mort est rarement considérée comme naturelle, surtout s'il s'agit d'un personnage important. Là aussi, il appartient au féticheur de découvrir le responsable et de le punir pour éviter que par vengeance l'esprit du mort ne revienne tourmenter les vivants.

Une coutume, très répandue, en Afrique et encore pratiquée au Congo, veut que ce soit le cadavre lui-même qui désigne le responsable de son décès.

Le cercueil est amené à dos d'homme devant la famille réunie. Muni d'un paquet de feuilles d'*Ocimum*, le féticheur, ou un membre de la famille, tape trois fois de suite sur le cercueil en demandant : « Est-ce Un tel qui t'a fait mourir ? » Si ce n'est pas la personne appelée, le cercueil se dandine sur les épaules de ses porteurs. Si par hasard le coupable est présent, le cercueil s'avance vers lui, menaçant de l'écraser; on l'arrête en le frappant trois

fois avec le paquet de feuilles d'*Ocimum*, et l'on continue l'interrogatoire pour voir s'il n'y a pas d'autre coupable dans l'assistance.

Si le responsable n'appartient pas à la famille présente, on continue l'interrogatoire en procédant, comme au jeu des portraits, par éliminations successives : un homme, une femme, de tel ou tel village, un sorcier, un esprit, un animal, une chose etc., jusqu'à ce qu'on ait trouvé le fautif.

La cérémonie est alors terminée, le mort dit adieu à sa famille, à ses amis en s'inclinant plusieurs fois, puis il est reconduit dans la case. On pourra alors procéder à l'inhumation, à la date et selon les rites fixés par la tradition coutumière.

Mais si le cadavre est bien enterré, son âme n'a pas encore disparu et elle errera encore sur terre plus ou moins longtemps selon l'importance du personnage. Pour éviter qu'elle ne revienne tourmenter les vivants et surtout pour éloigner les mauvais esprits qui voudraient s'en emparer pour pouvoir accaparer sa puissance, sa richesse, ou s'en servir à des fins criminelles, il faut la contraindre à rester près de son corps. Pour arriver à ce résultat les formules sont aussi nombreuses que variées mais procèdent toutes du même symbole qui est d'employer une plante à essence (*Ocimum*, *Chenopodium*, *Pentadiplandra*, par exemple) ou toxique (*Dioscorea*) et de la même technique qui est d'interdire l'entrée d'un lieu ou la sortie de la tombe en repoussant les esprits loin de leur voisinage : liquides servant à asperger ou arroser tombes et lieux fréquentés; récipients contenant des poudres végétales enterrés près du mort ou suspendus dans la case; espèces vivantes plantées autour de la maison ou sur la sépulture.

Mais ces précautions seront insuffisantes si le mort n'est pas vengé par le châtiment du coupable, ce qui évidemment présentera quelques difficultés dans les cas, rares il est vrai, où le cadavre n'a pas désigné nommément une personne ou une chose. Il appartiendra alors au féticheur de s'en charger : ce sera toujours un sorcier ou un esprit diabolique qu'il faudra tuer à distance par des incantations, des maléfices ou des sorts.

Un féticheur de Boundji m'a dit opérer ainsi : il prélève les ongles et un morceau de la plante du pied du mort, en fait un paquet qu'il place dans les anfractuosités d'un *Barteria fistulosa* en demandant à l'arbre (et aux fourmis qui vivent dans les branches) de dévorer le criminel. Pour plus de sécurité il faut, quelques jours après, faire brûler l'arbre : il paraît que le sorcier meurt immédiatement.

C'est une cartouche remplie de poudre de charbon d'écorces de *Erythroxylum guineense*, *Strychnos icaja*, *Piptadeniastrum*, *Enantia chlorantha* en guise de plomb de chasse, qu'un féticheur de la région de Mouyondzi emploie pour tuer à distance les sorciers coupables de la mort d'un villageois.

Si le coupable est identifié et s'il reconnaît son crime, il devra demander pardon au mort et payer une amende; s'il nie, il sera accusé de sorcellerie et n'aura alors, pour se laver de cette accusation, qu'à accepter de se soumettre au jugement de Dieu.

Réservee aux sorciers, l'épreuve par le poison est à l'heure actuelle très rarement et très discrètement appliquée à des humains; la plupart du temps l'accusé est représenté par un animal, généralement un poulet à qui on administre le poison.

Les plantes utilisées sont au Congo, comme d'ailleurs dans toute l'Afrique centrale, surtout *Erythroxylum guineense* et *Strychnos icaja*.

Dans la Sangha et le Likoula, plusieurs féticheurs m'ont dit que la sève de *Piptadeniastrum africanum* servait parfois dans ce but : le jus obtenu par expression des écorces serait instillé dans l'œil du suspect; seuls les innocents seraient capables de supporter la douleur causée par ce traitement. Il est à noter, à propos d'épreuve par instillations oculaires de suc de plantes, que l'*Elaeophorbia drupifera* n'est pas employée au Congo.

L'opération elle-même ne présente rien d'original : sorciers ou coupables convaincus meurent immédiatement après avoir ingurgité le breuvage toxique, tandis que les innocents sont blanchis de l'accusation en le vomissant rapidement.

Si l'épreuve par le poison est actuellement à peu près abandonnée, le principe en est conservé sous des formes différentes et il n'est pas rare de voir des plaignants se soumettre soit sur ordonnance du juge coutumier, soit de leur plein gré au jugement de Dieu.

J'ai eu l'occasion d'assister au mois d'août 1964, au village de Hamon, à l'épreuve du feu (ou de l'huile bouillante) que les Laadi appellent Nkiba ou Lunga. Très courante au

Congo, elle consiste à prendre par trois fois, un bracelet de fil de fer et de cuivre, plongé dans de l'huile de palme enflammée. En voici le processus.

Le féticheur qui préside à l'opération place sur les trois pierres d'un foyer, garni de bois sec une marmite dans laquelle il verse un litre d'huile de palme; puis il allume le feu sous la marmite et l'huile elle-même lorsque celle-ci commence à bouillir.

Ayant ensuite tracé une croix sur le sol, il invoque l'esprit du feu, lui explique le cas qu'il doit juger et lui offre des libations de vin de palme. Il interroge alors le feu pour savoir si celui-ci est disposé à parler : la flamme doit s'élever trois fois au-dessus de la marmite à l'appel du féticheur.

Toujours en psalmodiant, il prend de la main gauche un gros tampon fait d'un tronc de bananier pourri, sur lequel il pose le bracelet; puis s'approchant de la marmite enflammée, trois fois de suite il y place le bracelet, qu'il retire au bout de quelques secondes se soumettant ainsi lui-même à l'épreuve.

Tout étant prêt pour le jugement, il en fixe alors le prix (70 F par plaignant dans le cas présent) et la cérémonie commence par le plaignant.

Placé devant la croix, il déclare accepter l'épreuve, et expose l'objet de sa plainte; par trois fois il retrace le dessin de la croix de l'index de la main droite, puis se le passe sur le cou et le pointe vers le ciel semblant dire aux esprits : si je mens vous pouvez me trancher la gorge (1). Il se tourne alors devant la marmite qu'il adjure encore de montrer son innocence. Le féticheur lui remet le tampon de bananier et place lui-même le bracelet dans les flammes. Au bout de quelques secondes, le plaignant doit de la main droite sortir le bracelet de la marmite et le poser sur le tampon qu'il tient de l'autre. Pour que l'épreuve soit valable il faut renouveler trois fois cette opération.

S'il en sort vainqueur, le féticheur le marque au front ainsi que son premier témoin d'un trait de kaolin; tandis que l'assistance manifeste sa joie par des cris et des applaudissements.

L'accusé se présente ensuite et en suivant strictement le même cérémonial, subit à son tour l'épreuve du feu. S'il en sort vainqueur (ce qui fut le cas dans la cérémonie à laquelle j'ai assisté) c'est qu'il était innocent des crimes dont on l'avait accusé, il n'y a donc plus qu'à trouver un autre coupable; les affaires de ce genre peuvent souvent durer toute une vie.

Une épreuve de pratique courante, surtout dans l'est et le nord du Congo est celle des « Mains Nouées » : le féticheur place devant les plaignants une cuvette contenant de l'eau dans laquelle il a écrasé des feuilles de *Scoparia dulcis*, petite rudérale assez commune dans ces régions. Chacun à son tour doit se laver les mains en frottant les paumes l'une contre l'autre et naturellement en exposant son cas. Très rapidement, le coupable voit ses mains s'entrecroiser et au bout de quelques instants, il ne peut plus les bouger, donnant l'impression d'avoir les mains attachées l'une contre l'autre, les paumes tournées vers l'extérieur.

Cette épreuve n'est pas réservée aux seules affaires judiciaires, mais permet aussi d'avoir, moyennant quatre francs, une réponse aux questions qui vous tracassent et éventuellement de connaître l'avenir : il suffit de se laver les mains, en pensant intensément à ce que l'on veut connaître. Une réponse affirmative à la question posée entraînant l'impossibilité de bouger les mains. J'ai naturellement consulté l'oracle qui a bien voulu répondre à mes questions; c'est une bien curieuse sensation que de se sentir les muscles des bras tétonnés et les mains nouées.

Épreuves judiciaires, interrogatoires des morts, voyance, toutes ces cérémonies seront pour le féticheur autant d'occasions de manifester ses rapports avec les Esprits et les Forces Naturelles qu'il représente. De même qu'il a déterminé par la voyance les causes du malheur des hommes, de même il établira le pronostic et le diagnostic d'une maladie; c'est souvent avec les mêmes méthodes qui lui ont servi à combattre les sorciers, qu'il soignera les hommes.

Mais s'il est facile de rattacher le traitement de certaines maladies à des rites ou à des concepts plus ou moins religieux, il est plus difficile par contre de se faire une idée de la pensée qui a présidé à la création de la médecine congolaise et à l'élaboration des traitements souvent complexes des diverses maladies.

Il est très vraisemblable que la médecine traditionnelle n'est pas le fruit de l'élaboration conceptuelle d'un individu, mais qu'elle a été créée de manière empirique au contact de la

(1) C'est le geste classique en pays Laadi pour affirmer une opinion, ou prêter serment.

nature, par des expériences individuelles ou collectives qui se sont transmises à travers les générations, en se modifiant au contact d'autres collectivités.

S'il est normal, dans un pays qui est resté à l'écart des grands courants de pensées et de peuples, qui ont parcouru l'Afrique d'est en ouest et du nord au sud à travers le Sahara, de ne pas trouver traces des théories médicales, égyptiennes, grecques ou arabes qui ont donné naissance à la médecine moderne, il est par contre logique de penser que ces expériences originales se sont au cours des siècles, en contact avec les croyances diverses, peu à peu intégrées avec la pensée religieuse pour s'en dissocier par la suite en raison de la dégradation de cette pensée elle-même causée par la désintégration de la hiérarchie sociale primitive.

De même que le Royaume Congolais qui s'étendait de Loanga au Zaïre s'est éparpillé en une infinité de chefferies et que la pensée religieuse s'est transformée en une croyance superstitieuse en une multitude de génies, d'esprits et de fétiches, la médecine traditionnelle perd son caractère de magie religieuse pour tendre vers le seul art de soigner les hommes.

A l'heure actuelle la médecine congolaise est loin d'être arrivée à ce stade, malgré l'étendue et la valeur de ses connaissances empiriques, uniquement du fait de la croyance indéracinable des hommes aux sorts et aux esprits; ils sont tellement persuadés d'avoir été envoûtés ou empoisonnés, que beaucoup des maladies que le féticheur aura à soigner, sont uniquement d'origine psychosomatique et relèvent plus de la psychiatrie que de la médecine générale.

Il faut d'ailleurs reconnaître que la plupart des féticheurs, comme leurs malades, ou peut-être à cause d'eux n'ont pas abandonné ces croyances et que dans de très nombreux cas la maladie conservera son origine surnaturelle et que le traitement sera très souvent précédé de cérémonies à caractère religieux de purification ou d'exorcisme, ou aura lui-même de tels caractères.

C'est ainsi que si le féticheur attribue l'origine de la maladie à une violation de tabou ou d'interdit, le traitement sera précédé d'une purification.

Voici à titre d'exemple un traitement mbamba recueilli dans la sous-préfecture de Zanaga.

Appelé au chevet d'un bébé malade (fièvre vespérale, amaigrissement) le féticheur diagnostique la cause du mal : le père a, pendant la grossesse de sa femme, connu d'autres femmes et ne s'en est pas confessé au moment de l'accouchement. Pour procéder à la purification des parents et de l'enfant, le féticheur attache à une basse branche, un cercle fait d'une tige de *Marantacée* fendue entre deux nœuds et maintenue écartée par des liens. D'un côté il place une cuvette remplie d'eau stagnante ou recueillie au creux d'un arbre, dans laquelle il a fait préalablement macérer diverses plantes. Le père et la mère se placent de part et d'autre du cercle magique; le père à côté de la cuvette.

Le féticheur y met le bébé, le lave abondamment, puis avec une branche feuillue asperge de liquide les parents, le cercle, les environs; il donne alors l'enfant au père qui le passe à la mère au travers du cercle. La purification ayant eu lieu, la guérison de l'enfant sera assurée par l'application d'un traitement médical.

Lorsqu'un malade est agité, parle inconsidérément, fait des mouvements incoordonnés, c'est qu'il est possédé par un esprit et sera passible du traitement suivant :

Repérer un morceau de bois mort, immobile dans le fond d'un ruisseau; le caler avec deux branches plantées dans le sable, puis le prendre doucement. Cracher dessus le produit de la mastication d'une noix de kola et en raceler une partie en disant : « je viens te prendre pour que X... repose calmement comme tu dors au fond de l'eau ». Remettre ensuite le morceau de bois en place en disant : « Reste tranquille, comme tu étais », enlever alors les deux bâtons qui calaient le morceau de bois et les jeter à droite et à gauche le plus loin possible. De retour au village incorporer la poudre recueillie aux aliments du malade. (Formule Batéké-Laali).

Le symbolisme de ce traitement est très significatif par le fait de choisir quelque chose d'immobile au milieu d'un courant d'eau et par l'action de jeter au loin, pour disperser les esprits, les deux cales.

Si la maladie a été provoquée par les fétiches Ngoiya, Mugizila, ou Matompa, il faut se frictionner tout le corps avec le jus des feuilles de *Costus* délayées dans du vin de palme, et instiller dans chaque œil quelques gouttes de jus de la tige de cette même plante : il s'agit là aussi d'une purification. Cette idée présidera d'ailleurs à la prescription de nombreux traitements sous forme de bains ou de lotions.

En cas de vengeance ou de « jettature », il suffira de connaître la personne qui est à l'origine du mal et soit lui demander pardon des offenses ou du mal que l'on a pu lui faire et qui ont justifié son action en retour et au besoin apaiser son courroux par des cadeaux appropriés, soit protéger sa personne ou sa maison par des amulettes, et des plantes qui éloigneront le mal.

Beaucoup plus grave sera la maladie causée par les envoûtements et autres pratiques de magie noire, il faudra alors appliquer des traitements très particuliers, ou recourir à des féticheurs plus puissants que ceux qui ont provoqué le mal.

Dans le premier cas, il s'agit d'un garçon dont le père était mort débiteur de viande spirituelle à la communauté des sorciers dont il faisait partie; ayant hérité du défunt, responsable de ses dettes, le fils selon la croyance devait les payer de sa vie. Pour sauver le malade, il faut trouver en forêt une liane, poussant si possible au creux d'un arbre et dont deux branches sont entrelacées; muni de ce morceau de bois, se rendre avec le malade sur la tombe du défunt sorcier. Là, sacrifier un poulet, offrir du vin de palme en disant : « je te donne à manger et à boire, je te demande de laisser X... tranquille ». Ceci dit, désenrouler avec le malade les deux morceaux de liane que chacun doit jeter au loin en disant : « je paye ta dette, je ne dois plus rien ».

Ce traitement est très symbolique par les deux lianes enroulées intimement comme l'esprit du père l'est autour de celui du malade, la dette sera payée par un sacrifice, tandis que les deux esprits seront dissociés et éloignés en déroulant et en jetant les morceaux de liane.

Le traitement suivant est encore plus représentatif des croyances et des pratiques que l'on trouve encore vivantes au Congo :

Le malade est cette fois-ci la proie d'un esprit caïman et ne peut guérir que si l'esprit est capturé et tué. Voici comment s'y prend le féticheur : avant le premier chant du coq, il se rend sur le bord du marigot fréquenté par le caïman muni d'un poulet et de feuilles de *Rhectophyllum*; sur le bord de l'eau il sacrifie le poulet sur les feuilles en invoquant l'esprit : « je viens t'apporter à manger » (idée d'appât). Remonté au village, il creuse un trou qu'il garnit, comme l'est le fond de la rivière, de galets et de sable et qu'il entoure d'une liane (idée de piège) et dans lequel il met un os de caïman qu'il a préalablement pulvérisé avec le produit de la mastication d'un cola, d'un fragment d'amende du fruit *Buchholzia* et d'un morceau d'écorce prélevé sur un arbre foudroyé en disant : « Caïman, viens te réfugier dans ce trou ».

Ayant ainsi capturé l'esprit animal, il pourra facilement le tuer en tirant dessus une cartouche faite de poudre de charbon d'*Erythrophleum*, de *Strychnos icaja*, de maïs, de manioc et de poudre de chasse.

Le malade ainsi exorcisé pourra guérir facilement avec un traitement symptomatique.

Les traitements que je viens de décrire sont destinés à laver les malades d'une souillure ou à essayer de les délivrer de l'emprise d'un esprit malfaisant, inspiré par les symboles religieux de purification et d'exorcisme. Il est une autre croyance dérivant elle aussi du pouvoir des esprits qui se retrouve dans un certain nombre de prescriptions médicales : c'est la notion de transfert.

Bien connue des ethnologues qui ont étudié les sociétés primitives, elle réside dans le fait qu'il est possible dans certaines conditions et évidemment si l'on possède un pouvoir magique, de faire passer un esprit, en général malfaisant, d'une personne à autre chose, objet, animal, ou être humain, qui en se chargeant du mal libèreraient alors le malade.

Cette croyance n'est pas très répandue au Congo, mais je l'ai trouvée très nettement exprimée chez les Kôta et les Téké, en particulier dans le traitement suivant :

Contre les maux de côtes, un féticheur Ndasa utilise un certain nombre de plantes en applications locales. Le traitement a lieu à la fin du jour : au moment où le soleil va se coucher, il prend une tige de *Trema guineensis* qu'il appuie et casse sur la poitrine du malade en disant : « je suis venu pour soigner cette maladie, que le soleil l'emmène », puis il jette les morceaux de bois vers l'ouest.

On retrouve cette idée dans le fait symbolique de jeter au loin les deux bâtons qui ont servi à maintenir immobile une branche morte au fond de l'eau, ou les deux morceaux de liane désenroulée sur la tombe du sorcier, dont j'ai parlé plus haut.

Le fait de placer sur un chemin fréquenté, les plantes ayant servi à traiter un malade, ou un morceau de bois l'ayant touché, n'a d'autre but que faire emporter le mal, par un passant inconnu et innocent.

S'il est possible de débarrasser quelqu'un de l'esprit du mal qui l'habite temporairement, pour en charger une tierce personne, la technique inverse pourra se pratiquer : ce sera alors, selon le cas, envoûtement ou sortilège, si tenté que l'on puisse différencier réellement ces deux pratiques : l'envoûtement se pratiquant sur l'esprit même de la personne visée; tandis que le sort consiste à ordonner à un esprit malfaisant de nuire à un être humain.

C'est à des pratiques d'envoûtement qu'il faut attribuer les clous, et autres objets tranchants ou piquants dont étaient criblés certains fétiches Yoombé ou Vili tels que les « Kombe » et les « Pezo ». Ces fétiches très redoutés, étaient priés lorsqu'on voulait se venger de quelqu'un : il suffisait d'invoquer l'esprit en enfouissant dans la statuette un objet tranchant quelconque et d'exprimer le vœu que celui qui était à l'origine du mal soit puni et pris par le « nkoki » et sa maladie (1).

A l'heure actuelle, on ne retrouve plus au Congo aucune de ces statuettes; il est probable que cette technique de l'envoûtement a disparu avec elles, en tout cas, je ne l'ai jamais rencontrée au cours de mes prospections. Il est d'ailleurs assez difficile d'obtenir sur cette question des renseignements complets, les informateurs évitant soigneusement ce sujet qui pourrait les faire prendre pour des sorciers.

Il semblerait qu'à l'heure actuelle ce soit les techniques des sorts envoyés à distance qui soient pratiquées. Voici quelques façons de procéder :

Mettre dans une feuille de la poudre de Dabéma (*Piptadeniastrum africanum*), un morceau de caméléon, une aiguille de couturière; fermer la feuille autour de ces produits et l'attacher avec du fil noir. Casser l'aiguille en invoquant le nom de la personne visée, puis enterrer le tout sur son passage.

Faire macérer dans du vin de palme les épines du tronc d'un *Macaranga* et en donner à boire à la victime.

Prendre des graines de *Canna bidentata*, faire les incantations d'usage et les lancer au loin; la personne visée souffrira de maux de côtes.

Sortilèges ou envoûtements destinés à nuire à autrui, représentent les cas extrêmes de l'utilisation des esprits dans un but malfaisant, mais il est des pratiques beaucoup plus courantes, moins secrètes qui résultent de la même idée; le fait de s'attacher par des pratiques occultes un esprit destiné à renforcer ses propres possibilités vitales ou à faire triompher sa cause, et l'on tombe alors dans toute la catégorie des gris-gris, amulettes dont les Africains, si évolués soient-ils, font une consommation invraisemblable.

Dans ce domaine, tous les féticheurs connaissent des quantités de recettes, car s'ils n'ont pas toujours des malades à soigner, ils trouveront toujours des « gogos » qui voudront séduire une femme, avoir une place, obtenir de l'avancement, gagner leur procès devant un tribunal. Cela représente aussi pour le féticheur une source de profits non négligeable. Presque toujours à base de plantes, quelquefois de produits animaux, ces recettes n'offrent rien de particulièrement remarquable : ce sera la feuille à mâcher pendant l'audience du tribunal, le parfum à faire respirer à une fille, le sachet de poudre à porter sur soi ou à placer sous son lit pour avoir la chance, etc. Ils seront indiqués dans la 2^e partie de ce travail réservée aux usages médico-magiques des plantes.

Si ces pratiques ne présentent aucun danger pour les usagers, sinon celui de mettre leur bourse à plat, elles en font courir de bien plus grands aux féticheurs et à la médecine traditionnelle congolaise.

Très sollicité par la crédulité populaire, y trouvant une source de profit intéressant, le féticheur est appelé en négligeant son vrai travail, à perdre sa place dans la société traditionnelle. Cette tendance se dessine déjà parmi les jeunes de moins de quarante ans qui vivent dans une société en pleine évolution, ont perdu la notion de ce qu'il pouvait y avoir de religieux dans la médecine ancestrale, méconnaissant souvent les vertus curatives des simples, semblent n'être plus que des charlatans.

Ce fait n'est heureusement pas général, et il existe encore à travers le Congo, des gens qui tout en tenant peut-être moins compte des notions de forces vitales, de fétiches et d'esprits, ont su garder intactes les connaissances médicales acquises par leurs ancêtres.

(1) MAES J. — *Les figurines sculptées du Bas-Congo* — Africa, Londres, juill. 1930, vol. III, no 3, pp. 347-349, 10 pl. h. t.

III. Connaissances et pratiques médicales

La connaissance du milieu végétal est générale à tous les Africains vivant en dehors des agglomérations urbaines; elle est une nécessité au Congo où les produits de cueillette jouent encore un rôle primordial dans l'alimentation par les éléments indispensables qu'ils apportent à un régime extrêmement pauvre en protéines et en vitamines. J'ai toujours été étonné, au cours de mes prospections en brousse, de voir le nombre de feuilles, de fruits, de jeunes pousses, voire de racines que pouvaient grappiller et manger informateurs et assistants. Cette alimentation d'appoint est indispensable aux enfants toujours nourris après les adultes et souvent de leurs restes.

De la connaissance des plantes alimentaires à celle des espèces médicinales le pas est vite franchi pourvu que l'enfant ait un féticheur dans sa famille. Mais s'il apprend très vite à reconnaître et à récolter les drogues dans la forêt, c'est en voyant son ancêtre mélanger les herbes, préparer les médicaments, donner les soins aux malades qu'il acquérera les rudiments de la pharmacopée traditionnelle. Plus tard encore, il participera, sous la tutelle de l'ancien, au traitement proprement dit, pour arriver à le remplacer petit à petit, sans pour autant être féticheur en titre. Ce titre et le droit d'exercer librement ne lui sera reconnu que lorsqu'il sera en possession des fétiches proprement dits qui seuls confèrent aux plantes les propriétés de guérir.

C'est au moment de sa mort, ou lorsqu'il se juge vraiment incapable d'exercer son métier, que le féticheur les transmet au plus doué de ses proches en respectant dans la mesure du possible l'ordre successoral traditionnel : c'est ainsi qu'une de mes informatrices de la sous-préfecture de M'Vouti avait hérité des fétiches de sa mère par l'intermédiaire de sa tante.

Cette transmission familiale des connaissances traditionnelles est de pratique courante au Congo : la plupart des féticheurs que j'ai rencontrés avaient été formés à cette école. C'est aussi la meilleure; car, plus lentement assimilé, mieux retenu, cet enseignement allie la formation médicale à une connaissance approfondie du milieu végétal, ce qui donne aux guérisseurs un éventail de remèdes plus vaste et des solutions de remplacement : connaissant pour un même traitement des espèces différentes, il pourra varier ses prescriptions en fonction de l'évolution de la maladie, des réactions du malade, ou plus simplement des facilités d'approvisionnement en plantes fraîches, même s'il quitte son pays d'origine.

A l'heure actuelle l'enrichissement des connaissances ne se fait plus par expérimentation de plantes nouvelles, mais par acquisition d'autres traitements auprès de féticheurs de la même race ou de races différentes, sous forme d'échange pur et simple, chacun enseignant à l'autre ses propres remèdes, ou bien sous forme de vente de secret.

C'est par l'achat aussi que n'importe qui peut devenir féticheur : malade guéri désirant connaître les remèdes qui l'ont sauvé et éventuellement s'en servir pour soigner à son tour ses concitoyens, néophyte désirant embrasser la carrière. Il s'agit là d'un fait trop général à l'Afrique pour insister davantage.

Un fait particulier au Congo, surtout en pays Laadi et Suundi est l'utilisation par les débutants d'une brochure intitulée « *Makaya ma nsi* » rédigée en Kikongo par le Frère Tata Paul et publiée par la Mission Catholique de Tumba au Congo-Kinshasa. Cet opuscule à l'usage des Missions de brousse, traite des soins médicaux d'urgence, donne des conseils d'hygiène et consigne l'emploi thérapeutique d'une cinquantaine de plantes communes dans les savanes arborées de la région du Pool.

Je l'ai vu employer dans la région de Brazzaville, à Baratier, Hamon et Kinkala par des féticheurs qui débutaient ainsi dans le métier par des pratiques simples, ne comportant aucun risque et d'une efficacité à peu près certaine (plantes à tanin pour soigner les diarrhées, à anthraquinones comme purgatif, à essence comme antiseptique, etc.), ce qui leur permettait d'asseoir leur réputation et de gagner suffisamment d'argent pour pouvoir, par la suite, acheter les secrets de féticheurs chevronnés.

Il s'agit là de cas sporadiques au Congo, mais intéressants, car ils représentent l'amorce d'une dissociation entre le féticheur dans son sens le plus large et le guérisseur proprement dit.

A côté de ces modes naturels de transmission des connaissances médicales, un certain nombre de mes informateurs prétendaient avoir eu la révélation surnaturelle des plantes à employer et des traitements à appliquer au cours de songes, grâce à des apparitions ou dans un accès de voyance. A quelques variantes près, c'est soit l'esprit du père (ou de l'oncle, ou de la grand-mère) qui est apparu au féticheur endormi en lui disant : « Va chercher telle plante pour soigner un tel » ou bien « Voici la plante que je te donne pour traiter telle maladie », soit la plante elle-même que le féticheur a vue en rêve à côté du malade.

C'est en priant ses fétiches et grâce à ses dons de voyance que O... Ed... des environs de Boundji, trouve les médicaments nécessaires à ses malades. Chaque fois que N... G... de Tsiaki (sous-préfecture de Mouyondzi) va sur la tombe de son père, féticheur notoire, il voit une plante nouvelle et a alors la révélation de son emploi.

M... A... de Zanaga prétend lui ne rien savoir, mais tout voir dans un miroir de poche qu'il a toujours avec lui : au moment où la plante apparaît dans le miroir, il ressent une vive douleur à l'organe à traiter. C'est à travers le prisme à réflexion totale d'une défunte paire de jumelle que L... de Tchisseka voit lui aussi plantes et traitements.

Il s'agit là évidemment de pratiques ou de légendes destinées à impressionner les foules et à accréditer le pouvoir surnaturel du féticheur en masquant des connaissances réelles transmises ou acquises naturellement : les renseignements fournis par le miroir de A... ou le prisme de L... ont été suffisamment recoupés par ceux d'autres féticheurs, dans des régions différentes pour prouver qu'ils n'étaient pas entièrement dus au pouvoir magique de ces instruments d'optique.

Reposant sur la seule tradition orale, les connaissances des féticheurs congolais sont fragiles et risquent de disparaître très rapidement. En dehors de la mort prématurée ou subite du maître emportant avec lui ses secrets dans la tombe, de la désaffection des jeunes, plus instruits et plus évolués, à l'égard de la médecine traditionnelle, qui sont des phénomènes généraux en Afrique, je dois signaler un danger bien plus grave que courant au Congo les traditions médico-magiques, surtout si l'on se rappelle que pour la plupart des féticheurs la plante n'a de valeur thérapeutique que si elle fait partie du fétiche : ce sont les Prophètes.

Depuis une trentaine d'années environ, on voit apparaître et se développer au Congo des mouvements d'inspiration religieuse plus ou moins chrétienne dont le chef se dit prophète et se prétend inspiré directement de Dieu qui lui recommande, pour le plus grand bien de la population congolaise de les délivrer de l'emprise des fétiches, de détruire les superstitions, de réprimer l'inconduite des femmes, de dénoncer les abus, etc.

La secte des Matswanistes (1) représentent le plus ancien de ces mouvements. Persécutés et dispersés, en raison de leur comportement politique par l'ancienne administration coloniale, ils ont à l'heure actuelle peu de contact avec le reste de la population et peu d'influence sur le fétichisme : le fait d'adhérer à cette secte n'est plus maintenant qu'un phénomène individuel, mais il entraîne de la part du néophyte l'obligation de brûler ses fétiches et de cesser toutes pratiques médico-magiques.

Créé en pays Vili, à Pointe-Noire par Zéphyrin Lassy, le « Lassisme » ou « Bougisme » (2) (3) (4) s'est rapidement répandu chez les Kongo nord-occidentaux, en remontant

(1) BALANDIER G. — *Naissance d'un mouvement politico-religieux chez les « Bakongo » du Moyen-Congo*, dans Proceedings of the III intern. West Africain conference - Lagos, Nigeria Museum, 1956, 1 vol., 360 p. ill. (pp. 324-336).

(2) DESSARE E. — *Zéphyrin — Les Bougies, prophètes africains*, Spectacles du Monde, juillet 1964, pp. 36/39 (description d'une séance Bougiste à Pointe-Noire).

(3) SORET M. — *Les Kongo nord-occidentaux*, p. 98.

(4) WAGRET J.-M. — *Histoire et sociologie politique de la Rép. du Congo* (p. 203) avec sa carte de répartition, en 1958, des Temples Bougistes.

à travers le Mayombe pour gagner la vallée du Niari et de ses principaux affluents. On le retrouve à l'heure actuelle jusqu'à Mouyondzi et Mayama, mais il ne semble pas encore avoir gagné les autres ethnies.

C'est surtout dans les régions du Kouilou et Mayombe que l'action du Lassisme s'est fait sentir, entraînant une destruction presque totale des connaissances thérapeutiques des populations Vili et Yoombé, tout au moins le long des grands axes de communication. A M'Vouti, Les Saras, Guéna, Pointe-Noire, je n'ai pu recueillir que des renseignements très fragmentaires sur la pharmacopée traditionnelle, auprès d'anciens féticheurs, qui avaient eu pourtant, avant leur conversion, une réputation dépassant largement le cadre du village, et même du canton.

C'est ainsi que N... à M'Vouti, Y... N... à Les Saras, S... Th... à Tchipèse, n'exerçant plus depuis près de dix ans, avouaient à l'heure actuelle ne plus se souvenir faute de pratique des trois quarts des plantes qu'ils connaissaient. Souvent au cours des prospections botaniques que nous faisions ensemble, il leur arrivait de s'arrêter devant une plante et malgré de visibles efforts me dire : « j'employais cette plante, mais je ne sais plus à quoi ».

Parmi les « prophètes inspirés » citons le dernier en date, Malanda, fondateur de la « Croix Koma » (1) dans la région de Kinkala à 80 km de Brazzaville. Cette nouvelle religion dont la création a été annoncée par communiqué à la presse et à la radio en janvier 1966, avec culte inspiré de Néo-Christianisme, églises et costumes liturgiques, se propose, elle aussi, de détruire les fétiches responsables de tout le mal, d'interdire toutes pratiques médicomasques sous peine de mort subite par intervention de l'Esprit Saint et de purifier les adeptes en les lavant de toutes souillures et de leur assurer une vie à l'abri des forces du Mal.

Ce nouveau mouvement paraît obtenir un assez grand succès, mais il est encore trop récent pour pouvoir juger des conséquences qu'il aura sur les connaissances médicales des Koongo et des Laadi.

Dans la Haute Sangha et dans la Likouala, c'est « Mademoiselle » qui est chargée de sauver les populations vouées à une disparition rapide et certaine par « suite des pratiques de sorcellerie, de l'anthropophagie, du fétichisme et de l'inconduite des femmes ».

On attribue la création du culte de « Mademoiselle » à un nommé Emane Jean Boncœur (1), originaire de Souanké dans la Sangha, vers 1952 : une Demoiselle blanche, d'origine divine lui aurait révélé au cours de fréquentes apparitions nocturnes le sort épouvantable réservé aux populations de la région et lui aurait ordonné d'aller dans les villages pour « faire cesser toutes ces honteuses pratiques, détruire les fétiches, interdire l'accomplissement de l'acte sexuel entre le lever et le coucher du soleil, confesser en public les habitants pour les forcer à abjurer leurs fautes ».

Il semble qu'Emane ait surtout travaillé au Gabon, tandis que ses disciples descendaient la Sangha vers Mossaka, pour remonter ensuite le Congo et l'Oubangui en direction de Bangui. Dans la Likouala, j'ai retrouvé dans tous les villages, même ceux situés sur le cours supérieur de la Mossaka et l'Ibenga, l'effigie de « Mademoiselle » implantée par Ikiki d'abord, puis par Saka-Saka de 1963 à 1965.

D'après les renseignements que j'ai recueillis dans la région d'Impfondo, Ikiki opérait de la façon suivante : avec l'appui du chef ou des notables, il s'établissait dans le village et rassemblait la population pour procéder à l'implantation de « Mademoiselle ». Au centre d'un cercle de 60 centimètres de rayon, enclos d'une barrière de lianes tressées, il creusait un trou d'une trentaine de centimètres de profondeur, y plaçait une photo de femme blanche, découpée dans un vieux journal qu'il auréolait de neuf allumettes symboles du feu purificateur; sur les yeux il posait deux morceaux de verre pour lui permettre de voir le coupable, puis arrosait le tout d'eau « magique » destinée à noyer les délinquants. Dans le trou était ensuite planté un pieux de 1,50 m environ de hauteur sur lequel était grossièrement gravé un visage souligné de blanc; au-dessous était cloué, en forme de croix, un morceau de bois de cinquante centimètres environ de long.

(1) VINCENT J.-F. — *Le mouvement Croix-Koma, une nouvelle forme de lutte contre la Sorcellerie en Pays Kongo* — Cahiers d'Études Africaines, n° 24, vol. VI, 4^e cahier (1966), p. 527, bibl.

(1) FERNANDEZ James W. — *Christian Acculturation and Fang Witchcraft* — Cahiers d'Études Africaines, n° 6, vol. II, 2^e cahier (1961), p. 244-70.

Après cette cérémonie, les habitants devaient confesser leurs fautes, livrer leurs fétiches, amulettes et autres « gris-gris »; en signe de purification, ils étaient alors aspergés d'eau magique et saupoudrés de talc. S'il y avait des récalcitrants, Ikiki les désignaient nommément devant tout le village, les accusant publiquement de tel ou tel méfait, déterrant lui-même les fétiches. Bien peu de féticheurs osaient alors résister à une population surexcitée par la danse, exaltée par l'admiration de tant de miracles, horrifiée par la révélation de tant de méfaits, et n'hésitaient pas à confesser leurs fautes, brûler leurs fétiches, renoncer à toutes pratiques et naturellement payer l'amende.

Au cours de cette opération Ikiki aurait récolté plusieurs centaines de milliers de francs, ce qui lui valut d'être inquiété par la police et obligé de quitter brusquement le pays.

Si le succès de ces mouvements prophétiques est important, il est en général limité géographiquement et son prosélytisme s'émousse rapidement pour peu que le prophète vienne à disparaître brusquement, mais les craintes des gens subsistent, leurs malheurs continuent, si bien que reniant les prophètes qu'ils ont honorés, ils font de nouveau appel aux féticheurs traditionnels; s'il n'en reste plus dans le village, ce sont alors des étrangers qui sont demandés : c'est ainsi que j'ai trouvé à Dolisie, M'Vouti, Les Saras des féticheurs Téké, Kôta, Duma, Punu originaires de Zanaga, Mossendjo, Kibangou et même du Gabon, appelés en consultation ou venus de leur plein gré. Souvent itinérants, parfois fixés, ils assurent la pérennité de la tradition ancestrale et le brassage des connaissances.

Si comme je l'ai dit plus haut les croyances relatives à la médecine sont inséparables des concepts religieux, les connaissances médicales (1) représentent en fait le résultat d'un long empirisme ancestral basé sur l'observation des malades.

L'anatomie du corps humain est, comme partout ailleurs en Afrique, relativement bien connue, ainsi qu'en atteste le fait que, dans presque tous les dialectes parlés au Congo, les différentes parties du corps et les principaux organes portent un nom spécifique : estomac, cœur, foie, rate, intestins, reins et vessie sont rarement confondus. Par contre il est plus difficile de faire préciser les noms vernaculaires des organes génitaux et de leurs annexes : mais il s'agit là plus d'une question de pudeur que de méconnaissance anatomique, informateurs ou assistants sont toujours très gênés de parler de ces choses-là et de les nommer devant un étranger comme si cela était frappé d'interdit.

Les noms donnés aux maladies reflètent par contre une connaissance plus symptomatique que réelle de la maladie; dans la plupart des cas elle est évoquée par une périphrase indiquant l'endroit du corps ou l'organe dont on souffre. Malades et guérisseurs n'emploieront pas l'équivalent de céphalgie, gastralgie, anémie mais diront : j'ai mal à la tête, je suis faible, l'estomac est malade.

Lorsque la maladie présente un symptôme suffisamment net et précis, c'est lui qui sert à désigner l'affection pathologique : c'est ainsi que la tuberculose sera « la toux du sang » et la coqueluche « la toux du coq ». Comme en français, l'éléphantiasis sera dans la plupart des langues vernaculaires congolaises : la jambe de l'éléphant; de même la blennorragie et les rhumatismes sont très souvent désignés par des mots dérivés du français : sopisi (chaude-pisse) et marmatis.

Par contre les affections bien caractérisées portant des noms spécifiques : c'est ainsi que Laadi, Kunyi, Mbôsi, Bomitaba distinguent des affections oculaires la conjonctivite, la cataracte et les tâches qui portent des noms différents. Il en sera de même pour les abcès, les furoncles et le panaris ainsi que pour les vertiges, les convulsions et l'épilepsie qui ne seront jamais confondus.

Il est assez curieux de noter que tous les guérisseurs diagnostiquent par la façon dont ils réagissent à la pression du doigt et distinguent parfaitement les œdèmes mous des œdèmes durs alors qu'ils les désignent de la même façon.

Les maladies infectieuses ou parasitaires les mieux connues sont celles qui présentent une forte endémicité : lèpre, pian et trypanosomiase ainsi que variole, varicelle et rougeole sont parfaitement diagnostiquées par tous les féticheurs, mais, surtout pour les trois premières, il existe assez peu de spécialistes qui savent réellement les soigner.

(1) OCHOTIE M. — L'art médical indigène au Congo Français. — Ann. méd. ph. col., 1934, n° 4, pp. 581-590.

Les parasitoses viscérales ne sont attribuées à un parasite que lorsque celui-ci est ou devient visible : la filariose par exemple n'est traitée que lorsque, au hasard de ses migrations dans l'organisme, la filaire passe dans le globe oculaire ou la paupière; les autres manifestations pathologiques sont considérées, selon les symptômes constatés « de visu », comme des œdèmes ou des céphalgies. La bilharziose, quoique très fréquente puisque dans certaines régions du Congo la population est contaminée à 95 %, est considérée comme une hématurie.

Parmi les vers intestinaux, seuls les ascaris portent un nom vernaculaire; les oxyures quoique parfaitement visibles à l'œil nu, sont considérés comme de petits ascaris et de ce fait ne portent pas de nom spécifique. Il semble que le tænia, soit ignoré : en tous cas il n'a pas de nom propre, il est très possible que les Congolais, en mangeant la viande bouillie ou boucanée, donc toujours très cuite, évitent la contamination.

Les dermatoses sont peu différenciées et selon l'aspect qu'elles présentent sont considérées comme des plaies, ou d'une façon très générale comme des « gales » ou des « teignes » : ces vocables englobant aussi bien la gale ou la teigne que les mycoses et urticaires ou que toute autre affection cutanée, ou plus générale mais se traduisant par une éruption plus ou moins généralisée de petits boutons accompagnée de démangeaisons.

Parmi les maladies très fréquentes au Congo, il faut signaler les affections vaginales que les guérisseurs désignent d'une façon assez imagée « vagin en eau » et constituées par des leucorrhées et des vaginites d'origine variée.

Par contre les ictères, en particulier la fièvre bilieuse hémaglobinurique, paraissent peu répandus sauf dans le nord de la République où quelques guérisseurs m'ont indiqué certaines médications intéressantes.

La chirurgie n'est plus actuellement de pratique courante et semble ignorée, mais de vieux congolais m'ont affirmé que certaines interventions comme les sutures de plaies de guerre et certaines ablutions se faisaient du temps de leurs parents : un important personnage, dont la parole ne saurait être mise en doute m'a raconté que sa mère avait, dans sa jeunesse, été opérée au niveau de l'estomac par un féticheur du village décédé depuis de nombreuses années; malheureusement les enquêtes effectuées dans ce village, ne m'ont pas permis de retrouver traces de ces pratiques dont le souvenir paraît disparu à jamais.

Les seules manifestations de cet art, encore vivantes au Congo, sont représentées par le traitement des fractures, l'incision des abcès et la circoncision qui, dans la plupart des cas, n'est même plus effectuée par le féticheur mais par l'infirmier du dispensaire le plus proche.

S'il est facile au cours des enquêtes de se rendre compte de l'étendue des connaissances relatives aux maladies et à leur symptomatologie il est beaucoup plus difficile de se faire une idée de la façon dont a été élaboré, en dehors de toutes considérations religieuses ou magiques, le traitement médical lui-même.

Il est vraisemblable, sans que cette idée soit nettement exprimée, que le choix d'un certain nombre de remèdes végétaux ait été effectué en application de la théorie de la signature qui veut que la plante soit un remède spécifique du mal dont elle possède certaines caractéristiques : c'est ainsi que les plantes à latex seront considérées comme galactogène, la sève rouge sera l'indice des propriétés antihémorragiques, etc. Lorsque ces allusions seront particulièrement évidentes, elles seront signalées dans la deuxième partie de ce travail consacrée aux plantes médicinales.

Bien exprimé par contre est le fait de prescrire soit en début, soit en cours de traitement des médications évacuatrices destinées à faire sortir le mal de l'intérieur du corps : c'est ainsi que presque toutes les affections broncho-pulmonaires seront soignées par des expectorants ou des vomitifs; beaucoup de traitements de la stérilité des femmes ou des troubles ovariens débuteront par l'administration d'un purgatif ou d'un diurétique destiné à nettoyer le ventre de la malade avant la prescription d'une médication spécifique. On retrouve ces médications diurétiques ou purgatives dans le traitement des maladies vénériennes et chose plus curieuse quelques fois dans celui de la lèpre, qui est le plus souvent au Congo considérée comme une maladie de peau et traitée par voie externe. Ces faits sont à reprocher de la vieille théorie hippocratique de la dérivation des humeurs ou plus vraisemblablement de l'idée d'exorcisme plus valable dans cette région de l'Afrique.

La notion de contagion et d'épidémie n'existe pas, ou du moins elle n'a jamais été constatée au cours des enquêtes au Congo. Lorsqu'il y a une série de décès dans un village,

les Congolais voient l'intervention d'un mauvais esprit, d'un « diable », et ont recours au féticheur pour exorciser les habitants. Ils abandonnent leurs maisons et transportent ailleurs leurs pénates, sans prendre aucune mesure prophylactique réelle (isolement des malades, interdictions de circulation, etc.), pratiques pourtant courantes dans d'autres territoires africains.

D'une façon générale, c'est le malade qui se déplace pour venir consulter le féticheur, qui l'héberge et le nourrit pendant la durée du traitement et il n'est pas rare de trouver, dans les campements des féticheurs renommés huit à dix malades hospitalisés. Je n'ai vu que dans les grandes villes comme Brazzaville ou Pointe-Noire les féticheurs traiter les malades à domicile, et encore s'agissait-il chaque fois de malades grabataires. Il arrive aux féticheurs de se déplacer d'un village à l'autre mais rarement de leur propre initiative, plus généralement à la suite de la demande d'un chef ou de personnages importants; ces déplacements durent souvent plusieurs mois, le féticheur en profitant pour faire bénéficier de sa science toute la région visitée.

Ante examiné le malade et diagnostiqué la maladie, le féticheur prépare lui-même les remèdes ou, dans les cas bénins, donne les drogues au patient ou à ses proches qui s'en servent selon les indications du praticien. Lorsqu'il s'agit de produits très rares il appartient au malade ou à sa famille de se les procurer en les achetant dans les échoppes spécialisées des marchés : ce sont d'ailleurs le plus souvent des drogues destinées à des préparations médico-magiques comme des doigts de gorille, certaines racines ou bois, coquillage, caméléon, têtes de serpent, etc. Par contre la famille fournit toujours les ingrédients produits localement comme l'huile et le vin de palme, le miel, le sucre destinés à la préparation des remèdes.

Lorsqu'il est dans son village, le féticheur récolte les drogues qui lui sont nécessaires dans le courant de la journée, en revenant de ses champs ou de faire sa récolte de vin de palme. Il sait parfaitement où les trouver. En forêt il a soigneusement repéré les arbres ou les lianes dont il a besoin : lorsqu'il y a plusieurs féticheurs dans un village, chacun a son arbre, même s'il s'agit d'espèces identiques : j'ai constaté ce fait chez les Kôta, Duma et dans la Sangha, sans avoir pu obtenir d'explications valables.

En général les plantes sont employées aussitôt récoltées, il n'y a que les plantes rares ou très éloignées dont le féticheur fait provisions ; écorces ou racines soigneusement nettoyées, sont séchées au soleil et conservées dans un coin de la case. De même lorsqu'il est appelé en consultation loin de son fief, dans une région botaniquement différente ou qu'il ne connaît pas, il emporte toujours avec lui une provision des bois jugés « les plus nécessaires ». L'utilisation des drogues sèches devient générale dans certaines régions du Congo par suite de la destruction massive des forêts ou de la végétation primitive : c'est ainsi que les féticheurs installés dans les savanes côtières du bas Kouilou vont ou envoient chercher dans le Mayombe les écorces dont ils ont besoin ; c'est dans la forêt de Bangou ou dans la région de Mayama que s'approvisionnent certains guérisseurs brazzavillois.

Dans la plupart des cas la récolte des simples se fait sans précaution particulière, si ce n'est la discréction nécessaire à la conservation du secret des traitements. Par contre il est indispensable pour traiter certaines maladies ou récolter certaines plantes, d'observer des règles strictes.

Offrandes et prières à la plante sont les pratiques les plus courantes du Congo : je les ai observées chez les Laadi, les Téké, les Kôta, les Mbôsi, plus rarement dans la Sangha et dans le Mayombe. Pour beaucoup de Congolais certains arbres sont considérés comme sacrés : on ne peut les couper, ni les amputer sans risquer d'offenser leur esprit qui se vengera soit sur la personne qui a commis le sacrilège, soit sur le malade à qui est destiné le traitement.

Dans toute la région de Brazzaville, l'arbre sacré le plus connu est situé près d'un petit village sur la route de Kinkala au milieu d'un boqueteau rappelant beaucoup les bois sacrés de Haute-Volta ou du Mali. Cet arbre que les Laadi appellent « respectueusement » Bibidi », ce qui veut dire courroux, porterait mille espèces différentes de feuilles et se mettrait à gronder sous la menace de l'orage mais celui-ci « ne pourrait lui arracher ses feuilles ni briser ses branches qui se détacheraient d'elles-mêmes pour annoncer la mort d'un personnage connu dont l'importance et la qualité dépendra de la grosseur de la branche cassée » (1). Il s'agit

(1) BANDIO J.-A. — « Bibidi » et « Boulou dia Ndongo » — *Liaisons*, 1956, n° 51, pp. 24-26.

d'un *Ficus sp.* dont les branches sont couvertes d'épiphytes (mousses, lichens, orchidées, fougères, etc.) ce qui explique la légende des mille feuilles.

Parmi les autres espèces considérées comme sacrées signalons *Ficus thonningii*, *Anonidium mannii*, *Quassia africana*, etc. Comme aucune tradition, ni légende n'existe à ce sujet, il est impossible de savoir d'où provient le caractère religieux de ces plantes qui n'ont par ailleurs rien de particulièrement remarquable, ni dans leur port, ni dans leur forme, ni par leurs sécrétions.

Chez les Laadi, l'offrande consiste le plus souvent en une pièce de monnaie (cinq ou dix francs) qui est enterrée au pied de l'arbre : Mbôsi et Kôta se contentent de planter autour de la plante 3 ou 4 bâtonnets symboliques ; je n'ai vu que deux fois, dans la région de Brazza-ville allumer des bougies au pied de l'arbre.

Plus rarement l'offrande est constituée par une libation de vin de palme ou de nourriture ; elle est parfois représentée par un simple morceau de noix de cola.

Le cadeau ne suffit pas, le féticheur est tenu d'expliquer à la plante ce qu'il attend d'elle : « je viens te chercher pour que tu fasses telle ou telle chose » ou encore « je viens te prendre pour un tel qui souffre de telle maladie » ; c'est parfois aussi à l'esprit de l'arbre que l'on s'adresse en lui demandant telle ou telle chose.

Au moment de la récolte, le féticheur doit parfois revêtir un costume particulier (M... V... de Mpissa s'habille de blanc, dans certaines occasions N... S... de Boundji doit au contraire se mettre tout nu) et le plus souvent opérer seul à un moment bien déterminé : par exemple en pleine nuit, ou avant le premier chant du coq, ou bien au contraire au lever du soleil : c'est-à-dire au moment où les mauvais esprits sont répandus dans la forêt, à celui où ils regagnent leur tanière, ou au contraire lorsque les forces vitales bénéfiques font leur apparition.

La façon de récolter les écorces importe parfois ; je n'ai jamais trouvé mention au Congo du prélèvement est-ouest si fréquent en Afrique Occidentale dans les pays influencés par le mythe solaire. Ce que le féticheur observe surtout c'est la façon dont les écorces tombent à terre : il y voit une réponse aux questions posées ou un pronostic, quant à l'évolution de la maladie : en général seules les écorces tombées la face intérieure à l'air sont utilisables.

Ayant observé toutes ces précautions, il n'y a plus qu'à prélever écorces ou racines : si les Kongo nord-occidentaux entaillent l'arbre jusqu'au cambium et prélèvent des fragments importants de l'écorce, les autres ethnies préfèrent, après les avoir débarrassées de la couche libérienne superficielle ainsi que des mousses, lichens ou épiphytes qu'il peut y avoir, gratter l'arbre en tenant la machette à deux mains perpendiculairement au tronc. La sciure ainsi obtenue est recueillie dans une feuille de *Marantacées*, servant ensuite à faire un paquet proprement ficelé d'une liane.

Les feuilles sont soigneusement choisies et mondées avant d'être ficelées en un petit paquet.

La sève ou les latex sont obtenus par entaille en biais de l'écorce et recueillis dans une feuille enroulée en cornet ou dans un verre. Dans le cas particulier du *Parasolier* ou du *Myrianthus arboreu*, son coupe une grosse racine en biseau et on laisse la sève s'écouler pendant 24 ou 48 heures selon la quantité désirée dans un seau placé dessous. Pour les lianes du genre liane à eau (*Tetracera sp.*), il faut prélever un morceau de 1 à 2 mètres et le tenir verticalement au-dessus du récipient.

Les fruits sont pris sur l'arbre s'ils sont facilement accessibles, sinon ramassés dessous.

Ayant respecté tous les rites coutumiers, assuré de l'efficacité de la drogue qu'il vient de récolter le féticheur n'a plus qu'à préparer ses remèdes avant de les administrer aux malades.

Pour beaucoup de guérisseurs, surtout des régions nord du Congo, le médicament est plus efficace s'il est consommé cru additionné le plus souvent de sel et d'huile de palme : les écorces déjà rapées ou non sont finement pulvérisées pour en faciliter l'absorption par le malade ; les feuilles sont très finement coupées en lanière de deux ou trois millimètres d'épaisseur ; elles sont consommées soit crues assaisonnées de sel et d'huile de palme, soit cuites comme légume avec les assaisonnements de la cuisine normale et accompagnées de viande ou de poisson selon l'approvisionnement de la famille.

Par ailleurs presque toutes les formes galéniques classiques sont couramment utilisées dans la préparation des remèdes.

Les sucs médicamenteux sont en général obtenus en écrasant les feuilles entre les paumes de la main et en exprimant la pulpe entre les doigts; les organes plus résistants sont broyés à la meule dormante ou plus rarement au mortier d'un usage peu courant au Congo; le suc est recueilli par expression des marcs à travers une toile. Certains organes végétaux tels que les tiges de *Costus*, les feuilles de *Kalanchoe* sont préalablement placés auprès du feu pendant quelques minutes de façon à être ramollis par la chaleur.

Rien de particulier dans la préparation des décoctés, macérés, ou infusés si ce n'est le choix du véhicule; le plus couramment employé est l'eau : eau de la rivière, eau stagnante, eau de pluie recueillie au creux d'un arbre ou d'une anfractuosité de rocher selon le cas. Vient ensuite selon la région le vin de palme (sève fermentée de différents palmiers) ou d'ananas et moins fréquemment le vin rouge, la bière, ou l'alcool de fabrication locale (par distillation du vin de palme ou d'ananas) ou d'importation (whisky, cognac, très rarement rhum et gin peu appréciés au Congo). Dans certains cas le véhicule employé sera la sève d'arbre (*Parasolier*, *Myrianthus*) ou de liane (*Tetracera* sp., *Cissus* divers).

Les électuaires sont obtenus en broyant ensemble plante et canne à sucre, plus rarement en mélangeant du miel à la poudre végétale; le sucre, rare en brousse, est très parcimonieusement employé. C'est la forme de choix pour les substances amères ou dangereuses tel que le latex d'Euphorbiacées.

Les pommades sont préparées par mélange du principe médicamenteux (suc, poudre) à un corps gras en général l'huile de palme quelquefois l'huile d'arachide et plus rarement l'huile de palmiste. La graine oléagineuse de *Pentaclethra macrophylla* sert parfois d'excipient dans certaines formules d'onguent.

Les formules magistrales sont rarement simples : d'abord parce que le féticheur congolais utilise presque toujours un mélange de plusieurs plantes pour une même thérapeutique (certains traitements comprennent jusqu'à 20 espèces différentes) et ensuite parce qu'il incorpore souvent à ses médicaments toute une série d'ingrédients à caractère magique destinés à en augmenter l'efficacité.

— ce sont : des produits minéraux tels que le sel gemme appelé aussi sel de Lamy (parce qu'il provient du Tchad par Fort-Lamy), le sel dit « de batterie » (obtenu en grattant les crosses d'une vieille batterie d'automobile), le sel de palmier (c'est la préparation ancestrale obtenue par lessivage et évaporation du produit de la combustion de bois et de certaines plantes), le kaolin et enfin la poudre de chasse. Peuvent être considérées comme minéraux les coquilles de certains Lamellibranches marins,

— des produits végétaux en particulier un champignon de la famille des Polyporées poussant sur les arbres, de couleur blanche et de consistance rappelant l'amadou, des graines de certaines plantes comme *Garcinia kola*, *Antrocaryon nannanii*, *Monodora myristica*, *Aframomum melegueta*.

Une mention spéciale doit être faite du « Toukoula » appelé aussi kaolin rouge : c'est un produit solide, rouge, extrêmement friable constitué par de la sciure très fine obtenue en frottant l'une contre l'autre deux morceaux de bois de Padouk (*Pterocarpus* sp.) humectés d'eau et saupoudrés de sable fin. La pâte recueillie est pressée à la main, roulée en magdaléon et séchée au soleil. Elle sert surtout à colorer l'épiderme lors de cérémonies diverses (dances, initiation) : certains malades doivent, pendant toute la durée du traitement avoir le corps entièrement passé au rouge.

Pour obtenir ce résultat il suffit de prendre un morceau de Toukala, de le délayer dans un peu d'eau entre les paumes de la main ou dans un petit récipient et de s'en enduire la peau. Cette peinture présente quelques inconvénients pour le malade qui, du fait qu'il teint en rouge tout ce qu'il approche ou touche, est obligé de vivre à part, le moins vêtu possible.

— des produits animaux, qui ajouteront aux remèdes une action bénéfique ou maléfique selon la puissance du pouvoir de concentration des forces vitales que la croyance générale leur attribue.

Crapaux, serpents et surtout caméléons, émanations des puissances du mal, seront présents dans toutes les préparations destinées à la magie noire et à la sorcellerie.

Fourmis et fourmilières, en raison vraisemblablement des croyances chthoniennes qui s'y rattachent, jouent un rôle important dans les médications médico-magiques. Les fourmis noires, à la morsure extrêmement douloureuse qui vivent dans les branches et les jeunes tiges creuses de *Barteria fistulosa* sont chargées de manger le sorcier responsable de la mort d'autrui (cf. : supra).

Les Eucophiles sont plus particulièrement réservées à des fins thérapeutiques : le féticheur ramasse le nid complet, le passe au-dessus d'une flamme pour tuer les fourmis et écrase le tout. Le produit obtenu, riche en acide formique, assez souvent mélangé à des plantes à sévenol ou à essences irritantes, est utilisé en instillations nasales comme décongestif des voies respiratoires supérieures, ou comme révulsif en applications locales en cas de douleurs musculaires ou rhumatismales.

Les nids de Crematogasters passent pour combattre des œdèmes de la face (décoction en lotion).

Les termitières entrent, elles aussi dans de nombreux remèdes, surtout lorsqu'il s'agit de blessures internes se caractérisant par des hémoptysies, en particulier celles reçues dans les combats nocturnes qui opposent les sorciers entre eux. Selon la région les féticheurs se servent soit de la termitière cathédrale, soit des petites termitières de forêt élevées près des arbres. La poudre de termitière, mélangée à l'huile de palme est donnée à manger deux fois par jour au malade.

Dans tout le nord du Congo et la Sangha, les tortillons de ver de vase que l'on trouve sur le bord des marigots passent pour combattre les hémorragies de quelque nature qu'elles soient (hémoptysie, règles trop abondantes, hémorragies post-partum, etc.).

Pour améliorer la vue il est recommandé de délayer une toile d'araignée dans de l'eau et d'instiller matin et soir, quelques gouttes de ce liquide dans chaque œil.

Pour combattre la stérilité des femmes, il faut ajouter à leur nourriture la poudre obtenue en broyant 9 nids de mante religieuse préalablement grillés sur une tôle.

Parmi les autres produits animaux à action thérapeutique signalons encore que la fumée produite par l'incinération des nids de « gendarmes » (*Ploceus sp.*) guérit de l'épilepsie; les excréments d'éléphant additionnés de kaolin ainsi d'ailleurs que le nid de divers « oiseaux-mouches » (*Cyneris sp.*) constituent un remède spécifique de la lèpre.

Les poissons Nkoko, Nsula (poisson électrique), Mutikatika entre autres, sont parfois employés comme remède mais très rarement seuls.

Signalons enfin l'usage de l'estomac et des testicules de Porc-épic, de certaines antilopes comme aphrodisiaque, ainsi que toute une série d'ingrédients, accessoires inévitables de toutes les préparations médico-magiques tels que fragments de peau, de poils, de corne et d'os de divers mammifères ou oiseaux.

Ainsi préparés les médicaments sont administrés aux malades par les voies les plus diverses.

La voie orale est le plus souvent employée pour les sucs végétaux, les pâtes ainsi que les macérés, infusés et décoctés. Les quantités prescrites sont absorbées selon le cas en une fois ou en prises fractionnées au cours de la journée : généralement le matin de bonne heure et le soir au coucher du soleil.

Les instillations, qu'elles soient nasales, oculaires ou auriculaires sont de pratiques courantes : elles sont faites au moyen d'une feuille roulée en cornet, pour que le liquide s'écoule goutte à goutte.

La voie rectale ou vaginale n'est utilisée que pour des cas particuliers : ovules, suppositoires, lavements, injections vaginales et parfois uréthrales. Contrairement à l'Afrique Occidentale où le lavement est de pratique quasi quotidienne, les Congolais le réservent vraiment aux cas médicaux nécessitant l'application d'un tel procédé (purgation, traitement des hémorroïdes, etc.). L'emploi des injections vaginales et uréthrales est préconisé dans le traitement des vaginites et de la blennorragie, ainsi d'ailleurs que dans la stérilité et les troubles de l'ovulation. Dans ces cas, il n'est pas rare de voir prescrire en alternance injections et ovules faits de plantes écrasées à conserver en général la nuit; la malade se protégeant avec un morceau de pagne attaché entre les cuisses.

La voie épidermique ou intradermique représente un mode d'administration très en faveur au Congo dans le traitement des affections des voies respiratoires, des céphalgies, des courbatures et des douleurs osseuses ou musculaires d'origines diverses ainsi que des

œdèmes. Si le médicament est liquide ou pâteux, il est appliqué sous forme d'onction ou de lotion, suivi ou non d'un massage des parties douloureuses. Souvent le féticheur se sert des marcs ayant servi à préparer la potion que le malade doit boire en même temps. Certains produits solides (écorces, graines, amandes, racines) sont d'abord consciencieusement mâchés par le praticien avant d'être pulvérisées sur la peau du malade et étendus à la main. Lorsque cela est jugé nécessaire, dans les cas graves en particulier, le médicament est mis en contact avec le derme par toute une série de petites scarifications épidermiques effectuées à la lame de rasoir.

Dans cette catégorie de médicaments il faut ranger inhalations et fumigations, ainsi que les bains et les bains de vapeur. Pour ces derniers ainsi que pour les inhalations, le malade se place au-dessus du liquide bouillant, s'entoure complètement, ou partiellement selon le cas, d'une couverture et reste soumis à l'action de la vapeur jusqu'à ce que le liquide soit tiède. Pour les fumigations, un trou est creusé en terre, le fond en est garni de braises incandescentes sur lesquelles sont placées les plantes médicinales : le patient se place au-dessus du trou, enveloppé dans un pagne comme pour les bains de vapeur, M... E... du village de Ogoué II près de Makoua a le long de sa case, un système permanent : le trou, dans lequel il met des braises et un gros paquet de plantes fraîches, est recouvert d'une espèce de caillebotis fait de branches, sur lequel il fait coucher le malade entièrement nu et l'y laisse jusqu'à ce qu'il juge la sudation suffisante.

Les bains peuvent être généraux : pour se baigner entièrement, le malade assis sur un petit tabouret à côté de la marmite contenant le liquide chaud, s'asperge tout le corps en prenant le liquide soit à la main, soit à l'aide d'une petite calebasse. Pour des bains partiels, le liquide est placé dans une cuvette et le malade y plonge la partie malade (bains de pieds, de siège, d'yeux). Lorsqu'il s'agit d'un enfant, il est toujours plongé ou assis dans la cuvette remplie du liquide médicamenteux à température convenable.

Je dois enfin signaler un mode d'administration particulier aux nourrissons : il consiste à enduire le bout du sein de la mère avec le médicament que l'on désire faire absorber.

D'une façon générale les féticheurs font assez attention à la posologie des médicaments qu'ils prescrivent par voie buccale : la prise classique est le verre ; chacun a le sien qui représente la mesure de base qui selon le cas peut être divisée par moitié ou par quart, ou au contraire multipliée par deux ou trois; comme d'autre part, il met en œuvre une quantité de drogue qu'il a l'habitude d'apprécier à l'œil ou pondéralement à la main, il arrive à un dosage des principes actifs relativement constant.

J'ai constaté que souvent la posologie diminuait avec le sexe (la dose donnée aux femmes étant plus faible que celle des hommes) et toujours avec l'âge des malades ; les enfants absorbant les médicaments par fractions de verre et, plus souvent encore, par cuillerée à soupe ou à café.

Les produits réputés dangereux sont donnés avec précaution, les latex d'Euphorbiacées en particulier sont prescrits par gouttes (en général de 4 à 9 selon la plante et le malade), les écorces sont fragmentées en morceaux de la taille de l'ongle du pouce, la dose étant là aussi de deux à quatre morceaux; dans beaucoup de cas ces produits sont associés à des œufs, du saccharose (sous forme de suc de canne), de l'amidon (manioc, bananes plantains ou douces), destinés à en retarder l'action ou à éviter des accidents. Certaines médications sont interdites lorsqu'elles peuvent entraîner des complications par suite de l'état physiologique du malade en particulier lorsqu'une femme est enceinte.

Ces précautions prises lors de l'administration du médicament découlent directement du fait que selon la coutume, lorsqu'un féticheur a accepté de soigner un malade, il est responsable de sa vie ou des accidents qui peuvent survenir au cours des traitements. La famille du malade ne manquera pas le cas échéant de le traîner devant les tribunaux où il risque des peines variées allant de la simple amende (pouvant atteindre plusieurs milliers de francs) jusqu'à la prison s'il est convaincu de négligence ou de faute grave ayant occasionné le décès du malade.

Une telle accusation, en dehors du manque à gagner qu'il subira puisqu'il ne sera pas payé, risque de ruiner la réputation du féticheur condamné et même de l'obliger à quitter le pays : ce fut le cas d'un de mes informateurs de Brazzaville, qui à la suite d'un procès de ce genre, s'est retrouvé sans argent, sans client, et dut regagner son village natal.

Aux prises avec le tribunal, ou en butte à la vindicte publique le féticheur le sera parfois aussi lorsqu'il voudra se faire régler ses honoraires, car, comme partout en Afrique, le recours à la médecine traditionnelle n'est jamais gratuit, car ce qui n'a pas de valeur marchande, ne vaut rien. Les tarifs pratiqués au Congo sont extrêmement variables selon la réputation du féticheur, la gravité de la maladie, et la situation sociale du malade. Pour fixer un ordre de grandeur voici quelques tarifs notés lors de mes prospections.

A Boundji, un féticheur de bonne réputation demandait 4 F pour consulter les oracles et prédire l'avenir. A Brazzaville, T... R... fait payer 20 F un petit flacon d'une poudre destinée à préserver des mauvais esprits. Au cours de ses enquêtes sur les budgets familiaux dans la vallée du Niari (1), DHONT a pu constater que les passages de féticheurs dans la région avaient des répercussions non négligeables sur ces budgets et qu'elles représentaient des dépenses moyennes de l'ordre de 20 %... environ des dépenses de Santé avec des valeurs remarquables de 4 F et à l'opposé de 100 et 140 F.

Dans son étude sur le mouvement Croix-Koma, J.-F. VINCENT signale (2) que « tous les malades doivent payer les soins donnés, 20 F la séance d'incision, 50 F la bouteille de potion pour les plaies du ventre, 10 F les gouttes dans les yeux des bébés, etc. ».

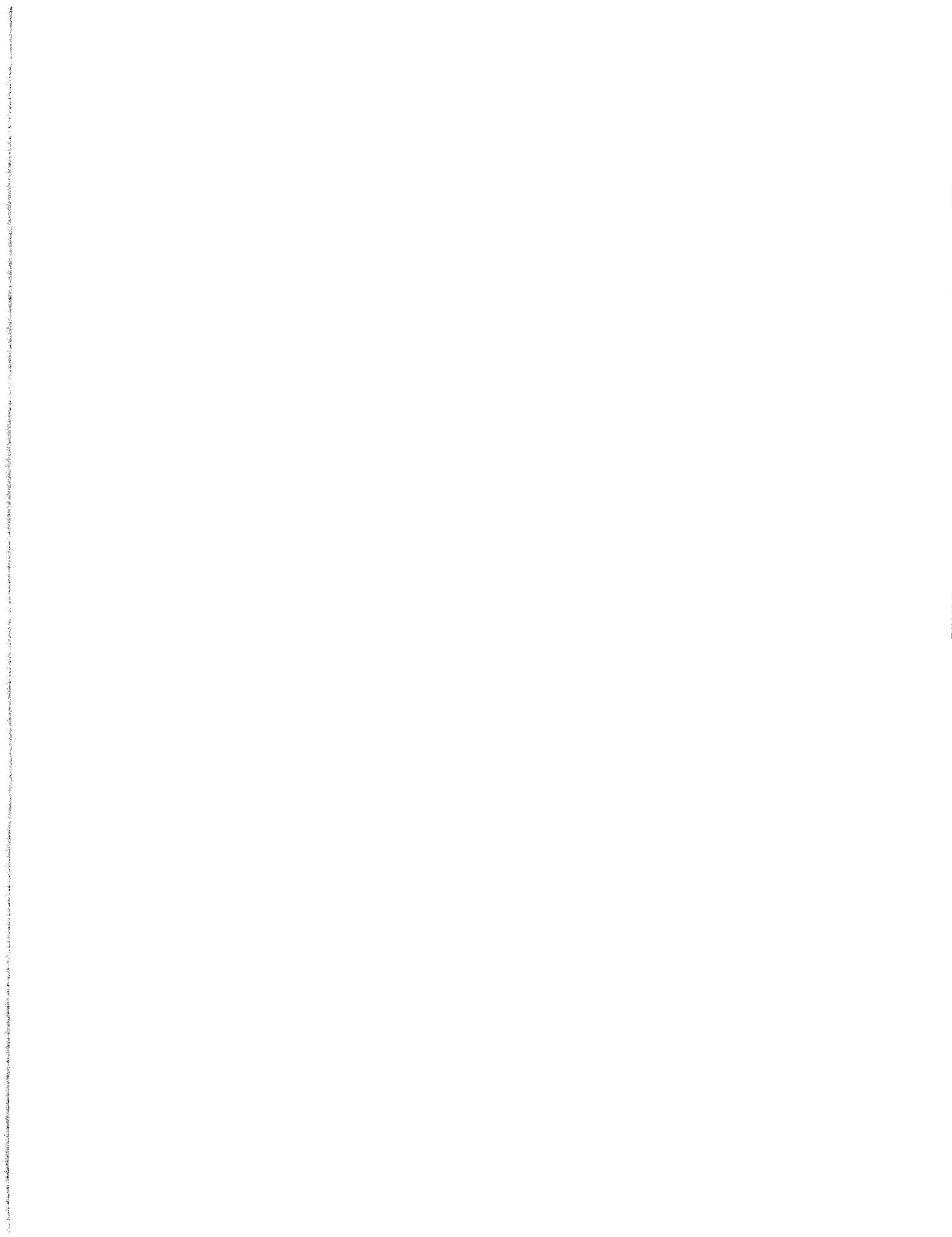
Ces tarifs n'ont rien d'exagéré et correspondent aux gains normaux d'un féticheur lorsqu'il a des clients.

Ceci explique d'une part la prolifération de charlatans n'hésitant pas pour augmenter leur popularité à pratiquer toute sorte de tours de prestidigitation, d'autre part le désir qu'expriment certains féticheurs jeunes et dynamiques de voir reconnaître officiellement leurs connaissances par les autorités administratives et de pouvoir, un jour, être patentés.

Il est fort intéressant de constater cet état de chose et il semblerait logique et vraisemblablement rentable pour un pays en pleine élaboration de faire appel à toutes les ressources intellectuelles, morales et traditionnelles dont il dispose. L'étude des Simples et de leurs applications médico-magiques qui suit cet exposé des croyances et des connaissances médicales des Congolais montre à quel point dans ce domaine, ces ressources traditionnelles sont riches, abondantes et variées et quelle matière première cela représente pour un pays jeune et dynamique comme l'est la République du Congo-Brazzaville.

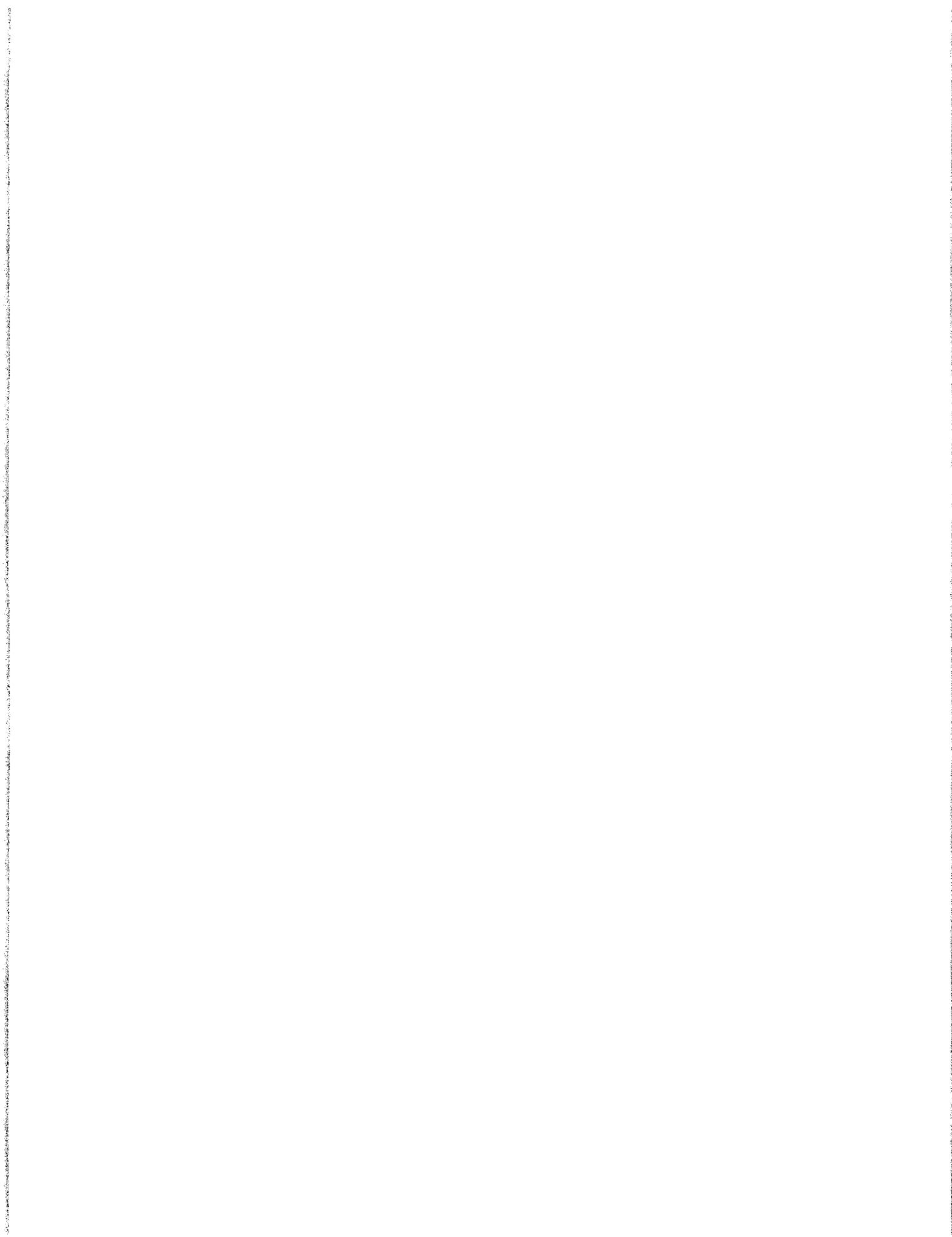
(1) DHONT Y. — Les budgets familiaux dans les villages du Niari. — Rapport O.R.S.T.O.M. Sciences Humaines, juillet 1965, ronéo, 195 p.

(2) VINCENT J.-F. — (Op. cit. p. 555).



DEUXIÈME PARTIE

LES SIMPLES
ET LEURS APPLICATIONS
MÉDICO-MAGIQUES



Après avoir essayé de dégager les idées et les croyances qui ont présidé à l'élaboration des médecines congolaises et en avoir décrit les pratiques les plus courantes, il me faut maintenant étudier les simples qui sont à la base de cette médecine et en indiquer les applications médico-magiques.

Pour que ce catalogue soit plus facile à consulter, j'ai préféré ne pas tenir compte des affinités botaniques et classer les familles par ordre alphabétique en séparant cependant les Fougères et les Champignons des Phanérogammes traités en priorité. A l'intérieur de chaque famille, le classement par ordre alphabétique est maintenu pour les genres et espèces.

Pour chaque plante, j'ai donné comme références botaniques, celles de l'herbier que j'ai constitué sous la direction des féticheurs eux-mêmes au moment où ils m'indiquaient les propriétés de ces plantes et les usages qu'ils en faisaient. Cet herbier est déposé au Laboratoire de Phanérogamie du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, où il a été incorporé à l'herbier d'Afrique. Un double existe au Centre O.R.S.T.O.M. de Brazzaville. Certaines espèces banales ou cultivées dont l'identification botanique ne pouvait donner matière à discussion n'ont pas d'herbier de référence. Il en est de même pour les plantes signalées par différents auteurs et pour lesquelles je n'ai pu obtenir aucun recouplement lors de mes enquêtes.

Après les références botaniques, j'indiquerai les divers noms vernaculaires de la plante ainsi que leur signification lorsqu'elle est connue. Pour la transcription de ces noms, ainsi que ceux des différentes ethnies, je me suis efforcé de suivre les règles et les graphies indiquées par A. JACQUOT dans son *Essai de systématisation de la graphie pratique des ethnonyms du Congo* (1).

En ce qui concerne les utilisations pharmacologiques des plantes je me suis borné à n'indiquer que les renseignements recueillis au seul Congo-Brazzaville, même si la race étudiée déborde largement sur des territoires limitrophes, car il faut des limites à toute étude.

Dans ces conditions, la littérature fournit très peu de données sur la pharmacopée congolaise : en dehors de l'indication des plantes utilisées comme excitants ou poison de chasse, de pêche ou d'épreuve, les ethnologues signalent rarement les usages médicamenteux d'un végétal correctement déterminé. A notre connaissance, il n'y a que deux publications qui traitent de la pharmacopée congolaise avec une réelle certitude des déterminations botaniques : ce sont les travaux de DESCOINGS (2) et de SANDBERG (3) qui seront fréquemment mentionnés dans les pages suivantes sous le simple nom des auteurs. Lorsque des renseignements cités auront une origine différente, ils seront référencés après chaque plante concernée.

(1) Centre O.R.S.T.O.M. de Brazzaville, Service des Sciences Humaines (Linguistique), multigr., p. 21, déc. 1966.

(2) DESCOINGS B. — *Essai d'Inventaire des Plantes Médicinales d'Afrique Équatoriale* — Bull. de l'Institut de Recherches Scientifiques au Congo, vol. II, 1963, pp. 7-24.

(3) SANDBERG F. — *Études sur les Plantes Médicinales et Toxicques d'Afrique Tropicale* — Cahier de Maboké, tome III, fasc. 1, 1965, pp. 5-49.

PHANÉROGAMES

ACANTHACÉES (1)

***Acanthus montanus* (Nees) T. Anders**

HERBIER : 140-Vouanza - 635, galerie forestière de la Loualou, km 16 route de Mouyondzi-Kindamba - 1552 vill. de Mondeko, km 30 route de Makoua-Ouesso.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: nzala muindo; *Laali*: balingaya; *Mbaamba* : kupa : *Mbôsi*: tsana na nkoi; *Bôngili*: ikoku; *Songo* : bokaa sende, yangbe; *Bomitaba*: ikelede.

Espèce banale de l'Afrique Tropicale humide, *A. montanus* pousse aussi bien en savane qu'en forêt dense : on le trouve au Congo, près des villages, aux bords des routes, aussi fréquemment que dans les régions périodiquement inondées de la cuvette congolaise ; il est présent à la fois sur les plateaux batéké et dans les forêts hydrophiles du Chaillu et du Mayombe.

Dans la pratique médicale, il est recommandé, comme purgatif, de boire le décocté des tiges feuillées et, comme calmant de la toux, de manger les feuilles accommodées en légume.

En délayant dans du vin de palme la pulpe obtenue en les pilant, avec des tiges de *Costus*, et un jeune fruit d'ananas, on obtient un liquide qui passe pour un bon remède des uréthrites blennorragiques. Pour faire mûrir les abcès, on applique un emplâtre fait avec l'intérieur des tiges ou des feuilles préalablement chauffées.

Pour se protéger des démons, écraser les feuilles, mélanger le jus à du parfum et s'en passer quelques gouttes sur les sourcils. Avec *Cissus aralioides*, *Setaria chevalieri*, *Rhekto-phyllo mirabile*, la plante sert à préparer des mixtures employées pour des cérémonies de purification et d'exorcisme.

***Asystasia gangetica* (Linn.) T. Anders**

HERBIER : 95 champ de tir de la Lifoula; 264 vill. de Mbanzanguedi, sur l'ancienne route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: singa nzala muindo; *Beembe*: munpuku; *Vili*: solokolo; *Laali*: mueme, munpoko; *Téké*: onvula, osiele; *Mbôsi*: singa, ondo; *Koyo*, *Akwa*: indondo, andoko; *Bondjo*: Nzima.

Très commune dans les formations secondaires, autour des villages le long des routes, dans les plantations abandonnées, cette Acanthacée est assez souvent utilisée dans la thérapeutique locale.

Le décocté des feuilles est donné en boisson contre les courbatures fébriles, l'épilepsie, les maux de ventre, de cœur et la blennorragie. Le jus des feuilles est employé en instillations nasales, contre les hémorragies, en friction, contre le torticolis et la grosse rate des enfants, en suppositoires contre les hémorroïdes.

Dans l'Alima, il sert à masser le ventre des femmes en couches, pour faciliter le travail.

Cet *Asystasia* entre aussi dans divers traitements complexes destinés à protéger les enfants des attaques des fétiches Nzoumba ou Wuma et des maladies qu'ils provoquent.

***Brillantaisia patula* T. Anders**

HERBIER : 417-Baratier.

NOMS VERNACULAIRES : *Beembe*, *Vili*: lelembé; *Yoombe*: lembelembe; *Laadi*: malee-Lemba, leelemba; *Tsaangi*: dilelembé; *Tié*: muinmunene; *Laali*: Muinwamula; *Yaa*: yeko; *Téké*: lementoko; *Mbôsi*: poli; *Kôyô* : mbuli; *Akwa* : nvuli.

(1) Déterminations botaniques effectuées par H. HEINE (Laboratoire de Phanérogamie du Muséum national d'histoire naturelle Paris).

Cette plante suffrutescente se caractérise par de grandes feuilles dont le limbe se prolonge tout le long du pétiole par deux ailes dentées. Assez fréquente au Congo, on la rencontre principalement autour des villages, dans les plantations où elle est, sinon semée, du moins entretenue en raison de ses propriétés médico-magiques.

Parmi les nombreuses indications de ce végétal, la tachycardie est celle qui revient le plus souvent dans la bouche des féticheurs. Dans ce traitement, les feuilles sont prescrites, seules ou en mélange, avec *Anonidium manni*, *Kalanchoe sp.*, divers *Ocimum*, *Momordica charantia*, etc., sous forme de suc à absorber tel quel, ou à délayer dans du vin de palme. Ce remède est applicable aux maux de ventre des femmes, aux affections broncho-pneumoniques, ainsi qu'aux enfants qui souffrent de la rate.

Le jus des feuilles est utilisé pour soigner les fous et les épileptiques; une partie est instillée dans le nez et les yeux, le reste est donné en potion. Lotions et bains de vapeur pratiqués avec le décocté tiède des racines, complètent ce traitement, tandis que diverses pratiques magiques destinées à éloigner les mauvais esprits qui troublent le malade, sont mises en œuvre.

Les feuilles sont consommées en légume pour combattre l'anémie et la malnutrition.

***Dicliptera verticillata* (Forsk.) C. Christ.**

HERBIER : 1491 vill. d'Otendé, sous-préfecture de Fort-Rousset.

NOM VERNACULAIRE : *Kôyô*; indoko.

Extrêmement répandue dans toute la zone forestière, cette Acanthacée à inflorescences axillaires très condensées, à tige hexagonale, est employée, dans la préfecture de l'Équateur, pour soigner la coqueluche : les feuilles, passées au feu pour être ramollies, sont pressées; le jus extrait est donné à boire.

***Dischistocalyx hirsutus* C. B. Clarke**

HERBIER : 764 forêt de la Bouenza, piste de l'Espérance; 1852 vill. de Kingani, en forêt après les plantations.

NOM VERNACULAIRE : *Téké*: mutshinshi ndzale.

Cette espèce, plus ou moins lianescente, à grandes fleurs mauves, passe, dans la région de Komono, pour faciliter l'accouchement.

Nulle part au Congo, je n'ai retrouvé son emploi comme poison de pêche, signalé, au Gabon, par WALKER et SILLANS.

***Justicia extensa* T. Anders**

HERBIER : 1492 vill. d'Otendé, sous-préfecture de Fort-Rousset et vraisemblablement : 460 et 616, tous deux stériles.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: mbaka; *Yoombe*: fula nkondo; *Laali*: nbaka nzari : *Mbôsi*, *Kôyô*: indoko, konge ndoko.

Il est cultivé dans l'Alima et l'Équateur, en raison de son action ichtyotoxique, propriété très généralement reconnue à cette plante, dans l'ensemble du Congo.

Le jus des feuilles est parfois administré en instillations oculaires pour tuer les filaires.

***Justicia insularis* T. Anders**

HERBIER : 380 rive gauche de la Foulakari; 1329 vill. de Mouila, km 10 route Mossendjo-Dolisie; 1565 vill. de Kounda, route Makoua-Ouesso.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: mumpoko; *Mbôsi*; *Kôyô*: mandoko; *Kôta*: ndoko; *Tsaangi*: mupoho.

Ce *Justicia*, extrêmement banal, est très souvent prescrit par les féticheurs congolais, dans le traitement des affections cardiaques : les feuilles sont accommodées avec de l'huile, du sel, et consommées, comme légume, avec de la viande ou du poisson.

***Phaulopsis poggei* (Lindau) Lindau**

HERBIER : 1466 vill. de Foura, terre Foura, sous-préfecture de Boundji.

NOM VERNACULAIRE : *Mbôsi*: ondoko.

Dans l'Alima, la pulpe obtenue en écrasant les feuilles de cette Acanthacée avec celles d'*Aspilia Kotschyi* est appliquée, en pansement humide, sur les panaris, pour les faire avorter.

***Pseuderanthemum ludovicianum* (Büttner) Lindau**

HERBIER : 2053, Impfondo, forêt le long du canal d'Epéna.

Cette grande Acanthacée, aux fleurs d'un blanc pur, au dessous des feuilles violet, est abondante dans la Cuvette congolaise; elle y voisine avec *Whitfieldia elongata* qui porte le même nom vernaculaire et a souvent les mêmes usages.

La décoction des feuilles est donnée en boisson, contre les maux de côtes et les troubles ovariens. Elle sert, aussi, à laver les jumeaux, à leur naissance. La plante entière, cuite en légume, mangée avec de la viande ou du poisson, préviendrait les engorgements de la rate et rendrait les femmes fécondes.

Lorsque, loin de son village, on désire connaître ce qui s'y passe, il suffit, le soir, avant de se coucher, de se mettre une goutte de jus des feuilles dans chaque œil, pour voir, en rêve, sa maison et ses proches.

***Pseuderanthemum tunicatum* (Afz.) Milne-Redhead**

HERBIER : 502 bord de la Loufini; 1853 vill. de Kingani en forêt.

NOM VERNACULAIRE : *Téké*: mutshitshine.

Dans la région de Komono, le décocté de cette plante est donné en boisson, à raison d'un verre par jour, comme fortifiant, apéritif et défatigant.

***Sclerochiton nitidus* (S. Moore) C. B. Clarke**

HERBIER : 64 route de Linzolo, vill. de Moutampa.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi*: mbola.

Contre les douleurs rhumatismales, les épanchements de synovie, ou les œdèmes des articulations, appliquer un emplâtre de tiges et de feuilles pilées et réchauffées; le maintenir en place, par une bande.

***Thomandersia butayei* de Wild.**

HERBIER : 31 route de Kinkala; 251 vill. de Mbanzanguedi sur l'ancienne route de Kinkala; 1931 vill. de Boungolo, après Kakamoeka, route SFN; 1966 vill. de Tchisséka, sous-préfecture de Madingo-Kayes.

Elle est répartie dans le secteur forestier sud-ouest où elle paraît remonter le Kouilou-Niari, depuis le Mayombe, jusqu'aux forêts de la préfecture du Pool.

***Thomandersia congolana* de Wild. & Th. Dur.**

HERBIER : 6'8 galerie de la Loualou; km 16 route de Mouyondzi-Kindamba; 675 vill. de Louboto, forêt en amont des chutes de la Bouenza; 954 Komono, piste SO en forêt.

Elle se rencontre surtout dans la région correspondant aux vallées de la Bouenza et du Djouéké, à la haute vallée du Djoué et au massif forestier du Chaillu.

***Thomandersia hensii* de Wild. & Th. Dur.**

HERBIER : 1006 environ de Komono; 1422 Mayoko, piste de la Louéssé; 1784 Mts. Ndoumou au niveau du vill. de Mambili.

Elle pousse dans les secteurs forestiers proches du Gabon et du Cameroun, le long de l'Alima et de la Likouala, jusqu'en bordure de la Cuvette congolaise.

Thomandersia laurenti de Wild.

Se trouve dans le secteur central, le long du Congo et de ses affluents, depuis la région de Fort-Rousset jusqu'à Renéville, en passant par Ngabé.

Thomandersia laurifolia (T. Anders ex Benth.) Baill.

N'est signalée au Congo que par un échantillon de Trochain (8274) en provenance du Mayombe.

NOMS VERNACULAIRES : (s'appliquent aux divers *Thomandersia*) : *Laadi*: N'nuun ba kuyu, n'nuungu wa saangi; *Vili*: Kivun; *Yoombe*: ibuni; *Laali*, *Tié*, *Yaa*, *Ndasa*, *Nzabi*: mukula mukulo; *Mbaamba*: okuka, mukua, lokua; *Mbosi*: okoka; *Bokiba*: monkuka; *Bongili*: ikoka; *Sanga*: tembe hani; *Bondjo*: mokuka; *Enyele*: dikoka; *Songo*: mokoka; *Babinga*: n'goka; *Bekwil*: debak.

Les *Thomandersia* sont des arbisseaux dépassant souvent 7 m de haut, tout à fait remarquables par une anysophyllie parfois si poussée, que les échantillons examinés superficiellement paraissent avoir des feuilles alternes; ce phénomène pourrait être en relation avec les conditions écologiques dans lesquelles pousse la plante : ombre, humidité seraient, semble-t-il, des facteurs favorisants.

Les cinq espèces de *Thomandersia* existant au Congo sont également employées par les féticheurs qui leur attribuent la même valeur thérapeutique ou magique et leur donnent le même nom.

Les principales indications de ces plantes sont : les maladies infectieuses des voies génito-urinaires (leucorrhées, vaginites, blennorragies), les parasitoses intestinales, les diarrhées dysentériiformes et les troubles ovariens. Les *Thomandersia* sont parfois utilisées, dans la Sangha en particulier, comme reconstituant dans les cas d'asthénie et de fatigue généralisée. Ces diverses maladies sont soignées par l'absorption, à doses fractionnées, dans le courant de la journée, soit de tisane préparée avec les racines ou les tiges, soit de suc obtenu par expression des organes plus mous.

En applications externes, le jus des feuilles est prescrit pour soigner les affections cutanées localisées, telles que : furoncles, abcès, plaies pianiques, gale, ou généralisées, comme les éruptions de varicelle ou de variole. S'il y a plaie ouverte, elle est saupoudrée, avec les feuilles sèches écrasées, après avoir été lavée avec le décocte de la plante entière.

La pulpe des racines sert à frictionner les malades atteints d'œdèmes ou de rhumatismes; le jus est parfois instillé, dans l'œil ou dans l'oreille, comme anti-inflammatoire.

Les *Thomandersia* sont aussi très employées dans les pratiques de magie ou de sorcellerie. Plantées près des maisons ou suspendues à l'entrée de la case, elles en chassent les démons; le jus, en boisson, permet d'exorciser les malades possédés par les esprits malfaisants, ou de guérir les maladies provoquées par des sortilèges.

Réf. : H. Heine : *Révision du genre Thomandersia* Baill. (Acanthacées), Bull. du Jardin Botanique de l'État, Bruxelles : Vol. XXXVI (fasc. 2), pp. 207-248, juin 1966.

Whitfieldia brazzae C. B. Clarke

HERBIER : 360 Kinkala route de Hamon; 1460 vill. de Mbesé, terre Ongondza sous-préfecture de Boundji.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi*: Kidembe.

Belle Acanthacée à fleurs orange, elle sert parfois, dans la région de Brazzaville, à préparer des bains ou des bains de vapeur, destinés aux malades atteints de courbatures fébriles.

Whitfieldia elongata (P. Beauv.) de Wild. & Th. Dur.

HERBIER : 1531 vill. d'Oyoué II km 41 route de Makoua-Kellé; 1646 « Sangha-Bois » Chantier de Mangokélé sur la Ngoko; 2078 Dongou, piste au N. du vill. et bords de la Motaba.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbôsi*: bembba; *Bongili*: bangwa; *Babinga*: ndolu; *Bondjo*: ntoke bonge; *Bomitaba*: mokoto bonge; *Songo*: tongo lenge, tugenge.

Cette espèce, à très belles fleurs blanches, ne se rencontre au Congo, qu'à l'est des plateaux batéké, dans toute la zone forestière du secteur périphérique et de la Cuvette congolaise; elle est particulièrement abondante dans l'Alima et dans l'Équateur.

La décoction des feuilles dans du vin de palme est donnée à boire, contre les maux de ventre et les empoisonnements alimentaires; la pulpe des feuilles, préalablement passées au-dessus du feu, sert à masser les malades atteints de bronchite; dans la Likouala, les femmes qui veulent concevoir, doivent les manger comme légume.

AMARANTHACÉES (1)

Alternanthera repens O. Ktze.

NOM VERNACULAIRE : *Enyele*: bauela sanke.

Chez les Enyélé, la décoction de la plante entière est un remède des maladies vénériennes (Descoings).

Amaranthus gracilis Desf. ex Poir.

HERBIER : 437 Matoumbou.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: kiteeta ; *Mbôsi*: utugno; *Kôyô*: udumduba; *Bondjo*: molumba; *Songo*: mbudia; *Baya*: mbudi.

Cette rudérale, ainsi que les espèces affines, entre dans la catégorie des remèdes populaires que tout le monde connaît et utilise, avec plus ou moins de bonheur, dans le traitement d'affections diverses, le plus souvent bénignes.

Le jus des feuilles est absorbé pour soigner les maux de ventre et de cœur. Il serait, aussi, vermifuge et aurait une action sur les filaires, du moins lorsqu'on peut les atteindre dans la muqueuse de la paupière ou du globe oculaire. Les femmes Mbôsi l'utilisent comme emménagogue.

Dans la Likouala, le décocté de la plante entière sert à laver les jumeaux à leur naissance, et à baigner les enfants fiévreux. Dans le Sangha, la poudre de feuilles sèches est appliquée sur les pustules pianiques ou varioleuses.

Celosia laxa Schum. & Thonn.

HERBIER : 1211 vill. de Mukassi.

Celosia trigyna Linn.

HERBIER : 198 Moutampa route de Linzolo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: tieta; *Beembe*: munpoko; *Laali*: ntula; *Yaa*: litchuaso; *Mbôsi*: bubulu; *Enyélé*: nduuda *Téké*: nkomonko, obiele, osana.

Les Celosia sont, quelquefois, employés dans divers traitements des troubles ovariens, le plus souvent en association avec *Solanum* sp. *Momordica charantia*, *Annona arenaria* et *Vitex madiensis*.

La pulpe des feuilles, en applications locales, après scarifications épidermiques, soulagerait des douleurs intercostales; absorbée avec du sel de palmier, elle passe pour avoir des propriétés défatigantes.

(1) Déterminations botaniques effectuées par A. CAVACO (Laboratoire de Phanérogamie - Muséum national d'histoire naturelle - Paris).

***Cyathula achrysantoides* (H. B. & K.) Moq.**

HERBIER : 520 bord de la Mboté; 2008 Impfondo.

***Cyathula prostata* (Linn.) Blume**

HERBIER : 11 route de Kinkala; 922 vill. de Madingou route Komono-Zanaga; 2002 Impfondo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: mana mango; *Mbôsi*: lenama; *Yaa*: kwa kulukusu; *Ndasa*: klikoso; *Tsaangi*: kolokoso; *Enyele*: nkolo nkolo, kokoso; *Songo*: boto; *Téké*: nkolo nkoso.

Ces deux rudérales sont indifféremment utilisées pour traiter les affections bronchiques (douleurs intercostales, points pleuraux, bronchites); une partie de la drogue, crue ou cuite sur des braises, est mangée avec quelques graines de maniguette, l'autre partie, pulpée, sert à frictionner la poitrine du malade. Elles auraient aussi des propriétés antidiarrhéiques.

Les Kôta emploient le décocté pour laver les lépreux et les galeux; leurs plaies sont ensuite enduites d'une pommade à base de charbon de *Cyathula* et d'huile de palme.

Un féticheur Kôyô, spécialiste du traitement des fractures, se sert ainsi de ces plantes : il en ramasse une grande quantité qu'il fait bouillir dans une marmite, avec des feuilles de *Sansevieria* et un fragment de tronc de bananier coupé en morceaux. Après cuisson, il lave la partie fracturée avec le liquide tiède, puis réduit la fracture en la massant doucement avec les marcs et pose des attelles ou un bandage pour l'immobiliser. D'après cet informateur, cette médication serait aussi très efficace sur la cicatrisation des plaies.

Toujours en frictions, ou en applications, le jus des *Cyathula* est donné comme calmant des douleurs lombaires et des céphalgies; leurs cendres, diluées dans de l'eau, sont données en boisson contre la blennorragie (Descoings).

Lorsqu'un jeune homme de la Likouala veut augmenter ses chances de séduire une belle, il doit d'abord se laver le visage avec le jus de la plante, puis mâchonner, tout en faisant sa cour, un morceau de tige en guise de cure-dents.

***Pendiaka* sp.**

NOM VERNACULAIRE : *Téké*: lekuli.

Descoings signale que : « le suc de la plante est bu comme antiblennorragique ».

AMARYLLIDACÉES***Crinum purpurascens* Herb.**

et espèces affines.

HERBIER : 1547 vill. d'Oyoué II, campement Akwango; km 35 route Makoua-Kellé.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbôsi*, *Kôyô*: efialendzabi; *Kôyô*: yika lenzabe; *Akwa*, *Sanga*, *Enyélé*, *Bondjo*.
ilanga : *Kôta*: langa *Vili*: lilanga.

Dans tout le Nord du Congo, dans les bassins de l'Alima, de la Sangha et de la Likouala, les féticheurs utilisent très souvent les bulbes de divers *Crinum* de forêt, d'ailleurs fréquemment plantés dans les villages, pour leurs propriétés émeto-purgatives. Sous forme de décocté ou plus souvent de macéré, la drogue est prescrite en boisson dans le traitement des cédèmes du ventre, des empoisonnements, des affections broncho-pneumoniques, des troubles ovariens ainsi que les débuts de hernie.

Le jus du bulbe est aussi employé en friction pour soigner les enfants qui ont une grosse rate. Comme aphrodisiaque, manger les feuilles crues avec des amandes de palmistes. Ce remède serait aussi efficace, dit-on dans les environs de Dongou, contre les morsures de serpents.

***Haemanthus* sp.**

HERBIER : 869 du vill. de Moutampa aux bords du Congo.

Dans la région de Brazzaville, cet *Haemanthus* sert au traitement de la tachycardie : boire un demi-verre par jour du décocté du bulbe.

***Hypeastrum equestre* Herb.**

NOM VERNACULAIRE : *Songo* : lilenga.

Cette Amaryllidacée à fleur d'un beau rouge orangé est très souvent plantée dans les jardins comme espèce ornementale. Dans la région de Mouyondzi elle est employée comme l'espèce précédente pour soigner la tachycardie. Dans la Likouala elle sert surtout à confectionner des philtres destinés à séduire les filles.

ANACARDIACÉES***Anacardium occidentale* Linn.**

HERBIER : 1983 vill. de Sindou Nkola.

NOM VERNACULAIRE : *Lumbu* : ngasahu.

Commun dans la région côtière, où il est souvent planté dans les villages pour ses fruits comestibles. Les écorces servent à préparer une tisane réputée anti-blennorragique. Dans le Kouilou, le mélange des écorces de cet arbre et de *Manilkara welwitschii* est utilisé pour soigner les maux de ventre des femmes : boire un verre, 3 fois par jour, de la décoction aqueuse.

***Antrocaryon nannanil* de Wild.**

HERBIER : 300 galerie forestière après Moutampa; 416 Baratier; 1231 Sibiti, en forêt; 1772 Mts. Ndoumou après le vill. d'Isiéle; 1799 vill. de Malima-Mabiala, route Sibiti-Komono.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*, *Suundi*, *Koongo* : Nkoko, mukoko, ntiankoko; *Laali* : mongongo; *Yaa* : mugomo; *Mbaamba* : mugonhon, ondzi.

Les écorces de ce grand arbre à fût droit sont épaisses, très adhérentes et laissent écouler, lorsqu'on les entaille, une résine laiteuse devenant brunâtre à l'air. Les feuilles poilues sont rassemblées à l'extrémité des rameaux; le fruit, très caractéristique, est une drupe subglobuleuse de la taille d'une petite orange, verte à pulpe acidulée, renfermant un noyau très dur, à parois spongieuses, orné, au sommet, par cinq opercules entiers qui sautent au moment de la germination.

Cet arbre ne semble pas très fréquent au Congo : on le trouve dans les forêts reliques de la préfecture du Pool, en remontant la vallée de la Bouenza jusqu'au massif du Chaillu, qui semble être la limite nord de cette espèce.

La tisane de feuilles ou d'écorces est donnée en boisson contre la toux et les maux de ventre, en bains et bains de vapeur contre les rhumatismes et les courbatures fébriles.

Pour les féticheurs, les graines représentent la partie la plus intéressante de l'arbre par les pouvoirs magiques qui y sont concentrés. Elles sont l'ingrédient, quasi indispensable, de toute préparation médico-magique : elles protègent des esprits, assurent la chance, la force et évitent les maladies. On les trouve couramment en vente sur les marchés de la capitale, dans les échoppes spécialisées.

***Lannea welwitschii* (Hiern) Engl.**

HERBIER : 1 route de Kinkala; 158 Station O.R.S.T.O.M. Brazzaville; 232 route de Kinkala; 707 galerie forestière le long de la Louzilinga, km 7 route Komono-Tsiaki; 1968 vill. de Tchiséka sous-préfecture de Bas-Kouilou.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*, *Vili* : nkombi; *Beembe* : mukumba; *Mbaamba* : okumbi, ongnege; *Téké* : mugana.

Commun dans les recrûs, les galeries forestières et les formations secondaires de la préfecture du Pool et des bords du Congo, cet arbre est employé pour soigner les troubles ovariens et la stérilité des femmes (elles doivent boire le décocté des écorces). Ce remède sert aussi au traitement des diarrhées dysentériiformes, de la blennorragie et des hémorroïdes. Le décocté des racines aurait des propriétés expectorantes ou vomitives qui le font prescrire contre la toux et les congestions pulmonaires, ainsi que comme contre-poison. Il est assez souvent recommandé en bains de bouche contre les gingivites et autres affections des muqueuses buccales.

La pulpe des écorces est appliquée en pansement humide pour soigner les œdèmes des jambes; délayée dans du vin de palme, elle passe pour guérir l'épilepsie.

Mangifera indica Linn.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*, manga; *Yoombé*: mumanga; *Laali*: mumango.

La décoction des écorces de Manguier est utilisée en boisson et en bains de siège pour soigner les diarrhées dysentériiformes et en bains de bouche contre les aphtes, les gingivites et autres plaies de la bouche.

Pseudospondias microcarpa (A. Rich.) Engl.

HERBIER : 216 route de Linzolo; 1412 Mayoko, piste de la Louessé; 1663 « Sangha-Bois » chantier forestier de Mangokélé sur la Ngoko; 1908 Mayombe, gorge de la Loukala à 5 km après Les Saras; 2111 vill. de Mindjoukou sur l'Ibenga.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: nyibu; *Yoombe*: musimbile; *Kôyô*: osaa; *Sanga*: mosasangi; *Bondjo*: muangi, moyendzo; *Songo*: lolo; *Enyele*: eyungu; *Babinga*: wungu; *Nzabi*: mubongonio.

Cet arbre est très commun dans toute la zone forestière, aussi bien dans les recrûs, que dans les galeries ou dans les forêts plus ou moins denses. Écorces et feuilles sont d'un emploi courant dans la thérapeutique traditionnelle : la poudre d'écorces est consommée contre la toux, les courbatures fébriles, les maux de côtes et l'asthénie; le décocté est donné en boisson contre les maux de ventre, la diarrhée, les intoxications alimentaires, les états sub-ictériques avec urines troubles et fortement colorées, ainsi que dans le traitement des affections gono-cocciques. En bains de vapeur et frictions avec les marcs résiduels, elle est aussi employée contre les douleurs rhumatismales, plus ou moins chroniques.

Dans la région de Brazzaville, lorsqu'une jeune femme se met à « courir après les garçons », parce qu'elle a été ensorcelée, il faut lui donner à boire le jus des écorces cuites dans une feuille, pour lui faire « vomir le fétiche ».

Sorindeia sp.

HERBIER : 290 chutes de la Foulakari; 477 forêt de Bangou; 576 bords de la Loufini.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi*: nsibu, mupeesi, luambakala.

Si le genre se distingue bien des autres Anacardiacées par l'anastomose très particulière des nervures tertiaires de la feuille, il est, par contre, très difficile, sans autre moyen de diagnostiquer, de reconnaître les différentes espèces qui existent au Congo.

Les *Sorindeia* sont parfois employés par les féticheurs pour soigner les affections grippales, avec céphalgies et courbatures fébriles : le traitement consiste à boire le jus des feuilles, à se frictionner avec la pulpe et à prendre un bain de vapeur avec le décocté des écorces.

Spondias monbin Linn.

HERBIER : 1894 vill. de Nvouti.

NOM VERNACULAIRE : *Yoombe*: mugienge.

Dans le Mayombe, le décocté des feuilles est utilisé en bains de bouche, comme anti-odontalgique.

***Trichoscypha af. abut* Engl.**

HERBIER : 1735 vill. d'Isiéié, route Sibiti-Zanaga.

NOM VERNACULAIRE : *Babinga* : movuto.

De grandes feuilles velues, de près d'un mètre de longueur, un tronc droit marqué par des cicatrices foliaires, donnent à cet arbre un port de palmier. Les écorces rougeâtres, fissurées longitudinalement, laissent écouler un peu de latex blanc, lorsqu'on les entaille.

Les Babinga de la région de Komono-Zanaga en utilisent le décocté pour soigner les maux de ventre.

***Trichoscypha acuminata* Engl.**

HERBIER : 496 forêt de Bangou; 642 galerie de la Loualou, km 16 route de Mouyondzi-Kidamba; 1052 vill. de Bouba; 1879 vill. de Kingani.

NOMS VERNACULAIRES : *Vili*, *Yoombe*; *nvuta*; *Beenibe*: munumi; *Punu*: musira; *Lumbu*: mufura, mufuta; *Tsaangi*: musita; *Kôta*: mushiela; *Nzabi*: muliti, ilili; *Ndasa*, *Mbaamba*: mulili, olili; *Kôyô*: mundza; *Laali*: kibulu, mukunukunu muvono, muvuto; *Tî*: muburi; *Bongili*: mundola.

Arbre monocaule, à grands bouquets de feuilles terminales, laissant sur le sommet du tronc d'importantes cicatrices foliaires, *Trichoscypha acuminata* est très commun dans toutes les forêts denses. Il est tout à fait remarquable, par ses inflorescences rose vif, poussant, en grosses grappes, sur le tronc. Les fruits, rouge foncé à maturité, sont comestibles; écrasés, ils donnent un liquide vineux qui serait agréable à boire.

A peu près partout dans le Congo, les écorces servent au traitement des affections bronchiques, des céphalées, des courbatures fébriles, des maux de côtes ou de ventre; elles seraient aussi vermifuges et aphrodisiaques. Le traitement est constitué par le décocté des écorces, dont une partie est absorbée par doses fractionnées, dans le courant de la journée, l'autre partie servant à prendre un bain de vapeur, tandis que la pulpe résiduelle sert à frictionner le malade.

Les Téké et les Duma soignent, avec les écorces, la stérilité des femmes, la dysménorrhée, ainsi que les hémorragies de la grossesse. Ils utilisent aussi le décocté pour laver les plaies varioleuses et pour baigner les rhumatisants.

Les fruits doivent être mangés par les convalescents et les anémiques, comme reconstituant.

***Trichoscypha gossweilleri* Exell & Mend.**

HERBIER : 651 galerie de la Loualou, km 16 route de Mouyondri-Kindamba; 678 et 1729 forêt en amont des chutes sur 5 km.

NOM VERNACULAIRE : *Laali*: mupasi.

Ce petit arbre à folioles asymétriques longuement acuminées, à grandes inflorescences axillaires lâches et à fruits pyriformes, se terminant par un bec plus ou moins marqué, est employé, dans la vallée de la Bouenza, pour soigner les maux de ventre.

***Trichoscypha* sp.**

HERBIER : 608 galerie de la Loualou; 760 forêt galerie de la Moabi, route de Tsiaiki au bac; 1048 piste de Bouba.

Dans des cas analogues, les féticheurs de plusieurs régions prescrivent l'emploi d'autres espèces de *Trichoscypha* que je n'ai pu déterminer, faute d'échantillons botaniques suffisants.

***Thrysodium africanum* (Engl.) Van de Verk.**

HERBIER : 1920 forêt derrière le vill. de Mandzi à 5 km de Sounda (préfecture du Kouilou).

NOMS VERNACULAIRES : *Yoombe*, *Lumbu*; Kisafukala.

Dans le Mayombe, les écorces de cet arbre servent au traitement de la dysenterie : dans les cas d'urgence, prélever les écorces, en racler la partie interne et la manger, sinon, utiliser le décocté prescrit aussi en bains de vapeur contre les douleurs généralisées et les courbatures fébriles.

ANNONACÉES (1)

Annona arenaria Thonn.

HERBIER : 513 bords de la Mboté.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: nlolo; *Beembe*: mulolo, mulolo nseke; *Vili*: tchilolo, kilolo kitembi; *Kôta*: mulolo; *Mbôsi*: ololo *Kôyô*: elolo; *Téké*, *Tié*, *Laali*: elolo, kilolo; *Mbaamba*: kupasio.

Très commun dans les savanes arborées, ce petit arbre tourmenté est assez souvent employé pour soigner les maux de ventre et les diarrhées. Une tisane d'écorces préparée par décoction, est administrée en boisson par doses fractionnées dans le courant de la journée. Certains féticheurs la prescrivent aussi dans les cas d'essoufflement, d'asthme ou de bronchite, car, disent-ils, cette médication serait expectorante et vomitive. Les Kôta s'en servent pour traiter les malades atteints de blennorragie.

Le jus des racines est considéré comme hémostatique et cicatrisant, il est appliqué en pansement sur les blessures, et donné à boire aux femmes qui ont des règles douloureuses et irrégulières.

Pour soigner les épileptiques, les Téké préconisent le remède suivant : récolter de très jeunes feuilles encore repliées, les piler pour en extraire le jus; prendre d'autre part un bouquet de tiges feuillées, le pulvériser avec de la maniguette mâchée, s'en servir pour éventer le malade pendant qu'il boit le jus que l'on vient de préparer. Le malade doit proscrire de son régime alimentaire la chair des oiseaux et des silures, le vin rouge ou le vin de palme et ne doit plus fumer.

La plante est aussi employée pour éloigner les mauvais esprits et entre dans la formule de divers sortilèges propres à faire triompher sa cause devant un tribunal ou à avoir du succès auprès des femmes.

Annona muricata Linn.

NOM VERNACULAIRE : *Laali*: malolo.

Dans la région de Brazzaville, la tisane de feuilles de « corossolier » est recommandée comme fébrifuge, à raison d'un verre par jour.

Anonidium mannii Engl. & Diels

HERBIER : 511 bords de la Mboté; 714 vill. de Malimi, en forêt; 729 forêt-galerie de la Moabi; 775 forêt de la Bouenza à partir du vill. de Massia; 1058 vill. de Bouba, piste après les plantations; 1197 vill. de Vouala de Mangomo; 1751 Mts. Mdoumou, après le vill. d'Istiélé.

NOMS VERNACULAIRES : *Yoombe*: Kindi, bangla liba kwandi; *Vili*: libandji lwa bakwandji; *Punu*, *Tsaangi*, *Laali*, *Yaa*: mubè; *Laali*: moobe; *Yaa*: obe, mubeye; *Mbaamba*: obe, mubeye; *Mbôsi*, *Kôyô*, *Bóngili*: obeye; *Songo*: mobeye; *Kôta*: *Sanga*: bundu; *Babinga*: ngwé; *Kôyô*: opiira; *Bekwil*: bôbe; *Bóngili*: bobe.

Cet arbre d'aspect tourmenté a une écorce épaisse grise tachée de noir qui est à la fois spongieuse et fibreuse et dont la tranche blanchâtre est marquée de points orangés. Le fruit est tout à fait remarquable : il atteint à maturité près de 50 cm de long, pèse plusieurs kilos et possède une chair jaune comestible. Très commune dans toutes les forêts humides, cette espèce est bien connue des Congolais et très estimée des féticheurs qui lui attribuent de grandes vertus médico-magiques.

Les écorces servent à soigner les affections gastro-intestinales, les diarrhées dysentériques et les troubles ovariens : le liquide obtenu par décoction aqueuse des écorces coupées en morceaux est donné au malade par doses fractionnées dans le courant de la journée. Ce breuvage est parfois prescrit comme calmant de la toux.

Lorsqu'on souffre de courbatures fébriles, d'œdèmes plus ou moins localisés, de rhumatismes, il faut racler les écorces, les passer au-dessus du feu, après les avoir enfermées dans

(1) Déterminations botaniques effectuées par Mme LE THOMAS (Laboratoire de Phanérogamie - Muséum national d'histoire naturelle - Paris).

une feuille de Marantacée, pour les ramollir, ajouter du « tukula » et s'en servir comme cataplasme; on peut aussi les délayer dans de l'eau bouillante et, enveloppé d'une couverture, se soumettre à l'action bienfaisante de la vapeur.

La poudre d'écorces sert à panser les plaies, faire mûrir les bubons, traiter les morsures de serpents; on la donne à manger aux épileptiques et aux malades atteints de vertiges.

L'arbre a la réputation d'éloigner les revenants et les mauvais esprits, d'empêcher les cauchemars : pour protéger la maison et ses habitants, il suffit d'asperger la case avec le décocté des écorces, de mettre des feuilles dans le toit, ou d'enterrer un morceau du tronc sous le seuil. Comme protection individuelle, il faut se laver avec de l'eau dans laquelle on aura fait macérer des morceaux d'écorces, ou mettre des feuilles sous son matelas. C'est en raison de ce pouvoir magique que beaucoup de féticheurs, avant de récolter feuilles ou écorces, font une offrande à l'arbre et lui adressent une courte prière.

Artobotrys stenopetalus Engl.

HERBIER : 989 vill. de Ngokamina II, route de Komono.

Artobotrys thomsonii Oliv.

HERBIER : 1282 chantier Fouët, route Mayéyé, sous-préfecture de Sibiti; 2090 Dongou, piste d'Impfondo.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba*: ondzindziba; *Bondjo*: mindowaye.

Les *Mbaamba* font manger les feuilles de l'une ou de l'autre de ces deux lianes aux malades qui ont une grosse rate; la sève passe pour avoir des propriétés aphrodisiaques.

Dans la Likouala, les tiges entrent dans la préparation d'une tisane destinée à favoriser la conception des femmes.

Cleistopholis glauca Pierre ex Engl. & Diels

HERBIER : 1071 vill. de Mitsiba, après Moetche.

Cleistopholis patens (Benth.) Engl. & Diels

HERBIER : 120 vill. de Nkatou : 1616 vill. de Kati-Kati, km 20 route Ouesso-Makoua.

NOMS VERNACULAIRES (s'appliquent aux deux espèces) : *Laadi*: kula mvubi; *Yoombe*: lokusu; *Vili*: kigunga; *Babinga de Komono*: mukayu; *Kôta*: lentélé; *Nzabi*: mukundzu; *Sanga*: moli; *Babinga de Ouesso* : kio, pio; *Bongili*: dyole; *Bekwil*: mbél.

Ces deux espèces très voisines sont ordinairement confondues par les féticheurs qui les utilisent indifféremment pour les mêmes usages. Ce sont de petits arbres à rameaux retombant, à feuilles luisantes et molles ayant une disposition très distique. Les écorces sont fibreuses, à tranche épaisse, orangée avec des secteurs blancs, et légèrement odorantes.

Les Koongo font boire le jus extrait des écorces pilées, ou le décocté aux tuberculeux; les Duma, moins catégoriques, le donnent dans le traitement de simples affections bronchiques.

Dans la Sangha, la pulpe obtenue en écrasant les écorces et des tiges de *Costus* est appliquée en pansement humide sur les panaris et les œdèmes. Sandberg signale que le décocté des écorces est recommandé contre les maux de ventre et la diarrhée.

Les écorces servent aux Babingas pour confectionner des bretelles de hottes. Kôta et Nzabi affirment qu'un arbre planté dans la concession empêche la foudre d'y tomber.

Enantia chlorantha Oliv.

HERBIER : 1921 forêt derrière le vill. de Mandzi, à 5 km avant Sounda.

NOMS VERNACULAIRES : (sauf précision de la couleur, de la taille, il a les mêmes noms que *Polyalthia suaveolens*) *Yoombe*, *Vili*: moamba bandji (rouge); *Mbaamba*: otua lekoli (jaune) : *Punu*, *Lumbu*: moamba adombi.

Un seul caractère précis permet de distinguer l'*Enantia* du *Polyalthia suaveolens* en dehors des fleurs et des fruits, c'est la couleur du bois, qui est jaune d'or pour l'*Enantia* et beige rosé pour l'autre espèce. Personnellement je n'ai vu l'*Enantia* que dans les forêts

du Chaillu et du Mayombe où il est assez abondant; partout ailleurs les féticheurs m'ont montré et ne se servent que de *Polyalthia suaveolens*, beaucoup plus fréquent.

Les emplois de ces deux espèces sont identiques, sauf certains cas particuliers : c'est ainsi que les Mbaamba se servent de la poudre d'écorces fraîches d'*Enanthis chloranta* pour traiter les plaies; dans le Mayombe le décocté est prescrit aux tuberculeux ou aux malades ayant des vomissements sanguins.

Punu et Lumbu utilisent le décocté des écorces en bains comme défatigant, et en boisson et bains de vapeur contre les rhumatismes, les douleurs intercostales et pour favoriser la conception.

Pour rencontrer beaucoup de gibier et tirer juste, il est recommandé, avant de partir à la chasse, de se laver avec de l'eau dans laquelle auront macéré des écorces de Moamba rouge.

***Friesodielsia grandiflora* (Boutique) Steenis.**

HERBIER : 1786 Mts. Ndoumou, au niveau du vill. de Mandili.
NOM VERNACULAIRE : *Mbaamba*: opende nene.

La tisane des feuilles de cette liane est un remède préconisé par les Mbaamba pour soigner les gonococcies.

***Hexalobus crispiflorus* A. Rich.**

HERBIER : 1644 « Sangha-Bois », chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.
NOM VERNACULAIRE : *Babinga* : poota.

Les Babinga emploient cet arbre à tronc cannelé, à fleurs jaune verdâtre pour soigner les plaies, les bubons et les furoncles : ils appliquent la pulpe d'écorces fraîches en guise de pansement humide.

***Isolona sereti* de Wild.**

NOMS VERNACULAIRES : *Bongili* : mbolezouk; *Bekwil* : mosopomandioko.

« Par voie externe la décoction de l'écorce est utilisée en lavement contre la constipation et pour le traitement des plaies. »

« Selon un féticheur, on doit chauffer l'écorce et rester assis dessus quand on maigrir sans savoir pourquoi » (Sandberg).

***Monodora angolensis* Welw.**

HERBIER : 1233 forêt après le premier embranchement à gauche sur la route Sibiti-Mouyondzi au km 5.
NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : condi; *Laali* : mayulu; *Yaa* : oondi.

Ce petit arbre est remarquable par ses grandes fleurs, aux pétales crispés jaune tigré de rouge, et par ses gros fruits verruqueux.

Lorsqu'on souffre de douleurs articulaires ou lombaires, il est recommandé de se frictionner avec les écorces pulvérisées avec des graines de maniguette et une noix de kola.

***Monodora myristica* (Gaertn.) Dunal.**

HERBIER : 815 forêt de la Bouenza, vill. de Massia, route de Tsomono.
NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : tsibi lanzi; *Tié* : moyuyu, leniuniu; *Yaa* : muniuniunu; *Nzabi* : nzinga; *Kôyô* : nzingu; *Kôta*, *Vili*, *Yoombe* : dzingu; *Bondjo* : monyinyu; *Songo* : djiliboko.

On reconnaît cet arbre à son tronc cannelé à la base, à son écorce gris blanchâtre, à ses grandes feuilles obovales, atténues à la base et surtout à ses gros fruits sphériques à péri-carpe épais contenant de très nombreuses graines odorantes.

Après avoir été pulpées, les écorces sont pressées pour en extraire le jus; il est employé en badigeonnage pour soigner les galeux et en collyre lorsqu'une filaire passe dans les tissus conjonctifs du globe oculaire. En bains de vapeur on le prescrit parfois comme défatigant et pour soigner les courbatures fébriles.

La graine représente la partie la plus estimée de l'arbre; elle entre dans la préparation de très nombreux médicaments dont elle renforce l'action par les pouvoirs magiques qu'on lui attribue. Après les avoir mâchées, le féticheur les pulvérise avec la bouche sur les autres drogues ou sur la peau du malade.

Céphalées, rhino-pharyngites, extinction de voix sont traitées par des inhalations à base de graines pilées; ainsi préparées elles servent à saupoudrer les plaies; on les donne à manger comme antivomitif, apéritif et reconstituant.

Pachypodanthium staudtii Engl. & Diels

HERBIER : 1652 « Sangha-Bois », chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.

NOMS VERNACULAIRES : *Babinga*: molombo; *Bongili*: mulunga; *Bekwil*: touom.

Bel arbre à fût droit, cette espèce se reconnaît à son fruit subglobuleux formé de nombreux méricarpes hexagonaux resserrés les uns contre les autres.

Le décocté des écorces est employé par les Babinga pour soigner la toux; Sandberg ajoute que l'écorce est « aussi considérée comme analgésique et antiodontalgique ».

Polyalthia suavolens Engl. & Diels

HERBIER : 218, route de Linzolo, galerie forestière après Moutampa; 710 vill. de Malimi, à 3 km de Tsiaiki; 749 forêt de la Bouenza, piste de l'Espérance; 777 même forêt à partir du vill. de Massia; 836 vill. de Mouolomo, route Mouyondzi-Kidamba; 849 vill. de Kizoua II, 5 km avant le bac route de Mouyondzi-Kidamba : 1105 vill. de Makaga, route de Komono-Zanaga; 1135 de Mafoula à Misasa-Batéké; 1205 vill. de Vouala-Mongomo; 1251 forêt après Doudou, sous-préfecture de Sibiti; 1309 route Comilog, km 18 Mossendjo-Dolisie; 1370 Mayoko, piste après la gendarmerie; 1554 vill. de Mondeka à 30 km de la Manbili vers Ouedo; 1570 vill. de Kounda, route Ouedo Makoua; 1922 forêt derrière le vill. de Mandzi, 5 km avant Sounda.

NOMS VERNACULAIRES : *Yoombe*, *Vili* : moamba, moamba fioti (petit); *Kôta* : muendje; *Nzabi* : matshungu; *Ndasa* : mutunga; *Mbaamba* : otua; *Laali* : moaga, monama, muama; *Tié* : muen le nsama, muê nsamu; *Mbôsi* : otunga; *Bongili* : mutonga; *Kôta* : tunga; *Babinga* : botunga; *Songo* : modiengé; *Bekwil* : dépe.

Ce petit arbre à écorces odorantes, fibreuses, noires à l'extérieur, à bois gris brunâtre, est extrêmement commun dans toutes les forêts congolaises.

Les racines ont une excellente réputation comme aphrodisiaque et vermifuge : les féticheurs se servent surtout de celles des jeunes plants n'ayant pas plus de deux ou trois cm de diamètre. Cette drogue est reconnaissable à son écorce noire très fine se desquamant par plaques. Lorsqu'on chauffe une extrémité d'un tronçon de racine, il sort à l'autre bout une mousse claire que les Babinga appliquent sur les œdèmes et les bubons comme anti-inflammatoire.

Les écorces du tronc sont considérées comme ayant des propriétés purgatives; on en boit la macération aqueuse ou on en mange la poudre lorsqu'on est constipé ou que l'on souffre d'une hernie. Cette médication passe pour faciliter les accouchements et rendre fécondes les femmes stériles.

La pulpe de feuilles ou des écorces mélangée à de la maniguette et à de l'huile de palme sert à masser les gens atteints de courbatures fébriles ou de rhumatismes. Le suc obtenu par expression de cette pulpe est prescrit en instillations nasales contre les céphalgies et l'épilepsie, et en applications locales contre les rages de dents.

Polyceratocarpa vermoesenii Rob. & Ghesq.

HERBIER : 1954 vill. de Tchifouma, route du Cabinda.

NOM VERNACULAIRE : *Vili* : mulolongo.

Dans le Mayombe, on soigne la tachycardie en faisant boire aux malades une tisane préparée avec un mélange d'écorces de cet arbuste et de *Polyalthia*.

Xylopia aethiopica A. Rich.

HERBIER : 476 forêt de Bangou; 617 galerie de la Loualou, km 16 route de Mouyondzi-Kindamba; 685 et 808 forêt de la Bouenza; 1189 vill. de Vouaga Mongomo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : npooni; *Vili* : lukanga; *Ndasa* : mukala; *Mbaamba* : okaala; *Laali* : mukala; *Kôyô* : likogo; *Babinga* : sange; *Songo* : nsange.

Les feuilles de ce petit arbre ont une odeur à la fois poivrée et aromatique très caractéristique; il est extrêmement fréquent dans les forêts plus ou moins dégradées et les recrûs.

La poudre de feuilles est donnée à respirer lorsqu'on a mal à la tête; la pulpe sert à frictionner la poitrine des gens atteints de broncho-pneumonie.

Le vin de palme dans lequel ont macéré des écorces, est conseillé dans les crises d'asthme, les gastralgies ou les rhumatismes, à raison d'un ou deux verres par jour.

Chez les Téké, lorsqu'un malade est sujet aux crises d'épilepsie, il faut lui faire avaler le jus des feuilles avec une noix de kola, et assaisonner ses aliments avec les fruits : cette médication ne sera efficace que si prières et offrandes n'ont pas été omises au moment de la récolte de la drogue.

Xylopia af. flamingnii Boutique

HERBIER : 1417 vill. Abala, terre Okouéré, sous-préfecture de Boundji.

NOM VERNACULAIRE : *Mbôsi*: oyie.

Les Mbôsi emploient les écorces de cet arbre pour soigner la toux et les courbatures fébriles : racler une égale quantité d'écorces de ce *Xylopia* et de *Plagiostyles*; les mélanger avec du sel gemme et de l'huile de palme, donner à manger la pâte ainsi obtenue; frictionner la poitrine ou le corps du malade avec la pulpe obtenue en pilant les écorces avec des feuilles de *Kalanchoe* et un morceau de tronc de bananier.

Xylopia hylolampra Wild.

HERBIER : 785 forêt de la Bouenza; 1578 vill. d'Oueso Mbila; 1653 « Sangha-bois », chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : mutélé; *Tié* : mbua; *Bôngili* : ohunga; mokese; *Babinga* : mbusa; *Mbaamba* : lesindji; *Bekwil* : bieze.

Grand arbre à écorce claire à fissures anastomosées, ce *Xylopia* est caractérisé par des feuilles étroites, lancéolées, cunéiformes à la base, acuminées atténuerées au sommet, couvertes à la face inférieure de longs poils soyeux et dorés. Les fruits se fendent à la maturité en lanières se recourbant à l'extérieur en présentant un endocarpe rouge vif sur lequel tranchent les graines noires.

Le décocté des écorces est prescrit comme diurétique, vermifuge et contre les maux de ventre à raison d'un verre par jour. Les Bôngili font boire le macéré pour prévenir les crises d'asthme et calmer les toux convulsives.

Lorsqu'un féticheur Mbaamba diagnostique chez un malade une affection d'origine surnaturelle ou diabolique, il doit aller jusqu'à l'arbre, lui expliquer ce qu'il attend de ses services; il plante au pied un bâton qu'il devra emporter avec lui après avoir prélevé les écorces. Avant de rentrer au village, il devra jeter ce bâton en traversant une rivière pour que le courant l'entraîne. Les écorces de *Xylopia* serviront, mélangées avec de l'huile, à frictionner le malade.

Xylopia af. rubescens Oliv.

HERBIER : 315 Kinkala, route de Hamon.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : npodi.

En cas de douleurs rhumatismales ou d'œdème des pieds, utiliser le décocté des écorces en pétiluve.

Xylopia Pynaertii Wild.

HERBIER : 1286 chantier Fouet, route de Mayéyé, sous-préfecture de Sibiti; 1315 km 10 route Mossendjo-Mayoko; 1996 chantier Robin, après Sindou Nkola, sous-préfecture de Bas-Kouilou.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : inutela konokani (arbre que les singes ne montent pas); *Mbaamba* : oyifmangondo (-id-).

Cet arbre est très caractéristique avec son tronc rouge à écorce lisse se desquamant par plaques comme celle d'un platane; tout le tronc de l'arbre est recouvert d'un dépôt

pulvérulent blanchâtre donnant au toucher l'impression qu'il est enduit de savon; de ce fait, il est pratiquement impossible d'y grimper faute de pouvoir assurer une prise correcte.

Comme fébrifuge, les Kôta font boire le décocté des écorces ou en font manger la poudre avec des graines de maniguette; après l'avoir mélangée à de l'huile de palme, ils s'en servent pour frictionner les enfants qui ont des convulsions.

Lumbu et Téké attribuent aux écorces une action ocytocyque : la poudre d'écorces raclées sur l'arbre après offrandes et prières, est administrée, délayée dans un peu d'eau, aux femmes en couches : l'effet serait immédiat.

Xylopia wilwerthii de Wild. & Th. Dur.

HERBIER : 253 vill. de Mbanzanguedi, sur l'ancienne route de Kinkala : 497 rive gauche de la Foulakari.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi*: muye.

En cas de migraines très tenaces, certains féticheurs Laadi font respirer le jus des écorces de ce petit arbre.

APOCYNACÉES

Alafia lucida Stapf

HERBIER : 316 Kinkala, depuis la Voula jusqu'à 15 km de Hamon : 516 bords de la Mboté; 2102, Dangou, piste à l'Ouest du village.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi*: nsinga lukiinga.

Cette liane est très fréquente dans toute la zone humide de l'Afrique tropicale; le décocté de feuilles est donné à boire contre les maux de ventre. Il sert aussi à laver les plaies.

Alstonia congensis Engl.

NOMS VERNACULAIRES : *Vili*: nsongoti; *Yoombe*: limingi; *Laali*, *Tié*: mutsugon, musongo, mutshongo; *Tsaangi*, *Punu*, *Nzabi*: mutsongo; *Nzabi*: mukutu; *Lumbu*: luvangu; *Ndasa*, *Kôta*, *Mbaamba*: *Mbôsi*, *Bongili*, *Bondjo*: okuka, mukuka, bokuka, kuka; *Songo*: moguga; *Babinga*: guga; *Bomitaba*: isasao; *Bekwil*: louop.

Très commun dans toute la région forestière, cet arbre est particulièrement abondant dans les zones inondées de la Cuvette congolaise, où il existe souvent à l'état de peuplement pur. Dans ces conditions écologiques, il ne dépasse guère une dizaine de mètres de hauteur, alors que dans les régions exondées il atteint facilement le double.

Les différents groupes ethniques s'en servent généralement pour traiter les affections génito-urinaires le plus souvent représentées chez les femmes par les leucorrhées, les troubles ovariens et les douleurs post partum et par la blennorragie chez les hommes. Ces divers traitements sont à base de latex — plus rarement du décocté des écorces — délayé dans du jus de canne à sucre, du vin de palme ou d'ananas et absorbé à doses fractionnées dans le courant de la journée.

Cette médication est très souvent complétée par la prescription de lavements, d'injections vaginales ou uréthrales, de bains de siège, effectués avec la décoction tiède des écorces. Accessoirement, elle est appliquée aux affections gastro-intestinales telles que gastralgie, troubles spléniques, hernie et diarrhée.

Le macéré ou le décocté des écorces est employé en bains et bains de vapeur pour soigner les rhumatismes. Le latex est appliqué avec ou sans scarifications épidermiques préalables sur le front contre les céphalgies et sur les abcès, bubons et chancres. Il sert parfois au traitement de la gale.

Aphanostylis mannii (Stapf) Pichon

HERBIER : 779 forêt de la Bouenza, vill. de Massia; 1088 vill. de Mitsiba après Moetché.

NOM VERNACULAIRE : *Laali*: munkama.

Pour « nouer les aiguillettes » d'un garçon, lui donner à manger la poudre des feuilles de cette liane; un résultat analogue pourrait être obtenu en plaçant les feuilles sous son matelas et naturellement en prononçant les paroles magiques appropriées.

***Baissea axillaris* (Benth.) Hua**

HERBIER : 349 rive gauche de la Foulakari; 1621 « Sangha-Bois » chantier forestier de Mangokélé sur la Ngoko.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi*: singa Iwamba.

Liane pouvant atteindre d'assez grandes dimensions, à petites feuilles et à tiges couvertes d'une pubescence rousse dont le décocté est donné à boire contre les maux de reins.

***Catharanthus roseus* (Linn.) G. Don**

Les racines de la Pervenche de Madagascar sont quelquefois utilisées pour soigner les maux de ventre.

***Funtumia africana* Stapf**

HERBIER : 589 route de Boko, bords de la rivière Ntanguï.

***Funtumia elastica* Stapf**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*; nko, muko; *Tié*: mubuti; *Yaa*: kiburi; *Ndasa*: mobulu; *Mbôsi*: etomba; *Kôyô*: opomba; *Sanga*: pando; *Kôta*, *Bôngili*: dembo; *Bekwil*: debou.

Les deux espèces se rencontrent communément dans les recrus, les galeries ainsi que dans les formations forestières plus denses, elles sont indifféremment employées par les féticheurs qui leur attribuent les mêmes propriétés physiologiques.

Les feuilles servent au traitement des affections broncho-pneumoniques et plus particulièrement de la coqueluche; les écorces sont prescrites aux malades atteints de blennorragie et aux femmes qui ont des règles douloureuses : Sandberg signale son utilisation dans la Sangha comme laxatif et vermifuge.

Le latex est employé en applications contre les deshydrates plantaires, les mycoses cutanées et les plaies.

***Hunteria mayumbensis* M. Pichon**

HERBIER : 946 Komono, piste S-O en forêt; 1977 vill. de Mboti-Sounga après Tchisséka, sous-préfecture de Bas-Kouilou.

NOMS VERNACULAIRES : *Ndasa*: lasi; *Vili*: lukundu.

Ce petit arbre possède des feuilles épaisses, allongées, à nervures imprimées en creux à la face supérieure, saillantes à la face inférieure; les nervures secondaires anastomosées près du bord du limbe, séparées par une, quelquefois deux nervures tertiaires parallèles, donnent à la feuille un aspect très typique.

Pour soigner la hernie, les Vili font boire aux malades une tisane préparée avec les écorces de cet arbre et de *Picralima nitida*. En pays Ndasa, les écorces entrent dans la préparation du fétiche Nzobi.

***Landolphia af. forestiana* (Pierre) M. Pichon**

HERBIER : 1456 vill. d'Okoulou, terre Ekoumba, sous-préfecture de Boundji.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbôsi*: sia; *Kôyô*: bobukulo; *Akwa*: ondungu.

Liane assez commune dans les préfectures de l'Alima et de l'Équateur, ce *Landolphia* est employé pour soigner la blennorragie et l'hématurie : faire bouillir les tiges coupées en morceaux dans du vin de palme pendant une heure puis laisser macérer; boire un demi à un verre matin et soir.

***Landolphia lanceolata* (K. Schum.) M. Pichon**

HERBIER : 129 O.R.S.T.O.M. Brazzaville.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: lombo dya mbulu.

Petite liane très commune dans toutes les savanes de la région brazzavilloise où elle est employée en bains de vapeur pour soigner les rhumatismes et en boissons comme sédatif nerveux et somnifère.

***Landolphia owariensis* P. Beauv.**

HERBIER : 61 et 162 route de Linzolo, vill. de Moutampa; 127 concession O.R.S.T.O.M. Brazzaville.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: malombo mandzyeta, malo mango; *Beembe*: maburi, kibudi; *Ndasa*, *Mbaamba*: atai en taba; *Tiéé*: kaa; *Laali*: kikaka; *Mbôsi*: onfuru; *Kôyô*: itoobi; *Akwa*: atobi,

Très commune dans toutes les savanes herbeuses ou arborées du centre du Congo et de la vallée du Niari, elle y reste à l'état de buisson peu ramifié et ne devient liane que dans les recrûs et les galeries forestières; elle paraît rare en forêt dense.

Chez les Koongo, la plante est extrêmement renommée comme médicament des vertiges et de l'épilepsie; au moment de la crise, instiller dans chaque œil quelques gouttes de jus des feuilles et laver le visage du malade avec le décocté.

Les Téké se servent, pour soigner les œdèmes plus ou moins localisés ainsi que les rhumatismes, du jus, appliqué après scarifications, puis de massages avec la pulpe entière.

En pays Mbôsi, la plante est réputée comme purgatif et comme antiblennorragique; pour traiter les maux de ventre des femmes ils donnent à boire le décocté des racines ou des fruits verts; ce liquide est aussi employé en bains de vapeur contre les courbatures fébriles.

***Landolphia af. subrepanda* (K. Schum.) M. Pichon**

HERBIER : 301 galerie forestière après Moutampa; 1120 vill. de Zanaga-Batéké, route Komono à Zanaga.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: ntulu ki wuku; *Mbaamba*: nanga bilimbi.

Cette très grande liane a des feuilles vert olive foncé, plus ou moins cordées à la base, acuminées, à nervation très caractéristique : imprimées en creux à la face supérieure, en relief à la face inférieure, les nervures sont anastomosées assez loin du bord du limbe; la plante est assez commune dans les galeries et les forêts claires de formation récente.

Dans la région de Komono, les racines sont consommées comme aphrodisiaque tandis que le latex passe pour tonicardiaque.

***Malouetia heudelotii* D.C.**

HERBIER : 441 galerie forestière du Djoué au confluent de la Masamasa (sous-préfecture de Mayama), 1301 Mossendjo, galerie forestière derrière le terrain d'aviation.

NOM VERNACULAIRE : *Suundi*: muntiesi.

Pour éviter que l'esprit du mort ne revienne tourmenter les vivants, couper une branche et la planter sur le tombeau.

***Picralima nitida* (Stapf) Th. & H. Dur.**

HERBIER : 672 vill. de Loubofo, chutes de la Bouenza; 819 forêt de la Bouenza, vill. de Massia route de Tsomono; 1748 vill. d'Isiéle, route Sibiti-Zanaga; 1917 les Saras route de Tchipèze.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali*: mutiène; *Yaa*: nzami; *Téké*: mubabala; *Mbaamba*: opati; *Bongili*: bondanga; *Beembe*: ndudi; *Vili*, *Yoome*: limeme; *Yoome*: luwumdu; *Lumbu*: mutsetsenie.

Cet arbre assez fréquent dans les forêts denses de l'ouest et du nord, devient commun dans le Mayombe; il est assez caractéristique par son port ramassé, son feuillage épais d'un vert sombre, son écorce fine et noire, ses gros fruits ovoïdes, jaunes à maturité, dépassant 25 cm de long.

Le décocté des écorces est employé comme purgatif, anthelmintique et dans le traite-

ment des hernies, à la dose d'un quart à un verre par jour. En mélange avec *Croton haumanianus*, *Carapa procera*, les Téké s'en servent pour soigner la blennorragie.

Le jus des feuilles est prescrit en instillations auriculaires contre les otites.

Pycnobotrya nitida Benth.

HERBIER : 1569 vill. de Kounda, entre Makoua et Ouesso.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali*: *nbuete*; *Mbaamba*: *ongieye*; *Kôta*: *nguale*; *Bôngili*: *ishokema*, *isoahema*; *Bekwil*: *kelo-poogo*.

Cette liane à feuilles verticillées, à fines nervures parallèles, dont la tige velue rouge violacé rappelle la queue d'un singe rouge (d'où le nom Bongili de la plante), est assez fréquente dans la zone forestière de l'Équateur et de la Sangha.

En cas d'affections broncho-pneumoniques, manger les feuilles accommodées comme légume avec de la viande ou du poisson. Le latex sert au traitement des hématuries, et d'après Sandberg, à celui des diarrhées dysentériiformes.

Dans la Sangha, tous ces traitements doivent être complétés par le port autour du cou, du ventre ou de la poitrine d'un lien fait avec les écorces de *Pycnobotrya* et d'*Haumannia* tressées ensemble. Ces écorces servent à faire les cordes des arbalètes.

Rauvolfia obscura K. Schum.

HERBIER : 6 route de Kinkala; 712, 720 vill. de Malimi, à 3 km de Tsaki; 810 forêt de la Bouenza.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: *munduu ndudi wafyooti*, *nunuungu bakuyau*; *Beembe*: *mukankari*, *musiangari*; *Laali*: *mukankala*, *ngutu nduri*; *Yaa*: *mbula nkoyo*; *Téké*: *mugu nkuyu*; *Nzabi*: *mulu longaba*; *Kôta*: *mububulu*; *Ndasa*: *ndu*; *Mbaamba*: *bula*, *obuya intshuele*; *Mbôsi*: *dungu*; *Kôyô*: *onduele*, *obambanzi*; *Akwa*: *ibwa*; *Bôngili*: *mbundo*; *Babinga*: *lokokolo*.

Cet arbuste, extrêmement commun dans les recrûs, les galeries et les forêts plus ou moins secondarisées de tout le Congo, est remplacé dans les forêts denses à caractère primitif par une espèce très voisine à fleurs rose vif, dont le port rappelle davantage celui de l'iboga, qui semblerait être *Rauvolfia rosea* K. Schum. (Herbier 1324, forêt de 24 km de Mossendjo sur la route de Mayoko; 2145 vill. d'Enyélé).

Les racines représentent la partie de la plante considérée par les féticheurs comme la plus active; ils l'utilisent sèche en macération ou décoction dans du vin de palme, fraîche elle est pulvérisée et consommée nature, incorporée à un édulcorant tel que banane ou huile de palme. Cette drogue est indiquée dans le traitement des affections gastro-intestinales et génito-urinaires telles que diarrhées, empoisonnement, icères, blennorragie, stérilité des femmes.

A l'extérieur, la poudre de racines agirait très bien, en applications après lavage avec le décocté, sur les plaies ainsi que dans certains cas de dermatoses parasitaires.

Dans la filariose, le phtyriasis, plusieurs féticheurs préfèrent se servir de la pulpe obtenue en écrasant fruits et graines qui serait, paraît-il, plus efficace.

Dans la Sangha, elle sert à soigner les maux de côtes (boisson et massages avec la pulpe de feuilles), les Laadi et les Kôta utilisent le jus des écorces en instillations oculaires contre l'épilepsie. Chez les Téké, le produit obtenu en faisant macérer pendant 48 heures dans du vin de palme des racines de *Cogniauxia podolleana* et de *R. obscura*, a la réputation de calmer les rêves érotiques et d'éviter les pollutions nocturnes.

Rauvolfia vomitoria Afz.

HERBIER : 13 route de Kinkala; 429 Matoumbou; 292 chutes de la Foulakari; 722 vill. de Malimi à 3 km de Tsaki.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: *n-nuunguba kuyu*; *Yoombé*: *ndududi*; *Kôyô*: *onduli*; *Punu*: *ndzienga*; *Ndasa*: *mutisitsivu*; *Mbaamba*: *otshishilé*; *Tsaangi*: *mutsonko*; *Kôta*: *kiloto*; *Bôngili*: *induli*; *Bondjo*: *papanda*, *elolo*; *Songo*: *kpékungu*; *Bakwil*: *nyadyaesap*, *nagasap*; *Téké*: *mungun kuyu*, *mutsu entsele*.

Présent dans presque toutes les formations récentes et les recrûs forestiers, cette espèce n'est réellement abondante, mais toujours très dispersée, que dans le nord du Congo à proximité des frontières camerounaises et centrafricaines.

Ses emplois médicinaux sont sensiblement les mêmes que ceux de *Rauvolfia obscura* qui lui est en général préféré : œdèmes généralisés, maux de ventre, stérilité des femmes, blennorragie sont traités par l'absorption biquotidienne d'un demi-verre de vin de palme dans lequel ont bouilli des écorces de racines.

Un mélange de poudre de racine ou de jus de feuilles et d'huile de palme est recommandé pour soigner les plaies ainsi que la gale et la teigne; d'après l'informateur, cette thérapeutique arrêterait la chute des cheveux et les ferait même repousser !

Le décocté de racines est employé en massage et bains de vapeur contre les rhumatismes, la fatigue généralisée et le rachitisme des enfants, en gargarisme ou en bain de bouche contre les gingivites et les aphtes.

***Saba florida* (Benth.) Bullock.**

HERBIER : 451, 454 galerie forestière de la Loudéké, derrière le village Mouanga-Ngouba; 661 vill. de Madoungou II, km 15 route Mouyondzi-Sibiti, 1707 rive droite de la Sangha et île en face de Pikounda.

NOM VERNACULAIRE : *Beembe*: mulomo, lombo.

Cette grande liane, à fleurs blanches tachées de jaune, est employée pour soigner les ictères plus ou moins hémoglobiniques. Des instillations quotidiennes de latex dans les yeux amélioreraient la vision.

***Strophantus gratus* (Hook.) Franch.**

HERBIER : 2089 Dongou, piste d'Impfondo.

NOMS VERNACULAIRES : *Bondjo*: ndimele; *Bôngili*, *Bekwil*: nea.

Dans la Likouala et la Sangha, le jus des écorces fraîches est employé comme poison de flèche, en mélange avec celui de *Parquetina nigrescens* (Afz.) Bullock.

***Strophantus sarmentosus* D.C.**

HERBIER : 558 vill. de Makama, sous-préfecture de Kinkala; 754 forêt de la Bouenza, piste de l'Espérance du vill. de Mbamou à la rivière.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: nséké wa sangi; *Bôngili*; nea.

Utilisé parfois pour préparer le poison de flèche, cette plante sert plus généralement, en boisson et en bains de vapeur, au traitement des rhumatismes.

***Tabernaemontana crassa* Benth.**

HERBIER : 500 route de la Foulakari, galerie forestière de la Loufini; 2154 Dongou piste de la Motaga au N. du village.

NOMS VERNACULAIRES : *Vili*: tchibabene; *Laali*: kiburi; *Yaa*: kituku; *Nzabi*: iruwu; *Punu*: mundundu; *Ndasa*: doouka; *Mbaamba*: ilouu, ilugu; *Kôyô*: itumbi; *Akwa*: eloka; *Bôngili*: ibuka, bibuabuka; *Sanga*: espanga; *Kôta*: panda; *Bondjo*: bodoke; *Bekwil*: paar.

Comme *Rauvolfia vomitoria*, cet arbre est présent sur tout le territoire du Congo, sans jamais être abondant nulle part : la dispersion de ces plantes, pourtant facilement grégaire dans d'autres pays africains, est assez curieuse et donnerait à penser que l'on est en présence d'une espèce introduite et mal naturalisée dans un biotope qui ne lui conviendrait pas.

La décoction des écorces est très généralement donnée contre la constipation, les troubles ovariens, l'hématurie et la blennorragie, à raison d'un à deux verres trois fois par jour. Tout aussi généralement le latex est appliqué sur les plaies comme cicatrisant ainsi que sur les abcès, furoncles et anthrax pour les faire avorter. Il agirait en applications cutanées comme antiparasitaire (teigne, filaire et mycoses) et comme anthelmintique par voie buccale.

Comme beaucoup de plantes à latex, il est parfois considéré comme galactogène.

***Tabernanthe iboga* H. Bn.**

HERBIER : 112 vill. de Mikatou, sous-préfecture de Kinkala; 980 vill. de Ngokamina II, route Komono-Zanaga; 1965 Tchiséka, sous-préfecture de Bas-Kouilou.

NOMS VERNACULAIRES : *Vili*, *Yoombe*: liboka.

L'iboga se rencontre au Congo dans presque tout le secteur forestier, mais n'est vraiment abondant que dans le Mayombe et en particulier sur le versant maritime, il y pousse de préférence à l'orée de la forêt dense, dans les recrus et sur les champs abandonnés.

Seuls Vili et Yoombe l'utilisent en thérapeutique et paraissent connaître ses propriétés inébriantes; il est surtout employé comme aphrodisiaque en macération dans le vin de palme et parfois comme calmant de la toux.

***Voacanga africana* Stapf**

HERBIER : 1145, piste de Gonaka à Antangui; 2084 Dongou, route d'Impfondo.

***Voacanga schweinfurthi* Stapf**

HERBIER : 637 galerie de la Loualou, km 16 route Mouyondzi-Mayama; 756 forêt de la Bouenza piste de l'Espérance; 1174 route de Pikounda à Matété.

NOMS VERNACULAIRES : *Téké*: kiduko; *Mbaamba*: ilohu; *Bóngili*: eboto; *Bondjo*: ikuma; *Songo*: lolo

Ces deux espèces sont fréquentes au Congo, où elles sont indifféremment employées par les féticheurs, de la même façon que *Tabernaemontana crassa*, pour le traitement des plaies, furoncles, abcès ainsi que des mycoses, des filaires et de la gale. Le décocté est donné en boisson contre les maux de cœur et la blennorrhagie.

***Voacanga bracteata* Stapf**

HERBIER : 732 galerie forestière de la Moabi, entre Tsiaiki et le bac.

NOM VERNACULAIRE : *Téké*: mpisi.

Dans la région de Mouyondzi, la pulpe des racines est utilisée en frictions locales contre les rhumatismes.

***Voacanga chalotiana* Pierre ex Stapf**

HERBIER : 889 bords du Djoué.

NOM VERNACULAIRE : *Koongo*: nlima wa makanga.

Cette espèce très caractéristique par son fruit, recueilli dans les environs de Brazzaville, entre dans un traitement complexe de la hernie.

ARACÉES***Anchomanes giganteus* Engl.*****Anchomanes difformis* Engl.**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: lodya; *Vili*, *Yoombe*: mbala nsanda, balatschivefo; *Laali*: musali; *Tié*: fumu kumu, fumekomo; *Yaa*: kwake nzana; *Ndasa*: fulumu, ngoto, ignigninie nza nsulu; *Mbaamba*: obanziani (palmier de Dieu); *Mbôsi*: okongo lokwé; *Kôyô*: moko; *Bóngili*: ikandjoko, yikanyoko; *Enyélé*: dika yen njoko; *Babinga*: babakunda; *Songo*: boto; *Bekwill*: dolezouk, kopa kir.

Le tubercule représente la partie médicinale de ces Aracées banales dans les forêts de l'Afrique tropicale; il est généralement considéré comme ayant des propriétés purgatives et diurétiques; il est employé sous forme de décocté aqueux dans le traitement de la blennorrhagie, des maux de ventre des femmes, de la hernie et des œdèmes. Le macéré dans du

vin de palme est donné à boire pour combattre la tachycardie ou les douleurs stomacales. La pâte obtenue en le pilant avec de l'huile de palme ou du kaolin est utilisée en applications ou en frictions pour soigner les œdèmes locaux, les rhumatismes, les douleurs localisées ainsi que les furoncles ou les bubons.

Contre la folie, les vertiges, l'épilepsie, il est recommandé de laver les malades avec le jus obtenu en pilant le tubercule délayé dans de l'eau.

***Anubias hastifolia* Engl.**

HERBIER : 1910 Les Saras, route de Tchipèze.

NOM VERNACULAIRE : *Yoombe*: kitandi.

Dans le Mayombe, le décocté de cette plante est utilisé en bains de vapeur contre la trypanosomiase.

***Calladium bicolor* Ventenat**

HERBIER : 837 vill. de Mouloouomo, route de Kingoué à Kindamba, près du bac.

NOMS VERNACULAIRES : *Kôyô*: iika; *Tié*: ekilo; *Laali*: kekile; *Mbaamba*: langa eshonara (ananas de brousse); *Vili*: lilanga linkomo.

Le bulbe de « Palettes de peintre » aurait des propriétés révulsives et analgésiques : la pulpe est employée en applications locales dans le traitement des douleurs intercostales, rénales, rhumatismales et des œdèmes locaux; certains féticheurs s'en servent aussi pour soigner les abcès, furoncles ainsi que les ulcères phagédéniques.

Les feuilles passent pour être calmantes et somnifères : il est recommandé d'en faire manger comme légume aux malades agités insomniacs ou sujets aux cauchemars.

***Cercestis* sp.**

HERBIER : 1600 vill. de Kati-Kati, km 20 route Ouesso-Makoua.

NOM VERNACULAIRE : *Sanga*: longo.

Le jus de cette Aracée forestière à feuilles tachées de blanc est utilisé dans la Sangha pour soigner la cataracte.

***Colocasia* sp.**

NOMS VERNACULAIRES : *Kôyô*: itoko pele (taro blanc), ihika lapi (taro noir); *Sanga*: ngundu.

Dans la région de Fort-Rousset, le suc des jeunes pousses de Taros est employé en gargarismes ou en badigeonnages contre les laryngites, amygdalites et autres affections de la gorge.

Dans la Sangha, pour calmer les douleurs dues à une hernie, appliquer au point sensible un emplâtre de feuilles de Taros pilées.

***Culcasia scandens* P. Beauv.**

HERBIER : 49-314 Kinkala depuis la Voula jusque 15 km de Hamon; 613 galerie de la Loualou, km 16 route de Mouyondzi-Kindamba.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: vidinga; *Vili*: lunamu; *Laali*: lunama; *Téké*: nzili; *Songo*: moagbabele; *Babinga*: ekole.

Très commun dans toutes les formations forestières, ce *Culcasia* est donné sous forme de tisane comme antivomitif et antiabortif; le décocté sert à baigner les enfants rachitiques.

Le jus des feuilles est instillé dans l'oreille, contre les otites et la surdité; la poudre de charbon, ou les cendres de la plante entière sont prisées pour calmer les céphalgies.

Culcasia yamgambiensis Louis et Mullenders

HERBIER : 1752 Mts Ndoumou, après le vill. d'Isiéle.

NOM VERNACULAIRE : *Mbaamba*: susoï.

Dans la région de Komono-Zanaga, on frictionne les enfants fiévreux avec la poudre de feuilles sèches.

Cyrtosperma senegalense Engl.

HERBIER : 94 champ de tir de la Lifoula.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: lodya tsyama amba (de l'eau); *Mbôsi*: osha; *Kôyô*: *Akwa*: mooko; *Sanga*: mokaka.

Comme calmant de la toux, boire une cuillerée à café de la décoction des racines. A dose plus élevée cette potion agirait comme sédatif des nerveux et des agités. Des frictions faites avec la pulpe des tiges auraient une action analgésique sur les douleurs généralisées. Manger la plante en légume faciliterait l'accouchement et purgerait.

Rhektophyllum mirabile N. E. Br.

HERBIER : 483 forêt de Bangou.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: lodya kyanti (arborescent); *Laali*: lenama; *Yaa*: iyara.

Le jus des feuilles additionné de kaolin, de maniguette et de sel gemme est donné à boire contre les maux de cœur et comme antivomitif.

Lorsqu'on part en voyage, pour éviter de marcher sur un sort, ou d'être attrapé par un fétiche disposé sur le chemin, il faut se frictionner les pieds et les jambes avec le jus des feuilles. Cette plante est d'ailleurs très souvent utilisée dans les pratiques magiques (cf. supra page 43).

ARALIACÉES***Panax victoriae*** André

HERBIER : 308 Kinkala.

Espèce ornementale introduite dans les jardins où, en raison de ses feuilles composées aux folioles laciniées et panachées de blanc et de vert, elle forme des haies très décoratives.

Le décocté des racines est employé dans la région de Brazzaville pour soigner la toux et pour combattre les diarrhées.

La plante sèche dégage une violente odeur rappelant celle du Foenu grec.

ARISTOLOCHIACÉES***Aristolochia soyauxiana*** Oliv.

HERBIER : 1047 en forêt sur la piste de Bouba.

NOM VERNACULAIRE : *Laali*: utchiene.

Cette grande liane cauliflore, à belles fleurs jaune veiné de marron, passe dans la région de Komono pour être aphrodisiaque : croquer la racine avec des graines de maniguette et boire un verre de vin rouge pour compléter le traitement.

ASCLEPIADACÉES

Mondia whitei (Hook. f.) Skeels

HERBIER : 1266 Poto-poto, quartier Mongali, cultivée.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: mundiodio; *Beembe*: muliolo.

Cette liane est extrêmement réputée pour ses propriétés aphrodisiaques auprès des Kongo nord-occidentaux et plus particulièrement dans le groupe Laadi, Suundi et Koongo. Il est à noter qu'au cours de deux ans de prospections aucun de mes informateurs, même parmi ceux connaissant le mieux la brousse et la forêt, n'ont pu me montrer cette plante à l'état spontané; les échantillons que j'ai eus entre les mains provenaient tous de culture. Les racines couramment vendues sur les marchés, dans les échoppes spécialisées, par tronçons de 20 à 30 cm de long, proviennent elles aussi, selon les indications des vendeurs, soit de cultures dans les environs immédiats de Brazzaville, soit d'importations en provenance de Kinshasa.

Il est à signaler l'erreur de détermination botanique qui s'est glissée dans le travail de Soret sur les Kongo nord-occidentaux où le Mundiodio est identifié à l'*Alchornea floribunda*.

Parquetina nigrescens (Afz.) Bullock

HERBIER : 229 route de Linzolo après Moutampa-vieux; 2108, vill. de Mindjoukou sur l'Ibenga; 2146 vill. d'Enyélé.

NOMS VERNACULAIRES : *Vili*: bunga; *Laali*: djili malimi; *Téké*: inkile; *Mbôsi*: djaba; *Bondjo*, *Enyélé*, *Bôngili*: mubangu.

Assez commune dans les recrûs forestiers et les galeries où elle reste à l'état plus ou moins buissonnant, cette liane n'atteint des grandes proportions que dans les formations denses à caractères primitifs. Les écorces fraîches sont utilisées dans la Likouala et la Sangha pour préparer le poison de flèche en mélange avec celles de *Strophantus gratus*.

Dans la pratique médicale, le jus des feuilles est appliqué comme cicatrisant sur les plaies et les brûlures; il a l'avantage de noircir les cicatrices.

Les écorces, pulvérisées, servent aux traitements des rhumatismes, en applications locales après scarifications épidermiques. Le décocté de feuilles est donné en boisson contre les maux de ventre et la blennorragie.

Raphionacme brownii Scott Elliot

HERBIER : 842 vill. de Kidzoua II, route Mouyondzi-Mayama, 5 km avant le bac.

NOM VERNACULAIRE : *Tié*: muku tombale.

Cette petite Asclépiadacée de savane, à racines tuberculées, est parfois employée pour traiter les céphalgies : le jus de la racine est appliqué sur les tempes après scarifications locales.

Telosma sp.

HERBIER : 555 vill. de Makana.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi*: munfula.

Dans la région de Brazzaville, cette liane est utilisée par certains féticheurs pour soigner les fous : le traitement comprend des instillations oculaires du jus des feuilles et l'absorption biquotidienne d'une tisane préparée avec un mélange de tige de *Telosma* et des écorces de *Milletia laurentii*.

Tylophora glauca Bullock

HERBIER : 1511 Yanga Goundza sur le Kouyou.

NOMS VERNACULAIRES : *Kôyô*: buka buka; *Akwa*: djiuku.

Cette liane se rencontre assez fréquemment dans les préfectures de l'Alima et de l'Équateur, à proximité des villages où elle est sinon plantée, du moins entretenue par les

habitants; elle se reconnaît à la dimension de ses feuilles vert glauque atteignant facilement 40 cm de long et 30 cm de large et à la pubescence dorée des tiges et des inflorescences.

Les feuilles sont consommées comme légume lorsqu'on souffre du cœur ou du bas-ventre. Chez les Kôyô, il est de coutume de baigner les enfants dans le décocté des feuilles pour qu'ils deviennent beaux, grands et forts.

***Tylophora sylvatica* Decne.**

HERBIER : 669 bis vill. de Madoungou II, km 15 route Mouyondzi-Sibiti; 1182 vill. d'Oboté, piste de Zanaga à Brazzaville; 2062 Impfondo, piste de Mohitou; 2149 Dongou, piste de la Motaba.

NOMS VERNACULAIRES : *Tié*: bongono; *Tsangi*: mabulu; *Nzabi*: lowungo; *Punu*: mugangadi; *Bondjo*: tutila mabumu.

Assez commune dans les divers secteurs forestiers congolais, cette petite liane aux feuilles vert clair et à petites fleurs jaunes, est utilisée pour soigner les plaies et certaines dermatoses (suc en applications). Le décocté ou le jus de la plante est prescrit en boisson contre les menaces d'avortement ou plus généralement les troubles ovariens; il sert aussi comme calmant de la toux.

Pour se préserver des rhumatismes, il faut porter la liane attachée autour de la jambe. Lorsqu'on part en voyage et que l'on veut éviter les orages et la pluie, il faut se faire une ceinture avec un morceau de la tige.

***Xysmalobium sessile* Decne var. *parviflora* S. Moore.**

HERBIER : 655 galerie de la Loulaou, km 16 route Mouyondzi-Kindamba près du vill. de Kimpélé.

NOM VERNACULAIRE : *Beembe*: bolisue.

Cette Asclépiadacée xérophYTE à racine tuberculisée serait aphrodisiaque.

BALANOPHORACÉES

***Thonningia sanguinea* Vahl**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: meeso nkama (cent yeux); *Vili*: lulanga; *Bongili*: ebilasie; *Sanga*: ngomboshi, nzalisi; *Songo*: mbila mbondo, diliba ya sengé (noix de terre).

Espèce banale des sous-bois de la forêt tropicale humide, *T. sanguinea* n'est guère utilisé que par les Kongo nord-occidentaux et que par les habitants de la Cuvette congolaise.

De Brazzaville à Pointe-Noire, une tisane antidiarrhéique assez réputée est préparée avec les parties souterraines du parasite tandis que le jus, obtenu par expression des inflorescences, est donné en instillations oculaires aux enfants rachitiques ou prématurés.

Dans la Likouala, la plante entière sert, en emplâtre pour faire mûrir les abcès. Après avoir été écrasée, puis délayée dans de l'eau tiède, elle est utilisée en bains de bouche, contre les caries dentaires, les gingivites et autres affections buccales. Toujours dans la même région, lorsqu'un malade est atteint d'hémiplégie ou ne souffre que d'un seul côté du corps, il est recommandé de le frictionner avec le jus de *T. sanguinea* délayé dans du « tukula ». Près de Oueddo, le jus de la plante additionné d'huile de palme est employé pour soigner les fièvres des nourrissons : il faut d'abord piquer l'abdomen du petit malade avec la pointe des écailles de la fleur puis lui passer la pommade sur tout le corps.

BALSAMINACÉES (1)

***Impatiens irvingii* Hook. f.**

HERBIER : 1010, Ngokamina II.

***Impatiens macroptera* Hook. f.**

HERBIER : 1846, village de Makaka, route Zanaga-Komono.

(1) Déterminations botaniques confirmées par N. HALLÉ (Laboratoire de Phanérogamie - Muséum national d'histoire naturelle - Paris).

Impatiens niamniamensis Gilg

HERBIER : 1217 vill. de Moukassi; 1558 vill. de Mondeko, sous-préfecture de Ouesso; 1599 vill. de Katikati; 1722, chutes de la Bouenza; 2010, Impfondo.

NOMS VERNACULAIRES : (s'appliquent aux diverses espèces) *Laali*: mundinziri; *Ndasa*: mubongo; *Mbaamba*: ombongo; *Enyele*: mobongo; *Sangha*: ikiekeke; *Songo*: mudungu.

Le genre est très largement représenté dans la flore forestière congolaise; sans jamais former de peuplements importants, il pousse par pieds isolés, parfois groupés en touffes de 1 à 2 mètres carrés (comme aux chutes de la Bouenza par exemple) dans presque tous les bas-fonds très humides, aux bords des sources ou des rivières. Ce sont des plantes très rustiques, qu'il n'est pas rare de voir croître dans une anfractuosité de rocher ou entre deux planches de pont.

I. niamniamensis est de loin l'espèce la plus répandue et aussi la plus facile à identifier par ses fleurs à petits pétales blanc verdâtre et à sabot rouge violacé complètement retourné sur lui-même. Les autres espèces sont beaucoup plus rares.

Les *Impatiens* sont employées, sous forme de cataplasmes ou de pansements humides, pour soulager certaines affections particulièrement douloureuses telles que panaris, migraines très violentes, douleurs des articulations. Les feuilles sont consommées comme légume pour soigner les affections cardiaques ou les maladies très graves dues aux attaques de mauvais esprits, de sorciers ou de divers fétiches.

BÉGONIACÉES

Begonia mannii Hook.

HERBIER : 949 Komono; 1064 vill. de Bouba.

NOMS VERNACULAIRES : *Ndasa*: kunga musulu (oseille de l'eau), ngondo bula nbiya (jeune femme casser marmite); *Laali*: makulu ma ngwale, lankulu; *Yaa*: nbieke.

Espèce épiphyte pouvant atteindre un mètre de hauteur, ce *Begonia* est fréquent dans toute la zone forestière de la frontière gabonaise. Kôta et Téké l'utilisent presque exclusivement pour soigner les vaginites ou les métrites si fréquentes dans cette région.

Le traitement consiste à faire manger à la malade les feuilles accommodées en légume avec du poisson et des bananes mûres (le goût rappellerait celui de l'oseille), et d'autre part à utiliser en injections vaginales ou en bains de siège la décoction aqueuse de feuilles de *B. mannii* et d'écorces de *Cylcodiscus gabunensis*.

BIGNONIACÉES

Kigelia africana Benth.

HERBIER : 1393 Mayoko, vieille route de Mouanda.

NOM VERNACULAIRE : *Nzebi*: munzundji.

Cette espèce ne paraît pas appartenir à la flore originale du Congo : on la rencontre presque toujours dans des villages fréquentés par des étrangers Haoussa ou Oubanguiens qui semblent bien avoir introduit cet arbre avec eux. Au cours de mes prospections en brousse, je n'ai trouvé qu'une seule fois dans la région de Mayoko, un arbre de petite dimension dans une formation récente et extrêmement dégradée.

A Brazzaville, le décocté des écorces ou du fruit est donné en boisson pour soigner l'asthme. Il est interdit aux femmes de toucher au fruit sous peine de voir leurs seins tomber comme lui, ou d'avorter si elles sont enceintes.

***Markhamia sessilis* Sprague**

HERBIER : 145 route de Kinkala; 260 vill. de Mbanzanguede.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: lubota, ngoma lubota.

Espèce de savane boisée, cet arbre est très commun dans toute la région du Pool; il se remarque par ses belles fleurs jaune veiné de rouge, puis par ses très longues gousses plates. On le retrouve dans la vallée du Niari et dans les boqueteaux de la Lefini et de l'Alima tant que l'on reste dans la région de savane; il se raréfie pour disparaître au fur et à mesure que s'installe la forêt.

Les Laadi présent la poudre de feuilles contre les céphalgies; la décoction de racines sert de boisson aux malades atteints de syphilis.

***Newbouldia laevis* (P. Beauv.) Seem.**

HERBIER : 137 route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: mmeni; *Mbôsi*: udjuomo, udjomongo; *Kôyô*: ondjomono.

C'est surtout dans les villages, autour des maisons que l'on trouve cette espèce sous forme de poteaux de clôture ayant pris racines. Les boutures sont soigneusement conservées comme arbres d'ombrage; ils sont d'ailleurs presque toujours écorcés jusqu'à hauteur d'homme, car ils servent au traitement de deux maladies extrêmement communes en Afrique : la toux et la diarrhée.

Dans les deux cas, les écorces sont mises à bouillir dans de l'eau ou du vin de palme; le décocté est absorbé à la dose de trois verres par jour. En cas d'affections pulmonaires, il faut aussi frictionner la poitrine avec le jus obtenu en pilant ensemble des feuilles de *Kalanchoe* et des écorces de *Newbouldia*.

***Spathodea campanulata* P. Beauv.**

HERBIER : 1361 Mayoko, piste après la gendarmerie.

NOMS VERNACULAIRES : iwutu, *Bekwil*: ndogum, dogome; *Bóngili*: ikondo.

Bel arbre, tout à fait remarquable en mai-juin par ses magnifiques fleurs rouges, le tulipier du Gabon n'est abondant que dans les forêts du Chaillu, du Mayumbe et de la frontière camerounaise.

Les Duma utilisent les écorces de cet arbre pour préparer des bains destinés à soigner les accès fébriles. Dans la Haute Sangha « les hommes boivent la décoction des écorces contre les hernies scrotales et utilisent cette même décoction pour le traitement des plaies syphilitiques » (Sandberg).

BIXACÉES

***Bixa orellana* Linn.**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: ntsaa mputu; *Beembe*: guanza; *Téké*: angaba.

Le Rocou a été introduit comme arbre d'ornement et comme colorant à une époque certainement ancienne; il n'est pas rare d'en voir quelques pieds naturalisés à proximité des villages. Dans la préfecture du Pool, les feuilles servent à la préparation de garganismes contre les maux de gorge et les angines. Avec les fruits et les graines, les Laadi préparent une pâte antisporique utilisée en applications locales après un bain et une frotte énergique.

Les Téké et les Mbôsi l'utilisent pour teindre en rouge les grands pagnes de raphia. (Descoings).

BOMBACACÉES

Adansonia digitata Linn.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nkoondo.

Assez commun dans la vallée du Niari, au niveau de Dolisie et dans la plaine côtière, le baobab est assez peu employé en médecine congolaise; le fruit cuit et pelé est donné comme aliment-remède aux enfants prématurés ou rachitiques, qu'il faut par ailleurs baigner dans le décocté des écorces.

Bombax af. buonopozense P. Beauv.

HERBIER : 1848 vill. de Makaka, route Zanaga-Komono.

NOMS VERNACULAIRES : *Téké* : mumegni; *Bekwil* : sadum; *Bôngili* : buma; *Babinga* : dombi.

Les Téké font boire aux parturientes une décoction d'écorce de kapokier pour favoriser et activer le travail; les Babinga s'en servent contre les maux de cœur.

Sandberg signale que dans «les cas de dermatose prurigineuse», Bekwil et Bôngili utilisent ce même décocté pour se laver le corps.

Ceiba pentandra (Linn.) Gaertn.

HERBIER : 1431 Mayoko; 1758 monts Ndoumou, après le village d'Isiéle.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbôsi* : vuma; *Songo*, *Bôngili* : buma; *Mbaamba* : okuma; *Nzabi* : mukumu; *Tié* : mofuma; *Laali* : motumo; *Vili*, *Laadi* : mfuma; *Beembe* : mufuma; *Yoombe* : onfuma; *Bekwil* : dum.

Essence à croissance rapide, à dissémination naturelle considérable du fait de la morphologie de ses graines, le Fromager est présent dans toute l'étendue du territoire congolais; il ne semble pourtant jamais atteindre les dimensions impressionnantes qu'il a dans certaines autres régions d'Afrique.

C'est vraisemblablement par analogie avec la rapidité de sa croissance et sa haute taille qu'il est souvent prescrit pour soigner le rachitisme infantile et l'anémie (décocté des écorces en boisson et en bains). Il est possible aussi que le fait de donner le jus des écorces en boisson aux femmes stériles pour les aider à concevoir, soit en relation avec la fécondité de la graine.

Les emplois médicinaux du Fromager ne se limitent pas à ces seules indications; per os, le décocté des écorces sert très souvent pour soigner les maux de ventre, la diarrhée, la hernie et la blennorragie; ainsi d'ailleurs que les maux de cœur et l'asthme.

En bains de bouche et en gargarismes, il est employé contre les gingivites et les aphtes et parfois comme antiodontalgique; en pansement humide, la pulpe de feuilles est prescrite contre les panaris.

Le jus des feuilles est donné en boisson aux malades mentaux; il faut par ailleurs leur laver la tête avec le décocté des écorces et leur attacher autour du crâne un cordon fait d'écorces tressées. Massages avec la pulpe de feuilles et bains avec le décocté des écorces sont remèdes souverains contre les fièvres véspérales surtout si elles sont jugées par le féticheur comme étant d'origine diabolique.

Ceci est en relation avec la croyance généralement admise du caractère sacré de l'arbre qui en fait lieu de prédilection des esprits et des fétiches. C'est ainsi que Ikiki et Saka-Saka, disciples et propagateurs du culte de Mademoiselle dans la Likouala, ont fait abattre presque tous les fromagers d'Impfondo et de Dongou, pour en chasser les mauvais esprits responsables des malheurs des villageois.

BROMELIACÉES

Ananas comosus (Linn.) Merrill.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : tchintu; *Beembe* : mufumbu.

Les Kongo nord-occidentaux se servent parfois des racines et du carpophore au début de sa croissance à des fins médicinales. Contre l'essoufflement et les difficultés à respirer, boire un verre matin et soir de la décoction de racines. Contre les vertiges, avaler, après y avoir ajouté deux morceaux de sucre le jus obtenu en écrasant les jeunes fruits.

Le liquide obtenu en pilant ensemble les jeunes fruits d'ananas, des tiges de *Costus afer* et du sel sert à laver les plaies varioleuses.

BURSERACÉES

Aucoumea klaineana Pierre

HERBIER : 907 vill. de Madingou, route Komono-Zanaga; 1172 vill. de Kiminzouala, route Zanaga-Sibiti.

NOMS VERNACULAIRES : *Téké*: mokumo, munfumu; *Punu*, *Yoombe*: mukumi; *Vili*: nkumi; *Ndasa*: mungumu; *Mbaamba*: ongumi; *Kôta*: mongumi; *Nzabi*: ongumi, mukumi.

Espèce typiquement gabonaise, l'okoumé voit au Congo les limites sud de son aire de répartition géographique représentées par le massif du Chaillu et le nord du massif du Mayombe. Il est particulièrement abondant et exploité industriellement dans les régions de Divennie et de Mossendjo. D'après les renseignements que j'ai pu recueillir auprès de forestiers et de personnes habitant depuis longtemps ces régions, l'okoumé aurait tendance à se propager vers le sud; on trouverait actuellement des individus plus ou moins isolés le long de la Bouenza après Sibiti et dans le bas Mayombe, bien après le Kouilou et même au-delà de la ligne de chemin de fer Brazzaville - Pointe-Noire.

Les thérapeutes locaux préparent avec les écorces d'okoumé une tisane antidiysentérique et antihémorragique particulièrement recommandée dans les cas de dysménorrhée et d'hémorragies post partum; cette décoction agirait comme calmant des toux convulsives et des quintes coquelucheuses.

Par voie externe, toujours sous forme de décocté, l'okoumé est prescrit en bains de bouche et gargarismes contre les gingivites, amygdalites, aphtes et même les caries dentaires. Dans le traitement des métrites, vaginites et autres infections plus ou moins purulentes, il est ordonné en injections vaginales deux fois par jour.

Ces différents emplois sembleraient indiquer une action antiseptique et analgésique peut-être en relation avec la présence dans l'écorce et le bois, comme d'ailleurs chez toutes les Burseracées, d'huiles essentielles et de résines.

Canarium schweinfurthii Engl.

HERBIER : 875 vill. de Mutampa aux bords du Congo; 1665 Sangha-Bois chantier de Mongokélé; 1984 vill. de Sindou Nkola.

NOMS VERNACULAIRES : *Yoombé*: mbili; *Kôta*: mbula; *Punu*: nfuga; *Mbaamba*: lengoli; *Bondgo*: mubingi; *Bekwil*: bil; *Babinga*: seene; *Bôngili*: bobele.

Très commune dans toute la zone forestière congolaise, cette espèce est bien connue des Africains qui se servaient, pour faire des torches et éventuellement des bougies, de la résine exsudée par l'arbre après incision de l'écorce. Connue sous le nom commercial d'Elemi de l'Uganda ou de résine Moahum, cette drogue a fait, au siècle dernier, l'objet d'un certain commerce abandonné aujourd'hui.

Au Congo, le décocté des écorces est utilisé en boisson contre les maux de ventre, les intoxications alimentaires et surtout les troubles ovariens, la rétention placentaire et les douleurs post partum. Cette médication produirait un effet purgatif et vomitif important.

Les Kôta soignent certaines affections pulmonaires en faisant manger du manioc que l'on a bien imprégné de sève en le frottant sur le tronc fraîchement entaillé de cet arbre. Dans la Sangha, certains féticheurs soignent les rhumatismes en soumettant le malade à l'action de la vapeur d'une décoction aqueuse des écorces; ils appliquent ensuite de la résine sur les points les plus douloureux après y avoir pratiqué de petites scarifications épidermiques.

Sandberg signale l'emploi de « l'écorce contre la gale et de la racine râpée et cuite en cata-plasme sur les adénites ».

Dacryodes edulis (G. Don) K. J. Lam

HERBIER : 582 forêt de Bangou; 1255 forêt après le vill. de Matoto; 1336 Mossendjo; 1806 vill. d'Andzo, piste Zanaga Brazzaville; 370 rive gauche de la Foulakari.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*, *Yoombe*, *Vili*: musafu, nsafu; *Mbaamba*: osalu; *Laali*: esasa; *Tié*. mushau; *Nzabi*: mushiega; *Tsaangi*: mushiehu; *Punu*: ishiesieu; *Sanga*: shonge; *Mbôsi*: oshiayi; *Kôyô*: otsare; *Akwa*: sao, sasafu; *Ndasa*: pansasao.

Étant donné qu'au point de vue thérapeutique, les Congolais se servent aussi bien des « safoutiers » plantés dans les villages que des espèces sauvages et que, d'autre part, les échantillons botaniques récoltés au cours des enquêtes ne permettent pas une discrimination certaine des espèces, je préfère, pour l'instant, rapporter tous les renseignements recueillis à *Dacryodes edulis* considéré « sensu lato », alors qu'il faudrait selon toute vraisemblance envisager au Congo au moins la présence de *D. edulis*, *D. klaineana*, *D. pubescens* et de *D. le testui*.

Si l'utilisation médicinale du Safoutier par toutes les ethnies congolaises est un fait très général, par contre le particularisme racial joue dans la prescription qui variera non seulement en fonction des différentes races, mais souvent, à l'intérieur du groupe, d'un individu à l'autre, si bien que l'on a parfois l'impression que la plante est une panacée universelle.

Les Téké se servent du décocté des écorces en gargarismes et bains de bouche contre diverses maladies de la cavité buccale (aphtes, gingivites, amygdalites); les feuilles consommées crues avec une amande de kola sont réputées antivomitives tandis que la poudre d'écorce additionnée de maniguette est antidiarrhéique.

Les Kôta préconisent l'emploi en applications locales et frictions d'un oléat à base d'écorce de Safoutier et d'huile de palme contre les douleurs généralisées et les courbatures fébriles; cette préparation serait aussi antipsorique. Ce traitement étendu à l'urticaire et autres affections cutanées se retrouve identique dans la Sangha.

Les Kongo nord-occidentaux se servent surtout des feuilles contre les otites (jus en instillations auriculaires) et les courbatures fébriles avec céphalgie (décoction en bains de vapeur).

Dans la région de Mossendjo et de Mayoko se retrouve l'indication des écorces comme antidiarrhéique, mais elles sont aussi consommées avec l'huile, sel et maniguette comme antianémique, antihémorragique (hémoptysie, tuberculose) et comme emménagogue.

A ces différentes indications, les Mbôsi ajoutent l'emploi du décocté des écorces de racines, en boisson, dans le traitement de la lèpre.

Dacryodes heterotricha (Pellegr.) K. J. Lam

HERBIER : 794 forêt de la Bouenza; 1275 chantier Fouët sur la route de Mayéyé sous-préfecture de Sibiti.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali*: mubili; *Laadi*: mubidi.

De très graves épidémies de coqueluche sévissent, chaque année, au début de la saison sèche, du Gabon au Congo : le décocté des feuilles de cet arbre est un des médicaments que les féticheurs de la région de Komono-Zanaga utilisent pour traiter les petits malades.

Dacryodes macrophylla (Oliv.) K. J. Lam

HERBIER : 1034 vill. de Moutséné-Batéké, piste de Bouba; 1184 vill. de Vouala-Mongomo; 1344 Mossendjo, piste après la Gendarmerie; 1481 vill. d'Otendé sous-préfecture de Fort-Rousset; 1915 vill. de Les Saras, route de Tchipèze.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba*: ontuome; *Kôyô*: okungu; *Lumbu*: lunuymbo; *Téké*: tshiebi.

L'écorce de cet arbre à grandes feuilles composées a une odeur agréable de Santal; entaillée, elle laisse exsuder un liquide laiteux.

Elle sert à préparer une tisane prescrite aux femmes qui relèvent de couches pour leur « remettre le ventre en place»; dans la région de Komono, ce remède est donné aux malades atteints de blennorrhagie.

L'eau, dans laquelle on a fait bouillir des morceaux d'écorce, est utilisée pour laver les enfants fiévreux ou ceux qui ont des convulsions. Certains féticheurs traitent, de la même façon, les malades trypanosomés ou cédémateux.

Santira trimera (Oliv.) Aubrev.

HERBIER : 1859 Kingani; 1776 mts. Ndoumou, vill. de Mambili; 1138 et 1126 de Mafoula à Missassa-Batéké; 1807 vill. d'Andzo piste Zanaga-Brazzaville; 1368 Mayoko; 1800 vill. de Malima-Mabiala route Sibiti-Komono; 1991 Sindou-Nkola; 1184 vill. de Vouala-Mongomo; 1849 vill. de Makaka-Zanaga.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba*: ontuomo; *Tié*, *Laali*: mutuomo; *Yaa*: munfu kutuomo; *Nzabi*: matombo; *Lumbu*: mutshikiti

Cet arbre, de moyennes dimensions, est très commun dans les forêts du Mayombe et du Chaillu; il est assez facilement reconnaissable du fait que le tronc est, en général, porté par un faisceau de racines aériennes; les écorces et les rameaux sont très odorants; les feuilles, composées imparipennées, ont un rachis plus ou moins renflé aux nœuds; les folioles, asymétriques à la base, possèdent un acumen très long et généralement recourbé à son extrémité.

La poudre d'écorce, assaisonnée de sel et d'huile de palme, est donnée à manger aux enfants coquelucheux; cette thérapeutique serait aussi vermifuge. Le décocté, absorbé à raison de deux verres matin et soir, calmerait les maux de ventre. Sous forme de massages, de bains de vapeur, de bains et de frictions, le décocté des écorces et les marcs résiduels servent au traitement des courbatures fébriles et de la gale.

Comme beaucoup de plantes odoriférantes, *Santira trimera* passe pour chasser les démons : on enduit le corps du malade avec le jus des feuilles ou on lui fait aspirer quelques gouttes. On peut aussi en faire une pâte avec du kaolin et l'en frictionner. Certains féticheurs utilisent cette drogue pour se rendre invisibles aux esprits.

CANNABINACÉES

Cannabis indica Linn.

HERBIER : 861 Moutampa.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi*: diamba.

Originaire du Proche-Orient, le chanvre indien jouit, au Congo, d'une certaine faveur comme stupéfiant. La plante n'existe pas à l'état spontané, mais fait l'objet de cultures clandestines, très soigneusement dissimulées au milieu des plantations de manioc. Le champ choisi est, en général, éloigné des chemins et, le plus souvent, surcroît de précautions, abrité des regards par un boqueteau ou un repli de terrain : l'ancienne réglementation coloniale proscrivant cette culture est toujours en vigueur.

L'usage de fumer le chanvre est surtout répandu dans les grandes villes du sud (Pointe-Noire, Dolisie et surtout Brazzaville) et, plus particulièrement, chez les Kongo nord-occidentaux. De ce fait, il serait possible que ce soit eux qui aient introduit la plante et son usage, sur la rive droite du fleuve.

Culture et consommation du chanvre sont entourées de véritables rites, étant donné le caractère quasi religieux qui entoure les visions et les rêves provoqués par l'usage de ce stupéfiant (M. Soret — Les Kongo nord-occidentaux p. 55).

Certains féticheurs m'ont dit employer le décocté des feuilles en boisson pour calmer les fous, et le jus de la plante, en applications locales, comme analgésique, en cas de douleurs très violentes. C'est cette plante que les voleurs feraient brûler devant les maisons pour pouvoir s'introduire sans réveiller les dormeurs.

CANNACÉES

Canna bidentata Bertoloni

NOMS VERNACULAIRES : *Kôyô*: lembobo; *Bondjo*: longo-longo.

Espèce banale de l'Afrique Tropicale, très commune autour des villages, *C. bidentata* est utilisée pour arrêter les hémorragies, en application sur les blessures; la tisane est donnée à boire aux enfants coquelucheux, pour calmer les quintes de toux. Les *Kôyô* soignent les plaies avec le jus de la plante; dans la Likouala, la décoction aqueuse des racines est recommandée aux femmes qui ont des règles irrégulières.

CAPPARIDACÉES

Buchholzia macrophylla Pax

HERBIER : 34 route de Kinkala; 928 vill. de Moutéké, route de Mossendjo; 1104 vill. de Makaka, route Komono-Zanaga; 1347 piste forestière après la gare Comilog, Mossendjo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: nsoongo nkama; *Yoombe*: nbandi; *Lumbu*: banda; *Kôyô*: lembenda, ebanda; *Akwa*: lebenda; *Mbôsi*: olanda; *Ndasa*: limbi; *Mbaamba*: lebamba, ombana; *Téké*: mbama, lembana, mukaana; *Nzabi*: mudeendraa; *Sanga*: banda; *Songo*: kabo.

L'aire de dispersion de cet arbre couvre l'ensemble du territoire congolais; il existe à l'état spontané dans les forêts primitives, mais il est aussi cultivé dans de nombreux villages. C'est un médicament très estimé, qui à la réputation d'éloigner la foudre.

En forêt c'est un arbre de 20 à 25 m de haut à fût droit et élancé, tandis que dans les villages il devient rapidement branchu et tortueux. Il reste pourtant un bel arbre à ombrage dense, rappelant un peu le manquier par son feuillage en boule, d'un vert sombre très brillant. Les fleurs blanches sont très odorantes. Le fruit est un sphéroïde dépassant douze centimètres de diamètre; l'amande a une odeur forte, une saveur chaude et épicee d'abord assez agréable mais devenant très acré et brûlante.

L'amande est utilisée comme révulsif dans le traitement des douleurs localisées, telles que courbatures, points pleuraux, douleurs lombaires et rhumatismales, céphalgies, etc., elle est écrasée de façon à obtenir une pâte dont on se sert pour masser ou oindre le malade.

Le fruit et surtout l'huile extraite de l'amande auraient des propriétés purgatives; certains féticheurs s'en servent pour traiter les débuts de hernie et les affections gastro-intestinales; chez les femmes, il produirait une diminution des hémorragies menstruelles.

De très nombreux féticheurs en font manger à leurs malades avec quelques graines de manigette, pour les protéger des sorts; ils en mangent eux-mêmes pour se préserver des maladies.

Lors de certaines initiations, le fruit doit être mâché avec des feuilles d'*Alchornea floribunda* et *Microdesmis puberula*, par initiateurs et initiés, puis pulvérisé sur les fétiches.

Cleome rutidosperma D.C.

HERBIER : 392 vill. de Muanga Ngouba; 1177 vill. de Kiminzouala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: lukaya lwa makutu (feuille pour oreilles); *Téké*: munseke nseke, kibali.

Les feuilles de cette rudérale ont la réputation d'être parmi les meilleurs médicaments des maux d'oreilles : le jus, ou un décocté très concentré, est prescrit en instillations dans le conduit auditif, à raison de une ou deux gouttes trois fois par jour.

Descoings signale que le suc est aussi utilisé comme cicatrisant des plaies par armes blanches.

La plante est parfois consommée comme légume.

Gynandropsis pentaphylla D.C.

HERBIER : 1044 bord de la Foula, 5 km de Komono.

NOMS VERNACULAIRES : *Kôyô*: matui; *Téké*: osani; *Songo*: mudzueye.

Dans la préfecture de l'Équateur, la plante sert comme la précédente pour soigner les affections auriculaires.

Dans la Likouala, la pulpe obtenue en écrasant les feuilles avec *Pouzolzia guineensis* et de l'huile de palme est appliquée localement pour traiter le goitre.

La plante est considérée par le Téké comme un remède des indigestions et des intoxications alimentaires (Descoings).

Elle est aussi consommée comme légume ou comme condiment pour parfumer les sauces.

***Ritchiea aprevalliana* (de Wild. & Th. Dur.) Wilczek**

HERBIER : 2016 vill. de Mohitou; 2028 Impfondo, piste de Vinza; 2043 Impfondo, le long du canal d'Epéna.

NOMS VERNACULAIRES : (s'appliquent aux trois espèces) *Bondjo* : banda, banda nsinge; *Enyele* : banda tshiene; *Songo* : mokaboto, kwekweke.

***Ritchiea duchesnei* (de Wild.) Keay**

HERBIER : 2086 Dongou, piste d'Impfondo.

***Ritchiea fragrans* R. Br.**

HERBIER : 2105 Dongou, piste à l'ouest du village.

Ces trois plantes se rencontrent surtout dans les régions exondées de la Haute Likouala; elles s'apparentent davantage à la flore oubanguienne qu'à celle du Congo.

Comme les deux espèces précédentes, ces trois *Ritchiea* servent au traitement des inflammations du conduit auditif : débarassée de la terre, la racine est passée au-dessus de la flamme pour la ramollir, puis écrasée. Le jus recueilli dans un cône de feuilles, est instillé dans l'oreille à raison d'une goutte trois fois par jour.

CARICACÉES

***Carica papaya* Linn.**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : maloolo; *Yoombe* : nolo

La racine de Papayer passe au Congo pour un excellent remède de la dysenterie et surtout de la blennorragie; elle est employée sous forme de décoction aqueuse ou dans du vin de palme, administrée au malade à raison d'un verre matin et soir.

Dans certaines régions, on fume les feuilles sèches comme cigarettes antiasthmatiques (Descoings). A une époque plus ancienne, le tronc était brûlé pour en tirer du sel.

CARYOPHYLLACÉES

***Drymaria cordata* (Linn.) Willd.**

HERBIER : 1099 vill. de Makaga, route Komono-Zanaga; 2058 Impfondo, piste de Mohitou.

NOMS VERNACULAIRES : *Téké* : matsiu menpi; *Nzabi* : tshira; *Bomitaba* : lombo.

Cette petite rudérale est appliquée localement pour soigner des œdèmes des pieds et la lèpre; il faudrait en surveiller l'action, car une application trop prolongée pourrait provoquer des brûlures.

CÉSALPINIACÉES

***Afzelia pachyloba* Harms**

HERBIER : 1287 Kakamoeka, chantier S.F.N. (fruit seul).

NOMS VERNACULAIRES : *Lumbu*, *Yoombé* : nsisifu.

Sous le nom de Ndoucié, *Afzelia pachyloba* est exploité industriellement dans le Mayombe où il est assez commun. En médecine locale on soigne les maux de reins par des massages avec la décoction d'écorces.

***Amphimas ferrugineus* Pierre ex Pellegr.**

HERBIER : 1083 vill. de Mitsiba après Moetché; 1090 Moetché; 1119 vill. de Zanga-Batéké, route Komono-Zanaga; 1327 vill. de Mouila, km 10 route Mossendjo-Dolisie; 1798 vill. de Malema-Mabiala, route Sibiti-Komono.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : ndziri; *Kôta*, *Ndasa* : kokodji; *Mbaamba* : lingoli; *Tsangi* : ndidi *Nzabi* : njidi; *Yoombe* : muiba.

Grand arbre commun dans le Chaillu et le Mayumbe, il est tout à fait remarquable par ses grandes feuilles à stipules caduques et à stipelles filiformes persistantes. Jeunes feuilles et stipules sont couvertes de longs poils roux; lorsqu'on entaille l'écorce, il s'écoule un exsudat rouge assez abondant.

Seules parties médicinales de l'arbre, les écorces sont prescrites sous forme de décoction aqueuse dans le traitement de la dysménorrhée, de la blennorragie et comme contre-poison. La dose moyenne est d'une cuillère à soupe trois fois par jour. Les Téké soignent les oreillons par application de cataplasmes préparés avec la pulpe des écorces.

Chez les Kôta, l'arbre est sacré et les féticheurs qui veulent en prélever des morceaux doivent d'abord lui faire un sacrifice ou une offrande accompagné d'une prière.

***Amphimas pterocarpoides* Harms**

HERBIER : 2001 Impfondo, route d'Epéna.

NOMS VERNACULAIRES : *Bondjo* : musinga; *Songo* : Dambadiki; *Babinga* : Kela.

Cette espèce à feuilles presque glabres, ne paraît exister que dans les forêts du nord, à proximité du Cameroun et de la République Centrafricaine.

Elle a les mêmes emplois thérapeutiques que l'espèce précédente.

***Anthonotha acuminata* (de Wild.) J. Léonard**

HERBIER : 1386 vieille route de Moanda depuis le bac de la Louéssé; 1473 vill. de Kangini sur les bords du Kouyou, sous-préfecture de Fort-Rousset. 326 Kinkala depuis la Voula jusqu'à 15 km de Hamon 769 forêt de la Bouenza, piste de l'Espérance.

NOMS VERNACULAIRES : *Nzabi* : ikokori; *Kôyô* : ibulapi; *Laadi* : kidemba.

Petit arbre relativement fréquent dans les sous-bois au bord des cours d'eau ou dans les endroits relativement humides, ainsi que dans les galeries forestières. Les feuilles sont composées de 2 ou 4 paires de folioles remarquables par un acumen atteignant facilement 1,5 cm de long, nettement émarginé au sommet; la face inférieure, de couleur dorée, est d'autant plus brillante que les feuilles sont plus jeunes.

Contre les ophtalmies, laver les yeux avec le jus des jeunes feuilles; on peut aussi l'appliquer localement pour soigner les œdèmes des jambes.

***Anthonotha gilletii* (de Wild.) J. Léonard**

HERBIER : 282 rive gauche de la Foulakari.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : kidemba.

Cet arbre qui atteint facilement une vingtaine de mètres est caractérisé par la présence sur le vieux bois et le tronc de très grandes inflorescences pouvant dépasser 70 cm de long; les feuilles sont assez semblables à celles de *A. acuminata*.

La décoction des écorces est administrée à raison d'un verre trois fois par jour comme diurétique dans le traitement des œdèmes.

Anthonotha macrophylla P. Beauv.

HERBIER : 1342 mossendjo, piste derrière la gendarmerie; 1521 vill. de Boua entre Fort-Rousset et Makoua; 1828 piste de Gonaka à Moukouma, sous-préfecture de Komono.

NOMS VERNACULAIRES : *Kôyô* : buba; *Tié* : mutiti.

Très commun dans toutes les forêts plus ou moins secondarisées, et les formations récentes, cet arbre aurait des propriétés émeto-purgatives. En boisson, la tisane d'écorces est préconisée contre les hernies.

***Anthonotha* sp.**

HERBIER : 1980 vill. de Mboti-Souna après Tchiséka, sous-préfecture de Bas-Kouillou; 1993 Sindou-Nkola, chantier Robin.

NOM VERNACULAIRE : *Lumbu* : makaya mafioti.

Arbre de 6 à 7 m de hauteur très ramifié, cette espèce a une gousse allongée épaisse couverte de poils fauves et ornée de trois plis longitudinaux. Dans le Mayombe, on soigne les affections bronchiques avec la décoction des écorces donnée en boisson à raison de trois cuillerées à soupe par jour.

***Anthonotha* sp.**

HERBIER : 860 du vill. de Moutampa aux bords du Congo.

NOM VERNACULAIRE : *Koongo* : kimbenga.

La décoction des écorces de cet arbre est employée, dans la région de Brazzaville, en boisson et en bains de vapeur, pour soigner les œdèmes et les maux de côtes.

***Berlinia grandiflora* (Vahl) Hutch. & Dalz.**

HERBIER : 503 route de Kinkala, bords de la Ndonzari.

NOMS VERNACULAIRES : *Yoombe* : posa; *Tsaangi* : poso; *Bangili* : bembebale.

Très commun dans les formations plus ou moins marécageuses du secteur forestier, cet arbre à grandes fleurs blanches sert parfois à traiter les maux de ventre; la gomme qui s'écoule lorsqu'on entaille l'écorce est appliquée sur les plaies comme hémostatique et cicatrisant.

Sandberg signale que les graines sont considérées comme toxiques.

***Cassia absus* Linn.**

HERBIER : 2014 vill. de Mohitou, sous-préfecture de Impfondo.

NOMS VERNACULAIRES : *Bondjo* : mumbété nayengu; *Téké* : ayoyo.

Cette petite rudérale passe dans la Likouala, pour favoriser la conception des femmes : les feuilles mélangées à celles de *Dissotis rotundifolia*, sont écrasées : une partie de la pulpe obtenue est absorbée, délayée dans du vin de palme, l'autre partie, mélangée à du « tukula », sert à frictionner le bas-ventre de la malade.

Descoings rapporte que les Téké brûlent la plante devant le trou des animaux pour les asphyxier et les faire sortir.

***Cassia alata* Linn.**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : baanga ndzazi, mundzaa ndzazi; *Yoombe* : lifuku; *Laali* : tuyili nbusi; *Yaa* : nzama, kibama; *Tié* : mooti; *Mbaamba* : ngali; *Tsaangi* : busila; *Nzabi* : ndungu; *Mbôsi* : tsinga; *Kôyô* : foile, oha; *Akwa* : ondzendzeke.

Le « dartrier » est bien connu des Congolais pour les propriétés purgatives et antimycosiques; subspontanée ou introduite, la plante existe dans presque tous les villages, plus ou moins bien entretenue par les habitants.

En dehors des indications classiques de cette espèce, il est à signaler que les Kôyô emploient la décoction des racines, comme décongestif pelvien dans le traitement des blennorragies

anciennes et chroniques; les féticheurs de la vallée du Niari s'en servent dans celui de l'hématurie et de la bilharziose.

***Cassia mannii* Oliv.**

HERBIER : 113 vill. de Mikatou, route de Kinkala.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : muaakasa muaakasa.

Cette espèce ornementale, introduite au Congo, s'y est parfois naturalisée. Ses longues gousses cylindriques noires à cloisons longitudinales et transversales isolant chaque graine sont très caractéristiques. Pour traiter les affections bronchiques donner à boire la tisane d'écorces; pratiquer, aux points névralgiques une série de petites scarifications épidermiques et y appliquer une pâte obtenue en écrasant les graines.

***Cassia mimosoides* Linn.**

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : ndyeke.

Les Baya et les Téké utilisent la plante comme vermifuge et pour traiter les plaies; elle serait aussi employée comme piscicide (Descoings).

***Cassia occidentalis* Linn.**

NOMS VERNACULAIRES : *Téké* : nkia tsumu; *Tié* : munkasa ntari; *Yaa* : onwara tshulu; *Laadi* : mntsu-ntsundi, ntsu-ntsudi; *Beembe* : buyili buesi, nkese-ntari; *Mbôsi* : onwara, lesendzo, esendzo; *Kôyô* : poso yandzo, leposo yandzo; *Bôngili* : elumbatsolo; *Sanga* : buluwatadi; *Songo* : niasi; *Bondjo* : sango.

Espèce pantropicale naturalisée autour des villages, dans les jachères, *Cassia occidentalis* est employé par les Congolais pour traiter un certain nombre d'affections plus ou moins graves telles que maux de ventre, de côtes, blennorragies, règles douloureuses, etc. Il entre dans divers traitements des rhumatismes, de la fièvre des enfants ainsi que des morsures de serpents. Comme *Cassia alata*, il est parfois utilisé contre les dermatoses parasitaires et les ictères hémoglobinuriques.

***Cassia spectabilis* D.C.**

HERBIER : 277 vill. de Mountampa.

Introduit comme arbre d'ornement cet arbre est parfois naturalisé dans les recrus autour des villages; le jus des écorces est donné en boisson contre les maux de reins et de ventre : cette thérapeutique serait particulièrement violente et de ce fait réservée aux adultes car elle pourrait être dangereuse pour des enfants.

***Copalifera salikouna* Heckel**

HERBIER : 2072 Dongou, piste au nord du village et bord de la Motaba.

NOMS VERNACULAIRES : *Bondjo* : ekikinde; *Bomitaba* : bable.

Ce très bel arbre assez commun dans toute la Cuvette congolaise produit le copal; les quantités récoltées étaient suffisamment importantes pour donner lieu à des marchés ou à des tournées de ramassage le long des rivières de l'intérieur comme l'Ibenga et la Motaba.

Bondjo et *Bomitaba* emploient le décocté des écorces pour soigner les troubles de l'ovulation et favoriser la conception des femmes : la dose la plus courante est d'un verre matin midi et soir.

***Cynometra af. ananta* Hutch. & Dalz.**

HERBIER : 1925 vill. des Orpailleurs, route S.F.N. Kakamoeka.

NOM VERNACULAIRE : *Yoombé* : nsambu kiduki.

Les Yoombé se servent des écorces de cet arbre pour préparer des bains de vapeur destinés au traitement des rhumatismes.

***Cynometra mannii* Oliv.**

HERBIER : 1995 vill. de Sindou Nkola, chantier Robin.

La tisane d'écorces est prescrite comme calmant de la toux.

***Cynometra* sp.**

HERBIER : 1321 forêt km 24 route de Mossendjo à Mayoko.

Les Kôta font gargariser les gens qui ont mal aux dents, avec de l'eau dans laquelle on a fait bouillir des morceaux d'écorce de cet arbre.

***Daniellia af. pynaertii* de Wild.**

HERBIER : 1475 vill. de Kangini, forêt sur les bords du Kouyou.

NOMS VERNACULAIRES : *Kôyô* : okaa, *Mbôsi* : ekwuma; *Bongili* : mokaa.

Caractérisé par un fût très droit à rhytidome lisse, blanc marqué de brun, cet arbre est assez commun dans les galeries forestières de l'Alima et du Kouyou ainsi que le long des cours d'eau de la zone forestière de la préfecture de Sangha; je ne l'ai jamais rencontré dans le secteur périodiquement inondé de la Cuvette congolaise.

De Gamboma à Ouesso il est extrêmement réputé pour le traitement des maux de ventre, de l'ascite ainsi que des hernies; il aurait une action émèto-purgative énergique.

D'après certains féticheurs, le jus des écorces calmerait les fous. Il est parfois administré en boisson et en bains comme remède de la lèpre.

***Daniellia* sp.**

HERBIER : 372 rive gauche de la Foulakari.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : mukuma.

Lorsqu'une femme a fait plusieurs fausses couches, elle doit pour mener à bien une nouvelle grossesse, boire et utiliser en bains de siège, la décoction aqueuse des écorces de ce grand arbre.

***Dialium englerianum* Henriques**

HERBIER : 90 champ de tir de la Lifoula.

Pulpées puis délayées dans de l'eau, les écorces de ce petit arbre commun dans les savanes arborées du Pool, sont absorbées par les malades atteints de trypanosomiase.

***Dialium af. guineense* Willd.**

HERBIER : 1940 Kakamoeka chantier S.F.N.

NOM VERNACULAIRE : *Bekwil* : paa.

Sandberg rapporte que les Bekwil attribuent à l'écorce des propriétés magiques : elles donneraient de la chance aux chasseurs. Cette espèce existe aussi dans le Mayombe, mais n'y a aucun usage.

***Dialium af. gossweileri* Bak.**

HERBIER : 1103 vill. de Makaga, route Komono-Zanga; 1919 forêt derrière le vill. de Mandzi à 5 km de Sounda (Mayombe).

NOMS VERNACULAIRES : *Téké* : ngo; *Yoombe*; *Vili* : luwamba.

Cet arbre sert dans la région de Komono à soigner les fous : le traitement consiste à boire chaque matin un verre du décocté dans lequel on a battu un œuf.

***Dialium pachyphyllum* Harms**

HERBIER : 563 vill. de Makana; 2104 Dongou, piste à l'ouest après les plantations.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : kimbalà; *Songo* : mbasa.

Dans la Likouala, pour calmer la toux, on recommande de mâcher les jeunes feuilles, avec du sel gemme.

***Disthermonanthus benthamianus* Baill.**

NOMS VERNACULAIRES : *Tsaangi* : muduma; *Vili* : mutema; *Lumbu* : muvingi.

Très grand arbre tout à fait remarquable par ses écorces rouge orangé, se desquamant par plaques comme celles d'un platane. Cette essence est exploitée industriellement et exportée sous le nom forestier de « Movingi ».

Dans tout le Mayombe, les féticheurs utilisent les écorces pour soigner les dermatoses parasitaires, les furoncles, les abcès et les chancres; ils lavent les plaies avec le décocté, puis les saupoudrent avec les écorces pulvérisées.

Dans le Chaillu comme traitement des affections bronchiques et de la fièvre des enfants, on utilise, en bains et en bains de vapeur l'eau dans laquelle on fait bouillir un mélange d'écorces de Movingi, de citronnelle, de *Lentana camara* et de racines de Papayer.

***Erythrophleum guineense* G. Don**

HERBIER : 322 Kinkala, depuis la Voula jusqu'à 15 km d'Hamon.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : *Laali*, *Tié*, *Lumbu*, *Ndasa* : nkasa, mukasa; *Bomitaba* : nka; *Bongili* : kasa, ngwenda, mbanda; *Sanga* : bolondi; *Bekwil* : elit, élède.

Cet arbre se rencontre dans toute la zone forestière du Congo, mais il est toujours très dispersé et il faut souvent parcourir plusieurs kilomètres pour en trouver un exemplaire. L'écorce est considérée comme « le poison d'épreuve » seul capable de prouver l'innocence d'une personne accusée de sorcellerie.

Malgré sa toxicité reconnue, cette drogue est assez souvent administrée comme médicament aussi bien par voie buccale que par voie externe qui reste cependant le mode d'administration le plus fréquent.

Les Koongo soignent certaines dermatoses ainsi que diverses affections de la bouche et des dents avec les écorces. Fraîches, elles sont employées sous forme de décocté en bains ou en gargarismes; sèches, elles sont pulvérisées et la poudre est appliquée localement. Cette poudre est prisée comme décongestionnant des voies respiratoires en cas de rhume, de sinusite ou de migraine particulièrement violente.

Les Ndasa font baigner les malades présentant de l'œdème ou atteints de rhumatismes dans la décoction aqueuse des écorces; elle sert aussi en injections vaginales pour soigner diverses affections des voies génito-urinaires.

Certains féticheurs m'ont affirmé l'employer pour traiter l'ascite, la folie; deux cuillers à café seraient suffisantes pour faire avorter une femme.

***Gilbertiodendron dewevrei* (de Wild.) J. Léonard**

HERBIER : 1582 forêt entre Oueddo et les « Plantations de la Sangha ».

NOMS VERNACULAIRES : *Bongili* : demba; *Sanga* : laapa.

Cette essence facilement grégaire est caractéristique de la zone de transition entre les forêts inondées de la Cuvette et la grande forêt dense.

Dans la Sangha, la poudre des écorces est mangée par les gens atteints de diarrhées dysentériiformes. Elle sert aussi à saupoudrer les plaies.

***Gilbertiodendron klainei* (Pierre) J. Léonard**

HERBIER : 1225 vill. de Mukassi, route Zanaga-Sibiti; 1780, Mts. Ndoumou, au niveau du vill. de Mandili.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : mokakaya; *Mbaamba* : bimbi.

Dans le Massif du Chaillu, les Mbaamba font absorber aux enfants nerveux et sujets aux convulsions, de la poudre d'écorce délayée dans de l'huile de palme.

Les Téké prétendent que pour voir triompher sa cause, il faut se présenter devant les juges le front enduit d'un liquide parfumé dans lequel ont macéré des fruits de cet arbre.

Griffonia physocarpa Baill.

HERBIER : 832 vill. de Massia, route de Tsomono; 918 vill. de Madingou, route Komono-Zanaga.

Griffonia tessmanii de Wild.

HERBIER : 640 Galerie de la Loualou, km 16, route Mouyondzi-Kindamba.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : mukuma; *Tié*; ikele; *Nzabi* : nzuka; *Mbaamba*, *Ndasa* : oyinga; *Songo* : mushulu.

Ces lianes poussant dans des régions voisines, sont ordinairement confondues par les féticheurs qui se servent aussi bien de l'une que de l'autre selon les facilités de ravitaillement.

La décoction est donnée à boire aux malades atteints de blennorragie ou souffrant du ventre; elle sert à baigner les enfants fiévreux.

Jeunes, les feuilles sont mâchées comme aphrodisiaque; pulpées, elles servent à masser les parties cédémateuses.

La plante est surtout réputée comme remède des blessures que les sorciers peuvent attraper au cours des combats livrés durant la nuit aux esprits ou aux autres sorciers : ces blessures, toujours internes se traduisent en général par des vomissements sanglants : le traitement consiste le plus souvent à faire avaler au malade le jus de la plante, mêlé à celui de la canne à sucre.

Guibourtia demeusii (Harms) J. Léonard

NOMS VERNACULAIRES : *Bongili* : mobaka; *Bekwil* : paka.

Cette espèce renommée pour le copal qu'elle produit, est employée dans la Sangha comme antidiarrhéique (Sandberg).

Hylocereus gabunense Taub.

HERBIER : 1050 vill. de Moutséné Bakota; 1237 vill. de Mboudou; 1302 route Mossendjo-Komono km 20; 1833 piste de Gonaka à Moukouma (sous-préfecture de Komono); 1874 forêt après le vill. de Mibama, 3 km avant Kingani.

NOMS VERNACULAIRES : *Yoombe*, *Punu* : pangu; tchibangu; *Vili* : mbanda; *Lumbu*, *Ndasa*, *Mbaamba* : seeti; *Tié*, *Laali*, *Tié* : panga, npania.

Très commun dans les forêts du Mayombe et du Chaillu, cet arbre est caractérisé par des folioles asymétriques, alternes, légèrement falciformes, très longuement acuminés. Les jeunes pousses sont entourées de grandes écailles engainantes très allongées, aiguës persistant assez longuement ressemblant alors à de longues et fines stipules.

Les Kôta se servent des écorces comme contre-poison tandis que les Téké de la même région donne le décocté à boire aux femmes stériles pour leur « nettoyer le ventre » et rendre une fécondation possible; ils administrent aussi ce breuvage aux femmes sur le point d'accoucher, pour en faciliter et en activer le travail.

Dans le Mayombe, la plante est prescrite dans le traitement des affections broncho-pulmonaires et vénériennes (décocté en boisson).

Macroberlinia bracteosa (Benth.) Hauman

HERBIER : 1319-1325 route Mossendjo-Mayoko.

NOM VERNACULAIRE : *Kôta* : limbuba.

De grandes feuilles composées, d'énormes fleurs blanches groupées font remarquer cet arbre assez commun dans la région de Mossendjo où il est utilisé comme anti-odontalgique : appliquer sur les dents cariées de la poudre d'écorce fraîche, et faire gargoter le malade ayant une rage de dent avec la décoction.

***Microberlinia brazzavillensis* A. Chev.**

HERBIER : 250 vill. de Mbanzanguedi, sur l'ancienne route de Kinkala.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : kimasi.

La pulpe des écorces de ce petit arbre est employée en frictions pour soigner les rhumatismes et les œdèmes des jambes.

***Pachyelasma tessmannii* (Harms) Harms**

HERBIER : 1581 vill. de Ouesso-Mbila après les plantations.

NOMS VERNACULAIRES : *Bongili* : eliko, eshüomo.

Très grand arbre au fût droit, à l'écorce lisse gris clair, très dure, *P. tessmannii* a des fruits très caractéristiques : ce sont des gousses dépassant 25 cm de long et 2 cm d'épaisseur, à bords épaissis, très dures renfermant une pulpe dont la consistance et l'odeur rappellent tout à fait celles du fruit de caroubier.

Il est possible que cette espèce existe ailleurs au Congo, mais je ne l'ai rencontrée que dans les forêts de la Sangha, dans les régions exondées. Les féticheurs de cette contrée le considèrent comme le plus puissant aphrodisiaque qu'ils connaissent. Par ailleurs ils prescrivent le décocté des écorces, en boisson, contre les maux de ventre et en bains contre les rhumatismes.

Pour éviter les visions diaboliques, il faut se passer la poudre de charbon du fruit sur les paupières.

***Plagiosiphon longistylus* (Hutch. & Dalz.) J. Léonard**

HERBIER : 376 rive gauche de la Foulakari.

NOM VERNACULAIRE : *Lari* : lutete.

Cet arbre m'a été indiqué comme remède des courbatures fébriles et des douleurs généralisées.

***Scorodophleum zenkeri* Harms**

HERBIER : 654, Galerie de la Loualou, km 16 route de Mouyondzi-Kindamba.

NOMS VERNACULAIRES : *Beembe* : kikali buenga; *Yoombe* : nfita, muvinza; *Lumbu* : maduma, difioro; *Tsangi* : mufida; *Ndasa* : gila.

Très fréquent dans les massifs du Mayombe et du Chaillu, cet arbre est l'une des trois essences à ail existant au Congo. Il est surtout employé pour traiter les affections bronchiques et génito-urinaires : selon le cas, et le thérapeute, il est prescrit en boisson, en fumigations, en inhalations, en bains de vapeur, de siège et en injections vaginales.

Les Beembe lui attribuent des propriétés aphrodisiaques. Comme les autres « arbres à ail » il possède un pouvoir magique étendu : il éloigne les esprits, chasse les démons, permet d'avoir de la chance, etc.

***Swartzia fistuloides* Harms**

HERBIER : 1017 vill. de Ngokamina II, route de Zanaga; 1131 de Mafoula à Misasa-Batéké, route Komono-Zanaga : 1157 vill. de Kiminzouala, km 15 route Zanaga-Sibiti; 1358, 1359 Mayoko : 1392 vieille route de Mouanda, depuis le bac de la Louéssé jusqu'à Mayoko; 1430 Mayoko, piste après la gendarmerie.

NOMS VERNACULAIRES : *Yoombe* : kisa sambu; *Vili* : nsambu kiduki, muindji; *Nzabi* : muenge, ngoi; *Kôta*, *Ndasa*, *Mbaamba* : ngo, ngoye; *Laati* : mié.

Espèce de forêts denses, cet arbre ne semble pas exister dans la Cuvette congolaise ; il est par contre fréquent dans le Mayombe et le Chaillu ; on le reconnaît à ses grappes axillaires de belles fleurs jaunes à un seul pétales et à ses longs fruits noirs.

La tisane préparée avec les écorces est prescrite en boisson aux hommes atteints de blennorragie et aux femmes souffrant de règles irrégulières, trop abondantes et douloureuses

ou passagèrement stériles; cette médication aurait un effet diurétique important et prolongé.

Cette drogue sert à préparer un bain destiné au traitement des enfants fiévreux; les écorces rapées sur l'arbre sont mises à macérer dans de l'eau chaude; le mélange est brassé et agité jusqu'à l'obtention d'une mousse abondante et persistante, en prenant bien soin de ne pas en répandre par terre, car ce serait là un présage extrêmement funeste pour l'avenir du jeune malade.

On emploie parfois ce liquide pour laver les galeux et en bains d'yeux, pour tuer les filaires qui se trouvent dans les muqueuses du globe oculaire ou des paupières. La plante est réputée comme toxique pour le cabri et le porc.

CHENOPODIACÉES

Chenopodium ambrosioides Linn.

HERBIER : 70 route de Linzolo-Moutampa; 136 route de Kinkala; 1839 vill. de Madzouka.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : lukaya lwa nkuyu, kasa ya ngata; *Téké* : tsu la nvumu; *Mbósi*, *Kôyô* *Akwa* : dja kumba.

Très largement naturalisé dans toute l'étendue du Congo *C. ambrosioides* existe dans presque tous les villages, au bord des routes principalement dans les régions de savanes.

Il est assez curieux de constater que seules les populations implantées au Congo depuis une date relativement récente l'utilisent à des fins thérapeutiques.

Laadi, Koongo, et Suundi considèrent la plante comme un bon remède des fièvres enfantines, surtout lorsqu'elles sont provoquées par des sorts ou des violations de totems ou de tabous : le traitement consiste à baigner le petit malade avec de l'eau dans laquelle on a fait bouillir *C. ambrosioides*, *Ocimum* sp., *micrococca mercurialis*, *aframomum* sp.

Dans la province de l'Équateur, pour calmer les cédèmes et les douleurs locales, on applique, en massant, le jus obtenu en écrasant les feuilles entre les doigts ou les paumes des mains; aspiré, ce liquide apaiserait les céphalées les plus violentes.

Une seule fois la plante nous a été donnée comme vermifuge (jus des feuilles en lavement) mais, étant donné notre informateur, il s'agit vraisemblablement de l'adaptation africaine d'une médication classique.

D'une façon très générale, la plante passe pour éloigner les serpents et éventuellement en guérir la morsure.

COMBRETACÉES

Combretum carringtonianum Exell & Garcia (1).

HERBIER : 425 forêt de Gabièto, entre Hamon et Kinkala; 681 et 1728 forêt de la Bouenza en amont des chutes; 1875 forêt après le village de Mibama, 3 km avant Kingani; 1885 Komono, derrière le vill. de Ngokamina II; 1935 forêt derrière le vill. de Boungolo, route S.F.N., Kakamoëka.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ndimu; *Beembe* : mbimu; *Tié*, *Laali* : nzimu; *Nzabi* : nzima; *Yoombe* : kiumu.

Très grosse liane pouvant atteindre 20 cm de diamètre à la base et près de 50 m de longueur, à écorces épaisses, rouges, ce Combretum est tout à fait caractéristique : les feuilles

(1) Détermination botanique effectuée par M. LIVEN (Jardin botanique de l'État - Bruxelles).

de grandes dimensions, sont opposées ou verticillées par quatre; les nervures, bien marquées, sont réunies par un réseau de nervilles parallèles; les inflorescences, formées de petites fleurs blanchâtres sont terminales; les fruits, totalement aptères, ont la forme d'une petite poire de 5 à 6 cm de long, à téguments très durs et entièrement recouverts d'une pubescence fine et dense marron clair.

Cette espèce décrite d'après des échantillons originaires de l'Angola, n'était pas connue au Congo : on la trouve dans le Mayombe et dans les forêts reliques du plateau des Cataractes; elle remonte jusqu'à la frontière gabonaise en suivant la vallée de la Bouenza, celle de la Louéssé et les forêts du Chaillu.

Si peu de féticheurs connaissent la liane, tous, par contre, considèrent le fruit comme un des éléments indispensable à toute préparation médico-magique : ils sont de ce fait couramment vendus sur les marchés de Brazzaville, dans les échoppes spécialisées en ce genre de marchandises.

La graine est parfois employée seule : c'est ainsi que dans le traitement des plaies ulcérées, des chancres et des bubons, il est indiqué, après avoir bien nettoyé la plaie, de la saupoudrer avec l'amande pulvérisée. En cas de douleurs très violentes mais localisées, ou d'œdèmes plus ou moins diffus, il faut d'abord pratiquer de légères scarifications de l'épiderme, puis appliquer en massant doucement cette même poudre.

Réf. : Exell (A. W.) et Garcia (J. G.) : *Uma nova espécie dogenero Combretum Loefl.* Estudos científicos oferecidos en homenagem ao Prof. Doutour J. Carrington da costa Lisboa — Março 1962, Trabalhos do centro de Botânica da Junta de Investigacões do ultramar — nº 9.

***Combretum platypteron* Hutch. & Dalz.**

HERBIER : 2103 Dongou, piste à l'ouest du vill.; 2131 vill. d'Enyélé.

NOM VERNACULAIRE : *Bekwil* : èkan.

Dans la Likouala, le jus des feuilles, délayé dans de l'eau chaude, est prescrit en bains de siège pour calmer les hémorragies « post-partum ». Chez les Bekwil, ce même jus sert de collyre pour soigner les conjonctivites.

Dans la Sangha, la plante passe pour protéger des maladies que l'on pourrait attraper en couchant, en plein jour, avec une femme (Sandberg).

***Combretum racemosum* P. Beauv.**

HERBIER : 79 et 175 route de Linzolo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nsuu-sumbi wasaangi (de la forêt); *Yoombe* : tsumbi; *Beembe* : susumbi, musumbi; *Laali* : mutsumbi, munchuchumbo, mutsumbu; *Yaa* : oshuma; *Mbaamba* : oshinga; *Ndasa* : isingi lingidi; *Tsaangi* : musumba; *Mbbsi* : oshienga; shishinge; *Koyô* : eshienge.

Très grande liane commune dans les forêts environnant Brazzaville, ce *Combretum* est armé de fortes épines axillaires provenant de pétioles transformés qui lui permettent de grimper jusqu'au sommet des plus grands arbres.

Les féticheurs l'utilisent pour soigner toute une série d'affections génito-urinaires et gastro-intestinales ayant en commun le syndrome hémorragique; peut-être faut-il voir là une application de la théorie de la signature en rappel des bractées colorées de l'inflorescence. C'est ainsi que le macéré ou le décocté des racines est donné en boisson comme calmant des diarrhées dysentériiformes, que le jus des feuilles passe pour guérir les hémorroïdes, que la pulpe des écorces est recommandée aux femmes enceintes qui ont des hémorragies et la poudre de feuilles ou de racines est consommée par les malades atteints d'hématurie.

Par ailleurs ce *Combretum* est aussi très employé comme remède des toux convulsives et de la tuberculose; le jus est appliqué sur les plaies comme hémostatique et cicatrisant : ces propriétés font que la poudre d'écorces et les feuilles servent à panser les plaies de la circoncision.

Il est à remarquer que les féticheurs congolais se servent également pour traiter ces diverses maladies de Combrétacées de savane, appartenant au genre *Quisqualis*, auxquelles ils attribuent les mêmes vertus médicinales.

***Combretum* sp.**

HERBIER : 1702 rive droite de la Sangha et île en face de Picounda; 2069 Dongou, piste de Mohitou.
 NOMS VERNACULAIRES : *Bondjo* : monketu, kanga sonde; *Songo* : gangwa.

Dans la Sangha et la Likouala, cette espèce a sensiblement les mêmes usages que *Combretum racemosum*; comme lui, elle a des épines axillaires provenant de pétiole transformé, mais s'en sépare par des fleurs beaucoup plus petites.

***Pteleopsis af. habeensis* Aubr.**

HERBIER : 1663 et 1668 vill. de Kati-Kati, sous-préfecture de Ouesso.
 NOMS VERNACULAIRES : *Bongili* : kendje; *Sanga* : moa.

Je rapporte provisoirement à cette espèce un arbre dont les feuilles opposées ou subopposées ne dépassent guère 3 cm de long; elles sont arrondies à la base, légèrement acuminées au sommet, glabrescentes.

Dans la Sangha, les Bongili préparent avec les écorces une tisane qu'ils donnent à boire aux asthmatiques et aux malades souffrant de bronchite. Ce liquide appliqué sur la peau, calmerait les démangeaisons ainsi que les douleurs plus ou moins généralisées.

***Pteleopsis af. hylodendron* Mildbr**

HERBIER : 2094 Dongou, piste à l'ouest du vill.
 NOM VERNACULAIRE : *Songo* : dzimakoko.

Le jus des feuilles de cet arbre sert dans la Likouala, à laver les malades sujets aux crises d'épilepsie.

La détermination de cette espèce demanderait à être précisée, l'échantillon examiné provenant d'un rejet stérile.

***Quisqualis heinsii* (Engl. & Diels) Exell**

HERBIER : 15 route de Kingala; 249 vill. de Mbanzanguedi sur l'ancienne route de Kinkala.
 NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : nsuu-sumbi wamakaanga (de la savane).

Dans tout le pays Kongo, cette espèce n'est distinguée du *Combretum racemosum* que parce qu'elle pousse en savane; les utilisations médicinales de l'une ou de l'autre plante sont identiques.

***Quisqualis latiolata* (Engl. & Diels) Exell**

HERBIER : 2055 Impfondo, le long du canal d'Epéna.

Les mêmes remarques faites à propos de l'espèce précédente s'appliquent à cette plante : dans la Sangha et la Likouala, elle porte les mêmes noms et a les mêmes emplois que le *Combretum* cité plus haut, à savoir diarrhées, dysenterie, hémorroïdes, maux de ventre, stérilité des femmes et maux de côtes.

***Terminalia superba* Engl. & Diels**

HERBIER : 455 galerie de la Loukédi-Nguensi, après le vill. de Mouanga-Ngouba; 668 vill. de Madoungou II, km 15 route Mouyondzi-Sibiti; 1284 chantier Fouët, route de Mayéyé, sous-préfecture de Sibiti; 1608 vill. de Kati-Kati, km 20 route Ouesso-Makoua; 1912 Les Saras, route de Tchipèze; 1943 Kakamoeka, chantier de la Société Forestière de Niari.

NOMS VERNACULAIRES : *Beembe*, *Yoombe*, *Vili*, *Lumbu*, *Laali*, *Tié* : mulimba, limba; *Bongili* : monganga, mugandja; *Bondjo* : muganga; *Songo* : ganga; *Bokiba* : kome; *Babinga* : ngolon; *Bekwil* : élaire.

Le Limba est une des principales essences forestières exploitées au Congo où il est extrêmement commun.

La tisane d'écorces est prescrite comme antidysentérique; on la fait boire aux femmes stériles ou menacées de fausses couches ou qui présentent des troubles ovariens.

Les Yoombe raclent la partie interne des écorces qu'ils font macérer dans de l'eau; ce produit est employé en bains de bouche pour traiter les gengivites ou les aphtes.

Dans la Sangha, les écorces passent pour avoir des propriétés émétiques ou expectorantes : seule ou en mélange cette drogue sert à soigner les affections broncho-pneumoniques.

Les Bekwil utilisent le macéré des écorces contre les gonflements et les douleurs généralisées (Sandberg).

Les Vili emploient des écorces pour teindre en noir les feuilles de *Pandanus* avec lesquelles ils font des nattes.

COMMELINACÉES

Aneilema beniniensis Kunth.

HERBIER : 1766, Mts. Ndoumou, après le vill. d'Isié.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : ombiemba; *Vili* : bisale.

Dans le Sud-Ouest, les féticheurs prétendent que pour faire marcher rapidement les enfants rachitiques ou retardés, il faut leur frictionner journalement les jambes avec un mélange d'huile de palme et du jus des feuilles de cette Commelinacée.

Coleotrype laurentii K. Schum.

HERBIER : 636 galerie de la Loualou, km 16 route Mouyondzi-Kindamba.

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : mufuranzari.

Les Laali de Mouyondzi soignent les maux de gorge, les angines et les amygdalites avec le décocté de la plante entière, prescrit en gargarismes.

Commelina nudiflora Linn.

HERBIER : 436 Matoumbou.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mulakari; *Vili* : mboko mboko; *Mbôsi* : okwekwe; *Téké* : ntolo.

Le jus des feuilles est appliqué sur les abcès, bubons ou furoncles pour les faire mûrir plus vite; il est aussi employé, en instillations, contre les inflammations du conduit auditif et comme anti-céphalique. Les Téké considèrent les feuilles comme aphrodisiaques (Descoings).

Palisota sp.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mabombo, mboombo, mpuku mwivi; *Beembe* : sande wuko; *Yoombe* : sala; *Vili* : vuvuma; *Tié* : mugnognori; *Laali* : mugnoto, mononoto, bomoono; *Yaa* : lekime, lobonogo; *Kôta* : nvunabongo; *Punu* : wawanda; *Ndasa* : ilitite; *Mbaamba* : litite; *Mbôsi* : leeti; *Kôyô* : ilinde; *Mbôsi*, *Kôyô*, *Akwa* : ilerere; *Sanga* : djototo, etela; *Enyélé* : litoto; *Songo* : bobolo; *Bôngili* : iletete, mabudja.

Il existe au Congo de nombreuses espèces de *Palisota*, dont certaines sont encore très mal connues (Herbiers n° 728, 736, 1753) mais toutes plus ou moins employées par les féticheurs qui les rangent en deux catégories :

Le *Palisota* plus ou moins grimpant, à petites feuilles et à inflorescence lâche dont le type pourrait être *P. ambigua* Clarke (Herbier n° 157).

Le *Palisota*, en général rampant, à très grandes feuilles et à grosses inflorescences pouvant atteindre les dimensions d'un épis de maïs dont le type le plus commun serait *P. schweinfurthii* Clarke (Herbiers n° 258, 1101).

Il est assez remarquable de constater que selon les régions les mêmes maladies sont alternativement traitées avec l'une ou l'autre de ces plantes-types, il semblerait pourtant que le *P. schweinfurthii* soit employé de préférence lorsque la drogue est représentée par la pulpe obtenue en raclant l'intérieur des tiges ou en écrasant les fruits.

D'une façon très générale le décocté des feuilles est donné à boire à raison d'un ou deux verres par jour contre les maux de ventre, de reins, la stérilité des femmes et comme vermifuge. Le jus des fruits, délayé dans du vin de palme est administré contre les cédèmes.

La pulpe des fruits est utilisée en frictions contre les maux de côtes, de reins, les céphalées et en cataplasme contre la teigne, la gale et dans certains traitements de la hernie.

En raclant l'intérieur des grosses tiges, on obtient une pâte gluante qui est appliquée sur les blessures ou les plaies récentes comme hémostatique et cicatrisant; dans le même but, certains féticheurs se servent plutôt du jus obtenu en écrasant les feuilles préalablement ramollies au-dessus d'une flamme. Cette pulpe chaude sert souvent de pansement humide pour faire mûrir les furoncles ou les abcès.

Avec les jeunes pousses, les femmes de la Sangha préparent des ovules qu'elles utilisent comme désinfectant génito-urinaire dans les cas de vaginites ou métrites d'origines diverses.

Très généralement au Congo, il est recommandé pour lutter contre l'anémie de consommer, en légume, des feuilles ou des fruits de *Palisota*. Pour soigner les morsures de serpents on peut appliquer, après avoir débridé la plaie et aspiré le venin, un emplâtre de tiges mâchées extemporanément.

COMPOSÉES (1)

Acanthospermum hispidum D.C.

HERBIER : 124 O.R.S.T.O.M. centre de Brazzaville.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : dyaata ngoombe, madyaata ngoombe; *Mbaamba* : ngale ampoou; *Téké* : onvaya; *Enyélé* : mindza.

Cette herbacée au fruit épineux est banale aux bords des routes, autour des villages. Dans les régions de savane elle sert parfois au traitement des maux de ventre, des plaies et des migraines; on utilise soit le jus extrait de la plante fraîche soit la poudre obtenue en pilant le végétal séché au soleil. Le jus est absorbé nature ou délayé dans de l'eau; il peut servir en lavement ou en gouttes nasales. La poudre est appliquée localement avec ou sans scarifications épidermiques.

Ageratum conyzoides Linn.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : lobobomboi, nfuku npala; *Koongo* : lunvunvu; *Yoombe* : ip urupuru, mupupulu; *Laali* : munfunu; *Tié* : tsunta ntaba; *Téké* : obiele, obibaya; *Kôta* : shushu; *Mbôsi* : epulapru, epepuru; *Kôyô* : ipoporu; *Akwa* : otsotso, lusabolo; *Bokiba* : ibolo boko; *Babinga* : akunu.

Espèce pantropicale à fleur bleue, cette rudérale se rencontre dans toutes les friches, les rocailles et les abords de village. Très généralement le jus de la plante est administré en instillations oculaires, nasales ou auriculaires pour combattre les otites, les ophtalmies et les céphalgies; il est donné à boire comme calmant de la toux, des maux de ventre et de la tachycardie; contre certaines dermatoses prurigineuses, les applications du jus d'*Ageratum* seraient très efficaces.

La décoction aqueuse sert à baigner les enfants qui ont de la fièvre et à se laver la bouche lorsqu'on a mal aux dents.

Descoings signale quelques emplois magiques de cette plante : les joueurs de carte se passent sur les mains le jus pour avoir de la chance. Elle sert à prouver l'innocence d'un accusé; après lui avoir enduit la main avec le jus, on le pique avec une aiguille; seul le coupable ressent la douleur.

Aspilia kostchyi (Sch. Bip.) Oliv.

HERBIER : 212 route de Linzolo; 318 Kinkala route de Hamon; 366 rive gauche de la Foulakari.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nzeke nzeke, lukaya lwa npete; *Téké* : otsintsani; *Mbôsi* : onimia, okindisa; *Akwa* : otaki.

(1) Déterminations effectuées par LEBRUN (Muséum national d'histoire naturelle - Paris).

Espèce suffrutescente velue, à fleurs pourpres, cette plante est abondante dans les savanes découvertes. Le jus des feuilles est administré en collyre ou en gouttes lorsqu'on souffre des oreilles, des yeux et surtout de la tête; il sert à frictionner la poitrine des malades ayant une affection broncho-pulmonaire, médication d'ailleurs complétée par la prescription de tisane de feuilles en boisson.

Les Mbôsi prétendent que le jus de la plante, en instillations nasales, est capable de réveiller un mort. Descoings rapporte que les piroguiers s'en servent pour se protéger des crocodiles.

***Bidens pilosa* Linn.**

HERBIER : 50 route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ndabu zangulu (cil de porc); *Ndasa* : moyindisono (id.); *Mbaamba* : ngafuma; *Laali* : nkonge landjulu; *Téké* : odia, oye, kampimpala; *Tié* : liele, bulu; *Mbôsi* : ibyalanpoo, lilya lanpoku; *Kôyô* : ibuya lanpuku, ndunduba; *Akwa* : bembé; *Bondjo* : nongbe; *Enyélé* : moboso koso, nko koso; *Songo* gobondima.

Très commune sous les tropiques, cette rudérale a des fleurs blanches à cœur jaune, des feuilles composées et des graines adhérant fortement aux vêtements dont le pappus ressemble à des cils de cochon ce qui a valu son nom à cette plante.

Le décocté de la plante entière est prescrit en boisson comme contre-poison, pour faciliter les accouchements et pour soigner les débuts de hernie.

Mais c'est dans le traitement des affections grippales avec céphalées, fièvre et douleurs intercostales, et dans celui de la coqueluche que cette plante serait particulièrement efficace : on en utilise la décoction aqueuse sous forme de boisson, de bains et de bains de vapeur, tandis que les marcs résiduels ou la pulpe de feuilles fraîches sert à frictionner la poitrine du malade.

Le jus de la plante est prescrit comme anticéphalgie soit en massage sur le front, soit en instillations oculaires; ce remède est aussi valable pour les otites, les ophtalmies et les caries dentaires.

Les feuilles écrasées puis roulées en suppositoires sont employées contre les hémorroïdes.

***Chrysanthellum americanum* (Linn.) Vatke**

HERBIER : 2067 Impfondo, piste de Mohitou.

Le décocté de la plante entière est donné en boisson, dans la Likouala, aux malades atteints d'ictère hémoglobinurique.

***Crassocephalum biafrae* (Oliv. et Hiern) S. Moore**

HERBIER : 906 vill. de Madingou, route Komono-Zanaga; 1132 de Mafoula à Misasa-Batéké; 1598 km 30 route Ouesso-Makoua.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali*, *Tsaangi*, *Ndasa*, *Mbaamba* : lebondo; *Kôta* : gonia; *Mbôsi* : osisibole, tolobole; *Kôyô* : akale; *Akwa* : osisibole.

Cette Composée lianescente est remarquable par ses feuilles hastées au sommet, très découpées; ses fleurs ont une corolle jaune verdâtre; elle est fréquente dans la région forestière aux bords des routes et dans les jachères abandonnées.

La plante est réputée comme remède de la toux et des maux de cœur; elle serait en plus apéritive et tonique; il est conseillé de la manger comme légume accomodée avec de la viande ou du poisson.

En friction sur le corps, le jus calmerait les douleurs rhumatismales et les allergies prurigineuses; il agirait aussi sur les œdèmes locaux.

La plante sert au cours de certaines cérémonies d'initiation à laver le néophyte des souillures passées; lorsqu'un membre de la secte meurt, il faut en asperger sa maison, pour assurer le repos de son âme. Lorsqu'on doit passer devant un tribunal, manger les feuilles permettrait d'être bon orateur et de bien plaider sa cause.

***Crassocephalum crepididoides* (Benth.) S. Moore**

HERBIER : 1261 vill. de Mayéyé, sous-préfecture de Sibiti.

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : boyaho.

Le jus des feuilles est recommandé dans les dérangements intestinaux avec colique et flatulence.

***Crassocephalum rubens* (Jacq.) S. Moore**

HERBIER : 1409 piste forestière de Mayoko à la Louéssé.

NOM VERNACULAIRE : *Nzabi* : inuika.

Le jus de la plante est instillé dans l'œil pour se débarrasser des filaires.

***Dichrocephala integrifolia* (Linn. f.) O. Ktze.**

HERBIER : 1838 vill. de Madzouka.

NOMS VERNACULAIRES : *Yaa* : ngakele; *Téké* : kituto.

Dans le Chaillu, cette plante est recommandée pour combattre les filaires lorsqu'elles passent dans les muqueuses de l'œil : mettre sur le parasite une ou deux gouttes du jus des feuilles.

***Eclipta prostrata* (Linn.) Linn.**

HERBIER : 1019 vill. de Ngokamina II, route de Zanaga; 1516 Yanga-Ngounza, sur le Kouyou; 2038 environs d'Impfondo.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : oyisan; *Songo* : bilibo; *Kôyô* : ohindisa.

En cas d'affections bronchiques boire le jus de la plante. Appliqué sur les plaies, il en active la cicatrisation et il noircit les téguments reconstitués.

Contre les œdèmes plus ou moins généralisés et les douleurs rénales, il est recommandé de se frictionner avec le liquide obtenu en pilant les feuilles avec un jeune fruit d'ananas et un piment.

***Emilia coccinea* (Sims) G. Don**

HERBIER : 319 route de Kinkala à Hamon.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mundumbu; *Yoombe*, *Vili* : mbelusi; *Laali* : bliliké; *Tié* : lepete; *Mbôsi* : mboo; *Bongili* : koso; *Tsaangi* : mbebso; *Nzabi* : mbense; *Kôta* : ngadzi; *Mbaamba* : obotshe ikumi, muomi potise tali; *Téké* : ngala.

Espèce pantropicale, cette Composée a des fleurs jaune foncé, des feuilles obovées vert-glaucous dessus et violet dessous; elle affectionne les endroits frais et humides.

Per os, le jus des feuilles est administré aux femmes menacées d'avortement ou qui présentent des troubles ovariens; on le donne aussi dans les débuts de hernie, dans les cas de vomissements sanglants et de gonococcie.

En applications locales, le suc passe pour un excellent médicament des plaies ulcérées, des cro-cro, des abcès du sein, et par dérivation des macules lépreuses et des ulcéraisons pianiques.

Lorsqu'un enfant a une dilatation splénique marquée, ou s'il pleure beaucoup, ou encore s'il a des convulsions, il faut le frictionner avec le jus des feuilles d'*Emilia coccinea* additionné de poudre de graines de maniguette ou de *Monodora*.

Le jus de la plante est parfois utilisé en traitement externe, comme antisporique, pédiculicide et contre certaines teignes.

***Erigeron floribundus* (H. B. & K.) Sch. Bip.**

HERBIER : 122 O.R.S.T.O.M., centre de Brazzaville.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : fuumu dya mboombo; *Beembe* : mbori, mumbolo; *Yoombe* : sunsa; *Vili* : mbohunsitu, meyandzi; *Tsaangi* : milolo, laata, litsunga le mukuyu; *Laali* : montshiabi; *Mbôsi* : letsono; *Kôyô*, *Akwa* : ipanda; *Songo* : lokwoto; *Bondjo* : malikwa.

Cette espèce, très largement répandue sous les Tropiques, est considérée dans tout le Congo comme un excellent médicament des ophtalmies, des états grippaux avec courbatures fébriles et céphalgies : on administre le jus des feuilles en gouttes nasales ou oculaires et on en frictionne la cage thoracique du malade. Accessoirement on s'en sert, toujours sous forme de gouttes nasales, pour soigner les vertiges, les crises d'épilepsie et les fous.

Certains féticheurs Laadi préparent avec les feuilles séchées des cigarettes médicamenteuses pour les tuberculeux ou les asthmatiques.

***Eupatorium africanum* Oliv. & Hiern**

HERBIER : 132 route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nkasa makaanga, kutakane, kinsumba; *Laali* : tsuba pingi.

Très commune dans les savanes du Pool et des plateaux batéké, cette plante suffrutescente possède un très gros rhizome qui résiste bien aux feux de brousse et représente la partie médicinale.

Coupé en morceaux et bouilli dans de l'eau il sert à préparer une tisane réputée anti-diarrhéique et calmante de la toux.

Le décocté de feuilles est utilisé en bains de bouche pour soigner les aphes.

***Helichrysum mechovianum* Klatt**

HERBIER : 66 route de Linzolo.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : mubadi.

Cette petite Composée est un des ornements des plateaux batéké et des savanes du Pool à la fin de la saison sèche : les inflorescences d'un beau jaune d'or jaillissent du sol aux premières pluies; elles précèdent les feuilles qui s'étalent en rosette sur le sol.

Les Laadi se servent du jus des feuilles, délayé dans du vin de palme, pour soigner les malades anémiés, au foie déficient ou ayant mal à l'estomac.

La poudre de feuilles sèches est appliquée sur les plaies; avec la pulpe, on frictionne les gents atteints de douleurs articulaires, ou souffrant de lumbago.

En médecine vétérinaire, la plante, incorporée à l'eau de boisson, serait très efficace contre le choléra des poules.

***Lactuca capensis* Thunb.**

HERBIER : 1176 vill. de Kiminzouala, km 15 route Zanaga-Sibiti.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ludimi Iwa mbwa (langue de chien); *Laali* : lelim la nkaba (langue d'antilope), lelelim nkaa.

La poudre ou la pulpe des racines est employée pour soigner les plaies, les ulcères, la lèpre et la gale (en application).

***Lactuca schulzeana* Büttner**

HERBIER : 1244 vill. de Mayéyé, route de Doudou, sous-préfecture de Sibiti.

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : mumbaa.

La hampe florale de cette Composée peut atteindre 3 m de hauteur. On donne comme vermisfuge aux enfants, une cuillerée à café du suc extrait de la plante fraîche.

***Laggera heudeletii* C. D. Adams**

HERBIER : 324 Kinkala, route de Hamon.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : lunaa-nama luambakala; *Laali* : mufofomo; *Tié* : diata ngupa; *Mbaamba* : dzu bakela; *Ndasa* : iwo kuse.

Le jus des feuilles semble avoir des propriétés analgésiques : il est recommandé en massages ou en applications locales contre toutes les douleurs localisées et contre les entorses. Les Laadi l'emploient comme remède aux morsures de serpents.

Microglossa pyrifolia (Lam.) O. Ktze.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : etieme; *Tié* : munsusolo; *Nzabi* : lewundi samba samba; *Songo* : ndoko.

Très commune dans toutes les formations secondaires, les recrûs et les jachères abandonnées, cette espèce est très renommée au Congo comme médicament de la gonococcie : on peut selon son goût manger les feuilles accommodées en légume avec de la viande ou du poisson, boire la décoction aqueuse, ou prendre un lavement avec le jus délayé dans un peu d'eau.

Le suc extrait de la plante est prescrit comme collyre pour soigner les ophtalmies et pour tuer les filaires qui se trouvent dans les muqueuses de l'œil.

La pulpe des feuilles, sous forme de pansements humides, est un remède des enflures ; en cas d'affections pulmonaires, elle sert à frictionner la poitrine du malade.

Mikania cordata (Burm. f.) B. L. Rob.

HERBIER : 16 route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : munduu-ndudi, nvonvuani; *Beembe* : lumbusibusi; *Laali* : mudenlenziri; *Téké* : mbaama; *Ndasa* : nvulunvusu; *Mbaamba* : oyilii; *Punu* : dubundu; *Kôyô* : molesini, obongo okoyo, ombongo; *Akwa* : ondendé; *Bondjo* : moleki; *Bokiba* : kakondo; *Bongili* : modzunaga; *Engélé* : eyombo.

A l'intérieur le jus de la plante est administré comme vermifuge et contre les maux de ventre ; il sert aussi à combattre la blennorragie et à traiter l'impuissance sénile.

Comme analgésique en cas de courbatures et de douleurs rhumatismales ou comme fébrifuge, beaucoup de féticheurs préconisent un bain de vapeur préparé avec la décoction aqueuse de la plante entière suivie de frictions avec les marcs.

En collyre ou en gouttes nasales, le suc des feuilles soulagerait les migraines, les conjonctivites et préviendrait des vertiges. Plusieurs féticheurs prétendent qu'en badigeonnage, après une frotte énergique, le jus de la plante entière serait un bon antipsorique.

Descoings rapporte que pour empêcher les chèvres de manger les plants de manioc, les Tékés les frottent avec le suc de la plante.

Spilanthes acmella (Linn.) Murr.

HERBIER : 1099 vill. de Makaga, route Komono-Zanaga.

NOMS VERNACULAIRES : *Tié* : penangaka; *Beembe* : modika; *Kôyô*, *Akwa* : edongo yatse; *Téké* : mapeli.

Le décocté de cette petite herbacée à fleurs jaunes est donné à boire contre les maux de ventre, la diarrhée ainsi que les affections bronchiques. En applications locales, la plante est employée comme analgésique pour calmer les douleurs localisées y compris les rages de dent.

Synedrella nodiflora Gaertn.

HERBIER : 1506 Yanga Ngounza, sur le Kouyou.

NOM VERNACULAIRE : *Kôyô* : ndongu.

Contre les affections de la bouche, le déchaussement des dents, masser les gencives avec le jus des feuilles.

Triplotaxis stellulifera (Benth.) Huteh.

HERBIER : 1015 vill. de Ngokamina II, route de Zanaga; 1294 Mossendjo; 1385 vieille route de Mouanda, depuis le bac de la Louéssé jusqu'à Mayoko; 2059 Impfondo, piste de Mohitou.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : ngale; *Tsaangi* : mukukali.

Dans la Likouala, convulsions des enfants et douleurs intercostales sont soignées par des instillations oculaires du jus des feuilles et par des massages avec la plante entière pilée. Les *Tsaangi* considèrent la tisane comme fébrifuge. Les *Baamba* prétendent que la plante possède, si l'on sait s'en servir, le pouvoir magique d'arrêter ou d'éloigner la pluie.

***Vernonia biafrae* Oliv. & Hiern**

HERBIER : 933 Komono; 1069 vill. de Mitsiba après Moetché; 1375 vieille route de Mouanda depuis le P.K. 257 jusqu'à Mayoko.

NOMS VERNACULAIRES : *Ndasa* : mulanda mbulu; *Nzabi* : ngade; *Téké* : ngumu, onvula.

Pour soigner les abcès, les *Ndasa* font des applications répétées d'emplâtres préparés avec les feuilles cuites et de l'huile de palme.

Près de Mayoko, les féticheurs utilisent le jus des feuilles comme remède des affections oculaires et pour tuer les filaires quand elles passent dans le tissu conjonctif de l'œil : ce médicament serait « très fort » et il faudrait faire attention de n'en mettre qu'une goutte à chaque fois.

***Vernonia brazzavillensis* Aubr. ex Compère.**

HERBIER : 67 route de Kinkala.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : mpuu-puku, mpuku-puku.

Très commune dans le plateau des Cataractes, où elle constitue parfois entre Brazzaville et Kinkala des peuplements purs, cette Composée arborescente trouve son application dans le traitement des douleurs généralisées, des courbatures fébriles et des troubles de la vue : le jus obtenu par expression des feuilles ou des écorces est donné soit à boire, soit en collyre.

Pour retenir une femme que l'on aime, rouler une cigarette avec des feuilles sèches : la fumer en récitant le nom de la belle et en ajoutant : « reste en moi, comme cette fumée entre dans mon corps ».

***Vernonia colorata* (Willd.) Drake**

HERBIER : 119 vill. de Mikatou; 934 Komono; 2132 vill. d'Enyélé.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : munduu-ndudi wa gata; *Beembe* : mundudi ndzazi; *Vili* : ndunduli nti; *Ndasa* : gwama; *Bomitaba* : mukusa.

Cette espèce arbustive est assez commune dans les recrés forestiers et les plantations abandonnées des zones forestières; le jus sert au traitement des affections gastro-intestinales et de la blennorragie. Dans la Likouala on prépare avec les feuilles une lotion antisporique.

***Vernonia conferta* Benth.**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mpuu-puku; *Yoombe* : muvuku; *Vili* : nvuku; *Laali* : munbubulu; *Yaa* : mopusa, munpusi; *Mbaamba* : ompusa; *Nzabi* : mucosa; *Punu, Lumbu* : mupusa; *Bongili* : ikukuba; *Songo* : kukuba.

Très commun dans les recrés et dans les formations forestières remaniées, ce *Vernonia* est parfois confondu avec deux espèces voisines *V. brazzavillensis* et *V. laurentii* par les féticheurs des différents groupes ethniques sauf les Koongo, Laadi et Suundi. Cela provient du fait que dans la région de Brazzaville *V. conferta* est rare et qu'il fait sombre (noir disent les Africains) vis à vis de *V. brazzavillensis* dont le dessous des feuilles est entièrement blanc.

Le décocté des écorces est donné en boisson et en lavement dans le traitement des affections gastro-intestinales et génito-urinaires et comme vermifuge. La tisane de feuilles passe pour un bon remède de la coqueluche, des toux convulsives, de la bronchite et de l'asthme.

Les jeunes feuilles écrasées sont appliquées sur les plaies et les blessures sous forme d'emplâtre; elles agiraient comme hémostatique et favoriseraient la cicatrisation.

***Vernonia glaberrima* Welw.**

HERBIER : 237 route de Tonkama, après le vill. du Chef de Canton.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : yuka-yuka makaanga, yuu-yuka.

Lorsqu'on souffre de migraines chroniques et très douloureuses aspirer le jus des feuilles.

***Vernonia guineensis* Benth.**

HERBIER : 462 vill. de Minguéla; 1242 vill. de Mayéyé, route de Doudou, sous-préfecture de Sibiti; 1464 vill. de Mbéré, terre Ongandza, sous-préfecture de Boundji.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: nti kaseenda; *Téké*: mubenbaka; *Laali*: mumbaanse; *Tié*: mubendao; *Mbôsi*: ongoro.

La plante passe pour un excellent remède de la blennorragie : faire macérer pendant 24 heures les racines coupées en morceaux dans du vin de palme; le filtrer dans une bouteille; en boire 2 à 3 verres par jour.

On écrase les feuilles pour faire une pâte qui est appliquée aux points névralgiques lorsqu'on a une rage de dent; elles servent aussi à soigner les plaies.

La tisane de feuilles est prescrite en cas de douleurs rénales ou dans les débuts de hernie; se frictionner avec les marcs résiduels ne pourrait qu'aider au traitement.

***Vernonia laurentii* de Wild.**

HERBIER : 1325, km 24 route de Mossendjo-Mayoko.

NOM VERNACULAIRE : *Kôta*: mupupuku.

Ce *Vernonia* arborescent se reconnaît immédiatement à la présence à la base des feuilles de fausses stipules foliacées orbiculaires et plissées; il n'est pas très fréquent au Congo; je l'ai rencontré, formant de petits peuplements, dans la forêt de Bangou et dans le massif du Chaillu, toujours en bordure de la forêt dense.

Les *Kôta* s'en servent pour soigner les plaies et les blessures graves : on commence par passer de l'huile de palme sur la plaie, on la cautérise ensuite avec une lame rougie au feu puis on la saupoudre avec des feuilles sèches pilées.

***Vernonia smithiana* Less.**

HERBIER : 305 route de Kinkala à Hamon; 414 Baratier.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : kitsema tsya makaanga; *Beembe* : mubambangu.

Cette Composée à fleur rose pourpre et aux feuilles argentées, est assez abondante dans les savanes recouvrant les plateaux environnant Brazzaville.

La tisane de racine est réputée comme antiblennorragique, antiabortif et pour soigner les maux de ventre. Lorsqu'on a mal au cœur il est recommandé de mâcher les feuilles avec des graines de maniguette et d'avaler la salive.

En bains de vapeur, la décoction aqueuse de la plante entière soulagerait les douleurs rhumatismales.

CONNARACÉES***Agelaea dewevrei* de Wild. & Th. Dur.**

HERBIER : 1697 rive droite de la Sangha et île en face de Pikounda.

NOMS VERNACULAIRES : *Babinga* : kbakala; *Songo* : ngibita.

Les Babinga de la région de Ouesso, soignent les maux de côtes en appliquant sur la poitrine, après scarifications épidermiques, une poudre préparée avec les tiges de cette liane et les racines de *Rauvolfia obscura* préalablement torréfiées. Dans la Likouala, la tisane de feuilles constitue un remède de la blennorragie.

***Agelaea* sp.**

HERBIER : 1221 vill. de Moudassi.

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : inkilikalaka.

Dans les environs de Mouyondzi, cette liane est employée pour traiter la dysmennorrhée (décocté des écorces en boisson); d'après certains féticheurs ce remède serait aussi aphrodisiaque.

***Byrsocarpus poggeanus* (Gilg) Schellenb.**

HERBIER : 594 route de Boko, forêt sur les bords du Congo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : kimbete; *Koongo* : kitembo.

Les Koongo font manger les jeunes feuilles aux malades convalescents pour les fortifier et leur redonner l'appétit; ce traitement serait aussi efficace dans les cas de tachycardie.

***Byrsocarpus* sp.**

HERBIER : 634 galerie de la Loualou, km 16 route Mouyondzi-Mayama.

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : kwaka.

Le décocté des feuilles de cette liane est donné à boire pour soigner les maux de côtes.

***Byrsocarpus viridis* (Gilg) Schellenb.**

HERBIER : 768 forêt de la Bouenza, piste de l'Espérance, du village de Mbamou à la rivière; 340 rive gauche de la Foulakari.

NOMS VERNACULAIRES : *Beembe* : nkama misongo; *Mbôsi* : ekuo, ekuku; *Kôyô* : ikakaya, otsa ma kema (— des songes); *Akwa* : dongo dongo; *Bondjo* : ignale; *Songo* : muwomo, muwolu.

Dans la région de Mouyondzi, pour calmer les fous, on leur fait boire le jus des feuilles délayé dans de l'eau avec un peu de bleu à lessive. Dans les provinces de l'Alima et de l'Équateur, les feuilles crues, trempées dans de l'huile, ou servies cuites en légume avec de la viande sont consommées comme calmant de la toux, de l'asthme, ou plus généralement de toutes douleurs gastro-intestinales ainsi que dans les cas de tachycardie. Dans la Likouala, le macéré des jeunes feuilles est prescrit en boisson contre les pneumonies et en bains contre les fièvres des enfants.

***Cnestis ferruginea* DC.**

HERBIER : 351 Kinkala depuis la Voula jusqu'à 15 km de Hamon 424 Hamon.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mukubi; *Kôyô* : isoondo, peso etseke mina (qui lave les dents); *Bondjo* : mukiebu kietu, musiele; *Enyélé* : kwayo.

Commun dans les recrus forestiers, la plante entière et plus particulièrement les fruits sont réputés dans tout le Congo comme médicament des affections bronchiques en particulier de la coqueluche et de la tuberculose : le fruit est pilé, puis mis à bouillir dans de l'eau; une partie du produit obtenu est donné à boire, l'autre sert à faire des bains de bouche ou des gargarismes.

Dans la région de Fort-Rousset le macéré du fruit est parfois utilisé pour traiter la dysménorrhée.

Pour avoir des dents plus blanches, il est recommandé de les frotter tous les jours avec la partie externe du fruit.

***Hermandradenia mannii* Stapf**

HERBIER : 87 galerie forestière près de la Pisciculture, route de Linzolo; 1220 vill. de Moukassi, en forêt.
NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mbudu; *Laali* : munzieli.

Ce sous-arbrisseau lianescnt est tout à fait remarquable par ses feuilles unifoliolées, à pétiole articulé, longuement acuminées. Il est assez rare au Congo. Les écorces sont employées, en raison de leur action diurétique et purgative, dans le traitement des œdèmes et des empoisonnements alimentaires.

***Manotes pruinosa* Gilg**

HERBIER : 22 route de Kinkala; 165 route de Linzolo, vill. de Moutampa; 656 vill. de Bouenza, route Mouyondzi-Sibiti km 10; 1316 route Mossendjo-Mayoko km 10.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : m-menga-menga; *Suundi* : mumee-menga; *Beembe* : mundenda; *Kôta* : mbaka; *Nzabi* : nzouha.

Très commun dans tous les recrûs forestiers, où il se remarque au début de la saison des pluies par ses jeunes pousses rose vif, ce *Manotes* n'est employé comme médicament que par les Koongo de la préfecture du Pool. Les indications en sont : dysménorrhée, dysenterie, tachycardie, blennorragie et anémie; le traitement qui en est le même pour ces différentes affections, consiste à boire le jus rouge obtenu en écrasant les jeunes pousses.

Ce jus est aussi recommandé, en instillations, pour soigner les otites et les conjonctivites; il est parfois utilisé pour laver les plaies. Dans la région de Mossendjo, il est absorbé par les femmes en couches, car il faciliterait le travail.

Pour se faire aimer d'une femme, il faut placer sur le chemin de la belle un paquet contenant des fragments de racines et de feuilles de *Manotes*.

***Roureopsis obliquifoliolata* (Gilg) Schellenb.**

HERBIER : 533 galerie de la Loualou, km 16 route de Mouyondzi à Kindamba; 909 vill. de Madingou, route de Komono-Zanaga; 1194 vill. de Vouala-Mongono; 1486 vill. d'Otendé, sous-préfecture de Fort-Rousset.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali*: gansulu; *Yaa* : mulili; *Tié* : mukembe; *Mbaamba* : kilimba; *Ndasa* : limba; *Nzabi* : lelamba; *Mbôsi* : wale; *Bôngili* : elindji, elandyi; *Bekwil* : kata; *Songo* : elendé, bilengi; *Babinga* : tukusa.

Très commun dans toutes les formations secondaires, les galeries ainsi que dans les recrûs de la zone forestière, il est plus rare en savane; il se reconnaît assez facilement à ses folioles émarginées en forme de parallélogramme dont la grande diagonale serait la nervure principale.

La pulpe des feuilles est appliquée sur les plaies comme hémostatique et cicatrisant; elle serait aussi active contre les deshydrates plantaires. Les racines passent pour avoir des propriétés aphrodisiaques. Les autres emplois de la plante se rattachent plus à des pratiques magiques qu'à la médecine : pour protéger les nouveau-nés des maladies que pourraient leur communiquer les visiteurs souillés par des relations sexuelles récentes, il faut soit les frictionner avec le jus des feuilles, soit les baigner dans une macération aqueuse des écorces râpées, soit encore leur appliquer un emplâtre de feuilles pilées sur les fontanelles.

Lorsqu'un malade est attaqué par le fétiche Nzobi, il faut lui faire manger les feuilles en légume avec de la viande ou du poisson.

Les Ndasa prétendent que le jus des feuilles, en pulvérisation sur l'essaim, calmerait les abeilles et permettrait de récolter impunément le miel.

Les Mbôsi et les Bekwil se servent du jus des feuilles ou des racines pour soigner les morsures des serpents.

CONVOLVULACÉES (1)

***Ipomea batatas* (Linn.) Lam.**

NOM VERNACULAIRE : *Kôyô*: osokoro.

Les Kôyô préparent avec le tubercule de patate, les feuilles de *Cassia occidentalis* et les écorces de *Bridelia ferruginea* une tisane purgative.

***Ipomea involucrata* P. Beauv.**

HERBIER : 1142 piste de Gonaka à Atangui.

NOMS VERNACULAIRES : *Téké*: ntsolo; *Yaa* : mungili ; *Laali* : mudzuku; *Tié* : mudidzinga; *Kôyô* : mbon-goabita, etugna.

Le jus des feuilles est utilisé, près de Zanaga, en frictions contre les œdèmes locaux; il est instillé dans l'œil contre les filaires. Chez les Kôyô le décocté aqueux est donné à boire aux femmes atteintes de dysménorrhée; pris au moment de l'accouchement il favorisait

(1) Déterminations botaniques effectuées par H. HEINE (Muséum national d'histoire naturelle - Paris).

l'expulsion du placenta. Dans la région de Fort-Rousset, il est de coutume d'attacher un morceau de la tige autour des reins des bébés pour qu'ils marchent plus vite.

Descoings rapporte que les Téké utilisent les compresses de tige pilées en application contre les céphalées.

***Ipomea obscura* (Linn.) Ker-Gawl.**

HERBIER : 888 Brazzaville.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: lukaya lua tchula; *Suundi*: lukaya lua luku.

Pour calmer les fous, leur donner à boire de un à trois verres de jus des feuilles par jour.

***Ipomea quamoclit* Linn.**

NOM VERNACULAIRE : *Téké*: nsiclie, onguli.

Descoings signale que les Téké consomment les feuilles comme somnifère.

***Merremia tridentata subsp. angustifolia* (Jacq.) Ooststr.**

HERBIER : 59 vill. de Mountampa, route de Linzolo.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi*: mundanda ndzila.

Contre les ophtalmies : racler les racines, exprimer le jus et administrer en instillations à raison de une à deux gouttes par œil et par jour.

CRASSULACÉES

***Kalanchoe pinnata* Pers.**

***Kalanchoe lateritia* Engl.**

HERBIER : 518 vill. de Mouanga-Gounza.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: yuyuka; *Beembe*: mayuyuku; *Yoombe*: liyuka; *Vili*: limamatu; *Laali*: yuayu; *Yaa*: yuka; *Tié*: mayama; *Mbaamba*: nzuwa; *Tsaangi*: liliyuwa; *Mbôsi*: ndjoa, nzua, djuka; *Kôyô*, *Akwa*: djoka; *Téké*: djonga, tsui; *Bondjo*: tebete.

Il existe, au Congo, plusieurs espèces de *Kalanchoe* cultivées ou spontanées, si tant est que l'on puisse déduire cela du fait que l'espèce pousse dans une région de savane, actuellement totalement inhabitée, mais dont il est pratiquement impossible de dire depuis quand.

En thérapeutique africaine la chose a, d'ailleurs, peu d'importance, le féticheur se servant de l'espèce qui pousse à proximité immédiate de l'endroit où il se trouve.

Les instillations nasales, auriculaires, ou oculaires constituent le principal mode d'administration de la plante. Elle est, en général, prescrite sous forme de suc obtenu par expression des feuilles préalablement passées au-dessus du feu, dans le traitement des affections de l'oreille, du rhino-pharynx et des yeux.

Deux gouttes dans le nez le soir avant de se coucher, empêcheraient de ronfler.

Ce remède serait aussi celui des convulsions des enfants et de l'épilepsie.

Appliqué sur la peau, ce suc permettrait de soigner certaines inflammations allergiques ou parasitaires (mycoses, gale).

En boisson, le suc des feuilles favoriserait l'expulsion du placenta. Les préparations sont souvent plus complexes; c'est ainsi, par exemple, que le mélange *Plagyostyles*, *Ongokea gore*, *Brillantaisia patula*, *Asystasia* sp. et *Kalanchoe* constituerait un remède très efficace des affections hépatiques.

La décoction de racines de *Pentadiplandra*, feuilles de *Tephrosia* et de *Kalanchoe* permettrait d'obtenir la cicatrisation des plaies les plus rebelles.

Le mélange *Brillantaisia*, *Ocimum* et *Kalanchoe* régulariserait le cycle ovarien.

La présence de la plante vivante aux abords de la case, rendrait amicales toutes les intentions des gens qui s'en approcheraient.

CUCURBITACÉES (1)

Bambekea racemosa Cogn.

HERBIER : 464 forêt de Bangou, en face de M'Passa-Écoles.

NOM VERNACULAIRE : *Beembe*: galufutu.

Les feuilles, qui atteignent souvent plus de 40 cm de diamètre et les tiges de cette grosse liane paraissent couvertes d'un enduit pubérulent blanc. Elle est très commune dans les forêts humides du sud-ouest.

Les Beembe l'utilisent pour soigner les oreillons et les maux de gorge : la pulpe, obtenue en écrasant les tiges feuillées avec du sel gemme, est appliquée en cataplasme sur la gorge, où devant être conservée un certain temps, elle est maintenue par un linge.

Citrullus vulgaris Schrad.

HERBIER : 342 Kinkala, route de Hamon.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi*: ntsanya bateke.

Pour combattre les évanouissements, instiller dans l'œil, le jus des feuilles de coloquinte douce.

Cogniauxia podoleana Baill.

HERBIER : 14 route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nkosia; *Beembe* : musasaka; *Vili* : nsaka nsaka; *Laali* : musakasaka, musaa; *Téké* : mubamama, mobemba; *Yaa* : obama, mubama; *Ndasa* : laazaka Lanzoku (courge de l'éléphant); *Mbaamba* : ompita; *Kôta* : lingaka limbala; *Nzabi* : musaha; *Mbôsi* : ombama, obama, lembama; *Kôyô* : lendzeka, bete bete; *Akwa* : okio beku, okoyo; *Bôngili* : ondjieka, ndudunia; *Songo* : gbabula.

Liane à grosses fleurs jaunes extrêmement commune dans tout le Congo : on la trouve aussi bien dans les savanes boisées du Pool ou des plateaux batéké, que dans les forêts humides du Mayombe ou de la Cuvette congolaise.

Tous les féticheurs s'accordent pour reconnaître en *Cogniauxia podoleana* un drastique extrêmement violent, émèto-cathartique ayant en plus une action diurétique et révulsive, à employer avec précaution car il pourrait être dangereux et à interdire aux femmes enceintes qu'il ferait immédiatement avorter.

Comme drastique, la plante est utilisée dans les cas de constipation opiniâtre ainsi que dans le traitement de l'ascite, des œdèmes généralisés, de l'éléphantiasis du scrotum et des hernies; toutes maladies traitées par l'absorption du décocté des racines dans du vin de palme à la dose moyenne d'un quart de verre par jour. Pour la hernie le décocté est plus généralement prescrit en lavement, mode d'administration utilisé aussi pour soigner la blennorragie et l'hématurie.

Les propriétés émétiques de la plante sont mises à profit dans le traitement des maux de côtes et d'estomac où l'on donne à boire le jus obtenu en pilant les racines avec de la canne à sucre.

Comme révulsif, la pulpe des racines est recommandée pour soigner les douleurs intercostales, les rhumatismes ainsi que les céphalées (en frictions et en applications après scarifications).

Elle sert aussi sous forme d'emplâtre pour faire avorter les furoncles, les bubons et les abcès du sein : si l'emplâtre doit être conservé un certain temps, il faut y mêler, ou badigeonner la peau avec de l'huile de palme pour éviter des escarres.

(1) Déterminations effectuées par Mlle KERHAUDREN (Muséum national d'histoire naturelle - Paris).

Le jus des racines aurait une action insecticide ou parasiticide; il est parfois donné en boisson ou en lavement comme anthelmintique, en instillations oculaires contre les filaires lorsqu'elles passent dans le tissu conjonctif de l'œil; il sert aussi à badigeonner les bois des lits ou des armoires pour éloigner les punaises ou les cancrelats.

Pour calmer les fous, il faut leur donner à boire matin et soir une cuillerée à café du décocté des racines. Pour éviter les cauchemars ou les rêves érotiques, boire le soir avant de se coucher un verre du macéré dans du vin de palme d'un mélange de racines de *Cogniauria* et de *Rauvolfia vomitoria*.

***Cucurbita pepo* Linn.**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ntsuudya; *Tié* : ntite.

Pour faciliter l'accouchement donner à manger à la femme des graines de citrouille légèrement torréfiées et écrasées dans de l'eau.

Cette médication est prescrite aux enfants comme vermifuge.

***Lagenaria breviflora* (Benth.) Roberty**

HERBIER : 474 vill. de Mbembamoubala, 7 km est de Kindemba.

***Lagenaria siceraria* (Mol.) Standl.**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ntsanya (la plante); *Téké* : lesia.

Lorsqu'on a été touché par des chenilles urticantes, appliquer immédiatement un emplâtre fait avec les feuilles pilées et de l'huile de palme.

Les Téké, d'après Descoings, se serviraient des feuilles comme papier hygiénique pour les bébés.

***Luffa cylindrica* Linn.**

HERBIER : 35 route de Kinkala.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : ntsanya.

L'emplâtre des feuilles est appliqué sur les abcès pour les faire mûrir; les Koongo, d'après Descoings, l'utilisent contre les filaires.

***Momordica charantia* Linn.**

HERBIER : 51 route de Kinkala, bord de la route.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : lumbuzi; *Beembe* : lombobosi; *Yoombe, Vili* : mbunbulu, mobumbulu; *Tsaangi* : mabunbulu; *Mbaamba* : lenzaa; *Tié* : embusabusu; *Laali* : lemboshaboshi; *Yaa* : mbosa mbosi.

Très commune sur le bord des chemins, dans les champs abandonnés, cette petite liane est prescrite aux femmes affligées de règles irrégulières et douloureuses, aux malades atteints de blennorragie chronique et aux enfants ayant des vers.

En mélange avec *Morinda lucida*, *Asystasia gangetica* et *Brillanta sia patula*, elle sert à soigner les affections cardiaques en particulier la tachycardie; avec *Solanum nigrum*, elle est donnée en tisane contre la dysenterie.

Contre les courbatures fébriles, se frictionner avec un paquet de tiges feuillées écrasées dans la main, puis utiliser le décocté en bains de vapeur.

***Peponium vogelii* (Hook. f.) Engl.**

HERBIER : 1979 vill. de Mboti-Sounga, après Tehisséka vers l'est.

NOM VERNACULAIRE : *Vili* : nsasaka.

Pour faire mûrir les abcès ou les furoncles, appliquer la pulpe de feuilles.

Rhaphidiocystis jeffreyana R. & A. Fernandez

HERBIER : 77 route de Linzolo, vill. de Mountampa.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : nsinga sangwe.

Cette liane à fruit rouge et épineux est employée par les Koongo pour soigner les urticaires et diverses irritations de la peau; appliquer le jus des feuilles.

CYPERACÉES (1)***Cyperus articulatus*** Linn.

HERBIER : 134 route de Kinkala, vill. de Nvouanga km 40.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ntsaa-ntsaku; ntsaku-ntsaku; *Beembe*, *Yoombe* : lusasaka; *Tsaangi* : lusasao; *Mbaamba* : lisisagi : *Mbôsi* : litsatsao; *Kôyô* : litsatsaku.

Très commun dans tous les villages où il est sinon planté du moins entretenu en raison de ses propriétés médicinales, il se reconnaît aisément à sa tige cylindrique dressée, vert glauque et à ses racines rhizomateuses articulées et odorantes.

Laadi, *Suundi*, *Koongo* et *Mbôsi* utilisent le décocté des racines en boisson contre presque toutes les affections respiratoires (toux, asthme, tuberculose); *Beembe*, *Téké* et *Kôyô* se servent surtout de la pulpe des racines en friction, après scarifications épidermiques, contre œdèmes et les rhumatismes; ils l'emploient aussi pour masser le corps des bébés fiévreux.

Les *Yoombé* prétendent que la racine est aphrodisiaque, tandis que les *Kôta* lui reconnaissent des propriétés vermifuges et les *Laali* une action sur les troubles de l'ovulation.

Hypolytrum heteromorphum Nelmes

HERBIER : 1065 vill. de Bouba après les plantations. 1730 Chutes de la Bouenza. Forêt en aval sur la rive gauche.

NOM VERNACULAIRE : *Tié* : otiété.

Le décocté de cette plante, ainsi d'ailleurs que les espèces affines, est employé, dans la région de Komono, pour laver la figure des fous.

Kyllinga polypylla Willd.

HERBIER : 1496 vill. d'Otendé, sous-préfecture de Fort-Rousset.

NOM VERNACULAIRE : *Kôyô* : edingi.

Dans la région de Fort-Rousset, on fait boire, comme dépuratif, aux malades atteints de certaines dermatoses prurigineuses, une tisane préparée en faisant bouillir la plante dans du vin de palme.

Scleria induta Turrill.

NOMS VERNACULAIRES : *Bekwil* : goudere; *Bongili* : mowewé.

D'après Sandberg la cendre de la racine est utilisée pour le traitement des plaies et de la conjonctivite.

Scleria iostephana Nelmes

HERBIER : 470 vill. de Mbemba Moubala, 7 km est de Kindamba.

NOM VERNACULAIRE : *Beembe* : nkingeri.

La pulpe des racines délayées dans de l'eau est administrée, per os, aux malades souffrant d'hémorroïdes.

(1) Déterminations botaniques effectuées par R. RAYNAL (Muséum national d'histoire naturelle - Paris).

Scleria barteri Boeck.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nkengezi; *Suundi* : lukengezi; *Beembe* : nkingeri; *Laali, Tié* : lukengezi, mukengezi; *Yaa* : bankieme; *Nzabi* : kieme, bakieme; *Ndasa* : kanganga; *Kôyô* : were : *Akwa* : entende; *Babinga* : kiyéye; *Songo* : niele.

La « liane rasoir » est de loin le plus employé et le plus caractéristique des *Scleria* par son port lianescent et les feuilles tranchantes comme des rasoirs.

Dans la région de Brazzaville et de la préfecture du Pool, le décocté de racines est prescrit aux femmes qui ont des règles irrégulières et trop abondantes, ainsi qu'aux malades atteints d'ictères hématuriques. Près de Komono et dans l'Équateur, la poudre de racines ou la tisane sert comme calmant de la toux et contre les « crachements de sang ». Les Ndasa s'en servent pour soigner la blennorragie. Les Nzabi attribuent à la plante des vertus aphrodisiaques.

Dans la Likouala et la Sangha, la poudre de racines, préalablement torréfiées, est utilisée en applications locales, après scarifications épidermiques, par les Babinga pour traiter les céphalgies et par les Songo pour soigner les plaies lépreuses.

DICHAPETALACÉES***Dichapetalum af. angolense*** Chotat.

HERBIER : 565 vill. de Makana.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : kwankwala.

Dans la région de Brazzaville, le macéré des écorces de cette liane est prescrit contre la toux à raison d'un verre trois fois par jour.

Dichapetalum af. dewevrei de Wild.

HERBIER : 848 vill. de Kizoua II, route Kingoué-Mayama, 5 km avant le bac.

NOM VERNACULAIRE : *Tiè* : esa enkumi.

Ainsi que plusieurs autres *Dichapetalum*, cette espèce entre dans la préparation de potions magiques destinées à se faire aimer des femmes.

Dichapetalum griseolepalum de Wild.

HERBIER : 550 marais de la Ndonzari, route de Kinkala.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : kimpési.

Comme calmant de la toux, boire matin et soir un verre du jus des feuilles.

Dichapetalum lugae Th. Dur & de Wild.

HERBIER : 421 Hamon; 1070 vill. de Mitsiba après Moetché.

NOM VERNACULAIRE : *Babinga de Komono* : nzulo babieli.

Dans la région de Komono, le mélange de feuilles de *D. lugae* et de *Tetrorchidium didymos-temon* sert à préparer une potion destinée à redonner de l'appétit et des forces aux asthéniques ou aux convalescents. Les Kongo nord-occidentaux attribuent à cette liane le pouvoir d'éloigner les esprits et d'empêcher les mauvais rêves : il suffit de suspendre un paquet de feuilles dans la maison ou au-dessus du lit.

Dichapetalum af. subcordatum Engl.

HERBIER : 2042 Impfondo, le long du canal d'Epéna.

NOM VERNACULAIRE : *Songo* : mbangu.

Dans la Likouala, le décocté des feuilles est donné à boire aux femmes stériles pour leur permettre de concevoir.

Tapura bouquetiana N. Hallé & H. Heine

HERBIER : 1896 forêt près du village de Nvouti.

Référence : Hallé (N.), Heine (H.). Deux nouvelles espèces du genre *Tapura* Aubl. (Dichapetalacées) — Adansonia — Ser. 2, 7 (1), 43-51, 1967.

Ce sous-arbrisseau, tout-à-fait remarquable par ses inflorescences axillaires très grêles, entre dans un traitement complexe de la maladie du sommeil recueilli dans les environs de Nvouti. Les tiges feuillées, mélangées à des écorces de *Piptadeniastrum*, d'*Erythropheum* et de « *kangu* » sont mises à bouillir dans une marmite remplie d'eau. Le liquide est utilisé en bain de vapeur.

DILLENIACÉES***Tetracera alnifolia*** Willd.

HERBIER : 1959 piste à l'est de Diossو.

Tetracera poggei Gilg

HERBIER : 54 rive gauche de la Voula; 154 route de Kinkala; 197 route de Mayama.

Tetracera podotricha Gilg

HERBIER : 1322 Mossendjo.

Tetracera potatoria Afzel. ex G. Don

HERBIER : 278 Chutes de la Foulakari.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*, *Beembe* : mudidi, ndidi, nzaku, muganguazi; *Vili* : nkongkola; *Beembe* : mbalango, mukenkavu, nkingukabi; *Laali* : nseki, mulomo kwani, munsalia; *Tiè* : mulomo pani, mulongo makwana; *Mbaamba* : ewa; *Kôta* : awa, kikaka; *Nzabi* : keghahala; *Mbôsi* : lenkura; *Kôyô* : bokusa, likusa, okekele; *Akwa* : osembe, kosa, nzaba; *Kôyô* : ndo, nda; *Bongili* : musembe; *Bondjo* : mobongo.

Cette possibilité, tout à fait remarquable, de pouvoir fournir plusieurs litres de liquide, n'est pas étrangère à la réputation de la plante dans le domaine de la médecine et de la magie. C'est ainsi que les Kôta se servent de la sève pour purifier la mère et l'enfant, immédiatement après l'accouchement. Ce liquide doit constituer la première tétée du nouveau-né et doit être administré, très régulièrement, aux jumeaux pour les fortifier. Les femmes doivent en boire pour augmenter leur sécrétion lactée.

Les malades ayant des affections pulmonaires particulièrement graves, ne doivent plus avoir d'autre boisson que la sève de *Tetracera*; il en est de même pour les excités et pour les malades mentaux.

En lotion ou en bain, elle est indiquée pour soigner les ophtalmies purulentes, les plaies et les cédèmes. Elle peut aussi servir de véhicule dans la préparation de décocté ou d'infusé d'autres plantes; c'est le cas de la tisane de feuilles ou d'écorces de *Hugonia platysepala* contre les affections gastro-intestinales; celle d'écorces de *Trichoscypha acuminata* contre les crachements de sang, etc.

Par ailleurs, le liquide obtenu en faisant bouillir, dans la sève, des morceaux de la liane ou des feuilles, serait un diurétique puissant utilisé par les Mbôsi, dans le traitement de la blennorragie et des cédèmes, plus ou moins généralisés; cette préparation est donnée, en pays laadi, contre les maux de ventre, comme purgatif et vermifuge.

DIONCHOPHYLLACÉES***Dionchophyllum tholloni*** Baill.

HERBIER : 184 route de Mayama; 1377 Mayoko.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : boko lua laamba; *Yaa* : lelemba; *Laali* : munzomono; *Nzabi* : buba; *Ndasa* : mukusi, molobo; *Mbaamba* : osigagi.

Cette liane se reconnaît immédiatement à ses longues feuilles terminées par deux crochets et à ses fines nervures parallèles; assez abondante dans les formations forestières du sud-ouest, ainsi que dans la région brazzavilloise, à la différence de certains genres voisins, elle ne possède jamais, quel que soit son état végétatif, de feuilles filiformes et glandulaires.

Elle passe pour avoir des propriétés aphrodisiaques et empêcher les douleurs lombaires; la médication consiste à manger les feuilles avec des graines de maniguette et à porter un morceau de liane autour des reins, pendant une quinzaine de jours. La poudre de feuilles sèches, prise avant de boire, retarderait les effets de l'ivresse.

La pulpe des racines est appliquée sur les macules lépreuses; elle aurait une action vésicante.

DIOSCOREACÉES

Dioscorea bulbifera Linn.

HERBIER : 913 vill. de Madingou, route de Komono-Zanaga; 1012 vill. de Ngokamina II; 1285 chantier Fouët, route de Mayéyé, sous-préfecture Sibiti; 1307 route COMILOG, km 10 Mossendjo-Dolisie.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : soko, gamba; *Beembe* : gambela; *Yoombe* : makambi, niengulingwe; *Ndasa* : ivuba dumbala; *Laali* : sola-nkiti; *Tiè* : banga; *Mbaamba* : vuba.

L'igname et les bulbillles sont considérées comme très toxiques; elles ne sont employées en thérapeutique que par la voie externe, en applications, en massages ou en lotion, comme antiparasitaire, pédiculicide et contre certaines mycoses cutanées: après un lavage énergique de l'épiderme, appliquer une pommade faite avec les bulbillles écrasées dans de l'huile de palme; ce remède est aussi utilisé pour soigner les rhumatismes. Il est toujours recommandé de bien se laver les mains après avoir traiter le malade.

Le jus obtenu en coupant une grosse liane sert contre les ophtalmies purulentes. Il est parfois employé, en lavage et en application, comme remède des morsures de serpents.

Dioscorea dumetorum Pax

HERBIER : 695 vill. de Npanga, forêt à 2 km du vill. sur la vieille route; 627 galerie de la Loualou, km 16 route de Mouyondzi à Kindamba.

NOMS VERNACULAIRES : *Beembe* : gambala; *Ndasa* : itsama; *Laali* : kishama, waami; *Yaa* : kekama.

Il a la réputation d'être une des plantes les plus toxiques du Congo forestier: il suffirait de tremper un couteau dans le jus du tubercule, de le laisser sécher et de le rendre à son propriétaire sans le nettoyer, pour que celui-ci s'empoisonne lui-même en se servant de cet instrument pour manger.

Toxique pour les humains, cette plante le serait aussi pour les esprits; elle est employée dans des préparations magiques destinées à éloigner le diable; elle est plantée sur les tombeaux pour en chasser les esprits et les revenants.

Dioscorea praedensillis Benth.

HERBIER : 26 route de Kinkala, 1712 route de Pikounda à Matété.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : tchimbundy kuyu; *Beembe* : munkanga; *Mbaamba* : esia; *Kôyô* : kobo, eboke.

Les jeunes pousses de cette très grosse liane épineuse sont consommées comme des asperges. Une sorte de bractée en forme de cornet enveloppant l'aisselle des tiges secondaires ou la base des feuilles, et persistant sur les tiges lignifiées, permet de reconnaître la plante.

La tige, coupée en morceaux, sert à préparer une tisane réputée contre les maux de ventre, la blennorragie et les cédèmes. Le tubercule bouilli, passe pour activer les accouchements.

Il est parfois prescrit pour soigner les rhumatisants.

Dioscorea smilacifolia de Wild.

HERBIER : 1432 Mayoko, piste derrière la gendarmerie.

NOMS VERNACULAIRES : *Nzabi*, *Punu* : mungila; *Yaa* : mongile; *Laali* : ntime.

La décoction des tiges est donnée à boire pour soigner les vertiges et la hernie. Contre les céphalées se frictionner la tête avec la pulpe des feuilles préalablement passées au-dessus du feu.

ÉBÈNACÉES***Diospyros alboflavescens*** (Gürke) J. White

HERBIER : 1649 « Sangha-Bois », chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.

NOM VERNACULAIRE : *Babinga* : babenge.

Les Babinga de Ouezzo se servent des racines de cet ébène pour soigner les maux de côtes. Après avoir légèrement été torréfiées, les écorces sont pulvérisées avec du sel gemme et de l'huile de palme; la pâte ainsi obtenue est appliquée aux points douloureux après scarifications épidermiques.

Diospyros bipendensis Gürke

HERBIER : 1654 « Sangha-Bois », chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.

NOMS VERNACULAIRES : *Babinga* : liba; *Bongili* : lèmbe; *Bekwil* : guil.

Toujours dans la même région, la poudre de racine est consommée comme contrepoison et expectorant dans les affections bronchiques. Sandberg signale que le « produit de la macération de l'écorce est utilisé en applications externes contre les douleurs locales ».

Diospyros crassiflora Hiern

HERBIER : 1553 vill. de Mondiko, sous-préfecture de Ouezzo, à 30 km au nord de la Mambili.

NOMS VERNACULAIRES : *Babinga* : limbé; *Bongili* : bénii; *Sanga* : duban; *Kôta* : musisimuengombe.

FORESTIER : Ebène.

Assez fréquent dans les forêts de la Sangha, où il pourrait être exploité commercialement, l'ébène est parfois utilisé comme médicament; les troubles ovariens constituent l'indication principale de cet arbre; le décocté des écorces y est prescrit en boisson et en lavement.

Pulvérisées, elles sont appliquées sur les plaies. Le jus des feuilles sert, en instillations oculaires, au traitement des ophtalmies purulentes.

C'est dans le bois d'un jeune ébène que les chasseurs de la Sangha et surtout de la Likouala taillent leurs arbalètes.

Diospyros hoyleana F. White

HERBIER : 997 vill. de Ngokamina II; 1043 vill. de Moutséné-Batéké, piste de Bouba; 1265 forêt à 3 km de Mayéyé; 1580, vill. d'Ouezzo-Mbila.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : nimbe; *Tié* : kape; *Mbaamba* : banié; *Bikwil* : souolire.

Ce petit arbre à feuilles asymétriques émarginées au sommet, est assez fréquent dans les formations forestières le long des cours d'eau ou dans les endroits humides.

En cas de céphalgie tenace, priser la poudre de feuilles sèches ou, si elles sont fraîches, en aspirer le jus. La pulpe est appliquée sur les plaies, tandis que le décocté est donné à boire aux femmes enceintes sujettes aux fausses couches ou ayant mis au monde des enfants mort-nés.

Diospyros physiocalyicina Gürke

HERBIER : 1633 « Sangha-Bois », chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.

NOM VERNACULAIRE : *Babinga* : mboboa.

Petit arbre remarquable par ses inflorescences cauliflores formées de fleurs blanches à calice acrécent et d'une très agréable odeur de jasmin.

Les Babinga de Ouesso se servent des écorces pour soigner les maux de côtes; le mode d'emploi est identique à celui de *D. alboflavescens*.

Diospyros suaveolens Gürke

HERBIER : 1014 vill. de Ngokamina II.

NOM VERNACULAIRE : *Mbaamba* : tsungu nbasi.

Les Kôta utilisent ce petit arbre dans diverses pratiques magiques : lorsqu'on doit se rendre à un repas que l'on devine suspect, il faut au préalable se frotter les mains avec le jus des feuilles de ce *Diospyros*; aussitôt saisi, le plat empoisonné vous échappera des mains. Placés sous le lit, le soir avant de se coucher, les fruits permettent de voir en rêve diagnostics et pronostics des maladies à traiter.

Diospyros vermoesenii de Wild.

HERBIER : 1203 vill. de Vouala Mangomo; 1248 forêt après le vill. de Doudou, sous-préfecture de Sibiti.

NOMS VERNACULAIRES : *Téké* : kikele; *Yaa* : nguyumi.

Ce petit arbre est employé dans le Chaillu pour soigner les diarrhées dysentériiformes : boire un verre matin et soir du décocté des écorces. La poudre de feuilles serait utilisée pour soigner les jeunes circoncis.

EUPHORBIACÉES (1)

Alchornea cordifolia Müll. Arg.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mbundzila; *Yoombé* : kibundji; *Vili* : tchibundzi; *Téké* : mubui, mububui;

Laali : mubuji; *Yaa* : mubunu; *Ndasa* : mavunungu, lisasa; *Mbaamba* : obumi; *Nzabi* : muvungini, muvunzini; *Mbôsi*, *Kôyô*, *Akwa* : ibundji ebunjili; *Bomitaba* : mabundji; *Songo* : koko; *Bongili* : ibondji; *Bekwil* : bobondji, mobongui.

Espèce pantropicale des brousses secondaires, des recrûs forestiers, on la rencontre aussi bien dans les formations arborées de savane que dans les régions périodiquement inondées des bords du Congo et de ses affluents.

Malgré la grande variété des indications médicales de cette plante, il semble pourtant que la plupart des groupes ethniques lui reconnaissent, en priorité, une action sur les différentes affections bronchiques telles que coqueluche, toux, grippe, bronchite, etc. : il est conseillé de manger la moelle des grosses tiges ou à défaut de boire, par doses fractionnées dans le courant de la journée, le décocté des tiges ou des feuilles.

Parmi les maladies le plus souvent traitées avec *A. cordifolia*, viennent ensuite les affections gastro-intestinales et hépatiques (boire le décocté des feuilles ou des racines), les plaies, ulcères et éventuellement les dermatoses cutanées (jus des jeunes feuilles en application).

Par ailleurs la plante trouve aussi son application en gynécologie soit sous forme de potion comme emménagogue et ocytocyque, soit en injections vaginales ou bains de siège dans les cas de métrites ou de vaginites d'origines diverses.

Assez général aussi est l'emploi de la tige en pansement contre les caries dentaires; le décocté servant alors en gargarismes ou en bains de bouche : cette thérapeutique expérimentée par diverses personnes dignes de foi, serait des plus efficaces.

Les autres usages sont plus locaux, c'est ainsi que les Mbôsi baignent les bébés fiévreux dans le décocté de feuilles auxquelles ils ajoutent d'ailleurs celles de *Morinda lucida* et de *Chaetocarpus africanus*. Dans la Sangha, les très jeunes feuilles servent à préparer des

(1) Déterminations botaniques de M. le Professeur J. LÉONARD, du Jardin Botanique de l'Etat - Bruxelles.

suppositoires anti-hémorroïdaires. Les Kôta prétendent qu'un verre de tisane de feuilles donné le matin aux enfants les protège des sorts. Les Téké écrasent les feuilles dans une cuvette remplie d'eau avec laquelle ils lavent la tête et le visage des épileptiques.

***Alchornea floribunda* Müll. Arg.**

HERBIER : 493 forêt de Bangou, 725 forêt et galerie de la rivière Moabi.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mutientienga; *Beembe* : muvumongo; *Vili*, *Yoombe*; *longo longo*, *mulolongo*, *lubimbidi*; *Laali* : mulolongo; *Tié* : mungongoma; *Ndasa* : ilelendu, ikandu; *Mbaamba* : landu; *Tsaangi* : mulolongo; *Punu* : mulolongo; *Bongili* : eyendo; *Sanga* : molando; *Bekwil* : elaru, melado.

Elle apparaît à environ 200 km de Brazzaville aux environs de Mayama, Bangou et Kindamba, dans les bas-fonds humides, à proximité des points d'eau dans les galeries forestières, puis devient de plus en plus fréquente au fur et à mesure que l'on aborde la zone forestière; en forêt dense c'est une espèce banale des sous-bois, mais qui se tient toujours près des points d'eau.

Il est assez curieux de constater que cette plante qui représente au Congo-Kinshasa, « l'aphrodisiaque », n'est jamais employée, à Brazzaville pour cet usage. C'est à une Asclépiadacée, *Mondia whytei*, que s'adressent les habitants de la rive droite du fleuve. L'odeur très prononcée de coumarine qui se dégage des racines de cette liane empêche toute confusion possible avec celles d'*Alchornea floribunda* qui ne sentent rien.

En cas de deshydrates, de dartres ou de teigne, se badigeonner avec le jus des feuilles ou des racines qui seraient plus actives; ce traitement est aussi prescrit comme pansement des plaies, en particulier lors de la circoncision.

Sous forme de décocté ou consommé en légume avec de la viande ou du poisson, cette plante sert à soigner les troubles ovariens et les affections gastro-intestinales surtout lorsqu'elles sont attribuées à des empoisonnements d'origine plus ou moins surnaturelle.

Le caractère sacré d'*A. floribunda* est très marqué chez les Kôta, les Téké et les populations de la Sangha, où les feuilles sont mâchées lors de certaines initiations par les néophytes qui doivent ensuite les pulvériser sur le fétiche; lorsqu'on part en voyage, lorsqu'on entre dans une maison étrangère, il faut mâcher les feuilles pour être sûr de trouver partout bon accueil, bon gîte et nourriture saine et abondante.

***Alchornea hirtella* Benth.**

HERBIER : 1614 vill. de Kati-Kati, km 20 route Ouesso-Makoua, 1881 vill. de Ngokamina II.

NOMS VERNACULAIRES : *Ndasa* : ikandu dza sangwé; *Sanga* : mumbua mbua.

Dans le massif du Chaillu, cette espèce porte les mêmes noms et a les mêmes usages que *A. floribunda*.

Dans la Sangha, on soigne les céphalgies avec le jus des feuilles administré en instillations nasales, ou appliqué sur les tempes après scarifications épidermiques.

***Antidesma lacianatum* Müll. Arg.**

HERBIER : 1899 vill. de Les Saras.

NOM VERNACULAIRE : *Yoombe* : kininga.

Le décocté des écorces de ce petit arbre est administré à raison d'un verre trois fois par jour dans les cas de dérangements intestinaux.

***Antidesma ripicola* J. Leonard**

HERBIER : 893 bords du Djoué, 1695 rive droite de la Sangha et île en face de Picounda.

Pour faciliter les accouchements, faire boire le jus des racines.

***Antidesma* sp.**

HERBIER : 701 vill. de Nkingué, km 9 de Mouyondzi, sur la route de la Mission Catholique.

NOM VERNACULAIRE : *Beembe* : kihakiamusitu.

Les racines de cette espèce, vraisemblablement nouvelle, servent dans la région de Mouyondzi pour traiter les maux de ventre.

***Anthostema aubryanum* Baill.**

HERBIER : 317 Kinkala, rive de la Voula; 1388 vieille route de Mouanda depuis le Bac jusqu'à Mayoko; 1975 Tchisséka.

NOMS VERNACULAIRES : *Yoombe*, *Vili* : ndulu; *Duma* : mubulu.

Cet arbre affectionne les endroits humides, les marécages et le bord des cours d'eau, si bien qu'on le retrouvera dans toutes les formations ripicoles de la forêt dense; il est assez typique avec ses feuilles allongées, discolores, vernissées sur le dessus, nettement acuminées et ses inflorescences axillaires.

Le latex très abondant qui s'écoule lorsqu'on entaille l'écorce est considéré par les Vili et les Yoombe comme un drastique dangereux : il est à utiliser avec précautions (la dose maximum pour un adulte étant de 3 à 9 gouttes selon le poids et la résistance du sujet) et à interdire aux enfants et aux femmes enceintes. Recueilli dans un récipient, il est coagulé avec du jus de *Costus afer*; le produit obtenu a la consistance et l'aspect d'un fromage blanc; un morceau de la grosseur de l'ongle du pouce représente la ration journalière à absorber avec du manioc ou des bananes mûres.

Bridelia atroviridis* Müll. Arg.**Bridelia ferruginea* Benth.*****Bridelia grandis* Pierre subsp. *puberula* J. Léonard*****Bridelia stenocarpa* Müll. Arg.*****Bridelia ripicola* J. Léonard**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : kolokoto, kolokoto tsya saangi (de la forêt); *Beembe* : kihali kamalingwé, kolokoto; *Vili* : tchibandji, kuduindui kitendu; *Yoombe* : kinduendue; *Laali* : kukite, ikuti; *Tié* : ekuluo, kikukutu, mukuta; *Yaa* : mutsentsene, kekutuku; *Mbaamba* : nkusa, onsuma, ekotuo; *Ndasa* : isasa, os asa; *Tsaangi* : itakada; *Lumbu* : mukala; *Mbôsi* : idu, oteye; *Kôyô* : elua, ekanî; *Akwa* : ikenia, ekalikami, kelikamba, iliki; *Bondjo* : ekangu, mukangu; *Bongili* : taku; *Bokiba* : oni; *Enyélé* : ilambe.

Ces différents *Bridelia* se rencontrent au Congo et s'ils ne poussent pas dans les mêmes endroits, ils sont tous également employés par les féticheurs qui s'adressent à l'espèce la plus proche de l'endroit où ils se trouvent. Seul *B. ferruginea*, espèce typique et exclusivement de savane, peut être identifié avec certitude.

Ce sont les maux de ventre dans le sens le plus large qui constituent la plupart des indications de ces différentes espèces : elles sont prescrites, selon les féticheurs et les régions, comme purgatif et comme antidiarrhéique, dans les troubles gastro-intestinaux et hépatiques, dans le traitement des troubles ovariens et de la stérilité des femmes, pour soigner les enfants qui ont une grosse rate, ainsi que comme vermifuge. Toutes ces maladies sont préjudiciables du même remède : boire dans la journée un certain nombre de verres du décocté aqueux des feuilles ou des écorces ou bien encore ingurgiter avec du vin de palme une poudre préparée avec les différents organes de la plante séchés et pulvérisés.

Les Kongo préconisent l'emploi, comme antiodontalgique, de décocté des écorces de *Bridelia ferruginea* en gargarismes ou bains de bouche.

Dans l'Alima, le mélange des écorces de *Bridelia*, de *Crinum* sp. et de feuilles d'*Olax viridis*, sert à préparer une tisane utilisée contre la coqueluche, les toux convulsives ou les maux de cœur.

Très souvent la poudre des écorces additionnée ou non de kaolin sert au traitement des plaies.

***Chaetocarpus africanus* Pax**

HERBIER : 5 route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : lubundu; *Mbosi* : otinsaa; *Akwa* : lebendji lendsoko.

Espèce des savanes arbustives, des sous-bois de forêts claires et de galeries forestières, *Chaetocarpus* est très commun au Congo, principalement dans les préfectures du Pool, de l'Alima et de l'Équateur.

Dans la région brazzavilloise, il est employé pour soigner la gale et les affections cutanées prurigineuses, sous forme de pommades obtenues en pilant les feuilles avec des graines de palme.

Dans l'Équateur on se sert du décocté de feuilles en boisson comme calmant des crises d'asthme et de la toux.

Le décocté aqueux des feuilles de *Chaetocarpus*, *Morinda lucida* et *Alchornea cordifolia* sert à baigner les enfants fiévreux parce qu'ils ont été en contact avec des personnes ayant eu des rapports sexuels récents. Ce remède est applicable aux victimes des génies et des mauvais esprits.

***Croton haumanianus* J. Léonard**

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : saku; *Vili* : mbamba; *Laali* : Yaa, *Tié* : mubama; *Nzabi* : mubamba, mubanga; *Tsaangi* : mabanbu; *Punu* : mubanga; *Kôta* : mundji; *Ndasa*, *Mbaamba* : unzuala; *Bongili* : niundingwa; *Songo* : mugombe; *Babinga* : dengo.

Cet arbre, très commun dans toutes les formations secondaires et les recrûs forestiers, est employé par les thérapeutes locaux comme révulsif, d'urétique et purgatif.

Par voie externe, les écorces fraîches râpées et en général mêlées à de l'huile de palme pour éviter une nécrose des tissus, sont appliquées sous forme d'emplâtre maintenu en place par un bandage. Les indications de cette thérapeutique sont, chez les Duma, rhumatismes, douleurs intercostales et céphalées. Pour les Téké et les Kôta, ce seront les maux de côtes ou de reins, et pour les Laadi, les œdèmes des jambes. Dans l'ensemble du Congo, cette pâte sert pour arrêter les abcès ou les furoncles.

À l'intérieur, le décocté des écorces ou des feuilles est donné, en boisson, dans le traitement de la blennorragie, comme décongestif pelvien dans les cas de mictions douloureuses. On l'emploie aussi, dans les débuts de hernie, la constipation, les œdèmes ainsi que dans certains cas de rhumatismes. Dans la région de Zanaga, les femmes qui ont eu des avortements répétés ou des enfants mort-nés, doivent prendre deux fois par semaine, du troisième au septième mois de leur nouvelle grossesse, une cuillère à soupe du liquide obtenu en écrasant des graines de ce *Croton* dans de l'eau.

Les Punu prétendent qu'en cas de morsures de serpents, il faut manger les jeunes feuilles, tandis que les écorces, placées dans le toit, éloigneraient les serpents de la maison. Dans la région de Mayoko, on les mélange à celles d'*Harungana madagascariensis* pour traiter la gale.

Un peu partout au Congo, la plante est considérée comme fétiche : il est dans la coutume, avant de récolter la drogue, d'offrir à l'arbre une pièce de monnaie et de lui faire une courte prière. Beaucoup de féticheurs se servent de ce *Croton* pour préparer des philtres destinés à éloigner les mauvais esprits, à avoir de la chance ou à conjurer le mauvais sort.

***Croton mayumbensis* J. Léonard**

NOMS VERNACULAIRES : *Bongili* : bundengua; *Bewil* : èza.

Cet arbre existe au Congo dans les formations forestières denses (Sangha, Chaillu et Mayombe); il est le plus souvent confondu par les utilisateurs avec l'espèce précédente; il en a les mêmes emplois et porte les mêmes noms.

Sandberg signale que le décocté des écorces est employé en instillations nasales par les Bongili et les Bekwil pour soigner le coryza et la sinusite.

***Croton longiracemosus* Hutch.**

HERBIER : 823 vill. de Massia, route de Tsomono; 1955 vill. de Tchifouma, route du Cabinda.

NOMS VERNACULAIRES : *Vili* : libimbi; *Laali* : mokokoso.

Dans la région de Mouyondzi, les Laalis mangent les feuilles comme tonique et défatigant en cas d'effort prolongé ou de longue marche à accomplir. Les Vili se servent des feuilles en applications pour faire mûrir les furoncles.

***Croton* sp.**

HERBIER : 916 vill. de Madingou, route Komono-Zanaga; 1116 vill. de Mouyabi I, route Komono-Zanaga; 1413 piste forestière à 3 km de Mayoko jusqu'à la Louéssé.

NOMS VERNACULAIRES : *Ndasa* : isisangu; *Mbaamba* : sisaani; *Nzabi* : libimbi.

Dans les régions de Komono et de Mossendjo, les écorces de ce petit arbre sont employées, en boisson, comme emménagogue et, en applications locales, sous forme d'emplâtre, préparé en les mêlant à des graines de maniguette, de *Monodora myristica* et de l'huile de palme, contre le pian.

***Dichostemna glaucescens* Pierre**

HERBIER : 967 vill. de Ngokamina II, route de Komono; 1530 vill. d'Ogoué II, km 41 route Makoua-Kélé; 1970 vill. de Tchisséka.

NOMS VERNACULAIRES : *Vili* : intisingu; *Yoombe* : sanzala; *Mbaamba* : engielie; *Yaa* : kikayi; *Akwa* : ota tandi; *Ndasa* : kangu.

Cet arbre se rencontre un peu partout dans les forêts congolaises, mais il est toujours très dispersé.

Il est employé dans le traitement des affections gastro-intestinales ou hépatiques, sous forme de tisane à boire le matin à jeun, ou de jeunes feuilles à manger en salade, assaisonnées de sel et d'huile.

Dans le bas Kouilou, pour traiter les fous, on leur donne à priser une poudre préparée avec les écorces de *Dichostemna glaucescens*, un nid entier d'eucophiles (fourmis comprises) et des fourmis cadavres.

Chez les Kôta, le mélange de feuilles de *Dichostemna*, de *Piper guineense* et de *Tetrorchidium didymostemon* est consommé comme légume dans les cas de gastralgie avec crachements de sang.

***Discoglypremma caloneura* (Pax) Prain**

HERBIER : 1441 piste du vill. de Bisabanga à la Louéssé.

NOMS VERNACULAIRES : *Yaa* : buku; *Ndasa* : isisangu; *Nzabi* : lebimbi; *Bongili* : ishoki, ishioki; *Babinga* : djila.

Le décocté des écorces est donné en boisson pour calmer les quintes de toux convulsives et les douleurs gastro-intestinales en cas d'intoxications alimentaires. Les Babinga l'utilisent comme vomitif.

La poudre d'écorce sert au traitement des plaies.

***Drypetes capillipes* (Pax) Pax & K. Hoofm.**

HERBIER : 284 chutes de la Foulakari.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : suala.

Dans la région de Brazzaville, le décocté des écorces de ce petit arbre est prescrit en bains de bouche contre les rages de dents, et en lavement contre les douleurs rénales. Les feuilles servent à masser le cou en cas de torticolis.

Drypetes gossweileri S. Moore

HERBIER : 976 Ngokamina II, route de Komono; 1173 vill. de Kiminzouala, km 15 route Zanaga-Sibiti; 1218 vill. de Moukassi; 1573 vill. de Ouesso-Mbila; 1588 forêt entre Ouesso et les « Plantations de la Sangha ».

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : munkomo; *Vili* : yungu, kisasata; *Ndasa* : musandzu; *Mbaamba* : osandzu; *Bongili* : ngama, ingama; *Sanga* : keuo; *Bekwil* : lekwot, ekuot.

Grand arbre pouvant atteindre 30 ou 40 m de hauteur, à gros fruits, tout à fait remarquable par l'odeur de son écorce, extrêmement voisine de celle des racines de *Pentadiplandra brazzeana*, mélange curieux de raifort et de salicylate de méthyle.

Il existe dans toutes les forêts denses du Congo, sauf dans la partie centrale de la Cuvette congolaise qu'il paraît soigneusement contourner; en effet Tisserant signale sa présence dans les forêts du sud de la République Centrafricaine; Sandberg l'a trouvé entre Ouesso et Sembé; personnellement je l'ai vu plus au sud entre Makoua et Ouesso, puis à plusieurs reprises dans le massif du Chaillu et la vallée de la Bouenza. Dans le secteur côtier du Mayombe, je l'ai rencontré à la frontière du Cabinda et après avoir traversé le Kouilou, au village de Tchisséka où un magnifique exemplaire, écorcé jusqu'à hauteur d'homme, se trouve à l'entrée du village.

Les indications thérapeutiques rappellent beaucoup celles du *Pentadiplandra* dont il porte parfois le nom : l'écorce est employée contre les céphalées, les douleurs intercostales, les maux de reins, les broncho-pneumonies, et autres algies, sous forme d'une pommade obtenue en la pilant avec de l'huile de palme : elle agirait comme révulsif.

Per os, la poudre d'écorces est parfois utilisée comme aphrodisiaque et antiblennorragique : elle est absorbée à l'intérieur d'une banane plantain cuite sous la cendre.

Dans la Sangha, le décocté est prescrit en lavement comme vermifuge et en bains contre les fièvres des jeunes enfants.

De même que les racines de *Pentadiplandra*, les écorces de *Drypetes gossweileri* ont la réputation d'éloigner les serpents : il suffit d'en conserver un morceau dans le toit de la case, ou de répandre autour de l'endroit à protéger (poulailler par exemple) l'eau dans laquelle on les a fait bouillir.

Drypetes sp.

HERBIER : 2092 Dongou.

NOM VERNACULAIRE : *songo* : ngama.

Dans la région de Dongou, le mélange de ce *Drypetes*, d'*Agelaea* sp. et de *Campylospermum elongatum* est employé pour soigner la blennorragie : racler les écorces de racines au couteau, puis les faire macérer pendant 24 heures dans du vin de palme; en boire un verre trois fois par jour.

Duvigneaudia inopinata J. Léonard

HERBIER : 965 vill. de Makabala, route Komono-Sibiti; 1372 vieille route depuis le PK. 257 jusqu'à Mayoko; 1603 vill. de Kati-Kati, km 20 route Ouesso-Makoua; 1744 vill. d'Istié route Sibiti-Zanaga; 1882 vill. de Ngokamina II; 1890 Komono piste de la Laali

Duvigneaudia sp. Herbier : 1290 Mossendjo; 1417, 1418 piste de Mayoko à la Louessé; 1724 chutes de la Bouenza.

NOMS VERNACULAIRES : *Tsaangi* : mubuhul; *Kôta* : mbulu; *Babinga* : mbu bulu; *Nzabi* : mukaanga; *Ndasa* : kangu mabisa; *Sanga* : ilon; *Bongili* : mosau.

Ce petit arbre est assez commun dans toutes les forêts congolaises sauf dans la partie centrale de la Cuvette où il n'a, jusqu'à présent, pas été signalé; il est très facilement reconnaissable aux nombreuses glandes toujours bien visibles à l'œil nu, qui bordent un acumen foliaire de plus de 2 cm; c'est la seule Euphorbiacée congolaise à présenter ce caractère.

Il est possible qu'une autre espèce existe au Congo, certains échantillons récoltés dans la région de Mossendjo, Mayoko et la vallée de la Bouenza présentant des différences sensibles avec le type.

Dans la région de Mossendjo, les écorces sont employées comme expectorant et vomitif dans le traitement de la toux et des empoisonnements. D'une façon plus générale, les feuilles servent, soit sous forme de décoction, soit après cuisson en légume contre les maux de ventre et les débuts de hernie.

Dans la Sangha, le latex est recommandé comme purgatif en mélange avec du jus de canne à sucre pour en diminuer la toxicité.

Elaeophorbia drupifera (Thonn.) Stapf

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : mbisi; *Mbaamba* : ketsembe; *Beembe* : kyisila; *Mbôsi* : esuma; *Babinga* : songo libila; *Songo* : songowa.

Espèce de forêt dense, *Elaeophorbia* se rencontre assez souvent, mais toujours d'une façon extrêmement dispersée, dans la Sangha, et, plus rarement, dans le Chaillu et le Mayombe.

Considérée comme très toxique, cette espèce est un médicament peu employé; en général, une à deux gouttes de latex, délayées dans un verre de vin de palme, représentent la dose nécessaire pour purger un adulte; il n'est pas question de l'administrer aux enfants. Dans la Sangha, le décocté des écorces est parfois utilisé en bain de bouche pour calmer les rages de dents. Plus généralement, le latex sert comme piscicide et, à la rigueur, comme poison, mais jamais pour les ordalies, tout au moins d'après ce que m'ont affirmé mes informateurs.

Erythrococca chevalieri (Beille) Prain

HERBIER : 121 vill. de Mikatu; 303 depuis la Voula jusqu'à 15 km d'Hamon; 386 vill. de Soumouna; 708 vill. de Malimi, 3 km de Tsiaki; 1825 vill. de Madzouka, piste de Komono-Zanaga; 1999 Brazzaville.

Erythrococca welwitschiana (Müll. Arg.) Prain

HERBIER : 142 vill. de Vouanza, route de Kinkala; 1510 Yanga Gounza sur le Kouyou; 1749 vill. d'Isiéré, route de Sibiti-Zanaga.

NOMS VERNACULAIRES : (s'appliquent aux deux espèces) : *Laadi* : nzieki, njiéke; *Beembe* : nziele; *Yaa* : nzienzie; *Ndasa* : onongwo; *Bongili* : kukokombo; *Mbôsi* : esusue, esolosolo; *Akwa* : esoso; *Kôyô* : lendzendze.

Très communes dans les recrus forestiers, les champs abandonnés, ces deux espèces sont confondues par les féticheurs.

Les Laadi badigeonnent les galeux avec le jus des feuilles que les Mbôsi font boire aux malades présentant des troubles broncho-pulmonaires. Ils se servent de la tisane de racines pour soigner les maux de ventre. Téké et Kôta attribuent à la plante des vertus anti-blennorragiques et aphrodisiaques; ils l'utilisent aussi pour soigner les plaies. Les Koongo nord-occidentaux consomment la plante comme légume.

Euphorbia cervicicornu Baill.

HERBIER : 1478 vill. d'Otendé, sous-préfecture de Fort-Rousset.

NOM VERNACULAIRE : *Kôyô* : osé.

Cette Euphorbiacée crassuleuse n'existe que dans la préfecture de l'Équateur, le plus souvent plantée dans des villages : elle est utilisée comme éméto-purgatif à raison d'une à deux gouttes de latex délayé dans du vin de palme; à dose plus élevée, elle serait toxique.

Euphorbia hirta Linn.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : laganzu; *Tié* : moyebe; *Mbaamba* : oyabi empoou (du village); *Kôta* : kasahe; *Songo* : ikondou wola.

Cette rudérale, ainsi d'ailleurs qu'un certain nombre d'espèces affines, est employée pour soigner les maux de côtes et les diarrhées dysentériiformes; certains féticheurs conseillent de boire le décocté de la plante, d'autres d'utiliser le jus en lavement.

Dans la Sangha, les femmes font avec la plante pilée une pâte qu'elles s'appliquent sur les seins pour augmenter la sécrétion lactée. La décoction d'un mélange d'*E. hirta*, *Micrococca mercurialis*, *Bidens pilosa*, *Boerrhaavia diffusa* sert chez les Laadi à baigner les enfants fiévreux.

***Euphorbia hermentiana* Lemaire**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mundumbu; *Laali* : ilange; *Yaa* : banii; *Tié* : mbana matshiene; *Tsaangi* : mbini.

A la suite d'A. Chevalier, je rapporte à cette espèce, une Euphorbe cactiforme épineuse, plantée dans de très nombreux villages, à une époque plus ou moins ancienne en raison de ses propriétés médico-magiques.

Le latex, comme celui des autres *Euphorbia* crassulentes ou cactiformes, passe pour un purgatif violent et dangereux à n'employer que dans les cas graves.

Les Duma s'en servent pour soigner l'épilepsie : le traitement qui consiste à boire quelques gouttes de latex délayées dans du vin de palme doit se faire uniquement pendant les périodes de lune croissante qui favoriseraient les crises.

Le caractère sacré de cette plante est encore bien marqué, les Téké qui honorent la plante, lorsqu'ils en ont besoin, par l'offrande d'une pièce de monnaie, ou de trois bâtonnets symboliques accompagnés d'une courte prière pour expliquer à la plante les raisons du prélèvement que l'on va effectuer, et ce qu'on attend d'elle.

***Euphorbia thymifolia* Linn.**

HERBIER : 431 Matoumbou.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : mundumbu.

Les Laadi se servent parfois de cette rudérale pour soigner les affections broncho-pneumoniques : boire trois fois par jour un verre du décocté de la plante entière.

***Euphorbia tirucalli* Linn.**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : lala, biiza tsya nlembio miolet (qui est avec deux doigts); *Beembe* : kiyisala; *Laali*, *Tié* : munshichiri, musentseure, *Tsaangi* : niondo.

Plantée dans de très nombreux villages, cette euphorbiacée arbustive est réputée non seulement pour la toxicité de son latex, mais aussi et surtout pour protéger de la foudre.

Indications et posologie du latex sont identiques à celles des espèces précédentes : ascite, œdèmes généralisés, constipation opiniâtre sont traités par 3 à 4 gouttes de sève délayée dans du vin de palme ou battue avec un œuf entier, ou incorporée à un plat d'oseille.

La plante est parfois employée comme ichtyotoxique.

***Euphorbia tisserantii* A. Chev. Sillans**

HERBIER : 1503 Yanga gounza, sur le Kouyou.

NOM VERNACULAIRE : *Koyô* : ose.

Endémique dans la région de l'Équateur, cette espèce cactiforme y a la même réputation que les espèces affines, c'est un purgatif violent et dangereux, utilisé aussi pour la pêche.

***Euphorbia af. unispina* N.E. Br.**

NOMS VERNACULAIRES : *Laali*, *Tié* : elangi, kilangi.

Cette espèce cactiforme, à grandes feuilles réunies au sommet des tiges, a une épine stipulaire; elle est endémique dans la région de Tsiaiki (sous-préfecture de Mouyondzi) où elle est considérée comme un poison redoutable et utilisée parfois pour la pêche.

***Grossera macrantha* Pax**

HERBIER : 1645 « Sangha-Bois », chantier de Mangokélé, sur la Ngoko; 1934 vill. de Boungolo, route S.F.N. après Kakamoeka.

NOM VERNACULAIRE : *Babinga* : bodaba.

Cette espèce des sous-bois de forêt est employée par les Babinga pour soigner les plaies : les laver avec le décocté et les saupoudrer avec les écorces pulvérisées; cette application brûlerait comme celle d'alcool.

***Hymenocardia acida* Tul.**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mungeete; *Beembe* : mushia; *Tié* : musia; *Kôta* : munganaka; *Punu* : ivala; *Mbôsi*, *Kôyô*, *Akwa* : ongana, ongagani, ongahana, ongankina, onganyia.

Cet arbre tourmenté, au tronc lisse, blanc taché d'orange, est absolument typique des savanes centrales congolaises; il y forme souvent des peuplements purs. Il disparaît dès qu'on aborde la forêt un peu dense pour faire place à une espèce voisine *H. ulminoides*.

Les Kongo nord-occidentaux se servent de la pulpe d'écorce pour soigner les diarrhées dysentériiformes, les maux de ventre des femmes (stérilité, dysménorrhée) et la toux. Ces indications se retrouvent intégralement chez les autres groupes ethniques vivant aussi en savane comme les Téké, les Mbôsi ainsi que chez les Kôta, les Punu ou les Duma de la basse vallée du Niari.

Le décocté des écorces est parfois utilisé pour laver les plaies, soigner les ophtalmies ou les migraines. Les Mbôsi se servent de la pulpe des écorces en frictions pour traiter, après lavage avec la décoction, certaines parasitoses ou dermatoses cutanées (gale, bourbouille, ou lèpre).

La poudre d'écorce, mélangée à l'huile de palme et à du sel gemme est donnée à manger contre les vomissements sanglants. Le jus extrait des racines est appliqué localement comme anti-inflammatoire en cas d'otite ou de maux de dents.

***Hymenocardia ulminoides* Oliv.**

HERBIER : 8 route de Kinkala; 156 vill. de Nvouanga, km 40, route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ntsanga; *Beembe* : mutsiangani; *Vili* : mbaka; *Laali* : musangari; *Tié* : musangie; *Yaa* : ntsaina, iségnu; *Nzabi* : musangari; *Tsaangi* : musangni, musangari; *Kôta* : tsiangana, sayingu; *Mbaamba* : onsangni, musangaye; *Ndasa* : mutsakitsa; *Mbôsi* : otsagni, tsani; *Kôyô*, *Akwa* : tsanginia; *Akwa* : otsameki; *Bongili* : ediesa, mombo; *Bekwil* : mombo; *Bondjo* : bugandzi; *Enyélé* : bingala; *Songo* : munga koko, kaate.

Très commun dans tout le Congo, cet arbre se rencontre aussi bien dans les recrus et les îlots forestiers que dans les formations plus denses ou plus anciennes.

Tous les féticheurs reconnaissent à cette plante une action sédative de la toux : cette médication, qui varie peu avec les régions, consiste soit à manger les très jeunes feuilles encore rouges, soit à boire le décocté des feuilles, parfois des écorces du tronc, plus rarement celui des racines.

Cette décoction est aussi employée en bains de bouche et en gargarismes contre les affections buccales, surtout les gingivites, et en bains de vapeur contre les courbatures fébriles et les rhumatismes; dans ce cas, certains féticheurs ajoutent à la préparation les écorces de *Chlorophora excelsa*, *Musanga smithii*, *Pentaclethra eetveldeana*, *Anonidium mannii*.

Les Mbôsi recommandent la plante comme médicament de la blennorragie (décocté des feuilles ou des écorces en boisson); les Bongili l'utilisent dans les cas d'aménorrhée ainsi que comme vermifuge et fébrifuge (Sandberg); chez les Téké, elle sert à laver les enfants atteints de varicelle ou, d'une façon plus générale, tout ce qui est plaie. Dans la Likouala elle passe pour tonique, apéritive et reconstituante.

***Jatropha curcas* Linn.**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : puuluka dya gata (purgatif du village); *Vili* : puluko; *Yoombe*, *Vili* : limono; *Beembe* : mufurungwo; *Mbaamba* : lendzaga; *Kôyô* : kanguru.

Un certain nombre de féticheurs vivant en pays de savane emploient les graines de purghère comme purgatif drastique : la prise varie d'une graine pour un enfant au-dessus de trois ans, à trois graines pour un adulte. Dans le traitement de l'ascite ou des cédèmes généralisés, cette dose peut atteindre huit graines par jour : elles sont en général absorbées écrasées avec des arachides ou de la canne à sucre.

La sève est parfois appliquée sur les blessures comme hémostatique et cicatrisant et instillée dans le conduit auditif pour traiter les otites externes.

***Keayodendron brideloides* Léandri**

HERBIER : 1625 « Sangha-Bois, chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.

NOM VERNACULAIRE : *Babinga* : mbondo.

Cet arbre est employé par les Babinga pour soigner les maux de reins : carboniser les écorces sur une tôle, piler avec de l'huile de palme et appliquer après scarifications épidermiques.

La poudre d'écorces est mangée avec du sel et de la maniguette pour traiter la toux ou la bronchite.

***Lingelsheimia* sp.**

HERBIER : 1093 vill. de Moukima, route Komono-Moetché.

NOM VERNACULAIRE : *Ndasa* : mubanguku.

Cet arbuste, extrêmement typique avec ses tiges ailées, ses feuilles à petites stipules caduques, est rare ; il ne m'a été signalé qu'une fois, dans le massif du Chaillu, par un féticheur Ndasa qui s'en sert pour soigner les enfants qui ont une grosse rate : la médication comporte l'absorption du jus ou du décocté des feuilles et l'application aux points douloureux, d'un cataplasme préparé avec les feuilles pilées avec des noix de kola et réchauffées au-dessus du feu.

***Macaranga angolensis* Müll. Arg.**

HERBIER : 2034 environs d'Impfondo ; 2107 vill. de Mindjoukou sur l'Ibenga.

NOMS VERNACULAIRES : *Bondjo* : yungu; *Songo* : diweso.

Dans la Likouala, le jus des feuilles est appliqué sur les plaies et sert à frictionner la poitrine des malades souffrant de bronchites ou de douleurs intercostales, traitement à compléter par des bains de vapeur pris avec le décocté.

***Macaranga barteri* Müll. Arg.**

HERBIER : 1457 vill. d'Okoulou, terre Ekoumba, sous-préfecture de Boundji.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbôsi* : esomba; *Bondjo* : ilele, disala; *Songo* : mbasala; *Bongili* : sua; *Bekwil* : èboza.

Cette espèce est employée dans la Likouala pour soigner toux et bronchites, en mélange avec *M. angolensis* et *M. monandra*. Sandberg rapporte son utilisation, dans la Sangha, comme vermifuge et fébrifuge.

Dans l'Alima, j'ai recueilli cette formule servant aux Mbôsi à « dénouer les aiguillettes » : écraser les feuilles puis délayer le jus dans du vin de palme : le malade doit se laver le sexe avec ce liquide dont une partie doit être injectée dans l'urètre ; compléter le traitement en plaçant une feuille sous son oreiller.

***Macaranga monandra* Müll. Arg.**

HERBIER : 697 vill. de Nzaou, km 7 route Mouyondzi à la gare. 1733 chutes de la Bouenza.

NOMS VERNACULAIRES : *Akwa*, *Bongili* : pombolo, ibombolo; *Bondjo* : wongo, boko.

Les Akwa font boire aux femmes stériles une décoction à base d'écorces de cette plante et de *Pentaclethra eetveldeana*.

***Macaranga spinosa* Müll. Arg.**

HERBIER : 30 route de Kinkala; 262 vill. de Mbanzanguedi, sur l'ancienne route de Kinkala; 452 galerie forestière de la Loukedi-Nguensi, derrière le vill. de Mouanga-Ngouba.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nsaasa, musasa; *Yoombe* : nkala; *Téké* : mutsheshene; *Duma* : mutshitshiende; *Ndasa* : isasa; *Mbaamba*, *Kôyô* : osala, otsumba, otsangi.

Commun dans tous les recrus forestiers ainsi que dans les formations plus anciennes, *M. spinosa* est employée, comme les autres espèces et souvent en mélange avec elles, dans le traitement des affections broncho-pneumoniques, de la toux, des céphalées et des courbatures fébriles, en boisson, frictions et bains de vapeur. De nombreux féticheurs préfèrent s'en servir comme remède pour les syndromes hépatiques ou les maux de ventre.

Les Mbôsi prétendent que, mangées avec des graines de maniguette, les écorces auraient une action aphrodisiaque; les Kôta se servent du décocté des écorces, en gargarismes et en bains de bouche, comme anti-odontalgique et pour traiter les aphtes et diverses gingivites. Il est parfois prescrit en pays Laadi, en bains de vapeur, pour soigner les rhumatismes et en boisson pour calmer les crises d'asthme.

***Maesobotrya barteri* (Baill.) Hutch. & Dalz.**

HERBIER : 724 vill. de Malimi, 3 km de Tsiaki; 1498 vill. d'Otendé, sous-préfecture de Fort-Rousset; 1507 Yanga-gounza, sur le Kouyou.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mukuba; *Kôyô* : esoso.

Espèce cauliflore assez abondante dans les sous-bois forestiers, ce petit arbre est remarquable par ses fruits à péricarpe rouge vif, s'ouvrant à maturité en laissant voir la pulpe nacrée du fruit.

Le décocté des écorces sert à laver les malades atteints de rougeole. Les Mbôsi l'utilisent en boisson contre la dysenterie, la blennorragie et comme aphrodisiaque. Les écorces de *M. barteri* et de *Gaertnera paniculata* servent à préparer une tisane calmante de la toux.

***Maesobotrya cordulata* J. Léonard**

HERBIER : 615 Galerie de la Loualou, km 16 route de Mouyondzi à Kindamba; 987 vill. de Ngokamina II, route de Komono.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : tchinansaka; *Beembe* : muhanza; *Mbaamba* : lekuyé.

Cette espèce se distingue des autres *Maesobotrya* par ses feuilles nettement cordées à la base et par la pilosité générale des pétioles et des jeunes rameaux. Les fruits sont généralement situés sur les grosses branches; pilés, ils donnent une lotion réputée anti-psoriique.

Les Kôta traitent les plaies par des applications de poudre de feuilles sèches, médication que les Téké réservent aux œdèmes des jambes après avoir pratiqué un certain nombre de scarifications aux endroits gonflés.

***Maesobotrya dunesii* (Pax) Hutch.**

HERBIER : 665 vill. de Madoungou II, km 15 route Mouyondzi-Sibiti; 767 forêt de la Bouenza, piste de l'Espérance du vill. de Mboumou à la rivière.

NOMS VERNACULAIRES : *Beembe* : kisifa; *Laali* : mubenbala, mbala ngwa mosiene; *Yaa* : mosiki.

Espèce des sous-bois forestiers tout à fait remarquable par ses stipules foliacées, falci-formes atteignant parfois 2 cm de long.

La pulpe des fruits est employée, dans la région de Mouyondzi, sous forme de pansement humide pour faire mûrir les abcès, ou, en applications locales, contre les douleurs lombaires. Le décocté des écorces est prescrit en boisson, en bain et bains de vapeur pour traiter les rhumatismes et les œdèmes locaux.

Maesobotrya floribunda Benth. var. *vermeuleni* (de Wild.) J. Léonard

HERBIER : 2020 Impfondo, piste de Dongou.

NOM VERNACULAIRE : *Enyélé* : dikokatshie.

Cette espèce, la seule du genre à avoir des fruits bleus, est employée, dans la région d'Impfondo, pour soigner les lépreux (décocté des écorces en boisson et en bains).

Mallotus oppositifolius (Geisel.) Müll. Arg.

HERBIER : 2061, Impfondo, piste de Mohitou.

NOM VERNACULAIRE : *Bondjo* : mudzindo.

Contre les crises d'épilepsie, les Bondjo préconisent l'administration du jus des feuilles en instillations oculaires.

Mallotus subulatus Müll. Arg.

HERBIER : 268 chutes de la Foulakari.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : nkunkuma.

Dans la région de Brazzaville, la plante est employée pour le traitement des douleurs intercostales ou lombaires : écraser les écorces, extraire le jus par expression et l'appliquer aux points névralgiques après scarifications épidermiques.

Manihot utilissima Pohl.

Le jus des feuilles de manioc est utilisé, dans la région de Brazzaville, comme collyre pour soigner les ophtalmies et tuer les filaires; les Kôta s'en servent pour oindre les plaies varioleuses après avoir baigné le malade.

Descoings signale que l'on peut soigner les maladies de peau avec les eaux de rouissage du manioc.

Manniophytum fulvum Müll. Arg.

HERBIER : 27 route de Kinkala; 955 Komono, piste S.O. en forêt; 840 vill. de Kidzoua I, route Kingoué-Mayama.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nkusa nkusa; *Mbôsi* : okusa, lekusa; *Nzabi* : kusa; *Punu* : mukukusa; *Laali* : kukusa, mukusumu, mukusanga; *Tié* : mukuzengu; *Yaa* : lekuso, likusha; *Ndasa* : lopono; *Mbaamba* : lempono; *Bongili*, *Enyélé*, *Songo* : mokusa.

Cette liane est extrêmement commune aussi bien dans les recrés forestiers que dans les forêts denses à caractères primitifs marqués. Coupée, la tige exsude un liquide rouge sang devenant rapidement poisseux à l'air; il est probablement à l'origine du choix de cette plante comme hémostatique et cicatrisant dans le traitement des blessures, ainsi d'ailleurs que dans celui des dysenteries, des hémorroïdes, des hémoptysies et de la dysménorrhée, en application de la théorie de la signature.

Parmi les autres indications de la plante, il faut signaler que les Kôta en boivent le jus comme calmant de la toux et la décoction comme anti-blennoragique. Pour combattre la tachycardie, les Mbôsi et les Duma font mâcher les jeunes feuilles avec un kola et des graines de maniguette. Dans la Sangha, le jus des feuilles est appliqué sur les dents cariées et sert au traitement de diverses affections cutanées, parasitaires ou non (dermatoses, mycoses, urticaire, gale ou lèpre).

Certains féticheurs de la région de Komono-Sibiti soignent la folie et l'épilepsie en faisant boire au malade le jus obtenu en pilant, avec de la canne à sucre, les écorces ou les feuilles de *Manniophytum fulvum*, de *Triclisia* sp., de *Phyllanthus* sp., d'*Uacapa* et de *Drypetes gossweileri*.

***Maprounea africana* Müll. Arg.**

HERBIER : 42 route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : muntsangula; *Beembe* : kisiesie; *Tié* : kisese, kisiesie; *Laali* : esie; *Mbôsi* : osiere, osiesie; *Kôyô* : itsetse, ensié; *Akwa* : etsetsu, etsetse.

Arbuste très commun dans les savanes à *Hymenocardia acida*, ainsi que dans les recrûs et les forêts claires, *Maprounea africana* est considéré par toutes les populations de savane, Koongo, Téké, et Mbôsi, comme un purgatif extrêmement énergique. Il est particulièrement indiqué dans le traitement de la constipation, de l'ascite, des œdèmes généralisés, de la stérilité des femmes ainsi que des dérèglements ovariens.

Dans tous ces cas, le remède est constitué par les écorces du tronc ou des racines finement pulvérisées, puis délayées dans de l'eau, du miel ou du jus de canne à sucre. Presque tous les féticheurs insistent sur la nécessité de faire attention à la dose prescrite pour ne pas provoquer une débâcle intestinale qui pourrait être dangereuse pour le malade.

En dehors de ses propriétés purgatives, *M. africana* est recommandé comme vermifuge; dans le traitement des métrites et des vaginites, la décoction est prescrite en injections vaginales, ou la pulpe de feuilles en ovule.

La pommade obtenue en incorporant à de l'huile de palme, la poudre des écorces, est appliquée sur les macules lépreuses et les pustules varioleuses; elle agirait aussi sur les gales infectées.

***Maprounea membranacea* Pax & K. Hoffm.**

HERBIER : 97 vill. de Kintélé; 274 chutes de la Foulakari.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : muutsangula wa saangi.

Cette espèce, très abondante au Congo, se rencontre surtout dans les formations forestières plus ou moins denses. Les féticheurs lui attribuent les mêmes propriétés médicinales qu'à *M. africana* et s'en servent de la même façon, pour soigner les mêmes maux.

***Micrococca mercurialis* Benth.**

HERBIER : 53 route de Kinkala; 239 route de Tonkama, campement du chef de canton.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : laze; *Mbôsi* : oshongo; *Kôyô* : lendendze lakanga.

Cette rudérale est employée par les Laadi pour soigner les enfants fiévreux; les Mbôsi en préconisent le jus contre les otites, les céphalgies et les filaires, en instillations nasales, oculaires ou auriculaires selon le cas.

***Microdesmis haumaniana* J. Léonard**

HERBIER : 226 route de Linzolo; 611 galerie de la Loualou, km 16 route Mouyondzi-Kindamba; 778 forêt de la Bouenza; 937 Komono, piste S.O. en forêt; 1024 vill. de Moutséné-Batéké, piste de Bouba; 1333 Mossendjo, galerie forestière après le terrain d'aviation.

***Microdesmis puberula* Hook. f.**

HERBIER : 1280 chantier Fouët, route de Mayéyé; 1202 vill. de Vouala Mongomo; 1363 Mayoko; 1420 piste forestière à 3 km de Mayoko vers la Louessé.

***Microdesmis* sp.**

HERBIER : 243 route de Tonkama, bord de la rivière sur la route de droite (échantillon stérile).

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : mupinpina, muyingi; *Yaa* : mulima; *Tié* : osaa mpama; *Nzabi* : mupe-pinda; *Ndasa* : kutu; *Kôta* : tuyombi; *Mbaamba* : nkuti; *Punu* : mubayila; *Kôyô* : lembanga lakolo; *Bongili* : isudumbala; *Bondjo* : mulange, mupulu kutu; *Bondjo*, *Engélé* : *Songo* : *Bomitaba*, musukumbala, mutshumbala; *Babinga* : pipi; *Laadi* : nkaadi; *Koongo* : kikwama.

Très fréquents au Congo, les *Microdesmis* se rencontrent dans les vieilles jachères, les recrûs, les bosquets déjà fermés, les galeries forestières, les sous-bois des forêts denses, sans

boisson, d'abord par cuillerées, puis par fractions de verre; pour les bébés encore au sein, il faut enduire le bout du sein de la mère avec quelques gouttes de sève que l'enfant absorbera en tétant.

Chez l'adulte, le *Plagiostyles* est plus généralement utilisé pour soigner les affections broncho-pneumoniques et les courbatures fébriles (décocté en boisson). Les écorces ont une action révulsive et vésicante; incorporées à de l'huile de palme ou à du kaolin, pour éviter les escares, elles sont employées en applications ou en frictions, dans le traitement externe de toutes sortes d'algies, plus ou moins localisées : maux de côtes, de reins, céphalées, rhumatismes, courbatures, etc. Pour calmer les fous et les agités, les Koongo leur administrent le jus de la plante per os et les lavent avec la décoction aqueuse des écorces. Les Téké se servent de la plante pour ralentir les battements du cœur.

Pour tuer les filaires qui sont dans le tissu conjonctif de l'œil, employer la sève comme collyre; comme remède des morsures de serpents, appliquer sur la plaie les écorces pulpées; on peut aussi en frictionner les galeux.

En plus de ses propriétés médicinales, l'arbre est considéré comme un puissant fétiche : c'est ainsi que, chez les Kôta, le sanctuaire secret du fétiche Nzobi est toujours installé sous un *Plagiostyles* de belle taille et bien isolé. C'est sous cet arbre que le « Kaani » s'installera pour rendre ses oracles et ses jugements. Très nombreuses sont les formules de sorts, philtres ou charmes, à base d'écorces de *Plagiostyles*, destinées à combattre les ennemis ou à se protéger des attaques d'autrui.

Pycnocoma af. chevalieri Beille

HERBIER : 2036 Impfondo; 2041 Impfondo, le long du canal d'Epéna; 2077 Dongou, piste du bord de la Motaba; 2143 vill. d'Enyélé.

NOMS VERNACULAIRES : *Bondjo* : etombo; *Songo* : mokukulu, lalawoin.

Cet arbuste est très commun dans les sous-bois forestiers de la Likouala; les feuilles, vert glauque, à limbe décurrent sur le pétiole, sont marquées d'un réticulum typique. Très réputées auprès de féticheurs Bondjo, Bomitaba et Songo, pour leur propriétés purgatives, les racines sont consommées fraîches, rapées avec des noix de palme ou du riz.

Pycnocoma af. minor Müll. Arg.

HERBIER : 1066 vill. de Bouba, forêt après les plantations; 1543 vill. d'Oyoué II, campement Akwamdo, km 35 route Makoua-Kellé.

NOMS VERNACULAIRES : *Téké* : elolo; *Akwa* : fulebela.

Cette espèce m'a été indiquée, dans la région de Komono et sur la route de Makoua à Kélé, comme purgatif très énergique à employer avec précaution.

Ricinodendron heudelotii (Baill.) Pierre ex Heckel. subsp. *africanum* (Müll. Arg.) Léonard

HERBIER : 961 vill. de Makabala, route Komono-Sibiti; 1946 Kakamoeka, chantier S.F.N.

NOMS VERNACULAIRES : *Vili*, *Yoombe* : musangala, nsangala; *Ndasa* : musisongo, sisongo; *Mbaamba* : osongo; *Lumbu* : sanga sanga; *Punu* : mugembi; *Laali* : musanga; *Yaa* : mungele; *Kôyô* : musongo; *Nzabi* : musimbe; *Mbôsi* : songo; *Bongili* : isongo

Espèce de forêt dense que l'on retrouve aussi dans les recrés et les vieilles jachères, cet arbre est très souvent planté dans les villages comme piquet de clôture, puis conservé, après son bouturage, comme arbre d'ombrage. Il est à noter que les Congolais savent que les graines sont comestibles mais ils ne les mangent qu'accessoirement et sans les apprécier.

Les indications médicinales de cet arbre sont très nombreuses et varient d'une région à l'autre :

En boisson, la décoction des écorces est administrée contre la toux, la blennorragie, les règles douloureuses et comme contrepoison.

En lotions et en bains, elles sont prescrites comme fortifiant aux enfants rachitiques ou prématurés et pour soigner les rhumatismes et les œdèmes.

La pulpe des feuilles ou des écorces est utilisée en applications contre les mycoses et pour faire mûrir les abcès, furoncles et bubons. Le suc que l'on obtient par expression est instillé dans l'œil contre les filaires et les ophtalmies.

Ricinus communis Linn.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : puuluka, nkawkadyagata; *Lumbu* : bandesani; *Kôyô* : lelembe; *Bondjo* : migningu.

Koongo et Mbôsi emploient fréquemment les graines de ricin comme purgatif : la dose ordinaire pour un adulte est de une à deux graines le matin et le soir.

Sapium ellipticum (Hochst. ex Krauss) Pax

HERBIER : 379 rive gauche de la Foulakari; 348 Kinkala, route de Hamon.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : kinkeni, kilamba.

Les écorces de cet arbre sont utilisées dans la région de Brazzaville comme purgatif.

Sapium cornutum Pax

HERBIER : 2 route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ntiiti, mutiiti; *Tié* : mutiri; *Laali* : mukagni; *Akwa* : eyondo.

Petit arbre extrêmement commun dans les recrûs, les galeries et les îlots forestiers, de la région de savane qui s'étend depuis Brazzaville jusqu'à l'Alima et la Likouala.

Les Koongo s'en servent comme purgatif et antihelminthique (décocté des écorces en boisson); le jus des feuilles est appliqué localement après scarifications épidermiques, contre les douleurs intercostales et certaines dermatoses; il est instillé dans l'œil pour détruire les filaires qui s'y trouvent.

Les Akwa font boire une grande quantité du décocté des feuilles aux femmes stériles pour que le médicament en les faisant vomir et en les purgeant leur « lave le ventre ».

Spondianthus preussii Engl.

NOM VERNACULAIRE : *Bongili* : eyoyoko.

Sandberg signale que « la décoction des écorces est considérée comme laxative et ses feuilles comme fébrifuge ».

Tetrorchidium congolense J. Léonard

HERBIER : 1858 vill. de Kingani, en forêt après les plantations.

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : mutélé.

Cette espèce se rencontre parfois dans les forêts denses de la région de Komono-Zanaga; elle est prescrite par les féticheurs téké comme anti-diarrhéique.

Tetrorchidium didymostemon Pax et K. Hoffm.

HERBIER : 275 chutes de la Foulakari; 935 Komono, piste S.O. en forêt; 396 village de Kampa, près de Mbamou, bords de la Missakou.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : dila (larmes); *Beembe* : mudidi; *Yaa*, *Laali* : muliri nzondo, nzondoliri, lilindjomo; *Téké* : mulili, mudiri; *Punu*, *Duma* : nzondo leedi; *Kôta* : niodze; *Ndasa* : nioko; *Mbaamba* : onzenza; *Mbôsi* : okeki odjindza; *Kôyô* : onziendzie; *Mbôsi*, *Kôyô*, *Akwa* : omama, omamayi; *Bongili* : elombe, elombi bundu, indjieli; *Enyélé* : kosi; *Babinga* : djene; *Bekwil* : eti, eki.

Très commun dans tout le Congo, cet arbre existe dans presque tous les recrûs, les formations secondaires, les galeries forestières, ainsi qu'en bordure des forêts denses.

qu'il soit possible de déterminer, en dehors d'une affinité générale pour les endroits humides, ni les aires de répartition, ni les exigences écologiques propres à chaque espèce.

Les féticheurs emploient indifféremment l'espèce ou la variété la plus facile à récolter sans jamais, semble-t-il, avoir remarqué une différence dans l'activité propre à chaque espèce; il n'y a d'ailleurs, dans chaque langue, qu'un seul nom pour les désigner toutes.

Comme beaucoup d'Euphorbiacées, les maux de ventre représentent l'indication primordiale des *Microdesmis* soit qu'il s'agisse, de façon très générale, de douleurs gastro-intestinales avec coliques ou diarrhées, soit qu'il faille entendre, selon le sexe du malade, les troubles ovariens, la stérilité, les avortements répétés ou bien les affections gonococciques et l'impuissance sénile.

Les traitements varient beaucoup d'un féticheur à l'autre, car la plante est très souvent associée à d'autres végétaux tels que *Harungana madagascariensis*, *Phyllanthus discoideus*, *Emilia coccinea* pour le traitement de maux de ventre des femmes, *Combretodendron africanum*, *Trichilia* sp., *Piptadeniastrum africanum* pour les affections gastro-intestinales.

Les jeunes feuilles de *Microdesmis* sont mâchées lorsqu'on est grippé ou que l'on souffre de la gorge; le jus est prescrit en instillations contre les otites; il est appliqué sur les morsures des serpents; il sert à préparer un bain de vapeur destiné au traitement des rhumatismes.

Les *Microdesmis* entrent aussi, à titre divers, dans de nombreuses mixtures utilisées pour se protéger des sorciers, pour avoir de la chance, ou pour faire triompher sa cause devant un tribunal.

***Neoboutonia africana* Müll. Arg.**

HERBIER : 1020 vill. de Ngokamina II, route Komono-Zanaga, 1332 vill. de Mouila, km 10 route Mossendjo-Dolisie; 1767 Mts. Ndoumou après le vill. d'Isiélé; 1900 vill. de Les Saras.

NOMS VERNACULAIRES : *Yoombe*; *Lumbu*, *Tsaangi*: musinga; *Yoombe* : musinga ma yombi; *Vili* : nvulu masi; *Téké* : mupuku puku; *Mbaamba* : omposo endza, omposo amuolo (de l'eau).

Assez commun dans les zones humides ou marécageuses du Mayombe et du Chaillu, cette espèce y est considérée comme un drastique violent, pouvant être dangereux, à employer avec précautions. La partie la plus active de la plante est constituée par les écorces de racines; elles sont employées soit pulvérisées, soit après décoction, mais toujours absorbées avec des noix de palme ou des tubercules de manioc rouis.

L'emploi de cette drogue est interdit aux femmes enceintes sauf si elles désirent avorter.

***Neoboutonia canescens* Pax.**

NOM VERNACULAIRE : *Bekwil* : débou.

Chez les Bekwil, d'après Sandberg, « l'écorce est utilisée en décoction comme vermifuge et laxatif ».

***Phyllanthus amarus* Schum. et Thonn. et espèces affines.**

HERBIER : 312 Kinkala (P. niruroides Müll. Arg.) - 900, bords du Djoué (P. Niruri) - 936 Komono; 1318, route Mossendjo Mayoko, km 10 (P. amarus Schum. & Thonn.).

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : mundziri; *Yaa* : misikama; *Ndasa* : nduku, sadanse; *Kôta* : bandéké; *Mbôsi* : ebanbatshi, intana; *Kôyô* : oka apoko (du village); *Bondjo* : téte; *Songo* : ngulu.

Je regroupe ici tous les renseignements obtenus sur les *Phyllanthus* herbacés que les féticheurs congolais emploient sans distinction d'espèce et qu'ils désignent par le même nom, quand ils en ont un.

Le jus de ces plantes est prescrit, en boisson, contre les maux de tête et la tachycardie, ainsi que comme anti-blennorragique, anti-diarrhéique et contre la stérilité des femmes. En instillations auriculaires il sert au traitement des otites et en applications locales il ferait mûrir les furoncles ou les abcès.

Dans la Sangha, les graines ou les fruits mûrs sont considérés comme ayant des propriétés vermifuges.

***Phyllanthus discoideus* (Baill.) Müll. Arg.**

HERBIER : 932 Komono; 1082 vill. de Mitsiba, après Moetché; 1761 Mts Ndoumou, après le vill. d'Isiélé; 1818 vill. d'Oboté, piste Zanaga-Brazzaville.

NOMS VERNACULAIRES : Téké : mokagni; Ndasa : ipinga; Laali : mukanga; Nzabi : musangala; Babinga : kangu.

Arbuste assez fréquent dans les recrûs forestiers des régions sud-ouest, il est employé par les Téké, les Kôta et les Babinga pour soigner les maux de ventre, de reins, pour faciliter les accouchements : il paraît même que l'absorption du décocté des écorces amènerait un arrêt plus ou moins prolongé des règles.

En cataplasmes, la pulpe des jeunes feuilles incorporée à de l'huile de palme ferait avorter les furoncles et les abcès.

Il est recommandé de faire manger au malade, comme légume, les feuilles assaisonnées avec du sel, de l'huile et de la viande, dès que l'on soupçonne que sa maladie peut avoir une origine diabolique ou être le fait des attaques d'un sorcier.

***Phyllanthus muellerianus* (O. Kuntze) Exell**

HERBIER : 2012 Impfondo, piste de Mohitou.

NOMS VERNACULAIRES : Enyélé : bulongo; Songo : ibembe, kalabé; Babinga : mbolongo, diose.

Ce *Phyllanthus* lianescent, très caractéristique par ses stipules épineux, ne se rencontre au Congo que dans les régions frontalières du Cameroun et de la R.C.A. (Sangha et Likouala).

Dans ces régions il sert à soigner les affections bronchiques, et l'anémie (décocté des feuilles en boisson). La poudre des écorces sèches est prisée contre le coryza et la sinusite. La poudre de charbon des racines, mêlée à de l'huile de palme est mangée contre les maux d'estomac et comme anti-vomitif.

***Phyllanthus af. polyanthus* Pax**

HERBIER : 1561 vill. de Kounda, route Ouesso-Makoua.

NOM VERNACULAIRE : Bokiba : bokanibu.

Je rapporte provisoirement à cette espèce un *Phyllanthus* arbustif dont les écorces sont utilisées par les Bokiba, comme vomitif, dans le traitement des œdèmes généralisés.

***Phyllanthus* sp.**

HERBIER : 1130 de Mafoula à Misasa-Batéké; 1367 Mayoko, piste après la Gendarmerie; 1407, 1426, piste forestière de Mayoko à la Louéssé.

NOMS VERNACULAIRES : Yaa : obe ontshe; Tié : legenge, mbenge; Téké : limpeti; Nzabi : ikuli, buloange.

Arbuste lianescent assez fréquent dans la Bouenza-Louéssé, où il est employé par les Téké et par les Duma pour soigner la blennorragie et les maux de côtes : le traitement consiste à manger les feuilles accommodées en légume avec huile, sel, poisson ou viande ; elles auraient un goût acidulé rappelant celui de l'oseille.

***Plagiotyles africana* (Müll. Arg.) Prain**

HERBIER : 185 route de Linzolo; 205 route après Moutampa-Vieux; 297 galerie forestière après Moutampa; 824 vill. de Matsia, route de Tsomono.

NOMS VERNACULAIRES : Laadi : kitsema, tsema, tchitsema; Yoome, Vili : libuma; Téké, Laali, Tié : vulu, nvula; Ndasa : ivla; Mbamba : vla, evula; Kôta : vula; Nzabi : nvula, invulu; Punu : libula; Bongili : ibula; Mbôsi : vula; Akwa : evula; Kôyô : otsakwa.

Très commun dans tous les sous-bois des forêts secondaires, *P. africana* compte certainement parmi les espèces les plus couramment employées de la thérapeutique locale.

Les féticheurs congolais s'en servent pour traiter les jeunes enfants, soit qu'ils aient des vers ou qu'ils soient constipés, ou encore s'ils présentent une rate dilatée. Le décocté des écorces ou le jus des feuilles est administré, selon l'âge de l'enfant, en lavement ou en

D'une façon très générale, c'est avec *Plagiostyles* le médicament de choix pour soigner les bébés qui ont une grosse rate : la mère se passe les écorces fraîches sur le bout du sein, pour que le bébé absorbe le remède en tétant.

A dose plus élevée, c'est un drastique violent, utilisé avec précaution dans le traitement des maux de ventre, des empoisonnements, de l'ascite et des œdèmes généraux; le traitement est constitué soit par quelques gouttes de sève absorbées dans un verre de vin de palme ou une banane mûre, soit par le décocté des écorces à boire par doses fractionnées dans le courant de la journée, soit encore, dans les cas les moins graves, par les feuilles mangées comme légume avec de la viande ou du poisson. Cette préparation est aussi prescrite comme antiblennorragique, dans les cas d'hématurie, et comme vermifuge.

Dans la Sangha et la Likouala, les féticheurs se servent de la plante pour soigner la coqueluche et les toux convulsives.

La sève ou la pulpe des écorces est appliquée en cataplasme, pansement humide sur les abcès, furoncles et bubons pour les faire mûrir; elle sert à oindre ou à frictionner le malade qui souffre de douleurs musculaires ou articulaires telles que rhumatismes, maux de côtes ou de reins. Contre les courbatures fébriles, un remède assez prisé consiste à frictionner le malade avec un mélange d'écorce de *Tetrorchidium*, racines de *Cyperus articulatus* et fruit de *Buchholzia*, puis à le soumettre à l'action de la vapeur chaude de la décoction des écorces de *Tetrorchidium*.

C'est aussi le traitement que l'on applique au sorcier blessé au cours des combats nocturnes qu'il a livrés aux esprits ou à d'autres sorciers plus puissants que lui; mais alors il faudra, en plus, lui donner à boire un peu du décocté en le faisant couler sur une lame de couteau rougie au feu.

Thecacoris lucida (Pax) Hutch.

HERBIER : 598 rive gauche de la Foulakari; 1871 forêt après le vill. de Mibama, 3 km avant Kingani.

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : pindza.

Dans la région de Zanaga, le jus des feuilles ou des écorces, mélangé à de la canne à sucre, est donné à boire, à raison d'un verre matin et soir, aux malades syphilitiques.

Uapaca guineensis Müll. Arg.

Cette espèce pousse dans les savanes arborées qui s'étendent depuis la vallée du Niari, jusqu'au bassin de l'Alima et de la Likouala en passant par les plateaux batéké.

Uapaca heudelotii Baill.

HERBIER : 1283 chantier Fouët, route de Mayéyé, sous-préfecture de Sibiti.

Il se rencontre principalement dans les forêts sèches.

Uapaca paludosa Aubr. & Léandri

HERBIER : 48 rive gauche de la Foulakari; 897 bords du Djoué; 1107 vill. de Makaga, route Komono-Zanaga; 1346 Mossendjo, piste après la gendarmerie; 1866 vill. de Mibama, 3 km avant Kingani.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nsambvi; *Vili, Yoombe* : nsani, sanwi, musanvi, nsanzi; *Téké* : mushama; *Laali, Tié, Yaa* : musiama, mushiama; *Ndasa* : mushami; *Mbaamba* : ontshiami; *Kôta* : utsbienbi; *Nzabi* : musembi; *Punu* : musanfi; *Mbôsi* : osingi, oshiengi; *Kôyô* : otsienge; *Akwa* : otsingi, esingi; *Bongili* : siengé, musiengi; *Songo* : singi.

Toutes ces espèces sont également employées par les féticheurs qui se servent indifféremment de l'une ou de l'autre selon sa prédominance dans le lieu où ils se trouvent; elles portent toutes le même nom vernaculaire.

Comme expectorant, dans le traitement des affections rhinopharyngées ou pulmonaires, il est recommandé de faire boire la tisane de racines, par doses fractionnées dans le courant de la journée. Lorsqu'il s'agit de forme grippale avec céphalées, fièvre ou courbatures fébriles,

la médication est complétée par la prescription de bains de vapeur toujours avec le même décocté et de frictions avec les marcs résiduels.

La stérilité des femmes ainsi que leurs troubles ovariens, la dysenterie et les empoisonnements alimentaires sont justiciables d'une thérapeutique à base d'écorces de racines ou de tronc d'*Uapaca*, toujours utilisées sous forme de décoction à boire dans la journée.

Ce même produit sera utilisé en bains de bouche et gargarismes contre les maux de dents, en bains de vapeur contre les rhumatismes et les œdèmes locaux, en lavement contre les hémorroïdes, et en bains, comme fortifiant des enfants rachitiques ou prématurés.

La pulpe des feuilles ou des écorces mélangée à de l'huile de palme est employée en applications contre les furoncles et les migraines, en frictions pour fortifier les enfants qui ne marchent pas et en complément de traitement pour les douleurs rhumatismales.

FLACOURTIACÉES

Campstostylus mannii (Oliv.) Gilg

HERBIER : 1557 vill. de Mondeko; 1592 Ouesso; 1642 « Sangha-Bois » chantier de Mangokélé; 1609 vill. de Katy-Katy; 1568, vill. de Kounda; 926 vill. de Moutéké, route de Mossendjo (?).

NOMS VERNACULAIRES : *Bongili* : esandza, ishiandza; *Kôta* : baku; *Babinga* : yangali.

Ce petit arbre n'existe au Congo que dans les régions forestières du nord-est, en bordure de la Cuvette congolaise proprement dite; il apparaît, en même temps que la grande forêt, dès que l'on franchit la Mambili, et se rencontre ensuite fréquemment dans les sous-bois jusqu'à la frontière du Cameroun et du Gabon.

Dans toute la Sangha, les racines, qui ont une odeur piquante, sont employées, sous forme de poudre nasale, contre le coryza et les céphalées. Cette médication serait aussi utilisée pour calmer les fous.

Le décocté des écorces est donné en boisson comme fébrifuge, mais il peut aussi servir à panser les plaies et même, en instillations oculaires, à traiter les filaires.

Dans les environs de Mossendjo, un féticheur téké utilise, en applications locales, pour soigner les œdèmes, les écorces d'un arbre dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles de *C. mannii*. Les échantillons malheureusement stériles ne permettent pas une identification certaine, mais laissent supposer que cette espèce, ou une espèce voisine, se retrouverait aussi dans les forêts du Chaillu et peut-être du Mayombe.

Calonchoba glauca (P. Beauv.) Gilg

HERBIER : 1127 Mafoula à Mitsasa Batéké; 1819 piste de Brazzaville.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : odindugu; *Yaa* : mukeme.

Quoique assez courant, cet arbre n'est guère employé dans la thérapeutique locale : les Kôta lui attribuent des propriétés aphrodisiaques, tandis que, dans la même région, les Téké appliquent le jus des feuilles sur les tempes pour soulager les migraines.

Les Yaa aspergent les tombes avec du jus des feuilles délayé dans de l'eau pour en éloigner les revenants.

Calonchoba welwitschii (Oliv.) Gilg

HERBIER : 138 route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nteela; *Laali*, *Beembe* : kikwaka; *Yoombe*, *Vili* : kikwaku; *Nzabi* : ikamba; *Mbôsi* : otshiaka; *Kôyô* : ososi; *Akwa* : oshaka; *Bongili* : ibata ibolaki; *Bokiba* : gbobata; *Bekwil* : gogoba, soalar; *Babinga* : sioko; *Bondjo* : bolonlaki.

Cette espèce est très largement répandue dans tout le Congo, sauf dans les régions périodiquement inondées de la Cuvette, où il devient rare par suite des conditions écologiques particulières à cette région; ce n'est pas non plus un arbre de forêt dense, mais plutôt de recrûs et de forêts secondarisées.

Très employé en médecine africaine, les indications de la plante varient beaucoup avec les groupes ethniques.

Les Koongo emploient les feuilles et les écorces, sous forme d'emplâtres ou de cataplasmes, pour faire mûrir les abcès et soigner les affections bronchiques et les rhumatismes. Dans le Kouilou, la pulpe d'écorces, additionnée d'huile de palme, sert à traiter les galeux.

C'est aux affections intestinales et au déparasitage que les Téké réservent cette plante (jus des écorces en boisson ou en lavement), tandis que dans la Sangha le jus des feuilles est prescrit en instillations nasales comme anticéphalique.

D'autres indications paraissent moins générales : près de Pikounda, un féticheur se sert des feuilles pilées avec d'autres espèces végétales pour réduire en massant les fractures avant de poser des attelles; dans le Kouilou, un autre les utilise pour soigner la trypanosomiase; près de Sibiti on panse le cordon ombilical des nouveau-nés avec de la poudre de feuilles sèches.

Sandberg signale que dans la Haute Sangha, « la plante est prescrite comme vermifuge, pédiculicide, et en poudre nasale contre le coryza ».

Enfin, comme *C. glauca*, cette espèce a la réputation de chasser les mauvais esprits : il est recommandé, après l'enterrement, d'arroser la tombe avec le décocté des tiges pour empêcher que l'esprit du mort ne revienne tourmenter les vivants.

***Dovyalis* sp.**

HERBIER : 1147 piste de Gonaka à Antangui.

NOM VERNACULAIRE : *Yaa* : kingma.

Cet arbuste épineux, à feuilles légèrement dentées, asymétriques et velues, est employé dans la région de Zanaga pour soigner la blennorragie : la plante est d'abord passée au-dessus du feu, puis écrasée et malaxée dans de l'eau; après filtration, le liquide recueilli dans un verre est absorbé dans le courant de la journée.

***Onchoba spinosa* Forsk.**

HERBIER : 521 bord de la Mbété.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : nsakala.

Cette espèce est considérée par les Laadi, Suundi et Koongo de la région brazzavilloise comme une plante sacrée; elle guérirait toutes les maladies et protégerait des sorts et des mauvais esprits. Il ne faut jamais en cueillir un morceau sans prendre soin de faire une offrande à l'arbre (en général une pièce de monnaie) et de lui expliquer l'objet de la cueillette et les résultats attendus de la médication.

***Lindackeria dentata* (Oliv.) Gilg**

HERBIER : 696 vill. de Mpanga; 1144 piste de Gonaka à Antangui.

NOMS VERNACULAIRES : *Téké* : linzomo; *Bongili* : mwengolo.

Ce petit arbre à fleur blanche, à fruit orange, assez commun dans la zone forestière congolaise, est employé dans la région de Komono pour soigner la folie : pilier ensemble des feuilles et des graines de *Garcinia kola*, délayer le jus obtenu dans un verre d'eau, donner à boire; la médication est à renouveler trois fois par jour.

Les Bongili, d'après Sandberg, « pour traiter le mal de tête, instillent la décoction des racines dans les narines ».

***Lindackeria poggei* Gilg**

HERBIER : 1696 rive droite de la Sangha.

Cette espèce, particulière aux formations ripicoles, est employée dans la région de Pikounda pour soigner les céphalgies.

Poggea kamerunensis Gilg

HERBIER : 610, 645 galerie forestière de la Loualou, route Mouyondzi-Mayama; 944 Komono; 1061 vill. de Bouba; 1179 vill. de Bouyala.

NOM VERNACULAIRE : *Mbaamba* : nanga bilembi.

Arbuste atteignant 1,50 m de hauteur, fréquent dans les forêts denses de la vallée de la Bouenza et du massif du Chaillu, assez rare ailleurs; il est caractérisé par des feuilles d'un vert glauque, dentées assez longuement acuminées, à reticulum très saillant sur la face inférieure qui a ainsi un aspect gaufré, tandis que la face supérieure paraît unie et comme vernissée. Les fruits sont curieusement ailés.

Les Kôta en mangent les feuilles avec des graines de maniguette comme aphrodisiaque, tandis que, toujours dans la même région, les Téké l'utilisent comme fébrifuge (décocté en boisson à la dose d'un demi-verre par jour).

Scottelia coriacea A. Chev. ex Hutch. & Dalz.

HERBIER : 1528 km 5 route de Makoua-Fort Rousset.

Les écorces de cet arbre servent dans la région de Makoua pour soigner les maux de ventre (décocté en boisson).

GRAMINÉES (1)***Atractocarpa olyriformis*** Franch.

HERBIER : 368 rive gauche de la Foulakari; 1740 vill. d'Isiérè, route Sibiti-Zanaga.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : kangaya dya maamba.

Dans les régions de Brazzaville et de la Bouenza-Louéssé, les racines sont consommées pour soulager les douleurs rénales et pour fortifier les impuissants. Le produit obtenu en faisant bouillir dans de l'eau les racines de cette graminée et de papayer, est donné à boire, à raison d'un verre matin et soir, pour combattre les maux de ventre.

Chevalierella congoensis A. Cam.

HERBIER : 387 rive gauche de la Foulakari.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : kangaya dya maamba.

Pour traiter les débuts de hernie, il est recommandé de boire le jus extrait des tiges ou des racines.

Cymbopogon citratus Linn.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : luge lwa ntsunga.

La tisane de racines de citronnelle est donnée aux enfants comme calmant de la toux.

Cymbopogon densiflorus (Steud.) Stapf.

HERBIER : 118 vill. de Mikatou.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : lwangu-lwangu.

Le jus de cette Graminée est employé par les Laadi comme calmant des affections bronchiques; la dose habituelle est d'un verre deux fois par jour. Contre les crises d'asthme, le remède serait plus actif en y ajoutant des feuilles de *Brillantaisia patula*. Certains féticheurs s'en servent aussi pour calmer les fous.

(1) Déterminations botaniques effectuées par H. JACQUES-FÉLIX (Muséum national d'histoire naturelle - Paris).

***Digitaria* sp.**

HERBIER : 898 bords du Djoué.

NOMS VERNACULAIRES : *Koongo* : matiabu tiabu.

Le mélange de cette plante et de « Palette de peintre » sert à préparer une tisane diurétique

***Eleusine indica* (Linn.) Gaertn.**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : kimbandzya; *Mbôsi* : ekolabaa; *Kôyô* : esala mbendza, shakala nbendza.

La décoction des racines est donnée en boisson aux malades atteints de tachycardie. La pâte obtenue en les écrasant avec de l'huile de palme et du kaolin est appliquée sur le front comme anticéphalgie. Ces mêmes racines, carbonisées puis pulvérisées sont appliquées, après scarifications épidermiques, comme calmant des douleurs intercostales ou rénales; la poudre ainsi préparée servirait aussi pour tuer les filaires passant dans les muqueuses oculaires.

***Eragrostis ciliaris* (Linn.) Link.**

NOMS VERNACULAIRES : *Téké* : kumbu kumbu; *Bayo* : lumba lumba.

Descoings signale que « l'infusé est donné en boisson contre les maux de ventre et que la plante passe pour chasser les esprits ».

***Imperata cylindrica* (Linn.) P. Beauv.**

NOMS VERNACULAIRES : *Kôyô* : ondongo; *Akwa* : dongo.

Chez les Kôyô la racine passe pour être galactogène : elle est donnée à manger aux nourrices. Les Akwa prétendent que, avalée avec de l'huile de palme, la poudre de neuf jeunes pousses, préalablement torréfiées sur une tôle, produirait un effet aphrodisiaque certain.

***Paspalum conjugatum* Berg.**

NOMS VERNACULAIRES : *Téké* : ilaka; *Ndasa* : niola; *Yoombe* : likele.

Les Kôta utilisent la plante pour soigner les traumatismes de l'œil : passer les feuilles au-dessus du feu pour les ramollir, ajouter un peu de sel, écraser entre les doigts et mettre le jus sur la taie : ce traitement serait spectaculaire à condition d'être appliqué immédiatement.

Dans le Mayombe, les feuilles de ce *Paspalum*, de divers *Macaranga* et de *Renealmia* servent à la préparation d'un bain de vapeur destiné aux malades fiévreux. Les Téké font, avec le jus de la plante et de l'huile de palme, une pommade, qu'ils appliquent aux points douloureux, après avoir légèrement scarifié l'épiderme du malade, pour soulager céphalées et maux de côtes.

***Paspalum scrobiculatum* Linn.**

HERBIER : 904 vill. de Madingou route Komono-Zanaga.

NOMS VERNACULAIRES : *Ndasa* : baniaka; *Mbaamba* : esinga, kisinga.

Cette plante a pratiquement les mêmes usages que l'espèce précédente.

***Pennisetum hordeoides* Steud.**

HERBIER : 68 route de Linzolo, vill. de Moutampa.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : ntembia nvula.

Pour soigner les douleurs lombaires ou intercostales, les Laadi appliquent localement, avec ou sans scarifications épidermiques préalables, le jus obtenu en écrasant la plante fraîche.

***Pennisetum polystachyon* (Linn.) Schult.**

HERBIER : 144 vill. de Nvouanga, km 40 route de Kinkala; 1482 vill. d'Otendé, sous-préfecture de Fort-Rousset.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ntembia nvula; *Kôyô* : isondo; *Akwa* : isondzo; *Téké* : ngungula.

Contre les douleurs internes, prendre beaucoup de graines, les faire cuire et appliquer sous forme de cataplasme; Descoings signale un traitement analogue contre les maux de côtes et les luxations d'épaule. Les Kôyô utilisent comme désinfectant des plaies le jus de la plante : cette médication, au dire des utilisateurs, serait aussi douloureuse qu'une application d'alcool à 95°, ce qui d'ailleurs ne les empêchent pas de s'en servir pour soigner les conjonctivites.

***Pennisetum purpureum* Schum.**

NOMS VERNACULAIRES : *Suundi* : mudyaata, ndyaata.

Dans la vallée du Niari le jus des feuilles est prescrit en gargarismes et en bains de bouche contre les affections buccales, les gengivites et les aphtes.

***Pseudechinolaena polystachya* (K.B.K.) Stapf**

HERBIER : 1306 route Mossendjo-Komono vers le km 20.

NOM VERNACULAIRE : *Punu* : muyeni.

Pour favoriser la conception et combattre la stérilité des femmes les Punu préconisent l'usage biquotidien du décocté de la plante en bain de siège ou en injections vaginales. En lavement ce remède est applicable au traitement des diarrhées dysentériiformes.

***Rhynchospernum amethysteum* E. Chiov.**

NOMS VERNACULAIRES : *Téké* : ndundungu.

D'après Descoings, les Téké se servent du jus des feuilles comme cicatrisant des plaies dues aux puces-chiques; il pourrait aussi être appliqué préventivement pour en diminuer les attaques.

***Setaria barbata* Kunth.**

NOMS VERNACULAIRES : *Baya* : wawa.

Les Baya emploient le jus de la plante en frictions contre l'épilepsie (Descoings).

***Setaria chevalieri* Stapf ex A. Chev.**

***Setaria megaphylla* Dur. & Schinz.**

HERBIER : *S. aff. megaphylla* : 242 route de Tonkama, bord de la rivière sur la route de droite.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : kangaya; *Vili* : nkangania; *Kôta* : dinguguku; *Nzabi* : masoso; *Mbôsi* : wowongo; *Kôyô* : iwowongo; *Laali* : kinsigni; *Yaa* : mакeningene; *Bomitaba* : mokukulu; *Bondjo* : bukukulu; *Bongili* : ingongo, ngongo; *Songo* : ngoo.

Ces deux *Setaria* sont extrêmement réputés dans tout le Congo comme antiblennorragique : la partie médicinale est la racine employée sous forme de décoction dans du vin de palme, d'ananas, ou plus simplement d'eau, en général seule, parfois avec celles de *Cassia occidentalis* ou de *Ficus exasperata*. Le remède est administré per os à raison de trois verres répartis au cours de la journée. Il est aussi prescrit aux femmes enceintes lorsqu'elles ont mal au ventre et pour faciliter leur délivrance.

En cas de douleurs se frictionner avec le jus de la plante; on peut aussi appliquer au point névralgique, après y avoir pratiqué de petites scarifications, une poudre obtenue en pilant la plante préalablement torréfiée.

Avec *Cissus araloides*, *Selaginella*, ce *Setaria* sert à préparer un bain destiné à combattre les fièvres surtout si elles sont dues à la rencontre fortuite d'un mauvais esprit.

***Streptogyne gerontogaea* Hook. f.**

HERBIER : 71, 160 route de Linzolo, vill. de Moutampa.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : masinungo; *Laadi* : mana mango; *Beembe* : matchi nongo; *Kôyô* : bondji; *Bondgo* : musansanga.

Cette graminée des sous-bois forestiers est tout à fait remarquable par ses épis extrêmement collants dont il est parfois difficile de se débarrasser; peut-être faut-il voir là une des raisons de l'utilisation médico-magique de cette plante ?

Dans la thérapeutique courante elle est en général employée avec *Costus afer*, *Allophylus* sp., *Cola*, *Tabac* dans le traitement de différentes algies plus ou moins localisées telles que maux de côtes, de reins, rhumatismes; avec *Piptadeniatrum*, *Microdesmis*, *Combretdendron* et *Trichilia*, elle est considérée comme emménagogue et antiabortif (décocté en boisson).

Plante magique, elle entre dans la confection de philtre d'amour capable de retenir la femme la moins consentante. Dans la région de Zanaga certains féticheurs s'en servent, comme je l'ai vu faire à Komono avec *Scoparia dulcis* pour pratiquer l'épreuve dite du lavage de mains (voir 1^{re} partie page 29).

***Trichopterix fructiculosa* Chiov.**

HERBIER : 201 route de Linzolo, à Moutampa.

Remède des affections rhumatismales, elle est employée soit en bain de vapeur (on ajoute alors pour préparer le décocté qui servira à la fumigation des racines de *Schweinkia americana*, *Annona arenaria*, *Ochna afzelii*), soit en applications locales après scarifications épidermiques.

GNÉTACÉES

***Gnetum africanum* Welw.**

***Gnetum buchholzianum* Engl.**

HERBIER : 1820 village d'Oboté, piste de Brazzaville.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : nfumo; *Kôyô* : koko.

Très largement répandues dans tout le Congo, ces deux espèces se rencontrent dans les formations forestières même récentes, îlots ou recrus pourvu qu'ils soient suffisamment fermés. Affectionnant les lieux humides ce sont de petites lianes, très volubiles, à feuilles opposées d'un vert tendre. Comestibles, ces feuilles sont particulièrement appréciées des Koongo nord-occidentaux qui en font une très grande consommation.

Les feuilles mondées sont vendues sur les marchés soit entières sous forme de paquets soigneusement ficelés, soit coupées en fines lanières, prêtes pour la cuisson. Jeunes et tendres elles ont un goût de noisette assez agréable.

Les feuilles préalablement mâchées sont appliquées comme emplâtre sur les furoncles pour les faire mûrir plus vite, tandis que la liane, coupée en petits morceaux, sert à préparer une tisane qui rendrait les accouchements plus faciles et moins douloureux.

GUTTIFÉRES

***Allanblackia floribunda* Oliv.**

HERBIER : 1150 vill. de Bandzié, km 10 route de Zanaga à Bambama; 1178 vill. de Bouyala.

***Allanblackia* sp.**

HERBIER : 1536 vill. d'Oyoué II, route de Makoua-Kellié km 46; 1601 vill. de Kati-Kati, route Ouesso-Makoua; 1675 Ekélimba Chantier; 1073 vill. de Mitsiba, après Moetché.

NOMS VERNACULAIRES : (s'appliquent aux deux espèces) *Yoombe*: bundzi, mbandzi, muyondzo; *Vili*: mabene; *Lumbu* : muyondzo; *Laali* : mugnogno; *Téké* : mugnogye, mugnognoye; *Kôta* : lekeke; *Mbaamba* : ognioyi; *Akwa* : okio; *Bongili* : bombe kele, bonzonze; *Sanga* : bundji; *Bekwil* : niole, linoal.

Il existe sûrement au Congo plusieurs espèces d'*Allanblackia* médicinales, mais *A. floribunda* est la seule que j'ai pu déterminer avec certitude. Il est à signaler que les féticheurs se servent de la drogue sans attacher d'importance aux espèces qui la produisent, et, ainsi que j'ai pu le constater moi-même, il leur arrive de les confondre avec *Mammea africana*.

D'une façon générale, les *Allanblackia* sont employés pour soigner les affections bronchiques (toux, asthme, bronchite, etc.) : le traitement consiste soit à boire par doses fractionnées, le décocté des écorces ou des feuilles, soit à mâcher les écorces en avalant la salive; en complément il est recommandé de faire une série de petites scarifications aux points les plus douloureux et de masser la poitrine du malade avec les marcs résiduels.

Dans le Mayombe, on fait boire aux malades atteints de blennorragie le jus obtenu en pilant les écorces avec celles de *Mammea africana*, de la maniguette et de la canne à sucre. Les Akwa se servent des écorces pour soigner les maux de ventre.

***Garcinia epunctata* Stapf**

HERBIER : 1042 vill. de Moutséné-Batéké, piste de Bouba; 1892 forêt du Mayombe près de Nvouti; 1906 gorges de la Loukoula à 6 km de Les Saras vers Pte-Noire.

NOMS VERNACULAIRES : *Téké* : okuma sua; *Yoombe*, *Vili* : kibangu, tchibangu.

Ce petit arbre des sous-bois de forêts denses est reconnaissable à ses feuilles marquées de lignes résineuses bien visibles par transparence. Elles sont employées dans le Chaillu pour faire une soupe lorsqu'on a mal au ventre; Vili et Yoombe mangent les écorces comme calmant de la toux.

***Garcinia huillensis* Welw. ex Oliv.**

HERBIER : 46 et 131 route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : musingu, m'singu; *Tié* : mutshibu.

Très commun dans les savanes arborées de la région de Brazzaville et du plateau des Cataractes, cet arbre a la réputation d'être un aphrodisiaque puissant : les racines sont administrées sous forme de décoction à la dose d'un verre matin et soir. D'une façon plus générale ce remède est prescrit contre les maux de ventre.

En gargarisme ou en bain de bouche, il est parfois employé pour soigner les maux de gorge ou de bouche.

Le fruit est comestible : la pulpe acidulée est d'un goût assez agréable.

***Garcinia kola* Heckel**

HERBIER : 327 Kinkala route de Hamon; 444 Moulieri; 1445 vill. d'Abala, terre Okouéré, sous-préfecture de Boundji.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : kiseka kya maamba, ngaradia (la graine); *Vili*, *Yoombe* : nvutu; *Laali* : munoye, musori, mungari (la graine); *Yaa* : luyala; *Mbaamba* : tuyale, ongale; *Tsaangi*, *Punu* : lewundu; *Nzabi* : mubodi, tende (la graine); *Mbôsi*, *Kôyô* : otsende, otshiende, otshiendo, otshindo; *Bongili* : otsiende eboto; *Bekwil* : ebet.

Assez commune dans les régions forestières, cette espèce est bien connue non seulement pour les propriétés médicinales des écorces ou des feuilles, mais surtout pour le caractère sacré des graines qui font obligatoirement partie de la panoplie de féticheur; vendues sur les marchés, elles entrent dans la composition de presque tous les remèdes médico-magiques.

Consommées avec du vin de palme, elles nettoieraient le ventre et surtout, qualité fort prisée, donneraient de la force en amour.

Les feuilles et les écorces ont une odeur et une saveur piquante qui caractérisent bien l'arbre; elles servent très généralement au traitement des affections gastro-intestinales et pulmonaires. Les Mbôsi utilisent le décocté des écorces pour combattre la stérilité des femmes et faciliter l'accouchement : en boisson à raison de deux verres par jour tant que la grossesse n'est pas déclarée, et ensuite du deuxième au sixième mois un verre chaque matin.

Comme diurétique et décongestif pelvien, ainsi que dans les cas de blennorragie chronique, les Téké et les Kôta préparent avec les écorces de *G. kola* et de *Nauclea latifolia* une tisane très réputée dans la région.

Les Vili attribuent aux écorces des propriétés galactogènes. Les Bekwil et les Bongili, d'après Sandberg, se servent du latex contre la gale et des feuilles contre les poux.

***Garcinia af. mannii* Oliv.**

HERBIER : 776 forêt de la Bouenza.

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : mungalili.

Le mélange du jus de tabac et du latex jaune de ce *Garcinia* est employé dans les environs de Mouyondzi pour soigner les morsures de serpents.

***Garcinia af. ovalifolia* Oliv.**

HERBIER : 267 chutes de la Foulakari.

Contre les maux de côtes, frictionner le thorax du malade avec la pulpe des feuilles.

***Garcinia polyantha* Oliv.**

NOM VERNACULAIRE : *Songo* : gbadani, ngali, ngambe.

Dans la Likouala, les écorces sont employées par os comme purgatif, dans le traitement de la stérilité des femmes, et comme contrepoinson. Les galeux sont frictionnés avec le décocté des écorces puis oints avec le latex.

***Garcinia punctata* Oliv.**

HERBIER : 285 chutes de la Foulakari; 1357 vill. d'Oboues, km 16 route Mossendjo-Mayoko.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : lukaya lwa mpakasa; *Punu* : kilakumbi.

Cette espèce est utilisée dans la région de Boko pour soigner les maux de côtes et la toux : le jus des écorces ou leur décoction aqueuse est donné à boire, tandis que la préparation suivante est appliquée sur les points douloureux après scarifications épidermiques : jus des feuilles de *G. punctata* additionné de poudre de chasse et de charbon de *Schwenckia americana* et de *Dichrostachys glomerata*.

Les Punu se servent de la poudre d'écorces pour soigner les morsures de serpents.

***Garcinia smethmannii* Oliv.**

HERBIER : 727 forêt galerie de la rivière Moabi.

Le latex de cet arbre est prescrit, en instillations oculaires, contre les ophtalmies.

***Garcinia* sp.**

HERBIER : 1950 vill. de Tchifouma, route du Cabinda.

NOM VERNACULAIRE : *Vili* : mbura.

Les Vili se servent des écorces de cet arbre pour rendre le vin de palme plus fort.

***Mammea africana* G. Don**

HERBIER : 1434 piste du vill. de Bitsabanga à la Louessé; 1777 Mts. Ndoumou au niveau du vill. de Mandili; 1797 vill. de Malema-Mabiala, route Sibiti-Komono; 1811 vill. d'Andzo, piste de Zanaga à Brazzaville.

NOMS VERNACULAIRES : *Nzabi* : mubodi; *Mbaamba* : oboli; *Yoombe* : mboso; *Vili* : nkandika.

Grand arbre à latex jaune, abondant dans les forêts du Chaillu et du Mayombe, il est très souvent utilisé pour soigner les affections génito-urinaires et comme vermifuge : écraser les écorces avec des graines de maniguette et de la canne à sucre; faire macérer dans de l'eau pendant 24 heures puis filtrer; donner à boire contre les troubles ovariens, les maux de ventre, la blennorragie et pour faciliter l'accouchement. Le décocté est employé en bains de siège ou en injections vaginales contre les métrites et les vaginites. Les Duma s'en servent, en boisson, comme calmant des toux convulsives et de la coqueluche, et, en bains, contre les fièvres des enfants.

***Pentadesma butyracea* Sabine**

HERBIER : 256 vill. de M'Banzanguedi, sur l'ancienne route de Kinkala.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : monsui.

Dans la région de Brazzaville, les écorces de *Pentadesma* sont quelquefois utilisées comme aphrodisiaque.

***Sympmania globulifera* Linn. f.**

HERBIER : 180 route de Kinkala; 1936 vill. de Boungolo, route S.F.N. près de Kakamoeka.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : musongoti, nsongoti; *Mbaamba*, *Kôta* : kandaa; *Lazli* : mungalili.

Cet arbre est assez commun dans les régions marécageuses, au bord des cours d'eau de toute la zone forestière même très dégradée (recrûs, flots ou galeries). A l'époque de la floraison, il se couvre de magnifiques fleurs rouge vif, qui le font repérer de loin.

Les utilisations thérapeutiques sont sensiblement les mêmes que celles des autres *Guttifères* : le décocté des écorces est prescrit en boisson contre la blennorragie, l'hématurie, les maux de cœur ainsi que les maux de ventre des femmes dont il faciliterait aussi l'accouchement.

Le latex, recueilli par incision de l'écorce, sert à soigner les abcès, les furoncles ainsi que la gale; les *Kôta* traitent les chancres avec une pommade à base de latex et de « toukoula ».

Contre les hémorragies nasales, les Téké recommandent d'aspirer le jus des feuilles. La décoction des feuilles ou des écorces est employée, en bains de vapeur, pour soigner les douleurs localisées, les rhumatismes ainsi que les œdèmes.

Pour avoir de beaux rêves, il faut, le soir en faisant sa prière faire brûler un peu de la poudre obtenue en pilant des fleurs de *Sympmania* et de roses, avec de l'encens, des graines de maniguette et huit noix de palme et en incorporant au mélange quelques gouttes de parfum.

HAEMODORACÉES***Sansevieria* sp.**

NOMS VERNACULAIRES : *Téké* : mbama; *Mbaamba* : lolengo; *Mbôsi*, *Kôyô*, *Akwa* : langa, ilanga, elanga; *Mbôsi* : limelangue (langue de léopard); *Bondjo* : mbomu, mboma; *Enyélé* : ngongolo.

Les Sansévières se rencontrent dans presque tous les villages, où elles ont été introduites comme plantes ornementales et fétiches.

La décoction aqueuse de la plante est donnée en boisson pour soigner les maux de ventre, les empoisonnements et la folie. Le jus obtenu par expression des feuilles est instillé dans le conduit auditif et appliqué sur les abcès comme anti-inflammatoire; il set à frictionner les rhumatisants. On l'utilise parfois, après l'avoir délayé dans de l'eau chaude, pour laver les malades atteints de variole ou de varicelle.

La plante aurait le pouvoir d'éloigner la foudre. Lorsqu'on part en voyage, pour se protéger des maléfices et éloigner les serpents que l'on pourrait rencontrer sur son chemin, il faut se frotter le corps et plus particulièrement les jambes et les pieds avec le jus de Sansévierie.

HERNANDIACÉES

Deidamia clematoides (Whright) Harms

HERBIER : 974, 1886 Ngokamina II; 1267 Sibiti, chantier Fouët, route de Mayéyé.

NOMS VERNACULAIRES : *Ndasa*, *Mbaamba* : otati (trois choses).

Je n'ai trouvé cette liane que dans le Massif du Chaillu et dans la vallée de la Bouenza, où elle ne semble pas rare. Elle se reconnaît immédiatement à ses feuilles trifoliolées toujours accompagnées d'une vrille ou de l'inflorescence, terminée elle-même en vrille. Le pétiole est orné vers le quart inférieur d'une grosse glande.

Les folioles elliptiques sont nettement mucronées, les nervures peu accentuées; les fruits sont des capsules jaunes s'ouvrant à maturité en trois valves, laissant alors apparaître des graines noires arillées.

Ndasa et *Mbaamba* prétendent que les feuilles consommées cuites, comme légume, avec de la viande ou du poisson, auraient une action bénéfique sur les affections hépatiques et les engorgements de la rate.

Illigera pentaphylla Welw.

HERBIER : 1660 « Sangha-Bois », chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.

NOM VERNACULAIRE : *Babinga* : die hasua.

Assez commune dans toute la zone forestière de l'Afrique tropicale, cette liane n'est considérée comme médicinale que par les Babinga de la Sangha : le jus des feuilles est donné à boire dans les cas de respiration difficile ou d'essoufflement intempestif.

HIPPOCRATÉACÉES (1)

Campylostemon sp.

HERBIER : 1025 vill. de Moutséné-Batéké, piste de Bouba.

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : shele.

Comme remède à l'impuissance masculine, les Téké de la région de Komono consomment, avec des graines de maniguette, les feuilles d'une liane paraissant être un *Campylostemon*.

Hippocratea myriantha Oliv.

HERBIER : 699 vill. de Mpengui, km 26 route Mouyondzi-Makala; 2045 Impfondo, canal d'Epéna.

NOMS VERNACULAIRES : *Beembe* : luamba; *Téké* : kongo bololo.

Les écorces de cette grosse liane servent parfois, dans la région de Mouyondzi, au traitement des diarrhées dysentériiformes. Le remède est ainsi préparé : des écorces de *Hippocratea myriantha*, de *Vitex madiensis*, d'*Annona arenaria* et des racines de papayer sont râpées et mises à macérer deux jours dans de l'eau; filtrer et donner à boire trois verres par jour, de l'extrait obtenu.

Toujours dans la même région, la poudre de charbon de racines et d'écorces d'*Heisteria parvifolia*, additionnée de sel gemme, serait un excellent médicament des céphalées et des maux de côtes (en applications après scarifications épidermiques aux points douloureux).

(1) Déterminations botaniques effectuées par N. HALLÉ (Muséum national d'histoire naturelle - Paris).

***Loeseneriella clematoides* (Loes) R. Wilczek ex Hallé**

HERBIER : 1275 Sibiti, chantier Fouët, route de Mayéyé.

NOM VERNACULAIRE : *Kôta* : okonga.

Les *Kôta* soignent les enfants fiévreux avec les écorces de cette très grosse liane : elles sont raclées puis passées au-dessus du feu et enfin pressées pour en extraire le jus qui est instillé dans les narines du malade.

***Salacia chlorantha* Oliv.**

HERBIER : 329 Kinkala, route de Hamon; 523 forêt de Bangou, en face de Mpissa-Écoles.

***Salacia debilis* (G. Don) Walp.**

HERBIER : 822 vill. de Matsia, route de Tsomono.

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : mukumu.

Dans la vallée de la Bouenza, ces deux espèces sont également employées pour soigner la gale et la teigne : les feuilles, pulpées, sont appliquées sous forme d'emplâtre à conserver la nuit ; on peut aussi en extraire le jus qui sert à lotionner le patient.

***Salacia nitida* (Benth.) N. E. Brown**

NOM VERNACULAIRE : *Bongili* : kala.

D'après Sandberg « les principales indications de l'écorce sont la constipation et l'état syphilitique ».

***Salacia* sp.**

HERBIER : 1641 « Sangha-Bois », chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.

NOM VERNACULAIRE : *Babinga* : kunga.

Les Babinga de la Sangha se servent des écorces de cette grosse liane pour soigner les maux d'oreille : d'abord soigneusement raclées, elles sont passées au-dessus du feu pour être ramollies, puis pressées pour en extraire le jus qui est instillé goutte à goutte dans le conduit auditif.

HUMIRIACÉES***Saccoglottis gabonensis* (Baill.) Urb.**

HERBIER : 1874 Tchiséka; 1997 Sindou-Nkola, chantier Robin.

NOMS VERNACULAIRES : *Yoombe*, *Vili* : niuka.

Cette essence forestière ne se rencontre au Congo que dans le Mayombe ; il est particulièrement abondant dans le secteur maritime.

Il se reconnaît à ses feuilles légèrement dentées, à limbe décurrent sur le pétiole, obtusément acuminées et surtout par le noyau de ses fruits, ornés, sans ordre ni symétrie apparents, de très nombreuses protubérances.

Vili et Yoombe se servent des écorces pour traiter les troubles ovariens et les infections vaginales : le décocté, souvent préparé en y ajoutant des écorces de *Scorodophleum*, est prescrit en bains de siège, en injections vaginales et quelquefois dans les cas très graves en boisson à la dose d'un demi-verre par jour.

Certains féticheurs soignent les enfants fiévreux en les baignant trois fois par jour dans de l'eau où ils ont fait macérer des écorces de *Saccoglottis* et de *Ficus exasperata*.

HYDROCHARITACÉES

Ottelia lancifolia Rich.

HERBIER : 1357 bis, forêt km 16 route Mossendjo-Mayoko.

Ottelia ulvivolia Walp.

HERBIER : 443 bac de Mayama.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : biloo-longa, bilonga-longa.

Ces deux espèces se rencontrent assez souvent dans les petites rivières ou les mares de la zone forestière. Elles sont toutes les deux utilisées comme le *Nymphaea lotus* (elles ont d'ailleurs le même nom vernaculaire) pour traiter les affections cardiaques dont elles régulariseraient les battements.

HYPÉRICACÉES

Endodesmia calophylloides Benth.

HERBIER : 1785 Mts Ndoumou, au niveau du vill. de Mandili.

NOM VERNACULAIRE : *Mbaamba* : onguala.

Cette espèce paraît assez rare au Congo, et de fait, je ne l'ai rencontrée qu'une fois dans cette région très particulière des Monts Ndoumou.

Ce petit arbre est très caractéristique : les feuilles longues et étroites sont rousses à la face inférieure; le limbe est marqué de très nombreuses et très fines nervures parallèles ainsi que de petites glandes brunes.

Le jus des feuilles est instillé dans l'œil contre les filaires.

Harungana madagascariensis Lam. ex Poir.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mutunu, ntunu; *Beembe*, *Yoombe*, *Vili* : nsasa, musasa, onsasa; *Laali*, *Yaa* : musasa, musasé; *Lambu*, *Nzabi*, *Tsaangi* : musasa; *Tié* : musia; *Kôta*, *Mbaamba*, *Ndasa* : ontui, mutui, utoyi; *Kôta* : mubenberi; *Mbôsi*, *Akwa* : ombimbele, ombembele; *Kôyô*, *Akwa*, *Mbôsi* : ekongo; *Bongili* : malolongo; *Sanga* : ntogno; *Songo* : ngabo.

Très commun dans toutes les formations secondaires, les recrûs forestiers et les plantations abandonnées, cet arbre est largement utilisé par les féticheurs congolais pour soigner diverses maladies de peau d'origines variées.

Les parasitoses cutanées les plus généralement traitées avec cette drogue sont la gale, la teigne, les mycoses et la lèpre considérée alors comme une affection cutanée : le malade est d'abord très énergiquement lavé au savon, voire à la brosse, puis rincé avec la décoction aqueuse des écorces que l'on laisse sécher sans l'essuyer; il est ensuite badigeonné avec le jus de la plante. Dans le cas particulier de la teigne, la pulpe des écorces est appliquée sous forme d'un emplâtre, maintenu en place, une nuit durant, par un foulard noué autour de la tête.

Les indications gynécologiques de la plante sont : dysménorrhée, troubles de l'ovulation, avortements répétés, stérilité. Les écorces ou les racines, employées sous forme de décocté, sont prescrites en boisson, en injections vaginales ou en bains de siège. Le plus souvent la plante est utilisée seule, mais l'adjonction de *Costus afer*, de *Combretum platyphyllum*, de *Sapium cornutum*, de *Carpolobia lutea*, de *Microdesmis puberula* est parfois recommandée par certains féticheurs Vili ou Téké.

Le décocté des feuilles ou des écorces est aussi préconisé comme antidysentérique; comme expectorant ou vomitif, il est donné dans le traitement des affections bronchiques et de la toux. La dose moyenne est représentée par un verre à absorber trois fois par jour; comme anti-tussif la plupart des féticheurs recommandent plutôt que le décocté, de mâcher lentement les deux premières feuilles qui recouvrent encore le bourgeon terminal. Il est à signaler que dans la Louéssé ces jeunes feuilles sont consommées contre la tachycardie.

Dans la région de Ouesso, *H. madagascariensis* est réputé comme remède des icteries et de l'hématurie : boire le macéré des écorces en mangeant du manioc roui.

***Psorospermum febrifugum* Spach.**

HERBIER : 202 route de Linzolo; 899 bords du Djoué; 1961 piste à l'est de Dioesso.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : kiso-soka; *Beembe* : kiwotolo, kindia, buti; *Vili* : masintchiendzie; *Tié* : echoacho; *Laali* : ikubi; *Mbaamba* : otoi.

Espèce banale des savanes congolaises, ce *Psorospermum* a sensiblement les mêmes indications thérapeutiques que l'*Harungana*: on trouve l'usage de la pulpe ou de la décoction des écorces dans le traitement externe de la gale, de la furonculose et de la lèpre. Tandis que dysménorrhée, dysenterie, tuberculose et coqueluche sont les indications majeures de cette plante par voie interne.

***Psorospermum tenuifolium* Hook. f.**

HERBIER : 1439 piste de Bisabanga à la Louéssé; 1524 vill. de Mouengui, sous-préfecture de Makoua.

NOMS VERNACULAIRES : *Vili* : gamendza; *Nzabi* : musasa shubele; *Akwa* : ekongo, eshioro.

C'est dans les forêts humides que pousse ce *Psorospermum*; il y est utilisé de la même façon et pour les mêmes usages que les espèces précédentes.

ICACINACÉES***Icacina mannii* Oliv.**

HERBIER : 188 route de Linzolo, vill. de Moutampa; 1291, Mossendjo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mboobondo; *Laali* : mbalambudu; *Yaa* : mugonguyo, kinkwolo; *Tié* : munzile adia tingo (feuille que mange le léopard), muvuto; *Mbaamba* : lobilobi; *Duma* : kondo; *Nzabi* : mama medi.

Espèce banale des régions forestières humides de l'Afrique Tropicale, *Icacina mannii* est assez employé par les thérapeutes congolais en raison de ses propriétés expectorantes et vomitives, pour soigner les affections bronchiques et la toux. Le remède est constitué par la décoction des feuilles (plus rarement celle du tubercule) que le malade doit boire dans le courant de la journée.

Le tubercule est, en général, réservé au traitement des troubles gastro-intestinaux et de la dysenterie : coupé en morceaux, il est mis à macérer pendant 2 ou 3 jours dans de l'eau; après filtration, le liquide est absorbé par le malade, à la dose d'un verre par jour; cette thérapeutique serait très efficace pour « vider le mal qui tient au ventre ».

Dans la région de Komono et de Zanaga, lorsque l'état d'un malade n'est pas amélioré par les traitements du féticheur, celui-ci place, sous le lit de son client, des feuilles d'*Icacina*. Si, le lendemain, il les trouve roulées ou percées, c'est que le malade est sorcier. Il n'y a d'autres ressources que de s'en débarrasser au plus vite ou d'obtenir sa confession et son repentir. Il est, alors, possible de le guérir, en lui faisant boire le décocté du tubercule.

Le jus des feuilles, additionné de sève de *Tetrorchidium*, sert à soigner les plaies.

Les *Duma* prétendent que, dans les joutes amoureuses, garder à la main une feuille d'*Icacina* retarderait l'éjaculation et que cet effet cesserait en mettant la feuille sur sa tête.

***Iodes africana* Welw. ex Oliv.**

HERBIER : 833 vill. de Massia, route de Tsomono; 1072 vill. de Mitsiba après Moetche; 1314 route Mossendjo-Mayoko, km 10; 1742 vill. d'Isié, route Sibiti-Zanaga; 1812 vill. d'Andzo, piste Brazzaville-Zanaga.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : okusankula; *Babinga* : musedi moa kula; *Enyélé* : dibandji; *Songo* : tseke; *Bondjo* : yetolo.

Assez fréquente dans les forêts congolaises, cette liane se distingue assez facilement par le fait que feuille, vrille et inflorescences (lorsqu'il y en a) sont sur le même verticille. Il est certain que plusieurs espèces existent au Congo (en particulier *I. klaineana* Pierre), mais elles sont moins communes.

Les feuilles, surtout si elles sont âgées, ont une odeur très forte, à la fois vireuse et piquante; de ce fait, elles sont utilisées comme décongestionnant des voies respiratoires et des sinus, dans les cas de rhumes, bronchites, sinusites ou céphalgies (jus des feuilles en instillations nasales).

Le décocté de la plante entière est donné, en boisson, contre les maux de ventre, la diarrhée et la blennorragie. Ce remède est utilisé, dans la Likouala, en bains de vapeur, pour soigner la trypanosomiase.

Ce jus est parfois donné en instillations oculaires pour tuer les filaires lorsqu'elles passent dans les muqueuses de la paupière.

Près de Dongou, lorsqu'un jeune homme veut séduire une femme, il lui est recommandé de se frictionner le corps avec du vin de palme, dans lequel on a fait macérer des feuilles de *Iodes africana*

***Lasianthera africana* P. Beauv.**

HERBIER : 354 Kinkala, depuis la Voula jusqu'à 15 km de Hamon; 450 Mouanga-Ngouba; 465 forêt de Bangou; 471 vill. de Mbembamoubala, 7 km Est de Kindemba; 663 vill. de Madougou II km 15 route Mouyondzi-Sibiti; 625, 638 galerie de la Loualou, km 16 route de Mouyondzi - Kindemba; 750, 798 forêt de la Bouenza; 1030 vill. de Moutséné-Batéké, piste de Bouba.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mubyee-mbyendé; *Beembe* : nkisi nteke; *Laali* : mukuka, mpinanfi, muyomo; *Yaa* : osaya; *Kôta* : nzumba.

Cet arbuste est une des espèces les plus banales des sous-bois forestiers du Congo.

Le décocté des feuilles est employé pour soigner les maux de ventre, avec ou sans diarrhée; cette potion est administrée à raison d'un verre par jour pour un adulte, d'une cuillère à soupe pour un enfant. Elle est aussi considérée comme vermifuge et, parfois, prescrite comme tel.

Les Téké se servent du jus des feuilles comme lotion antisporique, tandis que les Beembe préfèrent l'utiliser pour soigner les fièvres infantiles : écraser les feuilles dans une cuvette d'eau tiède, bien agiter pour obtenir une mousse abondante; y baigner l'enfant. Dans la même région, certains féticheurs se servent de la pulpe de feuilles ou d'écorces pour masser les fractures avant de les immobiliser par un bandage.

***Polycephalium integrum* de Wild. & Th. Dur.**

HERBIER : 1479 vill. d'Otendé sous-préfecture de Fort-Rousset.

NOM VERNACULAIRE : *Kôyô* : andunga.

Le jus des feuilles de cette liane est prescrit, délayé dans de l'eau chaude, en bains, contre les œdèmes.

***Pyrenacantha staudtii* (Engl.) Engl.**

HERBIER : 1373 vieille route de Moanda, depuis le PK 257 jusqu'à Mayoko; 1474 vill. de Kanzini, sur le Kouyou, sous-préfecture de Fort-Rousset.

Les Kôyô font boire aux malades atteints de blennorragie, du vin de palme dans lequel ils ont fait bouillir cette plante.

Les Duma l'utilisent comme analgésique, en cas de douleurs gastro-intestinales et de hernies; ils en administrent une partie per os, l'autre sert à faire des pansements humides sur les points névralgiques.

IRIDACÉES

***Aristea af. angolensis* Bak.**

HERBIER : 69 route de Linzolo, vill. de Moutampa.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : mague malingue lingue.

Cette petite plante est utilisée, dans la région brazzavilloise, pour soigner les affections oculaires et les dermatoses cutanées; le bulbe est écrasé pour en exprimer tout le jus, qui est prescrit, selon le cas, en instillations oculaires ou en applications sur tout le corps.

IRVINGIACÉES

Desbordesia glaucescens (Engl.) Van Tiegh.

HERBIER : 995 vill. de Ngokamina II, route de Komono; 1187 vill. de Vouala Mongomo; 1817 vill. d'Oboté, piste de Brazzaville.

NOM VERNACULAIRE : *Mbaamba* : odimba, odimba olomi (garçon).

Cet arbre se rencontre assez fréquemment dans la zone forestière du massif du Chaillu; il paraît moins courant ailleurs.

Les Kôta soignent les maux de ventre en faisant boire le décocté des écorces, tout en mangeant du manioc roui; cette médication serait, d'après certains informateurs, aphrodisiaque. Avec la poudre d'écorce et de l'huile de palme, ils préparent une pommade qui sert à oindre les malades atteints de varicelle et peut, aussi, être utilisée contre les céphalgies, en application sur les tempes après scarifications épidermiques.

Iringia gabonensis (Aubry-Lecomte ex O'Rorke) Baill.

HERBIER : 1206 vill. de Vouala Mongomo; 1021, vill. de Moutséné Batéké, piste de Bouba; 1595 vill. du km 30 route Ouezzo-Makoua.

NOMS VERNACULAIRES : *Yoombe*, *Vili*, *Lumbu* : muiba; *Ndasa* : muamugnête; *Mbaamba* : onienete; *Téké* : mognuki; *Bongili* : payo; *Songo* : mundu.

Très abondant dans toutes les formations forestières congolaises, cet arbre se repère très bien grâce aux péricarpes fibreux des fruits qui jonchent le sol, alentour, où ils résistent très bien à la putréfaction.

Les écorces sont employées dans les troubles gastro-intestinaux ou hépatiques, comme purgatif ; propriétés qui semblent être mises à profit dans le traitement de la stérilité qui m'a été donné dans le Kouilou, et celui des hernies, indiqué dans la région de Sibiti : tous les traitements sont identiques : boire le décocté des écorces, à raison d'un ou de plusieurs verres, dans la journée. Ce remède est, parfois, utilisé dans les affections blennorrhagiques.

Les Kôta considèrent que l'espèce est un aphrodisiaque puissant, agissant même dans les cas de sénilité.

A l'extérieur, la pulpe des écorces est prescrite, en cataplasmes, pour soigner les plaies, et, après décoction dans de l'eau, en bains de bouche contre les névralgies dentaires.

La graine est comestible.

Irvingia grandifolia (Engl.). Engl.

HERBIER : 884 bord du Djoué; 1057 vill. de Bouba, après les plantations; 1166 vill. de Kiminzouala, route Zanaga - Sibiti; 1585 forêt entre Ouezzo et les « plantations de la Sangha »; 1643 « Sangha-Bois », chantier de Mangokélé sur la Ngoko; 1669 vill. de Katy-Katy; 1682 Ekélémba-Chantier.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : olinde; *Ndasa*, *Punu*, *Lumbu* : mulinde; *Nzabi* : mulimbe; *Vili* : mulinda; *Tié* : owula; *Bondjo* : mushombo; *Bongili* : bosombo; *Songo* : sombo; *Babinga* : solia.

Très largement répandu dans tout le Congo forestier, cet arbre se distingue par ses grandes feuilles, légèrement cordées à la base, longuement acuminées, dont les nombreuses nervures secondaires sont réunies entre elles par un réseau de nervilles parallèles, toutes très bien marquées sur la face inférieure du limbe ; une grande stipule caduque, de 3 à 5 cm de long, laissant une cicatrice annulaire, bien visible, sur les jeunes rameaux, permet de reconnaître la plante.

Per os, la décoction des écorces est donnée, d'une façon générale, contre les maux de ventre et de reins et, plus particulièrement, pour soigner les nombreuses affections ovarielles et vaginales dont souffrent les femmes de la campagne.

Par voie externe, les écorces servent au traitement des douleurs musculaires ou articulaires (rhumatismes, foulures, entorses et même fractures) et, éventuellement, des œdèmes, plus ou moins généralisés : le remède est constitué par les écorces très finement pulvérisées et mélangées à de l'huile de palme, avec lequel on frictionne le malade ; certains féticheurs y ajoutent celles de *Croton haumanianus*.

Dans le Mayombe, le décocté des écorces sert à baigner les enfants fiévreux et, en bains d'yeux, contre les ophtalmies.

Irvingia smithii Hook. f.

HERBIER : 177, Brazzaville, bords du Congo; 1699 rive droite de la Sangha à Pikounda.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : mundzaandzadi.

Cette espèce, plus spécialement ripicole, est utilisée dans la région de Brazzaville : comme antidiysentérique, boire un verre de la décoction des écorces, trois fois par jour.

Klainedoxa gabonensis Pierre ex Engl.

HERBIER : 835 village de Bosso II, route Mouyondzi-Tsiaki; 1826 vill. de Madzouka, piste Zanaga - Komono.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : okuma; *Ndasa, Yaa, Tié* : mukuma; *Kôta* : kuma; *Yoombe* : mukuma-kuma, nkuma-nkuma; *Nzabi* : muhuma kiese; *Bongili* : kuma, ekele; *Sanga* : lindo; *Mbôsi* : yendza; *Babinga* : bokoko.

Cette espèce se distingue des autres Irvingiacées par la longueur de la stipule terminale qui atteint 15 à 20 cm. Il est à signaler que les conditions écologiques influent beaucoup sur les caractères morphologiques de cet arbre : les racines peuvent avoir tendance à soulever le tronc, qui lui-même peut être épineux, en particulier dans les terrains marécageux. Alors que les feuilles adultes sont une fois et demie à deux fois plus longues que larges, dans les formes de jeunesse, on observe des feuilles cinq à six fois plus longues que larges.

Il est assez curieux de constater que beaucoup de féticheurs se servent uniquement de la partie la plus remarquable de l'arbre : la stipule, que l'on trouve, il faut bien le dire, assez facilement et en grande quantité sous l'arbre, étant donné sa caducité.

En général elles sont employées comme analgésique en cas de hernie, ou de très vives douleurs intercostales, lombaires, spléniques soit sous forme de potion calmante obtenue avec le jus délayé dans un peu d'eau, soit sous forme de cataplasme fait des stipules écrasées avec de l'huile et divers condiments (maniguette, fruit de *Garcinia kola*, sel, etc.) en applications aux points douloureux.

Les écorces sont utilisées, per os, dans le traitement des maladies vénériennes, de la stérilité et de l'impuissance sexuelle; par voie externe, le décocté est prescrit en bain ou en lotion contre les affections buccales, la variole et la varicelle; la pulpe mélangée à de l'huile de palme sert à frictionner les rhumatisants.

Contre les dérangements intestinaux et les diarrhées, on peut aussi manger les feuilles accommodées en légumes avec huile, sel, poisson ou viande.

Chez les Kôta, la décoction des écorces est répandue autour des plantations pour les protéger des sorts et que la récolte soit abondante.

LABIACÉES

Aeolanthus heliotropoides Oliv.

HERBIER : 1365 Mayoko piste après la gendarmerie.

NOM VERNACULAIRE : *Nzabi* : ndanda.

Cette plante suffrutescente, assez ramifiée, robuste, à inflorescences en panicules denses de fleurs mauves, dégage une odeur très aromatique.

La tisane préparée avec les feuilles de cette labiée et de *Solanum* est prescrite contre la toux.

Alvesia rosmarinifolia Welw.

HERBIER : 43 route de Kinkala; 195 route de Linzolo.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : muntankaadi, bideeka.

Espèce robuste atteignant facilement 1,50 m de hauteur, *A. rosmarinifolia* est extrêmement fréquent dans toutes les savanes des environs de Brazzaville et des plateaux batéké.

Contre la toux, les maux de côtes et de cœur, faire boire au malade un à trois verres par jour de la décoction de la plante et lui frictionner la poitrine avec le jus des feuilles.

Ce produit sert aussi à soigner les plaies lépreuses (en applications) et passe pour avoir des propriétés antiabortives (en boisson).

Certains féticheurs prétendent que la plante possède le pouvoir d'attirer la pratique et de se faire bien voir de la clientèle : faire macérer la plante dans un flacon de parfum et s'en passer sur les sourcils avant de sortir.

***Hoslundia opposita* Vahl.**

NOM VERNACULAIRE : *Babinga* : ngaka konabele.

Cette espèce pourtant très commune en Afrique est très rare au Congo-Brazzaville : je ne l'ai rencontrée que près de la frontière camerounaise, le long de la Ngoko et dans des formations secondaires au nord de la Likouala, à proximité de la République Centrafricaine.

La pulpe des feuilles est employée par les Babinga pour masser les membres fracturés avant de poser des attelles.

***Hyptis lanceolata* Poir.**

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : mantsusu wa makaanga.

Les Koongo se servent de cette plante pour traiter la coqueluche : faire boire à l'enfant un demi-verre trois fois par jour de la décoction de racines.

***Hyptis suaveolens* Poit.**

HERBIER : 293 chutes de la Foulakari.

Cette plante entre dans un mélange complexe de plantes aromatiques (*Ocimum divers*, *Chenopodium ambrosoides*) et de *Sesamum indicum*, *Acanthospermum hispidum*, *Cassia occidentalis*, *Aframomum* sp., servant à préparer des bains destinés à soigner les enfants fiévreux, maladie provoquée par la visite de personnes impures, en particulier celles ayant eu des rapports sexuels récents et de jour.

***Leocus africanus* (Bak ex Sc. Elliot) J. K. Morton**

HERBIER : 313 Kinkala, bord de la Voula : 448 galerie de la Loukédi-Nguensi, derrière le vill. de Mouanga-Ngouba.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : mfyété yambwebwe.

Espèce très commune dans les bas-fonds humides, les mares ainsi qu'au bord des cours d'eau des régions de savane, où elle se remarque par ses épis denses de fleurs bleues.

Le décocqué est prescrit en boisson contre les diarrhées dysentériiformes et les maux de cœur.

***Leonotis nepetifolia* var. *africana* (P. Beauv.) J. K. Morton**

HERBIER : 100 vill. de Kintelé, bords du Congo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nti wa leemba; *Laali* : sanga sanga.

Les Koongo font sécher la plante et, après l'avoir pilée, s'en servent pour saupoudrer les plaies. En pays téké, elle passe pour calmer les fous qui doivent en manger pulvérisée avec des racines de *Cymbopogon densiflorus* et du sel gemme.

***Ocimum basilicum* Linn.**

HERBIER : 472 vill. de Mbemba Moubala, 7 km E. de Kindemba.

***Ocimum canum* Sims**

HERBIER : 135 route de Kinkala; 1501 Yanga Ngounza sur le Kouyou.

Ces deux espèces sont confondues par les féticheurs pour lesquels elles représentent la catégorie des « petites » par opposition à l'espèce suivante qui est qualifiée de « grande ». Les utilisations thérapeutiques sont extrêmement voisines, pour ne pas dire identiques, les plantes étant souvent mélangées si bien qu'il est pratiquement impossible d'attribuer à une espèce bien déterminée un usage particulier.

***Ocimum gratissimum* Linn.**

HERBIER : 125 concession O.R.S.T.O.M., Brazzaville.

NOMS VERNACULAIRES : (s'appliquent à tous les *Ocimum*) *Laadi* : mantsusu mafyooti (le petit), mantsusu mamanéné (le grand); *Yoombe, Vili* : ndasi, ndzati, mendzasidzasi; *Beembe* : mantsunsu, manfunkuku; *Téké* : mansansusu, bansunsu; *Yaa* : mupipi, manpinpi; *Laali* : bendjiene, bendze, bandjengwe; *Mbaamba* : ngii ngimba, njiala bagandzi; *Mbôsi, Kôyô, Akwa* : dumaduma, udunduba; mudum-duma; *Kôta* : mudundumba; *Bondjo* : mudzunzuba; *Sanga* : saki saki.

Les infections des voies respiratoires supérieures (rhume, toux, bronchites, céphalées, sinusites) représentent avec le traitement des otites et des ophtalmies les indications primordiales de ces plantes à huiles essentielles.

La médication est constituée par l'instillation nasale, oculaire ou auriculaire du jus des feuilles accompagnées de l'absorption, au cours de la journée, d'une certaine quantité de tisane préparée avec la plante entière. En cas de courbatures fébriles ou de fièvre, compléter le traitement par des bains de vapeur et au besoin des frictions avec la pulpe des feuilles.

Il faut signaler encore l'utilisation du décocté des feuilles en injections vaginales pour traiter les métrites et les vaginites d'origines diverses et en boisson contre les urétrites gono-cocciques. Les Mbôsi soignent les maux de ventre avec un mélange d'*Ocimum canum* et de racines de *Phytolacca dodecandra*. Les Téké se servent de la pulpe d'*Ocimum gratissimum* pour frictionner les gens atteints de rhumatismes ou d'œdèmes localisés.

***Platostoma africanum* P. Beauv.**

HERBIER : 1505 Yanga-Goundza, sur le Kouyou.

NOM VERNACULAIRE : *Kôyô* : ewusa.

Contre les céphalgies, instiller dans l'œil le jus des feuilles

***Solenostemon latifolius* (Hoshst. ex Benth.) J. K. Morton**

HERBIER : 1311 route de la COMILOG, km 10 Mossendjo-Dolisie.

NOMS VERNACULAIRES : *Bondjo* : nzaba; *Bomitaba* : ndjaka djaka.

Ce *Solenostemon* est souvent utilisé avec des *Ocimum* pour soigner les pneumonies et baigner les enfants fiévreux. Dans la Likouala on donne le jus de la plante comme calmant du cœur et pour avoir un sommeil calme et sans cauchemar.

***Solenostemon monostachys* (P. Beauv.) Briq.**

HERBIER : 89 route de Linzolo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mulondo; *Vili* : mandzunzulu; *Mbaamba* : mbama, oboti; *Téké* : pole-lieme; *Mbôsi*; epiporo; *Kôyô* : likasa langoka.

Les Laadi se servent du jus de cette plante en instillations oculaires pour traiter les convulsions des enfants et en donnent à boire le décocté comme calmant.

Les Mbôsi et les Kôta utilisent la plante en applications contre les morsures de serpents.

LAURACÉES

***Beilschmiedia gabonensis* (Meisn.) Benth. & Hook. f.**

NOM VERNACULAIRE : *Babinga* : mobakoso.

Les Babinga de la Sangha préparent avec les écorces de cet arbre et du « tukula » une pâte avec laquelle ils frictionnent les gens ayant des douleurs localisées.

Cassytha filiformis Linn.

HERBIER : 74 route de Linzolo.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : nsinga wa leembo baandu (liane sans pied), yele ngyengye.

Assez commune dans les buissons de savane ou les recrus forestiers, cette lauracée parasite est donnée en tisane aux malades souffrant d'affections pulmonaires ou gastro-intestinales; le jus aurait une action contre les mycoses cutanées.

Porté autour du poignet ou de la cheville, un bracelet fait avec des morceaux de liane tressés entre eux, permettrait d'éviter les maladies et d'obtenir gain de cause auprès des tribunaux.

Persea americana Mill.

Le décocté des écorces d'avocatier est donné en boisson comme calmant de la toux.

L'amande du fruit est considérée comme toxique et aurait servi à des fins criminelles par mélange avec du manioc.

LECYTHIDACÉES***Combretodendron africanum*** (Welw.) Exell

HERBIER : 215 route de Linzolo, galerie forestière après Moutampa; 286 chutes de la Foulakari, 780 forêt de la Bouenza, en amont des chutes. 992 vill. de Ngokamina II, route de Komono; 1425 Mayoko, piste forestière jusqu'à la Louéssé.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : m-miindzu; *Beembe* : muminza; *Yoombe*, *Vili* : mindzu; *Laali* : mobi, mobinyi, mobiyi, migni; *Yaa* : mubindzi, mumindzi; *Mbaamba* : umbi, mumbi; *Ndasa* : mumbizu; *Tsaangi* : minzu, mubidzu; *Punu* : binzu; *Lumbu* : mindzu; *Nzabi* : bindza; *Mbosi* : ombinzi; *Koyô*, *Akwa* : obindzu; *Bondjo*, *Bongili* : mubindzu; *Bongili*, *Enyélé* : modingu; *Songo* : motsoba; *Sanga* : bindi; *Babinga* : boso, mudjamba; *Bekwil* : biz.

Très grand arbre, extrêmement commun dans toutes les forêts du Congo, *Combretodendron africanum* est aisément reconnaissable à son écorce profondément fissurée longitudinalement, quadrillée, à tranche très fibreuse, crème, à son fût très droit sans contrefort et à ses fruits à quatre ailes membraneuses.

Les nombreuses indications thérapeutiques recueillies à propos de cette espèce sembleraient indiquer que les écorces ont une action émèto-purgative énergique ainsi qu'un pouvoir antiseptique puissant.

Cette action émèto-purgative apparaît dans les traitements des affections pulmonaires (toux, coqueluche, pneumonie, tuberculose, maux de cœur, d'estomac, de côtes) ainsi que dans celui des troubles gastro-intestinaux (constipation, maux de ventre, empoisonnements) auxquels on peut rattacher les traitements de la stérilité des femmes et les accouchements difficiles; toutes ces maladies sont soignées par l'absorption bi ou triquotidienne du décocté.

C'est dans l'usage externe qui est fait des préparations à base d'écorces que se manifeste l'action antiseptique : en effet, le jus, extrait de la partie interne des écorces, est employé en injections vaginales contre les pertes, métrites ou vaginites d'origines diverses; en injections uréthrales il sert à soigner les affections gonococciques. Il est appliqué sur les plaies, les bubons, les furoncles et les chancres préalablement lavés avec le décocté; comme soins après les accouchements il est prescrit en bains de siège.

Le jus des écorces, rechauffé au feu, sert à frictionner les malades souffrant de rhumatismes et d'œdèmes locaux, ainsi que de douleurs articulaires (coxalgie, maux de reins) et de courbatures fébriles; dans ces deux derniers cas, il est recommandé de faire abondamment transpirer le malade en le soumettant soit à l'action des vapeurs d'un décocté d'écorces bouillant, soit en le faisant s'étendre sur un lit de feuilles de *Combretodendron* et de *Morinda lucida* placé au-dessus de braises.

Cet arbre sert aussi au traitement des icteres (boisson et bains avec le décocté) de l'épilepsie, des enfants qui ont une grosse rate, (décoction ou jus en boisson) et enfin à laver les malades possédés par le démon.

LEEACÉES

Leea guineensis G. Don

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nkalaka pende, lodya tsya saangi; *Beembe* : nkula tonda; *Vili* : vaal mioko; *Laali* : mopini; *Mbôsi* : gangawi; *Kôyô* : otemavo; *Akwa* : osongo; *Bongili* : *Bondjo* : ilendo, lilendo; *Babinga* : bobongi; *Songo* : kpokodua.

Cette espèce est très commune dans les sous-bois humides ou marécageux des régions forestières. Le tubercule, coupé en morceaux, sert à préparer, par décoction dans de l'eau, un breuvage expectorant prescrit dans le traitement des maux de côtes, de la toux, de la bronchite et des maux de cœur.

Ce décocté est donné en boisson aux enfants qui ont une grosse rate, aux parturientes pour faciliter leur travail, ainsi qu'aux malades atteints de blennorragie.

Contre les rhumatismes ou les œdèmes locaux, il est recommandé de se frictionner avec la pulpe obtenue en pilant les racines; ce produit est aussi appliqué sur les abcès, les furoncles pour les faire avorter ou sur les blessures comme hémostatique ou cicatrisant.

Le décocté des feuilles est utilisé en bains de vapeur contre les états fébriles, et celui des jeunes fruits en instillations contre les otites.

LEPIDOBOTRYACÉES

Lepidobotrys staudtii Engl.

HERBIER : 691 vill. de Npanga; 703 vill. de Nkengué, km 9 route de la Mission Catholique, Mouyondzi; 1745, vill. d'Isiétré route Sibiti Zanaga; 2151 Dongou, piste de la Motaba.

NOMS VERNACULAIRES : *Beembe* : kinfafa; kibanga nzeke; *Bondjo* : isombe; *Babinga* : mila nia ngumu.

Petit arbre des sous-bois forestiers tout à fait remarquable par ses feuilles simples à pétiole articulé, assez commun au Congo; la poudre d'écorces est absorbée avec du vin de palme comme aphrodisiaque et antidiarrhéique. Ce remède a la réputation d'être extrêmement amer.

LILIACÉES

Aloe barteri Bak.

HERBIER : 525 Loukouo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ntu tsya makaanga, kintu kya makaanga; *Bondjo* : niale.

Très répandu dans les savanes centrales, cet *Aloe* est employé, per os, pour traiter diverses affections intestinales et génito-urinaires et à l'extérieur, pour panser les plaies, les blessures et surtout les brûlures : la technique consiste à placer les feuilles au-dessus d'un foyer jusqu'à ce qu'elles deviennent molles, puis à les pilier pour en exprimer tout le jus qui constitue le médicament utilisé.

Mélangé à l'eau de boisson des poules, il les protégerait des épidémies de choléra aviaire.

Asparagus angolensis Bak.

HERBIER : 439 vill. de Mbamba, sous-préfecture de Mayama.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*, *Suundi* : lukaya lwa bisèle; *Beembe* : musiesie, mushiesie pakasa; *Laali* : mugamatchiene; *Tié* : musienpoko, elonzo; *Mbôsi* : litsuni, ongangama; *Akwa* : otende, letsani.

Très commun dans la région de Brazzaville et les plateaux batéké, la plante entière est pilée, puis appliquée sous forme d'emplâtre pour soigner les panaris; elle sert aussi à frictionner les malades qui souffrent de douleurs intercostales ou lombaires.

Le jus obtenu par expression de la pulpe est instillé sous les paupières contre les conjonctivites.

Les *Mbôsi* font boire le décocté des racines aux gens atteints de blennorragie. Pour désensorceler un chasseur qui ne tue plus aucun gibier, le soumettre, ainsi que ses armes, à l'action de la fumée obtenue en faisant brûler deux souches d'*Asparagus* tout en récitant les prières d'usage.

***Asparagus drepanophyllus* Welw.**

HERBIER : 1016 vill. de Ngokamina II, route de Zanaga; 1421 Mayoko.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : landama, okuli; *Nzabi* : ngashi, ngashia.

Liane assez importante, à inflorescence caulinfloré, très commune dans le massif du Chaillu et le Mayombe, cet asparagus est tout à fait remarquable par ses cladodes falciformes, de tailles inégales, verticillés le plus souvent par trois : un grand et deux petits.

Dans la vallée de la Bouenza, le décocté des racines est donné à boire aux femmes enceintes qui ont déjà fait un certain nombre de fausses couches ou mis au monde des enfants mort-nés. Il sert aussi à laver les plaies varioleuses.

Les Kôta prétendent que si l'on mange un grand cladode avant de rendre visite à sa femme, elle enfantera d'une fille; ce sera un garçon si on a mangé le petit cladode. De même si l'on souhaite avoir une nombreuse descendance, il faut en faire manger à ses enfants, pour qu'ils aient, à leur tour, une nombreuse progéniture.

***Chlorophytum* sp.**

HERBIER : 1250 forêt après le vill. de Doudou, sous-préfecture de Sibiti.

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : sandédulu.

La décoction des feuilles est donnée à boire aux enfants qui ont une grosse rate.

***Dracaena arborea* Link.**

***Dracoena letestui* Pelleg.**

HERBIER : 265 vill. de Mbanza Nguedi, sur l'ancienne route de Kinkala.

***Dracoena reflexa* Lam. var. *nitens* (Welw.) Bak.**

HERBIER : 123 concession O.R.S.T.O.M. Brazzaville.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : badya ntseke; *Yoombe* : bali nzambi, bali ngo; *Vili* : libenlingo, balengo; *Mbaamba* : obandziama (palmier de Dieu); *Laali* : badenseke; *Yaa* : balenzabi; *Mbôsi* : bendjami, lendjabi; *Kôyô* : ebiengondo; *Bokiba* : djangala; *Bongili* : dibila mongo; *Téké* : obanja; *Nzabi* : mukunza, lebadi lanzembe.

Très fréquents dans les formations secondaires, les recrés ou les plantations abandonnées en voie de reforestation, ces *Dracoena* arborescents sont ordinairement confondus par les féticheurs qui utilisent l'espèce la plus proche de leur lieu de travail.

D'une façon très générale dans presque tout le Congo, le décocté des feuilles ou des écorces est utilisé pour laver les malades atteints de variole ou de varicelle; il est donné en boisson comme antiseptique des voies génito-urinaires (blennorragie, anurie, métrites) et contre les troubles de l'ovulation.

Plus rarement il est prescrit dans les cas de tachycardie, contre les convulsions des enfants, et contre les maux de ventre.

Les Laadi prétendent que pour avoir des érections prolongées, il faut se frotter le gland avec la pulpe du fruit.

Planté dans les villages, l'arbre le préserve contre les mauvais esprits et les génies mal-faisants; il aurait aussi le pouvoir d'en éloigner les serpents.

***Dracoena mayumbensis* Hua**

HERBIER : 481 forêt de Bangou.

Les feuilles de ce petit *Dracoena* de forêt sont pilées et employées en suppositoires contre la dysenterie.

***Eriospermum* sp.**

HERBIER : 1837 vill. de Madzouka.

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : baana.

Dans la région de Mouyondzi, la décoction des racines de cette plante est donnée en boisson à raison d'un verre par jour, contre les œdèmes du ventre.

***Gloriosa superba* Linn.**

HERBIER : 2100 Dongou.

NOMS VERNACULAIRES : *Téké* : kakwa; *Songo* : nzendze.

Lorsqu'une femme est stérile ou qu'un accouchement est trop lent les Téké font manger à la malade une soupe préparée avec les feuilles de *Gloriosa* et le cœur d'un cabri.

Les Songo de la Likouala, traitent l'asthme en frictionnant la poitrine de l'asthmatique avec des feuilles pilées et en lui faisant manger de la poudre de charbon de racines.

***Urginea altissima* (Linn.) Bak.**

HERBIER : 446 Moulieri.

NOM VERNACULAIRE : *Suundi* : lukaya lwa luzolo (la feuille de l'amour).

Cette scille est uniquement employée par certains féticheurs pour faire des préparations magiques en particulier des philtres d'amour.

LINACÉES***Aneulophus africanus* Benth.**

HERBIER : 345 rive gauche de la Foulakari; 403 vill. de Malengo; 405 route Baratier - Hamon après Manieto.

NOMS VERNACULAIRES : *Koongo* : lubaandzi lwa mpakasa; *Mbôsi* : ongaya.

Petit arbre assez commun dans les recrûs et les galeries forestières de la région du Pool, de l'Alima et des plateaux batéké.

Les Koongo s'en servent pour traiter les maux de côtes : ils donnent à boire le décocté des écorces et frictionnent la poitrine du malade après y avoir fait quelques scarifications épidermiques, avec la poudre du charbon de tige mélangé à des graines de maniguette et du sel gemme.

Les Mbôsi mangent les feuilles accomodées en légume comme antihelminthique.

***Hugonia macrophylla* Oliv.**

HERBIER : 979 vill. de Ngokamina II, route de Komono.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : wenze; *Téké* : olenda kula.

Les Mbaamba soignent la blennorragie et l'hématurie en donnant à boire de l'eau dans laquelle ont macéré pendant cinq jours les écorces ou les tiges de cette liane. Les Téké prétendent que la décoction des racines favoriseraient les accouchements.

***Hugonia platysepala* Welw. ex Oliv.**

HERBIER : 531 vill. de Kampa, près Mbamou, bord de la Missakou; 2013 Mossendjo, piste de Mohitou.

NOM VERNACULAIRE : *Bondjo* : olondo.

Dans la Likouala, les Bondjo soignent la diarrhée et les maux de ventre en faisant avaler au malade de la poudre de feuilles sèches de cet *Hugonia* délayée dans de la sève de *Tetracera potatoria*.

Ochthocosmus dewevrei (Engl.) de Wild.

HERBIER : 283 chutes de la Foulakari; 1622, 1636 « Sangha-Bois » chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.

NOMS VERNACULAIRES : *Koongo* : nkinkemi; *Kôta* : sindo; *Babinga* : lekumbi.

Assez fréquent au Congo, cet arbre est tout à fait reconnaissable à la nervuration de ses feuilles et à leur acumen denté.

Contre les nausées, les courbatures fébriles ou les maux de côtes donner à boire, le matin à jeun, un verre du décocté des écorces, puis masser la cage thoracique du malade avec un mélange de poudre de charbon d'écorces, de sel gemme et d'huile de palme; en cas de douleurs particulières, avant de masser scarifier aux points névralgiques.

Les Babinga de Ouesso raclent les écorces, les font sécher, et après avoir mélangé cette poudre avec de l'huile de palme la font manger aux femmes qui ont de la dysmennorrhée.

LOGANIACÉES (1)***Anthocleista liebrechtsiana*** de Wild. & Th. Dur.***Anthocleista schweinfurthii*** Gilg

HERBIER : 65 route de Linzolo; 126 concession O.R.S.T.O.M.; 800 forêt de la Bouenza; 1192 vill. de Vouanga Mongono; 1415 piste à 3 km de Mayoko jusqu'à la Louessé; 1958 piste à l'est de Dioso.

Anthocleista vogelii Planch.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mundudidudi, ndza bandzoondzi; *Vili* : nvuku; *Mbaamba* : lekoli, epimbi; *Ndasa* : mupuku mua musulu; *Lumbu* : mbukulu; *Nzabi* : ngulambu, kokoto; *Tié* : moponpoa; *Yaa* : galambo; *Laali* : lesalalinkonongo; *Mbôsi*, *Kôyô* : okoli, lekoli; *Bongili* : epupuru, molondio; *Kôta* : munembula; *Songo* : bobondji; *Bekwil* : gib, le gib,

Ces trois espèces existent au Congo mais y sont de fréquence très inégale : *A. schweinfurthii* est de loin la plus commune, surtout dans les régions sud. *A. vogelii* est moins fréquent, et paraît se plaire davantage dans les régions de savanes (Fort-Rousset, Gambona, plateaux batéké et vallée du Niarì); *A. liebrechtsiana* semble plus rare : on le trouve surtout dans les régions marécageuses voire inondées de la Cuvette congolaise (Likouala, Alima).

En médecine africaine les trois espèces servent indifféremment, l'utilisateur allant prélever ses drogues sur l'arbre le plus près de son chemin, en évitant pourtant ceux poussant dans les marécages, mais non pas pour une différence d'activité physiologique, mais uniquement en raison des difficultés d'accès et de récolte.

Les *Anthocleista* sont principalement utilisés pour traiter les maux de ventre des femmes dans le sens le plus large du terme vraisemblablement en raison d'une action purgative importante : Laadi et Kôta en recommandent l'emploi aux femmes qui souffrent de troubles ovariens; les Mbôsi l'utilisent franchement comme oxytocique; dans la Haute Sangha, on le donne aux nouvelles accouchées pour « nettoyer le ventre et remettre le vagin en place ». Toutes ces thérapeutiques sont à base de décocté de racines prescrit en boisson à la dose d'un verre deux à trois fois par jour.

Chez les hommes la plante est employée comme purgatif, dans le traitement des maladies vénériennes et des débuts de hernie.

Chez les Téké le décocté est donné à boire contre les bronchites et les accès fébriles.

A l'extérieur, les préparations à base d'*Anthocleista* sont réputées comme hémostatique le jus des feuilles serait vulnéraire.

La poudre de racines sèches, ou la pulpe d'écorce, est appliquée comme antiseptique et cicatrisant sur les plaies, les bubons, les abcès et sert éventuellement à traiter le pian.

(1) Déterminations botaniques effectuées par A.-J.-M. LEUWENBERG (Laboratoire de botanique Wageningen).

Le jus est employé comme antiseptique dans le traitement des otites ou des ophtalmies. Pour faire sortir une épine Kôta ou Mbôsi appliquent un emplâtre fait avec le bourgeon terminal pilé; cette médication est employée par les Duma contre les morsures de serpents.

Dans la région de Komono, les villageois prétendent que le tabac devient plus fort si, au cours du séchage, on intercale entre chaque feuille une feuille d'*Anthocleista*.

Sandberg signale que dans la Haute Sangha « les fruits sont surtout employés pour la pêche ». Cette information me paraît sujette à caution et je pense qu'il y a eu confusion, très facile d'ailleurs étant donné la ressemblance des arbres, avec *Brenania bryei* assez commun dans toute la région prospectée par Sandberg et piscicide réputé dans toute l'Afrique équatoriale.

***Mostuea hirsuta* Baill. ex Bak.**

HERBIER : 1152 vill. de Bandzie; 1755 Mts Ndoumou, après le vill. d'Isiéié.

***Mostuea brunonis* Didr. var. *brunonis* Leeuwenberg.**

- forme « *M. angustifolia* Wernham — *M. brunonis* Didr. » 526, 599 bord de la Mbote, et de la Foulakari;
- « *M. brunonis* Didr. » N° 1981 vill. de Tchiseka;
- « *M. buchholzii* Engl. » : N° 1298, Mossendjo, 612 galerie de la Loualou, route Mouyondzi - Mayama.
- « *M. buchholzii* Engl. — *M. densiflora* Gilg » : N° 527 forêt de Bangou;
- « *M. buchholzii* Engl. — *M. megaphylla* Good » : N° 586, bord de la Ntangui, route de Boko;
- « *M. megaphylla* Good » : N° 1736 route Sibiti-Zanaga, vill. d'Isiéié;
- « *M. walkeri* Bak. » : N° 1672 vill. de Katy-Katy (Ouesso).

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba*: ngantile; *Ndasa*: woto; *Babinga*: muwawana; *Laali*: fuba; *Vili*: mbaka; *Bondjo*: kelekindje, kelengendze; *Bongili*: elekwasie; *Songo*: papanga, bulenga.

Les *Mostuea* sont très communs dans les sous-bois des forêts congolaises dont ils représentent souvent une des espèces dominantes, tout au moins dans les parties claires, au bord des sentiers, et dans les parties défrichements; il est très rare de trouver des *Mostuea* en pleine forêt dense.

Les racines des différentes espèces, variétés ou formes sont également employées dans tout le Congo comme stimulant et aphrodisiaque, soit en macération dans du vin de palme, soit croquées telles quelles.

La plante est prescrite dans le traitement des affections pulmonaires, des douleurs abdominales, en particulier dans les cas de hernie ombilicale des enfants; la médication comporte en général un décocté qu'il faut boire et l'application (avec massage ou non) sur les parties douloureuses, de la pulpe ou du suc de feuilles ou de racines.

***Strychnos aculeata* Solered.**

HERBIER : 676 vill. de Louboto, forêt de la Bouenza.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : wumi, muwumi; *Yaa* : muhumo; *Beembé* : munguma; *Yoombe*, *Vili*: livumi, nvumi; *Ndasa* : iwuta; *Mbaamba* : wumu.

Très grosse liane épineuse commune dans les forêts denses du Congo; les fruits, comme un peu partout en Afrique, sont employés comme poison de pêche.

Médiatement parlant, le décocté des écorces est donné comme expectorant ou vomitif dans le traitement de certaines affections pulmonaires, des indigestions, des empoisonnements alimentaires ainsi que de la trypanosomiase et certains cas de folie.

Contre les accès fébriles, un féticheur de la Bouenza utilise le jus des feuilles pour frictionner le malade qui doit, par ailleurs, prendre un bain de vapeur avec le décocté des écorces.

***Strychnos campstoneura* Gilg & Busse.**

HERBIER : 1462 vill. de Mbéré, terre Ongandza, Boundji; 1470 Fort-Rousset, 1559 vill. de Mondéko sous-préfecture de Ouesso.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbôsi*: ewura; *Kôyô*, *Akwa*: yindza; *Bongili*: kaala, elikia kaala; *Sanga*: ebome, ewumu.

Au Congo, l'aire de répartition de cette grosse liane affecte la forme d'un triangle dont la frontière du Cameroun serait la base, tandis que la Sangha et une ligne allant de Gamboma à la frontière du Gabon en passant par Ewo en seraient les deux autres côtés. Ainsi que j'ai pu le constater au cours de mes prospections, plusieurs espèces ont une répartition analogue, ce qui semblerait indiquer, dans l'état actuel de nos connaissances de la flore du Congo, une région phytogéographique assez bien individualisée.

S. campagneura est caractérisé par ses grandes feuilles à nervures secondaires très marquées, réunies près du bord du limbe par la nervure banale. Les fruits de la taille d'un pamplemousse à coque dure sont apiculés; les graines plates y sont très régulièrement arrangées comme des piles d'assiettes.

L'écorce épaisse, rouge foncé, serait extrêmement amère; à raison d'un quart ou d'un demi-verre deux fois par jour, la tisane, généralement additionnée de sucre ou de miel pour en masquer l'amertume, est administrée comme remède des maux de ventre, de reins et de la hernie.

Dans toute l'Alima et l'Équateur la liane est considérée comme un excellent médicament des plaies et ulcères : il faut d'abord bien laver la plaie avec le décocté tiède (feuilles ou écorces), puis la saupoudrer avec les écorces sèches préalablement écrasées.

Strychnos cocculloides Bak.

HERBIER : 41 route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : kikonki, tsinkonki; *Tié* : mupuriko.

Arbuste épineux assez courant dans les savanes de la région brabantaise et de la haute vallée du Niari, cette espèce est assez réputée, auprès des Laadi, Suundi et Koongo, contre les morsures de serpents : il faut à la fois appliquer le jus des jeunes feuilles sur la morsure que l'on a débridée, et faire boire le jus obtenu en pilant les racines avec des graines de manigette.

La décoction de racines passe pour être à la fois aphrodisiaque et antidiarrhéique.

Strychnos icaja Baill.

HERBIER : 189 route de Mayama km 45, vill. de Kikomba par Ngamoukaa; 1097 vill. de Moukina, route de Komono - Moetché; 1803, (plantules) vill. de Malima Mabiala, route Sibiti à Komono.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mbuundu; *Laali* : nbuni; *Mbosi* : bundu; *Kota* : mbundi; *Songo* : bondo.

Les racines de cette liane constituent le fameux *Mboundou*, qui, avec le nkasa (*Erythrophleum guineense* G. Don), constituent les poisons les plus souvent employés, dans toute l'Afrique Équatoriale, pour les ordalies.

Si l'usage des épreuves par le poison tend à tomber en désuétude, il n'est pas de féticheurs, même parmi les moins réputés, et très souvent de simples particuliers, qui n'aient par devers eux des morceaux de racines de *Mboundou* : c'est à la fois une protection et une arme contre les sorciers, les esprits et les fétiches.

Il est curieux de constater que seules les racines de très jeunes plants ne dépassant jamais deux mètres de hauteur sont utilisées au Congo; ce fait est tel qu'en deux années de prospection et sur près de 140 féticheurs interrogés, je n'ai jamais pu obtenir d'un seul de mes informateurs qu'il me montrât le plante adulte.

Ce fait peut s'expliquer par la différence fondamentale qu'il y a entre l'adulte (liane de 40 à 50 m de long, dépassant 15 cm de diamètre à la base) et le jeune plant qui ressemble à un arbuste classique des sous-bois. Il est possible aussi que du fait de la teneur élevée en alcaloïdes des écorces de racines adultes, l'usage ait été pris de n'utiliser que des écorces très jeunes, beaucoup moins riches en principes actifs, ou contenant des alcaloïdes de nature ou de structure très différente et de ce fait beaucoup moins toxiques... une épreuve doit toujours laisser quelques chances de prouver son innocence.

En dehors de ses emplois judiciaires ou magiques, la racine de *S. icaja* est utilisée en macération dans du vin de palme, dans le traitement d'affections gastro-intestinales très douloureuses ainsi que des hernies.

Strychnos af. longicaudata Gilg

HERBIER : 1053 vill. de Bouba.

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : mantinge.

Dans la région de Komono, les écorces de cette petite liane sont consommées avec des graines de maniguette comme antivomitif.

Strychnos pungens Soler.

HERBIER : 37 route de Kinkala.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : muwumi, wumi.

Ce petit arbre inerme des savanes brazzavilloises est parfois utilisé par les Koongo pour soigner l'épilepsie (jus des écorces en instillations oculaires), les rhumatismes (macération de la pulpe dans du vin de palme pendant cinq jours) et les diarrhées enfantines (manger la poudre avec de l'huile de palme).

Attaché dans la case, un morceau de racine protégerait des sorts et des mauvais esprits. Mâcher un morceau de racine lorsqu'on va débattre une affaire en justice permet de voir triompher sa cause.

Strychnos scheffleri Gilg

NOM VERNACULAIRE : *Bekwil* : kel (e) gou (r)z.

Sandberg rapporte que les Bekwil se servent de la sève de cette liane pour laver la bouche des nouveau-nés.

Strychnos af. tchibangensis Pellegr.

NOM VERNACULAIRE : *Bekwil* : kelsib, kelsiw.

Dans la même région et selon le même auteur, «on boit la décoction de l'écorce comme vermifuge; la poudre de l'écorce sert à accélérer la cicatrisation des plaies».

Strychnos af. tricalysioides Hutch. & M. B. Moss

HERBIER : 1870 vill. de Kingani, forêt après Mbama.

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : mubungu.

Les feuilles de cette liane sont consommées sous forme de légumes, contre les maux de poitrine et de ventre.

Strychnos cuniculata Leeuwenberg

HERBIER : 1832 piste de Gonaka à Moukouma, sous-préfecture de Komono.

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : mukuma.

Les Téké prétendent que, mangées crues avec des graines de maniguette, les feuilles auraient des propriétés aphrodisiaques.

Spigelia anthelmia Linn.

NOMS VERNACULAIRES : *Baya* : mala, *Téké* : oyobi.

Descoings signale l'emploi du décocté de la plante en gargarisme contre les maux de gorge, et du suc en applications locales après scarifications épidermiques contre les maux de poitrine.

LORANTHACÉES

***Agelanthus brunneus* (Engl.) van Tiegh.**

HERBIER : 1271 chantier Fouët, route de Mayéyé, sous-préfecture de Sibiti.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : lunama; *Tié* : kinama.

Lorsqu'on souffre de la poitrine, les Téké pratiquent aux points névralgiques une série de petites scarifications et y appliquent la poudre d'un mélange de tiges de cette Loranthacée et d'écorces de *Barteria fistulosa* préalablement torréfiées. Dans la région de Sibiti, le jus des feuilles sert à frictionner les jambes des paralytiques.

***Englerina gabonensis* (Engl.) Balle**

HERBIER : 1391 Mayoko, vieille route de Moanda, après le bac de la Louéssé.

NOM VERNACULAIRE : *Nzabi* : linvulu.

Le décocté des feuilles est donné à boire aux enfants constipés, comme laxatif.

***Helixanthera manni* (Oliv.) Danser**

HERBIER : 787 forêt de la Bouenza, à partir du vill. de Massia.

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : mudindjibi.

Comme beaucoup de Loranthacées, il entre dans la préparation de mixtures employées pour se protéger des sorts, éloigner les esprits, empêcher les mauvais rêves, avoir de la chance ou s'attirer les sympathies d'une belle. Il s'agit là de croyances très générales en Afrique tropicale qui s'attachent aux conditions de vie très particulières de ces plantes parasites et non aux propriétés pharmacodynamiques du végétal.

MALVACÉES

***Gossypium* sp.**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : pfudi; *Beembe* : mafue; *Mbaamba* : nfula.

Selon les régions, le jus des feuilles de cotonnier est employé pour soigner les otites (en instillations), les plaies (en application), ou la gale (en frictions après un bain).

La tisane de feuilles passe pour être antidySENTÉRIQUE.

***Hibiscus esculentus* Linn.**

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : dongo dongo.

Certains féticheurs Koongo donnent le décocté des feuilles de « gombo » contre les maux de cœur et pour faciliter l'accouchement.

***Hibiscus rostellatus* Guill. & Perr.**

HERBIER : 99 vill. de Kintélé; 2049 Impfondo, le long du canal d'Epéna.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : woolo dya bakuyu; *Songo* : punga.

Comme calmant de la toux, il est recommandé de boire une tisane de feuilles.

***Hibiscus sabdariffa* Linn.**

HERBIER : 163 route de Linzolo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nsa; *Tié* : inkulu; *Kôyô* : abuya, ibuya.

Le jus des feuilles est instillé dans l'œil comme traitement des ophtalmies; il doit être bu par les femmes en couches pour hâter leur délivrance.

La pulpe préparée avec les racines écrasées est utilisée comme pansement humide pour faire mûrir les abcès. Elle sert aussi à frictionner la poitrine des malades souffrant de bronchites avec douleurs intercostales.

Les feuilles sont parfois consommées comme de l'oseille.

***Hibiscus surattensis* Linn.**

HERBIER : 1840 vill. de Madzouka.

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : nga tshiene.

Lorsqu'on a mal à la poitrine, ce féticheur téké fait manger la plante en légume, accommodée avec sel, poivre, huile et des têtards (?).

***Sida acuta* Burm. f.**

***Sida cordifolia* Linn.**

***Sida stipulata* Cav.**

NOMS VERNACULAIRES (s'appliquent aux divers *Sida*) : *Yaa* : tshiban taba (crotin de cabri); *Laali* : nkaabise; *Tié* : kishuma; *Téké* : libamu, ngana, ndubi; *Kôta* : ngavu; *Nzabi* : tshibia kambisi, tshi kambisi; *Kôyô* : ndongolo; *Laadi* : biduvula; *Bondjo* : utola; *Enyélé* : moboaro; *Babinga de Dongou* : esie.

La tisane de feuilles de *Sida* sert aux traitements des affections pulmonaires (en boisson et en bains de vapeur), de la fièvre des enfants et des douleurs rhumatismales (en bains de vapeur). Avec une noix de kola et des graines de maniguette, les feuilles mangées crues, constituent un remède des maladies de foie et de la rate.

La poudre de charbon de tige est appliquée sur les paupières contre les ophtalmies; les Téké en font, avec des graines de *Pentaclethra macrophylla* et de l'huile de palme, une pomade qui sert à traiter les ulcérations lépreuses.

Pour que les enfants marchent plus vite, que les femmes soient rapidement fécondées, ils doivent porter autour des reins une ceinture fabriquée avec des lambeaux d'écorces de tiges de *Sida* tressés ensemble. Pour se rendre invisible des singes, le chasseur doit tenir une brindille entre ses lèvres. La plante accrochée devant la porte chasse les esprits (Descoings).

***Urena lobata* Linn.**

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : kewa.

Chez les Koongo, « le jus filtré est donné en boisson aux parturientes pour faciliter le premier accouchement » (Descoings).

MARANTACÉES

***Haumania danckelmaniana* M. Redh.**

HERBIER : 1612 vill. de Katy-Katy, km 20 route Ouesso - Makoua.

NOMS VERNACULAIRES : *Sanga* : shelo; *Bongili* : mombasele; *Bekwil* : sial.

Cette Marantacée à tige épineuse est employée dans la Sangha avec *Solanum nigrum* et *Thomandersia heinsii* comme vermifuge : boire le jus des feuilles.

***Marantochloa congensis* (K. Schum.) Léonard & Mullenders**

HERBIER : 1476 vill. de Kangini, bord du Kouyou, sous-préfecture de Fort-Rousset.

NOM VERNACULAIRE : *Kôyô* : otsetsere.

Les Kôyô en font bouillir les feuilles avec des écorces de kolatier et après filtration, donnent le liquide à boire aux femmes qui ont des règles trop abondantes et douloureuses.

***Marantochloa congensis* (K. Schum.) var *pubescens* Léonard & Mullenders**

HERBIER : 1224 route de Linzolo.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : ndubi dya maamba.

Les Laadi utilisent le jus des racines comme purgatif.

***Megaphrynum trichogynum* J. Koechlin**

HERBIER : 529 forêt de Bangou.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbôsi* : oshiere; *Bongili* : moshiele.

Les débuts de hernie sont traités en faisant boire le décocté des tiges; le mélange pulpe de tiges et huile de palme est mangé contre les nausées et les vomissements.

***Thaumatococcus danielli* Benth.**

HERBIER : 174 route de Linzolo.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : mateetete.

La tisane de racines aurait une action calmante sur les fous.

***Trachyphrynum braunianum* (K. Schum.) Bak.**

HERBIER : 173 route de Linzolo; 2011 Impfondo, piste de Mohitou; 2133 vill. d'Enyélé.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mangongolo; *Mbôsi* : kwakwango; *Bongili* : mongombe; *Songo* : tele.

Comme les espèces précédentes et souvent en mélange avec elles, le jus des racines est employé pour traiter les fous, celui des tiges pour soigner les débuts de hernie et les maux de cœur.

En cas de douleurs rhumatismales, scarifier légèrement aux points sensibles et y appliquer en massant une poudre obtenue en pilant ensemble des racines carbonisées, du sel gemme et des graines de maniguette. Pour combattre la deshydratation, mettre sur les pieds un cataplasme préparé avec la pulpe des feuilles préalablement passées au-dessus d'un feu.

MELASTOMATACÉES (1)***Amphiblema* sp.**

HERBIER : 950 Komono; 1764 Mts Ndoumou, au niveau du vill. d'Isié.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : inkusu, lendula lenkusu (plume de perroquet), lamini lenkusu (langue de perroquet); *Laali* : lelimi len haye (langue d'antilope).

Cette plante des bords de l'eau, au dessous des feuilles violet, passe pour avoir des propriétés hémostatiques : la poudre ou le jus des feuilles est appliqué sur les blessures ou les plaies.

Elles sont aussi très employées dans le traitement de la dysménorrhée ou des hémorragies utérines, soit que l'on s'en serve pour préparer une tisane à boire dans la journée, soit que l'on utilise la pulpe comme ovules à garder la nuit.

***Calvoa af. sinuata* Hook. f.**

HERBIER : 266 chutes de la Foulakari.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : nsa wandzari.

Très commune dans la région brazzavilloise, sur les bords du Congo, cette plante est consommée comme légume et aurait le goût de l'oseille. La décoction de la plante entière est donnée comme laxatif.

(1) Déterminations botaniques de H. JACQUES-FÉLIX (Muséum national d'histoire naturelle - Paris).

Dichaetanthera strigosa Jacques-Félix

HERBIER : 1508 Yanga Gounza, sur le Kouyou.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbôsi* : ofufulu; *Kôyô* : owuwutu.

Chez les Mbôsi, lorsqu'on soupçonne un malade d'être en butte aux attaques des mauvais esprits, il faut le soumettre à l'action des vapeurs bouillantes du décocté de cette plante.

Dinophora spenneroides Benth.

HERBIER : 358 sources de la Loufini; 908 vill. de Madingou, route Koinono - Zanaga; 1320 forêt, km 24 route Mossendjo - Mayoko; 1400 Mayoko, route de Moanda.

NOMS VERNACULAIRES : *Ndasa*, *Kôta* : ntunvu; *Mbaamba* : etumbu; *Yoombe* : nkulu; *Nzabi* : masese; *Kôta* : ngai ngai; *Lumbu* : mayeyinga; *Laadi* : nsa wasaangti.

Très commune dans les sous-bois de forêt dense, cette espèce se remarque à ses fruits blancs en grappes terminales lâches.

La tisane de feuilles passe pour un bon remède des extinctions de voix, des laryngites et de la toux. Le suc extrait par expression des feuilles, ou les feuilles cuites, mangées comme légume, sont recommandées contre les maux de ventre, la dysenterie, les ballonnements ou les hémorroïdes.

Les Lumbu se servent de la poudre de feuilles pour soigner les plaies et les blessures.

Pour se préserver des sorts, il faut manger un mélange de feuilles et d'écorces de *Scorodophleum zenkeri*, accommdé comme légume.

Dissotis brazzei Cogn.

HERBIER : 159 station O.R.S.T.O.M.-Brazzaville; 161 route de Kinkala, km 40.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nzeke-nzeke, nzeezeki; *Beembe* : munzenzeke; *Laali* : mulii; *Tié* : bembe; *Mbôsi* : oyiongo, galekwa.

Cette espèce suffrutescente, très commune dans les savanes de la vallée du Niari, du Pool et des plateaux batéké, est extrêmement réputée comme médicament des maux de cœur : on utilise soit le jus des feuilles, soit le décocté des racines, en boisson.

Les feuilles mâchées, ou sous forme de tisane, sont consommées comme galactogène, antitussif ou contre les rages de dents. La poudre de racines sert au traitement des plaies et des morsures de serpents.

Dissotis rotundifolia Triana

HERBIER : 20 route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Nzabi* : mulondo; *Bondjo* : bolondo; *Mbôsi* : olua lontshina; *Mbôsi*, *Akwa*, *Kôyô*, *Bongili* : olondo.

Petite rudérale à fleurs roses dont les feuilles sont consommées en légume comme anti-anémique et contre les dérangements intestinaux.

Le jus est instillé dans les yeux contre les ophtalmies; il est appliqué sur les dents cariées; il est absorbé comme calmant de la toux et de la coqueluche. Mélangé à celui d'un fruit d'*Aframomum stipulatum*, c'est, chez les Mbôsi, le produit que l'on donne comme première tétée aux nouveau-nés.

Memecylon af. guineense Keay

HERBIER : 356 sources de la Loufini; 2026 Impfondo, piste de Vindza.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : kisinia; *Songo* : panga bakola, bundo.

La décoction des tiges ou des feuilles est prescrite, en boisson et en bains, dans le traitement des maux de côtes ou de reins. Le mélange de poudre d'écorces ou de jus de feuilles avec de l'huile de palme est employé comme pommade antihémorroïdaire.

***Memecylon* sp.**

HERBIER : 1224 vill. de Mukassi, route Sibiti - Zanaga.

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : muula.

Pour empêcher les revenants de hanter une case, prendre dix-neuf feuilles de cet arbuste, les faire bouillir dans de l'eau; avec le liquide obtenu, asperger la porte et les murs en prononçant les incantations nécessaires.

***Phaeoneuron dicellandroïdes* Gilg**

HERBIER : 1045 bord de la Foula 5 km route Komono - Sibiti.

NOM VERNACULAIRE : *Yaa* : obanu.

Lorsqu'on a mal aux côtes ou que l'on tousse, boire le décocté de racines.

***Tristemma leiocalyx* Cogn.**

HERBIER : 1719 route de Pikounda à Matété.

NOM VERNACULAIRE : *Kôyô* : ivioloko.

Dans l'Équateur, la tisane de feuilles est donnée à boire aux malades atteints de blennorragie.

***Tristemma rubens* A. & R. Fern.**

HERBIER : 1771 Mts Ndoumou, après le vill. d'Iisélé.

NOM VERNACULAIRE : *Mbaamba* : ngondo bula nbiya.

Préparer les feuilles comme des légumes ordinaires avec de l'huile, du sel, et autres assaisonnements, ajouter viande ou poisson et donner à manger aux enfants fièvreux.

***Tristemma virusianum* Jacques-Félix**

HERBIER : 406 route Baratier-Hamon; 1162 vill. de Kiminzouala, km 15 route Zanaga-Sibiti; 1850 vill. de Kingani; 2029 environs d'Impfondo.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : okala otumbu; *Tié* : letongo letugna; *Bondjo* : ebambi; *Songo* : diase.

Cette plante sert au traitement de l'asthme et des affections bronchiques et passe pour faciliter les accouchements.

Lorsqu'on voyage dans une région infestée de serpents, pour éviter d'être mordu, ou éloigner les reptiles, il faut s'enduire le corps, en insistant sur les pieds et les mains, avec le jus des feuilles.

MELIACÉES***Carapa procera* DC.**

HERBIER : 330 et 604 rive gauche de la Foulakari; 495 forêt de Bangou; 738 forêt et galerie de la rivière Moabi; 1406 Mayoko, route COMILOG vers Mouanda; 1757 Mts Ndoumou après le vill. d'Isiére.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mubila nkumi; *Vili*, *Yoombe*, *Lumbu* : mbuluku; *Laali* : ekara nguti; *Yaa* : kisoloko; *Tié* : mukukubi; *Mbaamba*, *Ndasa*, *Kôta* : mukala mbomo (du boa), kala mbomo, ekala mbomo; *Nzabi* : mubaba; *Sanga* : mbili manganga; *Bomitaba* : fisi; *Mbôsi* : osiele; *Bongili*, *Sanga*, *Babinga* : ngodjo; *Engélé* : mofesi; *Bekwil* : gozau.

Très commun dans toutes les forêts ombrophiles et les galeries forestières, cet arbre se reconnaît à ses grandes feuilles groupées à l'extrémité des rameaux; le pétiole très élargi à la base, brun rouge, est strié; les folioles opposées, elles aussi souvent de grande taille, ont un pétiolule très épaisse canaliculé à la face supérieure et plissé à la face inférieure.

La plupart des féticheurs s'accordent pour reconnaître aux écorces de *Carapa procera* une action émético-purgative importante. Ils les utilisent dans les traitements des maux de ventre, de la constipation, des débuts de hernie et de la blennorragie ainsi que dans celui des

crises d'asthme, de la bronchite et autres affections des voies respiratoires. Toutes ces maladies seront soignées par l'administration buccale ou rectale du décocté des écorces.

Il semblerait que cet arbre ait aussi des propriétés stimulantes : il est très souvent employé non seulement comme aphrodisiaque passant presque, selon certains informateurs, pour un régénérateur des fonctions sexuelles mais encore contre la fatigue généralisée, l'anémie, l'inappétence. Dans ces divers cas les féticheurs prescrivent de manger la poudre d'écorce avec du sel et de l'huile, ou bien de la faire macérer dans du vin de palme au soleil et de boire le liquide tiède, ou encore de manger avec une banane mûre le cylindre central du pétiole préalablement torréfié.

Les Kôta et les Babinga se servent aussi de la plante comme vermifuge. Sandberg signale l'emploi de la décoction comme fébrifuge et en cataplasme dans le traitement des fractures des membres.

Entandrophragma angolense C. DC.

HERBIER : 534 forêt de Bamou, face à Mpassa-École.

Entandrophragma palustre Staner

HERBIER : 294 chutes de la Foulakari.

Entandrophragma utile (Dawe & Sprague) Sprague

HERBIER : 309 Kinkala depuis la Voula jusqu'à 15 km d'Hamon.

Ces trois espèces sont employées dans la région brabantaise comme analgésique et anti-inflammatoire : dans les cas de maux de ventre ou de reins, le jus des écorces délayé dans un peu d'eau est donné en lavement; il est administré en instillations pour traiter les otites ou les ophtalmies et appliqué localement dans les cas de douleurs rhumatismales, musculaires ou articulaires.

Entandrophragma candollei Harms

HERBIER : 302 galerie forestière après Moutampa.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : ndodi; *Bongili* : ikwé; *Beembé* : mubédi.

Courbatures fébriles, douleurs généralisées, maladies diaboliques sont soignées avec le jus des écorces de « Kosipo » prescrit en massages ou, après avoir été délayé dans de l'eau chaude, en bains de vapeur.

Le jus des écorces de racines est parfois indiqué contre les morsures de serpents.

Entandrophragma cylindricum (Sprague) Sprague

NOMS VERNACULAIRES : *Bongili* : poyo, boyo, mboyo; *Babinga* : mboyo; *Sanga* : muboyo.

Le « Sapeli » est très employé dans la Sangha pour soigner les affections bronchiques et pulmonaires, les courbatures fébriles ainsi que les œdèmes, les plaies, panaris, furoncles, et plus généralement toutes les douleurs violentes et localisées.

Per os, les écorces raclées sont administrées, délayées dans un verre de vin. Par voie externe on utilise soit le décocté en bains de vapeur, soit une pommade obtenue en mélangeant la poudre d'écorce avec de l'huile de palme et éventuellement du « Toukoula ».

Guarea cedrata (A. Chev.) Pellegr.

HERBIER : 2101 Dongou, piste à l'O. du vill.; 2046 Impfondo, piste du canal d'Epéna.

NOM VERNACULAIRE : *Songo* : mbégne.

Arbre ayant une écorce extrêmement odorante, à latex peu abondant, à tranche rose, des folioles asymétriques, le « Bossé » se rencontre surtout dans la Cuvette congolaise où il est employé pour soigner la blennorragie, les maux de ventre ou les empoisonnements alimentaires.

***Guarea af. thompsonii* Sprague & Hutch.**

HERBIER : 1134 de Mafoula à Missa-Batéké; 1793 route de Sibiti-Komono, vill. de Malima-Mabiala; 1869 forêt après le vill. de Mibama, 3 km avant Kingani : 1992 chantier Robin après Sindou-Nkola, Mayombe.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : ondjeni, ondzieni; *Laali* : munshitshine; *Yaa* : mondjiene; *Lumbu* : sivala; *Bongili* : bukasa.

Je rapporte sans certitude à cette espèce un arbre à feuilles composées, à folioles discolores asymétriques, à nervures très effacées assez abondant dans le Mayombe et le Chaillu, où il est employé comme piscicide et parasiticide; malheureusement je n'ai pu avoir que des échantillons stériles de rejets ou de jeunes plants.

Les échantillons suivants peuvent appartenir à la même espèce car ils correspondent à des plantes portant le même nom et ayant les mêmes usages, mais la qualité des herbiers ne permet pas de l'affirmer : 994 vill. de Ngokamina II, route de Komono; 1111 vill. de Makaga, route de Komono-Zanaga; 1841 vill. de Madzouka.

Comme ichtyotoxique on utilise les écorces en mélange avec celles de *Fagara macrophylla*, les feuilles de *Téphrosia* ou les fruits de *Strychnos aculeata*, ce qui semblerait indiquer une faible toxicité de la drogue ou un rôle synergétique.

Contre la teigne et la gale, on fait une pâte avec les amandes du fruit, ou à défaut les feuilles, et de l'huile de palme que l'on applique sur la peau ou sur la tête; on maintient par un linge l'emplâtre qui est à conserver au moins une nuit.

Les Lumbu emploient la décoction des écorces pour soigner les furoncles. Sandberg signale que les Bongili se servent du macéré des écorces comme d'un purgatif à action rapide, violente mais brève.

***Khaya af. ivorensis* A. Chev.**

HERBIER : 479 forêt de Bangou, 975 vill. de Ngokamina II, route de Komono; 1139 de Mafoula à Missasa-Batéké.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : ionmi; *Yaa* : lewuba; *Beembe* : mumpesi wa nketo.

Les écorces de cet arbre sont employées dans la région de Komono-Zanaga en bains pour soigner les enfants rachitiques, en boisson pour traiter les maux de ventre. Elles serviraient aussi de poison de pêche.

***Lovoa trichiloïdes* Harms**

NOM VERNACULAIRE : *Babinga* : ngobemba.

Les Babinga se servent de la pulpe d'écorces de cet arbre pour frictionner la poitrine des malades souffrant d'affections pulmonaires.

***Trichilia gilgiana* Harms**

HERBIER : 1274 chantier Fouët, route de Mayéyé, sous-préfecture de Sibiti.

***Trichilia gilletii* de Wild.**

HERBIER : 535 forêt de Bangou; 1452 vill. d'Ekoo, sous-préfecture de Boundji; 1986 vill. de Sindou-Nkola.

NOMS VERNACULAIRES : *Vili* : tchikaya; *Mbôsi* : lua; *Akwa* : opita; *Beembe* : mfyeela; *Kôyô* : likundu la ntaba (estomac de cabri).

Ces deux espèces sont utilisées pour favoriser la conception des femmes et lutter contre leurs douleurs abdominales.

En mélange avec différentes espèces végétales, la poudre des écorces, additionnée d'huile de palme sert à frictionner les malades ayant mal à la poitrine, des courbatures fébriles ou de l'asthénie.

Trichilia lanata A. Chev.

HERBIER : 2032 environs d'Impfondo.

NOM VERNACULAIRE : *Bondjo* : mbuzekenbuyu.

La décoction des écorces est prescrite en boisson aux femmes qui souffrent du ventre.

Trichilia rubescens Oliv.

HERBIER : 233 route de Kinkala; 772 forêt de la Bouenza; 1651 Sangha-Bois, chantier de Mangokélé, sur la Ngoko; 1676 Ekelimba-Chantier; 2048 Impfondo; 2116, 2127 Mimbelé, piste de Mindjoukou; 2135 Enyélé.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : kisempa; *Babinga* : mokimbu; *Songo* : moyembe yembe, simbele; *Bongili* : mobeka; *Enyélé* : elolobi.

Les écorces passent pour être drastiques, aussi sont-elles administrées aux femmes stériles pour leur « nettoyer le ventre »; elles servent plus généralement contre la constipation, les troubles spléniques, les maux de ventre et dans les débuts de hernie. La forme la plus couramment employée est le lavement préparé avec la décoction des écorces du tronc et plus rarement des racines.

Les jeunes feuilles sont mangées par les malades atteints de gonococcie chronique.

Trichilia heudelotii Planch. ex Oliv.

NOM VERNACULAIRE : *Bekwil* : naboubisa.

L'écorce « est douée de propriétés vermifuges » (Sandberg).

Trichilia retusa Oliv.

NOM VERNACULAIRE : *Bongili* : mososi.

« On applique les raclures de la face interne de l'écorce sur les régions gonflées » (Sandberg).

Trichilia zenkeri Harms

NOMS VERNACULAIRES : *Bongili* : eloueloue; *Bekwil* : loghele.

Cette espèce est citée par Sandberg comme ayant les mêmes usages que *T. retusa* Oliv.

Turraea cabrae de Wild. & Th. Dur.

HERBIER : 923 vill. de Madingou, route Komono-Zanaga; 1865 vill. de Kingani.

NOMS VERNACULAIRES : *Téké* : mangabili; *Ndasa* : muhuwa.

Les Téké et les Ndasa mangent les racines de cette petite méliacée avec des graines de maniguette comme aphrodisiaque; un verre de vin rouge pour faire passer le tout, complète le traitement.

Turraenthalus africanus (Welw.) Pellegr.

HERBIER : 228 route de Linzolo, après Moutampa-Vieux.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : mukonkaka.

L'Avodiré n'est signalé au Congo-Brazzaville que dans la région du Pool où il est employé, en boissons et en bains, pour soigner les céphalées, la toux ou les accès fébriles.

MÉNISPERMACÉES

Chasmanthera welwitschii Troupin

HERBIER : 2047 Impfondo, forêt le long du canal d'Epéna.

NOM VERNACULAIRE : *Songo* : dembe lembe.

Les feuilles de cette liane sont appliquées sur les furoncles, les abcès, en guise de pansement humide, pour les faire avorter.

Cissampelos owariensis P. Beauv. ex DC.

NOMS VERNACULAIRES : *Yoombe* : kitebe; *Vili* : mapipinda; *Kôyô* : léke; *Bongili* : diba.

Cette espèce, très commune dans toute l'Afrique tropicale humide, sert dans le Mayombe, au traitement des migraines très violentes : le jus des feuilles est instillé, au choix du malade, dans le nez, l'œil ou l'oreille.

Les Kôyô l'utilisent pour soigner les plaies : commencer par bien les laver avec une décoction de tiges de *Cissampelos*, de feuilles de *Psophocarpus palustris* et d'*Hymenocardia acida*, puis saupoudrer avec les racines pulvérisées.

Lorsque les femmes Bongili ont des règles douloureuses et irrégulières, elles mangent un plat de feuilles accommodées comme des légumes avec sel, huile et viande.

Jateorhiza macrantha (Hook. f.) Exell & Mendonça

HERBIER : 1936 forêt derrière le vill. de Boungolo, route S.F.N. Kakamoeka.

Cette liane à longs poils roux est employée dans le Mayombe, comme l'espèce précédente pour soigner les céphalées.

Kolobopetalum auriculatum Engl.

HERBIER : 796 forêt de la Bouenza, depuis le km 3 de la route de Tsomono jusqu'au vill. de Matsia.

Lorsqu'on a mal à la bouche, aux gencives, aux dents ou que l'on souffre d'aphtes, il faut, disent les Laali, se garganiser ou prendre des bains de bouche avec le décocté tiède des feuilles ou des tiges de cette liane cauliflore.

Kolobopetalum chevalieri (Hutch. & Dalz.) Troupin

HERBIER : 1715 route de Pikounda à Matété.

NOM VERNACULAIRE : *Kôyô* : embongokoko.

Cette liane est le médicament de la dernière chance : en appliquer le jus après avoir scarifié l'épiderme, aux bras et aux mains, si le malade ne réagit pas favorablement, il n'y a qu'à le laisser mourir.

Limaciopsis loangensis Engl.

HERBIER : 1731 forêt de la Bouenza en amont des chutes.

Contre les maux de ventre, boire le décocté des tiges ou des feuilles de cette grande liane.

Penianthus longifolius Miers

HERBIER : 484 forêt de Bangou; 982 vill. de Ngokamina II, route de Komono; 1091 vill. de Moukina, route Komono-Moetché; 1862 vill. de Kingani; 1893 vill. de Nvouti; 1976 vill. de Mboti-Sounga après Tchiséka; 2137 vill. d'Enyélé; 2152 Dongou, piste de la Motaba.

NOMS VERNACULAIRES : *Yaa* : babakala; *Laali* : mudziba; *Tié* : mukinkale, kiakelekumu; *Mbaamba* : kuluku, inkubangani, nganga bilimbi; *Bondjo* : bognongoro; *Enyélé* : etumbo; *Songo* : simbolo, shiembolo.

Cet arbrisseau atteint en moyenne 1,50 m de hauteur; les feuilles sont longuement pétiolées, obovoïdes, plus ou moins acuminées (certains échantillons sont nettement mucronés) et discolores : la face supérieure brillante devient grise en sèchant tandis que la face intérieure mate reste vert olive : leur aspect très typique, ainsi d'ailleurs que leur toucher, font penser à un cuir gris vert dans lequel on aurait imprimé, aux fers, le dessin des nervures.

Les racines, d'un beau jaune d'or, à saveur piquante, sont considérées dans tout le Congo forestier comme un des aphrodisiaques les plus puissants : la poudre d'écorces est consommée avec de la maniguette, dans une banane mûre, délayée dans du vin de palme ou d'ananas selon le goût du client.

La plante a peu d'autres usages médicinaux : les Téké se servent de la poudre des écorces pour soigner les plaies et font manger les feuilles aux malades atteints de hernie. Dans la Sangha, le suc obtenu en exprimant la pulpe des écorces est prescrit en instillations auriculaires contre les otites et la surdité; les Bondjo prétendent que pour séduire une femme il suffit de lui faire manger un peu de la poudre de racines.

***Stephania laetificata* (Miers) Benth.**

HERBIER : 333 galerie forestière de la Loukedi derrière le vill. de Bitsabanga à la Louéssé; 1898 vill. de Les Saras.

NOMS VERNACULAIRES : *Yoombe* : nsinga; *Nzabi* : nvuku; *Bomitaba* : modjiki.

Cette liane qui peut atteindre de grandes dimensions, est assez commune dans le Mayombe; elle est aisément reconnaissable à ses tiges couvertes de longs poils jaunes, à ses feuilles orbiculaires mucronées et velues, ainsi qu'à ses longues inflorescences axillaires ou caulinaires selon l'âge de la plante.

Les Yoombe soignent les migraines très violentes en appliquant sur le front après scarification, le jus des feuilles.

Dans la Likouala, en cas de morsure de serpents, boire le macéré des feuilles et attacher un morceau de la liane autour de la cheville. C'est aussi ce que font les Nzabi pour que les bébés marchent vite et bien : par mesure de sécurité, il est même recommandé d'en attacher aussi autour des poignets et des reins.

***Synclisia scabrida* Miers**

HERBIER : 2009 Impfondo, piste de Mohitou.

NOMS VERNACULAIRES : *Songo* : gugula; *Enyélé* : kugula.

Dans la Likouala, les féticheurs suspendent des feuilles de cette liane à l'entrée de leur maison pour avoir beaucoup de pratiques. Lorsqu'une femme est menacée d'avortement, elle doit immédiatement tresser une ceinture avec des morceaux de tiges et se l'attacher autour des reins.

***Syrrhenema fasciculata* Miers**

HERBIER : 2093 Dongou, piste à l'O. du vill.

NOM VERNACULAIRE : *Songo* : mohomano.

Les Songo se servent du jus des feuilles pour soigner les ophtalmies.

***Trichilia dictyophylla* Diels**

HERBIER : 10 route de Kinkala; 2044 Impfondo, le long du canal d'Epéna.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : muta mayuma, tsinta mayuma; *Yoombe* : tchikulubo; *Bondjo* : ituya-sumbu; *Enyélé* : litopoloko; *Bomitaba* : mulondzo; *Songo* : yomanu.

Très grande liane assez commune dans les forêts secondaires du centre et du nord du pays, caractérisée par de très grandes feuilles à nervures bien marquées, plus ou moins cordiformes.

Les écorces de racines sont utilisées pour soigner, selon les régions, les maux de ventre des femmes et la dysenterie, ou la toux convulsive et les courbatures fébriles : elles sont prescrites sous forme de tisane, de poudre à manger, de bains de vapeur ou de suc administré en gouttes nasales.

Le jus des jeunes feuilles, délayé dans de l'eau, est donné comme calmant aux fous.

La plante sert aussi, et souvent, à la préparation de sorts et de nombreux remèdes magiques.

***Triclisia patens* Oliv.**

HERBIER : 325 Kinkala depuis la Voula jusqu'à 15 km de Hamon.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ntundubila; *Songo* : motolongo.

Les racines servent au traitement des rhumatismes, des œdèmes locaux et des arthrites articulaires : elles sont écrasées pour obtenir une pulpe qui sert à frictionner le malade ; si le résultat paraît insuffisant, extraire le jus par pression et appliquer après avoir scarifié l'épiderme.

***Tiliacora funifera* (Miers) Oliv.**

HERBIER : 1887 Komono, piste de la Loati.

NOM VERNACULAIRE : *Ndasa* : lobi lobi.

Les Ndasa emploient pour soigner les fous, une mixture préparée en écrasant les feuilles de cette liane avec celles de *Manniophyton fulvum* et de la canne à sucre : le suc obtenu par expression de cette pulpe est donné à boire, par dose fractionnée dans le courant de la journée.

MIMOSACÉES

***Acacia silvicola* Gilbert & Boutique**

HERBIER : 666 vill. de Madougou II, km 15 route Mouyondzi-Sibiti.

NOMS VERNACULAIRES : *Beembe* : kifunzi; *Lumbu*, *Vili*, *Yoombe* : kifundi, fundi, tchifundi; *Punu*, *Tsaangi*, *Nzabi* : ifundi; *Yaa* : kifumo; *Tié* : mungwa nbomo; *Téké* : kingama; *Ndasa* : lambedi; *Mbaamba* : elambili; *Bondjo* : impiele; *Songo* : nzele; *Bongili* : gpele; *Bekwil* : ghinini.

Cet arbuste sarmenteux ou lianescient, épineux jusque sur le rachis des feuilles, est extrêmement répandu dans les groupements forestiers et les recrûs plus ou moins humides. Il est assez peu employé par voie buccale : les Kôta font manger les feuilles avec des noix de kola aux épileptiques ; les Punu utilisent les jus comme calmant de la toux, tandis que les Lumbu s'en servent pour traiter les affections gonococciques.

Partout ailleurs elle est prescrite par voie externe, car elle a la réputation d'être toxique. La pulpe de la tige est appliquée sous forme de pansement humide sur les panaris et comme analgésique ou révulsif dans les cas de douleurs intercostales, lombaires ou rhumatismales.

Le suc obtenu en pilant les racines est administré en instillations nasales, oculaires ou auriculaires comme calmant de la toux, des migraines ainsi que dans les inflammations des paupières ou du conduit auditif.

***Albizia adianthifolia* (Schum.) W. F. Wight**

HERBIER : 38 route de Kinkala; 2139 vill. d'Enyélé.

***Albizia aelensis* De Wild.**

HERBIER : 662 vill. de Madingou II, km 15 route Mouyondzi - Sibiti; 1577 vill. de Ouesso-Mbila; 2096 Dongou.

NOMS VERNACULAIRES : *Beembe* : siele; *Laadi* : nlu, mulu; *Laali* : mutshiele; *Mbaamba* : oshiele; *Ndasa* : musiele; *Punu* : tshiela; *Bongili* : ebamba; *Enyélé* : mokoto; *Songo* : see; *Mbôsi* : olu; *Kôyô* : olo.

Les deux espèces, très voisines, sont ordinairement confondues par les utilisateurs qui en général se servent du jus, obtenu en pilant les écorces fraîches, pour se débarrasser des

filaires lorsqu'elles se trouvent dans les muqueuses oculaires. Cette thérapeutique, également appliquée au traitement des conjonctivites, serait extrêmement douloureuse.

Le suc des écorces est aussi employé comme décongestionnant des voies respiratoires et des sinus en cas de rhumes, céphalées ou sinusites.

La pulpe des écorces, et le décocté sont prescrits en bains de vapeur et en frictions pour traiter les douleurs intercostales, lombaires ou rhumatismales ainsi que certaines allergies prurigineuses.

La poudre de racines, qui aurait une action oxytocique, est donnée à manger aux femmes qui ont des règles irrégulières et douloureuses.

***Albizia ferruginea* (Guill. & Perr.) Benth.**

HERBIER : 1655 « Sangha-Bois », chantier de Mangokélé, sur la Ngoko; 2150 Dongou, piste de la Motaba

NOMS VERNACULAIRES : *Bondjo* : bokombolo; *Songo* : sembe; *Babinga* : elonda.

Cette espèce ne semble exister au Congo que dans la zone de forêts semi-descidues proche des frontières du Cameroun et de la République Centrafricaine.

Contre les affections bronchiques, l'asthme et les courbatures fébriles, boire le décocté des écorces et se frictionner les reins et la poitrine avec un mélange de poudre d'écorces et d'huile de palme.

***Albizia sassa* Mac Bride**

HERBIER : 2033 Impfondo, route de Dondou.

NOM VERNACULAIRE : *Bondjo* : embakié (désigne plusieurs Mimosées).

Les Bondjo soignent les vertiges et l'épilepsie, en instillant dans les yeux du malade, le jus obtenu en pilant la partie interne des écorces. Cette mixture serait aussi calmante de la toux.

***Albizia zygia* Mac Bride**

HERBIER : 1674 Ekéléma-Chantier; 2000 Impfondo, route d'Epéna; 2138 vill. d'Enyélé.

NOMS VERNACULAIRES : *Bongili* : pungo; *Songo* : ngo; *Bondjo* : embakie epongo.

Relativement commun en Afrique tropicale, *A. zygia* ne se rencontre au Congo que dans la Cuvette congolaise où elle est très abondante.

Dans la Likouala, les affections bronchiques sont traitées avec le décocté des écorces prescrit en tisane et en bains de vapeur; ce procédé est valable pour les courbatures fébriles.

***Aubrevillea kerstingii* (Harms) Pelleg.**

HERBIER : 2006 Impfondo.

NOM VERNACULAIRE : *Songo* : mobili.

Ce grand arbre à feuillage fin, à cime étalée, au fruit papyracé très caractéristique, ne paraît exister qu'à l'extrême nord, près de la frontière centrafricaine.

Les écorces servent à soigner les débuts de hernie et les menaces d'avortement : boire le décocté à raison d'un verre matin et soir.

***Cathormion altissimum* (Hook. f.) Hutch. & Dandy**

HERBIER : 560 vill. de Makana; 1504 Yanga Ngounza sur le Kouyou; 2022 Impfondo, route de Dongou; 2037 Impfondo; 2070 piste de Mohitou.

NOMS VERNACULAIRES : *Kongo* : kwanga; *Kôyô* : ebamka; *Bondjo* : ikekele; *Songo* : do.

Grand arbre des formations ripicoles, toujours assez disséminé, il est employé dans la Sangha pour soigner les maladies pulmonaires; prélever la partie interne des écorces, bien

les frotter dans de l'eau pour obtenir une mousse abondante; laisser reposer et tiédir au soleil, en boire un verre par jour.

Comme traitement de la folie, les Mbôsi font priser la poudre d'écorces.

Dans la Likouala, elles servent de poison de pêche.

Cylcodiscus gabunensis Harms

HERBIER : 985 vill. de Ngokamina II, route Zanaga - Komono; 1095, vill. de Moukina, route Komono-Moetché; 1296 Mossendjo, derrière le terrain d'aviation; 1305, km 20 route Mossndjo - Komono.

NOMS VERNACULAIRES : *Punu*, *Tsaangi*, *Ndasa* : muduma; *Mbaamba* : oduma; *Téké* : mudzuma.

Cet arbre à port étalé, à tronc épineux, surtout lorsqu'il est jeune, est tout à fait remarquable au moment de la fructification par ses gousses fauves de plus de 50 cm de long, pendant dans un arbre presque totalement défeuillé. Les feuilles bipennées, à folioles alternes asymétriques et longuement acuminées caractérisent aussi bien l'espèce.

Cette essence ne paraît exister que dans le Chaillu et le Mayombe où son aire de répartition paraît calquée sur celle de l'Oukoumé.

La décoction aqueuse des écorces est employée en injections vaginales, comme anti-septique des voies génito-urinaires, en bains comme antipsorique et en bains de vapeur comme fébrifuge. Les Duma en font une tisane pour soigner les maux de ventre.

Dichrostachys glomerata (Forsk.) Chiov.

HERBIER : 83 route de Linzolo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nsende mpanga; *Beembe* : bapenga; *Nzabi* : gamba; *Tié* : loanga; *Bondjo* : ikie kelele; *Songo* : dikekele.

Arbrisseau plus ou moins buissonnant, à grosses épines en général terminant un rameau, aux belles inflorescences compactes, jaunes et mauves, cette plante est très commune dans les savanes boisées.

En boisson, le décocté des racines est donné pour soigner les affections pulmonaires et gastro-intestinales; en bains et bains de vapeur, il sert au traitement des œdèmes locaux et des rhumatismes; il est employé pour préparer des pansements humides destinés à soigner les abcès. Enfin en bain de bouche et en gargarisme, il est utilisé contre les gengivites et les aphtes.

En cas de morsures de serpents, les Koongo, après avoir débridé la plaie et aspiré le venin, appliquent une pâte obtenue en pilant les écorces de racines de *Dichrostachys*, des feuilles de tabac fraîches et du citron.

Entada gigas Fawcett & Rendle

HERBIER : 843 vill. de Kindzoua II, route Kingoué-Mayama, 5 km avant le bac.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbôsi* : lempfuru, lipfuru; *Kôyô* : mokondo.

Grande liane des groupements forestiers plus ou moins marécageux, du bord des rivières, *E. gigas* est tout à fait remarquable par ses immenses gousses atteignant facilement 1,50 m de long, plus ou moins étranglées entre les graines, et par ses feuilles composées dont le dernier penne est transformé en vrille.

Le décocté des écorces est donné à boire à raison de trois verres par jour, contre les maux de ventre. Dans l'Alima on soigne les fous en leur lavant, tous les jours, la tête avec de l'eau stagnante dans laquelle ont macéré de la poudre d'écorces de racines et des peaux de manioc roui : il faut bien agiter pour faire mousser le liquide avant de s'en servir.

Les fruits coupés en morceaux de façon à ce que chaque tronçon contienne une graine, est utilisé comme instrument d'accompagnement des danses et des chants.

Fillaeopsis discophora Harms

HERBIER : 983 vill. de Ngokamina II, route de Komono; 1398 route de Moanda, entre Mayoko et la COMILOG.

NOMS VERNACULAIRES : *Nzabi* : libuta, mukasa; *Mbaamba* : obabi.

Ce sont les fruits qui caractérisent l'arbre : gousses plates comme des semelles atteignant 50 cm de long et 15 cm de large, à bords épais, à surface fortement marquée de plis formant un réticulum très net; l'intérieur est d'un beau brun rouge, lisse et brillant coupé de lignes transversales blanches, restes de cloisons carpellaires; les graines aplatis, sont entourées d'une aile membraneuse à bords plus ou moins ondulés.

Le décocté des écorces sert à laver les plaies, et, en bains de vapeur, au traitement des rhumatismes. La poudre d'écorce, mélangée à l'huile de palme, est recommandée pour frictionner la poitrine des enfants rachitiques.

***Leucaena glauca* Benth.**

NOM VERNACULAIRE : *Téké*: angeliki.

Descoings signale l'utilisation de cette espèce introduite au Congo comme plante d'ombrage, par les Enyélé comme antiblennorragique et par les Téké pour soigner les troubles de la vue.

***Mimosa pudica* Linn.**

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba*: kuta gnutu (attache corps); *Beembe*: kuta kuta; *Mbôsi*: okuru; *Kôyô*: ososogni, nzolongo esuluku; *Sanga* : epele.

Cette sensitive à fleurs roses, très commune dans les jachères, aux bords des routes, est quelquefois employée par les féticheurs pour soigner les maux de côtes ou de reins : avec la pulpe obtenue en pilant la plante entière, masser le malade.

Comme les autres plantes sensititives (*Biophytum* en particulier) elle entre dans la composition des philtres destinés à s'assurer la possession exclusive de l'amour, ou de l'âme d'une personne.

***Parkia bicolor* A. Chev.**

HERBIER : 362 bords de la Loufini; 1929 forêt derrière le vill. de Boungolo, route S.F.N., Kakamoéka.

***Parkia filicoidea* Welw. ex Oliv.**

HERBIER : 2071 Impfondo, piste de Mohitou.

NOMS VERNACULAIRES : (s'appliquent aux deux espèces); *Koongo*: kilutu; *Yoombe*: nzinbili (?); *Bondjo*: nkaa.

Assez dispersés au Congo, les *Parkia* sont employés par les féticheurs comme anti-dontalgique et antirhumatismal, sous forme de décoction des écorces internes, prescrite en bains de bouche ou en bains de vapeur.

***Pentaclethra eetveldeana* De Wild. & Th. Dur.**

HERBIER : 12 route de Kinkala; 153 vill. de Nvouanga, km 40 route de Kinkala; 203, 209 route de Linzolo, après Moutampa-Vieux; 287 chutes de la Foulakari; 1589 forêt entre Oueddo et les « Plantations de la Sangha »; 1801 vill. de Maléma-Mabiala, route Sibiti-Komono.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: kibozi, kifusa; *Yoombe*: kisamu bozi; *Yoombe*, *Vili*: kisalala; *Laali*: musania; *Yaa*: mushiene, museme; *Punu*: musamu; *Tsaangi*: mushamu; *Nzabi*: mushinga; *Kôta*: nkamba; *Mbaamba*: kaama, oshumbu; *Ndasa*: saamu : *Mbôsi*: ofimbi; *Kôyô*: oyimbu; *Akwa*: olombi; *Bongili*, *Bokiba*: molombi.

Espèce extrêmement commune dans tous les groupements forestiers plus ou moins remaniés, cet arbre se caractérise par ses gousses plates dressées au-dessus du feuillage et par ses folioles asymétriques, auriculées à la base, mucronées au sommet, ce qui leur donne la forme d'un « S » plus ou moins aplati.

Tous les féticheurs s'accordent pour reconnaître aux écorces, absorbées per os, une action émèto-purgative énergique qui justifie son emploi dans le traitement de diverses maladies des voies respiratoires (toux, bronchites, coqueluche, tuberculose) ainsi que dans celui des empoisonnements, de la constipation, des maux de ventre et des débuts de hernie.

Cette action physiologique peut aussi expliquer son utilisation comme médicament des affections génito-urinaires telles que stérilité de la femme, troubles ovariens, ou impuissance masculine. Toutes ces maladies sont soignées par l'absorption bi ou triquotidienne d'un verre de la décoction aqueuse des écorces.

Cette préparation est aussi prescrite en bains de vapeur pour traiter diverses algies plus ou moins généralisées telles que rhumatismes, maux de reins ou courbatures fébriles; cette médication est souvent complétée par des frictions faites avec le produit obtenu en raclant la partie interne des écorces incorporée à de l'huile de palme.

Le suc des écorces sert, en instillations oculaires, à traiter la filariose; il est donné à boire comme vermifuge. En association avec plusieurs autres plantes, les feuilles de *P. eetveldeana*, sont employées pour soigner les fous.

***Pentaclethra macrophylla* Benth.**

HERBIER : 181 route de Linzolo; 747 forêt de la Bouenza; 2082 Dongou, piste d'Impfondo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: gaandzi, npandzu; *Vili*, *Yoombe*: nvandza; *Tié*: mugwe; *Laali*: muwal, mugwani; *Yaa*: musandzi, muwandzi; *Lumbu*: muvandzi; *Tsaangi*: mubandzi; *Ndasa*: musandza; *Mbaamba*: ompai; *Nzabi*, *Kôta*: munbala; *Mbôsi*, *Akwa*: ombala; *Kôyô*, *Bongili*: obala; *Bongili*, *Enyélé*: bobala; *Sanga*: bumba; *Songo*; mbala; *Bekwil*: eba, le-ba.

Cet arbre est extrêmement fréquent dans toutes les formations forestières plus ou moins remaniées; il se reconnaît à ses grandes gousses de près de 50 cm de long, pendantes. A maturité elles s'ouvrent d'un bruit sec comme une détonation, en projetant les graines au loin; persistant très longtemps sur le sol sans pourrir, elles font immédiatement repérer l'arbre en forêt.

Les indications médicinales de la plante sont sensiblement les mêmes que celles de *P. eetveldeana* : le décocté est donné en boisson contre les quintes de toux convulsive, la bronchite, l'asthme et les maux de côtes, ainsi que pour soigner la dysenterie, les règles dououreuses, la blennorragie et l'impuissance sénile.

En bains de vapeur et en bains, il sert aussi au traitement des courbatures fébriles, de la fièvre, de l'asthénie et des rhumatismes. Le jus obtenu en raclant puis pressant la partie interne des écorces est instillé dans le conduit auditif contre les otites ou la surdité et dans le nez lorsqu'on a mal à la tête.

Les graines sont consommées comme reconstituant et anti-anémique; écrasées dans l'eau de boisson des poules, elles les protégeraient des épidémies saisonnières de choléra aviaire.

  corces et graines servent parfois de poison de pêche.

***Piptadeniastrum africanum* (Hoof. f.) Brenan**

HERBIER : 298 galerie forestière après Mountampa; 430 Matoumbou; 690 vill. de Panga, forêt à 2 km sur la vieille route; 1449 vill. d'Abala, terre Okouéré, sous-préfecture de Boundji; 1550 vill. de Mondeko; km 30 route Makoua-Ouesso; 2085, 2097 Dongou, piste d'Impfondo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: mussinga, konzi siunga; *Beembe*: mukasa; *Yoombe*, *Vili*: musinga, nsanga; *Laali*: munkasa; *Yaa*: mushumu; *Mbaamba*, *Tsaangi*: musumbu, osumbu; *Ndasa*: osunvu; *Nzabi*: mushinga; *Kôta*: npaka; *Punu*: mukongutu; *Mbôsi*: okaa; *Kôyô*, *Akwa*: okungu, ngele nkungu; *Bongili*: okungu, bokungu; *Sanga*: tumbo; *Bondjo*, *Enyélé*: mokungu; *Bekwil*: tob, le-tob.

Ce grand arbre à feuillage très fin, stratifié, paraît entièrement rouge au moment de la floraison; extrêmement fréquent dans divers groupements forestiers, il est très réputé auprès des différentes ethnies pour ses propriétés médico-magiques.

Les écorces se comporteraient sur l'organisme comme un drastique violent; elles sont employées dans le traitement de l'ascite, des cédèmes généralisés, des empoisonnements alimentaires, de la constipation, ainsi que de la stérilité des femmes et des troubles ovariens. Après élimination du suber, les écorces sont grattées sur l'arbre avec une machette; la poudre ainsi obtenue est absorbée par doses fractionnées dans le courant de la journée soit délayée dans de l'eau ou du vin de palme, soit sous forme d'un liquide extractif administré selon le féticheur en boisson ou en lavement.

A faibles doses (de l'ordre de deux cuillères à soupe par jour), le décocté des écorces est donné comme expectorant aux malades atteints de bronchite, d'asthme ou de coqueluche.

Le suc obtenu par expression de la poudre d'écorce est administré en gouttes nasales comme décongestionnant des muqueuses, dans les cas de sinusite, rhumes et laryngites, ou contre les migraines. Délayé dans de l'eau bouillante, il est prescrit en bains ou en bains de vapeur, suivis ou précédés de frictions avec la pulpe résiduelle, aux personnes atteintes de rhumatismes, de douleurs lombaires ou de courbatures fébriles.

Les Mbôsi emploient parfois les écorces pour soigner les lépreux : faire boire au patient l'extrait obtenu par décoction de la poudre d'écorces et de graines de maniguette dans de l'eau stagnante et le baigner avec celle de feuilles de *Maprounea africana*, d'*Hymenocardia acida* et de *Lophira alata*.

La sève ou l'extrait des écorces servait aux épreuves judiciaires par instillation dans l'œil.

L'application de ce liquide était si douloureuse qu'on ne pouvait y résister et que l'on avouait immédiatement fautes ou crimes.

Par ailleurs l'arbre a une très grande réputation en magie : c'est lui que l'on charge de tuer, à distance, les sorciers; il éloigne les génies, il interdit l'entrée de la case aux esprits malfaisants. Mais ce pouvoir magique est hélas aussi réversible et ces mêmes écorces peuvent servir à des fins criminelles ou à des envoûtements à distance.

***Samanea dinklagei* (Harms) Keay**

HERBIER : 561 vill. de Makana.

Pour traiter les céphalées rebelles, les Koongo font absorber, délayée dans un peu d'eau, la poudre des écorces de cet arbre.

***Tetrapleura tetrapтера* (Thonn.) Taub.**

HERBIER : 1493 vill. d'Otendé, sous-préfecture de Fort-Rousset; 1661 « Sangha-Bois » chantier de Mangokélé, sur la Ngoko; 2073 Dongou, piste au bord de la Motab.

NOMS VERNACULAIRES : *Yoombie*: siaka moaka; *Vili*: tchiaka moaka; *Téké*: nziete; *Yaa*: mushiele; *Kôyô*: buaka, okomboro; *Akwa*: yaka; *Bongili*: ekombolo; *Bondjo*: honkoboloko; *Songo*: kangaye; *Babinga*: djaba; *Bekwil*: nabo.

Cet arbre caractérisé par ses gousses allongées à section cruciforme, est assez abondant, quoique toujours disséminé, dans tous les groupements forestiers.

Le décocté des écorces est donné à boire comme expectorant pour soigner les toux et les bronchites; ce breuvage est conseillé aux femmes comme emménagogue et pour combattre la stérilité; en bains de vapeur, il est préconisé contre les douleurs rhumatismales et les courbatures fébriles.

Le fruit, considéré comme la partie la plus active de l'arbre, est généralement employé dans la pratique médicale : le décocté est utilisé contre les maux de cœur et les nausées, ainsi que dans les cas de stérilité féminine; le jus est instillé dans l'œil contre les ophtalmies et les filaires, dans le nez contre les céphalgies et dans l'oreille contre les otites externes. Il sert aussi de poison de pêche.

Le fruit est vendu sur les marchés de Brazzaville, dans les échoppes spécialisées pour cette sorte de marchandise, vraisemblablement en raison du pouvoir magique que lui attribuent les Koongo et de l'usage qu'ils en font lors de certaines cérémonies d'exorcisme.

MOLLUGINACÉES

***Mollugo nudicaulis* Lam.**

HERBIER : 1459 vill. d'Okoulou, terre Elumba, sous-préfecture de Boundji.

Cette petite plante est employée par les Mbôsi pour combattre les hémorragies nasales : passer la plante au-dessus du feu pour la ramollir, puis en instiller le jus dans les narines, à l'aide d'un cône de feuilles.

MORACÉES

Antiaris welwistchii Engl.

HERBIER : 886 bords du Djoué.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: fwani tsya nkaamba; *Nzabi*: mbuyu.

Le jus des écorces est parfois prescrit dans le traitement des maux de côtes et de reins; il aurait des propriétés vermifuges.

Bosquiea angolensis (Welw.) Ficalho

HERBIER : 280 chutes de la Foulakari; 419 Hamon; 643 galerie de la Loualou, km 16 route Mouyondzi-Kindamba; 887 bords du Djoué; 1276 Sibiti, chantier Fouet, route de Mayéyé; 1843 vill. de Makaka, route Zanaga-Komono; 1913 Les Saras, route Tchipèze.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: nsekeni; *Laali*: Yaa: kewutu; *Songo*: pongui, kurutu.

Selon les régions le décocté des écorces est utilisé pour soigner les maux de ventre des femmes (dans la Likouala), la blennorragie (chez les Téké) et les diarrhées (Kouilou) : la prise moyenne est d'un verre deux fois par jour.

Le latex est instillé dans l'œil à raison d'une à deux gouttes contre les ophtalmies.

Les Laadi attribuent à cet arbre des propriétés revigorantes et préconisent, comme reconstituant et apéritif, aux convalescents ou aux malades affaiblis le latex ou le jus des feuilles en boisson.

Chlorophora excelsa Benth. & Hook.

HERBIER : 248 vill. de Mbanzanguédi, sur l'ancienne route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: nkaamba; *Yoombe, Punu, Lumbu, Vili*: nkaambala; *Nzabi, Mbampa*: nbengi; *Mbosi, Koyé*: okoo, okoko; *Akwa, Bondjo*: molondo; *Bongili*: molondu; *Bekwil*: mbeng.

Assez abondant au Congo, il est exploité industriellement sous le nom de Kambala; en forêt il se reconnaît à son tronc droit pratiquement sans contrefort; l'écorce brune, marquée de nombreuses lenticelles a une tranche très dure; entaillée, elle exhude un abondant liquide jaune sale.

La Kambala est très employée par les féticheurs congolais pour soigner les maux de ventre, les œdèmes, l'ascite, les règles douloureuses et la blennorragie, ce qui semblerait indiquer une action purgative assez énergique. Le décocté des écorces est parfois indiqué comme galactogène et aphrodisiaque.

La sève mélangée à de l'huile de palme, à des noix de raphia pilées et éventuellement à du « tukula », est considérée par les Mbosi comme un très bon médicament de la gale. Une préparation analogue est utilisée par les Vili pour traiter les alopecies, et par les Punu pour soigner les plaies.

Le jus des feuilles est employé en collyre lorsque des filaires se trouvent dans le tissu conjonctif de l'œil; il sert parfois de remède contre les morsures de serpents.

La poudre d'écorce assaisonnée de sel et d'huile de palme est absorbée comme fortifiant; délayée dans de l'eau bouillante avec des écorces râpées de *Pentaclethra eetveldeana*, *Hymenocardia ulminoides*, *Piptadeniastrum africanum*, etc. elles sont ordonnées en bains de vapeur contre les rhumatismes et les courbatures fébriles.

Craterogyne kameruniana (Engl.) Lanjouw

HERBIER : 1188 vill. de Voula-Mongono, piste des plantations vers l'Ouest.

NOM VERNACULAIRE : *Mbaamba*: ompoo lumi.

Petit arbuste des sous-bois de forêts denses, cette espèce se reconnaît assez bien à ses feuilles plus ou moins dentées et tronquées au sommet.

Les racines sont utilisées comme aphrodisiaque : après avoir bien maché la drogue avec des graines de maniguette et avalé le jus, il faut se frictionner le bas-ventre et les reins avec la pulpe restante.

Dorstenia elliptica Bureau

HERBIER : 759, 783 forêt de la Bouenza; 959 Komono; 1252 forêt après le vill. de Doudou, sous-préfecture de Sibiti; 1884 vill. de Ngokamina II.

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : muyomo, munvulo.

Le jus des feuilles de ce sous-arbrisseau, assez commun dans le Chaillu, sert de collyre. Pour arrêter ou empêcher la pluie de tomber, suspendre la plante à la fourche d'un arbuste.

Dorstenia psilurus Welw.

HERBIER : 2021 Impfondo, route de Dongou.

NOM VERNACULAIRE : *Songo* : shumba.

Ce *Dorstenia* à feuilles dentées et dont les inflorescences allongées sont prolongées par deux filaments de taille très inégale, se rencontre dans le nord de la Cuvette congolaise.

Lorsqu'un féticheur s'aperçoit que le malade qu'il soigne l'est par suite de manœuvres diaboliques, il faut pour pouvoir le guérir, le faire baigner avec la décoction aqueuse des racines.

Ficus anomani Hutch.

HERBIER : 1341 Mossendjo, piste après la gendarmerie; 1604 vill. de Kati-Kati, km 20 route Ouesso-Makoua.

NOMS VERNACULAIRES : *Téké*: litshianda; *Bongili*: lembo; *Sanga*: ekembo, *Bokiba*: ikembi; *Bondjo*: molembe.

Petit arbre à feuilles très allongées, à stipules linéaires, ce *Ficus* se remarque à ses petites figues groupées à l'aisselle des feuilles. Il est très commun dans les régions limitrophes du Cameroun et de la R.C.A., il est plus rare dans le reste du pays.

La poudre d'écorces est appliquée sur les plaies pour en activer la cicatrisation. La décoction des écorces dans du vin de palme est considérée dans la Likouala comme un remède de la toux et de la constipation.

Ficus capensis Thunb.

HERBIER : 453 galerie de la Loukédi, derrière le vill. de Mouanga-Ngouba; 667 vill. de Madoungou II, route Mouyondzi-Sibiti.

NOM VERNACULAIRE : *Beembe* : kitsyanka.

Pour faire mûrir un abcès, appliquer une figue coupée en deux : ce traitement est recommandé pour soigner les ulcérations lépreuses en particulier quand les doigts de pieds et de mains commencent à se nécroser.

Ficus cyathistipula Warb.

HERBIER : 347 rive gauche de la Foulakari.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : kilebe.

Contre toute maladie très grave, d'origine plus ou moins mystérieuse, administrer au malade un lavement avec le décocté des écorces et le frictionner aux points névralgiques avec la sève.

Ficus af. congensis Engl.

HERBIER : 299 galerie forestière après Moutampa, route de Linzolo.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi*, *Beembe* : mutele.

La sève de ce grand arbre est administrée, per os, pour soigner les œdèmes généralisés, l'ascite et les hémorragies des femmes enceintes. Quand un malade a mal à la gorge et les amygdales enflées, il faut lui donner à boire du vin de palme dans lequel on aura fait macérer les écorces de cet arbre.

Ficus exasperata Vahl

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: yaakasa; *Beembe*: muwaakasa; *Vili*: tchikuya; *Laali*: wakasa; *Tié*: muwakasa; *Ndasa* : itepé.

Très grand arbre à tronc blanc et lisse, à feuilles scabres, ce *Ficus* est assez abondant dans les savanes boisées et les forêts sèches. Les Mbôsi font avec les écorces additionnées de feuilles de *Cissus aralioides*, une tisane calmante de la toux; en mélange avec *Cassia occidentalis* et *Setaria chevalieri*, cette décoction soignerait la blennorrhagie. Une préparation analogue est utilisée par les Téké pour faciliter les accouchements.

La pulpe des feuilles, incorporée à de l'huile de palme, est appliquée sur les plaies lépreuses et en cas de démangeaisons sur tout le corps. Elle sert à frictionner les malades souffrant de rhumatismes ou d'œdèmes locaux, de douleurs lombaires ou intercostales. Délavée dans de l'eau elle est prescrite en bains de bouche contre les aphes, les gengivites et autres affections buccales.

Ficus mucoso Welw. ex Fic.

HERBIER : 693 vill. de Mpanga; 1334 Mossendjo, galerie derrière le terrain d'aviation; 1673 Ekélémba-Chantier; 1953 vill. de Tchifouma, route du Cabinda.

NOMS VERNACULAIRES : *Vili* : tchimbele; *Beembe* : mutele : *Kôyô* : ipete, otele; *Mbôsi* : otele kema; *Bongili* : dipete.

Grand arbre à tronc lisse, à feuilles orbiculaires, cordées à la base, plus ou moins poilues, ce *Ficus* est commun dans toute la zone forestière.

Il semblerait que cette espèce ait des propriétés analgésiques : en effet, la pulpe des écorces sert à frictionner ou à masser les personnes ayant des douleurs plus ou moins diffuses, des entorses; les Beembe instillent le latex dans le conduit auditif pour soigner les otites et les Vili le donnent à boire aux enfants sujets aux convulsions.

Contre les affections bronchiques, les Mbôsi font manger les écorces râpées avec du miel; incorporées à de l'huile de palme, ils s'en servent pour frictionner les malades fièvreux.

Ficus af. recurvata de Wild.

HERBIER : 272 chutes de la Foulakari.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : nkakasa.

Ficus à grandes feuilles pubescentes dont le latex sert à soigner les œdèmes par applications suivies de légers massages après scarifications épidermiques.

Ficus thonningii Blume

HERBIER : 236 route de Kinkala; 409 route Baratier-Hamon.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nsaanda; *Téké* : lintsama.

Cette espèce très commune dans les savanes arborées et les recrés forestiers, est employée pour soigner les diarrhées dysentériiformes (boire le décocté des écorces). En cas de traumatisme du globe oculaire appliquer immédiatement quelques gouttes de latex.

Pour fortifier les enfants rachitiques, il faut les baigner avec le décocté et leur attacher aux poignets et aux chevilles une tresse de fibre des écorces. Lorsqu'un sorcier revient de ses équipées nocturnes blessé par un fétiche plus fort que lui, il doit manger une bouillie faite de latex, de miel et de poudre de maniguette.

Ficus urceolaris Welw. ex Hiern

HERBIER : 2064 Impfondo, piste de Mohitou.

NOMS VERNACULAIRES : *Bondjo* : isese; *Songo* : eboli, kusa ndima.

Cet arbrisseau se remarque à ses figues rouges réunies par 2 ou 3 à l'aisselle des feuilles; il est très commun dans les sous-bois des forêts secondarisées de la Likouala.

Les feuilles entrent dans la composition d'une tisane donnée, dans la Likouala, aux femmes stériles ou présentant des troubles ovariens; en bains de vapeur ce mélange sert au traitement des fièvres.

Les figues, bouillies dans de la sève de *Myrianthus*, sont consommées par les malades atteints de blennorragie; le jus mélangé avec des feuilles pilées de *Piper umbellatum* est prescrit comme suppositoires anti-hémorroïdaires.

Pour se protéger des sorts, manger les figues de jeunes feuilles d'*Urera cameroonensis*. Pour que deux êtres restent toujours ensemble, leur donner à boire du vin de palme dans lequel auront macéré des figues.

Ficus vogeliana Miq.

HERBIER : 2112 vill. de Mindjoukou, sur l'Ibenga.

NOM VERNACULAIRE : *Bondjo* : lipete.

Lorsqu'une femme est menacée d'avortement parce qu'elle a couché avec un autre garçon, les Bondjo lui font manger les écorces crues.

Ficus wildemaniana Warb.

HERBIER : 1880 vill. de Kingani.

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : lentshapa.

Lorsqu'un malade souffre du cœur, recueillir le latex, le battre avec du miel et de l'eau, et lui donner cette mixture à boire.

Ficus sp.

HERBIER : 1689 Pikounda.

NOM VERNACULAIRE : *Kôyô* : mukabunga.

Les figues sont consommées comme vermifuge; il faut absorber après une purge ou un lavement évacuateur. Les Kôyô soignent la blennorragie en faisant absorber au patient trois verres par jour du décocté aqueux de ce *Ficus*.

Musanga smithii R. Br.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nseenga; *Yoombe*, *Vili* : kombo-kombo; *Laali* : mosie; *Tié* : mosio; *Yaa*; *musinga*; *Ndasa* : musenze; *Mbaamba* : oshie, otamba oshie; *Kôta* : libuma; *Nzabi* : libala; *Punu* : kohoro; *Mbôsi* : ose; *Kôyô* : isange, kombo-kombo; *Akwa* : kombo, esiang; *Bongili* : kombo-kombo, ikombo; *Sanga* : esie; *Babinga*, *Songo* : kombo; *Bondjo* : mokombo; *Bekwil* : essie.

Deux parties du parasolier se partagent les faveurs des féticheurs, la sève et le bourgeon terminal encore enveloppé dans la stipule rouge qui le protège.

La sève est obtenue en coupant en biseau une ou deux grosses racines; elle s'écoule dans un récipient que l'on laisse dessous, le temps nécessaire pour recueillir la quantité voulue; c'est un liquide incolore, inodore, de saveur fade et douceâtre.

On le donne à boire pour purifier le sang, dégager le ventre, soigner la blennorragie, traiter la toux et les affections broncho-pneumoniques; il serait aussi galactogène. On se sert de la sève pour laver les jumeaux à leur naissance et ainsi les préserver des sorts; on en baigne les trypanosomés, les lépreux et plus communément les malades ayant des courbatures fébriles, de l'asthénie ou des douleurs rhumatismales.

Le bourgeon terminal est pilé en entier, puis le plus souvent mélangé à de la sève. Per os, il passe pour faciliter l'accouchement, calmer les épileptiques et les fous, guérir la blennorragie (la sève seule constituant la boisson ordinaire et unique du malade), arrêter les diarrhées et soigner les maux de cœur.

Le jus, que l'on obtient par expression de la pulpe, est prescrit en instillations auriculaires contre les otites, en frictions contre les œdèmes locaux. Avec la pulpe on fait des ovules destinés aux femmes affligées de leucorrhée ou autres affections vaginales.

Les poils qui recouvrent la face interne de la stipule terminale seraient très efficaces pour soigner les brûlures et obtenir une bonne cicatrisation des plaies.

Myrianthus arboreus P. Beauv.

HERBIER : III vill. de Mikatou; 1438 piste du vill. de Bitsabanga à la Louéssé. 1741 vill. d'Isiélé, route Sibiti-Zanaga.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: nsongoti; *Beembe*: mububa; *Yaa*: mububu : *Laali*: muntulo, mutulu; *Nzabi*: mupenpembe; *Ndasa*: leposo musulu; *Mbaamba*: okamu; *Kôta*: muntu, mungamu; *Punu*: mububa; *Mbôsi* : okami; *Kôyô* : ikaamu; *Akwa*: okamu; *Bongili* : ngota, ingaka; *Sanga* : doko; *Bondjo* : bokoo; *Enyélé* : bukama; *Songo* : modiki.

Très répandu dans les forêts primitives ou secondarisées, les galeries et les défrichements, cet arbre se remarque à ses grandes feuilles digitées, aux folioles longuement acuminées, blanches dessous dont la forme varie beaucoup avec l'âge de la plante.

Comme pour le *Musanga*, les grosses racines laissent écouler, lorsqu'on les coupe, une sève abondante qui est donnée à boire comme antitussif, antidiarrhéique et comme remède de l'hématurie et de la blennorragie.

Les féticheurs se servent des écorces pour préparer une tisane réputée cholagogue et antidyssentérique. Les feuilles, coupées en menus morceaux, sont mangées crues, à la croque au sel, contre les maux de cœur, les accidents de la grossesse, la dysmennorrhée et les débuts de hernie.

Le jus des jeunes feuilles, ou du bourgeon terminal est appliqué sur les dents du malade comme antiodontalgique; il sert à frictionner la poitrine des malades atteints de bronchite ou à badigeonner la gorge de ceux qui ont une laryngite ou une angine.

Beaucoup de féticheurs Mbôsi préfèrent employer, au lieu des écorces et des feuilles, les fruits qu'ils font bouillir dans la sève, du vin de palme, d'ananas, ou parfois même du vin rouge; ils attribuent à cette préparation, une action émèto-purgative plus énergique.

Treculia africana Decne.

HERBIER : 871 du vill. de Moutampa aux bords du Congo; 892 bords du Djoué; 1345 Mossendjo, piste après la gendarmerie; 1700 rive droite de la Sangha et île en face de Picounda.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*: bieka, mukuba wa saangi; *Yoombe*: muinji; *Nzabi*: muniania; *Sanga*: indonga; *Bondjo* : ondonga.

Cet arbre de petite taille est assez dispersé en forêt; on le rencontre surtout dans les endroits marécageux ou humides, au bord des cours d'eau. Ses fruits peuvent atteindre une dizaine de kilos.

Au point de vue thérapeutique, deux indications se retrouvent un peu partout au Congo à propos de cette plante, ce sont : les maux de ventre des femmes et les affections bronchopneumoniques. Dans les premières on administre, en potion et en lavement de la décoction aqueuse des écorces. Dans les secondes on fait boire au malade la tisane de feuilles ou manger la poudre des écorces sèches pilées avec du sel et mélangée à de l'huile de palme.

Le macéré des écorces est parfois administré aux enfants comme vermifuge, en leur faisant manger en même temps une banane mûre.

Treculia obovoidera N. E. Br.

HERBIER : 801 forêt de la Bouenza.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali*: mugoya; *Tié* : mpaba, muwaba; *Yaa*: mugaba; *Yoombe*: mbava; *Nzabi*: mureke, mupobu; *Mbaamba*: ompoo.

Commun dans les forêts du Chaillu, ce petit arbre paraît moins fréquent dans le Mayombe et ne semble pas exister dans la Cuvette congolaise. Il est tout à fait remarquable par ses fruits blancs en forme d'oursin, accrochés un peu partout sur les branches.

Les écorces servent comme celles de l'espèce précédente à soigner la toux et les maux de ventre des femmes. Les Téké prétendent que les racines machées avec de la maniguette auraient une action aphrodisiaque.

Dans la région de Komono, on se sert du macéré des écorces en bain de bouche contre diverses affections buccales et du latex pour soigner les caries dentaires.

Pour arrêter ou empêcher la pluie, voici la recette d'un féticheur Ndasa : entailler l'arbre d'un grand coup de machette, placer dans la fente une feuille de *Palisota* en disant : « Tu ne pleuvas que lorsque je serais arrivé au village ».

MUSACÉES

Musa sp.

La décoction des racines de bananier est donnée en boisson dans les cas de règles dououreuses. Contre les maux de cœur, couper l'extrémité d'une inflorescence, y ajouter du sel et de la cendre et en boire le jus.

MYRISTICACÉES

Coelocaryon preussi Warb.

HERBIER : 244 Tonkama; 389 sources de la Loufini; 434 Matoumbou; 447 Galerie forestière de la Loukédi-Nguensi, derrière le vill. de Mouanga-Ngouba; 478 forêt de Bangou; 929 vill. de Moutéké, route de Mossendjo; 986 vill. de Ngokamina II, route de Komono-Zanaga; 1310 km 10 route Comilog-Mossendjo-Dolisie; 1455 vill. d'Okoulou, terre Ekoumba, sous-préfecture de Boundji; 1523 vill. de Mouengui, sous-préfecture de Makoua; 1602 vill. de Kati-Kati, km 20 route Ouedo-Makoua; 1718 route Picounda à Matété; 1720 forêt en amont des chutes de la Bouenza; 2128 Mimbely, piste de Mindjoukou sur l'Ibenga.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : lombela; *Suundi* : mulomba; *Vili* : nkubi; *Punu* : mundubi; *Mbaamba* : obula; *Téké* : luon, luongo; *Mbôsi* : suo; *Kôyô* : esuku; *Akwa* : eshoko; *Sanga* : esoko; *Songo* : ebondo, ibondo; *Bongili* : kolu; *Bekwil* : mbovol.

Grand arbre, très commun en forêt dense, *C. preussii* a une écorce grumeleuse, laissant écouler, lorsqu'elle est entaillée, un abondant liquide rose fonçant à l'air. Les fruits s'ouvrent en deux valves, laissant apparaître une graine noire recouverte par une arille rouge laciniée jusqu'à la base; les feuilles glabres deviennent rouge en séchant.

Bien que les féticheurs congolais n'aient pas une notion nette et explicite de la théorie de la signature, il est indispensable, à propos des *Myristicacées*, de rapprocher un certain nombre d'indications thérapeutiques, du fait que l'écorce, entaillée, exhude un liquide rouge, plus ou moins abondant : c'est ainsi, que le *Coelocaryon preussi* est prescrit dans le traitement de l'hématurie ou de l'hémoglobinurie, de la dysenterie, des hémorroïdes, de la dysmenorrhée et des vomissements sanguins, toutes affections caractérisées par un syndrome hémorragique.

Les autres indications thérapeutiques de cette plante semblent indiquer une action expectorante ou vomitive et analgésique; en effet, le décocté est donné, en boisson, aux asthmatiques, dans le traitement des affections pulmonaires, de la tachycardie, ainsi que dans celui de douleurs localisées, mais violentes, telles que céphalgies, maux de ventre ou de reins. En frictions, lotions, bains et bains de vapeur, on l'utilise contre les rhumatismes et les œdèmes locaux, les courbatures fébriles, les maux de côtes et de dents; dans ces deux derniers cas, la décoction des écorces est parfois remplacée par la sève appliquée, après scarifications épidermiques. Celle-ci agirait aussi comme désensibilisant lorsqu'on a été touché par des chenilles urticantes.

Sandberg signale l'emploi de la poudre d'écorce comme hémostatique et cicatrisant, dans le traitement des plaies.

***Pycnanthus angolensis* (Welw.) Warb.**

HERBIER : 81 route de Linzolo; 1272 chantier Fouêt, route de Mayéyé sous-préfecture de Sibiti; 910 vill. de Madingou, route Komono-Zanaga.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : loomba; *Beembe* : mulumbo; *Yoombe, Punu, Lumbu*; mulomba; *Vili* : lulomba; kilomba; *Nzabi* : lelombo; *Tsaangi* : longa; *Yaa* : loango; *Laali* : luomo, mulomo; *Tié* : mulovomo, mobumo; *Ndasa* : tege; *Mbaamba* : enteye; *Mbôsi, Kôyô* : olimbe, okolo; *Akwa, Songo, Bongili* : kolo; *Bondjo* : mukokolo; *Enyélé* : ekwolo; *Bokiba* : tiendie; *Bongili* : itende; *Babinga* : tinge; *Bekwil* : téghé.

Le port de cet arbre est très caractéristique, avec ses branches aux extrémités retombantes, ses feuilles épaisses couvertes, à la face inférieure, par un tomentum rouille; elles sont presque toujours percées de nombreux trous provenant de l'attaque d'insectes.

L'écorce a une tranche dure et granuleuse, une odeur aromatique faible et laisse exhuder, à la suite d'entailles, un abondant liquide rose. Si l'on retrouve, dans les applications médicinales de cet arbre, les prescriptions communes aux autres Myristicacées (dysménorrhées, dysenteries, hématuries), on constate que les écorces de *Pycnanthus* sont surtout utilisées dans le traitement des affections rhino-pharyngées et broncho-pneumoniques (angine, asthme, coqueluche, toux, bronchite, etc). Elles servent aussi dans celui de la stérilité des femmes et de leurs maux de ventre, des débuts de hernies et de la constipation des enfants,

Elles sont en général, prescrites sous forme de décoction, ordonnée selon le cas à traiter, en boisson, en gargarismes ou en bains de bouche. Ce liquide extractif peut aussi servir à prendre un bain de siège ou à faire une injection, dans les cas de leucorrhée, de vaginite, ou d'urétrite gonococcique; on l'utilise aussi en bains de vapeur comme fébrifuge et antirhumatismal.

La pulpe des écorces chaude est employée en cataplasme contre les douleurs abdominales, gastriques, ou spléniques; la sève passe pour avoir une action bénéfique sur certaines dermatoses.

Lorsqu'un chasseur a la malédiction et qu'il rentre toujours bredouille, il lui faut, pour être exorcisé, prendre un bain avec de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir des écorces de *Pycnanthus*.

***Scyphocephalium ochocoa* Warb.**

HERBIER : 1810 vill. d'Andzo, piste Zanaga-Brazzaville; 2054 Impfondo, forêt le long du canal d'Epena.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : ombuma, ondsuku; *Bondjo* : nkolo; *Enyélé* : ngele; *Songo* : molenga.

Assez semblable à *Pycnanthus* par son allure générale, cet arbre s'en distingue par ses feuilles presque glabres à l'état adulte, à base asymétrique et, surtout, à nervures tertiaires peu visibles à la face inférieure; il est aussi beaucoup moins fréquent.

La décoction des écorces est donnée en boisson et en injections vaginales aux femmes stériles ou souffrant des troubles de l'ovulation. Le mélange des feuilles de cet arbre avec *Microdermis puberula*, *Costus afer*, *Macaranga barteri* et *Chorophora excelsa*, sert à préparer un bain de vapeur recommandé contre les courbatures fébriles.

***Staudtia capitata* Warb.**

HERBIER : 1155 vill. de Bandzie, km 10 route Zanaga-Bambama; 1163 vill. de Kiminzouala, km 15 route Zanaga-Sibiti; 1350 vill. d'Obouré, km 16 route Mossendjo-Mayoko; 1369 Mayoko piste après la gendarmerie; 1405 Mayoko; 1540 vill. d'Oyoué II, campement Akwango, km 35 route Makoua-Kellé; 1583 forêt entre Ouesse et les « Plantations de la Sangha »; 1596 km 30 route Ouesse-Makoua; 1681 Ekélimba-Chantier; 2083 Dongou, piste d'Impfondo.

NOMS VERNACULAIRES : *Lumbu, Vili, Yoombe*: minga minga; *Punu*: tsckedi; *Ndasa, Mbaamba* : ebakala; *Nzabi* : mudendraa; *Laali* : kikubi, enkubi; *Yaa* : mango lembule, embale; *Tié* : mbulu; *Akwa* : olanga; *Kôyô* : odungu; *Bondjo, Bongili, Songo* : molanga; *Babinga* : malanga; *Bekwil* : guèbe.

Très commun dans toute la zone de forêts denses, cet arbre se distingue assez facilement par son écorce se détachant en plaques, à tranche mince rouge uni et par un très abondant exsudat rouge foncé. Les fruits ont une coque épaisse et une graine noire entièrement recouverte par une arille rouge entière.

Le décocté des écorces est très généralement employé en boisson pour traiter la dysménorrhée et la dysenterie, ainsi que la tuberculose et autres maladies pulmonaires.

En bains de bouche, il précède l'application de sève, comme médicament de diverses affections buccales, telles que gengivites, aphes et rage de dents.

Cette médication est également prescrite dans le cas d'allergies cutanées (dermites ou urticaires), d'œdèmes locaux ou simplement de plaies.

La sève passe pour un bon remède des morsures de serpents.

Les graines écrasées dans de l'huile de palme donnent une pommade utilisée contre les puces-chiques.

Cette essence est exploitée industriellement sous le nom commercial et forestier de « niové »; les Africains s'en servent pour faire des pagaines.

MYRSINACÉES

Afrardisia staudtii (Gilg) Mez.

HERBIER : 739 forêt galerie de la rivière Moabi; 1690 Picounda.

Afrardisia zenkeri (Gilg) Mez.

HERBIER : 864 du vill. de Moutampa aux bords du Congo.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : ndeemba.

Ces arbustes à feuilles dentées, très allongées, affectionnent, dans les sous-bois de la forêt dense, les lieux humides, les bas-fonds marécageux ou le bord des cours d'eau.

Les feuilles servent à soigner les fous et les tuberculeux : soigneusement pilées, elles sont pressées pour en extraire le jus; celui-ci, légèrement salé, est délayé dans de l'eau stagnante recueillie si possible au creux d'un arbre; le malade doit absorber un demi verre par jour de ce liquide.

Embelia guineensis Bak.

HERBIER : 1815 vill. d'Oboté, piste Zanaga-Brazzaville.

NOM VERNACULAIRE : *Mbaamba* : otintulu.

Les feuilles de cet arbuste sont considérées dans la région de Zanaga comme le meilleur médicament de la coqueluche; on en fait boire aux malades la décoction; elle serait acide comme un plat d'oseille.

Maesa lanceolata Forsk.

HERBIER : 1824 vill. de Madzouka, piste de Komono-Zanaga; 1876 vill. de Kingani.

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : ntile, ngili.

Cette espèce ne paraît pas très commune au Congo, car je ne l'ai rencontrée que deux fois au cours de mes prospections. Les Téké de la région de Zanaga lui attribuent des propriétés émèto-purgatives. Ils se servent du jus ou de la décoction aqueuse des racines, en boisson, comme purgatif ou comme remède des affections broncho-pneumoniques.

MYRTACÉES

Eugenia sp.

HERBIER : 225 route de Linzolo; 1031 vill. de Moutséné-Batéké, piste de Bouba.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : lobonzinzao; *Téké* : ongaya.

Arbuste des savanes boisées à feuillage vert clair, cette espèce passe auprès des féticheurs koongo pour avoir une action défatigante : ils en prescrivent les feuilles sous forme de bains de vapeur. Les Téké mangent les feuilles, coupées en menus morceaux et accommodées avec du poisson, comme anthelmintique.

Psidium guayaya Linn.

La tisane de feuilles ou d'écorces de goyavier est très généralement recommandée comme antidiarrhéique. La pulpe de feuilles est parfois employée comme suppositoire contre les hémorroïdes.

Syzygium brazzavillense Aubr. & Pellegr.

HERBIER : 291 chutes de la Foulakari.

Endémique dans la région du Pool, cet arbre y est extrêmement fréquent non seulement dans les savanes boisées mais dans les recrés et formations forestières plus anciennes.

Syzygium guineense (Willd.) DC.

HERBIER : 352 route de Kinkala.

Cette espèce, considérée ici « sensu lato », se rencontre dans les savanes boisées et dans les formations forestières plus ou moins denses et plus ou moins humides.

Syzygium rowlandii Sprague

HERBIER : 1442 piste du vill. de Bitsabanga à la Louéssé, 1750 vill. d'Isiére, route de Sibiti-Zanaga; 1844 vill. de Makaka, route Zanaga-Komono; 2003 Impondo; 2123 Mimbely; 2158 Dongou.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nkiizu, nkiizu wa saangi; *Laali* : munwala; *Tié* : musasa npiné (de la brousse); *Yaa* : mukulu; *Nzabi* : lekubu; *Enyélé* : mohita; *Bondjo* : mokona; *Songo* : baba, bamba mosombi.

Arbre à tiges légèrement ailées, à écorce rouge lisse, ce *Syzygium* ne pousse que dans les bas-fonds marécageux, les zones forestières périodiquement inondées, ou le bord des cours d'eau.

Les féticheurs s'adressent à l'une ou à l'autre de ces espèces selon son endémicité ou sa prédominance dans la région considérée et la distance à laquelle elle se trouve de la résidence du malade ou de celle du thérapeute. D'après les utilisateurs, les différents *Syzygium* ont la même action physiologique et portent les mêmes noms.

La tisane d'écorces est administrée comme calmant de la toux, de l'asthme, des maux de gorge et des douleurs intercostales; elle passe pour un bon médicament des intoxications alimentaires, des maux de ventre et des diarrhées dysentériiformes. Cette prescription est en général accompagnée de celle de frictions ou de massages aux points douloureux avec la pulpe de feuilles.

Le jus des feuilles, ainsi d'ailleurs que le décocté des écorces, est employé en lotion après lavage énergique et décapant comme pédiculicide ou comme antipsorique. La poudre de racines est parfois appliquée sur les dents cariées comme antiodontalgique.

NYCTAGINACÉES

Boerhaavia diffusa Linn.

HERBIER : 106 vill. de Kintélé, route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mbudika ya gata; *Vili* : mambata; *Téké* : mboli, mbolo; *Mbôsi* : nboo; *Kôyô* : imbala mbosi; etokopele; *Bondjo* : ebeli; *Songo* : mudembe.

Très commune dans toute l'Afrique tropicale, cette rudérale est assez appréciée au Congo pour soigner les enfants qui souffrent de la rate et pour traiter les diarrhées dysentériiformes, l'hématurie et la blennorragie : la racine est administrée en boisson sous forme de suc délayé dans de l'eau ou du vin de palme ou de décoction. Certains féticheurs utilisent ce remède comme antiabortif.

En badigeonnage sur le cou, le jus des racines est employé contre les oreillons et les laryngites; en applications il améliorerait la cicatrisation des brûlures mêmes très étendues.

Pour se faire aimer d'une femme, les Laadi prétendent qu'il suffit de lui faire manger la poudre obtenue en pilant ensemble des racines de *Boerhaavia* et de *Desmodium abyssinicum*; les Téké portent sur eux des feuilles de cette plante pour s'assurer le succès dans un procès, le commerce ou toute autre entreprise comportant des risques.

***Mirabilis jalapa* Linn.**

NOM VERNACULAIRE : *Mbaamba* : bende.

Les racines de « Belle de nuit » sont employées dans la région de Komono pour soigner les œdèmes : pulpées et mélangées à de l'huile de palme, on en fait un emplâtre qui, maintenu par une bande, doit être gardé toute une nuit.

NYMPHÉACÉES

***Nymphaea lotus* Linn.**

HERBIER : 109 vill. de Mikatou.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : biloolonga, bilonga longa; *Akwa* : itookopeli.

Présentes dans presque toutes les mares de la zone forestière, les différentes espèces de *Nymphaea* sont également employées par les thérapeutes congolais.

Ils leurs attribuent une action calmante et lénitive non seulement sur les fous et les excités, mais aussi sur le rythme cardiaque lorsqu'il est anormalement exagéré. Le traitement consiste à boire matin et soir un verre du jus des feuilles.

OCHNACÉES (1)

***Campylospermum descoingsii* Farron**

HERBIER : 877 du vill. de Moutampa au bord du Congo.

Cette espèce, endémique dans les forêts de la région des Cataractes et des bords du Congo, est employée près de Brazzaville pour soigner le goitre : donner à boire chaque matin un demi verre du décocté des écorces additionné de lait et de quelques gouttes de teinture d'iode (!).

***Campylospermum dybovskii* van Tiegh.**

HERBIER : 1312 km 10 route de Mossendjo-Mayoko; 1821 vill. d'Oboté.

NOM VERNACULAIRE : *Kôta* : tshenganga.

Les Kôta de Mossendjo font mâcher la racine avec des graines de maniguette comme traitement de l'impuissance sénile.

***Campylospermum elongatum* (Oliv.) van Tiegh.**

HERBIER : 2015 Impfondo, piste de Mohitou.

NOMS VERNACULAIRES : *Songo* : ongo, mungongo; *Enyélé* : londongi; *Bondjo* : tête.

Dans la Likouala, on se sert de la pulpe des feuilles écrasées avec de l'huile de palme comme pansement humide spécialement recommandé lorsqu'on souffre d'un panari. Les jeunes feuilles sont consommées contre les maux de ventre et la blennorragie.

(1) Déterminations botaniques effectuées par C. FARRON (O.R.S.T.O.M. Centre de Brazzaville).

***Campylospermum excavatum* (van Tiegh.) Farron**

HERBIER : 1743 vill. d'Isiére, route Sibiti-Zanaga.

Lorsqu'on a mal à la poitrine, il faut mâcher les feuilles avec des graines de maniguette, puis pulvériser, avec la bouche, le produit de cette mastication sur la poitrine du malade après y avoir pratiqué de petites scarifications et enfin masser légèrement.

***Campylospermum lecomtei* (van Tiegh.) Farron**

HERBIER : 1240 vill. de Mayéyé, route de Doudou; 1768 Mts Ndoumou après le vill. d'Isiéle; 1930 vill. de Bougonlo, route S.F.N. Kakamoeka.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : ntsusu; *Laali* : sakla ngunbu (queue de porc-épic); *Yoombe* : balikapeki.

Les *Mbaamba* mangent les racines comme aphrodisiaque. Dans le Mayombe, on l'utilise de la même façon que l'espèce précédente pour soigner les sorciers blessés à la poitrine lors des combats nocturnes qu'ils ont livrés aux démons, ou à d'autres sorciers plus puissants.

Les *Laali* se servent du décocté des écorces de racines pour calmer les nausées et les vomissements (en boisson).

***Campylospermum reticulatum* (P. Beauv.). var. *reticulatum* Farron**

HERBIER : 32 route de Kinkala; 831 forêt de la Bouenza, du vill. de Massia à la route de Tsomono.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : mbaandzi lwa mpakasa.

Le jus des feuilles est instillé dans le conduit auditif pour soigner les otites externes. La plante est aussi utilisée pour la confection de philtres d'amour.

***Campylospermum sulcatum* (van Tiegh.) Farron**

HERBIER : 1096 vill. de Moukima, route Komono-Moetché.

NOMS VERNACULAIRES : *Ndasa* : ibungu; *Mbaamba* : oshisavi.

Le décocté des écorces est donné à boire, le matin à jeun, comme traitement de l'impuissance sénile et comme aphrodisiaque.

***Lophira alata* Banks ex Gaertn. f.**

NOMS VERNACULAIRES : *Mbôsi*, *Kôyô* : okukwere, okwere; *Akwa*, *Enyélé*, *Bondjo*, *Bongili* : mukwele; *Bongili* : mokoule, onguka; *Bokiba* : goka; *Babinga* : ngoka; *Songo* : ngolo; *Bekwil* : ekouak.

L'azobé ne se rencontre pas au sud d'une ligne passant par Ewo, Okoyo, Gamboma, il est très abondant dans la Cuvette congolaise et dans les forêts de la zone périphérique le long des cours d'eau, à proximité des mares ou dans les terrains humides, mais il n'atteint jamais des grandes proportions et, de ce fait, n'est pas exploité industriellement.

La poudre d'écorces, mélangée à de l'huile de palme et du sel gemme est consommée contre les maux de cœur, les crachements de sang et les douleurs intercostales. Le décocté est donné en boisson et en lavements contre les maux de ventre, les débuts de hernie et la dysmenorrhée.

***Ochna afzelii* R. Br. ex Oliv.**

HERBIER : 133 route de Kinkala; 200 route de Linzolo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : kuluba; *Tié* : mulamba, mulabasa.

Cet arbuste très commun dans les savanes boisées de la région brazzavilloise, sert au traitement de la toux et de la dysenterie : manger les écorces de racines nature ou les faire bouillir et boire la tisane ainsi préparée. Pour soigner le déchassement des dents ou les gencivites, les Téké font masser les gencives, sans avaler la salive avec les feuilles écrasées.

Ochna arenaria de Wild. & Th. Dur.

HERBIER : 397 vill. de Malengo.

Cette petite espèce de savane, poussant à ras de terre, donne à la fin de la saison sèche, de grands tapis de fleurs roses, extrêmement décoratives.

La décoction de racines, salées, sert de boisson lorsque l'on souffre de la poitrine.

Ochna calodendron Gilg & Mildbr.

NOM VERNACULAIRE : *Babinga* : mulebengoy.

Les Babinga de la région de Ouedé traitent les plaies par des applications de la poudre des écorces de cet arbre. Cette espèce possède un tronc rappelant celui du goyavier, mais tellement lisse que les singes ne pourraient y monter.

Ochna pulchra Hook. f.

HERBIER : 238 route de Tonkama; 428 Matoumbou.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : lubaadzi lwa mpakasa.

Comme *O. afzelii* et *O. arenaria*, cette espèce sert aussi pour soigner les affections pulmonaires ou bronchiques.

Rhabdophyllum arnoldianum (de Wild. & Th. Dur.) van Tiegh. var. ***arnoldianum*** Farron

HERBIER : 603 rive gauche de la Foulakari; 1401 Mayoko, route de la Comilog vers Mouanda; 1448 vill. d'Abala, terre Okouéré, sous-préfecture de Boundji; 1539 vill. d'Oyoué II, km 35 route Makoua Kellé; 2159 Ile Bamou.

Pour traiter les maux de cœur et de ventre, les Mbôsi font manger les feuilles accommodées en légumes avec de la viande ou du poisson.

Rhabdophyllum calophyllum (Oliv.) van Tiegh.

HERBIER : 1117 vill. de Mouyabi I route de Komono-Zanaga; 1857 vill. de Kingani, en forêt.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : unduo; *Téké* : muwaye.

Comme aphrodisiaque, les Mbaamba mangent les feuilles avec des graines de maniguette, accompagnées d'un bon verre de vin rouge. Les Téké en font boire la décoction aux malades atteints de coxalgie (?).

Rhabdophyllum welwitschii van Tiegh.

HERBIER : 172 route de Linzolo; 595 forêt sur les bords du Congo; 859 du vill. de Moutampa au Congo; 1454 bis, vill. d'Eko, sous-préfecture de Boundji; 1683 Ekélimba-Chantier; 2119 Mimbelé, piste de Mindjoukou; 2136 vill. d'Enyélé.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*, *Koongo*, *Suundi* : nbinzi, nbaandzi; *Kôta* : lengoko; *Songo* : lingabu.

Contre les maux de côtes, ou lorsqu'on se sent fatigué, affaibli, ou après une maladie il faut boire comme reconstituant, tous les jours un verre d'une tisane préparée avec les racines. Dans la Likouala la plante est assez prisée comme aphrodisiaque.

OLACACÉES

Couta edulis Baill.

NOMS VERNACULAIRES : *Vili*, *Yoombe* : mukumunu, nkumunu.

Peu fréquent au Congo, cet arbre ne paraît exister que dans le Mayombe forestier, où il est employé en bains de bouche pour soigner les affections buccales et les maux de dents.

Le mélange des écorces avec celles d'*Irvingia gabonensis*, de *Polyalthia suavolens*, de *Ceiba pentandra*, d'*Enantia chlorantha* et d'*Ongokea gore* sert à préparer un breuvage extrêmement réputé dans cette région pour combattre la stérilité des femmes.

Les fruits sont comestibles, mais ne font l'objet d'aucun commerce vraisemblablement en raison de la rareté de cette marchandise, ou, peut-être aussi, parce qu'ils sont peu appréciés des habitants.

***Heisteria parvifolia* Sm.**

HERBIER : 377 rive gauche de la Foulakari; 395 vill. de Kampa près de Mbamou; 619 galerie de la Loualou, km 15 route Mouyondzi-Kindamba; 845 vill. de Kidzoua II, route Kingoué-Kindamba, 5 km avant le bac; 1535 vill. de Oyoué II, km 41 route Makoua-Kélé.

***Heisteria zimmererii* Engl.**

HERBIER : 1023 vill. de Moutséné-Batéké, piste de Bouba; 1123 de Mafoula à Misasa-Batéké; 1114 vill. de Makaga route de Komono-Zanaga; 1384 vieille route de Moanda, depuis le bac de la Louéssé jusqu'à Mayoko; 1453 vill. d'Ekoo, sous-préfecture de Boundji; 1889 Komono, piste de la Laali.

NOMS VERNACULAIRES : (s'appliquent aux deux espèces) *Laadi* : nlala wa saangi; *Yaa* : kinkaye; *Laali* : kikama; *Tié* : kinkenke; *Ndasa* : mpasa; *Mbôsi* : kinkaye; *Akwa* : indjika; *Nzabi* : mukeniakulo; *Songo* : kongu balembe.

Ces deux espèces sont assez abondantes dans les endroits humides, au bord des cours d'eau de toute la zone forestière. Remarquables par leurs fruits, petites drupes blanches enveloppées par le calice accrescent rouge vif à maturité dont la taille et la forme permet une bonne différenciation des deux plantes, par ailleurs très voisines et ordinairement confondues par les utilisateurs.

Le jus extrait par expression des écorces de racines est instillé dans l'œil pour traiter les ophtalmies purulentes et les tâies traumatiques, et dans le nez lorsqu'on souffre de migraines violentes.

Le décocté des feuilles est prescrit en boisson contre l'asthme, les maux de côtes ou de ventre, et pour soigner les troubles ovariens; il est recommandé d'y baigner les enfants qui ont des convulsions.

***Olax latifolia* Engl.**

HERBIER : 28 route de Kinkala; 246 route de Tonkama; 621 galerie de la Loualou, km 15 route Mouyondzi-Kindamba; 781, 790, forêt de la Bouenza; 1040 vill. de Moutséné-Batéké, piste de Bouba; 1109 vill. de Makaga, route Komono-Zanaga; 1967 vill. de Tchisséka; 2017 Impfondo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : bikekele; *Mbaamba* : obubangu; *Ndasa* : balembale; *Laali* : kilanga; *Tié* : kikangi; *Yaa* : nzieyi; *Mbôsi* : ontsutsulu; *Kôyô* : ondzinzie tsaadango; *Akwa* : odzazanie; *Bongili* : osolo, sawala; *Emyélé* : djasomboké.

Assez commun en forêt, ce petit arbre semble avoir des propriétés émétiques : en effet, les écorces des racines sont employées dans le traitement des affections bronchiques ou pulmonaires pour faire cracher le malade; il est recommandé, avant de donner la potion à boire, de bien malaxer la poudre d'écorces dans l'eau afin d'obtenir une mousse abondante, qu'il faut laisser reposer et tiédir au soleil.

La pulpe des écorces du tronc est utilisée, en pansements humides, pour faire mûrir les furoncles et les abcès; elle sert à préparer un bain de vapeur utilisé dans les cas de courbatures fébriles ou pour soigner la fièvre des enfants. Les feuilles sont appliquées sur les plaies comme hémostatique et cicatrisant; elles sont consommées crues ou cuites comme légume contre les maux de cœur, les diarrhées et comme vermifuge.

On attribue à cet arbre, comme d'ailleurs à presque toutes les plantes qui contiennent des principes aphrogènes en notables proportions, un pouvoir magique important : c'est ainsi que seules les femmes Kôta pourraient consommer les feuilles car elles rendraient les hommes impuissants; les Mbôsi lui reconnaissent le pouvoir d'éloigner les esprits malfaits et la prescrivent de préférence pour soigner les sorciers blessés.

Olax subscorpioides Oliv.

HERBIER : 1036 vill. de Moutséné-Batéké, piste de Bouba; 1397 Mayoko, route de la Comilog vers Mouanda
1477 vill. de Kingani; 1684 Ekélimba-Chantier.

NOMS VERNACULAIRES : *Yaa* : osaya; *Nzabi* : kutu; *Kôta* : bono.

Les Nzabi mangent les racines avec de la maniguette comme aphrodisiaque. Dans la Sangha, le décocté des tiges, ou des feuilles, sert, en bain de vapeur et en massage, contre les douleurs rhumatismales et articulaires.

Lorsqu'un féticheur Kôta diagnostique qu'un de ses malades est victime du fétiche Nzobi, il lui fait manger un plat de feuilles de cet *Olax* accommodées comme légume avec de la viande ou du poisson.

Olax triplinervia Oliv.

HERBIER : 1444 piste du village de Bitsabanga à la Louéssé.

Cette espèce a les mêmes usages que *O. latifolia*, avec lequel elle paraît confondue.

Olax wildemanii Oliv.

HERBIER : 105 vill. de Kintélé.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : balombi.

Le jus des racines de ce petit arbre, endémique dans la région brabantaise, est donné à boire pour soigner les maux de ventre.

Ongokea gore (Hua) Pierre

HERBIER : 117 vill. de Mikatou; 247 route de Tonkama; 726 forêt galerie de la rivière Moabi; 402 vill. de Malengo; 709 vill. de Malimi.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mwumi wa saangi, nlaala wa saangi; *Yoombe*, *Vili* : nsanu; *Lumbu* : musanu; *Tsaangi*, *Punu*, *Laali* : mututu, mututi; *Nzabi* : mukete, mugeke; *Mbaamba* : onienie, munienie; *Mbôsi* : onge, ongie, ongiere; *Kôyô*, *Akwa* : ongeke; *Bongili* : mombendja, ekota.

Espèce de forêt dense, cet arbre se rencontre assez souvent dans les recrûs, les galeries forestières et naturellement dans toutes les formations fermées un peu importantes.

Dans tout le Congo, c'est le médicament de choix du bébé auquel il garantit de belles selles, l'absence de grosse rate et une parfaite santé : pour l'administrer, la mère se passe les écorces fraîches sur le bout du sein, si bien que le bébé吸吸 le remède en même temps que son repas. Ce traitement aurait aussi l'avantage d'augmenter la sécrétion lactée et d'éviter les abcès du sein.

Cette drogue n'est pas réservée aux seuls nourrissons, le jus des écorces pulpées, ou le décocté, est prescrit comme purgatif à raison de deux verres par jour aux adultes qui ont un début de hernie ou de l'œdème du ventre. La sève, instillée dans le conduit auditif, guérirait les otites; délayée dans de l'eau chaude, elle sert à préparer un bain de vapeur pour les malades rhumatisants.

Strombosia glaucescens Engl.

HERBIER : 1353 vill. d'Obouéré, km 16 route Mossendjo-Mayoko; 1795 vill. de Malima-Mabiala, route Sibiti-Komono.

Strombosia grandifolia Hook. f. ex Benth.

HERBIER : 217 route de Linzolo; 1804 vill. de Malima-Mabiala, route Sibiti-Komono.

Strombosia zenkeri Engl.

HERBIER : 1637 « Sangha-Bois » chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.

***Strombosiosis tetandra* Engl.**

HERBIER : 1102 vill. de Makaga, route Zomono-Zanaga; 1264 forêt à 2 km après Mayéyé, sous-préfecture de Sibiti; 1338 Mayoko, piste après la gendarmerie.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* :kinsugwa; *Yoombe*, *Vili* : ngila; *Laali* : ekama, monkama; *Tié* : kikamba; *Yaa* : osaya; *Mbaamba* : ekamba; *Punu* : mungola; *Lumbu* : mungamboyo; *Mbôsi* : elokia; *Bongili* : isiko; *Bondjo* : esiko; *Songo* : siko, nziko; *Bomitaba* : bopilingi; *Babinga* : mbobongo; *Bekwil* : tibe

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE : Max Michaud. Contribution à l'étude des Olacacées d'Afrique tropicale. Mémoires IFAN N° 75, 1966, pp. 161-290.

Toutes ces espèces sont confondues par les féticheurs qui ne semblent pas avoir remarqué de différences notables dans l'action physiologique de ces plantes et les désignent toutes par le même nom.

Les écorces qui auraient une action oxytoxyque, servent en général à soigner les maux de ventre et chez la femme les troubles de l'ovulation : le décocté est prescrit selon la région en boisson, ou en lavement.

Douleurs rhumatismales, maux de poitrine, rage de dents, fièvres diaboliques, gale sont autant de cas où la pulpe des écorces et le suc que l'on peut obtenir par expression, trouvent leurs emplois sous forme d'applications, de lotions, de frictions ou, après avoir été délayés dans de l'eau chaude, de bains de vapeur et bains.

Chez les Téké, la décoction des feuilles ou des racines sert à laver les jumeaux pour qu'ils deviennent forts; le jus des feuilles mâchées avec une noix de kola est employé pour masser les reins et les tempes des épileptiques, et pour soigner les morsures de chien enragé.

OMBELLIFÈRES***Hydrocotyle bonariensis* Lam.**

HERBIER : 311 route de Kinkala; 1494 vill. d'Otendé, sous-préfecture de Fort-Rousset.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : tsiloo-longa tsya saangi; *Laali* : madzuimenboi; *Kôyo* : eba.

Herbacée assez commune autour des villages, le long des routes, que les Koongo utilisent pour soigner les fous : en écraser une quantité suffisante pour obtenir une cuillère à soupe de jus, à faire absorber délayée dans un verre d'eau, et pour pouvoir en instiller quelques gouttes dans chaque œil.

Les Kôyô, lorsqu'ils souffrent de la gorge ou de la poitrine, mangent les feuilles accommodées comme des légumes avec de l'huile, des aromates et de la viande.

En cas de douleurs rhumatismales, ou d'œdèmes des articulations, les Téké préconisent l'application locale, après scarifications épidermiques, du jus de la plante.

***Peucedanum fraxinifolium* Hiern**

HERBIER : 700 vill. de Nkengué, km 9 route de la Mission Catholique (Mouyondzi).

NOM VERNACULAIRE : *Beembé* : muntututibi.

Cette Ombellifère arborescente ne paraît exister que dans les savanes arborées du Pool et du Niari-Bouenza, où elle est toujours assez dispersée. Dans la région de Mouyondzi, la pulpe de racines est consommée comme anti-dysentérique.

ONAGRACÉES***Ludwigia africana* (Brenan) Hara.**

HERBIER : 1268 chantier Fouët, route Sibiti-Mayéyé.

Ludwigia sp.

HERBIER : 88 bassin de la Pisciculture, route de Linzolo.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : lukaya lwa ntima (feuille du cœur).

Plantes des bords de l'eau et des zones marécageuses des régions forestières, ces *Ludwigia* servent dans le traitement de la tachycardie (boire le jus délayé dans de l'eau à raison d'un verre par jour).

OPILIAcées

Rhopalopilia pallens Pierre

HERBIER : 24 route de Kinkala; 244 route de Tonkama; 369 galerie forestière de la Loukédi derrière le vill. de Mouanga-Ngouba; 390 vill. de Soumouna, sources de la Loufini; 600 rive gauche de la Foulakari du pont aux chutes.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : nkari.

Les Koongo font avec le jus des feuilles de cet arbuste des sous-bois des forêts denses, et de l'huile de palme, une mixture avec laquelle ils badigeonnent les galeux. La tisane de feuilles est aussi très recommandée contre les angines et les maux de gorge.

ORCHIDACÉES

Manniella gustavi Reichb. f.

HERBIER : 874 du vill. de Moutampa, aux bords du Congo; 1860 vill. de Kingani, en forêt après les plantations.

NOMS VERNACULAIRES : *Téké* : deboleke kesiele; *Mbaamba* : lenga le mbimbi.

Cette très curieuse Orchidée imite parfaitement une aracée avec ses feuilles orbiculaires tachées de vert et de blanc, ne dépassant guère une quinzaine de centimètres de long. Espèce des sous-bois de forêt dense, elle est assez commune dans le Chaillu et le Mayombe.

Le jus obtenu par expression de la plante entière est absorbé comme contrepoison et comme purgatif; il est prescrit aux femmes stériles pour leur « nettoyer le ventre ».

OXALIDACÉES

Biophytum petersianum Klotzsch.

HERBIER : 45 route de Kinkala.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : kuta kuta.

Cette herbacée des savanes du secteur central (Pool, vallée du Niari, plateaux batéké) passe pour calmer les fous et les épileptiques : en écraser une bonne quantité avec *Micrococca mercurialis* et neuf graines de maniguette; prélever quelques gouttes du jus obtenu pour en faire une instillation oculaire et faire boire le reste délayé dans du vieux vin de palme.

La plante qui se ferme lorsqu'on la touche est très employée dans les pratiques sorcières : si l'on veut faire traîner une affaire en justice, il suffit de se présenter devant le tribunal le front et les sourcils enduits d'un mélange de parfum et de jus de la plante pour que le jugement soit renvoyé à une date ultérieure (!).

Oxalis corniculata Linn.

HERBIER : 698 vill. de Mpengué, km 26 route de Mouyondzi-Makala.

NOMS VERNACULAIRES : *Beembe* : mutamenpingi; *Yaa* : mutshumanpi; *Kôyô* : ibuya lapeere; *Akwa* : lepeto, leperi.

La plante est un médicament très réputé, dans la région de Mouyondzi et de Kindamba, des maux d'oreilles : en instiller le jus dans le conduit auditif.

Dans l'Alima, elle sert plutôt, en gouttes nasales ou oculaires, comme anti-céphalgie et pour traiter les vertiges et les débuts de folie.

Lorsqu'on a mal à la gorge, une extinction de voix ou une laryngite, il faut se garganiser avec le décocté chaud de la plante.

PALMACÉES

Eremospatha cabrae de Wild.

HERBIER : 1153 vill. de Bandzié, km 10 route Zanaga-Bambama.

Eremospatha haullevilleana de Wild.

HERBIER : 182 route de Linzolo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ntsila nkuumbi, lubaamba; *Yaa* : libama; *Laali* : lubama.

La soupe préparée avec le bourgeon terminal de l'un ou de l'autre de ces palmiers passe pour être vermifuge : le décocté des racines est donné en boisson, à raison d'un demi-verre trois fois par jour, pour soigner les débuts de hernie. La sève est instillée dans l'oreille contre les otites.

Rotin

NOMS VERNACULAIRES : *Mbôsi*, *Kôyô* : okanda; *Kôyô* : moba bale; *Kôta* : mukau; *Nzabi* : lilamba.

Sous le nom de « rotin » les Congolais utilisent un certain nombre de palmiers-lianes plus ou moins épineux et dont le jus est très réputé pour soigner les traumatismes et les tâies oculaires : couper 20 à 30 cm de liane, souffler à un bout pour que la sève s'écoule par l'autre extrémité, goutte à goutte dans l'œil du patient placé dessous; répéter le traitement deux ou trois jours de suite.

Les jeunes pousses de « rotin » macérées dans de l'eau, donnent une boisson calmante de la toux.

Les femmes Mbôsi qui souffrent du ventre ou ont des règles irrégulières ou trop abondantes doivent boire une tisane préparée en faisant bouillir dans de l'eau des morceaux de tiges de rotin, des écorces de *Mitragyna* et un jeune fruit d'ananas.

Elaeis guineensis Jacq.

Le vin et l'huile de palme sont d'un emploi courant dans les pharmacopées africaines comme véhicule, solvant ou excipient d'un certain nombre de préparations galéniques. Le palmier à huile est lui-même prescrit comme remède : c'est ainsi que le décocté des racines est donné à boire aux femmes qui sont menacées d'avortement, ou ont des maux de ventre et des pertes blanches; le bourgeon terminal passe pour calmer les douleurs abdominales après l'accouchement; il aurait aussi un effet diurétique et anti-vomitif.

PANDACÉES

Panda oleosa Pierre

HERBIER : 917 vill. de Madingou, route Komono-Zanaga; 1256 forêt après le vill. de Matoto; 1532 vill. d'Oyoué II, km 45 route Makoua-Kélé.

NOMS VERNACULAIRES : *Ndasa* : muwanda; *Kôta* : wanda; *Mbôsi*, *Kôyô*, *Akwa* : okana; *Bongili* : mukana, bokana; *Sanga* : timbu; *Songo* : bokana, mbunga; *Laali* : muwo; *Bekwil* : pâd, lepâr.

Assez commune dans les diverses régions forestières, cette espèce est particulièrement abondante dans la Sangha et l'Équateur. Elle se reconnaît à ses feuilles à bords plus ou moins dentés, obliquement acuminées au sommet, à nervures latérales très ascendantes réunies par un fin réseau de nervilles parallèles. Le fruit est une drupe de la taille d'une petite orange vert jaunâtre à endocarpe très dur entièrement percé de lacunes et d'alvéoles; il contient trois graines triangulaires et courbes d'un goût de noisette fort agréable.

La décoction des écorces est surtout employée contre les maux de ventre des femmes, comme aphrodisiaque et parfois aussi comme anti-blennorragique.

En raclant la partie interne des écorces, on obtient une pulpe qui semble avoir des propriétés anti-inflammatoires et analgésiques : elle est en effet appliquée comme pansement, sur les plaies pianniques, les panaris, les bubons et les hémorroïdes. Le jus obtenu par

expression de cette pulpe est instillé dans le conduit auditif contre les inflammations de l'oreille externe; incorporé à de l'huile de palme il sert à faire des massages locaux lorsqu'on souffre d'œdème des jambes, de rhumatismes ou de maux de côtes.

Les graines sont oléagineuses.

PAPILIONACÉES

Abrus canescens Welw. ex Bak.

HERBIER : 1465 vill. de Mbéré, terre Ongondza, sous-préfecture de Boundji.

NOM VERNACULAIRE : *Mbôsi* : lembe.

Le macéré des racines dans du vin de palme est considéré comme aphrodisiaque.

Abrus precatorius Linn.

NOMS VERNACULAIRES : *Kôyô* : ikenie; *Enyélé* : djekiri; *Laali* : mudjiri bisaye; *Laadi* : ngy engye; *Beembe* : bembari ngyengye; *Vili* : singu, mopingwa.

Espèce pantropicale dont les graines rouges et noires ont jadis servi de poids étalon dans de nombreuses tribus africaines, le jéquéréty passe au Congo pour un excellent remède de la toux. Il est administré sous forme de tisane préparée avec les feuilles, que l'on peut aussi mâcher en prenant bien soin d'avaler la salive.

Certains féticheurs font boire le jus des feuilles comme fortifiant aux malades anémiés ou souffrant du cœur; ils le prescrivent parfois comme aphrodisiaque.

Les feuilles d'*Abrus precatorius* ont une saveur sucrée et un goût fort agréable de glycyrrhizine.

Afromosia elata Harms

HERBIER : 1619 « Sangha-Bois », chantier de Mangokélé sur la Ngoko.

NOMS VERNACULAIRES : *Bongili* : iyasi; *Bekwil* : ngib, nguièbe.

L'« Asaméla » est une grande rareté au Congo, mais par contre il est exploité au Cameroun sur l'autre berge de la Ngoko, aussi est-il parfois utilisé comme médicament par les riverains congolais : c'est ainsi que Sandberg signale que Bongili et Bekwil traitent les douleurs localisées en appliquant sur l'épiderme préalablement scarifié la pulpe des écorces.

Angylocalyx oligophyllus (Bak.) Bak. f.

HERBIER : 381 Galerie forestière de la Loukédi, derrière le vill. de Mouanga-Ngouba; 1670 vill. de Kati-Kati, sous-préfecture de Ouesso; 1781 Mts Ndoumou, après le vill. de Mandili; 2050 Impfondo, forêt sur les bords du canal d'Epéna.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mememinga wa saangi; *Mbaamba* : nvuti; *Bongili* : iboa; *Songo* : sumba; *Bekwil* : biem.

Ce petit arbre des sous-bois de forêts denses, est remarquable par ses inflorescences cauliflores et ses feuilles pourvues d'un long acumen recourbé.

Les Koongo donnent les feuilles à manger aux malades affaiblis ou convalescents, comme reconstituant. Dans le Chaillu, pour traiter la blennorragie on fait boire le décocté des racines en mangeant une banane mûre. Les Bongili le prescrivent en lavement comme vermifuge et en instillations oculaires contre la filariose.

D'après Sandberg la plante servirait, dans la Sangha, à soigner les cystites et les rhumes; elle y serait aussi considérée comme antidote des morsures de serpents.

Angylocalyx vermeulenii de Wild.

HERBIER : 684 forêt de la Bouenza en amont des chutes; 740 galerie forestière de la rivière Moabi.

Dans le Chaillu, cette espèce porte les mêmes noms et a les mêmes usages que *A. oligophyllus*.

Angylocalyx zenkeri Harms

NOM VERNACULAIRE : *Babinga* : bitongo.

Pour soigner les maux de ventre et comme purgatif, les Babinga de la Sangha administrerent, en lavement, la pulpe des écorces délayée dans un peu d'eau et agrémentée de piment.

Cajanus cajan (Linn.) Millsp.

HERBIER : 169 route de Linzolo, vill. de Moutampa.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : muwandu, nguandu; *Beembe* : makaya mankasa; *Vili* : ngungu.

Le « Pois d'Angol » est une espèce introduite au Congo, on la rencontre surtout, plantée autour des villages, dans la préfecture du Pool, dans la vallée du Niari et les plaines côtières.

Les Koongo prétendent qu'en instillant le jus des feuilles dans les yeux on pourrait guérir les troubles de la vision et les vertiges. Le décocté est donné à boire, à raison de deux cuillères à soupe par jour, pour traiter les maux de cœur.

Camoensia maxima Welw. ex Benth.

HERBIER : 63 route de Linzolo; 1181 vill. de Bouyala, piste forestière vers l'ouest.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nkankadi; *Mbaamba* : onatili.

Il est impossible de ne pas remarquer cette liane, d'ailleurs assez abondante dans les diverses formations forestières : ses fleurs blanches veinées de roux groupées en cymes assez condensées, atteignent près de 25 cm de diamètre.

Le décocté des racines est prescrit comme purgatif dans les cas de constipation opiniâtre, d'œdèmes généralisés et de douleurs rénales.

Craibia sp.

HERBIER : 903 bords du Djoué.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : kiseya.

Pour soigner les affections broncho-pneumoniques, boire le décocté des écorces et se frictionner avec les marcs résiduels.

Crotalaria ononoides Benth.

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : anka.

Descoings signale l'emploi de cette plante comme purgatif.

Crotalaria retusa Linn.

HERBIER : 307 Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : bimpoota; *Beembe* : makasa.

Pour calmer le délire ou dans les débuts de folie, les Koongo font absorber au malade de la poudre de graines ou à défaut le jus des feuilles.

Dalbergia hostilis Benth.

HERBIER : 143, km 40 route de Kinkala; 181 vill. de Moutampa, route de Linzolo; 1662 « Sangha-Bois », chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nsindé npenga; *Bondjo* : musaka; *Babinga* : musingasinge.

Cette liane à petites folioles discolorés, à jeunes rameaux pubescents devenant ensuite glabre, et à grosses épines axillaires, se rencontre surtout dans les jachères abandonnées, les recrûs et les boqueteaux forestiers des régions de savanes, ou les forêts dégradées.

Les Koongo soignent la blennorragie par l'absorption biquotidienne d'un verre de tisane

de racines. Les Babinga font manger comme calmant de la toux, un mélange d'huile de palme, de poudre de charbon de tige et de sel.

Dans la Likouala, pour avoir une pêche abondante, ou ne pas rater son coup de fusil, il faut, disent les Bondjo, avant de partir, se frotter les mains avec le jus des feuilles.

***Dalbergia saxatilis* Hook. f.**

HERBIER : 894 bords du Djoué.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : yikulu dya saangi.

Dans les environs de Brazzaville, cette plante est employée pour soigner les lépreux.

***Dalhousia africana* S. Moore**

HERBIER : 862 du vill. de Moutampa aux bords du Congo; 1055 vill. de Bouba; 1129 de Mafoula à Misasa-Batéké; 1387 Mayoko, vieille route de Mouanda; 1624 « Sangha-Bois », chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : oyinga; *Nzabi* : mugangadi; *Laali* : mufulo; *Yaa* : capele.

Assez fréquente dans tout le Congo, cette liane se reconnaît à des feuilles unifoliolées à stipules orbiculaires foliacées caduques, ainsi qu'à des bractées à pubescences rousses enveloppant une fleur blanche.

Le décocté des écorces est utilisé par les Duma en bains de bouche pour calmer les rages de dents. Les Téké font manger les feuilles comme légume aux gens qui ont une grosse rate. Certains informateurs mbaamba considèrent la plante comme aphrodisiaque.

Porter dans sa poche ou mâcher pendant l'audience des feuilles avec une noix de kola, permettrait d'influencer favorablement la sentence d'un tribunal.

***Desmodium adscendens* (Sw.) DC. var. *adscendens*.**

HERBIER : 1747 vill. d'Isié.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : kuta kuta dya dinene; *Beembe* : mudendziba; *Yoombe* : mupindapinda; *Vili* : pinpinda; *Ndasa*, *Mbaamba* : opinda, lapinda lanzenbi (arachide de Dieu); *Téké* : mpina mangolo; *Laali* : lepina nzebi; *Yaa* : pini mutshuaka; *Mbosi* : kepoto.

Herbacée très commune le long des routes, autour des villages, dans les jachères, cette rudérale passe pour avoir de grandes vertus magiques comme le montre Kôta et Téké en associant dans le nom qu'ils lui donnent, l'idée de Dieu et de l'arachide : ces deux ethnies l'emploient pour soigner les vertiges et l'épilepsie qui sont, comme le veut une tradition vieille comme le monde, d'origine surnaturelle : le malade doit boire un verre par jour du décocté de la plante dans du vin de palme et se laver le visage avec le jus des feuilles. Après le traitement il faut bien prendre soin de jeter les marcs sur un chemin pour qu'un passant emporte le mal avec lui loin du village.

Contre la toux et les rhumes, il est recommandé de manger ou de priser la poudre de feuilles. Le liquide obtenu en pilant les feuilles et de la canne à sucre est donné à boire aux malades atteints de blennorragie; ce mélange peut aussi servir de contrepoison.

***Desmodium asperum* Desv.**

NOMS VERNACULAIRES : *Téké* : lifoa, onduminkula, tsa.

Descoings signale pour cette espèce des emplois similaires à ceux de *D. adscendens*; il indique entre autres que l'on dépose la plante sur le visage du cadavre avant de l'envelopper dans le linceul de raphia pour empêcher que son esprit ne revienne tourmenter les vivants et que l'on enduit du suc des feuilles les bois de lit pour éloigner les esprits pendant que l'on dort.

***Desmodium fructicosum* Halp.**

HERBIER : 1100 vill. de Makaga, route Komono-Zanaga.

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : nguba ya njambi.

Cette espèce sert aussi à traiter les vertiges et l'épilepsie.

***Desmodium salicifolium* (Poir.) DC.**

HERBIER : 896 bords du Djoué.

NOM VERNACULAIRE : *Koongo* : sanba dya nputa.

Le décocté des racines est donné en boisson comme anti-dysentérique; les feuilles servent au traitement de la toux.

***Desmodium tortuosum* (Sw.) DC.**

HERBIER : 141, km 40 route de Kinkala.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : lunama.

Pour se faire aimer de la femme que l'on désire, il faut et il suffit de lui faire manger, tout en prononçant les paroles magiques appropriées, la poudre obtenue en pilant les racines de ce *Desmodium* et de *Boerhaavia diffusa*.

***Desmodium velutinum* (Willd.) DC.**

HERBIER : 76, 167 route de Linzolo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : lunamanama, lunanama; *Beembe* : tunamu, tunvumbu; *Laali* : lenama.

Cette espèce est très commune dans les savanes du Pool, la vallée du Niari et les plateaux batéké. Elle est considérée comme un excellent médicament des diarrhées dysentériiformes et de la stérilité des femmes : ce traitement débute par l'administration d'un purgatif, suivi dès qu'il a commencé à faire de l'effet, de l'absorption du jus de beaucoup de feuilles.

Une tisane préparée avec un mélange de feuilles de *Desmodium* et d'*Alveesia rosmarinifolia* est donnée aux femmes menacées d'avortement. Contre les maux de cœur ou les rages de dents, boire ou se gargariser avec la décoction des racines.

***Dewevrea bilabiata* Micheli**

HERBIER : 1068 vill. de Mitsiba après Moetche; 1223 vill. de Mukasi; 1851 vill. de Kingani.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali*, *Yaa*, *Tié* : munpimi, munpeni; *Babinga* (de Komono); *kiala*.

Cette grande liane forestière remarquable par ses feuilles au dessous argenté, est assez fréquente dans le massif du Chaillu. Le décocté des racines est administré, par cuillère à café, aux nouveau-nés comme fortifiant et fébrifuge; pour les adultes, il suffit de leur faire manger les feuilles accommodées en légume avec de la viande ou du poisson.

Des frictions avec les jeunes feuilles soulageraient les douleurs articulaires ou rhumatismales ainsi que les œdèmes des jambes.

***Dioclea reflexa* Hook. f.**

HERBIER : 1269 chantier Fouët, route de Mayéyé, sous-préfecture de Sibiti; 1509 Yanga Goundza, sur le Kouyou.

NOM VERNACULAIRE : *Kôyô* : tsoko.

Liane ou arbuste lianescent à fleurs violettes et à grosse gousse, cette plante affectionne les endroits humides et se rencontre très fréquemment en forêt au bord des cours d'eau.

Les Mbôsi préconisent de manger les graines pulvérisées comme remède de la toux. Ils s'en servent, incorporée à de l'huile de palme, pour frictionner les rhumatisants et après un lavage énergique, pour badigeonner les galeux.

***Eriosema glomeratum* (Guil. & Perr.) Hook. f.**

HERBIER : 442 Mayama.

NOMS VERNACULAIRES : *Suundi* : mutulu; *Laadi* : nti ntsiina.

Contre la toux, faire griller les racines jusqu'à début de carbonisation, puis les pulvériser avec des arachides et du sel; les manger ou si l'on préfère en boire la tisane.

Eriosema sporaloides (Lam.) G. Don

HERBIER : 320 route de Kinkala à Hamon.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : nzeenzeke wa makaanga.

Cette plante aurait des propriétés vermifuges.

***Erythrina* sp.**

NOM VERNACULAIRE : *Mbaamba* : kidibe.

Dans les forêts denses du nord de Komono, j'ai rencontré plusieurs fois aux bords des cours d'eau, un *Erythrina* paraissant endémique dans la région et malheureusement stérile, que les *Mbaamba* considèrent comme très toxique.

Indigofera capitata Kotschy

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : onkai.

Chez les Téké, l'instillation oculaire du jus de cette plante constitue une épreuve judiciaire infligée aux femmes mariées pour juger de leur fidélité (Descoings).

Indigofera congesta Welw. ex Bak.

HERBIER : 270 chutes de la Foulakari.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : diamba dia makaanga; *Mbôsi* : okungu nsenge.

Pour soigner les fous, les Koongo leur font boire le suc obtenu en pilant cette plante avec des écorces de *Triclisia dictyophylla*. Ils traitent les morsures de serpents ou les piqûres de scorpions par des applications de cendres pulvérulentes d'un mélange d'*I. congesta*, d'*Ageratum conyzoides*, d'écorces de *Strychnos cocculoides* et de sel gemme.

Les *Mbôsi* se servent, pour soigner les maux de reins, d'un remède presque semblable : les inflorescences sont disposées sur une tôle au-dessus d'un feu pour les torréfier; elles sont ensuite pulvérisées et appliquées, après scarifications épidermiques, aux points douloureux.

Indigofera dendroides Jacq.

HERBIER : 1303 route Mossendjo-Komono, km 20.

Chez les Lumbu, la plante pulpee puis mélangée à de l'huile de palme, sert à soigner les panaris et les abcès.

Indigofera hirsuta Linn.

HERBIER : 1497 vill. d'Otendé, sous-préfecture de Fort-Roussel.

NOMS VERNACULAIRES : *Kôyô* : etinia; *Téké* : kamilawuku.

Lorsqu'il y a traumatisme du globe oculaire, inflammation des paupières, ou lorsqu'il faut se débarrasser d'une filaire qui passe dans le tissu conjonctif de l'œil, les *Mbôsi* emploient comme collyre, le jus de cette plante.

Descoings signale que les chasseurs Téké se passent le suc de la feuille sur les bras et les mains pour se protéger des morsures des bêtes.

Leptoderris nobilis Dunn

HERBIER : 350 galerie forestière de la Loukédi, derrière le vill. de Mouanga-Ngouba; 557 vill. de Makana.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : masonia; *Laali* : ntubongu.

Leptoderris hypargyrea Dunn

HERBIER : 323 Kinkala, route de Hamon; 533 savane de Malengo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : masonia; *Mbaamba* : mbale mbale.

Ces deux espèces sont considérées comme des drastiques puissants pouvant être abortifs : le décocté des feuilles est donné à boire dans les cas de constipation opiniâtre, de douleurs abdominales et pour combattre, en lui nettoyant le ventre, la stérilité des femmes.

***Milletia barteri* (Benth.) Dunn**

HERBIER : 890 bords du Djoué.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ngongo; *Bongili* : molumba; *Bekwil* : lumba.

Certains féticheurs des environs de Brazzaville, lavent et font boire aux fous une tisane préparée avec les écorces.

Dans la Sangha « on utilise toute la liane, coupée en petits morceaux comme poison de pêche » (Sanberg).

***Milletia bicolor* Dunn**

HERBIER : 674 forêt en amont des chutes de la Bouenza; 753 forêt de la Bouenza, piste de l'Espérance, du vill. de Mboumou à la rivière; 1678 Ekélémba-Chantier.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : movuta; *Vili* : nvuka; *Beembe* : luvuka; *Laali* : kivutu, mvu; *Tsaangi* : nvua; *Bongili* : kutunga.

***Milletia congolensis* de Wild & Th. Dur.**

HERBIER : 404 vill. de Malengo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ntubungu; *Yoombe* : mbukisi; *Lumbu* : mudibuku.

Ces deux arbustes lianescents ont les mêmes utilisations médicinales : ils sont particulièrement recommandés pour tuer les filaires qui se trouvent dans l'œil : passer les feuilles au-dessus du feu pour les ramollir, puis en exprimer une ou deux gouttes dans chaque œil; on peut éventuellement y ajouter du jus de *Costus afer* qui calmerait la douleur. Ce remède sert aussi pour les otites ou les maux de dents : le jus étant alors instillé dans l'oreille ou appliqué sur la dent malade.

Les Bongili préparent avec les jeunes feuilles, des ovules destinés aux femmes souffrant de leucorrhée ou d'autres affections vaginales : après une injection, placer l'ovule et le conserver une journée; à renouveler tous les jours jusqu'à guérison.

Les Laali se servent de cette pâte de feuilles pour faire mûrir les abcès; dans le Mayombe on l'emploie pour frictionner les malades atteints de broncho-pneumonie ou de courbatures fébriles.

Le décocté des racines est donné, à raison d'une cuillerée à soupe par jour pour soigner les maux de cœur.

***Milletia drastica* Welw. ex Bak.**

HERBIER : 115 vill. de Mikatou; 147, km 40 route de Kinkala; 296 galerie forestière après Moutampa, route de Linzolo; 1659 « Sangha-Bois », Chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mbwenge, nubwenge; *Bekwil* : pélé, gbélé; *Babinga* . bongo.

Le décocté des écorces est utilisé en bains de pieds pour traiter la deshydrose et éventuellement se débarrasser des puces-chiques; le jus des racines est aspiré pour soulager les céphalgies et les sinusites; manger la poudre comme aphrodisiaque.

Les Bekwil donnent le jus des écorces à boire aux fous pour les calmer (Sandberg).

***Milletia af. elskensis* de Wild.**

HERBIER : 1842 vill. de Mandzouka.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : munvuta.

En cas de douleurs lombaires, se frictionner avec les feuilles pilées avec des graines de maniguette.

Milletia eetveldeana (de Wild.) Hauinau

HERBIER : 170 route de Linzolo.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : mubwenge.

Lorsqu'on souffre de fatigue généralisée, de courbatures fébriles, il est recommandé de se frictionner avec le jus des racines ou de prendre un bain de vapeur avec le décocté des feuilles.

Milletia laurentii de Wild.

HERBIER : 178 route de Linzolo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ntoko, mutoko; *Mbôsi* : otoo; *Mbôsi*, *Kôyô*, *Akwa* : egondo, engondo, gundu; *Bongili* : ngondo; *Sanga*, *Kôta* : kwele.

Cet arbre est un des ornements des rues de Brazzaville tant par son port particulièrement élégant et majestueux que par ses innombrables fleurs formant, en tombant sur les trottoirs, de véritables tapis mauves. Le bois brun veiné de noir est très dur et susceptible d'un beau poli; il est particulièrement apprécié par les artistes congolais pour la fabrication de statuettes, masques et tambours, à l'heure actuelle plus décoratifs que fonctionnels.

Les écorces constituent la partie médicinale de cet arbre, mais il n'y a que dans la Sangha où elles sont administrées per os comme expectorant ou vomitif dans le traitement de la toux convulsive ou de l'asthme : les féticheurs font boire le jus obtenu par expression de la pulpe préparée en raclant la partie interne des écorces. Cette médication est parfois donnée aux femmes stériles ainsi qu'aux malades présentant un début de hernie.

Plus généralement prescrites sous forme de bains de vapeur ou de bains, les écorces servent à soigner les courbatures fébriles, les épileptiques et les fous : il est toujours bien recommandé, après avoir mis les râpures d'écorces dans l'eau, de malaxer et d'agiter violemment le mélange pour obtenir une mousse abondante, gage de l'efficacité du produit. Ce remède est aussi préconisé pour traiter les malades porteurs de teigne, de mycoses ou atteints de variole ou de lèpre.

La poudre des écorces fraîches sert à saupoudrer les plaies; incorporée à une feuille de *Kalanchoe* passée au feu et bien ramollie, cela constitue un cataplasme remarquable pour soulager les douleurs stomachales ou intestinales, pour faire mûrir des abcès et pour dégonfler des œdèmes.

Milletia sanagana Harms

HERBIER : 1657 « Sangha-Bois », chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.

NOMS VERNACULAIRES : *Babinga* : nganga; *Bongili* : engundu; *Bekwil* : péle.

Les Babinga de la Sangha soignent les débuts de hernie par l'administration au malade d'un laveinent préparé avec le macéré des écorces et par l'application sur la hernie d'un cataplasme fait avec les feuilles écrasées.

Sandberg signale pour cette espèce des emplois analogues à ceux que j'ai recueillis pour *M. laurentii* : action vomitive par voie interne, analgésique et antiœdémateuse par voie externe; il ajoute que « la racine serait employée dans le traitement des maux d'oreilles ».

Milletia versicolor Welw. ex Bak.

HERBIER : 17 route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : lubota, ngoma lubota; *Beembe* : luboto; *Yoombe*, *Vili* : mbota; *Ndasa* : booto; *Tié* : mumbooro; *Laali* : munboto; *Mbôsi* : obumboro, ombolo.

Espèce des savanes arborées et des recrés forestiers, ce petit arbre passe pour un remarquable antihelminthique en particulier contre les ascaris. Le décocté ou le jus des feuilles est absorbé le matin à jeun, à raison d'une cuillerée à café pour les enfants, d'un verre pour les adultes ; on peut aussi se servir du jus des écorces mais, comme il a la réputation d'être dangereux, il faut en diminuer la dose.

Par ailleurs, délayé dans de l'eau bouillante il est utilisé en bains de vapeur dans le

traitement des rhumatismes, des courbatures fébriles. En cas de céphalgie ou de douleurs lombaires, masser le front ou les reins avec la pulpe de feuilles ou d'écorces.

La décoction des racines est parfois donnée à boire pour traiter la stérilité des femmes, l'impuissance sénile des hommes ou plus simplement comme aphrodisiaque.

Mucuna pruriens (Linn.) DC. var. *pruriens*.

HERBIER : 408 route de Baratier-Hamon en savane.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mantsia; *Téké* : nsuluga; *Mbôsi* : oyobe.

Très commune dans toute l'Afrique tropicale, cette liane remarquable par ses grandes inflorescences blanches et ses fruits couverts de poils urticants, est assez peu employée par les féticheurs congolais.

Dans la région de Baratier, un féticheur donne la tisane de feuilles à boire aux tuberculeux qu'il soigne. A Boundji, les fruits, grillés, puis pilés et incorporés à de l'huile de palme, sont appliqués sur les lépromes ulcérés.

Descoings signale que les Téké mangent les feuilles pour s'assurer la victoire dans un combat.

Phaseolus lunatus Linn.

HERBIER : 306 Kinkala, route de Hamon.

NOMS VERNACULAIRES : *Koongo* : madeeso; *Beembe* : mankundu.

Dans la préfecture du Pool, on se sert parfois du jus des feuilles de ce haricot, comme gouttes nasales ou auriculaires pour calmer les céphalées ou arrêter les otites.

Physostigma venosum Balf.

HERBIER : 1259 bords de la Loumini, sous-préfecture de Sibiti.

NOM VERNACULAIRE : *Songo* : ngutu.

Dans la Likouala, certains féticheurs traitent les maux de ventre par des lavements à base du décocté des tiges.

Platysepalum vanderystii de Wild.

HERBIER : 150, km 45 route de Kinkala.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : yelutu, lutu.

Cette espèce entre dans la composition de certains « gris-gris » destinés à conférer la force, à faire triompher sa cause devant le tribunal, ou à gagner le cœur d'une belle.

Platysepalum af. violaceus Welw. ex Bak.

HERBIER : 1605 vill. de Kati-Kati, km 20 route Ouesso-Makoua; 1834 piste de Gonaka à Moukouma sous-préfecture de Komono.

NOM VERNACULAIRES : *Laadi* : mumbumbumu; *Sanga* : gahimba.

Pour soigner les maux d'oreilles, introduire le jus de la plante dans le conduit auditif. Dans la Sangha, comme traitement des hémorroïdes, on fait manger au malade une poudre préparée avec les écorces de cet arbuste et des tiges de *Manniophytum fulvum* préalablement carbonisées; on peut y ajouter du sel gemme.

Pseudarthria hookeri Wight & Wak.

HERBIER : 1340 Mossendjo, piste derrière la gendarmerie.

NOM VERNACULAIRE : *Télé* : mushasha.

Contre les frissons et les courbatures fébriles se frictionner avec les feuilles.

Psophocarpus palustris Desv.

HERBIER : 467 forêt de Bangou, en face de Mpassa-École; 1495 vill. d'Otendé, s/préfecture de Fort-Rousset.
NOMS VERNACULAIRES : *Beembe* : mundiina; *Kôyô* : odenne, dende, lendende.

Très commune le long des cours d'eau, dans les recrûs et les galeries forestières, cette liane à fleurs bleues, passe dans l'Équateur pour un excellent remède des plaies (jus en application).

Le liquide, obtenu en faisant bouillir dans de l'eau des écorces de *Lannea welwitschii* et des tiges de *Psophocarpus*, est employé par les Koongo, en bains de bouche, pour traiter différentes affections buccales.

Pterocarpus soyauxii Taub.

HERBIER : 1664 « Sangha-Bois » Chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.

Pterocarpus tinctorius Welw.

HERBIER : 1680 Ekélimba-Chantier.

***Pterocarpus* sp.**

HERBIER : 1394 Mayoko, vieille route de Moanda depuis le bac de la Louéssé; 1987 Sindou-Nkola, chantier Robin.

NOMS VERNACULAIRES : (s'appliquent aux diverses espèces de *Pterocarpus*) : *Yoombe* : musiesi, kisiesi; *Vili* : nsiesi; *Mbaamba* : obeli; *Laati* : ngula, ngula kabire; *Nzabi* : leyembi; *Akwa* : eshie obele; *Kôyô* : esi; *Bongili* : esio, ngondo; *Bondjo* : ngolo; *Babinga* : ngele; *Sanga* : boshe boshie; *Enyélé* : mogila; *Songo* : saba; *Bekwil* : dib.

Dans tout le Congo, les *Pterocarpus* servent à préparer le « Tukula » appelé parfois aussi « Kaolin rouge ». Cet ingrédient sert à teindre la peau en rouge lors de cérémonies religieuses : il se présente sous la forme d'un magdaleon dur, rouge foncé, de texture grumeleuse.

Il est préparé en malaxant à la main, puis en laissant sécher au soleil, une très fine sciure obtenue en frottant l'un contre l'autre deux morceaux de « Padouk » légèrement humectés et saupoudrés de sable fin. Pour se peindre le corps, il suffit de frotter ses mains mouillées sur le magdaléon pour les retirer toutes rouges puis de les passer sur les endroits que l'on désire colorer.

Au point de vue médicinal, le décocté d'écorces est donné en boisson dans les cas de dysménorrhée ou d'hémorragie utérines, de dysenterie ou d'hémorroïdes. Ces indications sont à rapprocher de celles des *Myristicacées*, de *Manniophytum fulvum*, ainsi que d'autres plantes dont les sécrétions ou la sève ont des allures plus ou moins sanguinolentes.

Dans le Mayombe, feuilles et écorces entrent avec *Enantia polycarpa*, *Polyalthia suaveolens*, *Allanblackia* sp., etc. dans divers traitements des affections broncho-pulmonaires; cette thérapeutique est constituée par une potion à base du jus des écorces cuites dans des feuilles, et par des bains de vapeur préparés avec le décocté des feuilles.

Dans la Sangha, la pulpe obtenue en raclant la face interne des écorces est appliquée en pansements humides, comme anti-inflammatoire, pour traiter les œdèmes locaux, les débuts de hernie et les panaris.

Pueraria javanica Benth.

HERBIER : 344 galerie de la Loukédi, derrière le vill. de Mouanga-Ngouba.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mantsyentsya wa saangi; *Téké* : emiska.

Contre les troubles de la vue, les Laadi utilisent comme collyre le jus des feuilles. Les Téké, d'après Descoings, boiraient la décoction comme antiblennorragique.

Tephrosia barbigera Welw. ex Bak.

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : omvalaga.

« Les chasseurs placent les graines comme appâts autour de leurs filets pour attirer les rongeurs appelés nsibilikis » (Descoings).

Tephrosia vogelii Hook. f.

HERBIER : 84 vill. de Moutampa, route de Linzolo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali*, *Beembe*, *Laadi*, *Tié* : mbaka; *Vili* : buani; *Lumbu* : ngudu; *Nzabi* : wulu; *Punu* : mbara; *Kôyô* : etunia, konge ya mbolu; *Téké* : mbo; *Bekwil* : daolo.

Très généralement plantée autour des villages comme ichtyotoxique *T. vogelii*, ainsi d'ailleurs que les diverses espèces affines, elles aussi cultivées, servent en médecine traditionnelle comme antipsorique. Dans la région de Brazzaville par exemple on recommande de laver très énergiquement le malade avec du savon (si possible de marque « Muganga » fabriqué à Kinshasa) et ensuite d'appliquer le jus des feuilles en massant légèrement pour bien faire pénétrer le produit dans la peau.

Par ailleurs le jus des feuilles délayé dans du vin de palme est quelquefois prescrit en boisson contre les diarrhées. Avec les jeunes feuilles certains féticheurs préparent des ovules destinés au traitement des maux de ventre des femmes et des suppositoires antihémorroïdaires.

Uraria picta (Jacq.) Desv.

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : tsanga, njombo.

Les Téké utilisent le suc de la plante pour soigner les hémorroïdes (Descoings).

Vigna sp.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : bingiri; *Tié* : Kingili.

HERBIER : 858 du vill. de Moutampa aux bords du Congo.

La racine tuberculée de cette petite liane est consommée avec de la maniguette et du sel, comme remède de l'impuissance sénile. Le décocté en est parfois prescrit contre la toux.

Zornia glochidiata Reichb. ex DC.

HERBIER : 271 chutes de la Foulakari; 841 vill. de Kingoué,

Zornia latifolia Sm.

HERBIER : 398 vill. de Malengo.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : fwaani tsya mundaanda ndzila.

Le jus de ces plantes est prescrit en instillations oculaires comme remède de l'épilepsie. La racine serait parfois consommée comme aphrodisiaque.

PASSIFLORACÉES***Adenia cissampeloides*** Harms

HERBIER : 969 vill. de Ngokamina II, route de Komono.

Adenia gracilis Harms

HERBIER : 1013 vill. de Ngokamina II, route de Komono.

NOMS VERNACULAIRES : *Ndasa* : olanda bulu, mukata kamba (attache noix de palme); *Mbaamba* : okata kamba; *Kôta* : vlanda mbila; *Punu* : mupepimbi; *Bondjo* : kingili; *Sanga* : ikaye; *Songo* : luku nzoko.

Très généralement répandues dans la zone forestière de l'Afrique Tropicale, ces deux *Adenia* vivent dans les mêmes régions et ne se distinguent guère que par la dimension des feuilles et des inflorescences, beaucoup plus petites chez *A. gracilis*. Le féticheur congolais n'attache guère d'importance à ces différences et se sert, indifféremment, des deux plantes,

à l'extérieur, comme hémostatique et cicatrisant des plaies et, à l'intérieur, dans le traitement des affections broncho-pneumoniques.

La médication consiste, dans le premier cas, à laver les plaies avec la sève, puis, à appliquer, en pansement, l'intérieur de la tige préalablement pulpée; dans le second cas, il faut manger les feuilles, soit crues, assaisonnées de sel et d'huile de palme, soit cuites comme des légumes, avec de la viande ou du poisson, selon le goût du patient. Cette thérapeutique est aussi valable pour les maladies très graves provoquées par des sorts, des esprits, ou des fétiches offensés, mais, dans ces cas, il serait alors préférable d'y ajouter des feuilles de *Tetracera podotricha*, de *Roureopsis obliquifoliolata* et de *Piper guineense*.

***Adenia af. cynanchifolia* Harms**

HERBIER : 2005 Impfondo.

NOMS VERNACULAIRES : *Enyélé* : mudekinpumba; *Songo* : mugnoki.

Je rapporte provisoirement à cette espèce, une petite liane à feuilles lancéolées, assez longuement acuminées, utilisée dans la région d'Impfondo, pour faciliter la conception et combattre la stérilité des femmes. Le remède consiste en un mélange de feuilles de cet *Adenia* et de *Trema guinensis*, *Costus afer*, *Palisota ambigua*, *Sherbournia* sp., *Laportea aestuans*, que la malade doit manger très régulièrement, avec des pains de banane, après les avoir fait cuire avec de l'huile, du sel, de la viande ou du poisson.

***Adenia klaineana* Pierre**

HERBIER : 948 Komono.

Cette liane est ordinairement confondue avec l'espèce suivante, plus généralement répandue et, de ce fait, plus facile à trouver.

***Adenia lobata* Engl.**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nzeya, mbyee-mbyeke; *Yaa* : mudzuma; *Laadi* : nzengimi; *Ndasa*, *Mbaamba*, *Kôta* : ngiba, ndiba; *Mbôsi* : edzaba.

Très commune dans toute l'Afrique Tropicale, *A. lobata* compte parmi les plus longues et les plus grosses lianes de la forêt : elle se repère assez bien grâce à ses tiges cannelées à suber épais. Les féticheurs congolais se servent surtout de la sève : elle est recueillie, comme celle de *Tetracera potatoria*, en maintenant, au-dessus d'un récipient, des tronçons d'un mètre de longueur environ, coupés sur des pieds atteignant déjà un assez gros diamètre. Pour des faibles quantités de liquide, il suffit de souffler à un bout du morceau de tige pour que la sève s'écoule, goutte à goutte, par l'autre extrémité. Per os, elle est prescrite dans le traitement de diverses affections gastro-intestinales; dans celui de la blennorragie, elle constitue la boisson ordinaire du malade; elle favoriserait la fécondité des femmes et en faciliterait la délivrance.

En applications locales, avec ou sans scarifications épidermiques, elle passe pour soulager la douleur (torticolis, maux de tête, céphalées). Elle est aussi utilisée, en instillations, en cas d'inflammation du conduit auriculaire.

Les feuilles, consommées crues, assaisonnées avec de l'huile et du sel, auraient une action sédatrice, sur les battements de cœur anormalement accélérés.

***Barteria fistulosa* Masters**

HERBIER : 21, 139, route de Kinkala; 626 Galerie de la Loualou, km 16 route Mouyondzi-Kindamba.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mumpfimpfi; *Beembe* : musembela, muntimi sambula; *Yoombe* : znindzi; *Tié* : munpina, munpimi; *Laali* : mukumakuma, munsabala, musavali; *Yaa* : musabela; *Mbôsi*, *Kôyô*, *Akwa* : okokombo; *Duma* : mungumuga, munkumana; *Ndasa* : mungumala; *Punu* : mungindji; *Bokiba*, *Sanga* : ngome, ngomi; *Bongili* : bokokumbi; *Bekwil* : egogong; *Babinga* : pambo.

Barteria fistulosa est une des espèces les plus banales de la flore congolaise. Présente, aussi bien dans les formations primitives, comme les forêts du Chaillu, que dans les bosquets

reliques des savanes centrales, ou que dans les recrûs envahissant les plantations abandonnées, elle devient, pourtant, très rare dans les zones périodiquement inondées de la Cuvette congolaise, ainsi que dans les plaines côtières où elle est remplacée par *Barteria nigritiana*.

Cet arbre pouvant atteindre une dizaine de mètres de hauteur, a un aspect tourmenté dû à ses rameaux retombants, aux grandes feuilles luisantes. Les branches sont, en général, creuses et habitées par des fourmis extrêmement agressives, à la morsure très douloureuse, du genre *Crematogaster*.

Selon toute vraisemblance, c'est à elles que l'arbre doit une grosse partie de sa réputation médico-magique : le fait de casser une branche d'apparence anodine et d'en voir surgir des fourmis particulièrement mauvaises, est assez extraordinaire pour avoir impressionné l'imagination primitive, toujours disposée à voir, partout, la manifestation d'une puissance surnaturelle.

Dans le domaine médical proprement dit, une des applications les plus courantes de cette plante est le traitement des courbatures fébriles, avec céphalgies, température peu élevée et douleurs généralisées. Il consiste en une succession de bains de vapeur, de lotions et de frictions pratiquées avec le décocté des feuilles ou des écorces et les marcs résiduels, suivie d'application de la poudre de feuilles sèches, aux points particulièrement douloureux, après scarifications épidermiques. Il est possible que la plante ait une action analgésique car on retrouve cette médication en cas de douleurs gastro-intestinales ou lombaires, rhumatismales et de carie dentaire.

L'emploi fréquent de la poudre d'écorces, dans les cas d'hémoptysie et d'hémorragies utérines, semblerait indiquer une propriété coagulante.

Il est plus difficile de rattacher à une activité physiologique simple les autres indications de la plante; le décocté des écorces sert à laver les varioleux et les plaies ulcérées; il est donné en boisson pour soigner les maladies vénériennes.

Les Laadi et les Suundi mangent les écorces de racine des jeunes plants, pour avoir des érections durables et satisfaire, ainsi, les maîtresses les plus exigeantes.

Enfin, *Barteria fistulosa* entre dans de très nombreux médicaments, de formules complexes par le nombre de plantes qui les composent, destinés à combattre la folie, l'épilepsie et les morsures de serpents.

En dehors de ses applications thérapeutiques, cette drogue jouit d'une grande réputation dans les pratiques magiques et sorcières. Dans toute la Préfecture de l'Équateur, les Mbôsi répugnent à montrer et à parler de cet arbre considéré comme dangereux, car c'est à lui que l'on confie les ongles et la peau de la plante des pieds d'un défunt, pour qu'il punisse le responsable de la mort.

Les Kôta, en pulvérisant sur les fétiches des écorces de *Barteria fistulosa*, leur demandent de s'en servir pour châtier un coupable; cette pratique est également employée lorsqu'on veut protéger le fétiche, au cours d'un voyage. Les Téké l'utilisent aussi, non seulement pour venger un outrage, mais encore pour préparer des sorts et envoûter à distance.

Sandberg signale que les Bekwil l'emploient pour avoir de la chance à la chasse.

***Barteria nigritiana* Hook. f.**

HERBIER : 1960 piste à l'est de Dioasso; 1982 vill. de Sindou-Kola.

NOMS VERNACULAIRES : *Vili*, *Yoombe* : indzidzi, ndzindzi.

Cet arbre ne se rencontre au Congo que dans la région sud correspondant au Mayombe et à la plaine côtière; il est, d'ailleurs, extrêmement abondant, aussi bien dans les forêts primaires, que dans les formations arborées les plus récentes.

Si son port rappelle beaucoup celui de *Barteria fistulosa*, il s'en distingue par ses feuilles beaucoup plus petites, d'un vert plus clair et, à l'époque de la floraison, par ses fleurs solitaires.

Du fait de son aire de dispersion restreinte, seules les populations du Kouilou et du Mayombe se servent des écorces; après lavage avec le décocté, les plaies sont saupoudrés avec les écorces pulvérisées. Ce remède est aussi appliqué aux galeux.

***Paropsia brazzeana* H. Bn.**

HERBIER : 91 champ de tir de la Lifoula.

Paropsia grewioides Welw. ex Mast.

HERBIER : 854 du vill. de Moutampa aux bords du Congo.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : ntiwa mingadi.

Existant toutes les deux dans la région brazzavilloise, ces plantes sont ordinairement confondues par les utilisateurs. Elles ont un aspect général assez voisin, mais ne poussent pas aux mêmes endroits; *Paropsia brazzeana* se rencontre surtout dans les savanes arborées des plateaux batéké, tandis que *Paropsia grewioides* semble préférer les sols plus humides et plus riches de la zone forestière des Cataractes ou des galeries des petits affluents du Congo.

Morphologiquement, *P. brazzeana* paraît plus robuste, d'un port plus ramassé. Ses feuilles sont épaisses, petites et velues, avec, à la base du limbe, deux petites glandes caractéristiques; les nervures secondaires forment, avec les nervilles, à la face inférieure du limbe, un réticulum très marqué; elles se prolongent, au-delà des bords, par des glandes dures et épineuses.

Les feuilles de *P. grewioides* sont plus grandes, glabres, minces et sans glandes à la base du limbe; les nervures secondaires sont prolongées par des touffes de poils.

Laadi, *Suundi* et *Koongo* soignent les rhumatismes en soumettant le malade à l'action de la vapeur du décocté des écorces, puis en le frictionnant avec la pulpe des feuilles; ce traitement est complété, par l'absorption trois fois par jour, d'un verre du jus des feuilles.

Paropsia guineensis Oliv.

HERBIER : 1956 piste à l'est de Dioesso.

NOMS VERNACULAIRES : *Vili* : *Yoombe*, *yoba*.

Dans tout le Kouilou et le Mayombe, c'est cette espèce que *Vili* et *Yoombe* emploient de la même façon, pour le même traitement.

Passiflora foetida Linn.

HERBIER : 539 forêt de Bangou, Mpassa Écoles.

NOMS VERNACULAIRES : *Vili* : *ntudinga*; *Laali* : *mudziri*; *Songo* : *tukusa*; *Téké* : *okuma*; *Laadi* : *bimpfia*, *mpfifa*, *bimfifa-mpfifa*.

Très largement répandu dans tout le Congo, cette espèce banale de l'Afrique Tropicale est assez peu utilisée par les thérapeutes locaux.

Dans le Kouilou, les jus des feuilles est donné en instillations nasales pour calmer les crises d'épilepsie et, en boisson, pour favoriser la conception. Dans les affections bronchiques les *Vili* appliquent sur la poitrine du malade, un cataplasme fabriqué avec la plante entière pilée. Une médication analogue est utilisée par les femmes de la région de Zanaga lorsqu'elles « ont les seins gonflés et douloureux ».

Dans la région brazzavilloise, *P. foetida* entre dans la préparation de bains destinés aux enfants fiévreux, tandis que, dans la Likouala, elle sert à préparer une tisane diurétique destinée aux malades atteints de blennorragie.

Descoings rapporte que les *Téké*, pour s'assurer une bonne pêche, enduisent leurs lignes avec le suc de la plante.

Passiflora edulis Sims

Passiflora quadrangularis Linn

Ces deux lianes sont cultivées dans de nombreux villages de la campagne brazzavilloise, pour leurs fruits comestibles.

Le décocté des feuilles passe pour avoir des propriétés anti-diarrhéiques.

PÉDALIACÉES

Sesamum indicum Linn.

HERBIER : 240 vill. de Tonkama.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : dongo-dongo dya gata; *Téké* : ongomo otsubu.

Il n'y a que dans la région brazzavilloise, où cette plante est considérée comme médicinale : avec *Micrococca mercurialis*, *Ocimum* sp., etc. elle sert à la composition de bains destinés aux enfants fiévreux. La poudre des racines, préalablement torréfiées, est mélangée à de l'huile de palme et à du sel gemme; ce produit est utilisé en applications locales, après scarifications épidermiques, pour soigner les rhumatismes.

Le suc était employé comme pansement, lors de la circoncision.

PENTADIPLANDRACÉES

Pentadiplandra brazzeana Baill.

HERBIER : 57 Bois Sacré du trou de Dieu; 193 vill. de Kikoumba route de Mayama; 364 Kinkala; 420 Hamon; 1378 Mayoko; 1488 Fort-Rousset.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : musinga ngunza, kinge tsiana; *Beembe* : mungongori, munduduri; *Tié* : musinga gunza; *Laali* : mukuka nseke, bole; *Yaa* : kinkwolo, mutshuntsulu; *Mbôsi* : tsimalu; *Kôyô* : timaliku, tsimaliki; *Bongili* : ngama; *Songo* : ngubi, ngurubi; *Mbaamba* : osandzu; *Kôta* : ngunza; *Tsaangi* : kikamu; *Nzabi* : ilinga.

Si cette liane se rencontre, à peu près partout, au Congo, on a rarement l'impression, en dehors du Pool et du plateau des Cataractes, qu'elle soit tout à fait spontanée : on la trouve, presque toujours, le long des routes, à proximité des cultures, près d'anciens villages; en zone forestière, elle pousse toujours en bordure des formations anciennes et n'est incluse que dans les forêts récentes. Il est vraisemblable que cette plante a été introduite et répandue au Congo, par l'homme, en raison des vertus médico-magiques qu'il lui attribue.

La plante se reconnaît assez facilement, avec un peu d'habitude, grâce à une allure générale qui lui est particulière. La racine a une odeur très spéciale, rappelant à la fois, le salicylate de méthyle et le raifort, qui ne se retrouve, parmi les plantes africaines, que chez *Drypetes gossweileri*.

Pratiquement, seule la racine est considérée comme médicinale. A l'extérieur, elle est employée comme antiseptique, dans le traitement des plaies, ulcères, furoncles, et comme analgésique dans celui des caries dentaires, des douleurs rhumatismales et lombaires : la racine fraîche est pulpée (ou pulvérisée si elle est sèche), puis mélangée à de l'huile de palme et appliquée localement. Les féticheurs insistent toujours sur le fait que la plante a une action vésicante sur la peau; ils recommandent, pour éviter des phlyctènes, de limiter la durée d'application de la drogue et de protéger la peau en badigeonnant, au préalable, avec de l'huile de palme, surtout si on utilise la plante fraîche.

Cet effet vésicant n'empêche pourtant pas les guérisseurs d'administrer, per os, des préparations galéniques, à base de racines fraîches; dans ce cas, ils y associent toujours du jus de canne à sucre, des bananes mûres ou du manioc roui, pour contrebalancer l'effet toxique. Cette médication est interdite aux femmes enceintes, car elle risquerait de provoquer une fausse couche (la plante est d'ailleurs employée comme oxytocique par les femmes qui veulent se faire avorter).

A l'intérieur, la racine est recommandée comme aphrodisiaque, vermifuge et pour soigner les affections intestinales à forme plus ou moins dysentérique, et les uréthrites blenorragiques; elle est parfois prescrite dans le traitement des pneumonies et des bronchites graves.

Suspendue au-dessus de la porte ou placée sous le toit, la racine aurait la propriété d'éloigner les serpents de la maison.

PHYTOLACCACÉES

Hilleria latifolia (Lam.) H. Walt.

HERBIER : 1009 Ngokamina II; 1159 Kiminkouala; 1489 vill. d'Otendé sous-préfecture de Fort-Rousset.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : *ndumba ampuu* (du village); *Sanga* : *humba*; *Isongo* : *sumba*; *Bondjo* : *tumba*; *Kôyô* : atele ya masuele, lepondze.

Très largement répandue autour des villages, dans les formations secondaires, recrés forestiers et plantations abandonnées, cette herbacée affectionne particulièrement les lieux humides, plus ou moins ombreux. Les féticheurs congolais reconnaissent à la plante des propriétés purgatives certaines et la préconisent chaque fois qu'une telle action est jugée nécessaire comme, par exemple, dans les cas de stérilité des femmes ou de troubles ovariens graves nécessitant « un nettoyage général du tube digestif ». La dose habituelle est de un à trois verres, selon l'âge et la force du malade.

Par voie externe, la plante broyée est employée en lotion pour traiter diverses affections cutanées, en instillations auriculaires contre les otites externes; délayée dans de l'eau, elle sert à laver les pustules varioleuses.

Phytolacca dodecandra L'Hérit.

HERBIER : 85 route de Linzolo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : *tidi*; *Tié* : *tili*; *Kôyô* : *ite*; *Bondjo* : *bonsombo*.

C'est, en général, auprès des villages que l'on rencontre cette plante; elle est cultivée, ou tout au moins, entretenue par les villageois qui en apprécient les fruits.

Comme *Hilleria latifolia*, cette plante est un drastique assez apprécié dans le traitement de l'ascite, de la hernie et de la stérilité des femmes. Très énergique, cette médication serait à employer avec prudence, car elle pourrait être dangereuse pour un enfant ou un malade peu résistant.

Par voie externe, le jus des feuilles est prescrit en collyre en cas d'inflammation de la conjonctive et, éventuellement, pour se débarrasser des filaires, lorsqu'elles passent dans les muqueuses du globe oculaire ou de la paupière. Ce même jus est recommandé contre certaines dermatoses.

PIPÉRACÉES

Piper guineense Schum. & Thonn.

HERBIER : 208 route de Linzolo; 1658 Sangha-Bois, chantier de Mangokele, route du parc à billes.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : *mu nkesi*, *bankesi*, *mundira ba nkesi*; *Mbaamba* : *linduo lenketi*; *Ndasa* : *lengudu le mokodi*; *Mbôsi* : *anduo ntsara*; *Kôyô* : *okieto*, *odondongo*; *Akwa* : *ndongo*; *Bondjo* : *kietu ndongo*; *Babinga* : *ndukubi*; *Enyélé* : *mopko komboli*; *Laadi* : *nkefwa*; *Beembe* : *bankefwa*; *Yoombe* : *nkefo nkefo*; *Vili* : *tchilandi*, *ntio ntiofo*.

Très fréquent dans toutes les formations forestières, même très dégradées, le *Piper guineense* se rencontre pratiquement sur l'ensemble du territoire congolais.

Bien connu de tous les féticheurs, il est surtout employé dans le traitement des affections bronchiques et de la toux; le remède est simple à préparer : il suffit de mâcher les feuilles ou un morceau de tige et d'avaler la salive.

Certains guérisseurs complètent cette médication par des frictions sur la cage thoracique, avec la pulpe des feuilles qui aurait un effet thermogène et révulsif.

Les feuilles, crues ou en décoction, servent aussi à combattre les troubles de l'ovulation, la dysménorrhée, ou d'une façon plus générale, à « nettoyer le ventre » des femmes.

Chez l'homme, elles sont prescrites comme aphrodisiaque et comme décongestif pelvien, dans le traitement des gonococcies chroniques.

En raison des propriétés antiseptiques et irritantes de l'essence contenue dans les feuilles, ce *Piper* est employé comme anti-céphalique, comme anti-odontalgique et en frictions contre les douleurs lombaires.

Les graines fraîches passent pour être vermifuges.

***Piper umbellatum* Linn.**

HERBIER : 537 forêt de Bangou.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : leemba ntoko; *Beembe* : leembe ntoko; *Laali* : leleme, lementoo; *Nzabi* : lembe ntoko; *Ndasa* : ilimbi ntoko; *Mbaamba* : libi ntoko; *Mbôsi* : lelembe, ilembe; *Bongili* : elembe, malembe; *Sanga* : ebonbwale; *Bekwil* : meboba; *Bondjo* : ilembe; Enyélé : dilembe lembe; *Songo* : dembembe.

Espèce très commune de la zone tropicale humide, cette plante pousse, à peu près partout au Congo, dès qu'il y a suffisamment d'ombre et d'humidité.

Fréquemment employé par les féticheurs, *P. umbellatum* est souvent prescrit, aux femmes, per os et en injections vaginales, comme antiseptique génito-urinaire et anti-abortif.

Soit seul, soit en association avec d'autres plantes, il est aussi donné, sous forme de décocté, pour calmer aussi bien les fous, que les enfants particulièrement agités.

Ces indications thérapeutiques semblent indiquer une action analgésique et antiseptique : cela explique l'utilisation de la plante pour soigner les plaies, bubons et ulcères (jus des feuilles en applications locales) et dans le traitement de la hernie, des douleurs intercostales et gastro-intestinales (jus en boisson).

Dans la Haute Sangha, la plante est appliquée, sous forme de cataplasme, sur la poitrine des malades atteints d'affections pulmonaires; en suppositoires, elle est donnée contre les oxyures.

Chez les Mbôsi, le jus de la plante délayé dans de l'eau, sert à baigner les jumeaux à leur naissance. Les Laadi le donnent à boire aux malades pris par le fétiche « Matoumpa ».

POLYGALACÉES

***Atroxima afzeliana* (Oliv.) Stapf**

HERBIER : 816 vill. de Massia route de Tsomono; 1756 Mts Ndoumou après le vill. d'Isié; 1923 vill. de Mandzi.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : mutchichimi; *Vili* : kuta; *Mbaamba* : boono.

Cette plante ne paraît, à notre connaissance, exister que dans la zone forestière du Mayombe et du Chaillu où elle est assez fréquente.

Très voisine de *Carpolobia*, elle s'en distingue cependant par l'absence de glandes sur la tige à la base du pétiole et par l'aspect très particulier de ses feuilles paraissant, surtout à l'état sec, translucides, à la façon d'un papier huilé; elles présentent une nervation réticulée saillante sur les deux faces, assez caractéristique.

La décoction de feuilles est utilisée en boisson par les Laali pour lutter contre l'hématurie et les icteres. Les Kôta lui attribuent le pouvoir de protéger les malades des sorts et de les guérir lorsqu'ils ont été attaqués par les fétiches Ngoï ou Nzobi : le féticheur doit mâcher les feuilles d'*Atroxima* et souffler le produit obtenu sur les tempes, le front, le sternum et le dos du malade, puis masser doucement.

Carpolobia glabrescens* Hutch & Dalz.**Carpolobia lutea* G. Don**

HERBIER : 609 Galerie de la Loualou, route de Mouyondzi-Kindamba; 940 Komono; 1196 Vouala Mngomo; 1424 Mayoko; 1437 piste de Bitsasamba à la Louessé; 1888 Komono, piste de la Laali.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : musayu; *Yaa* : mushaya; *Kôta* : kutu; *Ndasa* : ikikandu; *Nzabi* sambala; *Bondjo* : bognugno.

Les deux espèces sont assez abondantes dans les forêts du Mayombe et du Chaillu; elles disparaissent dans la partie centrale du pays, ainsi que dans la Cuvette congolaise proprement dite; elles réapparaissent dans les forêts exondées de la zone périphérique, en particulier, le long de la frontière de la République Centrafricaine.

Les féticheurs se servent, indifféremment, de l'une comme de l'autre. Les racines passent pour avoir des propriétés aphrodisiaques : elles sont à consommer crues, avec des graines de maniguette. On peut aussi en faire macérer, avec des feuilles de *Microdesmis puberula*, dans du vin de palme pendant quelque temps, et boire le liquide obtenu après filtration. Cette médication serait aussi vermifuge.

Feuilles et racines de *Carpolobia* entrent dans diverses thériaques, de formule plus ou moins complexe, destinées à combattre les avortements répétés, les empoisonnements, à préserver des sorts, des esprits ou des fétiches offensés.

Les Kôta, adeptes de la Secte de Nzobi, ne transporteront jamais le fétiche, d'un lieu à un autre, sans l'avoir pulvérisé avec le produit de la mastication des feuilles de *Carpolobia* et d'un *Kola*.

***Polygala acicularis* Oliv.**

HERBIER : 62 route de Linzolo.

Cette petite plante des savanes brazzavilloises nous a été donnée comme remède des plaies infectées (poudre ou pulpe de racines fraîches en applications locales).

POLYGONACÉES

***Rumex maderensis* Lowe.**

HERBIER : 1502 vill. de Yanga Goundza.

NOM VERNACULAIRE : *Kôyô* : ngongwa.

Les Kôyô se servent, parfois, du jus des feuilles en instillations oculaires, contre diverses ophtalmies et, en boisson, comme calmant de la toux et des maux de cœur.

PONTULACACÉES

***Portulaca oleracea* Linn.**

HERBIER : 1454 vill. d'Ekoo sous-préfecture de Boundji.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbôsi* : poli; *Akwa* : ebeli; *Banda* : bende.

Fréquente autour des villages du Congo Central, cette rudérale est parfois donnée en tisane, contre les maux de cœur.

Appliquée sur le front, le jus des feuilles calmerait les fous.

La plante est consommée comme légume (Descoings).

***Talinum triangulare* (Jacq.) Willd.**

NOMS VERNACULAIRES : *Enyélé* : dzuku; *Téké* : njeke.

Les Téké, d'après Descoings, utilisent le suc des feuilles comme remède des maux de ventre.

Pour soigner les maux de gorge, les Téké portent, autour du cou, un sachet rempli de graines de cette plante.

Comme dans beaucoup d'autres pays africains, la plante est consommée, soit comme légume, soit en raison de son goût amer, comme condiment dans les sauces.

RENONCULACÉES

***Clematis hirsuta* Guill. & Perr.**

HERBIER : 186 vill. de Kikoumba, km 45 route Brazzaville-Mayama.

***Clematis simensis* Fres.**

HERBIER : 412 route Baratier-Hamon.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : monikia.

Ces deux espèces sont très souvent employées pour soigner les céphalées, les sinusites ou les otites : le jus, obtenu en écrasant les feuilles dans un petit cône, est, selon le cas à traiter, aspiré ou introduit dans l'oreille.

Les feuilles ont une odeur extrêmement piquante produisant immédiatement de très violents éternuements et amenant rapidement une décongestion des sinus.

RHAMNACÉES***Gouania longipetala* Hemsl.**

HERBIER : 1679 Ekélémba-Chantier.

NOM VERNACULAIRE : *Bongili* : mokodo.

Cette liane est employée dans la Sangha pour soigner les maux de cœur (boire le jus des feuilles) et la blennorragie (décocté en lavement).

***Lasiodiscus fasciculiflorus* Engl.**

HERBIER : 597 rive gauche de la Foulakari.

***Lasiodiscus marmoratus* C. H. Wright**

HERBIER : 556 vill. de Makana.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : kibuala.

La décoction des écorces de ces deux lianes est donné, dans le Pool en boisson, à raison d'un verre par jour, pour soigner les vertiges et les rhumatismes.

***Maesopsis eminii* Engl.**

HERBIER : 384 rive gauche de la Foulakari; 433 Matoumbou.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ngoyi, mugantswa qa fyoti; *Yoombe* : ngonvi-ngonvi; *Punu*, *Nzabi Mbaamba* : nganga; *Kôta* : nganwa; *Ndasa* : ngangwe; *Yaa* : muganga; *Laali* : mualanka; *Tié* : mukesakese; *Bongili* : nganga, munianga, botungo; *Sanga* : bumbuli; *Babinga* : longo; *Bondjo* : munsue; *Mbôsi* : male-male; *Songo* : nzondongwé.

Extrêmement commun dans les recrûs, les galeries et les forêts remaniées, cet arbre est considéré par tous les féticheurs congolais comme un drastique énergique; ils s'en servent pour soigner les constipations opiniâtres, les maux de ventre, les œdèmes généralisés, l'ascite et la stérilité des femmes; il faciliterait ou activerait les accouchements.

Le médicament est constitué par le jus des écorces écrasées avec de la canne à sucre, ou par du vin de palme dans lequel on les a fait macérer pendant une journée au soleil. La dose moyenne est, pour un adulte, d'un demi-verre par jour à absorber le matin à jeun.

Ce remède est administré comme anthelminthique et anti-blennorragique.

***Ventilago africana* Exell**

HERBIER : 1428 Mayoko, piste derrière la gendarmerie; 2060 Impfondo, piste de Mohitou.

NOM VERNACULAIRE : *Nzabi* : dundra.

Les Nzabi soignent les enfants fièvreux en leur faisant boire la mixture suivante : écraser la liane et recueillir le jus dans un verre, le saler et y battre un œuf cru.

Dans la Likouala, la décoction dans du vin de palme des écorces de *Chlorophora excelsa* et des tiges de *Ventilago*, est donnée aux femmes qui ont des règles douloureuses.

RHIZOPHORACÉES

Anisophyllea buttneri Engl.

HERBIER : 168 route de Linzolo, en savane.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : makaya ma mbalango.

Cette petite plante est extrêmement commune dans toutes les savanes arborées du Pool, de la vallée du Niari ou des plateaux batéké.

Les Koongo soignent les plaies avec le jus des feuilles qui aurait, disent-ils, le même effet que l'alcool à 95°. Lorsqu'on a mal aux dents ou que l'on souffre des gencives, il est recommandé de mâcher les feuilles. Le décocté des racines sert parfois au traitement des crises d'épilepsie et des diarrhées dysentériiformes.

Anisophyllea laurina R. Br. ex Sabine

HERBIER : 1195 vill. de Vouala-Mongomo, piste des plantations vers l'ouest.

Anisophyllea purpurascens Hutch. & Dalz.

HERBIER : 1419 piste forestière à 3 km de Mayoko, vers la Louéssé.

NOM VERNACULAIRE : *Nzabi* : kanda.

Très voisine de l'espèce précédente, dont elle diffère par la pubescence des tiges et la coloration des feuilles, *A. purpurascens* est assez commune dans les bas-fonds humides des sous-bois du Chaillu. Les deux espèces, ordinairement confondues par les utilisateurs, passent pour calmer les gens excités :

On leur applique le remède suivant : pilier ensemble des jeunes feuilles d'*Anisophyllea*, des graines de *Monodora myristica*, des noix de Kola, et de la terre de termitière; enduire la tête et le visage du malade avec cette mixture.

Anopyxis klaineana Engl.

HERBIER : 990 vill. de Ngokamina II, route de Komono.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : mbaamuili; *Babinga* : booma.

Les Kôta soignent la blennorragie en faisant boire le macéré des écorces de cet arbre. Les Babinga s'en servent pour traiter les affections broncho-pneumoniques et les maux de reins : après avoir fait carboniser les écorces, ils les écrasent avec de la maniguette et du sel gemme; ils mélagent cette poudre avec de l'huile de palme; et s'en servent pour masser la partie malade après scarifications si cela est jugé nécessaire.

ROSACÉES

Acloa brazzae de Wild.

HERBIER : 1541 vill. d'Oyouse II, campement Okwango, km 35 route Makoua-Kellé.

NOM VERNACULAIRE : *Kôyô* : okania.

La poudre des écorces de cet arbre et de *Trichilia rubescens*, additionnée d'huile de palme sert à frictionner le corps des malades souffrant de courbatures fébriles.

Acloa laevis Pierre.

HERBIER : 872 du vill. de Moutampa aux bords du Congo.

NOM VERNACULAIRE : *Koongo* : nkinkema.

Pour soigner les maux de cœur, faire boire deux fois par jour un verre du décocté des écorces. En cas de migraines tenaces, aspirer le jus des jeunes feuilles.

***Chrysobalanus atocorensis* A. Chev.**

HERBIER : 1615 vill. de Kati-Kati, km 20 route Ouesso-Makoua.

NOM VERNACULAIRE : *Sanga* : bokandza.

Le décocté des écorces sert à baigner les malades atteints de démangeaisons, ou de dermites allergiques.

***Parinari congensis* F. Dindr.**

HERBIER : 102 vill. de Kintélé; 176 route de Linzolo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mulumbo; *Koongo* : mundzaa lendzila.

A Brazzaville cet arbre passe pour miraculeux tellement est grande sa réputation d'anti-dysentérique. Les quelques arbres qui existent en ville ou sur les bords du Congo, sont écorcés sur toute la hauteur du tronc qu'il est possible d'atteindre : la tisane d'écorces est donnée à raison de trois verres par jour.

***Parinari gabunensis* Engl.**

HERBIER : 1903 vill. de Les Saras, en forêt.

Le décocté est prescrit en boisson et en bains de vapeur pour soigner la paralysie.

***Parinari glabra* Oliv.**

HERBIER : 110 vill. de Mikatou; 1796 vill. de Maléma-Mabiala, route de Sibiti-Komono.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mbamba; *Mbaamba* : yandza.

Pour traiter les gales chroniques, commencer par laver le malade avec la décoction aqueuse des écorces, puis l'enduire d'un mélange d'huile de palme, de jus de feuilles de *Tephrosia vogelii* et de poudre de racine de ce *Parinari*.

Un mélange analogue, où le *Tephrosia* est remplacé par les écorces de *Croton haumanianus*, est employé par les Mbaamba pour soigner la pelade des animaux domestiques.

***Parinari kerstingii* Engl.**

HERBIER : 1469 Fort-Rousset, forêt après la Ferme-École; 1500 vill. d'Otendé, sous-préfecture de Fort-Rousset.

NOM VERNACULAIRE : *Mbôsi*, *Kôyô*, *Akwa* : yendza.

Commun dans les savanes boisées et les bosquets de l'Équateur, cet arbre est employé pour traiter diverses affections broncho-pneumoniques et les courbatures fébriles; le décocté additionné de sel gemme est prescrit en boisson, en bains et en bains de vapeur. Il serait à la fois vomitif et purgatif.

***Parinari pygmaeum* A. Chev.**

HERBIER : 73 route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ntutulu; *Mbôsi* : bilentsia.

Ce chaméphyte est commun dans la région de Brazzaville : il y est très renommé comme anti-dysentérique (boire le décocté de racines). Pour soigner les plaies, les Mbôsi commencent par les laver avec le décocté des feuilles puis les saupoudrent avec les racines pilées.

RUBIACÉES (1)

Aidia micrantha (K. Schum) Bullock ex White

HERBIER : 590 bords du Congo; 1190 vill. de Vouala-Mongomo, route Sibiti-Zanaga; 1199 id., bord de la Ningué; 1471 Fort-Rousset, forêt après la Ferme-École; 1499 vill. d'Otendé, sous-préfecture de Fort-Rousset; 2106 vill. de Mandjoukou sur l'Ibenga; 2153 Dongou, piste au bord de la Motaba 1932 vill. de Boungolo, route S.F.N., Kakamoeka.

NOMS VERNACULAIRES : *Yoombe* : luvamba; *Mbaamba* : obankaye, mbokankaye; *Bondjo* : mokenia *Kôyô* : kénya, ngénia.

Cet arbuste est assez fréquent dans toute la zone forestière quoique toujours très dispersé. Les racines sont mangées comme aphrodisiaque et comme vermifuge. En applications après scarifications épidermiques, elles soulageraient les douleurs lombaires.

Dans la région de Fort-Rousset, le bois servirait à faire les manches de sagaises.

Argocoffeopsis jasminoides (Welw.) Lebrun

HERBIER : 194, km 45 route de Mayama.

NOMS VERNACULAIRES : *Suundi* : tsinkonki tsya saangi, binkonki; *Tié* : mokekele; *Kôyô* : ekiki.

Cette petite liane à fleurs blanches est assez commune dans les recrûs et les galeries forestières du Pool et de l'Équateur.

Selon les régions le décocté des racines est donné à boire comme aphrodisiaque (Fort-Rousset), comme antiblennorragique (Mouyondzi), ou comme antivomitif (Mayama).

Bertieria batesii Wernh.

HERBIER : 788, forêt de la Bouenza, à partir du vill. de Massia. 1046 en forêt sur la piste de Bouba; 1229 vill. de Moukassi, route Sibiti-Komono, en forêt.

NOMS VERNACULAIRES : *Yaa* : endu; *Laali* : nkalibuanga.

Dans les sous-bois des forêts denses on remarque ce sous-arbrisseau à ses longues grappes terminales et lâches de fruits bleus.

Les feuilles sont appliquées sur les blessures comme hémostatique et cicatrisant. Le décocté d'écorces est donné à boire, tout en mangeant des bananes mûres, aux malades souffrant de douleurs intercostales ou rénales.

Bertieria loraria N. Hallé

HERBIER : 567 forêt de Bangou; 912 vill. de Madingou, route Komono-Zanaga; 1732 chutes de la Bouenza 1861 vill. de Kingani; 1890 Komono.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : nfuba; *Ndasa* : mabisa.

Les Ndasa mangent les racines comme aphrodisiaque, mais si l'on veut que le médicament fasse de l'effet, il ne faut pas oublier d'offrir 10 F et de faire une courte prière à la plante. Comme contre-poison, on peut manger comme légume, un mélange de feuilles de ce *Bertieria* et d'*Alchornea cordifolia*.

Bertieria macrocarpa Benth.

HERBIER : 273 route de Linzolo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : kibuinza; *Beembe* : bubangi; *Kôyô* : djumune djembi.

Espèce arborescente à grandes feuilles, extrêmement répandue dans les recrûs et les formations secondaires de toute la zone forestière.

Les Kôyô font boire le décocté des feuilles aux malades atteints de blennorragie. Dans

(1) Déterminations botaniques de N. HALLÉ (Muséum national d'histoire naturelle - Paris) pour les tribus des Nauclees-Cinchonées, Hedyotidées, Mussaendées et Gardénées et de E. PETIT (Jardin botanique de l'État - Bruxelles) pour les Psychotriées

le Pool, pour traiter à la fois l'impuissance sénile et les maux de côtes ou de reins, on pratique sur la poitrine, les reins ou le bas-ventre du patient, une série de petites scarifications épidermiques sur lesquelles on applique en massant légèrement soit le jus des feuilles, soit la poudre de charbon de racines de ce *Bertieria*.

***Bertieria subsessilis* Hiern**

HERBIER : 259 vill. de Mbanzanguédi sur l'ancienne route de Kinkala; 587 bords de la rivière NTangui, route de Boko.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*, *Suundi*, *Koongo* : mubangi, mbangi.

Dans la région brazzavilloise, certains féticheurs soignent les affections bronchopulmonaires et l'asthme en administrant au malade trois verres par jour de tisane de feuilles. Des frictions sur la poitrine et le dos, avec la pulpe des écorces, complètent le traitement.

***Brenania brieyi* (de Wild.) Petit**

HERBIER : 774 forêt de la Bouenza; 962 vill. de Makabala, route Komono-Sibiti; 1054 vill. de Bouba; 1366 Mayoko; piste des plantations après la gendarmerie; 1666, 1667 km 30 route Ouesso-Makoua 1723 chemin des chutes de la Bouenza.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : movindé; *Tié* : oyali; *Yaa* : kelimbe; *Ndasa* : limdi; *Yoombe*, *Lumbu* : moandi; *Nzabi* : nanga biremba; *Bongili* : mulondjo.

Très fréquent dans toute la zone de forêts denses en particulier le Mayombe, le Chaillu et à l'ouest de la Sangha, cet arbre rappelle par son port et ses grandes feuilles spatulées un *Anthocleista*; les fruits sont de la taille d'une orange, vert-jaune. Je ne l'ai jamais rencontré dans la Cuvette congolaise proprement dite.

Très connu pour les propriétés ichtyotoxiques de ses fruits et de ses écorces, *Brenania* est considéré par les Duma comme l'un des plus puissants aphrodisiaques dont ils disposent.

Plus généralement le décocté des écorces est donné à boire comme purgatif en cas d'affections gastro-intestinales et comme expectorant dans le traitement des maux de côtes ou de cœur. En frictions et en bains de vapeur, marcs résiduels et décocté servent parfois à combattre les courbatures fébriles.

La plante entre dans la préparation du fétiche Nzobi. En conserver un gourdin dans sa maison en éloignerait les sorciers et les esprits malfaits.

***Canthium arnoldianum* (de Wild. & Th. Dur.) Hepper**

HERBIER : 44 route de Kinkala; 179, km 45 route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ngantswa; *Suundi* : mungantswa; *Vili* : ngongofsi; *Kôyô* : nganga.

Cet arbre est extrêmement commun dans les recrûs et les bouquetins de la région du Pool, de l'Alima et des vallées boisées des plateaux batéké.

L'écorce fraîche a une odeur prononcée d'amandes amères. Considérée comme un drastique très énergique elle est prescrite dans le traitement des œdèmes généralisés, de l'ascite, des maux de ventre et en principe de toutes maladies très graves à syndromes mal définis.

Après avoir offert une pièce de monnaie et effectué une courte prière, le féticheur racle les écorces à même l'arbre. Il obtient un fine sciure, qui est mise à macérer dans du vin de palme; le malade doit boire, le matin à jeun, un verre de ce liquide.

Ce macéré, qui est aussi réputé comme anthelminthique, est parfois administré aux gens atteints de blennorrhagie ou de lèpre.

***Canthium multiflorum* (Schum. & Thonn.) Hiern**

HERBIER : 1520 vill. de Boua, entre Fort-Rousset et Makoua.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbôsi*, *Kôyô* : obonbonio; *Bongili* : mundzo dzono; *Enyélé* : munionio.

La décoction des feuilles ou des écorces sert à baigner, les marcs résiduels à frictionner les malades ayant des œdèmes locaux, des rhumatismes, ou des courbatures fébriles.

Dans l'Alima lorsqu'un féticheur constate que la maladie de son client a une origine diabolique (sort, envoûtement, violation de tabous, etc.), il doit avant tout traitement, symptomatique, le frictionner avec un mélange d'huile de palme et de poudre d'écorces de *C. multiflorum*, de *Piptadeniastrum africanum*, de *Barteria fistulosa*, de *Calonchoba welwitschii*, d'*Olarax subscorpioides* et de *Tabernaemontana crassa*.

***Canthium subcordatum* DC.**

HERBIER : 2117 Mimbelly, piste de Mindjoukou, sur l'Ibenga.

NOM VERNACULAIRE : *Songo* : siko.

La poudre de cet arbre à tiges quadrangulaires, à stipules orbiculaires et à inflorescences axillaires, sert à frictionner les asthmatiques.

***Canthium* sp.**

HERBIER : 1969 vill. de Tchisséka, sous-préfecture de Bas-Kouilou.

NOM VERNACULAIRE : *Vili* : nsumbi.

Cette liane dont les fruits rappellent ceux du cafier est prescrite dans le Mayombe, sous forme de tisane, contre le rhume et la toux.

***Cephaelis* sp.**

HERBIER : 719 vill. de Malimi, à 3 km de Tsaki; 881 de Moutampa aux bords du Congo; 1170 vill. de Kiminzouala, km 15 route Zanaga-Sibiti.

***Cephaelis af. peduncularis* Salisb.**

HERBIER : 1951 vill. de Tchifounia, route du Cabinda; 2025 Impfondo, piste de Vinza; 2126 Mimbelly, piste de Mindjoukou.

NOMS VERNACULAIRES : *Vili* : munkonkole; *Songo* : ndingiri.

Il existe au Congo plusieurs espèces de *Cephaelis*, très voisines et très difficiles à déterminer tant que le genre n'aura pas été revu par un spécialiste. C'est pourquoi je préfère, pour l'instant, rapporter à l'espèce *peduncularis* considérée « sensu lato » les divers renseignements, recueillis au cours de mes prospections, sur l'utilisation médicale de ces plantes.

Le décocté est prescrit en bains de vapeur comme fébrifuge et anti-rhumatismal; la poudre des racines est appliquée sur les dents cariées comme antiodontalgique.

***Chassalia* sp.**

HERBIER : 1713 route de Pikounda à Matté.

NOM VERNACULAIRE : *Kôyô* : epupuku.

Contre les douleurs lombaires frictionner les reins avec les fruits ou à défaut les feuilles.

***Chazaliella* sp. (*Psychotria oddonii* de Wild.) (1)**

HERBIER : 804 forêt de la Bouenza, depuis le km 5 de la route de Tsomono jusqu'au vill. de Matsia; 847 vill. de Kidzoua II, route Mouyondzi-Kindamba, 5 km avant le bac; 1236 vill. de Mboudou.

Le décocté des racines est donné en boisson contre la blennorragie et les maux de ventre; contre les céphalées et les maux de côtes employer le jus des feuilles ou des écorces en applications, après scarifications, sur les tempes ou la poitrine.

(1) Détermination botanique de E. PETIT (Jardin botanique de l'État - Bruxelles).

***Colletocetema dewevrei* (de Wild.) Petit**

HERBIER : 148 route de Kinkala; 261 vill. de Mbanzanguédi, sur l'ancienne route de Kinkala.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : mubienbiene, saki tsya saangi.

Ce petit arbre se rencontre dans les bosquets et les recrûs forestiers du plateau des Cataractes; il sert à traiter les douleurs généralisées et les rhumatismes; avec les écorces préparer un bain et un bain de vapeur auxquels on soumet le malade: en plus le frictionner avec les marcs résiduels.

***Corynanthe pachyceras* K. Schum.**

HERBIER : 1760 Mts Ndoumou, après le vill. d'Isiétré; 1878 vill. de Ningani.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : mukwomo; *Téké* : kinkele; *Mbaamba* : nanga belimbi, opasampale; *Ndasa* : languku.

Assez fréquent dans le Mayombe où il est confondu par les habitants avec divers *Pausinystalia*: ses écorces sont utilisées comme excitant pour empêcher de dormir et comme aphrodisiaque.

***Craterispermum laurinum* Benth.**

HERBIER : 166 route de Linzolo; 204 galerie forestière après Moutampa vieux; 276 chutes de la Foulakari; 570 Mayama; 2134 vill. d'Enyélé.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : saki dya makanga, saki dya nkanka; *Vili* : kitotoko; *Nzabi* : itsuwi, itshui; *Laali* : kitoloko; *Yaa* : mukwekwo, mukukwo; *Ndasa* : solo; *Mbôsi* : ekekenie, edziakemali, epeko, ongaza, epubi; *Kôyô* : omama, onzinza; *Akwa* : okwa, lembube, lembese; *Songo* : mofuda, mpensila.

Très commun dans les recrûs, les bosquets et les galeries forestières des régions de savanes, cette espèce aime les endroits frais et humides. Les écorces sont extrêmement renommées, auprès des féticheurs congolais, comme remède de la toux convulsive et de la coqueluche, comme aphrodisiaque et pour soigner les plaies.

Per os, il est recommandé de boire le décocté ou, ce qui serait plus efficace, de manger les écorces fraîches; par voie externe on se sert de ce même décocté pour laver les plaies que l'on saupoudre ensuite avec les écorces pulvérisées (cette application brûlerait comme de la teinture d'iode).

Ce remède est absorbé comme traitement des maux de ventre, de l'aérophagie et comme anthelminthique. En bains locaux et en bains de vapeur certains féticheurs l'utilisent contre les œdèmes locaux, les rhumatismes, les gengivites et autres affections buccales.

***Crossopteryx febrifuga* (Afz. ex G. Don) Benth.**

HERBIER : 36 route de Linzolo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ngwala, mungwala; *Vili* : kivala; *Beembe* : mupala mbaka.

Très abondant dans les savanes boisées du Pool et de la zone côtière, le *Crossopteryx* n'est considéré comme médicinal et couramment employé que par les Koongo nord-occidentaux.

Le jus des racines, délayé dans de l'eau est administré en lavement lorsqu'on souffre du ventre; en gouttes nasales, il calme les céphalgies; en collyre il agit sur les filaires qui se trouvent dans le tissu conjonctif des yeux. Tous les informateurs s'accordent pour reconnaître que le contact de ce jus avec les muqueuses est extrêmement douloureux.

Le décocté des racines est aussi prescrit en bain de bouche pour soigner diverses affections buccales et les caries dentaires; dans ce cas, les bains sont suivis par l'application sur la dent malade de poudre de racines.

Certains féticheurs utilisent la plante pour soigner la blennorragie, l'épilepsie, les maux de cœur et les plaies, mais ces prescriptions restent rares.

Diodia scandens Swartz.

HERBIER : 191 km 45 route de Mayama; 715 vill. de Malimi, 3 km de Tsiaiki.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : nvonvuani; *Vili* : malumangwali; *Téké* : lepele, kekele, munpoko; *Mbôsi* : okwange; *Bondjo* : mutena, botena; *Ndasa* : lisasa; *Laali* : mudanda.

Cette petite rudérale passe pour avoir des propriétés révulsives : on en frictionne les malades souffrant de maux de côtes, de douleurs plus ou moins généralisées et de courbatures fébriles.

Le jus de la plante, mélangé à de l'huile de palme et à du « tukula » est utilisé pour masser le corps des enfants atteints de convulsions ou les épileptiques.

Fadogia cienkowskii Schweinf.

HERBIER : 93 champ de tir de Lifoula.

Le jus des feuilles est appliqué sur les plaies comme hémostatique; il serait aussi analgésique.

Gaertnera paniculata Benth.

HERBIER : 92 Champ de tir de Lifoula; 2074 Dongou, piste au bord de la Motaba.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mboola; *Tié* : etoolo; *Mbôsi* : onzinza; *Kôyô* : ekololongo.

Contre la toux et les maux de côtes, boire le décocté des écorces. La tisane de racines est recommandée comme calmant de la tachycardie; la pulpe de feuilles servirait à frictionner les rhumatisants.

Les feuilles sont parfois consommées, comme légume, pour traiter les fièvres d'origine diabolique.

Gardenia jovis tonnantis (Welw.) Hiern

HERBIER : 440 village de Mbamba, sous-préfecture de Mayama.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : leemba ndzawu; *Beembe* : kileemba ndzawo; *Tié* : elibentiè; *Mbôsi* : elolakie, elakie; *Akwa* : ekwonokono.

Cette espèce très commune dans toutes les savanes arborées du Pool, des plateaux batéké et la haute vallée du Niari, est reconnaissable à son écorce blanche, à son aspect tourmenté et à ses fleurs blanches extrêmement odorantes.

Les racines semblent avoir une action purgative; elles sont en effet recommandées lorsqu'on souffre du ventre, que l'on est constipé, ou encore dans les cas d'ascite ou d'œdèmes généralisés. Ce remède qui est aussi donné aux femmes stériles pour « leur nettoyer le ventre » serait oxytocique. Il est en général prescrit sous forme de macéré dans du vin de palme, à la dose de deux ou trois verres par jour. Mbôsi et Téké l'utilisent parfois pour soigner la blennorragie et les Koongo lui attribuent des propriétés aphrodisiaques.

Lorsqu'on souffre de la poitrine ou des reins, appliquer en cataplasme la pulpe des écorces de racines ou du tronc; le jus obtenu par expression de cette pulpe est instillé dans les yeux pour soigner les ophtalmies purulentes, ou dans le nez lorsqu'on a mal à la tête.

Il est à signaler que beaucoup de féticheurs attribuent à cette plante des vertus magiques et s'en servent dans la confection de nombreux gris-gris.

Geophila af. afzelii Hiern

HERBIER : 1185 vill. de Vouala-Mongomo; 1990 forêt après Sindou Nkola.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : odiba; *Ndasa* : mbutchu; *Punu, Nzabi* : mabata.

Dans le massif du Chaillu les féticheurs font manger comme légume aux malades atteints de diarrhée, de blennorragie ou impuissants, un *Geophila* dont le dessous des feuilles est d'un vert très pâle, presque blanc, marqué de veines rose violacé; tous les autres caractères morphologiques sont identiques à ceux de *G. afzelii* Hiern.

Geophila renaris de Wild. & Th. Dur.

HERBIER : 152 route de Kinkala.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : lunama.

Certains thérapeutes de la région de Brazzaville préparent avec cette petite plante des poudres attirantes capables de retenir au foyer la femme la plus volage.

Geophila repens (Linn.) I. M. Johnston

HERBIER : 970 vill. de Ngokamina II, route Komono-Zanaga; 1063 vill. de Bouba, forêt après les plantations; 1125 de Mafoula à Missasa-Batéké; 1762 Mts Ndoumou, après le vill. d'Isiére.

NOMS VERNACULAIRES : *Tsaangi* : mokokole; *Mbaamba* : esibi; *Kôta* : kudu; *Laali* : ikata, atsui enva (oreille de chien); *Yaa* : modzika; *Tié* : kifulukengo, kienguala, mulibi; *Bongili* : ituyebongi; *Songo* : kese.

Les femmes stériles, celles qui souffrent du ventre, les malades anémiés, les convalescents doivent manger comme légume ce *Geophila*, ainsi d'ailleurs que les espèces affines : ils retrouveront vigueur et fécondité.

L'eau dans laquelle a macéré cette plante et un *Solenostemon* est utilisée pour baigner les enfants fiévreux.

Heinsia critina (Afz.) G. Tayl.

HERBIER : 418 Baratier; 427 Matoumbou; 1313 km 10 route Mossendjo-Mayoko.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : munkombo; *Vili* : lubanga, tchivouni tchimayombe; *Lumbu* : mufumbuku; *Kôta* : mbaka; *Mbôsi* : opapanda; *Bondjo* : indjoye lamboke; *Enyélé* : mangizi.

Très commun dans les savanes boisées et les recrés forestiers, cet arbuste sarmenteux possède de belles fleurs blanches à cœur jaune; le bord des pétales paraît plissé.

La poudre des écorces de racines, délayée dans du vin rouge, ou du vin de palme, est absorbée comme anti-blennorragique, vermifuge, anti-diarrhéique et comme aphrodisiaque.

Les Mbôsi soignent les galeux avec une pommade à base de poudre de racines d'*Heinsia* et de *Pentadiplandra*, de latex d'*Harungana madagascariensis*, et d'huile de palme.

Dans la Likouala, pour développer le flair d'un chien et ses qualités de chasseur, on lui lave la gueule et les naseaux avec de l'eau dans laquelle ont macéré de la poudre d'*Heinsia* et des piquants de porc-épic.

Massularia acuminata (G. Don) Bullock ex Hoyle

HERBIER : 458 autour du vill. de Minguéla; 952 Komono; 991 vill. de Ngokamina II, route Komono-Zanaga; 1533 vill. d'Oyoué II, km 41 route Makoua-Kellé; 1606 vill. de Kati-Kati, km 20 route Ouesso-Makoua.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nti wa mbakala; *Yoombe* : kibebenge; *Kôta*, *Ndasa*, *Mbaamba* : sumba, soomba; *Sanga* : shumbo; *Mbôsi*, *Kôyô*, *Akwa*, *Bongili*; *olindu*; *Songo*, *Bongili* : molindu.

Pour soigner la blennorragie, les Mbôsi font boire du vin de palme dans lequel a macéré pendant 48 heures des écorces de *Massularia*. Dans la Sangha, le décocté de ces écorces est conseillé aux malades présentant un début de hernie, aux femmes stériles, ou à celles qui ont des troubles ovariens.

Les fruits qui sont très généralement utilisés comme poison de pêche servent aussi de médicaments : bouillis dans de l'eau ou dans du vin de palme, ils donnent un breuvage prescrit dans le traitement des maux de reins, des ictères, de l'hématurie; en les pilant avec un morceau de tige de canne à sucre, on obtient une mixture qui, d'après les Kôta, serait un excellent contrepoison.

Un remède assez employé pour baigner ou laver les enfants fiévreux, les rhumatisants ou les gens atteints de douleurs articulaires est obtenu de la façon suivante : râcler les écorces dans un cuvette d'eau; bien agiter pour obtenir une mousse abondante et persistante, faire tiédir au soleil avant l'emploi.

Mitracarpum scabrum Zucc.

HERBIER : 426 Hamon.

Mitracarpum verticillatum Vatke.

HERBIER : 75 route de Linzolo; 321 Kinkala, route de Hamon; 407 Baratier; 1330 vill. de Mouila, km 10 route Mossendjo-Dolisie.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : lukaya lwa looti; *Yoombe* : nioka; *Vili* : manioka nioka; *Tsaangi* : mutatadi; *Kôyô* : olondo, okwando; *Babinga* : ndokole.

Cette rudérale à petites fleurs blanches est très généralement réputée comme fongicide et parasiticide cutanés : écraser la plante et appliquer le jus sur des dartres, les mycoses ou les teignes.

Les *Vili*, les *Yoombe*, les *Tsaangi* ainsi que dans la Sangha, appliquent sur les morsures de serpents, un emplâtre de feuilles pilées.

Mitragyna ciliata Aubr. & Pellegr.***Mitragyna stipulosa* (DC.) O. Kuntze**

HERBIER : 211, route de Linzolo, 542 Marais de la Naouzari, route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : (désignent les deux espèces de *Mitragyna* et parfois aussi certains *Nauclea*) : *Laadi* : nloongwa; *Vili* : nvuku; *Yoombe* : ngulu matisi; *Ndasa* : ishifu; *Mbaamba* : shupo; *Nzabi* : mbudi, muvudi, mupuhu; *Laali* : mopupuku; *Yaa* : opoputro; *Mbôsi* : ipupu; *Akwa* : epopoko.

Espèces banales de la zone tropicale humide, les *Mitragyna* se distinguent immédiatement, dans les bas-fonds marécageux, des autres espèces végétales par leurs grandes feuilles opposées d'un vert foncé mat, légèrement gaufrées, encadrant au sommet des rameaux, une stipule orbiculaire toujours bien visible. S'il est facile de reconnaître l'arbre, il est par contre beaucoup plus délicat de séparer les deux espèces morphologiquement très voisines, ce que, naturellement, ne font pas les féticheurs qui se servent indifféremment de l'une comme de l'autre.

Très rarement employées au Congo comme fébrifuge, prescription en général réservée aux *Nauclea*, les écorces de *Mitragyna* y sont par contre très renommées comme emménagogue, et comme anti-dysentérique.

Certains féticheurs prescrivent la tisane comme anti-blennorragique et comme anthelminthique; ils s'en servent en bains ou en bains de vapeur pour soigner les rhumatismes.

Pour traiter les fous, leur donner à boire un demi-litre de la décoction aqueuse des écorces : l'ébullition sera prolongée jusqu'à obtention d'un liquide rouge foncé, qui d'après les informateurs serait extrêmement amer et aurait une action vomitive prolongée. Cette propriété fait utiliser la plante dans le traitement des affections broncho-pulmonaires et des empoisonnements alimentaires.

Morinda lucida Benth.

HERBIER : 541 Malengo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nsiki, musiki; *Beembe* : musika, musiku; *Yoombe* : ntumbi; *Vili* : lidungu; *Yaa* : isii, muisii; *Laali*, *Punu* : musika; *Tié* : musiki; *Nzabi* : mushiba; *Kôta* : mutsinga; *Ndasa* : tutumba; *Mbaamba* : otumba; *Mbôsi* : osii, oshii; *Akwa* : osika; *Songo* : museke.

Espèce banale de l'Afrique Tropicale, *Morinda lucida* se rencontre surtout dans les recrés, les bosquets et les bas-fonds humides des savanes boisées occupant le centre du pays. Il est plus rare dès que l'on pénètre dans la zone forestière et disparaît en forêt dense.

Cet arbre a les indications médicales classiques au Congo d'un drastique : il est utilisé pour traiter les maux de ventre, la constipation, la hernie, la stérilité des femmes et pour favoriser l'accouchement, il serait aussi emménagogue. Tous ces maux ont le même remède : l'absorption à doses fractionnées dans le courant de la journée, d'un décocqué aqueux d'écorces de racines.

Celles du tronc servent plus généralement à préparer des tisanes calmantes de la toux, de l'asthme et des bronchites, ou des bains de vapeur employés pour soigner les accès fébriles.

L'eau dans laquelle on a fait bouillir les feuilles est réservée au lavage des plaies, des abcès, des chancres ou des macules lépreuses. La pulpe ou le suc sert à frictionner les malades ayant des douleurs rhumatismales ou lombaires.

Beaucoup de féticheurs utilisent les feuilles et les écorces de *Morinda lucida*, comme d'ailleurs celles de l'espèce suivante, pour soigner gales et teignes : le corps du galeux est d'abord lavé très énergiquement avec le décocté de feuilles, puis frotté avec un mélange d'huile de palme et de poudre d'écorces de racines. Après avoir rasé les cheveux du teigneux, appliquer un emplâtre de feuilles pilées puis lui attacher autour de la tête un foulard pour qu'il puisse garder le médicament pendant la nuit.

***Morinda morindoides* (Bak.) Milne-Redhead**

HERBIER : 108 vill. de Mikatou.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*, *Mbôsi*, *Kôyô*, *Laali*, *Bondjo*, *Bongili*, *Kôta*, *Nzabi* : kongobololo; *Vili* : kongoburulu; *Tié* : mondzila; *Songo* : eloloba.

Il existe au Congo deux variétés de *M. morindoides* très facilement différenciables : la forme typique a des feuilles entièrement glabres tandis que l'autre est poilue. La variété poilue est endémique dans la région brazzavilloise (Herbier : № 279, chutes de la Foulakari; 423, Hamon.) où elle voisine souvent avec la forme glabre.

Le traitement de la gale constitue l'indication majeure de cette liane : le malade est lavé avec le décocté puis frictionné avec le jus des feuilles; lorsque la gale est chronique ou généralisée, le féticheur, en même temps qu'il applique le traitement externe, fait boire au malade un verre du décocté des racines pour lui « purifier le ventre ». En applications le jus de cette liane sert aussi pour soigner les plaies, les allergies cutanées et parfois même les pustules varioleuses.

Per os, la tisane de feuilles ou de racines est donnée à boire comme vermifuge, comme purgatif, ainsi que comme décongestif pelvien dans les cas de blennorragie chronique.

***Morinda titanophylla* E. Petit**

HERBIER : 1383 vieille route de Mouanda, depuis le bac de la Louéssé jusqu'à Mayoko.

NOM VERNACULAIRE : *Nzabi* : ibo lapo.

Cette espèce est endémique dans la région de Mayoko, où elle semble naturalisée depuis peu car on ne la rencontre qu'aux bords des routes, dans les endroits déboisés, les jachères abandonnées ou les jeunes recrûs.

Les feuilles sont comestibles.

***Mussaenda arcuata* Lam. ex Poir.**

HERBIER : 1904 vill. de Les Saras (Mayombe).

Les feuilles de cette liane à fleurs jaunes sont appliquées sous forme de cataplasmes pour calmer les douleurs rhumatismales.

***Mussaenda erythrophylla* Schum. & Thonn.**

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : mubenbende.

Comme anti-odontalgique, écraser les feuilles avec celles de *Mimosa pudica* et y mêler du jus de manioc roui; appliquer la pâte obtenue sur les gencives et la dent cariée.

***Nauclea diderrichii* (de Wild.) Merr.**

HERBIER : 687 forêt de la Bouenza, en amont des chutes.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : mututumba; *Ndasa* : tutumba ya ngulu (qui n'est pas de l'eau); *Nzabi* : muyombi; *Beembe* : ngwalombo; *Yoombe* : ngulu; *Babinga* : mose.

Très grand arbre au bois jaune d'or, le « Bilinga » est assez commun dans la forêt dense congolaise; il se reconnaît, en dehors de la couleur de son bois, à ses grandes stipules foliacées, obovales, ornées d'une carène axiale mince et très saillante.

Dans le Mayombe, on soigne les fièvres en frictionnant le malade avec la pulpe des feuilles et en lui faisant boire le décocté des écorces. Dans les autres régions du Congo, selon la même technique, cette drogue sert à traiter les maux de ventre, la blennorragie, les règles douloureuses, irrégulières, ou trop abondantes. La tisane d'écorces serait aussi vermifuge.

***Nauclea latifolia* Smith**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : tsycenga, byeenga; *Vili* : ntumbi; *Beembe* : mutunfi; *Tié* : mutumi, mutumo; *Laali* : munbuoti; *Mbôsi* : djudju, idzudzu; *Akwa* : idzuzuku; *Kôyô* : iluluku.

Cet arbuste lianescent, parfois sarmenteux, est extrêmement fréquent dans toutes les savanes arborées.

Comme boisson ordinaire, les malades atteints de blennorragie ou souffrant des reins, doivent utiliser du vin de palme dans lequel on a fait bouillir des morceaux d'écorces. Pour traiter les affections gastro-intestinales, les diarrhées, ou les débuts de hernie, les féticheurs prescrivent, soit la pulpe de racines, en lavement, soit le décocté de feuilles ou d'écorces, en boisson. Cette médication serait aussi vermifuge.

Les *Laadi* font prendre, comme dépuratif, aux malades atteints de furonculose, de la tisane de fruits verts; les *Laali* et les *Kôta* pansent les plaies, les bubons et abcès, avec des racines écrasées; cette drogue sert parfois à frictionner les gens souffrant de lumbago. Le décocté des feuilles est utilisé en instillations oculaires, contre les filaires.

***Nauclea vanderguchtii* (de Wild.) Petit**

HERBIER : 1037 de Moutséné-Batéké à Bouba; 1112 vill. de Makaga route Komono-Zanaga.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : otumbi motumbi; *Yaa* : opopoko; *Nzabi* : mutiwumbi.

Espèce des formations ripicoles ou des terrains marécageux, ce grand arbre se distingue du Bilinga, par les caractères suivants : ses stipules ovales ne sont que très légèrement carénées; son fruit, rouge sombre à maturité dépasse une dizaine de centimètres de diamètre; les jeunes rameaux renflés et creux sont très souvent habités par des fourmis *Crematogaster*.

Comme le Bilinga cette espèce est employée pour soigner les maux de ventre, les règles douloureuses et la blennorragie. Les écorces servent à frictionner les rhumatisants; à la dose d'un verre matin et soir, la macération aqueuse de morceaux de bois constituerait un remède de l'impuissance sénile.

***Oldenlendia affinis* (Roem. & Schult.) DC.**

HERBIER : 192 vill. de Kikoumba, km 45 route de Mayama.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : diamba dia makanga; *Téké* : barboko.

Commune dans les savanes du plateau des Cataractes et dans la vallée de la Bouenza, cette petite herbacée à fleurs mauves, est employée pour soigner les ophtalmies et les céphalées : le jus des feuilles sert de collyre ou de gouttes nasales; le décocté des racines est donné à boire contre les maux de côtes et les douleurs rhumatismales.

***Oxyanthus laurentii* de Wild.**

HERBIER : 491 forêt de Bangou; 817 forêt de la Bouenza, du vill. de Massia à la route de Tsomono.

NOMS VERNACULAIRES : *Beembe* : mutinputa; *Laali* : mikoboto.

En cas de douleurs lombaires, intercostales ou rhumatismales, appliquer, aux points névralgiques, un cataplasme préparé avec les feuilles pilées. Le charbon de feuilles ou d'écorces sert à saupoudrer les plaies.

Oxyanthus schumannianus de Wild. & Th. Dur.

HERBIER : 391 vill. de Soumonna et sources de la Loufini.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : kiwanga.

Pour faire mûrir un abcès, il faut mettre dessus une pâte faite avec le bourgeon terminal et les stipules qui le protègent.

Oxyanthus speciosus DC.

HERBIER : 659 vill. de Madoungou II, km 15 route Mouyondzi-Sibiti; 846 vill. de Kinzoua II, route Mouyondzi-Kindamba, 5 km avant le bac; 1295 Mossendjo.

NOMS VERNACULAIRES : *Beembe* : mutimi sembala; *Tié* : ekie.

Lorsqu'on a mal au ventre, boire le décocté des feuilles. La pulpe servirait à masser les fractures.

Oxyanthus unilocularis Hiern

HERBIER : 2155 Dongou, piste de la Motaba.

NOM VERNACULAIRE : *Bondjo* : etanda, ebiembe.

Les écorces entrent dans un mélange complexe, employé par les Bondjo pour préparer des bains de vapeur destinés à soigner les fièvres.

Pauridiantha callicarpoides (Hiern) Brem.

HERBIER : 457 vill. de Mouanga-Ngouba; 669 vill. de Madoungou II km 15 route Mouyondzi-Sibiti; 1253 forêt après le vill. de Matoto, sous-préfecture de Sibiti; 1891 vill. de Nvouti.

NOMS VERNACULAIRES : *Suundi* : mumbamba; *Beembe* : mbaama; *Yoombe, Vili* : mbala mbala; *Laali* : mbamamuevu; *Tié* : oyue; *Ndasa* : mukono; *Mbaamba* : onkono; *Lumbu* : mudiba; *Tsaangi* : mukakabi; *Nzabi* : mutélé; *Songo* : mupangamu.

Le port de cet arbre est extrêmement caractéristique : il rappelle celui de l'araucaria avec un tronc bien droit, des branches régulièrement étagées et des rameaux bien étalés; il est très commun dans toute la zone forestière.

Le jus des écorces est appliqué, après scarifications épidermiques sur la poitrine du malade souffrant de points pleuraux ou de douleurs intercostales; en instillations nasales ou auriculaires il passe pour calmer les migraines et les inflammations du conduit auditif.

Le décocté est prescrit aux femmes ayant des règles douloureuses et irrégulières, stériles, ou dont l'accouchement est difficile. En lotion et en bains il sert à traiter la gale.

Très généralement on l'employait pour panser les plaies de la circoncision : après lavage avec le décocté, la plaie était saupoudrée avec des écorces pulvérisées; d'après mes informateurs, elle serait parfaitement « nette et propre » en trois jours.

Pauridiantha canthiiflora Hook. f.

HERBIER : 646 galerie de la Loualou, km 16 route Mouyondzi-Kindamba.

NOM VERNACULAIRE : *Beembe* : muyini.

Les Beembé baignent les enfants rachitiques dans le décocté des écorces pour les fortifier.

Pauridiantha dewevrei (de Wild. & Th. Dur.) Brem.

HERBIER : 891 Bords du Djoué.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : nfuku npala.

Faire absorber aux malades présentant un début de hernie, un verre par jour d'une potion préparée avec les écorces de cet arbre et du vin de palme.

***Pauridiantha pyramidata* (Kr.) Brem.**

HERBIER : 1512 vill. de Yanga-Ngounza, sur le Kouyou.

NOM VERNACULAIRE : *Kôyô* : kunzo bololo (amer).

Le décocté des feuilles est administré en boisson contre les œdèmes locaux.

***Pausinystalia macroceras* (K. Schum.) Pierre ex Beille**

HERBIER : 393 vill. de Kampa, près de Mbamou; 1308 route de la Comilog, km 10 Mossendjo-Dolisie; 131 vill. d'Obouéré, km 16 route Mossendjo-Mayoko; 1620 et 1635 « Sangha-Bois » Chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nkwoomi tolo; *Vili* : lubanga; *Punu* : iruwu; *Bongili* : n̄gaba, en̄gaba; *Babinga* : wasara.

Comme le *Corynanthe pachyceras*, les écorces de cet arbre sont très généralement utilisées comme aphrodisiaque et antihypnotique (1).

Le jus des écorces est parfois donné en lavement comme vermifuge et sert en applications locales pour soigner la teigne et certaines mycoses cutanées.

***Pavetta dolichosepala* Hiern**

HERBIER : 1371 Mayoko piste après la gendarmerie; 1402 Mayoko vers Mouanda le long de la ligne Comilog.

NOM VERNACULAIRE : *Nzabi* : mbele.

Dans la région de Mayoko, les chancres sont traités par des applications de poudre de feuilles de cette Rubiacée.

***Pavetta hispida* Hiern**

HERBIER : 1141 piste de Gonaka à Antangi; 1607 vill. de Kati-Kita, km 20 route Ouesso-Makoua, en forêt.

NOM VERNACULAIRE : *Sanga* : belo.

Cet arbuste à feuilles velues, à fleurs blanc-verdâtre est employé pour soigner les maux de ventre : faire macérer ou bouillir les écorces dans de l'eau et administrer après filtration en lavement.

***Porterandia cladantha* (K. Schum.) Keay**

HERBIER : 588 bords de la Ntanguï, route de Boko; 915 vill. de Madingou, route Komono-Zanaga; 1174 vill. de Kiminzouala, km 15 route Zanaga-Sibiti; 1423 piste forestière de Mayoko, à la Louéssé; 1686 Pikounda; 2056 Impfondo, piste de Mohitou.

NOMS VERNACULAIRES : *Koongo* : lubangi lwa nplakasa; *Ndasa*, *Mbaamba* : ngove; *Nzabi* : libami; *Kôyô* : ingabu; *Bongili* : mundjodjo; *Bondjo* : mugwengwenza.

Très commun dans les diverses formations forestières existant au Congo, cet arbre se reconnaît facilement à ses grandes stipules oblongues, pouvant atteindre 3,5 cm de longueur extrêmement caduques, laissant alors apparaître, à chaque entrenœud, une couronne de longs poils.

Dans le Chaillu, les écorces sont d'abord écrasées avec de la canne à sucre puis mises à bouillir pendant un certain temps dans de l'eau. Le liquide obtenu après filtration est donné à boire aux femmes ayant des troubles ovariens; ce liquide, extrêmement amer, serait oxytocique donc interdit aux femmes gravides. Il est parfois prescrit en boisson comme aphrodisiaque et comme anti-diarrhéique, en bains comme fébrifuge.

(1) Cette indication thérapeutique ne correspond ni au caractère ni à la psychologie africaine, je crois qu'il faudrait interpréter cette traduction par le fait que l'action aphrodisiaque est si puissante que l'on ne peut plus trouver ni repos ni sommeil.

***Pseudomussaenda stenocarpa* (Hiern) Petit**

HERBIER : 2065 Impfondo, piste de Mohitou.

NOMS VERNACULAIRES : *Kôta* : moesi; *Sanga* : bangwé; *Bondjo* : mugindzi ; *Enyélé* : mugangaye; *Songo* : wabolo.

Cette liane à fleur jaune dont un sépale est développé en un limbe attractif blanc, ne se rencontre qu'au nord de la Mambili et dans toute la Cuvette congolaise; ses fruits secs le différencient de *Mussaenda polita* que l'on trouve dans le sud du pays.

Dans la Likouala cette plante entre, avec plusieurs autres, dans la préparation d'un bain de vapeur préconisé contre les maux de cœur, la fièvre et la toux.

Dans la Sangha, la pulpe des feuilles ramollies au-dessus du feu est appliquée sur les abcès et les furoncles pour les faire mûrir. Le décocté sert à se purifier lorsque, contrairement à la coutume, on a eu des relations sexuelles pendant le jour, ce qui pourrait, si l'on ne prenait pas cette précaution, avoir de graves conséquences psycho-physiologiques.

***Pseudosabicea mildbraedii* (Wernh) N. Hallé**

HERBIER : 1907 gorge de la Loukouala, à 5 km de Les Saras vers Pointe-Noire.

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : lefufulu.

***Pseudosabicea milbraedii* var. *dubia* (Wernh) N. Hallé**

HERBIER : 399 vill. de Maengo.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : lumbvumbvu.

Ces deux plantes servent à soigner les plaies réputées incurables : après les avoir lavées avec le décocté on les saupoudre de feuilles sèches écrasées, ou on applique le jus des feuilles fraîches.

Certains féticheurs donnent à boire, comme décongestionnant des bronches, la tisane de racines.

***Psychotria djumaensis* de Wild. var. *djumaensis* Petit**

HERBIER : 353 kinkala, depuis la Voula jusqu'à 15 km de Hamon; 1450, vill. Abala, terre Okouéré, sous-préfecture de Boundji; 1513 Yanga Ngounza, sur le Kouyou.

Le décocté des racines est donné à boire aux malades souffrant de broncho-pneumonie ou ayant mal au cœur.

***Psychotria gabonica* Hiern**

HERBIER : 850 vill. de Kizoua II, route Mouyondzi-Kindamba,

NOM VERNACULAIRE : *Tié* : muti mpenba.

Les feuilles de ce *Psychotria* et de *Vitex ceinskowskii* servent à préparer un bain, utilisé par les Téké pour soigner les enfants fiévreux.

***Psychotria gilletii* de Wild.**

HERBIER : 367 rive gauche de la Foulakari; 1191 vill. de Vouala Mongomo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mboola; *Mbaamba* : eshuolo.

Cette plante est employée pour soigner la toux, la bronchite et les maux de côtes : boire la décoction des écorces et se frictionner avec les marcs.

***Psychotria venosa* (Hiern) Petit**

HERBIER : 223 route de Linzolo; 1746 vill. d'Isiélé, route Sibiti-Zanaga; 1902 vill. de Les Saras.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mboola; *Yoombe* : kitoko toko; *Téké* : itologo; *Punu* : iruwu.

Dans le Mayombe et le Chaillu, les écorces de cet arbre sont utilisées en bains et en lotions dans le traitement de la gale, de la teigne et de diverses mycoses cutanées.

Le décocté des feuilles est prescrit en bains de bouche comme calmant des rages de dents.
En boisson et en bains, la tisane d'écorces ou de feuilles passe pour protéger des sorts et des maladies contagieuses.

Psychotria vogeliana Benth.

HERBIER : 469 vill. à 7 km à l'est de Kindamba, en forêt.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : mboola ya makaanga.

Contre le rachitisme des enfants faire de légères scarifications aux jambes et y appliquer une poudre obtenue en pilant ensemble des tiges préalablement carbonisées et du sel gemme; le soir faire des enveloppements avec la pulpe chaude des écorces.

Rothmannia hispida (K. Schum.) Fayerling

HERBIER : 802 forêt de la Bouenza; 1254 forêt après le vill. de Doudou, sous-préfecture de Sibiti; 1354 vill. d'Obouré, km 16 route Mossendjo-Mayoko.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : musenji; *Punu* : nsinga.

Les feuilles ou les fruits sont écrasés puis pressés pour en extraire le jus; mélangé à de l'huile de palme, il est appliqué sur la peau contre la teigne, les mycoses ou la déshydrose des pieds.

Les sorciers se serviraient de cette plante pour empoisonner à distance les personnes auxquelles ils veulent du mal.

Rothmannia lugae (de Wild.) Keay

HERBIER : 1873 forêt après le vill. de Mibama.

Rothmannia macrocarpa (Hiern) Keay

HERBIER : 1208 Bouyala, clôture devant la maison du chef de village.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : ngatima.

Ces deux espèces, à très gros fruits durs, sont extrêmement voisines et les Laali se servent de l'une comme de l'autre pour soigner les maux de ventre : boire le décocté des écorces.

Rothmannia octomera (Benth. et Hook. f.) Keay

HERBIER : 245 route de Tonkama.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : lawu dya ndzyendzye.

Dans la région de Brazzaville la pulpe de racines sert à frictionner la poitrine des malades souffrant de broncho-pneumonie.

Rutidea glabra Hiern

HERBIER : 632 galerie de la Loualou, 16 km route Mouyondzi-Kindamba.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : muntélé.

Lorsqu'on souffre de maux de ventre, boire la tisane de feuilles de cet arbuste lianescent.

Rutidea schlechteri K. Schum.

HERBIER : 1529 vill. d'Oyoué II, km 45 route Makoua-Kellé, 2031 environs d'Impfondo.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbôsi* : odumu; *Bondjo* : edzongo.

Les feuilles de cet arbuste lianescent ont une odeur forte et piquante rappelant celles des *Clematis* ou des *Iodes*; pour dégager les sinus, en cas de rhumes de cerveau, de sinusites ou de céphalées, il suffit de froisser une feuille entre les doigts et d'en respirer le jus, on est immédiatement pris d'une crise d'éternuements, de larmoiement qui vidange rapidement toutes les fosses nasales.

***Rutidea* sp.**

HERBIER : 1831 piste de Gonaka à Moukouma.

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : kinsama.

Contre les conjonctivites et autres affections oculaires, instiller dans les yeux quelques gouttes du jus des feuilles de cette petite liane.

***Schumanniophyton hirsutum* (Hiern) Good.**

HERBIER : 953 Komono, piste S.O. en forêt.

***Schumanniophyton magnificum* (K. Schum.) Harms. var. *magnificum* N. Hallé**

HERBIER : 1607 vill. de Kati-Kati. km 20 route Ouesso-Makoua.

***Schumanniophyton magnificum* (K. Schum.) Harms. var. *trimerum* (R. Good) N. Hallé
forme umbriticola (G. Taylor) N. Hallé**

HERBIER : 1005 vill. de Ngokamina II. piste Komono-Zanaga; 1618 vill. de Kati-Kati km 20 route de Ouesso-Makoua.

***forme trimerum* N. Hallé**

HERBIER : 273 bis, route de Linzolo: 1297, Mossendjo, galerie forestière derrière le terrain d'aviation.

NOMS VERNACULAIRES : (s'appliquent aux différentes espèces) : *Yoombe* : ngulu; *Nzabi* : lekaka, lekaka langoye; *Ndasa* : kikakengoye, ikenkengoye; *Mbaamba* : gaangoye; *Bongili* : niamantu mobululu; *Sanga* : etiambi bendji; *Babinga* : ngokoloko.

Les *Schumanniophyton* se reconnaissent immédiatement à leur allure très particulière : un tronc droit avec des branches étagées et disposées par quatre sur un même verticille, au bout de ces branches trois énormes feuilles donnant l'impression, par leurs dispositions, d'une feuille trifoliolée : la centrale dans le prolongement de la branche est encadrée immédiatement au-dessous de son insertion par deux feuilles opposées asymétriques; sur les jeunes plants, entre les jeunes branches et au sommet, uniquement au sommet chez les arbres plus âgés se trouvent quatre feuilles verticillées et toutes symétriques. Les fruits et les fleurs sont à l'extrémité de la branche, opposés à la feuille terminale.

Dans le Chaillu les féticheurs se servent des écorces, sans attacher d'importance à l'espèce, comme aphrodisiaque; la macération dans du vin de palme est absorbée en mangeant des bananes mûres.

Dans le Mayombe, on fait boire le décocté des écorces aux malades atteints de blennorragie et on l'utilise pour laver les chancres syphilitiques. C'est dans la Sangha où l'arbre est le plus fréquemment employé : Babinga, Bongili boivent la tisane d'écorces comme purgatif ou comme vermisfuge lorsqu'ils souffrent du ventre; la sciure obtenue en grattant l'écorce sur l'arbre, mêlée à du « Tukula » est appliquée sur les plaies comme antiseptique et sert à soigner de la même façon les chancres ou les ulcères.

Les usages liés aux génies de la plante sont fréquents; elle entre dans la composition du fétiche Ngoye.

***Sherbounia streptocaulon* (K. Schum) Hepper**

HERBIER : 1086 vill. de Mitsiba après Moetché.

***Sherbounia bignoniiflora* (Welw.) Hua.**

NOMS VERNACULAIRES : *Enyélé* : magiesa; *Songo* : katankondo.

***Sherbournia* sp.**

HERBIER : 1201 vill. de Vouala-Mongomo, piste après les plantations vers l'O.

Ces diverses lianes sont ordinairement confondues par les féticheurs qui utilisent les écorces pour soigner les maux de ventre très violents : le décocté est absorbé en mangeant

des bananes mûres (Chaillu). Dans la Sangha les racines sont considérées comme ayant des propriétés aphrodisiaques tandis que les feuilles servent à soigner les maux de ventre des femmes : ce traitement complexe consiste à manger accommodées en légume avec de la viande ou du poisson, les feuilles de *Sherbournia*, de *Trema guineensis*, de *Palisota*, de *Costus sp.*, d'*Adenia sp.*, etc.

Stipularia africana P. Beauv.

HERBIER : 310 Kinkala, route de Hamon.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : kideba.

La décoction de la plante entière est prescrite en boisson comme anti-hémorragique.

Tarennia klaineana Pierre

HERBIER : 263 vill. de Mbanzanguédi, sur l'ancienne route de Kinkala.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : muntieche.

Contre les maux de côtes ou de reins se frictionner avec la pulpe de feuilles.

Tricalysia welwitschii K. Schum.

HERBIER : 658, vill. de Madoungou II, route Mouyondzi-Sibiti km 15;

NOM VERNACULAIRE : *Beembe* : tuyinga.

Les Beembe soignent les fièvres graves avec douleurs articulaires en soumettant le malade à l'action des vapeurs chaudes du décoté des écorces et en le frictionnant ensuite lorsqu'il a bien transpiré, avec la pulpe de feuilles ou les marcs résiduels.

Virecta multiflora Smith

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : angié.

Descoings rapporte que les Téké se servent de cette plante comme raticide, en mêlant le suc à des appâts.

RUTACÉES (1)

Citropsis articulata (Willd. ex Spreng.) Swingle & Kellerman

HERBIER : 466 forêt de Bangou, en face de M'Passa-Écoles.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nlaala wa saangi; *Songo* : didoro mugembe gembe.

Cet arbuste extrêmement typique avec ses feuilles composées à pétiole ailé, est assez fréquent dans les forêts denses humides.

Les feuilles sont mangées avec du sel comme calmant de la toux; les racines seraient aphrodisiaques.

Fagara dinklagei Engl.

HERBIER : 718 vill. de Malimi à 3 km de Tsiaki, en forêt.

Fagara lepreurii (Guil. & Perr.) Engl.

HERBIER : 1472 Fort-Rousset, vill. de Kingani, sur le Kouyou; 2052 Impfondo, forêt le long du canal d'Épéna.

(1) Déterminations botaniques de R. LETOUZEY (Muséum national d'histoire naturelle - Paris).

Fagara laurentii de Wild.

HERBIER : 1701 rive droite de la Sangha et île en face de Pikounda.

Fagara macrophylla Engl.

HERBIER : 214 route de Linzolo, après Moutampa-vieux.

Fagara viridis A. Chev.

HERBIER : 702 vill. de Nkengué, km 9 route de la Mission Catholique, Mouyondzi.

NOMS VERNACULAIRES : (s'appliquent aux divers Fagaras) *Laadi* : mbudika, nkonko kuma; *Beembe* : nolungo, bubulu; *Vili*, *Yoombe*, *Tsangi*, *Lumbu* : ndungu; *Laali* : mububulu, bululu; *Tié* : mubulba; *Yaa* : mudongo, ndonga; *Ndasa*, *Mbaamba* : bulubu, bungu, wulo; *Mbosi* : onoluange; *Akwa* : bongo; *Kôyô* : epapaka, yandza ongandza; *Bokiba* : yandzu, diendzu; *Bongili* : bongo bilongo; *Songo* : bolongo, bungu; *Bondjo* : bugololaki, konga; *Babinga* : bolongo; *Bekwil* : goung.

Si les féticheurs congolais ne confondent absolument pas les divers *Fagara*, ils leurs attribuent les mêmes propriétés physiologiques; ils se servent indifféremment de toutes les espèces, donnant toutefois la préférence à celle qui pousse à proximité de l'endroit où ils se trouvent. J'ai remarqué que les *Fagara* lianescents (*F. viridis*, et *F. Dinklagei*), ou ripicoles (*F. laurentii*) étaient pourtant moins appréciés : il semble qu'il faille attribuer cet état de choses au fait que ces espèces sont beaucoup moins fréquentes, moins accessibles et qu'elles fournissent, étant de plus petites tailles, moins de drogues.

Les *Fagara* servent avant tout à soigner les maux de dents : le traitement est à peu près le même dans tout le Congo : mâcher un morceau d'écorce ou se laver la bouche avec le décocté; si besoin est, appliquer sur la dent malade un petit fragment des écorces ou des épines qui ornent le tronc.

Cet usage permettrait d'attribuer à la plante une action analgésique ou réulsive, ce que semble confirmer le fait que la pulpe est assez souvent employée pour frictionner les malades souffrant de douleurs plus ou moins localisées telles que maux de reins, de côtes, céphalées ou spasmes musculaires.

Comme aphrodisiaque, il est recommandé de mâcher les écorces avec des noix de kola et des graines de maniguette, et d'absorber, pour faire passer le tout et compléter le traitement, un grand verre de vin rouge. Comme calmant de la toux, boire du vin de palme dans lequel ont macéré des écorces coupées en menus morceaux; on peut aussi les sucer ou en boire la décoction aqueuse.

Les *Fagara* sont prescrits aux hommes comme anti-blennorragique et aux femmes souffrant de divers troubles ovariens ou stériles. Une partie du décocté est absorbé tandis que le reste sert à faire des injections uréthrales ou vaginales.

Certains féticheurs utilisent aussi les écorces de ces arbres pour soigner les hématuries, les diarrhées dysentériiformes et autres affections gastro-intestinales.

Les *Fagara* sont assez réputés comme poison de pêche, et d'après divers informateurs ce serait l'arbre à petites épines et à petites feuilles (donc *F. lepreurii*) qui serait le plus actif. Cette action piscicide est à rapprocher du fait que le mélange de poudre d'écorces et d'huile de palme est appliqué sur le corps contre la gale, sur les pieds pour empêcher l'infestation des puces-chiques, et qu'il est parfois prescrit, per os, comme vermifuge.

Vepris louisi G. Gilbert

HERBIER : 1249 forêt après le village de Doudou, sous-préfecture de Sibiti; 1773 Mts Ndoudou, au niveau du vill. de Mambili.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : embomo; *Mbaamba* : otati (trois choses, s'applique également à d'autres plantes trifoliées).

Dans le massif du Chaillu, où l'on rencontre assez souvent cette petite Rutacée, les féticheurs se servent des feuilles pour frictionner les gens atteints de mycoses ou de dermatoses. Comme pédiculicide, appliquer sur la tête du patient, un emplâtre de feuilles pilées, le maintenir avec un foulard, pour pouvoir le conserver toute la nuit.

SAMYDACÉES

Homalium macropterum Gilg

HERBIER : 553 route de Kinkala vers le km 45.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : kibangia wa saangi.

Pour soigner les maux de poitrine, certains féticheurs laadi font de petites scarifications épidermiques sur la poitrine du malade et y appliquent en massant doucement, le jus obtenu en pilant puis en exprimant les écorces de cet arbre. Ce même jus est prescrit en gouttes nasales contre les migraines.

SAPINDACÉES

Allophylus africanus P. Beauv.

HERBIER : 552 route de Kinkala; 1277 Chantier Fouêt, route de Mayéyé, sous-préfecture de Sibiti.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : kibenza, kenza; *Bondjo* : opiendo.

Cet arbre peut atteindre une quinzaine de mètres de hauteur dans de bonnes conditions écologiques, mais il a le plus souvent l'allure d'un arbuste branchu, polymorphe; on le rencontre surtout dans les savanes boisées, les recrûs et les galeries forestières du Congo central.

Il est possible et même certain qu'il existe plusieurs espèces d'*Allophylus* sur le territoire de la République, mais toutes sont également employées par les féticheurs qui n'ont pas remarqué de différences sensibles dans l'action physiologique de ces espèces, c'est pourquoi je ne cite qu'*A. africanus* considéré *sensu lato*.

Le décocté des racines est donné à boire pour soigner les œdèmes généralisés et l'ascite : cette médication serait dangereuse et le produit à employer avec précaution.

En instillations nasales ou oculaires le jus est soporifique; en cas de douleurs intercostales, il sert à frictionner la poitrine du malade, après scarifications épidermiques si cela est jugé nécessaire.

Blighia unijugata Bak.

HERBIER : 2063 Impfondo, piste de Dongou; 2081 Dongou, piste d'Impfondo.

NOMS VERNACULAIRES : *Bondjo* : mokoto; *Songo* : mumbo.

Les feuilles de cet arbre sont parfois utilisées pour préparer un bain de vapeur à l'action duquel on soumet les gens affaiblis ou les enfants fiévreux.

Les fruits sont ichtyotoxiques et employés pour pêcher.

***Blighia welwitschii* (Hiern) Radlk.**

HERBIER : 866 du vill. de Moutampa aux bords du Congo; 1349, vill. d'Obouré, km 16 route Mossendjo-Mayoko; 1395 entre Mayoko et la ligne Comilog, vers Mouanda.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nkunkusu; *Koongo* : munkumba manba; *Punu, Nzabi* : mukukusu; *Akwa, Bongili* : engendé.

Cet arbre est assez typique avec ses jeunes rameaux cannelés et ses fruits rouge tricoque à bords plus ou moins ailés laissant apparaître lorsqu'ils s'ouvrent, à la maturité, des graines noires entourées d'une arille cupuliforme jaune orangé. Il se différencie facilement de l'espèce précédente par ses feuilles dont les nervures sont en creux à la face supérieure.

Per os, les écorces sont considérées comme drastiques et servent comme tel; à l'extérieur elles seraient révulsives et de ce fait appliquées sur la peau, protégées par une feuille de *Marantacée* percée de petits trous, pour soigner les maux de reins, de côtes et les courbatures.

La poudre de feuilles, incorporée à une banane mûre est mangée comme excitant génésique; le jus sert à soigner les otites.

Les fruits sont utilisés pour la pêche au poison.

Chytrantus atroviolaceus Bak. f.

HERBIER : 1584 forêt entre Ouesso et « les Plantations de la Sangha »; 1611 vill. de Kati-Kati, km 20 route Ouesso-Makoua.

NOM VERNACULAIRE : *Bongili* : goshomoko, motoloko.

Cet arbuste plus ou moins monocaule, à bouquet de grandes feuilles terminales, rappelle par son port le palmier; les inflorescences sont cauliflores; le calice et les jeunes fruits sont entièrement couverts de longs poils brun violacé.

Contre les migraines, priser la poudre d'écorces ou en aspirer le jus; les manger avec du sel et de l'huile de palme comme traitement des maux de cœur.

Pour attraper beaucoup de poissons ou tuer tout le gibier que l'on voit, il faut prendre la précaution, avant de partir, de se laver les mains avec de l'eau dans laquelle auront macéré les écorces de cet arbre.

Chytrantus af. macrobotrys (Gilg) Exell.

HERBIER : 1364 et 1436 Mayoko; 1677 Ekelimba-Chantier.

NOMS VERNACULAIRES : *Nzabi* : ngondi; *Mbaamba* : makata ntsini; *Bongili* : motoko nbunza.

Ce petit arbre monocaule à inflorescences cauliflores, est employé dans le Chaillu pour traiter les maux de ventre des femmes et la hernie : on incorpore la poudre des écorces aux aliments des malades. Comme remède à l'impuissance sénile, boire pendant quatre jours de suite, en mangeant une banane mûre, un verre du macéré aqueux des écorces; ce traitement est à renouveler tous les quinze jours.

Écorces et feuilles servent dans la Sangha à soigner les fractures.

Eriocoelum microcarpum Radlk. ex de Wild.

HERBIER : 219 route de Linzolo; 382 route Kinkala-Hamon; 1348 vill. d'Obouré, km 16 route Mossendjo-Mayoko; 1440 piste du vill. de Bitsabanga à la Louéssé (Mayoko); 1716 route de Pikounda à Matété; 1775 Mts Ndoumou, au niveau du vill. de Mandili; 1924 vill. de Mandzi (Mayombe).

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mukuba maamba; *Vili* : mukumunu; *Mbaamba* : ongu; *Kôyô* : owala; *Nzabi* : ngondi; *Punu* : muboga.

Ce petit arbuste a des feuilles et des fruits très caractéristiques : la première paire de folioles est située à la base du pétiole, immédiatement au-dessus de l'insertion de la feuille sur la branche, simulant ainsi une grande stipule foliacée; le fruit capsulaire s'ouvre en trois, libérant des graines noires arillées de rouge et exposant ainsi un endosperme rouge pourvu à la base d'une touffe de longs poils jaunâtres.

Le décocté des écorces est prescrit par les Punu et les Mbaamba, pour soigner les toux convulsives et l'essoufflement. Les Mbôsi et les Koongo s'en servent plutôt pour traiter les maux de reins, de ventre et la constipation : en raison de l'amertume de la drogue, ils en font absorber la poudre dans une banane mûre ou bouillie dans du miel.

Ganophyllum giganteum (A. Chev.) Hauman

HERBIER : 1186 vill. de Vouala-Mangomo; 1232 Sibiti; 1304 km 120 route Mossendjo-Komono; 1328 vill. de Mouila, km 10 route Mossendjo-Dolisie; 1360 Mayoko, piste des plantations après la gendarmerie; 1389 vieille route de Mouanda depuis le bac de la Louéssé, jusqu'à Mayoko; 1814 vill. d'Obolé, piste Zanaga-Brazzaville; 1901, vill. de Les Saras; 1939 Kakamoeka, chantier S.F.N.

NOMS VERNACULAIRES : *Yoombe*, *Vili* : simbili; *Tsaangi* : nziembi; *Punu* : ndziembi; *Nzabi* : iendji, yengi; *Mbaamba* : ongila.

Les écorces brunes de ce grand arbre se desquamment par plaques et dégagent une odeur de salicylate de méthyle; les feuilles composées ont des folioles asymétriques, acuminées; les nervures en relief et les nervilles bien anastomosées forment un reticulum typique.

Les écorces sont très généralement considérées comme ayant une action émetopurgative : le décocté est donné en boisson à la fois pour soigner les affections broncho-pneumoniques et les troubles gastro-intestinaux, la constipation ainsi d'ailleurs que la dysménorrhée et l'impuissance sénile.

En bains de vapeur, elles servent au traitement de la maladie du sommeil, des rhumatismes et des courbatures fébriles.

Dans le Chaillu et le Mayombe cet arbre est considéré comme un bon remède de la folie, de l'épilepsie et des convulsions : il est recommandé de faire boire au malade le matin à jeun une bonne quantité d'eau dans laquelle auront macéré des écorces, et de lui injecter dans le nez le jus extrait des écorces pilées.

Lecanodiscus cupanoides Planch.

HERBIER : 1634 « Sangha-Bois » Chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.

NOMS VERNACULAIRES: *Babinga* : bimba; *Bekwil* : gabal; *Bongili* : bimba.

Cet arbre se reconnaît à ses feuilles composées à rachis pubérulent et cannelé. Les folioles, à pétiolules renflés, ont un limbe asymétrique.

Les Babinga soignent les affections broncho-pneumoniques avec les écorces préalablement torréfiées sur morceau de tôle, elles sont pulvérisées avec du sel gemme et de la manigette, puis absorbées avec un peu d'eau.

Bekwil et Bongili « attribuent à l'écorce des propriétés magiques : elles donnent de la chance à la chasse » (Sandberg).

Paullinia pinnata Linn.

NOMS VERNACULAIRES : *Bondjo* : belewoko, munbindzi, musatosato; *Songo* : lokukakambo.

Très commune dans tout le Congo, cette liane pentafoliolée à rachis ailé, n'est considérée comme médicinale que dans la Likouala par les habitants originaires de la République Centrafricaine.

Le décocté est prescrit en boisson aux femmes stériles, ou qui ont mal au ventre, ou qui sont menacées d'avortement. Comme galactogène manger les feuilles coupées en menus morceaux, à la croque au sel et porter attaché autour des seins un morceau de la liane.

De l'eau chaude dans laquelle on aura fait bouillir des morceaux de la plante sert à baigner les enfants fiévreux.

Les feuilles sont mangées cuites ou crues comme fortifiant, anti-anémique et cholagogue.

Placodiscus leptostachys Radlk.

HERBIER : 677 forêt en amont des chutes de la Bouenza.

NOM VERNACULAIRE : *Beembe* : mukonkaaka.

Avec les feuilles de cet arbre les Beembe préparent une potion calmante de la toux.

Radikofera calodendra Gilg

HERBIER : 670 vill. de Banzangi, km 17 route Mouyondzi-Sibiti; 795 forêt de la Bouenza, près de Tsiaki.

NOM VERNACULAIRE : *Beembe* : muvunu.

Le décocté des feuilles de ce petit arbre monocaule à port de palmier est donné à boire comme purgatif drastique dans les cas d'œdème généralisé, d'ascite ou de stérilité des femmes.

SAPOTACÉES (1)

Autranella congolensis (de Wild.) A. Chev.

HERBIER : 19572 vill. de Ouesso-Mbila.

NOMS VERNACULAIRES : *Sanga* : ekolo; *Babinga* : kolo; *Bongili* : bunzanga; *Bekwil* : (le) - kol.

Ce grand arbre à fût droit épais, à écorce rouge, fissurée longitudinalement est parfaitement reconnaissable à sa graine : elle présente une cicatrice ventrale grossièrement rectangulaire et ne couvrant que la moitié de la face ventrale.

(1) Déterminations botaniques du Professeur A. AUBREVILLE (Muséum national d'histoire naturelle - Paris)

Très abondant dans le nord du Congo, il est employé par les Bongili et les Babinga pour traiter les plaies : elles sont d'abord lavées avec le décocté puis saupoudrées avec les écorces pilées. Le décocté est parfois prescrit en bains de vapeur contre les courbatures fébriles.

Sandberg signale son emploi dans le traitement de la dyspnée des enfants enrhumés et comme aphrodisiaque.

***Baillonella toxisperma* Pierre**

HERBIER : 998 vill. de Ngokamina II; 1062 vill. de Bouba; 1106 vill. de Makaga, route de Komono-Zanaga; 1183 vill. de Vouala Mongomo, piste des plantations vers l'O.

NOMS VERNACULAIRES : *Vili*, *Yoombe*, *Lumbu*, *Punu* : moabi; *Nzabi*, *Yaa*, *Laali* : moyabi, muyabi; *Mbaamba* : oyabi.

Le « Moabi » est un des plus gros arbre de la forêt congolaise; il est particulièrement abondant dans les forêts hygrophiles du Chaillu et du Mayombe. Il est par contre totalement absent de la Cuvette congolaise et les secteurs forestiers de transition vraisemblablement en raison de la nature géologique du sol.

Cette espèce est aussi parfaitement caractérisée par sa graine à téguments minces et à cicatrice ventrale occupant toute la longueur de la graine; il est à signaler à ce propos que lorsque les graines de Sapotacées germent, elles éclatent non pas selon le dessin de cette suture ventrale, mais par le milieu si bien que les téguments qui restent sur sol ne permettent plus de différencier les espèces avec autant de certitude.

Le décocté des écorces est donné en boisson pour soigner diverses affections bronchopneumoniques et gastro-intestinales; il aurait une action émétique. Il est utilisé par les femmes en injections dans les soins qui suivent l'accouchement ainsi que dans le traitement des leucorrhées et autres infections vaginales. Contre les douleurs rhumatismales ou lombaires, il est souvent recommandé de se servir de la décoction pour prendre un bain de vapeur et de se frictionner ensuite avec les marcs résiduels.

La sève est appliquée sur les plaies comme hémostatique et cicatrisant et sur les gencives pour prévenir le déchaussement des dents.

La poudre d'écorces sèches, incorporée à de l'huile de palme sert à frictionner les enfants rachitiques; ce mélange est aussi appliqué sur le front des épileptiques pour prévenir les crises.

***Donella pruniformis* Pierre**

HERBIER : 1916 Les Saras, route de Tchipèze.

NOM VERNACULAIRE : *Lumbu* : lukondo.

Les feuilles de cet arbre ont de très nombreuses et très fines nervures parallèles; dans le Mayombe on soigne la toux par l'absorption dans le courant de la journée d'un certain nombre de verres de tisane d'écorces.

***Donella welwitschii* Aubr. & Pellegr.**

HERBIER : 878 du vill. de Moutampa aux bords du Congo.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : kifuema.

Lorsqu'on a mal à la gorge, le torticolis, il faut se masser et boire un peu du décocté des racines de cet arbuste. Il est facilement reconnaissable à ses rameaux couverts d'une pubescence rousse et à ses feuilles terminées par un long acumen émarginé au sommet; le limbe est marqué par de très nombreuses et très fines nervures parallèles.

***Englerophytum* sp.**

HERBIER : 1787 Mts Ndoumou, au niveau du village de Mandili.

NOM VERNACULAIRE : *Mbaamba* : buba.

Jaune doré à la face intérieure, les feuilles de cet arbuste ont une nervation très typique : les nervures secondaires anastomosées assez près du bord du limbe encadrent une série de nervilles parallèles dont deux ou trois sont très nettement plus épaisses.

Dans le Chaillu, le jus des feuilles ou le macéré des écorces est donné à boire aux malades souffrant du ventre ou présentant un début de hernie.

Gambeya africana (G. Don ex Bak.) Pierre

HERBIER : 797 forêt de la Bouenza, depuis le km 3 de la route de Tsomono jusqu'au vill. de Matsia.

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : mulongi.

Les feuilles de ce grand arbre sont couvertes à leur face inférieure d'un tomentum ferrugineux devenant parfois grisâtre; les fruits de la taille d'une orange sont ovoïdes, légèrement pointus et contiennent cinq graines à cicatrice ventrale linéaire.

La poudre des écorces est appliquée sur les plaies.

Gambeya lacourtiana (de Wild.) Aubr. & Pellegr.

HERBIER : 1567 vill. de Kounda, sous-préfecture de Ouesso.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : obambu; *Kôta*, *Kôyô* : bambu; *Babinga*, *Bongili* : mubambu; *Yoombe* : mubamu.

Cette espèce est remarquable par ses gros fruits de la taille d'un pamplemousse, rouge foncé à maturité, contenant au milieu d'une pulpe comestible jaune, cinq graines carénées à cicatrice ventrale proéminante. Commune mais toujours assez dispersée dans le Mayombe et le Chaillu, elle est beaucoup plus fréquente à l'ouest de la Sangha.

Les écorces, sous forme de décoction, servent en injections au traitement des hémorragies utérines, des métrites et autres affections vaginales. En bains de vapeur on les utilise pour soigner les rhumatismes, les maux de reins et les courbatures fébriles. La poudre est appliquée sur les plaies.

Gambeya lungi Aubr. & Pellegr.

HERBIER : 647 Galerie forestière de la Loualou, km 16 route Mouyondzi-Kindamba; 799 forêt de la Bouenza à l'ouest de Tsiaki.

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : mupi nti nzila.

Ce petit arbre aux feuilles argentées dessous est employé par les Laali pour soigner la stérilité des femmes (boire le décocté des écorces).

Gambeya perpulchra (Mildbr.) Aubr. & Pellegr.

HERBIER : 1590 forêt entre Ouesso et les « Plantations de la Sangha »; 2147 Dongou, piste au bord de la Motaba

NOMS VERNACULAIRES : *Babinga* : koloka; *Bongili* : bolingwa; *Bondjo* : bunjioge, soso.

Assez commun dans la forêt congolaise, cet arbre se reconnaît bien à son houppier pourpre ainsi coloré par le tomentum roux qui couvre le dessous des feuilles.

Les Babinga de Ouesso traitent les icteries avec une décoction aqueuse des copeaux de bois et des morceaux des écorces qu'ils font boire et avec laquelle ils baignent le malade. Dans la Likouala, ce liquide est prescrit en boisson, en bains et même en lavement pour soigner la stérilité des femmes, la hernie et les affections pneumoniques.

Les écorces sont considérées comme galactogènes. Les graines servent à faire des ceintures ou des bracelets de danse.

Gambeya subnuda (Bak.). Pierre

HERBIER : 487 forêt de Bangou; 751 forêt de la Bouenza, piste de l'Espérance du vill. de Mboumou à la rivière.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mbaamu; *Laadi* : kiwa.

Le décocté des écorces passe dans la région de Mouyondzi pour un drastique pouvant être dangereux et à employer avec précaution; il est interdit aux enfants et aux femmes enceintes.

***Letestua durissima* (A. Chev.) H. Lec.**

HERBIER : 1941 Kakamoéka, chantier S.F.N.

NOM VERNACULAIRE : *Lumbu*, *Yoombe*: kongotali.

La décoction des écorces de Kongotali et de Monvingi (*Disthemoranthus benthamianus*) est prescrite en boisson et en bains pour soigner la lèpre.

***Manilkara koechlini* Aubr. & Pellegr.**

HERBIER : 288 chutes de la Foulakari; 378 route de Kinkala à Hamon; 673, 176 forêt en amont des chutes de la Bouenza.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : kibeki, mututulu; *Beembe* : kamamisongo.

Ce petit arbre, assez commun dans la région brazzavilloise, remonte en suivant îlots et galeries forestières jusqu'à la vallée de la Bouenza qui constitue la limite nord et nord-ouest de son aire de répartition.

Les féticheurs du Pool utilisent le latex, la pulpe d'écorces fraîches, ou le décocté, en applications locales, en frictions, en pansements humides ou en bains de vapeur pour soigner les douleurs rhumatismales, les maux de reins et les entorses. Le décocté est administré aux malades ayant des maux de cœur, un début de hernie, ou atteints de blennorragie.

***Manilkara af. lacera* (Bak.) Dubard**

HERBIER : 2035 environs d'Impfondo.

NOM VERNACULAIRE : *Songo* : mugindza.

Les écorces de ce petit arbre typique des formations ripicoles, servent dans la Likouala, au traitement des femmes qui ont des règles douloureuses et irrégulières; elles doivent en boire le décocté. Certains féticheurs ajoutent au remède avant de le mettre sur le feu, les écorces de *Copaifera salikouna* et de *Tetrapleura tetraptera*.

***Manilkara microphylla* Aubr. & Pellegr.**

HERBIER : 551 marais de la Ndonzari, route de Kinkala; 1989 forêt après Sindou-Nkola, chantier Robin.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : tumbo nkombi; *Vili* : tchilimbu.

Cet arbuste a dans le Mayombe, les mêmes utilisations que l'espèce précédente dans la Likouala.

***Manilkara pellegriniana* Tisserant & Sillans**

« La décoction de son écorce en lavement est un remède contre l'hématurie » (Sandberg).

***Omphalocarpum elatum* Miers**

HERBIER : 786 forêt de la Bouenza, vill. de Massia; 996 vill. de Ngokamina II, route de Komono-Zanaga; 1258 forêt après le village de Matoto; 1739 forêt à droite du vill. d'Isié, route Sibiti-Zanaga.

***Omphalocarpum letestui* Aubr. & Pellegr.**

HERBIER : 671 vill. de Loubofo, avant les chutes de la Bouenza.

***Omphalocarpum procerum* P. Beauv.**

HERBIER : 1156 vill. de Kiminzouala, km 15 route Zanaga-Sibiti.

NOMS VERNACULAIRES (s'appliquent à tous les *Omphalocarpum*) : *Beembe* : mutibuti; *Laali* : butabuti;

Tié : mubili nkume; *Yaa* : mubutu; *Ndasa* : ibutabutu; *Mbaamba* : mbimbaka, obubuma; *Nzabi* : mubonboga; *Yoombe*, *Vili* : nsala; *Mbôsi* : obari, *Kôyô* : obare, olimbo; *Akôva* : olimbo; *Bongili* : bobale, obati; *Songo* : butabe; *Babinga* : mbate; *Bekwil* : eoakab.

Les *Omphalocarpum* se reconnaissent facilement à leurs inflorescences cauliflores et à leurs gros fruits déprimés au centre accrochés tout le long du tronc de l'arbre. Il est beaucoup

plus difficile de séparer les espèces sans examen détaillé des fleurs, ce fait a peu d'importance sur le plan de la thérapeutique locale puisque les féticheurs se servent indifféremment de l'une ou de l'autre de ces espèces.

C'est pour traiter les maux de ventre en général et plus particulièrement ceux des femmes que l'on prescrit les écorces sous forme de tisane ; parfois préparée avec du vin de palme, plus généralement avec de l'eau elle est administrée à la dose variant, selon le cas, de un à trois verres par jour. Considéré comme vomitif, ce breuvage est donné comme expectorant pour soigner la toux, la bronchite ou l'asthme.

En application ou en bain, la décoction ou la pulpe des feuilles ou des écorces est employée comme analgésique et anti-inflammatoire contre les abcès du sein, la furonculose, les panaris, les œdèmes plus ou moins locaux, ainsi que les douleurs musculaires ou articulaires plus ou moins diffuses.

En massage sur les seins les écorces auraient des propriétés galactogènes. D'après un informateur Beembe, les différentes parties de l'arbre seraient dangereuses et les amandes du fruit nettement toxiques.

***Pachystella brevipes* (Bak.) Engl.**

HERBIER : 870 du vill. de Moutampa aux bords du Congo.

NOM VERNACULAIRE : *Koongo* : kipeli.

Espèce des formations ripicoles, ce petit arbre se rencontre couramment sur les berges du Congo ; il est employé pour soigner les hernies et les maux de ventre : les écorces de racines sont mises à bouillir dans de l'eau jusqu'à ce que le liquide devienne rouge très foncé ; après filtration il est donné à boire à raison d'un verre par jour.

***Synsepalum dulcificum* Baill.**

HERBIER : 1514 Yanga Ngounza, sur le Kouyou.

NOM VERNACULAIRE : *Kôyô* : okamunga.

Le décocté des racines sert à soigner les maux de reins et de ventre ; il serait aphrodisiaque.

Les fruits ont une saveur extrêmement sucrée dont le goût se communique à ce que l'on mange par la suite.

***Synsepalum subcordatum* de Wild.**

HERBIER : 1110 vill. de Makaga, route Komono-Zanaga.

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : linguko.

Dans la région de Komono-Zanaga, cette plante est considérée comme très毒ique : il est possible, étant donné l'emploi fréquent de cette espèce dans les pratiques de magie noire, qu'il s'agisse plutôt d'une toxicité psychique et non pas physiologique.

***Synsepalum* sp.**

HERBIER : 1964 vill. de Tchisséka.

NOM VERNACULAIRE : *Vili* : nsaka.

Comme vermifuge, faire macérer les fruits pendant 24 heures dans du vin de palme ; filtrer puis boire ; au bout de quelques instants prendre une purge évacuatrice.

***Tridemostemon omphalocarpoides* Engl.**

HERBIER : 938 Komono ; 1575 vill. de Ouesso-Mbila ; 1610 vill. de Kati-Kati, km 20 route Ouesso-Makoua ; 1914 Les Saras, route de Tchipèze.

NOMS VERNACULAIRES : *Lumbu* : lukambuta ; *Sanga* : bambotuli ; *Bongili* : ebondo.

Les écorces de cet arbre sont préconisées dans le traitement des rhumatismes, des plaies, des maux de ventre et de cœur ; les écorces séchées au soleil, sont pulvérisées avec du sel gemme selon le cas, cette poudre est administrée per os ou appliquée localement. Délayée dans de l'eau chaude, elle sert à lotionner ou à baigner le malade.

SCROPHULARIACÉES

Cyclodium camporum Engl.

HERBIER : 415 Baratier.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mulombo, mulombolo.

Assez fréquente dans les savanes du Pool, cette plante à belles fleurs blanches, devient entièrement noire en se flétrissant.

Les Congolais s'en servent pour soigner les plaies et les brûlures ; le jus en activerait la cicatrisation, et en colorant les téguments en noir, éviterait des cicatrices trop visibles.

Lindernia diffusa Wetst.

HERBIER : 96 champ de tir de la Lifoula ; 475 vill. de Mbemba Moubala, 7 km à l'E. de Kindamba ; 1487 vill. d'Otendé, sous-préfecture de Fort-Rousset.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : lukaya . lwa moyo ; *Kôyô* : etokolepi lebandema.

Cette petite rudérale aurait des propriétés drastiques très énergiques et serait même toxique à fortes doses ; elle est prescrite en lavement et en boisson à raison d'un demi-verre par jour pour un adulte, sous forme de jus obtenu en pilant la plante entière. En plus de son action purgative, elle serait aussi antihelminthique.

Scoparia dulcis Linn.

HERBIER : 1098 Komono.

NOM VERNACULAIRE : *Téké* : bingé.

Cette plante est employée dans la région de Komono pour pratiquer l'épreuve judiciaire dite du « lavage de mains » ou de « la main nouée » dont il a été question dans la première partie de ce travail (cf. supra page 39).

Dans d'autres régions, elle sert à fabriquer des philtres d'amour.

Sopubia simplex Hochst.

HERBIER : 653 galerie forestière de la Loualou, km 16 route Mouyondzi-Kindamba ; 717 vill. de Malimi, 3 km de Tsiaki.

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : mutchakatcheke.

Le jus de cette plante donne un collyre assez apprécié dans le traitement des conjonctivites et autres affections oculaires.

SCYTOPÉTALACÉES

Brazzaea congoensis Baill.

HERBIER : 2091 Dongou piste d'Implondo.

NOM VERNACULAIRE : *Bondjo* : mokasi.

Les racines de ce petit arbre servent à soigner les maux d'oreilles ou d'yeux : passer les racines au-dessus du feu, puis les gratter dans une feuille pliée en forme de cône ; instiller le jus dans l'œil ou le conduit auditif.

Brazzaea soyauxii van Tiegh.

HERBIER : 784 forêt de la Bouenza, à partir du vill. de Massia ; 1029 vill. de Moutséné-Batéké, piste de Bouda.

Ce petit arbre à feuilles dentées, aux inflorescences cauliflores formées de fleurs rouges à pétales épais, constitue parfois, dans les sous-bois du Chaillu, des peuplements purs.

Le décocté des feuilles est donné en boisson pour traiter la blennorragie et « la paralysie des jambes ».

SIMARUBACÉES

Hannoa klaineana Pierre ex Engl.

HERBIER : 281 chutes de la Foulakari.

Les Koongo soignent les maux de ventre en administrant au malade un lavement préparé avec le jus des écorces de racines délayé dans de l'eau.

Odyendya gabonensis (Pierre) Engl.

HERBIER : 1056 vill. de Bouda, piste après les plantations ; 2148 Dongou, piste le long de la Motaba.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : onjie ; *Bondjo* : dikwondo.

Cet arbre a des feuilles composées imparipennées ; les folioles discolores, tronquées ou émarginées au sommet, ont des nervures presque invisibles ; le pétiole et le rachis sont très légèrement ailés.

Le décocté des écorces aurait des propriétés émèto-purgatives ; il est employé pour soigner les maux de ventre et les affections broncho-pulmonaires.

Le bois se travaille bien et les habitants de la Likouala en font des pirogues.

Quassia africana (Baill.) Baill.

HERBIER : 4 route de Kinkala ; 140, route de Kinkala km 45 ; 789 et 821 forêt de la Bouenza ; 855 du vill. de Moutampa aux bords du Congo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mumpesi ; *Vili*, *Yoombe* : simebinkali ; *Yoombe* : ndule ndule ; *Laali* : munkankala, muntsosoto ; *Mbôsi* : otapaa, ekwago ; *Babinga* : ngoka mahombe ; *Akwa* : okungu.

Ce petit arbre est très fréquent dans les recrûs et les îlots forestiers du plateau des Cata-ractes, des préfectures du Niari-Bouenza et de l'Alima ; il devient plus rare au fur et à mesure que l'on pénètre dans le secteur de la forêt dense hygrophile comme le Mayombe et le Chaillu ; il ne paraît pas exister dans la Cuvette congolaise proprement dite.

Il se reconnaît assez bien à ses feuilles imparipennées, à rachis renflé à l'insertion des folioles ; celles-ci sont longuement acuminées et paraissent sessiles du fait que le limbe est décourant sur le pétiolule.

Les Koongo nord-occidentaux sont les principaux utilisateurs de cet arbre : la décoction des écorces ou des feuilles est prescrite en boisson comme traitement des affections gastro-intestinales, des débuts de hernie ou comme vermifuge. Celle de racines est absorbée par doses fractionnées dans le courant de la journée dans les cas d'emphysème et de broncho-pneumonie. Séchées puis pulvérisées les écorces de racines servent à panser les plaies. Délayées dans de l'eau bouillante, elles sont utilisées sous forme de bains de vapeur comme fébrifuge et anti-rhumatismal.

Dans la région de Makoua, la plante est considérée comme très toxique et n'est employée qu'à l'extérieur comme pédiculicide. Les Babinga s'en servent comme vermifuge, tandis que les Téké font boire le jus des feuilles aux femmes qui ont des règles douloureuses, et la tisane d'écorces aux malades atteints de gonococcie.

Presque partout l'arbre est considéré comme possédant de grands pouvoirs magiques : il ne faut pas oublier, avant de récolter feuilles ou écorces de lui offrir une pièce de monnaie et de lui faire une prière en expliquant ce qu'on attend de sa puissance. Suspendu au linteau de la porte d'entrée, il interdit l'accès de la maison aux esprits, au-dessus du lit du malade il le protège des mauvais génies et des sorciers.

SMILACACÉES

Smilax kraussiana Miesn.

HERBIER : 58 route de Kinkala, près du Trou de Dieu.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nkuku, mukuku ; *Laali* : mungira ; *Yaa* : mungili ; *Tié* : nsiti ; *Ndasa* : giti ; *Mbaamba* : ongilu ; *Kôta* : mongila, ongila ; *Mbôsi* : okeki ; *Bongili*, *Enyélé*, *Bondjo* : ekaata ; *Songo* : golo.

Très commune dans toutes les savanes arborées et les districts préforestiers cette liane est employée par les Laadi comme médicament des affections bronchiques en général et de

la coqueluche en particulier. Le remède est constitué par le décocté ou le jus des feuilles que l'on doit absorber par doses fractionnées dans le courant de la journée.

Dans la préfecture de l'Équateur, les féticheurs font manger les feuilles crues, à la croque au sel, ou accommodées comme des légumes, aux malades atteints de tachycardie. Les Ndasa utilisent le même remède pour les femmes qui ont des règles douloureuses, irrégulières et pour favoriser l'accouchement.

Le jus des feuilles est donné en collyre ou en gouttes auriculaires pour soigner les otites ou se débarrasser des filaires lorsqu'elles passent dans les muqueuses de l'œil. En frictions, la pulpe soulagerait les douleurs rhumatismales et lombaires et ferait dégonfler les œdèmes locaux.

La plante sert aussi en magie ; placée sous l'oreiller d'un dormeur elle le force à parler pendant son sommeil ; en mélange avec *Erythroleum guineense*, *Strychnos icaja*, elle remplacerait les plombs dans la préparation de cartouches destinées à fusiller les sorciers.

SOLANACÉES (1)

Capsicum frutescens Linn.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : makaya ma nuungu, n'nuungu ; *Beembe* : nunga.

Les Koongo se servent parfois des feuilles de piment pour préparer une potion contre la toux et les maux de cœur. Le jus des feuilles sert de collyre pour traiter les conjonctivites et les céphalées. En cas de douleurs articulaires ou musculaires, il est utilisé pour frictionner les malades.

Les fruits entrent très rarement dans la confection des médicaments pour lesquels les Congolais préfèrent les graines de maniguette ; ils sont par contre très largement employés dans la cuisine comme condiment.

Nicotiana tabaccum Linn.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : fuumu ; *Kôyô* : likaya ; *Mbaamba* : lekaa emboli.

Le jus du tabac est appliqué localement, après scarifications épidermiques, pour soulager les douleurs rhumatismales et pour traiter la gale ; il est instillé dans l'œil lorsque des filaires passent dans les tissus conjonctifs du globe oculaire ou des muqueuses voisines.

Certains féticheurs emploient le suc des feuilles de tabac pour combattre l'épilepsie en le faisant aspirer au malade.

Schwenckia americana Linn.

HERBIER : 128 O.R.S.T.O.M., Station de Brazzaville.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mundaanda ndzila ; *Laali* : limba limba ; *Tié* : musime ; *Mbôsi* : letoniki lentshunidji la nséké ; *Kôyô* : oye ; *Songo* : ditia.

La décoction de cette petite rudérale est prescrite en boisson contre les maux de ventre, les débuts de hernie, la blennorragie et les maux de cœur ; en bains de vapeur elle sert à soigner les enfants fiévreux.

Contre les douleurs intercostales et les rhumatismes, utiliser en cataplasmes, la pulpe obtenue en pilant la plante entière avec du jus de citron. Elle est aussi prescrite en collyre et en gouttes nasales en cas de céphalées, de sinusite ou d'ophtalmie purulente.

Solanum anomalam Thonning

HERBIER : 1446 vill. d'Abala, terre Okouéré, sous-préfecture de Boundji; 1949 vill. de Tchifouma, route du Cabinda.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbôsi* : bele bele ; *Vili* : ntungango.

(1) Déterminations botaniques de H. HEINE (Muséum national d'histoire naturelle - Paris).

Pour calmer la douleur causée par un panaris et le faire mûrir, appliquer un emplâtre fait avec les fruits écrasés. Les Vili font boire le jus des feuilles délayé dans de l'eau aux malades atteints de blennorragie.

***Solanum dasyphyllum* Schum. & Thonn.**

HERBIER : 435 Matoumbou.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nkeka; *Beembe* : mungaka; *Tié* : yini.

Le jus des feuilles délayé dans du vin de palme est donné comme purgatif aux enfants; il sert aussi, chez les adultes, pour traiter les maux de ventre, les débuts de hernie et les douleurs gastro-intestinales.

***Solanum incanum* Linn.**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ntsukulu tsya mundele; *Kôyô* : otsangu odunga; *Tié* : mbonungo; *Bongili* : bomboto; *Songo* : dongba.

Le jus des feuilles est donné comme expectorant dans les bronchites et la toux spasmodique; il sert à badigeonner la gorge et les amygdales en cas de laryngite, d'angine ou de trachéïte; il est parfois appliqué sur les brûlures comme cicatrisant.

Le décocté est prescrit en boisson ordinaire aux malades atteints de blennorragie ou souffrant du ventre.

Pour soigner l'épilepsie et les vertiges, les Bongili appliquent sur le visage du malade des fruits écrasés.

Les fruits, jaune verdâtre à maturité, sont couramment vendus sur les marchés sous le nom d'aubergine locale.

***Solanum nigrum* Linn.**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nsooso wa kodya loongo; *Laali* : mungolo; *Nzabi* : batseki; *Kôta* : niakodi; *Kôyô* : lindoli.

Lorsqu'un malade est atteint de diarrhée dysentérique, qu'il présente un début de hernie ou souffre du ventre, il faut lui faire boire du vin de palme dans lequel on aura délayé le jus obtenu en pilant des feuilles de ce *Solanum* et de *Momordica charantia* avec neuf graines de maniguette.

Les Kôta utilisent comme vermifuge un mélange de *Solanum nigrum*, d'*Haumannia danckelmaniana* et de *Thomandersia heinsii*, dont ils font boire la tisane. Kôyô et Nzabi se servent du jus des feuilles comme calmant de la toux et des rhino-pharyngites (en applications et en boisson).

***Solanum torvum* Swartz**

HERBIER : 410 route Baratier-Hamon.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : tsinsuku dya bakuyu; *Ndasa* : mumbinga; *Yaa* : mubunoga nzama; *Téké* : munomomo; *Tsaangi* : mutsiedi dia nzambi; *Nzabi* : gumukumbi; *Téké* : kumi.

Cette plante est très employée pour soigner les abcès, les furoncles et les bubons : passer les feuilles au-dessus du feu pour les ramollir, puis les piler et en incorporer le jus à de l'huile de palme; l'utiliser en applications. Certains féticheurs préfèrent, lorsque la chose est possible, se servir des fruits qui agiraient plus rapidement.

Le suc des feuilles est employé comme cicatrisant des brûlures; en instillations oculaires, il permettrait de soigner les épileptiques.

Descoings signale que la plante est considérée par les Téké comme « un remède des maladies du bas-ventre, pour les femmes ».

STERCULIACÉES (1)

Chlamydocola chlamydantha (K. Schum.) Bodard

HERBIER : 1571 vill. d'Oyoué II, campement Akwango, km 35 route Makoua-Kellé.

Les feuilles de ce petit arbre sont très longuement pétiolées et composées digitées de folioles à base aiguë et légèrement acuminées au sommet. Les inflorescences caulinaires sont formées de fleurs brunes à l'extérieur, mais rouge vif à l'intérieur.

Le fruit est composé de plusieurs follicules arqués et redressés apicalement, dont la cavité est remplie d'un liquide incolore, qui est employé, dans la Sangha, comme collyre, pour soigner les ophtalmies.

Cola acuminata (P. Beauv.) Scott & Endl.

HERBIER : 813 forêt de la Bouenza du vill. de Massia à la route de Tsomono; 988 vill. de Ngokamina II, route Komono-Zanaga.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi*, *Yoombe*, *Vili* : nkaazu; *Laali* : mubiri; *Tié* : mubilu; *Yaa* : bili, mugili; *Ndasa* : mubidu; *Mbaamba* : obili; *Punu* : mubanga; *Lumbu* : mukaazu; *Mbôsi* : obesi; *Kôyô* : obesu; *Akwa* : obeso; *Bongili* : bobelo; *Bekwil* : equele, le-eghil.

Les écorces de Kolutier sont recommandées pour soigner les maux de ventre en général et plus particulièrement ceux des femmes : on les emploie sous forme de décoction dans du vin de palme ou d'ananas à absorber par doses fractionnées dans le courant de la journée.

Dans la région de Komono-Zanaga, on attribue à cet arbre une action purgative et on l'utilise pour activer les accouchements et pour traiter la constipation.

Certains féticheurs se servent des écorces de Kolutier pour soigner les affections bronchiques car il serait aussi expectorant.

Les Mbôsi traitent les maux de cœur en faisant boire au malade le jus obtenu en pressant un fruit entier que l'on a fait cuire à l'étouffé dans une feuille de bananier.

Il est possible de soigner les plaies, les furoncles et les bubons en les lavant d'abord avec le décocqué puis en appliquant dessus des écorces pulvérisées.

La noix de kola joue un rôle considérable dans les cérémonies religieuses et magiques : c'est l'offrande la plus courante aux esprits et aux génies; c'est le masticatoire choisi lors des initiations et un tonique apprécié lors des danses.

Les Mbaamba prétendent qu'il existe dans la région de Komono, une variété très voisine dont les fruits seraient toxiques : les échantillons botaniques examinés correspondent bien à *C. acuminata*.

Cola brevipes K. Schum.

Cola gabonensis Masters

HERBIER : 252 vill. de Mbanza Nguedi, sur l'ancienne route de Kinkala; 580 Malengo; 1140 de Mafoula à Misasa-Batéké; 1219 vill. de Moukassi, en forêt; 2027 Impfondo, piste de Vindza; 2039 Impfondo, le long du canal d'Epéna; 2121, vill. de Mindjoukou; 2140 Enyélé.

NOMS VERNACULAIRES : *Yaa* : ekubu; *Laali* : kululu; *Bongili* : ndjombi; *Bondjo* : mugangaye; *Engélé* : ngaye; *Songo* : ngangaye, mugaye.

Il est extrêmement difficile de délimiter ce qui appartient à l'une ou l'autre de ces espèces en raison de la très grande variabilité de la pilosité et de la forme des feuilles, si bien que je préfère agir comme les féticheurs et considérer ces deux colas comme une même plante et regrouper en un seul article les divers renseignements obtenus à leur sujet au cours de mes enquêtes.

(1) Déterminations botaniques de N. HALLÉ (Muséum national d'histoire naturelle - Paris).

Les feuilles sont mangées, comme légume, pour combattre la stérilité des femmes, les règles irrégulières et pour favoriser les accouchements : elles auraient une saveur acide rappelant celle de l'oseille ce qui serait peut-être le caractère distinctif qui manque pour séparer les deux espèces.

Les racines passent pour être aphrodisiaques. Le jus obtenu par expression des écorces est aspiré lorsqu'on a la migraine, ou bu lorsqu'on souffre de la gorge.

Les feuilles écrasées avec de l'huile de palme servent à frictionner les galeux et sont consommées comme vermifuge.

Cola mahoudensis Pellegr.

HERBIER : 486 forêt de Bangou; 1597 km 30 route Oueso-Makoua.

Cola hispida Brenan & Keay

HERBIER : 78 galerie forestière après Moutampa, sur la route de Linzolo; 1222, vill. de Moukassi, en forêt.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : kuluku; *Laali* : kulu, ngwa kala; *Bongili* : mobululu.

Pour ces deux espèces aussi, la grande variabilité de leurs caractères morphologiques ne permet pas de les séparer distinctement et les renseignements suivants appartiennent aux deux espèces : le décocté des feuilles est donné en boisson comme calmant de la toux, des maux de ventre et comme fortifiant; le jus extrait des feuilles fraîches est prescrit en gouttes auriculaires contre les inflammations du conduit auditif.

La poudre de racines, mêlée à de l'huile de palme est appliquée sur la peau comme antisporique et pédiculicide; elle est parfois consommée comme aphrodisiaque.

Cola verticillata (Thonn.) Stapf ex A. Chev.

HERBIER : 1214 vill. de Moukassi.

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : musama.

Contre les troubles de la vue, instiller deux gouttes du suc des écorces dans chaque œil.

Ingonia digitata (Masters) Bodard

HERBIER : 966 vill. de Makabala, route Komono-Sibiti.

Lorsque les enfants sont fiévreux, les baigner dans de l'eau dans laquelle on aura fait macérer des écorces écrasées et du « tukula ».

Leptonychia batangensis (C. H. Wright) Burret

HERBIER : 578 forêt de Bangou; 1685 Ekélémba-Chantier; 2018 Impfondo, piste de Dongou; 2087 Dongou, piste d'Impfondo; 2040 Impfondo, le long du canal d'Épéna; 2122 Mimvelly, piste de Mindjoukou; 2141 Enyélé.

NOMS VERNACULAIRES : *Enyélé* : busafu; *Songo* : boko, daka bolo.

Cet arbuste sarmenteux, parfois lianescent est très abondant dans les sous-bois forestiers de la Cuvette congolaise; il est assez remarquable avec ses fruits jaune verdâtre laissant apparaître, lorsqu'ils s'ouvrent à la maturité, une graine noire à arille orangée.

Le jus des feuilles ou la poudre de racines, délayé dans du vin de palme est absorbé comme apéritif, reconstituant et anti-anémique.

Scaphopetalum amoenum A. Chev.

HERBIER : 1335 Mossendjo, galerie forestière derrière le terrain d'aviation.

***Scaphopetalum blackii* Masters**

HERBIER : 489 forêt de Bangou; 770, 811 forêt de la Bouenza; 839 vill. de Moulouomo, route Kingoué Kindamba, avant le bac; 1863-1868 vill. de Kingani, en forêt.

***Scaphopetalum macranthum* K. Schum.**

HERBIER : 269 chutes de la Foulakari.

***Scaphopetalum zenkeri* K. Schum.**

HERBIER : 1175 vill. de Kiminzouala, km 15 route Zanaga-Sibiti.

NOMS VERNACULAIRES : (s'appliquent aux espèces citées) : *Laadi* : nsinsele, tienpini; *Tié* : lenzomo; *Laali* : mulina.

Ces divers *Scaphopetalum* sont utilisés pour traiter les maux de ventre ou de reins : les écorces sont prescrites, selon les cas, en boisson ou en frictions. Elles servent aussi à soigner les plaies qui, après avoir été lavées avec le décocté des feuilles, sont saupoudrées avec les écorces finement écrasées.

***Sterculia tragacantha* Lindl.**

HERBIER : 809 vill. de Matsia.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : lowunga wunga; *Yoombe* : kivunga; *Bongili* : mopuko; *Bekwil* : boko *Mbaamba* : inkutu.

Cet arbre est très largement répandu en Afrique tropicale; on le trouve au Congo surtout autour des villages, dans les recrus ou les formations forestières récentes mais toujours en pleine lumière.

Le décocté de la partie interne des écorces est réputé vomitif ou du moins expectorant; aussi est-il donné en boisson dans le traitement de diverses affections broncho-pneumoniques; il est préparé soit avec les écorces seules soit en y ajoutant celles de *Dacryodes* sp. et d'*Uapaca paludosa*.

Sterculiacée

HERBIER : 1778 Mts Ndoumou, au niveau du vill. de Mandili.

NOM VERNACULAIRE : *Ndasa* : onduo ashua.

Dans la région de Komono-Zanaga, des féticheurs *Ndasa* utilisent comme anti-diarrhéique la décoction des feuilles d'un arbre de petite taille à feuilles composées digitées, très longuement pétiolées, à folioles longuement acuminées. Cette plante malheureusement stérile pourrait être une Araliacée, mais semblerait, d'après les comparaisons effectuées avec divers échantillons de l'herbier du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, appartenir à une espèce ou un genre nouveau.

STYRACACÉES***Afrostyrax lepidophyllus* Mildbr.**

HERBIER : 945 Komono piste S.O. en forêt; 1118 vill. de Mouyabi I, route Komono-Zanaga; 1759 Mts Ndoumou, après le vill. d'Isiéle.

NOMS VERNACULAIRES : *Ndasa* : muajinbi; *Mbaamba* : onienbe; *Lumbu* : lifioro; *Laali* : kikali buanga, wélé.

Cet arbre à ail se distingue des deux autres espèces congolaises ayant la même odeur, par ses feuilles simples alternes dont la face inférieure paraît, lorsqu'elles sont suffisamment jeunes, entièrement dorée.

Ses usages sont identiques à ceux de l'espèce suivante.

Hua gabonii Pierre

HERBIER : 221 route de Linzolo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mumpii-mpiti; *Yoombe, Lumbu* : nsita.

Les écorces et les racines de cet arbuste très commun dans la région brazzavilloise et les forêts du Mayombe, ont une odeur très prononcée d'ail.

Il semblerait que les Congolais attribuent à ces arbres à ail un pouvoir antiseptique puissant : ils sont en effet prescrits en boisson dans les cas de troubles gastro-intestinaux, d'embarras gastrique, de flatulence et de douleurs post-partum; le décocté des écorces de tiges ou de racines est employé pour laver les enfants fiévreux, en bains de vapeur pour soulager les douleurs rhumatismales et les courbatures fébriles, en injections vaginales ou en bains de siège pour traiter diverses affections génito-urinaires des femmes.

Le jus des racines est instillé dans les oreilles contre les otites et appliqué sur les dents malades pour en calmer la douleur; il sert aussi à panser les plaies.

Naturellement ces plantes passent pour chasser les esprits : on s'en sert pour protéger les maisons, traiter les maladies d'origine diabolique ou se préserver des sorciers.

THYMÉLÉACÉES (1)***Craterosiphon af. montanum*** Domke.

HERBIER : 1039 Moutséné-Batéké, piste de Bouda.

NOM VERNACULAIRE : *Yaa* : mankulu.

Dans le massif du Chaillu, certains féticheurs batéké absorbent le jus des feuilles de ce *Craterosiphon* pour éviter les signes extérieurs de l'ivresse, et ainsi, en profitant de cet effet retardateur, pouvoir boire toute la nuit sans être ivres.

Il est vraisemblable que le mucilage, que contiennent les feuilles, ralentit l'absorption de l'alcool au niveau des muqueuses stomacales ou intestinales.

Dicranolepis baertsiana de Wild.

HERBIER : 190 km 45 route de Mayama, 941 Komono; 1985 vill. de Sindou-Nkola.

Dicranolepis soyauxii Engl.

HERBIER : 911 vill. de Madingou, route Komono-Zanaga.

NOMS VERNACULAIRES (s'appliquent aux deux espèces) : *Ndasa, Mbaamba* : mubapa seeti (porte gazelle); *Laadi* : nkuta kaanie; *Vili* : tchikokodi; *Laali* : lesanga, ititinsanga.

Assez courantes dans les différentes forêts congolaises les différentes espèces de *Dicranolepis* sont employées par les féticheurs comme purgatif et vermifuge. Le fruit est la partie de la plante considérée comme la plus active; la dose moyenne, pour un adulte, est de trois ou quatre fruits pilés avec un peu de kaolin et incorporés à une banane mûre.

A défaut des fruits, un demi verre du jus obtenu en pilant les racines fraîches aurait un effet analogue.

Les écorces des tiges servent à confectionner des pièges pour capturer les petites antilopes, d'où le nom de « porte-gazelle » que lui donnent les Kôta.

(1) Déterminations botaniques de G. AYMONIN (Muséum national d'histoire naturelle - Paris).

TILIACÉES

Ancistrocarpus densispinosus Oliv.

HERBIER : 1077 vill. de Mitsiba après Moetché.

NOM VERNACULAIRE : *Babinga* (de Komono) : tsumu.

Les écorces de ce petit arbre à fruits épineux, sont consommées contre les douleurs gastro-intestinales.

Cephalonema polyandra K. Schum.

HERBIER : 432 Matoumbou; 1390 vieille route de Moanda depuis le bac de la Louéssé jusqu'à Mayoko.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ngori; *Nzabi* : ngoodi; *Yaa* : lewa lengulu.

Plante suffrutescente à fleurs jaune, à fruits épineux, cette Tiliacée pousse de préférence dans les bas-fonds humides, au bord des mares ou des cours d'eau; elle est très commune.

Le jus des feuilles additionné de sel est donné aux parturientes pour activer et faciliter leur délivrance. En cas de douleurs hémorroïdaires, prendre un bain de siège avec la décoction aqueuse des tiges feuillées.

Christania africana DC.

HERBIER : 1022 vill. de Moutséné-Batéké, piste de Bouba; 2161 Ile Bamou.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : kepe; *Nzabi* : linzombo.

Cet arbre à feuilles abovées, cordées à la base, constellées de poils stellés, est parfois employé pour soigner la blennorragie et les maux de ventre : préparer une tisane avec les écorces et en boire un verre matin et soir en mangeant un tubercule de manioc roui.

Corchorus olitorius Linn.

HERBIER : 1617 vill. de Kati-Kati, km 20 route Ouesso-Makoua.

NOM VERNACULAIRE : *Sanga* : diobolo.

Lorsqu'un malade souffre du cœur, lui faire boire le macéré des tiges de cette rudérale. Cette médication serait aussi purgative (Descoings).

Desplatsia chrysotachlamys (Mildbr. & Burret) Mildbr. & Burret

HERBIER : 971 vill. de Ngokamina II, route Komono-Sibiti.

NOM VERNACULAIRE : *Mbaamba* : nzabu.

On reconnaît facilement cet arbre à ses feuilles allongées, cordées à la base, acuminées, et irrégulièrement dentées; la face inférieure est couverte au moins sur les nervures, de poils jaune doré; les stipules sont profondément divisées en une série de lobes linéaires: le fruit orbiculaire, grossièrement côtelé atteint 15 cm de long.

Le jus obtenu en l'écrasant avec de la canne à sucre est utilisé par les Mbaamba comme remède des maux de ventre.

Desplatsia dewevrei (de Wild. & Th. Dur.) Burret

HERBIER : 1574 vill. de Ouesso-Mbila; 1717 route de Pikounda à Matété; 1082 vill. de Mabila-Mabiala, route Sibiti-Komono; 1947 Kakamoeka, Chantier S.F.N.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : okongi; *Bongili* : yayamba, djamba djoko; *Songo* : mukwakwi; *Kôyô* : olamia tubisa; *Bekwil* : mbél, kias.

Les prescriptions médicales de cet arbre sont assez variées : les Mbaamba font boire la décoction aqueuse des écorces aux malades atteints de blennorragie. Dans la Likouala, il sert à soigner les angines, et, sous forme de bains de vapeur, les courbatures fébriles et les douleurs généralisées. Contre les maux de cœur, il faut manger l'intérieur du fruit avec du sel gemme.

Sandberg signale qu'il est utilisé comme cicatrisant dans le traitement des plaies; il accélèrerait la fermeture des fontanelles.

Duboscia macrocarpa Bocq.

HERBIER : 1380 vieille route de Moanda depuis le P.K. 257 jusqu'à Mayoko; 1551 vill. de Mondéko, à 30 km de la Mambili, route Makoua-Ouesso; 1563 vill. de Kounda, sous-préfecture de Ouesso.

NOMS VERNACULAIRES : Nzabi : mukaga; Kôta : kaaka; Bongili : okaka bokaka.

Orné de huit côtes, le fruit de cet arbre est ellipsoïde, globuleux et plus ou moins pubescent; les écorces servent à préparer une tisane recommandée aux tuberculeux.

Dans la Sangha, l'eau, dans laquelle ont bouilli des fruits coupés en morceaux, est administrée aux enfants comme vermifuge et aux adultes contre les maux de ventre; on peut l'utiliser en bains de bouche, lorsqu'on a mal aux dents.

Glyphaea brevis (Spreng.) Monachino

HERBIER : 575 Mission Catholique de Kindamba; 755 forêt de la Bouenza, piste dite de l'Espérance.

NOMS VERNACULAIRES : Laali : mutsitsini, mutshitshina; Yaa : tehumu; Tié : mudi minzoko (arbre de l'éléphant); Mbaamba : oyu mindzu; Nzabi : ngidi, boluenge; Bondjo : bobo binde; Songo : bobo.

Très répandu en Afrique tropicale, ce petit arbre a des fleurs jaunes et des fruits allongés, à extrémité pointue, plissés longitudinalement.

Lorsqu'une femme mariée n'a pas eu d'enfant depuis quelques années, ou qu'elle est menacée de fausse-couche, il faut lui faire manger accommodés en légume avec un poulet fraîchement tué, les jeunes feuilles de *Glyphaea* et le bourgeon terminal d'un *Musanga*; la malade ne devra pas boire d'eau le matin du traitement. En cas de hernie, les femmes doivent écraser quatre feuilles de *Glyphaea* et uneousse de *Pteridium aquilinum* de façon à en faire un ovule qu'elles devront changer tous les jours.

Pour ne pas souffrir de maux de ventre après son accouchement la femme enceinte doit manger, avec du sel gemme, les fruits grillés.

Le jus des feuilles, délayé dans de l'eau, est absorbé comme cholagogue, antivomitif et antiblennorragique; il sert de collyre contre les conjonctivites.

La pulpe des fruits frais est parfois employée en applications, comme pédiculicide; le charbon de fruits, pulvérisé, passe pour calmer les rages de dents.

Triumfetta cordifolia (Guil. & Perr.) A. Rich.

HERBIER : 18 et 146 route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : Laadi : mpunga; Kôyô : ponga; Akwa : oposo; Bondjo : monfuma; Téké : ngulo ngoi.

Cette rudérale est extrêmement réputée auprès des féticheurs koongo pour faciliter les accouchements et activer l'expulsion du placenta : ils donnent le jus des feuilles ou des racines, délayé dans de l'eau. Ce remède est aussi administré aux femmes stériles.

Dans la région de Fort-Rousset, on soigne les affections broncho-pneumoniques, en faisant boire au malade du vin de palme dans lequel on aura fait tremper des écorces de *Triumfetta* préalablement contusées au mortier.

Triumfetta rhomboidea Jacq.

HERBIER : 164 route de Linzolo.

NOMS VERNACULAIRES : Laadi : binkabula.

Avec les feuilles de cette plante, les Laadi préparent un emplâtre qu'ils appliquent sur les abcès et les furoncles pour les faire mûrir. En cas de douleurs plus ou moins localisées, ils frictionnent le malade avec cette pulpe mêlée d'huile de palme.

ULMACÉES

Celtis adolfi-friderici Engl.

HERBIER : 1638 « Sangha-Bois », Chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.

NOM VERNACULAIRE : *Babinga* : kakala.

Pour soigner les maux de côtes, les Babinga de la Sangha pratiquent sur la poitrine du malade une série de petites scarifications et y appliquent en massant doucement, la pulpe des écorces de cet arbre.

Celtis brieyi de Wild.

HERBIER : 968 vill. de Ngokamina II, route de Komono; 1121 de Mafoula à Misasa-Batéké; 1161 vill. de Kiminzouala, km 15, route Zanaga-Sibiti; 1809 vill. d'Andzo, piste Zanaga-Brazzaville; 1827 piste de Gonaka à Moukouma.

NOMS VERNACULAIRES : *Téké* : nsaaka; *Nzabi* : diekede; *Mbaamba* : ingenge; *Bondjo* : ngombe, ngombele.

Très grand arbre à feuilles asymétriques, trinervées à la base, à limbe non denté, ce *Celtis* se reconnaît à ses écorces : la tranche, blanc-jaunâtre, est ponctuée de noir. Cette essence est très commune dans toutes les forêts congolaises.

Dans la Sangha, la sciure, obtenue en grattant les écorces sur l'arbre, sert à farcir une banane cuite au four : ce remède est à consommer en cas de diarrhées dysentériiformes.

Pour soigner les courbatures fébriles ou les fièvres véspérales des enfants, il faut utiliser, en bains ou en bains de vapeur, de l'eau bouillante dans laquelle on aura mis des écorces pulpées.

Le macéré des feuilles est recommandé, en garganismes et en potion, lorsqu'on a une laryngite, une trachéite ou une extinction de voix, ou encore lorsque l'on souffre de tachycardie.

Mangées accommodées en légume avec de la viande ou du poisson, les feuilles seraient antianémiques. La pommade préparée avec la poudre de racines et de l'huile de palme sert à frictionner les malades ayant des rhumatismes ou souffrant de courbatures généralisées.

Les Kôta lavent les jumeaux à leur naissance avec le macéré des écorces qui, en boisson et en bain, préserverait des attaques du fétiche Nzobi.

Celtis mildbraedii Engl.

NOM VERNACULAIRE : *Songo* : bunda; *Babinga* : ngombe.

Dans la Likouala, on recommande aux femmes ayant des règles douloureuses de boire et de prendre un lavement avec de l'eau dans laquelle on a fait bouillir les écorces de ce *Celtis*, d'*Amphimas pterocarpoides*, d'*Uapaca paludosa* et d'*Irvingia grandifolia*.

Trema guineensis (Schum. & Thonn.) Ficalho

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : n-yaa-yaka, n-yaka yaka, nti wa nka-la; *Vili* : lugungo lwa ndzabi, nsosobi; *Tié* : nyien yaka; *Laali* : mwalanka; *Yaa* : mushauhu; *Ndasa* : mwasoosi; *Mbaamba* : oshoshi, moyesi; *Kôta* : mushoshi; *Nzabi* : mubiere-biere; *Mbôsi* : isuesue; *Sanga* : ewesoko; *Enyélé* : lishieso; *Babinga* : sose.

Extrêmement banal et commun dans les recrés forestiers, les jachères abandonnées et les formations plus ou moins dégradées, cet arbre est considéré un peu partout, comme un bon remède des affections broncho-pneumoniques, de la coqueluche et de l'asthme. On donne à boire le décocté des écorces de racines; dans le cas particulier de l'asthme, il est recommandé de fumer dans la pipe les feuilles sèches.

Très généralement aussi, on lui attribue une action purgative et diurétique qui le fait apprécier comme médicament des empoisonnements alimentaires, de la hernie, de l'ascite, des œdèmes généralisés, de divers syndromes gastro-intestinaux, de la stérilité des femmes, de l'anurie et de la blennorragie.

Les Laadi prescrivent le jus des feuilles comme calmant de la tachycardie; ils s'en servent pour soigner la pyorrhée alvéolaire.

Les Téké font boire aux épileptiques le décocté des jeunes feuilles; ils en donnent le jus aux enfants qui ont des oxyures.

URTICACÉES (1)

Laporteia aestuans (Linn.) Chew.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : potisé (s'applique à plusieurs plantes); *Kôyô, Akwa* : sasa, tsatsa; *Téké* : oka.

La plante entière pilée est appliquée comme anti-inflammatoire sur les œdèmes et les furoncles; elle est consommée dans les débuts de hernie; d'après Descoings, elle serait aussi vermifuge.

En cas de laryngite ou d'extinction de voix, il faut manger les inflorescences avec des graines de manigette.

Laporteia ovalifolia (Schum. & Thonn.) Chew.

HERBIER : 574 Mouenga-Ngounza; 644 galerie de la Loualou, km 16 route Mouyondzi-Kindamba; 1074 vill. de Mitsiba après Moetehé; 1490 Fort-Rousset; 1823 vill. de Madzouka, piste Zanaga-Brazzaville.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali, Tié* : sasa; *Yoombe* : tsasa; *Kôyô* : tsatsa; *Akwa* : asasa.

Les feuilles pilées et mélangées à de l'huile de palme sont appliquées, sous forme d'emplâtre, comme anti-inflammatoire sur les œdèmes locaux, les bubons et les abcès et comme parasiticide dans les cas de gale et de teigne.

Comme traitement des courbatures, des douleurs généralisées et de maux de reins, frictionner le malade avec le jus des feuilles après avoir pratiqué, aux points névralgiques, des scarifications épidermiques.

Il est recommandé aux femmes qui font des fausses-couches répétées ou qui ont accouché d'enfants mort-nés, ainsi qu'aux hommes atteints de gonococcie chronique, de manger les feuilles accommodées en légume avec de la viande ou du poisson.

Pouzolzia denudata de Wild. & Th. Dur.

HERBIER : 1008 vill. de Ngokamina II, route Komono-Zanaga; 2130 Mimbelé, piste de Mindjoukou.

NOM VERNACULAIRE : *Songo* : mpese hamloi.

Dans la Likouala, certains féticheurs traitent le goître par des applications et des frictions locales faites avec la pulpe des feuilles mélangées à de l'huile de palme.

Urera cameroonensis Wedd.

HERBIER : 2007 Impfondo, piste de Mohitou; 2109 vill. de Mindjoukou, sur l'Ibenga.

NOMS VERNACULAIRES : *Bondjo* : muduku djemba; *Songo* : genzele baya.

Quand un malade souffre de tachycardie, lui donner à boire le jus de cette plante.

Urera repens (Wedd.) Rendle

HERBIER : 1586 entre Ouesso et les « Plantations de la Sangha »; 1623 « Sangha-Bois », Chantier de Mangokélé, sur le Ngoko.

NOMS VERNACULAIRES : *Bongili* : mongondji, mongondji mayeboto; *Sanga* : mbambale; *Bondjo* : tudusue; *Enyélé* : ntugu ntshoye.

Dans la Sangha, on soigne les hémorroïdes en appliquant le soir, avant de se coucher, un emplâtre de feuilles ou en faisant prendre au malade un bain de siège avec le décocté de la plante entière.

(1) Déterminations botaniques de R. LETOUZEY (Muséum national d'histoire naturelle - Paris).

Le jus des feuilles sert de collyre en cas d'inflammation des paupières ou de troubles de la vision.

Avec la plante entière, des fruits d'*Aframomum giganteum* et un piment, on prépare une tisane administrée comme décongestif pelvien aux malades ayant une gonococcie chronique; ce remède est aussi prescrit dans les cas d'ictère et d'hématurie.

***Urera thonneri* de Wild. & Th. Dur.**

HERBIER : 1007 vill. de Ngokamina II, route de Zanaga; 1429 Mayoko, piste derrière la gendarmerie; 1734 chutes de la Bouenza en amont des chutes.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : osiangono; *Nzabi* : mungindila.

Cette plante a sensiblement les mêmes emplois que l'espèce précédente : elle sert à soigner les ophtalmies et la blennorragie. En cas d'entorse, on masse la cheville avec le jus des feuilles.

***Urera cordifolia* Engl.**

HERBIER : 1905 Les Saras.

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : mudzinigomo.

Le jus de cette plante est instillé dans le conduit auditif comme traitement de la surdité et des affections de l'oreille externe.

VERBÉNACÉES

***Clerodendron buchholzii* Gürke**

HERBIER : 1278 Chantier Fouet, route de Mayéyé, sous-préfecture de Sibiti.

NOM VERNACULAIRE : *Sanga* : moko, muamukamba.

Assez fréquente dans les forêts denses de l'ouest et du nord du Congo, cette liane est remarquable par ses grandes inflorescences souvent cauliflores d'un blanc éclatant; les pétioles de certaines feuilles se transforment en épines pour soutenir la liane dans son ascension au sommet des arbres.

Les feuilles sont d'abord passées au-dessus du feu pour être ramollies, puis pilées de façon à obtenir une pâte molle qui est appliquée sur les bubons et les furoncles pour les faire mûrir.

Le jus des racines, additionné de sel gemme, sert à frictionner la poitrine des malades souffrant de broncho-pneumonie.

***Clerodendron erectum* de Wild.**

HERBIER : 758 piste de l'Espérance, du vill. de Mboumou à la Bouenza.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : ndzumuvulo; *Tié* : mushuomo.

Dans la vallée de la Bouenza, ce *Clerodendron* est employé pour soigner les plaies de la circoncision : on les lave d'abord avec le jus ou le décocté des feuilles puis on y applique de la poudre de feuilles sèches. Jeunes elles sont consommées comme anti-vomitif et servent à frictionner la poitrine des malades enrhumés ou grippés.

***Clerodendron fuscum* Gürke**

HERBIER : 1379 vieille route de Moanda, depuis le P.K. 257 jusqu'à Mayoko.

NOMS VERNACULAIRES : *Téké* : elaka; *Bongili* : shabuka; *Songo* : bakwa.

Cette espèce a de grandes inflorescences blanches et des feuilles garnies de poils violet. Pour favoriser la conception des femmes, il faut leur faire manger les feuilles accommodées en légume; ce remède agirait aussi sur la blennorragie.

Dans la Sangha les feuilles sont appliquées sur les abcès et les furoncles pour les faire mûrir.

Clerodendron spinescens Gürke

HERBIER : 104 vill. de Kintélé, route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nkasa dya makaanga; *Mbôsi* : obasi.

Herbacée rampante, épineuse, à fleurs jaunes, ce *Clerodendron* est extrêmement répandu dans les savanes du centre congolais depuis la vallée du Niari jusqu'à l'Alima.

Dans la région de Brazzaville, la plante est considérée comme ayant des propriétés cholagogues et vermifuges; elle est aussi prescrite en tisane aux malades ictériques; elle sert à traiter les plaies et la gale.

Les Mbôsi lorsqu'ils ont un panari, font des pansements humides avec une décoction aqueuse de la plante et d'écorces d'*Anthocleista*.

Clerodendron splendens G. Don

HERBIER : 554 marais de la Ndonzari, route de Kinkala; 1754 Mts Ndoumou, après le village d'Isiéle.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : kinkinge; *Beembe* : kisumba, kisuna; *Yoombe* : kaminsongo; *Mbaamba* : entsuenge; *Mbôsi* : obaka; *Kôyô* : elibetema; *Ndasa* : ikombi.

Ce magnifique *Clerodendron* à fleurs d'un rouge éclatant, est employé pour soigner les diarrhées dysentériiformes, les hémorroïdes, les vomissements sanglants et les règles abondantes : le traitement de ces maladies est simple : il suffit de manger les feuilles crues ou cuites. Ces prescriptions sont à rapprocher de celles de *Myristicacées* et des autres plantes à sécrétion rouge sang; elles sont conformes aux règles formulées par la théorie de la signature.

Les Mbaamba traitent les enfants rendus fiévreux par les contacts impurs d'adultes ayant eu des relations sexuelles pendant la journée, en les baignant dans le décocté des feuilles.

Clerodendron welwitschii Gürke

HERBIER : 1080 vill. de Mitsiba après Moetché; 1128 de Mafoula à Misasa-Batéké.

NOMS VERNACULAIRES : *Nzabi* : ngebi; *Laali* : kolingwigwi; *Yaa* : djiki; *Tié* : kifula ; *Babinga* (de Komono) : mufoifoï.

Cette liane a des feuilles recouvertes de poils violet et un calice foliacé blanc; elle est courante dans le Chaillu et le Mayombe.

Les feuilles accommodées en légume sont consommées par les malades souffrant de douleurs intercostales, de bronchites ou ayant de la tachycardie.

Les Nzabi s'en servent pour soigner les convalescents ou les gens affaiblis : non seulement on leur fait manger les feuilles cuites avec des bananes, mais encore on les frictionne sur tout le corps avec un mélange d'huile de palme et du suc obtenu en pilant les feuilles de ce *Clerodendron* et de *Renealmia* sp.

Les Babinga de la région de Komono appliquent le jus de la plante sur les dents cariées.

Lantana camara Linn.

Les Mbôsi se servent de cette plante pour faire des infusions contre les maux de gorge (Descoings).

Pour éloigner les mauvais esprits, se laver avec le décocté des feuilles.

Lippia adoensis Hochst.

HERBIER : 1411 piste forestière de Mayoko à la Louéssé.

NOMS VERNACULAIRES : *Nzabi* : ngadi; *Mbôsi* : dutmutzuri.

Le décocté de la plante dans de l'eau ou du vin de palme est administré, per os, comme calmant de la toux et de la bronchite.

Vitex cuspidata Hiern

HERBIER : 361 Kinkala, route de Hamon.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : kidéba tsya saangi.

Ce petit arbre a des folioles longuement et brusquement acuminées, à nervures pubescentes à la face inférieure, ainsi que les pétioles et les jeunes branches.

La tisane d'écorces sert à soigner les maux de ventre ou de reins.

Vitex doniana Sweet

HERBIER : 213, route de Linzolo; 359 Kinkala, route de Hamon.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : mifiolongo wa saangi.

Quand un malade a des nausées, des douleurs stomachales, des coliques ou souffre des reins, les Laadi lui administrent une potion à base des écorces de cet arbre. Quelques gouttes du jus des écorces dans l'œil préviendraient ou calmeraient les crises d'épilepsie.

Vitex madiensis Oliv.

HERBIER : 39 route de Kinkala.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mfilu wa makaanga, mufilu; *Beembe* : mufilu nseke; *Vili* : tchifilu; *Téké* : esuabo, esawiri, echaacho; *Laali* : esoso; *Kôyô* : ikolo longo.

Très commun dans les savanes du Pool et des plateaux batéké, ce petit arbre est aisément reconnaissable à ses feuilles unies ou trifoliolées légèrement denticulées.

A Brazzaville il est très réputé comme médicament des diarrhées dysentériiformes, ainsi que de la stérilité des femmes provoquée par le fétiche « Wula » : les féticheurs se servent de la pulpe des écorces, mise à macérer dans de l'eau ou dans du vin de palme, qu'ils administrent par doses fractionnées dans le courant de la journée.

La partie interne des écorces de racines est utilisée pour soigner les fous ou les épileptiques : il faut en faire bouillir une grande quantité pour obtenir 2 ou 3 litres de liquide; on en fait boire au malade un verre matin et soir et on le baigne avec ce qui reste. Une précaution est indispensable : il ne faut pas jeter les marcs dans un endroit où la pluie pourrait les mouiller, car la maladie reviendrait immédiatement. Ce remède est plus souvent administré comme reconstituant et fortifiant.

Les Mbôsi font boire le décocté aqueux des écorces aux parturientes pour activer et faciliter leur délivrance. Les Téké utilisent le jus des feuilles en instillations auriculaires pour soigner les otites et en applications sur les gencives ou les dents contre les caries et diverses affections buccales; en cas d'inflammation des ganglions du cou ou des glandes salivaires, appliquer, en pansement humide, la pulpe des feuilles.

Vitex af. pachyphylla Bak.

HERBIER : 1957 piste à l'est de Dioosso, sous-préfecture du Kouilou.

NOM VERNACULAIRE : *Vili* : nvindu.

Contre les nausées et les maux de cœur, boire un verre par jour de la tisane d'écorces de cet arbre.

Vitex rivularis Gürke

HERBIER : 1562 vill. de Kounda, sous-préfecture de Ouesso, route de Makoua.

NOMS VERNACULAIRES : *Bokiba* : budu; *Songo* : kundu; *Enyélé* : edjungu.

Dans la Sangha, pour éviter les mauvais rêves, les cauchemars ou d'être troublé par les esprits malins, il est recommandé de se laver avec le macéré des écorces et de boire avant d'aller se coucher un verre de tisane de feuilles.

Dans la Likouala, ce remède est donné comme fortifiant aux nourrissons qui viennent mal, et sert à soigner les épileptiques.

***Vitex thyrsiflora* J. G. Baker**

HERBIER : 1650 « Sangha-Bois », chantier de Mangokélé, sur la Ngoko.

NOM VERNACULAIRE : *Babinga* : ndombi.

Cet arbuste lianescient, à branches myrmécophiles, à folioles longuement pétiolées, est employé par les Babinga pour traiter l'épilepsie : pilier la plante pour en extraire le jus, en enduire le corps du patient; d'autre part faire carboniser des racines puis les pilier, appliquer la poudre sur des scarifications épidermiques pratiquées dans le dos et sur le front du malade.

VIOLACÉES***Rinorea af. dentata* O. Kuntze**

HERBIER : 1648 « Sangha-Bois », chantier de Mangokélé, sur la Ngoko; 2142 Enyélé; 2118 Minbely, piste de Mindjoukou.

NOM VERNACULAIRE : *Babinga* : ngindi.

Contre les maux de cœur, les Babinga font boire le jus des feuilles délayé dans de l'eau.

***Rinorea elliotii* Engl.**

HERBIER : 630 galerie de la Loualou, km 16 route Mouyondzi-Kindamba; 1639 Sangha-Bois, chantier de Mangokélé, sur la Ngoko, 383 Kinkala, route de Hamon.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : mundada; *Babinga* : sandjabongo.

En bains de vapeur, le décocté des feuilles sert à soigner les courbatures fébriles. Les Babinga utilisent la plante pour tuer les filaires lorsqu'elles passent dans les muqueuses de l'œil : ils font avec les écorces pilées et du kaolin une pâte qui est passée sur les paupières et autour de l'œil.

***Rinorea af. longicuspis* Engl.**

HERBIER : vill. de Mbanzanguedi, sur l'ancienne route de Kinkala; 572 galerie forestière de la Loufini; 650 galerie de la Loualou, km 16 route Mouyondzi-Kindamba; 1038 vill. de Moutséné-Batéké.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : muko; *Laali* : luwoko; *Tié* : obi; *Mbaamba* : okokopa.

Cette Violacée aurait une action purgative : elle est administrée, sous forme de tisane d'écorces de racines, pour combattre la constipation, les maux de ventre des femmes, les œdèmes et les douleurs rhumatismales.

***Rinorea af. welwitschii* Oliv.**

HERBIER : 1028 vill. de Moutséné-Batéké, piste de Bouba.

NOM VERNACULAIRE : *Yaa* : osama.

Le décocté des feuilles est prescrit comme expectorant aux malades ayant la coqueluche ou des toux convulsives.

VITACÉES***Ampelocissus pentaphylla* Gilg & Burret**

HERBIER : 1952 vill. de Tchifouma, route du Cabinda.

NOM VERNACULAIRE : *Vili* : malembe kunto.

Les Vili se servent de cette liane pour soigner les abcès ou les bubons : les jeunes feuilles sont appliquées sous forme d'emplâtre.

Cayratia debillis (Bak.) Suesseng.

HERBIER : 1484 vill. d'Otendé, s/préf. de Fort -Rousset, 1526 route Makoua-Kélé, km 5 ; 2030 Impfondo.

NOMS VERNACULAIRES : *Kôyô* : ngodinia; *Akwa* : ngondenia.

Cette petite Vitacée à tiges grêles et à petites feuilles est consommée par les malades souffrant du cœur. Les *Kôyô* la mélangent aux racines de *Pentadiplandra brazzeana*, de *Cassia alata* et de *Bridelia ferruginea* pour soigner les maux de ventre et la constipation.

Dans la Likouala, on en prépare une tisane calmante de la toux.

Cissus aralioides Planch.

HERBIER : 33 route de Kinkala; 388 vill. de Soumouna, sources de la Loufini.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : m-byeko mbyeko, mbyee-mbyeke; *Beembe* : muzazamana; *Yoombe* : nsonsobi; *Vili* : mboko mboko; *Laali* : mulesi; *Yaa* : mungélé ngenge; *Ndasa* : nzaba; *Akwa* : *Mbôsi* : olenese, olesina; *Kôyô* : lendzeka, olenzina; *Bomitaba* : bololo; *Bondjo* : demboli, mudzezelo.

Très commune au Congo, cette liane passe pour avoir des propriétés analgésiques et antiseptiques : le jus des feuilles est absorbé comme calmant de la toux; il sert à frictionner les malades ayant des courbatures fébriles, des douleurs rhumatismales ou rénales; il est appliqué sur les plaies et les bubons.

Ce *Cissus* entre dans un certain nombre de préparations magistrales employées contre les rhumatismes, l'ascite, les maux de ventre; mais la composition de ces formules variant d'un féticheur à l'autre, il est impossible de se rendre compte de l'action que peut avoir, dans ces conditions, cette plante.

Elle est très employée en magie : en l'attachant au cou d'un moribond, on peut retarder sa mort et lui permettre ainsi de dicter ses dernières volontés. *Cissus aralioides* sert à appeler les esprits et à les rassembler dans un endroit bien déterminé; on peut même s'en servir pour les réconcilier avec les humains.

Cissus barberryana de Wild. & Th. Dur.

HERBIER : 2019 Impfondo, route de Dongou.

NOM VERNACULAIRE : *Enyélé* : moko kongolo.

Le jus de cette liane est donné à boire aux malades atteints de blennorragie.

Cissus barteri Planch.

HERBIER : 741 forêt de la Bouenza.

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : kinemiene; *Tié* : nziele.

Comme l'espèce suivante ce *Cissus* sert à soigner les plaies.

Cissus leonardii Dewit

HERBIER : 1011 Vill. de Ngokamina II; 1094 vill. de Moukina, route Komono-Moetché; 1180 vill. de Bouyala.

NOMS VERNACULAIRES : *Ndasa*, *Mbaamba* : nzaaba lanputa (des plaies); *Laali*, *Tié* : ndjaba; *Mbôsi*, *Akwa* : djaba; *Kôyô* : ngordinia; *Nzabi* : ngebi, diaba.

Assez commune dans la zone forestière, cette liane peut atteindre de grandes dimensions; elle sert au traitement des plaies et des affections broncho-pneumoniques. Les féticheurs utilisent surtout la sève d'une grosse liane récoltée comme celle de la liane à eau (*Tetracerá potatoria*) qu'ils donnent à boire ou qu'ils appliquent directement. Lorsqu'on ne trouve pas de liane suffisamment grosse pour pouvoir récolter la sève, il suffit de fendre en deux une petite tige et de racler la pulpe centrale : on obtient une pâte gluante que l'on utilise de la même façon.

La décoction de la liane, dans de l'eau ou dans du vin de palme, est administrée, per os, comme calmant des douleurs gastro-intestinales ou des coliques très violentes.

Pour rendre les enfants plus forts et les faire marcher plus vite, il faut leur faire consommer le jus de la plante dans lequel on aura battu un œuf entier. La sève d'une grosse liane sert dans certaines régions, à baigner les jumeaux dès leur naissance.

***Cissus quadrangularis* Linn.**

HERBIER : 2024 Impfondo piste de Vindza.

NOMS VERNACULAIRES : *Bondjo* : mbondo; *Songo* : mino.

Le décocté de cette liane est donné à boire aux femmes qui ont des règles trop abondantes et douloureuses, et aux hommes atteints de blennorragie chronique.

***Cissus rubiginosa* (Welw. ex Bak.) Planch.**

HERBIER : 187, route de Mayama, km 45.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : ngongulubi; *Beembe* : mubenbala; *Tié* : sempe; *Mbôsi* : ingobalaolongo, ipobolo, eporo.

Très commune en savanes, cette petite liane, à pilosité rousse, est employée par les Mbôsi pour traiter les brûlures : piler des feuilles sèches et incorporer la poudre à de l'huile de palme pour obtenir une pâte fluide; en badigeonner la plaie.

Les Koongo se servent de la pulpe des racines comme d'un révulsif pour frictionner les points douloureux tels que point de côté, torticolis, etc.; si l'effet de cette médication paraît insuffisant, faire absorber au malade le jus délayé dans du vin de palme.

Le jus des feuilles passe pour calmer les fous.

La plante a la réputation d'éloigner les démons : on la suspend parfois au-dessus de la porte pour préserver la maison; on se sert du décocté pour exorciser les malades.

ZINGIBÉRACÉES

***Aframomum melegueta* (Roscoe) K. Schum.**

Espèce de sous-bois, cette plante est extrêmement fréquente dans les régions forestières; elle est, aussi et le plus souvent, cultivée dans les villages.

Les graines sont utilisées comme condiment, dans la cuisine; elles entrent dans la préparation de très nombreux médicaments et dans la formule de presque toutes les recettes de magie.

***Aframomum giganteum* (Oliv. & Hanb.) K. Schum.**

NOMS VERNACULAIRES : *Bokiba* : tundi ya makanga; *Babinga* : dji; *Bongili* : ondjombo, esundu; *Sanga* : ekia; *Songo* : tondu.

Cet *Afromum* se rencontre surtout dans le nord du pays, dans les sous-bois des forêts denses : atteignant facilement 2 m de haut, ses feuilles servent à couvrir les cases. Les fruits rouges rappellent beaucoup ceux de l'espèce suivante et sont aussi comestibles. En les coupant et en les pressant on obtient un liquide qui sert de collyre pour soigner diverses ophtalmies; en grattant l'endocarpe on a une pâte qui, mélangée à du sel gemme, sert à tuer les filaires qui sont dans les muqueuses de l'œil.

Le jus ou le décocté des feuilles constitue une potion calmante de la toux et des maux de cœur.

Aframomum stipulatum (Gagnep.) K. Schum.

HERBIER : 60 route de Linzolo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : sisya (la plante), lutundu, ntundu (le fruit); *Beembe* : kitundu; *Vili* : sisima; *Tié* : mutundu; *Laali* : leyomo lendzili; *Yaa* : lususu; *Mbôsi* : ontoyo; *Kôyô* : otondolo, otoundulu.

Espèce de savane à fruits comestibles, cet *Afromum* est extrêmement fréquent dans la vallée du Niari, aux environs de Brazzaville, sur les plateaux batéké; on le retrouve encore dans les steppes herbacées de la Cuvette congolaise.

Le jus des fruits ou des feuilles est employé comme collyre pour soigner diverses affections oculaires. La décoction aqueuse des tiges est prescrite en boisson, bains, bains de vapeur contre les maux de ventre des femmes, pour favoriser l'expulsion du placenta et comme anti-diarrhéique : toutes ces indications thérapeutiques qui varient d'un informateur à l'autre se retrouvent à propos de toutes les Zingibéracées.

Costus dewevrei de Wild.

HERBIER : 956 Komono, piste S.-O. en forêt; 1198 vill. de Vouala Mangomo.

Costus gabonensis J. Koechlin

HERBIER : 1978 vill. de Mboti Sounga, après Tchisséka.

***Costus* sp.**

NOMS VERNACULAIRES : (s'appliquent aux divers *Costus*) : *Laadi* : nsanga vulu; *Beembe* : mukusa; *Vili* : nkuisa, mukuisa, ndembo; *Punu* : muwisa; *Tsaangi* : muwusa; *Kôta* : muindu; *Nzabi* : mukusu; *Ndasa* : muandu; *Mbaamba* : osangi, oshangwe; *Téké* : muséné, mushiene, musansene; *Laali* : mukusu; *Mbôsi* : osangi, oshiani; *Kôyô* : ebomi, otsatsaku; *Akwa* : okekele; *Sanga* : muindi; *Babinga* : gangalenge; *Bongili* : okele; *Songo* : muangoko; *Bondjo* : munsanga; *Enyélé* : mushashanga; *Bekwil* : mièd, mièr.

Les *Costus* sont ordinairement confondus par les féticheurs qui leur attribuent les mêmes propriétés médicinales et les désignent par le même nom. Certaines espèces sont, très rarement, désignées plus spécialement par l'endroit où elles poussent (de la forêt, de la savane, de l'eau) ou par leur taille (le grand, le petit).

La décoction aqueuse des tiges ou des feuilles est donnée en boisson, à raison d'un verre trois fois par jour, comme calmant de la toux, de la coqueluche, de l'asthme et des maux de côtes.

Le jus extrait par expression des tiges ou des feuilles est administré en instillations oculaires, auriculaires contre les ophtalmies, les otites et les céphalgies; il est appliqué sur les dents cariées; en cas d'affections buccales, il est passé sur les gencives et les muqueuses. Délayé dans de l'eau bouillante il sert à préparer un bain ou un bain de vapeur destiné aux malades fiévreux ou rhumatisants.

Les inflorescences écrasées dans de l'huile sont consommées par les femmes enceintes pour que le fœtus grossisse bien, et par les gens qui souffrent de maux de cœur.

Costus spectabilis K. Schum.

HERBIER : 652 galerie forestière de la Loualou.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : lubatabata; *Laali* : mbalembalen.

Les feuilles de ce *Costus* sont très typiques : disposées en croix, elles forment une rosette appliquée sur le sol au centre de laquelle émergent des fleurs jaunes. Il est présent dans presque toutes les savanes congolaises.

Le jus est instillé sous les paupières pour soigner les taies ou les traumatismes oculaires ainsi que l'épilepsie et les convulsions.

***Renealmia africana* (K. Schum.) Benth.**

HERBIER : 196 route de Linzolo; 1738 vill. d'Isiéle, route de Sibiti-Zanaga.

***Renealmia congoensis* Gagnep.**

HERBIER : 1171 vill. de Kiminzouala, km 15 route Zanaga-Sibiti.

***Renealmia* sp.**

HERBIER : 1128 vill. de Moukassi; 993 vill. de Ngokamina II.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : lendzombo labulu; *Ndasa* : la zombo; *Nzabi* : lenzoinbo; *Babinga* (de Komono) : lindzondzomo; *Yaa* : ndzombo; *Yoombe* : léyombo; *Laadi* : longwa; *Songo* : ntundo uzombe; *Laali* : liyombo; *Bondjo* : loko, motokolo; *Tsaangi* : yombo.

Les *Renealmia* sont très communs dans les sous-bois des forêts denses; généralement de grandes tailles, les espèces sont très voisines et il est souvent assez difficile de les différencier les unes des autres. Très proches des *Aframomum*, ils se reconnaissent à leurs inflorescences paniculées lâches, à bractées pluriflores, à leurs fleurs ou fruits de petites tailles. Ils sont indifféremment employés par les féticheurs.

Très généralement, ils se servent de la pulpe retirée avec la pointe d'un couteau de la base renflée des feuilles, pour soigner les affections oculaires telles que taies, traumatismes du globe oculaire, conjonctivites, ou filaires.

Comme fébrifuge, et, comme calmant des douleurs gastro-intestinales, boire le jus des feuilles. Délayé dans de l'eau, ce suc sert à laver le visage des épileptiques.

Contre les mauvais esprits qui font parler à tort et à travers, laver le possédé avec de l'eau dans laquelle on aura écrasé des tiges feuillées et que l'on aura laissé séjourner au soleil. Placé sous le lit les feuilles permettraient de voir en rêve des choses cachées.

CRYPTOGAMMES VASCULAIRES⁽¹⁾

PTERIDOPHYTES

***Bolbitis gaboonensis* (Hook) Alston**

HERBIER : 1927 vil. des Orpailleurs, route S.F.N., Kakamoeka.

NOM VERNACULAIRE : *Yoombe* : kulukumuta.

Le jus de cette Fougère est employé, dilué dans de l'eau chaude, pour baigner les enfants fiévreux.

***Ctenitis protensa* (Afz.) Cooper**

HERBIER : 1362 Mayoko, piste après la gendarmerie; 1403 entre Mayoko et la ligne COMILOG, vers Mouanda; 1928 vil. des Orpailleurs, route S.F.N., Kakamoeka; 1994 chantier Robin après Sindou-Nkola.

NOMS VERNACULAIRES : *Nzabi* : lanyinyige, mokokoti; *Lumbu* : monyi nyoka; *Yoombe* : lilanyi libabongo.

Contre les filaires de l'œil, les otites ou les céphalées, instiller le jus des feuilles dans les yeux ou les oreilles. Il sert à préparer un bain de vapeur destiné à soigner les malades fiévreux ou rhumatisants.

(1) Déterminations botaniques de Mme TARDIEU-BLOT (Muséum national d'histoire naturelle - Paris).

Cyathea manniana Hooker

NOMS VERNACULAIRES : *Laali* : kisiene kingile; *Mbaamba* : nyané emoli.

On utilise le cœur du tronc de cette fougère arborescente pour traiter les maux de ventre et pour faciliter les accouchements : le piler avec de la canne à sucre et faire boire le jus.

Cyclosorus oppositifolius (Hook.) Tard.

HERBIER : 2004 Impfondo, route d'Epéna.

NOM VERNACULAIRE : *Songo* : nzudi.

Quand un malade souffre de la poitrine, il faut le frictionner avec le jus de cette plante.

Lomariopsis guineensis (Underw.) Alston

HERBIER : 1168 vill. de Kiminzouala, km 15 route Zanaga-Sibiti.

Lomariopsis hoederacea Alston

HERBIER : 1769 Mts Ndoumou vill. d'Isiéié.

Lomariopsis palustris (H. K.) Mett. ex Kühn

HERBIER : 1247 forêt après le vill. de Doudou, sous-préfecture de Sibiti.

NOMS VERNACULAIRES : (s'appliquent aux trois espèces) : *Laali* : ekata; *Mbaamba* : onama, nienge onama.

La poudre de feuilles est prisée pour décongestionner les sinus en cas de rhumes de cerveau, de sinusites ou d'hémorragies nasales.

Pour plaire à une femme, brûler la plante, en pulvériser le charbon obtenu et s'en passer sur tout le corps en disant : « Une telle, je veux que tu colles à moi, comme cette fougère colle à l'arbre ».

Lygodium smithianum Presl.

HERBIER : 686 Forêt de la Bouenza, en amont des chutes.

NOM VERNACULAIRE : *Beembe* : maliélé.

Lorsqu'un malade est paralysé des jambes, il faut pratiquer aux genoux et aux chevilles une série de scarifications épidermiques et appliquer dessus de la poudre de charbon de cette Fougère.

Microsorium punctatum (L.) Copeland

HERBIER : 1167 vill. de Kiminzouala, km 15 route Zanaga-Sibiti.

NOMS VERNACULAIRES : *Mbaamba* : nienge lesala lembila sala; *Bongili* : ilanga.

Cet épiphyte à frondes isolées sert à préparer une tisane qui calmerait le hoquet et décongestionnerait la rate.

Les *Mbaamba* la font manger comme légume, aux femmes stériles.

Nephrolepis bisserata (Sw.) Schott

HERBIER : 1480 vill. d'Otendé, sous-préfecture de Fort-Rousset; 1564 vill. de Kounda, route Ouesso-Makoua.

NOMS VERNACULAIRES : *Kôyô* : tseyobia, nzalokwa; *Kôla* : nzengé; *Bomitaba* : ikékéle.

Dans la Sangha, le décocté des frondes est donné à boire comme antidiabétique et antiabortif. Les *Kôyô* en prescrivent le jus aux malades atteints de blennorragie.

Platycerium angolense Welw. ex HK***Platycerium stemaria*** (Beauv. non Comm.) Desvaux

NOMS VERNACULAIRES : *Kôyô* : ibamba; *Songo* : Yombeyombe.

Pour soigner la tachycardie, faire absorber au malade, délayée dans un verre d'eau, la poudre des frondes assimilatrices; le décocté serait cholagogue.

***Pteridium aquilinum* (L.) Kühn**

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : makuungu, kuungu; *Yoombe* : mbanga mbanga; *Laali* : kechiete tchanzari; *Yaa* : mosielé; *Kôta* : kichiele; *Nzabi* : ishielele; *Akwa* : esiele; *Songo* : nzudi.

Très commune dans tous les endroits ensoleillés, cette espèce est la plus employée des Fougères : le décocté des frondes est administré, per os, dans les cas de coqueluche, de tuberculose, de bronchite et de maux de côtes; lorsque le malade fait de la température, compléter le traitement en lui frictionnant la poitrine avec un mélange de jeunes feuilles pilées, de « tukula » et d'huile de palme.

Dans la région de Fort-Rousset, on donne le jus de la plante, délayé dans de l'eau, aux femmes en couches pour faciliter le travail et activer la délivrance; en cas de hernie, les femmes doivent utiliser des ovules fabriqués avec la pulpe des feuilles.

Pour faire percer un abcès, ou sortir une épine, un moyen très efficace consisterait à appliquer pendant 48 heures un emplâtre fait avec le bourgeon terminal écrasé.

Pour éviter de parler en dormant, boire avant de se coucher un verre de tisane de jeunes pousses. La plante permet de se rendre invisible aux esprits.

Pteris acanthoneura Alston

HERBIER : 1687 Pikounda.

NOM VERNACULAIRE : *Kôyô* : esiele.

Lorsqu'un malade a mal aux reins, ou souffre de courbatures, le frictionner avec la pulpe des frondes.

Stenochloena mildbraedii Brausse

HERBIER : 972 vill. de Ngokamina II, route de Komono.

NOM VERNACULAIRE : *Mbaamba* : ekanaa.

Cette Fougère est considérée comme aphrodisiaque : en boire le jus en mangeant des bananes mûres.

SELAGINELLACÉES***Selaginella myosurus* (Sw.) Alston**

HERBIER : 72 route de Linzolo.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : nsinga muyantsaambi (les cordes du polyarc); *Laali* : malalinwa; *Tié* : malananvula; *Mbaamba* : lalwandi; *Kôta* : nzali nzenvendie; *Nzabi* : malangala; *Kôyô* : eshie, *Akwa* : otende; *Bondjo* : mongindzi; *Engélé* : efumba mutu.

Cette espèce est assez abondante dans les secteurs préforestiers légèrement humides.

La tisane préparée avec la plante entière est donnée à boire aux malades atteints de bronchite, de blennorragie, et pour activer les accouchements. Les Téké l'administrent dans les cas d'hématurie.

En bains et bains de vapeur, elle est recommandée comme défatigant, fébrifuge et reconstituant dans les cas d'asthénie, de courbatures fébriles, et de douleurs lombaires. Elle sert à laver les enfants qui ont la varicelle.

C'est un des remèdes de choix pour traiter les maladies d'origine diabolique : on soumet le malade à des fumigations obtenues en mettant beaucoup de *Selaginella* dans une fosse dont le fond est garni de braises rouges. Mélangée à du parfum, il faut s'en passer sur le front avant d'affronter les juges pour être sûr de voir triompher sa cause.

CHAMPIGNONS (1)

ASCOMYCÈTES

Cookeina sulcipes (Berk.) Kuntze.

HERBIER : 868 du vill. de Moutampa aux bords du Congo.

NOM VERNACULAIRE : *Laadi* : mutsintsiba.

Les Laadi se servent du jus de ce petit champignon pour soigner les otites : pressé dans un cône de feuilles on introduit 2 ou 3 gouttes de liquide dans chaque oreille.

PHALLOIDÉES

Phallus sp.

NOM VERNACULAIRE : *Laali* : fumukumu.

Entièrement enveloppé dans une résille fauve, ce *Phallus* est assez commun dans les forêts de la région brazzavilloise.

En cas de hernie ombilicale, les Téké font manger au malade, ce champignon écrasé avec du kaolin.

POLYPORÉES

Ganoderma sp.

HERBIER : 438 Hamon.

NOMS VERNACULAIRES : *Laadi* : looko; *Ndasa* : iluku.

Ce *Polypore* pousse sur les palmiers et les troncs d'arbres; il peut atteindre d'assez grandes dimensions. Avec les feuilles de *Dinophora spenneroides*, on le fait macérer dans de l'eau au soleil : les malades atteints de blennorragie doivent boire un verre par jour de ce remède.

Grillé sur une tôle avec des écorces d'*Erythrophleum guineense*, d'*Harungana madagascariensis*, puis pulvérisé et mélangé à de la poudre de chasse, il est appliqué, après scarifications épidermiques, sur les macules lépreuses.

PYRÉNOMYCÈTES

Xylaria sp.

HERBIER : 1549 vill. de Mondeko, sous-préfecture de Ouesso.

NOMS VERNACULAIRES : *Kôyô* : doko; *Akwa* : ikambu; *Laali* : lekotoko; *Bongili* : likombo; *Bondjo* : ikombo; *Bomitaba* : bukumbu; *Enyélé* : mboma.

Ce petit champignon ressemble un peu à une vessie de loup : marron dur, sa chair est entièrement creusée d'alvéoles. Il est très généralement considéré comme un drastique : on emploie la poudre obtenue en pilant le champignon séché au soleil, à la dose d'une à deux cuillères à café par jour, délayée dans de l'eau ou du vin de palme. Il sert à soigner les maux de ventre, la constipation, la stérilité des femmes, l'ascite et les œdèmes généralisés. Son emploi est interdit aux femmes enceintes car il serait abortif, et aux enfants car il pourrait être dangereux.

Certains féticheurs donnent à boire une décoction aqueuse de ce champignon aux malades atteints de gonococcie chronique, à raison d'une cuillère à soupe par jour.

(1) Déterminations botaniques de K. GRINLING (O.M.S. Brazzaville).

TROISIÈME PARTIE

**TABLES ET INDEX
ALPHABÉTIQUES**

INDEX ALPHABETIQUE DES NOMS SCIENTIFIQUES

A

Abrus canescens Welw. 185
Abrus precatorius Linn. 185
Acacia silvicola Gilbert et Boutique 162
ACANTHACÉES 48
Acanthospermum hispidum DC. 91, 142
Acanthus montanus T. Anders 48
Acioa brazzae de Wild. 203
Acioa laevis Pierre 203
Acioa sp. 13
Adansonia digitata Linn. 74
Adenia cissampeloides Harms 20, 194
Adenia cynanchifolia Harms 195
Adenia gracilis Harms 194
Adenia klaineana Pierre 195
Adenia lobata Engl. 195, 219
Aeolanthus heliotropioides Oliv. 141
Aframomum giganteum K. Schum. 240, 245
Aframomum melegueta K. Schum. 40, 425
Aframomum sp. 87, 142 247
Aframomum stipulatum K. Schum. 155, 246
Afrardisia staudtii (Gilg) Mez. 175
Afrardisia zenkeri (Gilg) Mez. 175
Afrormosia elata Harms 185
Afrostyrax lepidophyllus Mildbr. 19, 234
Afzelia pachyloba Harms 79
Agelaea dewevrei de Wild. & Th. Dur. 97
Agelaea sp. 97, 113
Agelanthus brunneus (Engl.) van Tiegh. 152
Ageratum conyzoides Linn. 91, 189
Aidia micrantha (K. Schum.) Bullock et White 205
Alasia lucida Stapf. 62
Albizzia adianthifolia W. F. Wight 162
Albizzia aelensis de Wild. 162
Albizzia ferruginea Benth. 163
Albizzia sassa Macbride 163
Albizzia zygia Macbride 163
Alchornea cordifolia Müll. Arg. 21, 108, 111, 205
Alchornea floribunda Müll. Arg. 70, 78, 109
Alchornea hirtella Benth. 109
Allanblackia floridunda Oliv. 131
Allanblackia sp. 132, 193
Allophylus africanus P. Beauv. 131, 221
Aloe barteri Bak. 145
Alstonia congensis Engl. 13, 62
Alternanthera repens O. Ktze. 52
Alvesia rosmarinifolia Welw. 141, 188
AMARANTHACÉES 52
Amaranthus gracilis Desf. ex Poir. 52
AMARYLLIDACÉES 53
Ampelocissus pentaphylla Gilg & Burret 243
Amphiblema sp. 154
Amphimas ferrugineus Pierre ex Pellegr. 80
Amphimas pterocarpoides Harms 80, 238
ANACARDIACÉES 54
Anacardium occidentale Linn. 54
Anadelphia 12
Ananas comosus (Linn.) Merrill 74
Anchomanes difformis Engl. 67
Anchomanes giganteus Engl. 67
Ancistrocarpus densispinosus Oliv. 236
Andropogon 12
Aneilea beninensis Kunth. 90
Aneulophus africanus Benth. 147
Angylocalyx oligophyllus (Bak.) Bak. f. 185
Angylocalyx vermeulenii de Wild. 185
Angylocalyx zenkeri Harms 186
Anisophyllea buttneri Engl. 203
Anisophyllea laurina R. Br. ex Sabine 203
Anisophyllea purpurascens Hutch. & Dalz. 203
ANNONACÉES 57
Annona arenaria Thonn. 21, 52, 57, 131, 135
Annona muricata Linn. 57
Annonidium mannii Engl. & Diels. 39, 49, 57, 116
Anopyxis klaineana Engl. 203
Anthocleista liebrechtsiana de Wild. & Th. Dur. 148
Anthocleista schweinfurthii Gilg 148, 206, 241
Anthocleista vogelii Planch. 148
Anthonotha acuminata (de Wild.) J. Léonard, 80
Anthonotha gilletii (de Wild.) J. Léonard 80
Anthonotha macrophylla P. Beauv. 81
Anthonotha sp. 81
Anthostema aubryananum Baill. 110
Antiarias welwitschii Engl. 168
Antidesma lacianatum Müll. Arg. 109
Antidesma ripicola J. Léonard 109
Antidesma sp. 110
Antrocaryon nannani de Wild 40-54
Anubias hastifolia Engl. 68
Aphanostylis mannii (Stapf.) Pichon 62
APOCYNACÉES 62
ARACÉES 67
ARALIACÉES 69
Argocoffeopsis jasminoides (Welw.) Lebrun 205
Aristea af. angolensis Bak. 139
Aristida 12
ARISTOLOCHIACÉES 69
Aristolochia soyauxiana Oliv. 69
Artabotrys stenopetalus Engl. 58
Artabotrys thomsonii Oliv. 58
ASCLÉPIADACÉES 70
ASCOMYCÈTES 250
Asparagus angolensis Bak. 145
Asparagus drepanophyllus Welw. 146
Aspilia kotschy (Sch. Bip.) Oliv. 50, 91
Asystasia gangetica (Linn.) T. Anders. 48, 100- 102
Atractocarpa olyriformis Franch. 128
Atroxima afzeliana Stapf. 200
Aubrevillea kerstingii (Harms) Pellegr. 163
Aucoumea klaineana Pierre 12-75
Autranella congolensis (de Wild.) A. Chev. 223

B

Baillonela toxisperma Pierre 224
 Baissea axillaris (Benth.) Hua 63
 Balanophora 11
BALANOPHORACÉES 71
BALSAMINACÉES 71
 Bambekea racemosa Cogn. 101
 Barteria fistulosa Masters 28, 41, 152, 195, 196, 207
 Barteria nigriflora Hook. f. 196
BÉGONIACÉES 72
 Begonia mannii Hook. 72
 Beilschmiedia gabonensis (Meisn) Benth. & Hook. 143
 Berlinia grandiflora (Vahl) Hutch. & Dalz. 81
 Bertieria batesii Wernh. 205
 Bertieria loraria N. Hallé 205
 Bertieria macrocarpa Benth. 205
 Bertieria subsessilis Hiern 206
 Bidens pilosa Linn. 92, 115
BIGNONIACÉES 72
 Biophytum petersianum Klotz. 165, 183
BIXACÉES 73
 Bixa orellana Linn. 73

Blighia unijugata Bak. 221
 Blighia welwitschii (Hiern) Radlk. 221
 Boerhavia diffusa Linn. 115, 177, 188
 Bolbitis gabonensis (Hook.) Alston 247
BOMBACACÉES 74
 Bombax buonozenze P. Beauv. 74
 Bosquiea angolensis (Welw.) Ficalho 168
 Brazzaea congoensis Baill. 228
 Brazzaea soyauxii van Tiegh. 228
 Brenania brieyi (de Wild.) Petit 149, 206
 Bridelia atroviridis Müll. Arg. 11, 19, 110
 Bridelia ferruginea Benth. 19, 21, 99, 110, 244,
 Bridelia grandis Pierre subs. puberula Léonard 110
 Bridelia micrantha Baill. 19, 110
 Bridelia stenocarpa Müll. Arg. 110
 Brillantaisia patula T. Anders 48, 100, 102, 128
BROMÉLIACÉES 74
 Buchholzia macrophylla Pax 20, 31, 78, 125
BURSÉRACÉE 75
 Byrsocarpus poggeanus Schellenb. 98
 Byrsocarpus sp. 98
 Byrsocarpus viridis Schellenb. 98

C

Cajanus cajan (Linn.) Millsp. 186
 Calladium bicolor Ventenat 68, 129
 Calonchoba glauca (P. Beauv.) Gilg 126, 127
 Calonchoba welwitschii (Oliv.) Gilg. 126, 207
 Calvoa af sinuata Hook. f. 154
 Camoensia maxima Welw. ex Benth. 186
 Campostylus mannii (Oliv.) Gilg 126
CAMPYLOSPERMUM descoingsii Farron 11, 177
 Campylospermum dybovskii (v. T.) Farron 177
 Campylospermum elongatum (Oliv.) v. Tiegh. 177
 Campylospermum excavatum (v. T.) Farron 178
 Campylospermum lecomtei (v. T.) Farron 178
 Campylospermum reticulatum var. reticulatum
 Farron 178
 Campylospermum sulcatum (v. T.) Farron 178
 Campylostemon sp. 135
 Canarium schweinfurthii Engl. 26, 75
 Canna bidentata Bertoloni 32, 78
CANNABINACÉES 77
 Cannabis indica Linn. 77
CANNACÉES 78
 Canthium arnoldianum (de Wild. & Th. Dur.)
 Hepper 206
 Canthium multiflorum (Schum. & Thonn.)
 Hiern 206
 Canthium sp. 207
 Canthium subcordatum DC. 207
CAPPARIDACÉES 78
 Capsicum frutescens Linn. 230
 Carapa procera DC. 65, 156
CARICACÉES 79
 Carica papaya Linn. 79, 84, 135
 Carpobrotus glabrescens Hutch. & Dalz., 200
 Carpobrotus lutea G. Don 137, 200, 201

CARYOPHYLLACÉES 79
 Cassia absus Linn. 81
 Cassia alata Linn. 81, 82, 244
 Cassia mannii Oliv. 82
 Cassia mimosoides Linn. 82
 Cassia occidentalis Linn. 82, 99, 130, 142, 170
 Cassia spectabilis DC. 82
 Cassytha filiformis Linn. 144
 Catharanthus roseus (Linn.) G. Don 63
 Cathormion altissimum (Hook. f.) Hutch et Dandy
 163
 Cayratia debilis (Bak.) Seesseng. 244
 Ceiba pentandra (Linn.) Gaertn. 74, 180
 Celosia laxa Schum. & Thonn. 52
 Celosia trigyna Linn. 52
 Celtis adolfi-friderici Engl. 238
 Celtis brieyi de Wild. 238
 Celtis mildbraedii Engl. 238
 Cephaelis peduncularis Salisb. 207
 Cephaelis sp. 207
 Cephalonema polyantra K. Schum. 236
 Cercertis sp. 68
CÉSALPINIACÉES 79
 Chaetocarpus africanus Pax 108, 111
 Chasmanthera welwitschii Troupin 160
 Chassalia sp. 207
 Chazaliella sp. 207
CHENOPODIACÉES 87
 Chenopodium ambrosoides Linn. 28, 87, 142
 Chevalierella congolensis A. Camus 128
 Chlamydocala chlamydantha Bodard 232
 Chlorophora excelsa Benth. & Hook. 116, 168, 174
 202
 Chlorophytum sp. 146

Christiania africana DC. 236
Chrysanthellum americanum (Linn.) Valke 92
Chrysobalanus atocorensis A. Chev. 204
Chytrantus atroviolaceus Bak. f. 222
Chytrantus macrobotrys (Gilg) Exell 222
Cissampelos ovariensis P. Beauv. ex DC. 160
Cissus aralioides Planch. 40, 48, 131, 170, 244
Cissus barberryana de Wild. & Th. Dur. 244
Cissus barteri Planch. 244
Cissus leonardi Dewit 244
Cissus quadrangularis Linn. 245
Cissus rubiginosa (Welw. ex Bak.) Planch. 245
Citropsis articulata Willd. ex Spins. 219
Citrullus vulgaris Schrad. 101
Cleistopholis glauca Pierre ex E. & D. 58
Cleistopholis patens (Benth.) Engl. & Diels. 58
Clematis hirsuta Guill. & Perr. 201, 217
Clematis simensis Fres. 202
Cleome rutidosperma DC. 78
Clerodendron buchholzii Gürke 240
Clerodendron erectum de Wild. 240
Clerodendron fuscum Gürke 240
Clerodendron spinescens Gürke 241
Clerodendron splendens G. Don 241
Clerodendron welwitschii Gürke 241
Cnestis ferruginea DC. 98
Coelocaryon preussii Warb 13, 173
Cogniauxia podoleana Baill. 65, 101
Cola acuminata (P. Beauv.) Schott. & Endl. 131, 201, 232
Cola brevipes K. Schum. 232
Cola gabonensis Masters 232
Cola hispida Brenan & Keay 233
Cola mahoundensis Pellegr. 233
Cola verticillata (Thonn.) Stapf. ex A. Chev. 233
Coleotrype laurentii K. Schum. 90
Colletocoma dewevrei (de Wild.) Petit 208
Colocasia sp. 68
COMBRETACÉES 87
Combretodendron africanum (Welw. ex Benth. & Hook.) Exell 121, 131, 144
Combretum carringtonianum Exell & Garcia 87
Combretum platypteron Hutch. & Dalz. 88, 137
Combretum racemosum P. Beauv. 88, 89
Combretum sp. 89
COMMELINACÉES 90
Commelinia nudiflora Linn. 90
COMPOSÉES 91
CONNARACÉES 97

CONVOLVUCALÉES 99
Cookeina sulcipes (Berk) Kuntze 250
Copaifera salikouna Heckel 82, 226
Corchorus olitorius Linn. 236
Corynanthe pachyceras K. Schum. 208, 215
Costus afer Ker. 110, 131, 137, 174, 190, 195
Costus dewevrei de Wild. 246
Costus af. gaboonensis J. Koechlin 246
Costus sp. 30, 40, 58, 219
Costus spectabilis K. Schum. 246
Coula edulis Baill. 179
Craibia sp. 186, 246
Crassocephalum biafrae S. Moore 92
Crassocephalum crepididoides (Benth.) S. Moore 93
Crassocephalum rubens (Jacq.) S. Moore 93
CRASSULACÉES 100
Craterispernum laurinum Benth. 208
Craterogyne kameruniana (Engl.) Lanjouw 168
Craterosiphon af. montanum Donke 235
Crinum purpurascens Herb. 53
Crinum sp. 110
Crossopteryx febrifuga Benth. 208
Crotalaria ononoides Benth. 186
Crotalaria retusa Linn. 186
Croton haumanianus J. Léonard 65, 111, 140, 204
Croton longiracemosus Hutch. 112
Croton mayumbensis J. Léonard 111
Croton sp. 112
CRYPTOGAMES VASCULAIRES 247
Ctenitis protensa (Afz.) Cooper 247
CUCURBITACÉES 101
Cucurbita pepo Linn. 102
Culcasia scandens P. Beauv. 68
Culcasia yangambiensis Louis & Mul. 69
Cyathea manniana Hook. 248
Cyclosorus oppositifolius (HK.) Tard. 248
Cycnum camporum Engl. 228
Cyclicodiscus gabunensis Harms 72, 164
Cymbopogon citratus Linn. 128
Cymbopogon densiflorus (Steud.) Stapf. 128, 142
Cyathula achrysantoides Moq. 53
Cyathula prostata (Linn.) Blume 53
Cynometra ananta Hutch. 82
Cynometra mannii Oliv. 83
Cynometra sp. 83
CYPÉRACÉES 103
Cyperus articulatus Linn. 103, 125
Cyrtosperma senegalense Engl. 69

D

Dacryodes edulis G. Don 76, 234
Dacryodes heterotricha (Pellegr.) H. J. Lam. 76
Dacryodes klaineana (Pierre) H. J. Lam 76
Dacryodes le testui H. J. Lam 76
Dacryodes macrophylla (Oliv.) H. J. Lam 76
Dacryodes pubescens H. J. Lam 76
Dalbergia hostilis Benth. 186
Dalbergia saxatilis Hook. f. 187
Dalhousia africana S. Moore 187

Daniellia af. pynaertii de Wild. 83
Daniellia sp. 83
Deidamia clematoides Harms 135
Desbordesia glaucescens (Engl.) v. Tiegh. 140
Desmodium abyssinicum Hutch. & Dalz. 177
Desmodium adscendens (Schwartz) DC. 187
Desmodium asperum Desv. 187
Desmodium fructicosum Halp. 187
Desmodium salicifolium (Poir.) DC. 188

Desmodium tortuosum (Sw.) DC. 188
Desmodium velutinum (Willd.) DC. 188
Desplatzia chrysochlamys Mildbr. & Burret 236
Desplatzia deweri (de Wild. & Th. Dur.) Burret 236
Dewevrea bilabiata Micheli 188
Dialium englerianum Henriques 83
Dialium gossweileri Bak. 83
Dialium guineense Willd. 83
Dialium pachyphyllum Harms 84
Dichaetantera strigosa Jacques-Félix 155
DICHAPÉTALACÉES 104
Dichapetalum af. angolense Chotat 104
Dichapetalum af. dewevrei de Wild. 104
Dichapetalum af. griseisepalum de Wild. 104
Dichapetalum lugae Th. Dur. & de Wild. 104
Dichapetalum subcordatum Engl. 104
Dichostemna glaucescens Pierre 112
Dichrocephala integrifolia (Linn. f.) O. Ktze. 93
Dichrostachys glomerata (Forske) Chiov. 133, 164,
Dieliptera verticillata (Forsk.) C. Christ. 49
Dicranolepis baertsiana de Wild. 235
Dicranolepis soyauxii Engl. 235
Digitaria sp. 129
DILLÉNIACÉES 105
Dinophora spenneroides Benth. 155, 250
Dioclea refexa Hook. f. 188
Diodia scandens Swartz 209
DIONCHOPHYLLACÉES 105
Dionchophyllum tholloni Baill. 105
Dioscorea 28
Dioscorea bulbifera Linn. 106

DIOSCORÉACÉES 106
Dioscorea dumetorum Pax 106
Dioscorea praehensilis Benth. 106
Dioscorea smilacifolia de Wild. 107
Diospyros alboflavescens (Gürke) J. White 107, 108
Diospyros bipendensis Gürke 107
Diospyros crassiflora Hiern 107
Diospyros hoyleana F. White 107
Diospyros physiocalyicina Gürke 107
Diospyros suaveolens Gürke 108
Diospyros vermoesenii de Wild. 108
Dischistocalyx hirsutus C. B. Clarke 49
Discoglypremna caloneura (Pax) Prain. 112
Dissotis brazzei Cogn. 155
Dissotis rotundifolia Triana 81, 155
Distemonanthus benthamianus Baill. 84, 226
Donella pruniformis Pierre 224
Donella welwitschii Aubr. & Pellegr. 224
Dorstenia elliptica Bureau 169
Dorstenia psilurus Welw. 169
Dovyalis sp. 127
Dracoena arborea Link. 146
Dracoena letestui Pellegr. 146
Dracoena mayumbensis Hua 146
Dracoena reflexa Lam. var. *nitens* Bak. 146
Drymaria cordata (Linn.) Willd. 79
Drypetes capillipes (Pax) Pax & Hoff. 112
Drypetes gossweileri S. Moore 19, 113, 119, 198
Drypetes sp. 113
Duboscia macrocarpa Boscq. 237
Duvigneaudia inopinata J. Léonard 113

E

EBÉNACÉES 107
Eclipta prostrata (Linn.) Linn. 93
Elaeis guineensis Jacq. 184
Elaeophhorbia drupifera (Thonn.) Stapf. 28, 114
Eleusine indica (Linn.) Gaertn. 129
Embelia guineensis Bak. 175
Emilia coccinea (Sims) G. Don 93, 121,
Enantia chlorantha Oliv. 28, 58, 180, 193
Endodesmia calophylloides Benth. 137
Englerina gabonensis (Engl.) Balle. 152
Englerophytum sp. 224
Entada gigas Fawcett & Rendle 26, 164
Entandrophragma angolense C. DC. 13, 157
Entandrophragma candollei Harms 157
Entandrophragma cylindricum (Sprague) Sprague 157
Entandrophragma pallustre Staner 157
Entandrophragma utile Sprague 157
Eragrostis ciliaris (Linn.) Link. 129
Eremospatha cabrae de Wild. 184
Eremospatha haullevilleana de Wild. 184

Erigeron floribundus (H. B. & K.) Sch. Bip. 93
Eriocoelum microcarpum Radlk. ex de Wild. 222
Eriosema glomeratum (Guill. & Perr.) Hook. f. 188
Eriosema sporalooides (Lam.) G. Don 189
Eriospermum sp. 147
Erythrina sp. 189
Erythrococca chevalieri (Beille) Prain. 114
Erythrococca welwitschiana (Müll. Arg.) Prain 114
Erythrophleum guineense G. Don 26, 28, 31, 84,
 105, 150, 230, 250
Eugenia sp. 175
Eupatorium africanum Oliv. & Hiern 94
EUPHORBIACÉES 42, 108
Euphorbia cervicornu Baill. 114
Euphorbia hermantiana Lemaire 115
Euphorbia hirta Linn. 114
Euphorbia thymifolia Linn. 115
Euphorbia tirucalli Linn. 115
Euphorbia tisserantii Chev. & Sillans 115
Euphorbia af. unispina N. E. Br. 115

F

Fadogia cienkowskii Scheinf. 209
Fagara dinklagei Engl. 219, 220
Fagara laurentii de Wild 220
Fagara lepreurii (Guil. & Perr.) Engl. 219, 220
Fagara macrophylla Engl. 20, 158, 220

Fagara viridis A. Chev. 220
Ficus anomani Hutch. 169
Ficus af. capensis Thunb. 169
Ficus af. congensis Engl. 169
Ficus cyathistipulata Warb. 169

F

Ficus exasperata Vahl 130, 136, 170
Ficus mucoso Welw. ex Fic. 170
Ficus recurvata de Wild. 170
Ficus sp. 39, 171
Ficus thonningii Blume 39, 170
Ficus urceolaris Welw. ex Hiern 170
Ficus vogeliana Miq. 171

Ficus wildemaniana Warb. 171
Fillaeopsis discophora Harms 164
FLACOURTIACÉES 126
Friesodielsia grandiflora (Boutique) Steenis 59
Funtumia africana Stapf. 63
Funtumia elastica Stapf. 63

G

Gaertnera paniculata Benth. 118, 209
Gambeya africana (Don ex Bak.) Pierre 225
Gambeya lacourtiana (de Wild.) Aubr. & Pellegr. 225
Gambeya lungi (de Wild.) Aubr. & Pellegr. 225
Gambeya perpulchra (Milldbr.) Aubr. & Pellegr. 225
Gambeya subnuda (Bak.) Pierre 225
Ganoderma sp. 250
Ganophyllum giganteum (A. Chev.) Hauman 222
Garcinia epunctata Stapf. 132
Garcinia huillensis Welw. ex Oliv. 12, 132
Garcinia kola Heckel 40, 127, 132, 141
Garcinia manni Oliv. 133
Garcinia ovalifolia Oliv. 133
Garcinia polyantha Oliv. 133
Garcinia punctata Oliv. 133
Garcinia smethmanii Oliv. 133
Garcinia sp. 13, 133
Gardenia jovis-tonnantis (Welw.) Hiern 209
Geophila af. *afzelii* Hiern 209
Geophila renaris de Wild. & Th. Dur. 210

Geophila repens (Linn.) I. M. Johnston 210
Gilbertiodendron dewevrei (de Wild.) J. Léonard 12, 13, 84
Gilbertiodendron klainei (Pierre) J. Léonard 84
Gloriosa superba Linn. 147
Glyphaea brevis (Spreng.) Monachino 237
GNÉTACÉES 131
Gnetum africanum Welw. 131
Gnetum buchholzianum Engl. 131
Gossypium sp. 152
Gouania longipetala Hemsl. 202
GRAMINÉES 128
Griffonia physocarpa Baill. 85
Griffonia tessmannii de Wild. 85
Grossera macrantha Pax 116
Guarea cedarata (A. Chec.) Pellegr. 157
Guarea af. *thomsonii* Sprague & Hutch. 158
Guibourtia demeusei (Harms) J. Léonard 13, 85
GUTTIFÈRES 131
Gynandropsis pentaphylla DC. 78

H

Haeanthus sp. 54
HAEMODORACÉES 134
Hannoia klaineana Pierre ex Engl. 229
Harungana madagascariensis Lam. ex Poir. 21, 111, 121, 137, 210, 250
Haumania danckelmaniana M. Redh. 153, 231
Heinsia critina (Afz.) Taylor 210
Ileisteria parvifolia Smith. 135, 180
Heisteria zimmereri Engl. 180
Helichrysum mechowianum Klatt 94
Helixanthera manni (Oliv.) Danser 152
HERNANDIACÉES 135
Hernandadenia manni Stapf. 98
Hexalobus crispiflorus A. Rich. 59
Hibiscus esculentus Linn. 152
Hibiscus rostellatus Guill. & Perr. 152
Hibiscus sabdariffa Linn. 152
Hibiscus surattensis Linn. 153
Hilleria latifolia (Lam.) H. Walb. 199
HIPPOCRATEACÉES 135

Hippocratea myriantha Oliv. 135
Homalium macropterum Gilg 221
Hoslundai opposita Vahl 142
Hua gabonii Pierre 19, 235
Hugonia macrophylla Oliv. 147
Hugonia platyspala Welw. ex. Oliv. 105, 147
HUMIRIACÉES 136
Hunteria mayumbensis M. Pichon 63
HYDROCHARITACÉES 137
Hydrocotyle bonariensis Lam. 182
Hylodendron gabunense Taub. 85
Hymenocardia acida Tul. 21, 116, 120, 160, 167
Hymenocardia ulmoides Oliv. 11, 116, 168
Hypeastrum equestre 54
HYPÉRICACÉES 137
Hypolytrum heteromorphum Nelmes 103
Hyparrhenia 12
Hyptis lanceolata Poir. 142
Hyptis suaveolens Poir. 142

I

ICACINACÉES 138
Icacina manni Oliv. 138
Illigera pentaphylla Welw. 135

Impatiens irvingii Hook. f. 71
Impatiens macroptera Hook. f. 71
Impatiens niamniamensis Gilg 72

Imperata cylindrica (Linn.) P. Beauv. 129
Indigofera capitata Kotschy 189
Indigofera congesta Welw. ex Bak. 189
Indigofera dendroides Jacq. 189
Indigofera hirsuta Linn. 189
Ingonia digitata (Masters) Bobard 233
Iodes africana Welw. ex Oolid. 138, 217
Iodes klaineana Pierre 138
Ipomea involucrata P. Beauv. 99

Ipomea obscura (Linn.) Ker-Gawl. 100
Ipomea patatas Linn. 99
Ipomea quamoclit Linn. 100
IRIDACÉES 139
IRVINGIACÉES 140
Irvingia gabonensis Baill. 140, 180
Irvingia grandifolia Engl. 140, 238
Irvingia smithii Hook. f. 141
Isolona seretii de Wild. 59

J

Jateorhiza macrantha (Hook. f.) Exell & Mendonça 160
Jatropha curcas Linn. 116

Justicia extensa T. Anders 49
Justicia insularis T. Anders 49

K

Kalanchoe lateritia Engl. 100
Kalanchoe pinnata Pers. 100
Kalanchoe sp. 40, 49, 61, 73, 100, 191
Khaya ivorensis A. Chev. 158
Keayodendron brideloides Léandri 117

Kigelia africana Benth. 72
Klainedoxa gabonensis Pierre ex Engl. 12, 141
Kolobopetalum auriculatum Engl. 160
Kolobopetalum chevalieri (H. & D.) Troupin 160
Kyllinga polyphylla Milld. 103

L

LABIACÉES 141
Lactuca capensis Thunb. 94
Lactuca schulzeana Büttn. 94
Lagenaria breviflora (Benth.) Roberty 102
Lagenaria siceraria (Molina) Standl. 102
Laggera heudelotii C. D. Adams 94
Landolphia af. foretina (Pierre) M. Pichon 63
Landolphia lanceolata (K. Schum.) Pichon 64
Landolphia owariensis P. Beauv. 64
Landolphia subrepanda (K. Schum.) Pichon 64
Lannea welwitschii (Hiern) Engl. 54, 193
Laporteaaestuans (Linn.) Chew 195, 239
Laporteaovalifolia (Schum. & Thonn.) Chew 239
LAURACÉES 143
Lasianthera africana P. Beauv. 139
Lasiodiscus fasciculaflorus Engl. 202
Lasiodiscus marmoratus C. H. Wright 202
Lecanodiscus cupanioides Planch. 223
LECYTHIDACÉES 144
LEEACÉES 145
Leea guineensis G. Don 145
Lentana camara Linu. 84, 241
Leocus africanus (Bak. ex Sc. Elliot) J. K. Morton 142
Leonotis nepetifolia, var. *africana* J. K. Morton 142
LEPIDOBOTRYACÉES 145
Lepidobotrys staudtii Engl. 145

Leptoderris af. hypargyrea Dunn. 189
Leptoderris nobilis Dunn. 189
Leptonychia batangensis (C. H. Wright) Burret 233
Letestua durissima (A. Chev.) H. Lec. 226
Leucoena glauca Benth. 165
LILIACÉES 145
Limaciopsis loangensis Engl. 160
LINACÉES 147
Lindackeria dentata Gilg 127
Lindackeria poggei Gilg 127
Lindernia diffusa Wettst. 228
Lingelsheimia sp. 117
Lippia adoensis Hosch. 24
Loeseneriella clematoides (Loes) R. Wilczek ex Hallé 136
LOGANIACÉES 148
Lomariopsis guineensis (Und.) Alston 248
Lomariopsis hoederacea Alston 248
Lomariopsis palustris (H. K.) Mett. 248
Lophira alata Banks ex Gaertn. f. 12, 13, 167, 178
LORANTHACÉES 152
Loudetia demeusii 12
Lovea trichilioides Harms 158
Ludwigia africana (Brenan) Hasa 182
Ludwigia sp. 182
Luffa cylindrica Linn. 102
Lygodium smithianum Presl 248

M

Macaranga 13, 32, 129
Macaranga angolensis Müll. Arg. 117
Macaranga barteri Müll. Arg. 117, 174
Macaranga monandra Müll. Arg. 117
Macaranga spinosa Müll. Arg. 118

Macroberlinia bracteosa (Benth.) Hauman 85
Maesa lanceolata Forsk. 175
Maesobotrya barteri (Baill.) Hutch. & Dalz. 118
Maesobotrya cordulata J. Léonard 118
Maesobotrya dunesii (Pax) Hutch. 118

Maesobotrya floribunda Benth. var *vermeuleni* (de Wild.) J. Léonard 119
Maesopsis eminii Engl. 202
Mallotus subulatus Müll. Arg. 119
Mallotus oppositifolius Müll. Arg. 119
Malouetia heudeletti DC. 64
MALVACÉES 152
Mammea africana G. Don 132, 134
Manguifera indica Linn. 55
Manihot utilissima Pohl. 119
Manilkara koechlini Aubr. & Pellegr. 226
Manilkara af. lacera (Bak.) Dubard 226
Manilkara microphylla Aubr. & Pellegr. 226
Manilkara pellegriniana Tisserant & Sillans 226
Manniella gustavi Reichb. f. 183
Manniophytum fulvum Müll. Arg. 119, 162, 192, 193
Manotes pruinosa Gilg 98
Maprounea africana Müll. Arg. 11, 120, 167
Maprounea membranacea Pax & K. Hoffm. 120
MARANTACÉES 13, 30, 39, 58, 153, 221
Marantochloa congensis Léonard & Mullenders 153
Marantochloa congensis, var. *pubescens* Léonard & Mull. 154
Markhamia sessilis Spargue 73
Massularia acuminata (G. Don) Bullock ex Hoyle 210
Megaphrynum trichogynum J. Koechlin 154
MÉLASTOMATACÉES 154
MÉLIACÉES 13, 156
Memecylon af. guineense Keay 155
Memecylon sp. 156
MENISPERMACÉES 160
Merremia tridentata (Linn.) Hal. subs. *angustifolia* (Jacq.) van Vosjst. 100
Microberlinia brazzavilliensis A. Chev. 86
Micrococca mercurialis Benth. 87, 115, 120, 198, 183
Microdesmis haumaniana J. Léonard 120
Microdesmis puberula Hook. f. 78, 120, 137, 174,
Microdesmis sp. 120, 131
Microglossa pyrifolia (Lam.) O. Ktze. 95
Microsorium punctatum (Linn.) Cop. 248
Mikania cordata (Blum. f.) B. L. Rob. 95
Milletia barteri (Benth.) Dunn 190
Milletia bicolor Dunn 190
Milletia congoensis de Wild. & Th. Dur. 190
Milletia drastica Welw. ex Bak. 190
Milletia eetveldeana (de Wild.) Hauman 191
Milletia elskensii de Wild. 190
Milletia laurentii de Wild. 70, 191
Milletia sanagana Harms 191
Milletia versicolor Welw. ex Baker 191
MIMOSACÉES 162
Mimosa pudica Linn. 165, 212
Miralibis jalapa 177
Mitracarpum scabrum Zucc. 211
Mitracarpum verticillatum Vahl. 211
Mitragyna ciliata Aubr. & Pellegr. 211
Mitragyna stipulosa (DC.) O. Ktze. 12, 184, 211
MOLLUGINACÉES 167
Mollugo nudicaulis Lam. 167
Momordica charantia Linn. 49, 52, 102, 231
Mondia whitei (Hook. f.) Skeels 70, 109
Monodora angolensis Welw. 59
Monodora myristica (Gaertn.) Dunal 40, 59, 93, 122, 203
MORACÉES 168
Morinda lucida Benth. 102, 108, 111, 144, 211
Morinda morindoides (Bak.) Milne-Redhead 20, 212
Morinda titanophylla E. Petit 212
Mostuea brunonis Didr var. *brunonis* Leeuwenberg 149
Mostuea hirsuta Baill. ex Bak. 149
Mostuea sp. 149
Mucuna pruriens (Linn.) DC. 192
MUSACÉES 173
Musa sp. 173
Musanga smithii R. Br. 116, 171, 172, 237
Mussaenda arcuata Lam. ex Poir. 212
Mussaenda erythrophylla Schum. & Thonn. 212
Mussaenda polita Hiern 216
Myrianthus arboreus P. Beauv. 20, 39, 40, 171, 172
MYRISTICACÉES 173, 193, 241
MYRSINACÉES 175
MYRTACÉES 175

N

Nauclea didericii (de Wild.) Merrill 211, 212
Nauclea latifolia Sm. 133, 213
Nauclea vanderghentii (de Wild.) Petit 213
Neoboutonia africana Müll. Arg. 121
Neoboutonia canescens Pax 121
Nephrolepis bisserata (S. W.) Schott. 248
Newbouldia laevis (P. Beauv.) Seem. 73
Nicotiana tabaccum Linn. 131, 230
NYCTAGINACÉES 176
Nymphaea lotus Linn. 137, 177
NYMPHÉACÉES 177

O

Ochna afzelii R. Br. ex Oliv. 131, 178, 179
Ochna arenaria de Wild. & Th. Dur. 179
Ochna calodendron Gilg & Mildbr. 179
OCHNACÉES 177
Ochna pulchra Hook. f. 179
Ochtocosmus dewevrei (Engl.) de Wild. 148
Ocimum 27, 28, 49, 87, 100, 142, 198
Ocimum basilicum Linn. 142
Ocimum canum Sims 142, 143
Ocimum gratissimum Linn. 143
Odyendya gabonensis Pierre 229
OLACACÉES 177

Olax latifolia Engl. 180
Olax subscorpioides Oliv. 181, 207
Olax triplinervia Oliv. 181
Olax viridis Oliv. 110
Olax Wildemanii Oliv. 181
Oldenlandia affinis (Roem. & Schult.) DC. 213
OMBELLIFÈRES 182
Omphalocarpum elatum Miers 226
Omphalocarpum letestui Aubrev. & Pellegr. 226
Omphalocarpum procerum P. Beauv. 226
ONAGRACÉES 182
Onchoba spinosa Forsk. 127

Ongokea gore (Hua) Pierre 100, 180, 181
OPILIACÉES 183
ORCHIDACÉES 183
Ottelia lancifolia Rich. 137
Ottelia ulvifolia Walp. 137
OXALIDACÉES 183
Oxalis corniculata Linn. 183
Oxyanthus laurentii de Wild. 213
Oxyanthus schumannianus de Wild. & Th. Dur. 214
Oxyanthus speciosus DC. 214
Oxyanthus unilocularis Hiern 214

P

Pachyelasma tessmannii Harms 86
Pachypodium staudtii Engl. & Diels. 60
Pachystella brevipes (Bak.) Engl. 227
Palisota ambigua Clarke 90, 195
Palisota schweinfurthii Clarke 90
Palisota sp. 90, 173, 219
PALMACÉES 184
Panax victoriae André 69
PANDACÉES 184
Panda oleosa Pierre 184
Pandiaka sp. 53
PAPILIONACÉES 185
Parinari congoensis F. Didr. 204
Parinari gabunensis Engl. 204
Parinari glabra Oliv. 204
Parinari kerstingii Engl. 204
Parinari pygmaeum A. Chev. 11, 204
Parkia bicolor A. Chev. 165
Parkia filicoidea Welw. 165
Paropsia brazzeana H. Bn. 11, 196, 197
Paropsia grevioides Welw. ex Masters 197
Paropsia guineensis Oliv. 197
Parquetina nigrescens (Afz.) Bullock 66, 70
Paspalum conjugatum Berg. 129
Paspalum scrobiculatum Linn. 129
PASSIFLORACÉES 194
Passiflora edulis Sims 197
Passiflora foetida Linn. 197
Passiflora quadrangularis Linn. 197
Paullinia pinnata Linn. 223
Pauridiantha callicarpoides (Hiern.) Brem. 214
Pauridiantha canthiiflora Hook. f. 214
Pauridiantha dewevrei (de Wild. & Th. Dur.) Brem. 214
Pauridiantha pyramidata (Kr.) Brem. 215
Pausinystalia macroceras (K. Schum.) Pierre 208, 215
Pavetta dolichosepala Hiern 215
Pavetta hispida Hiern 215
PÉDALIACÉES 198
Penianthus longifolius Miers 160
Pennisetum hordeoides Staud. 129
Pennisetum polystachya (Linn.) Schult. 130
Pennisetum purpureum Schum. 130
Pentaclethra eetveldeana de Wild. & Th. Dur. 116, 117, 165, 166, 168
Pentaclethra macrophylla Benth. 40-153, 166

Pentadesma butyracea Sabine 134
Pentadiplandra brazzeana Baill. 21, 28, 100, 113, 198, 210, 244
PENTADIPLENDRACÉES 198
Peponium vogelii (Hook. f.) Engl. 102
Persea americana Mill. 144
Peucedanum fraxinifolium Hiern 182
Phaeoneuron dicellandroides Gilg 156
PHALLOIDÉES 250
Phallus sp. 250
Phaseolus lunatus Linn. 192
Phaulopsis poggei (Lindau) Lindau 49
Phyllanthus amarus Schum. & Thonn. 121
Phyllanthus discoideus (Baill.) Müll. Arg. 121, 122
Phyllanthus muellerianus (O. Kuntze) Exell 122
Phyllanthus polyanthus Pax 122
Phylanthus sp. 119, 121, 122
Physostigma venosum Balf. 192
PHYTOLACCACÉES 199
Phytolacca dodecadandra l'Herit. 143, 199
Picalima nitida (Stapf.) Th. & H. Dur. 63, 64
PIPÉRACÉES 199
Piper guineense Schum. & Thonn. 112, 195, 199
Piper umbellatum Linn. 171, 200
Piptadeniastrum africanum (Hook. f.) Brenan 28, 32, 105, 121, 131, 166, 168, 207
Placodiscus leptostachys Radlk. 223
Plagiosiphon longistylus (Hutch. & Dalz.) J. Léonard 86
Plagiostyles africana (Müll. Arg.) Prain 61, 100, 122, 125
Platostoma africanum P. Beauv. 143
Platycerium angolense Welw. ex H. K. 249
Platycerium stemaria (P. Beauv.) Desv. 249
Platyspalum vanderystii de Wild. 192
Platyspalum af. violaceum Welw. ex Bak. 192
Pobeguinea 12
Poggea kamerunensis Gilg 128
Polyalthia suaveolens Engl. & Diels. 20, 58, 59, 60, 180, 193
Polycephalium integrum de Wild. & Th. Dur. 139
Polyceratocarpa vermoesenii Rob. & Ghesq. 60
Polygala acicularis Oliv. 201
POLYGALACÉES 200
POLYGONACÉES 201
POLYPORÉES 250

Porterandia cladantha (K. Schum.) Keay 215
 PORTULACACÉES 201
 Portulaca oleracea Linn. 201
 Pouzolzia denudata de Wild et Th. Dur 239
 Pouzolzia guineensis Benth. 79
 Pseudarthria hookeri Wight & Wak. 192
 Pseuderanthemum ludovicianum (Bütt.) Lind. 50
 Pseuderanthemum tunicatum (Afz.) W-Redh. 50
 Pseudochinolaena polystachya (K. BK.) Stapf. 130
 Pseudomussaenda stenocarpa (Hiern) Petit 216
 Pseudosabicea mildbraedii (Wernh.) N. Hallé 216
 Pseudosabicea mildbraedii (Wernh.) N. Hallé var. dubia N. Hallé 216
 Pseudospondias microcarpa (A. Rich.) Engl. 55
 Psidium guayava Linn. 176
 Psophocarpus palustris Desv. 160, 193
 Psorospermum febrifugum Spach. 138
 Psorospermum tenuifolium Hook. f. 138
 Psychotria djumaensis (de Wild.) var. djumaensis Petit 216
 Psychotria gabonica Hiern 216
 Psychotria gilletii de Wild. 216
 Psychotria oddonii de Wild. (Chazaliella sp.) 207
 Psychotria venosa (Hiern) Petit 216
 Psychotria vogeliana Benth. 217
 Pteleopsis af. habeensis Aubr. 89
 Pteleopsis hylodendron Mildbr. 89
 Pteridium aquilinum (Linn.) Kühn 237, 249
 PTÉRIDOPHYTES 247
 Pteris acanthoneura Alston 249
 Pterocarpus soyauxii Taub. 193
 Pterocarpus sp. 20, 40, 193
 Pterocarpus tinctorius Welw. 193
 Pueraria javanica Benth. 193
 Pycnanthus angolensis (Welw.) Warb. 174
 Pycnobotria nitida Benth. 65
 Pycnocoma chevalieri Beille 123
 Pycnocoma minor Müll. Arg. 123
 Pyrenacantha staudtii (Engl.) Engl. 139
 PYRENOMYCÉTES 250

Q

Quassia africana (Baill.) Baill. 20, 39, 229
 Quisqualis hiensii (Engl. & Diels) Exell 89

R

Radikofera calodendra Gilg 223
 Raphionacme brownei Scott Elliot 70
 Rauvolfia obscura K. Schum. 65, 66, 97
 Rauvolfia rosea K. Schum. 65
 Rauvolfia vomitoria Afz. 65, 66, 102
 Renealmia africana (K. Schum.) Benth. 247
 Renealmia congoensis Gagnep. 247
 Renealmia sp. 129, 241, 247
 RENONCULACÉES 201
 Rhabdophyllum arnoldianum var. arnoldianum Far-
 ron 179
 Rhabdophyllum calophyllum (Oliv.) v. Tiegh. 179
 Rhabdophyllum welwitschii van Tiegh. 179
 RHAMNACÉES 202
 Rhaphidiocystis jeffreyana R. & A. Fernandez 103
 Rhektophyllum mirabile N. E. Br. 31, 48, 69
 RHIZOPHORACÉES 203
 Rhopalopilia pallens Pierre 183
 Rhychnelytrum amethysteum Chiov. 12, 130
 Ricinodendron heudelotii Pierre ex Pax var. afri-
 canum Léonard 123
 Ricinus communis Linn. 124
 Rinorea af. dentata O. Ktze. 243
 Rinorea elliotii Engl. 243
 Rinorea af. longicuspis Engl. 243
 Rinorea af. welwitschii Oliv. 243
 Ritchiea aprevaliana Wilczek 79
 Ritchiea duchesnei (de Wild.) Keay 79
 Ritchiea fragrans R. Br. 79
 ROSACÉES 203
 Rothmannia hispida (K. Schum.) Fayerling 217
 Rothmannia lugae (de Wild.) Keay 217
 Rothmannia macroptera (Hiern) Keay 217
 Rothmannia octomera Benth. & Hook. f. 217
 Roureopsis obliquifoliolata (Gilg) Schellenb. 99, 195
 RUBIACÉES 205
 Rumex maderensis Lowe 201
 RUTACÉES 219
 Rutidea glabra Hiern 217
 Rutidea schlechteri K. Schum. 217
 Rutidea sp. 218

S

Saba florida (Benth.) Bullock 66
 Saccharum officinarum Linn. 119, 132, 198
 Sacoglottis gabonensis (Baill.) Urb. 12, 136
 Salacia chlorantha Oliv. 136
 Salacia debilis (G. Don) Walp. 136
 Salacia nitida (Benth.) N. E. Brown 136
 Salacia sp. 136
 Samanea dincklagei (Harms) Keay 167
 SAMYDACÉES 221
 Sanseveria sp. 53, 134
 Santira trimera (Oliv.) Aubr. 77
 Sapium cornutum Pax, 124, 137

Sapium ellipticum Pax 124
SAPINDACÉES 221
SAPOTACÉES 223
Scaphopetalum amoenum A. Chev. 233
Scaphopetalum blackii K. Schum. 234
Scaphopetalum macranthum K. Schum. 234
Schumanniphyton hirsutum (Hiern) Good 218
Schumanniphyton magnificum var. *trimerum* (R. Good) N. Hallé 21, 218
Schumanniphyton sp. 218
Schwenkia americana Linn. 131, 133, 230
Scleria barteri Boeck. 104
Scleria induita Turrill 103
Scleeria iostephana Nelmes 103
Sclerochiton nitidus (S. Moore) C. B. Clarke 50
Scorodophleum zenkeri Harms 86, 136, 155
Scoparia dulcis Linn. 29, 131, 228
Scottelia coriacea A. Chev. ex Hutch. & Dalz. 128
SCROPHULARIACÉES 228
Scyphocephalium ochocoa Warb. 174
SCYTOPÉTALACÉES 228
SELAGINELLACÉES 249
Selaginella myosurus (S. W.) Alston 131, 249
Sesamum indicum Linn. 142
Setaria barbata Kunth. 130
Setaria chevalieri Stapf. ex. A. Chev. 48, 130, 170
Setaria af. *megaphylla* Dur. & Schinz. 130
Sherbournia bignoniflora (Welw.) Hua 218
Sherbournia sp. 195, 218
Sherbournia streptocaulon (K. Schum.) Hua 218
Sida acuta Burm. f. 153
Sida cordifolia Linn. 153
Sida stipularia Cav. 153
SIMARUBACÉES 229
SMILACACÉES 229
Smilax kraussiana Miers. 229
SOLANACÉES 229
Solanum anomalam Thonn. 230
Solanum dasypodium Schum. & Thonn. 231
Solanum incanum Linn. 231
Solanum nigrum Linn. 102, 153, 231
Solanum sp. 52, 141
Solanum torvum Swartz. 231
Solenostemon latifolius J. K. Morton 143, 210
Solenostemon monostachys (P. Beauv.) Briq. 143
Sopubia simplex Hoscht. 228
Sorindea sp. 20, 55
Spathodea campanulata P. Beauv. 73
Spigelia anthelmia Linn. 151
Spilanthes acmella (Linn.) Murr. 95
Spondianthus preussii Engl. 124
Spondias monbin Linn. 55
Staudtia capitata Warb. 174
Stenochloena mildbraedii Brausse 249
Stephania laetificata (Miers) Benth. 161
STÉRCULIACÉES 232, 234
Sterculia tragacantha Lindl. 13, 234
Stipularia africana P. Beauv. 219
Streptogyne gerontogaea Hook. f. 131
Strombosia grandifolia Hook. f. 181
Strombosia glaucescens Engl. 181
Strombosia sp. 182
Strophantus gratus (Hook.) Franch. 66, 70
Strophantus sarmentosus DC. 66
Strychnos aculeata Solered 149, 158
Strychnos camptoneura Gilg & Busse 149
Strychnos coccoides Bak. 12, 150, 189
Strychnos cuniculata Leenwenberg 151
Strychnos icaja Baill. 26, 28, 31, 150, 230
Strychnos innocua 12
Strychnos af. *longicaudata* Gilg 151
Strychnos pungens Soler. 151
Strychnos scheffleri Gilg 151
Strychnos af. *tchibangensis* Pellegr. 151
Strychnos af. *tricalytioides* Hutch. & J. B. Moss 151
STYRACACÉES 234
Swartzia fistuloides Harms 86
Symphonia globulifera Linn. f. 134
Synclisia scabrida Miers 161
Synedrella nodiflora Gaertn. 95
Synsepalum dulcificum Baill. 227
Synsepalum sp. 227
Synsepalum subcordatum de Wild. 227
Syrrhenema fasciculata Miers 161
Syzygium brazzavillense Aubr. & Pellegr. 176
Syzygium guineense (Willd.) DC. 176
Syzygium rowlandii Sprague 176

T

Tabernaemontana crassa Benth. 66, 67, 207
Tabernanthe iboga Stapf. 67
Talinum triangulare (Javq.) Willd. 201
Tapura bouquetiana N. Hallé & H. Heine 105
Tarenna klaineana Pierre 219
Telosma sp. 70
Tephrosia barbigera Welw. ex Bak. 193
Tephrosia vogelii Hook. f. 100, 158, 194, 204
Terminalia superba Engl. & Diels 13, 89
Tetracera alnifolia Willd. 105
Tetracera podotricha Gilg 105, 195
Tetracera poggei Gilg 105
Tetracera potatoria Afzel ex G. Don 105, 147, 195, 244
Tetracera sp. 39, 40
Tetrapleura tetraptera (Thonn.) Taub. 167, 226
Tetrochidium didynostemon Pax & Hook. 104, 112, 124, 138
Tetrochidium congolense J. Léonard 124
Thaumatoxylon danielli Benth. 154
Thecacoris lucida Hutch. 125
Thomandersia butayei de Wild. 50
Thomandersia congolana de Wild. & Th. Dur. 50
Thomandersia heinsii de Wild. & Th. Dur. 50, 153, 231
Thomandersia laurentii de Wild. 51
Thomandersia laurifolia (T. Anders ex Benth.) Baill. 51
Thonningia sanguinea Vahl. 71

THYMÉLÉACÉES 235

Thyrsodium africanum (Engl.) van de Verk. 56
TILIACÉES 236
Trachypogon 12
Trachyprynium braunianum Bak. 154
Treculia africana Decne 172
Treculia obovoidea N. E. Br. 172
Trema guineensis (Schum. & Thonn.) Ficalho 21, 31, 195, 219, 238
Tricalysia welwitschii K. Schum. 219
Trichilia af. gilgiana Harms 158
Trichilia gilletii de Wild 158
Trichilia heudelotii Planch. ex Oliv. 19, 159
Trichilia lanata A. Chev. 159
Trichilia retusa Oliv. 159
Trichilia rubescens Oliv. 19, 159, 203
Trichilia sp. 121, 131
Trichilia zenkeri Harms 159
Trichopterix fructiculosa Chiov. 131

Triclia dictyophylla Diels 161, 189
Triclia patens Oliv. 162
Triclia sp. 119, 162
Trichoscypha af. abut Engl. 56
Trichoscypha acuminata Engl. 56, 105
Trichocypa gossweileri Exell & Mend. 56
Trichocypa sp. 56
Tridemostemon omphalocarpoides Engl. 227
Triplotaxis stellifera (Benth.) Hutch. 95
Triplochiton scleroxylon 13
Tristemna leiocalyx Cogn. 156
Tristemna rubens A. & R. Fern. 156
Tristemna virussianum Jacques-Félix 156
Triumfetta cordifolia (Guill. & Perr.) A. Rich. 237
Triumfetta rhomboidea Jacq. 237
Turraea cabrae de Wild. & Th. Dur. 159
Turraenthalus africanus Pellegr. 21, 159
Tylophora glauca Bullock 70
Tylophora sylvatica Decne 71

U

Uapaca guineensis Müll. Arg. 119, 125
Uapaca heudelotti Baill. 125
Uapaca paludosa Aubr. & Léandri 125, 234, 236
ULMACÉES 238
Uraria picta (Jacq.) Desv. 194
Urena lobata Linn. 153

Urera cameroonensis Wedd. 171, 239
Urera cordifolia Engl. 240
Urera repens (Wedd.) Rendle 239
Urera thonneri de Wild. & Th. Dur. 240
Urginea altissima (Linn.) Bak. 147
URTICACÉES 239

V

Ventilago africana Exell 202
Vepris louisii G. Gilbert 220
VERBÉNACÉES 240
Vernonia biaefrae Oliv. & Hiern 96
Vernonia brazzavillensis Aubr. & Comp. 19, 96
Vernonia colorata (Wild.) Drake 96
Vernonia conferta Benth. 19, 96
Vernonia glaberrima Welw. 96
Vernonia guineensis Benth. 97
Vernonia laurentii de Wild. 96, 97
Vernonia smithiana Less. 97
Vigna sp. 194
VIOLACÉES 243

Virecta multiflora Smith 219
VITACÉES 242
Vitex cuspidata Hiern 242
Vitex doniana Sweet 242
Vitex madiensis Oliv. 52, 135, 216, 242
Vitex af. pachyphylla Bak. 242
Vitex rivularis Gürke 242
Vitex thyrsiflora J. G. Baker 243
Voacanga africana Stapf. 67
Voacanga bracteata Stapf. 67
Voacanga chalotiana Pierre 67
Voacanga schweinfurthii Stapf. 67

W

Whitfieldia brazzae J. B. Clarke 51

Whitfieldia elongata (P. Beauv.) de Wild. & Th. Dur. 51

X

Xylaria sp. 250
Xylopia aethiopica A. Rich. 60
Xylopia af. flamingii Boutique 61
Xylopia hylolampra Mildbr. 61
Xylopia pynaerti de Wild. 61

Xylopia af. rubescens Oliv. 61
Xylopia wilwerthii de Wild. & Th. Dur. 62
Xysmalogium sessile Decne var. *parviflora* S. Moore 71

Z

ZINGIBÉRACÉES 6, 13, 245
Zornia glochidiata Reinch. ex D.C. 194

Zornia latifolia Sm. 194

INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS VERNACULAIRES

A

Abuya 152	Angaba 73	Atele ya masuele 199
Agundu 68	Angeliki 165	Atobi 64
Akale 92	Angié 219	Atsui enva 210
Akumu 91	Anka 186	Awa 105
Andoko 48	Asasa 239	Ayoyo 81
Andunga 139	Ashua 234	
Anduo ntsara 199	Atai entaba 64	

B

Baana 147	Bemba 51-92	Bobo 237
Baanga ndzazi 81	Bembari ngyengye 185	Bobolo 90
Baba 176	Bembe 155	Bobondima 92
Babakala 160	Bembelabe 81	Bobondji 108, 148
Babakunda 67	Bende 177, 201	Bobongi 145
Babele 82	Bendjami 146	Bobuabuka 66
Babenge 107	Bendjiene 143	Bobukulo 63
Badenseke 146	Bendze 143	Bodaba 116
Badya ntséke 146	Beni 107	Bodoke 66
Bakieme 104	Bete-bete 101	Bognongoro 160
Baku 126	Bideeka 141	Bognugno 200
Bakwa 240	Biduvula 153	Bokaa sende 48
Balaschivefo 67	Bieka 172	Bokaka 237
Balombi 181	Biem 185	Bokana 184
Balembale 180	Biezé 61	Bokandza 204
Balengo 146	Biiza tsya nlembo miolet 115	Bokanibu 122
Balenzabi 146	Bikekele 180	Boko 117, 233, 234
Balika peki 178	Bilenfi 99	Bokoko 141
Balingaya 48	Bilentsia 204	Bokokumbi 195
Balingo 146	Bili 232	Boko lua laamba 106
Bali nzambi 146	Bilibio 93	Bokombolo 163
Bamba mosombi 176	Bilonga-longa 137, 177	Bokoo 172
Bambotuli 227	Bilongo 220	Bokuka 62
Bambu 225	Biloo-longa 137, 177	Bokungu 166
Banda 78-79	Bimba 223	Bokusa 105
Banda nsinge 79	Bimbi 84	Bole 198
Banda tshiene 79	Bimfiya mpifiya 197	Bolingwa 225
Bandéké 121	Bimpfii 197	Bolisue 71
Bandesani 124	Bimpoota 186	Bololo 244
Bandjengwe 143	Bindi 144	Bolondi 84
Banga 106	Bindza 144	Bolondo 155
Banga liba kwandi 57	Bingala 116	Bolongo 220
Bangwa 51	Binge 228	Bolonlaki 126
Bangwé 216	Bingiri 194	Boluenge 237
Baniaka 129	Binkambula 237	Bombe-kele 132
Bankefwa 199	Binkonki 205	Bomboto 231
Bankesi 199	Binzu 144	Bomoono 90
Bankieme 104	Bisale 90	Bondanga 64
Banié 107	Bitongo 186	Bondji 131
Banii 115	Biz 144	Bondo 150
Bansunsu 143	Bliliké 93	Bongo 20, 190, 220
Bapenga 164	Bobala 166	Bongono 71
Barbako 213	Bobale 226	Bonkoboloko 167
Batseki 231	Bôbe 57	Bono 181
Bele bele 230	Bobe binde 237	Bonsombo 199
Belewoko 223	Bobele 75	Bonzenze 132
Belo 215	Bobelo 232	Booma 203

Boono 200
 Booto 191
 Bopilingui 182
 Boshe boshie 193
 Boshomoko 222
 Boso 144
 Bosombo 140
 Botena 209
 Boto 53-67
 Botunga 66
 Botungo 202
 Boyaho 93
 Boyo 157
 Buaka 167
 Buani 194
 Buba 81, 106, 224
 Bubangi 205
 Bubate 226

Bubulu 52, 220
 Budu 241
 Bugandzi 116
 Bugololaké 220
 Buka-buka 70
 Bukama 172
 Bukasa 158
 Buku 112
 Bukukulu 130
 Bukumbu 250
 Bula 65
 Bulenga 149
 Buloange 122
 Bulongo 122
 Bulu 92
 Buluwatadi 82
 Buma 74
 Bumba 166

Bumbulé 202
 Bunda 238
 Bundengua 111
 Bundji 132
 Bundo 155
 Bundi 57, 150
 Bundzi 132
 Bunga 70
 Bungu 20, 220
 Bunjioge 225
 Bunzanga 223
 Busafu 233
 Busila 81
 Butabuti 226
 Buti 138
 Buyili buesi 82
 Byeenga 213

D

Daka bolo 233
 Dambadiki 80
 Dao 194
 Debak 51
 Debou 63, 121
 Delezouk 67
 Demba 84
 Dembe lembe 160
 Dembembe 200
 Dembo 63
 Demboli 244
 Dende 193
 Dengo 111
 Dépe 60
 Diaba 244
 Diamba 77
 Diamba dia makaanga 189, 213
 Diase 156
 Diata ngupa 94
 Dib 193
 Diba 160
 Dibandji 138
 Dibila mongo 146
 Didoro mugembe gembe 219
 Die hasua 135
 Diekede 238
 Diendzu 220
 Difioro 86

Dika yen njoko 67
 Dikekele 164
 Dikoka 51
 Dikokatshie 119
 Dikwondo 229
 Dila 124
 Dilelembe 48
 Dilembe lembe 200
 Dinguguku 130
 Diobolo 236
 Diose 122
 Dipete 170
 Disala 117
 Ditia 230
 Diweso 117
 Djaba 70, 167, 244
 Dja-kumba 87
 Djamba djoko 236
 Djangala 146
 Djasomboke 180
 Djekiri 185
 Djene 124
 Dji 245
 Djiki 242
 Djila 112
 Djileboko 59
 Djili malimi 70
 Djiuku 70

Djoka 100
 Djonga 100
 Djototo 90
 Djudu 213
 Djuka 100
 Djumune djembi 205
 Do 163
 Dogome 73
 Doko 250
 Dombi 74
 Dongba 231
 Dongo 129
 Dongo-dongo 98, 152
 Dongo-dongo dya gata 198
 Doouka 66
 Duban 107
 Dubundu 95
 Dum 74
 Duma-duma 143
 Dundra 202
 Dungu 65
 Dutmutzuri 242
 Dyaata ngombe 91
 Dyole 58
 Dzimakoko 89
 Dzingu 59
 Dzu bakela 94
 Dzuku 201

E

Eba 166, 182
 Ebakala 174
 Ebamba 162
 Ebambi 156
 Ebamka 163
 Ebanbatshi 121
 Ebanda 78
 Ebeli 176, 201
 Ebet 132
 Ebiembe 214
 Ebiengondo 146

Eboke 106
 Eboli 170
 Ebome 149
 Ebomi 246
 Ebonbwale 200
 Ebondo 173, 227
 Eboza 117
 Ebunjili 108
 Echoacho 138, 241
 Ediesa 116
 Edingi 103

Edjungu 241
 Edonge yatse 95
 Edzaba 20, 195
 Edzia kemali 208
 Edzongo 217
 Eesie 153
 Efialenzabi 53
 Efumba mutu 249
 Egogong 195
 Egondo 191
 Eguele 232

Ehoto 67
 Ekaa 64
 Ekaata 229
 Ekala mbomo 156
 Ekalikami 110
 Ekama 182
 Ekamba 182
 Ekan 88
 Ekanaa 249
 Ekangu 110
 Ekani 110
 Ekara nguti 156
 Ekata 248
 Ekekenie 208
 Ekele 141
 Ekembo 169
 Eki 124
 Ekia 245
 Ekie 214
 Ekéké 205
 Ekikindé 82
 Ekilo 68
 Ekole 68
 Ekolo 223
 Ekolobaa 129
 Ekololongo 209
 Ekombolo 167
 Ekongo 137, 138
 Ekota 181
 Ekotuo 110
 Ekouak 178
 Ekubu 232
 Ekuku 98
 Ekuluo 110
 Ekuo 98, 113
 Ekuot 113
 Ekwago 229
 Ekwolo 174
 Ekwono kono 209
 Ekwuma 83
 Elaire 89
 Elaka 240
 Elakie 209
 Elambili 162
 Elanga 134
 Elangi 115
 Elaru 109
 Elède 84
 Elekwasie 149
 Elembe 200
 Elendé 99
 Elendyi 99
 Elibentiet 209
 Elibetema 242
 Elikia-kaala 149
 Eliko 86
 Elindji 99
 Elit 84
 Eloka 66
 Eloka 182
 Elolakié 209
 Elolo 57, 65, 123
 Eloloba 212
 Elolobi 159
 Elombe 124
 Elombe-bundu 124
 Elonda 163
 Elonzo 145
 Eloueloue 159
 Elua 110
 Elumba tsolo 82
 Embakie 163
 Embale 174
 Embomo 220
 Embongokoko 160
 Embusabusu 102
 Emiska 193
 Endu 205
 Engaba 215
 Engendé 221
 Engielie 112
 Engondo 191
 Engundi 191
 Enkubi 174
 Ensié 120
 Entende 104
 Enteye 174
 Entsuenge 242
 Eokab 226
 Epapaka 220
 Epeko 208
 Epele 165
 Epepuru 91
 Epimbi 148
 Epiporo 143
 Epongo 163
 Epopoko 211
 Eporo 245
 Epubi 208
 Epulapuru 91
 Epupuku 207
 Epupuru 148
 Esa enkumi 104
 Esala-mbendza 129
 Esandza 126
 Esasa 76
 Esawiri 241
 Eshie 249
 Eshienege 88
 Eshie obele 193
 Eshioro 138
 Eshoko 173
 Eshuolo 216
 Eshuomo 86
 Esi 93
 Esia 106
 Esibi 210
 Esie 120, 171
 Esiele 249
 Esiko 182
 Esinga 129
 Esingi 125
 Esio 193
 Esoko 173
 Esolosolo 114
 Esomba 117
 Esondzo 82
 Esoso 114, 118, 241
 Espanga 66
 Esuabo 241
 Esuku 173
 Esuma 114
 Esundu 245
 Esusue 114
 Etanda 214
 Etela 90
 Eti 124
 Etiambi bendji 218
 Etieme 95
 Etinia 189
 Etokolepi lebandema 228
 Etokopele 176
 Etomba 63
 Etombo 123
 Etoo 209
 Etsetsu 120
 Etugha 99
 Etumbo 160
 Etumbu 155
 Etunga 20, 60
 Etunia 194
 Evula 122
 Ewa 105
 Ewesoko 238
 Ewumu 149
 Ewura 149
 Ewusa 143
 Eyendo 109
 Eyombo 95
 Eyondo 124
 Eyoyoko 124
 Eyungu 55
 Eza 111

F

Fingu 185
 Fisi 156
 Folele 81
 Fuba 149
 Fula 49
 Fulebelia 123
 Fulumu 67
 Fumekomo 67
 Fumu kumu 67, 250
 Fundi 162
 Fuumu 230
 Fuumu dya nboombo 93
 Fwaani tsya mudaanda ndzila 194
 Fwani tsya nkaamba 168

G

Gaandzi 166	Gangwa 89	Gonia 92
Gaangoye 218	Gansulu 99	Goudere 103
Gabal 223	Gbabula 101	Goung 220
Gahimba 192	Gbadani 133	Gozau 156
Galambo 148	Gbele 190	Gpele 162
Galekwa 155	Gbobata 126	Guanza 73
Galufutu 101	Genzele baya 239	Guebe 174
Gamba 106, 164	Ghinini 162	Gugula 161
Gambala 106	Gib 148	Guil 107
Gambela 106	Gila 86	Gumukumbi 231
Gamendza 138	Giti 229	Gundu 191
Ganga 89	Gogoba-soalar 126	Gwama 96
Gangalenge 246	Goka 178	
Gangawi 145	Golo 229	

H

Hiwutu 73	Humba 199
-----------	-----------

I

Ibamba 249	Ikandu dza sangwé 109	Iliki 110
Ibata-ibolaki 126	Ikata 210	Ilili 56
Ibembe 122	Ikaye 194	Ilimbi ntoko 200
Iboa 185	Ikékélé 163, 248	Ilinde 90
Ibo lapo 212	Ikekengoye 218	Ilinga 198
Ibolo boko 91	Ikelé 85	Ilitite 90
Ibombolo 117	Ikelede 48	Ilohu 67
Ibondji 108	Ikembi 169	Ilon 113
Ibondo 173	Ikenia 110	Iloo 66
Ibuka 66	Ikenie 185	Ilugu 66
Ibula 122	Ikie 164	Iluku 250
Ibulapi 80	Ikiekeke 72	Iluluku 213
Ibundi 108	Ikikandu 200	Imbala mbosi 176
Ibungu 178	Ikoka 51	Impiele 162
Ibuni 51	Ikokori 80	Indjieli 124
Ibutabutu 226	Ikoku 48	Indjika 180
Ibuya 152	Ikolo longo 241	Indjoye lamboke 210
Ibuya lanpuku 92	Ikombi 242	Indoko 49
Ibuya lapeeere 183	Ikombo 171, 250	Indondo 48
Ibwa 65	Ikondo 73	Induli 65
Ibyalanpoo 92	Ikondu wola 114	Indzidzi 196
Idonga 172	Ikubi 138	Ingabu 215
Idu 110	Ikukuba 96	Ingaka 172
Idzudu 213	Ikuli 122	Ingama 113
Idzuzuku 213	Ikuma 67	Engenge 238
Iendji 222	Ikuti 110	Ingobalaolongo 245
Ifundi 162	Ikwe 157	Ingongo 130
Ignale 98	Ilaka 129	Inkile 70
Ignignimie za nsulu 67	Ilambe 110	Inkilikalaka 97
Ihika lapi 68	Ilanga 53, 134, 248	Inkubangani 160
Iika 68	Ilange 115	Inkulu 152
Ikaamu 172	Illele 117	Inkusu 154
Ikakaya 98	Illembé 200	Inkutu 234
Ikamba 126	Illelendu 109	Intana 121
Ikambu 250	Ilendo 145	Intsisingu 112
Ikandjoko 67	Ilérere 90	Inuika 93
Ikandu 109	Iletete 90	Invula 122

Ionmi 158	Ishoki 112	Itologo 216
Ipanda 93	Isii 211	Itoobi 64
Ipete 170	Isiko 182	Itookopeli 177
Ipinga 122	Isingi lingidi 88	Itsama 106
Ipobolo 245	Isisangu 112	Itsetse 120
Ipoporu 91	Isoahema 65	Itshui 208
Ipupu 211	Isombe 145	Itsuwi 208
Ipurupuru 91	Isondo 130	Itumbi 66
Iruwu 66, 215, 216	Isondzo 130	Ituyasumbu 161
Isange 171	Isongo 123	Ituyebongé 210
Isasa 110, 118	Isoondo 98	Ivala 116
Isasao 62	Isudumbala 120	Ivioloko 156
Iségnu 116	Issuesue 238	Ivla 122
Isese 170	Itakada 110	Ivuba dumbala 106
Ishilandza 126	Ite 199	Iwo kuse 94
Ishielele 249	Itende 174	Iwowongo 130
Ishifu 211	Itepe 170	Iwuta 73, 149
Ishioki 112	Ititinsanga 235	Iyara 69
Ishokema 65	Itoko pele 68	Iyasi 185

K

Kaaka 237	Kel (E) Gou (R) Z- 151	Kidibe 189
Kaala 149	Kelekindje 149	Kiduindui kitendu 110
Kaama 165	Kelele 164	Kiduko 67
Kaate 116	Kelengendze 149	Kieme 104
Kabo 78	Kelikamba 110	Kiengoala 210
Kakala 238	Kelimbe 206	Kietu ndongo 199
Kakondo 95	Kelsib 151	Kifuema 224
Kakwa 147	Kelsiw 151	Kifula 241
Kala 136	Kendjé 89	Kifulukengo 210
Kalabé 122	Kénya 205	Kifumo 162
Kala mbomo 156	Kenza 221	Kifundi 162
Kamamisongo 226	Kepe 236	Kifunzi 162
Kamila wuku 189	Kepoto 187	Kifusa 165
Kaminsongo 242	Kese 210	Kifusa 165
Kampimpala 92	Ketsembe 114	Kugula 161
Kanda 203	Kewa 153	Kigunga 58
Kandaa 134	Kewutu 168	Kihakiamusitu 110
Kanganga 104	Kiakelekumu 160	Kihali kamalingwé 110
Kangaya 130	Kiala 188	Kikaka 64, 105
Kangaya dya maamba 128	Kias 236	Kikakengoye 218
Kangaye 167	Kibali 78	Kikali buanga 86, 234
Kango sonde 89	Kibama 81	Kikamba 182
Kangu 105, 112, 122	Kibanga nzeke 145	Kikamu 180, 198
Kangu mabisé 113	Kibangia wa saangi 221	Kikangi 180
Kanguru 116	Kibangu 132	Kikayi 112
Kape 107	Kibebenge 210	Kikele 108
Kasa 84	Kibeki 226	Kikonki 150
Kasahe 114	Kibenza 221	Kikubi 174
Kassa ya ngata 87	Kibozí 165	Kikukutu 110
Kata 99	Kibuala 202	Kikuri 63
Katankondo 218	Kibudi 64	Kikwaka 126
Kbakala 97	Kibuinza 205	Kikwaku 126
Kechiete tchanzari 249	Kibulu 56	Kikwama 120
Keelo-poogo 65	Kibundji 108	Kilakumbi 133
Keghahala 105	Kiburi 63, 66	Kilamba 124
Kekama 106	Kichiele 249	Kilanga 180
Kekele 209	Kideba 219	Kilangi 115
Kekile 68	Kidéba tsya saangi 241	Kilebe 169
Kekutuku 110	Kidemba 80	Kileembanzawo 209
Kela 80	Kidembe 51	Kilimba 99

Kilolo 57
 Kilolo kitembi 57
 Kilomba 174
 Kiloto 65
 Kilutu 165
 Kimasi 86
 Kimbala 84
 Kimbandzya 129
 Kimbete 98
 Kimbienga 81
 Kimpesi 104
 Kinama 152
 Kindi 57
 Kindia 138
 Kinduendue 110
 Kinemiene 244
 Kinfafa 145
 Kingama 162
 Kinge tsiana 198
 Kingili 194
 Kingma 127
 Kininga 109
 Kinkaye 180
 Kinkele 208
 Kinkeni 124
 Kinkinge 242
 Kinkwolo 138, 198
 Kinsama 218
 Kinsigni 130
 Kinsugwa 182
 Kinumba 94
 Kintu kya makaanga 145
 Kio 58
 Kipeli 227
 Kisafukala 56
 Kisalala 165
 Kisamu bozi 165
 Kisa sambu 86
 Kisasata 113
 Kiseka kya maamba 132
 Kisemba 159
 Kisese 120
 Kiseya 186
 Kishama 106
 Kishuma 153
 Kisiene kingile 248
 Kisiesi 193
 Kisiesie 120
 Kisifa 118
 Kisinga 129
 Kisinia 155

Kisoloko 156
 Kiso-soka 138
 Kisumba 242
 Kisuna 242
 Kitandi 68
 Kitebe 160
 Kiteeta 52
 Kitembo 98
 Kitoko toko 216
 Kitoloko 208
 Kitotoko 208
 Kitsema 122
 Kitsema tsya makaanga 97
 Kitsyanka 169
 Kituku 66
 Kitundu 246
 Kituto 93
 Kiumu 87
 Kivala 208
 Kivumi 51
 Kivunga 234
 Kivutu 190
 Kiwa 225
 Kiwanga 214
 Kiwotolo 138
 Kiyéye 104
 Kiyisala 115
 Klikoso 53
 Kobo 106
 Koko 108, 131
 Kokodji 80
 Kokosso 53
 Kokoto 148
 Kofi 124
 Kohoro 171
 Kolingwigwi 242
 Kolo 174, 223
 Koloka 225
 Kolokosso 53
 Kolokoto 110
 Kolu 173
 Kombo 171
 Kombo-kombo 171
 Kome 89
 Kondo 138
 Konga 220
 Konge ndoko 49
 Konge ya mbolu 194
 Kongobololo 135, 212
 Kongo burulu 212
 Kongo tali 226

Kongu balembe 180
 Kopa kir 67
 Kosa 105
 Koso 93
 Kpekunga 65
 Kpokodua 145
 Kuru 210
 Kueo 113
 Kuka 62
 Kukite 110
 Kukokombo 114
 Kukuba 96
 Kukulu 160
 Kukusa 119
 Kula mvumbi 58
 Kulu 233
 Kuluba 178
 Kuluku 160, 233
 Kulukumuta 247
 Kululu 232
 Kuma 141
 Kumi 231
 Kumbu-Kumbu 129
 Kundu 241
 Kunga 136
 Kunga masulu 72
 Kunzo bololo 215
 Kupa 48
 Kupasio 57
 Kurutu 168
 Kusa 119
 Kusa ndima 170
 Kuta 200
 Kuta gnutu 165
 Kutakane 94
 Kuta kuta 165, 183
 Kuta kuta dya dinene 187
 Kutu 120, 181, 200
 Kutunga 190
 Kuungu 249
 Kwaka 98
 Kwake nzana 67
 Kwa kulukusu 53
 Kwakwango 154
 Kwanga 168
 Kwankwala 104
 Kwayo 98
 Kwekweke 79
 Kwélé 191
 Kyisila 114

L

Laapa 84
 Laata 93
 Laazala lanzoku 101
 Laganzu 114
 Lala 115
 Laławoin 123
 Lalwandi 245
 Lambedi 162

Lamini lenkusu 154
 Landama 146
 Landu 109
 Langa 53, 134
 Langa eshonora 68
 Languku 208
 Lankulu 72
 Lanyinyige 247

Lapele 187
 Lapinda lanzenbi 187
 Lasi 63
 Lawu dya ndzyendzye 217
 Lazombo 247
 Laze 120
 Le-ba 166
 Lebadi lanzembe 146

Lebanda 20
 Lebenda 78
 Lebendji lendsoko 111
 Lebimbi 112
 Lebondo 92
 Le-Eghil 232
 Leemba ntoko 200
 Leemba ndzawu 209
 Leembe ntoko 200
 Leeti 90
 Legenge 122
 Le Gib 148
 Lefufulu 216
 Lekaa 230
 Lekaka 218
 Lekaka lengoye 218
 Leke 160
 Lekeke 132
 Lekime 90
 Le-Kol 223
 Lekoli 20, 148
 Lekotoko 250
 Lekubu 176
 Lekuli 53
 Lekumbi 148
 Lekusa 119
 Likusha 119
 Lekuso 119
 Lekuyé 118
 Lekwot 113
 Lelamba 99
 Lelelim nkaa 94
 Lelemba 106
 Lelembe 48, 124, 174, 200
 Leleme 200
 Lelimi la nkaba 94
 Lelimi len kaye 154
 Lelombo 101
 Lembara 101
 Lembara 78
 Lembanga-lakolo 120
 Lembe 107, 185
 Lembelembé 48
 Lembenda 78
 Lembe ntoko 200
 Lembese 208
 Lembo 169
 Lembobo 78
 Lemboshaboshi 102
 Lembube 174, 208
 Lementoko 48
 Lementoo 200
 Lemfur 164
 Lempono 119
 Lenama 53, 69, 188
 Lendende 193
 Lendendze lakanga 120
 Lendjabi 146
 Lendugu le mokodi 199
 Lendula lenkusu 154
 Lenzaga 116
 Lenzeka 101, 244
 Lenzendze 114
 Lendzombo labulu 247
 Lenga le mbimbi 183
 Lenge 51
 Lengoko 79
 Lenkura 105
 Leniumie 59
 Lentele 58
 Lentshapa 171
 Lenthsunidji la nseke 230
 Lenzaa 102
 Lenzomo 234
 Lenzombo 247
 Le-Pâr 184
 Lepele 209
 Leperi 183
 Lepete 93
 Lepeto 183
 Lepina nzebi 187
 Lepondze 199
 Leposo Musulu 172
 Leposo-yandzo 82
 Lesalalinkonongo 148
 Lesanga 235
 Lesendzo 82
 Lesia 102
 Lesindji 61
 Le-tob 166
 Letongo letugna 156
 Letoniki 230
 Letsani 145
 Letsondo 93
 Lewalengulu 236
 Lewuba 158
 Lewundi samba samba 98
 Lewundu 192
 Leyembi 193
 Léyombo 247
 Leyomo lendzili 246
 Leyono 246
 Liba 107
 Libala 171
 Libama 184
 Libamba 184
 Libami 215
 Libamu 153
 Libandji lwa bakwandji 57
 Libenlingo 146
 Libimbi 112
 Libi ntoko 200
 Liboka 67
 Libula 122
 Libuma 122, 171
 Libuta 164
 Lidungu 211
 Liele 92
 Lifoa 187
 Liforo 234
 Lifuku 81
 Likasa langoka 143
 Likaya 230
 Likele 129
 Likogo 60
 Likombo 250
 Likundu la ntaba 158
 Likusa 105
 Lilanga 53, 68
 Lilanyi libabongo 247
 Lilendo 145
 Lilenga 54
 Lilindjomo 124
 Liliyuwa 100
 Lilya lanpoku 92
 Limamatu 100
 Limba 89, 99
 Limba limba 230
 Limbe 107
 Limbi 78
 Limbula 85
 Limdi 206
 Lime langue 134
 Limene 64
 Limingi 62
 Libamu 153
 Limpeti 122
 Lindo 141
 Lindoli 231
 Linduo lenketi 199
 Lindzondzomo 247
 Lingabu 179
 Lingaka limbala 101
 Lingoli 80
 Linguko 227
 Linkomo 68
 Linoal 132
 Lintsama 170
 Linvulu 152
 Linzombo 236
 Linzomo 127
 Lipete 171
 Lipfur 164
 Lisasa 108, 209
 Lishieso 238
 Lisisagi 103
 Litchuaso 52
 Litite 90
 Litopoloko 161
 Litoto 90
 Litsatsaku 103
 Litsatsao 103
 Litshianda 169
 Litsunga le mukuyu 93
 Litsuni 145
 Livumi 149
 Liyombo 247
 Liyuka 100
 Losanga 164
 Loango 174
 Lobi lobi 138, 162
 Lobobomboi 91
 Lobonogo 90
 Lobonzinzao 175
 Lodya 67
 Lodya kyanti 69
 Lodva tsya mamba 69
 Lodva tsya saangi 145

Loghele 159	Lubama 184	Lumba lumba 129
Loko 247	Lubanga 210, 215	Lumbudu 64
Lokua 51	Lubangi lwa nplakasa 215	Lumbusibusi 95
Lokukakambo 223	Lubatabata 246	Lumbuzi 102
Lokusu 58	Lubimbidi 109	Lumbvumbvu 216
Lokwe 67	Lubota 73, 191	Lunaa-nama luambakala 94
Lokwoto 93	Luboto 191	Lunama 68, 152, 188, 210
Lolengo 134	Lubundu 111	Lunamama 188
Lolo 55, 67	Ludimi lwa mbwa 94	Lunamanama 188
Lombela 173	Luge-lwa-ntsunga 128	Lunamu 68
Lombo 66, 79	Lugungo lwa ndzabi 238	Lunuymbo 76
Lombobosi 102	Lukambuta 227	Lunvunvu 91
Lombo dya mbulu 64	Lukanga 60	Luomo 174
Londongi 177	Lukaya lwa bisele 145	Luon 173
Longa 174	Lukaya lwa looti 211	Luongo 173
Longo 68, 202	Lukaya lwa luzolo 147	Lusabolo 91
Longo-longo 78, 109	Lukaya lwa luku 100	Lusasaka 103
Longwa 247	Lukaya lwa makutu 78	Lusasao 103
Looke 250	Lukaya lwa mpakasa 133	Lususu 246
Loomba 174	Lukaya lwa moyo 228	Lutete 86
Lopono 119	Lukaya lwa nkuyu 87	Lutu 192
Louop 62	Lukaya lwa npete 91	Lutundu 246
Lowunga wunga 234	Lukaya lwa tchula 100	Luvamba 205
Lowungo 71	Lukengezi 104	Luvangu 62
Lua 158	Lukondo 224	Luvuka 190
Luamba 135	Lukundu 63	Luwamba 83
Luambakala 55	Luku nzoko 191	Luwoko 243
Lubaamba 184	Lulomba 174	Luyala 132
Lubaandzi lwa mpakasa 147, 179	Lumba 190	Lwangu lwangu 128

M

Mabata 209	Malee lemba 48	Mansansusu 143
Mabene 132	Male male 202	Mantinge 151
Mabisa 205	Malembe 200	Mantsia 192
Mabombo 90	Malembe kunto 243	Mantsunsu 143
Mabudja 90	Maliélé 248	Mantsusu mafyooti 143
Mabulu 71	Malikwa 93	Mantsusu mamanéné 143
Mabundji 108	Malolo 57	Mantsusu wa makanga 142
Maburi 64	Malolongo 137	Mantsyentsya wa saangi 193
Madeeso 192	Malo mango 64	Mapeli 95
Maduma 86	Malombo 60	Mapipinda 160
Madyaata ngombe 91	Malombo mandzyeta 64	Masese 155
Madzuimemboi 182	Maloolo 79	Masintchiendzié 138
Mafue 152	Malu longaba 65	Masinungo 131
Magiesa 218	Malumangwali 209	Masonia 189
Mague-malingue lingue 139	Mama medi 138	Masoso 130
Makambi 106	Mambata 176	Matchi-nongo 131
Makasa 186	Mana inango 53-131	Mateetete 154
Makata ntsini 222	Mandoko 49	Matiabu-tiabu 129
Makaya mafioti 81	Mandzunzulu 143	Matombo 77
Makaya ma mbalango 203	Manfunkuku 143	Matshungu 60
Makaya mankasa 186	Manga 55	Matsiu mempi 79
Makaya ma nuungu 230	Mangabili 159	Matui 78
Makeningene 130	Mauga biremba 206	Mavunungu 108
Makulu ma ngwale 72	Mangizi 210	Mayama 100
Makuungu 249	Mango lembule 174	Mayeyinga 155
Mala 151	Mango ngolo 154	Mayulu 59
Malalinwa 249	Manioka nioka 24	Mayuyuku 100
Malananvula 249	Mankulu 235	Mbaama 78, 95, 214
Malanga 174	Mankundu 192	Mbaamba 111
Malangala 249	Manpinpi 143	Mbaamu 225

Mbaamuili 203
 Mbaandzi lwa mpakassa 178
 Mbaka 49, 98, 116, 149, 194, 210
 Mbala 166
 Mbala mbala 214
 Mbalambudu 138
 Mbalango 105
 Mbala ngwa mosiene 118
 Mbala nsanda 67
 Mbale mbale 189
 Mbalembalen 246
 Mbama 78, 134, 143
 Mbama muevu 214
 Mbamba 111, 204
 Mbambale 239
 Mbana matshiene 115
 Mbanda 84, 85
 Mbandzi 132
 Mbanga mbanga 249
 Mbangi 206
 Mbangu 104
 Mbara 194
 Mbasa 84
 Mbasala 117
 Mbate 226
 Mbava 172
 Mbebso 93
 Mbégne 157
 Mbel 58, 236
 Mbele 215
 Mbelusi 93
 Mbeng 168
 Mbenge 122
 Mbense 93
 Mbili 75
 Mbili manganga 156
 Mbinbaka 226
 Mbimu 87
 Mbini 115
 Mbisi 114
 Mbo 194
 Mboboa 108
 Mbobongo 182
 Mbohunsitu 93
 Mbokankaye 205
 Mboko-mboko 90, 244
 Mbola 50
 Mbolezouk 59
 Mboli 176
 Mbolo 176
 Mbolongo 122
 Mboma 134, 250
 Mbomu 134
 Mbondo 71, 117, 245
 Mbongoabita 99
 Mbonungo 231
 Mboo 93
 Mboobondo 138
 Mboola 209, 216
 Mboola ya makaanga 217
 Mboombo 90
 Mbori 93
 Mbosa mbosi 102
 Mboso 134
 Mbota 191
 Mbovol 174
 Mboyo 157
 Mbua 61
 Mbu bulu 113
 Mbudi 52, 211
 Mbudia 52
 Mbudika 220
 Mbudika ya gata 176
 Mbudu 98
 Mbukisi 190
 Mbukulu 148
 Mbula 75
 Mbula nkoyo 65
 Mbuli 48
 Mbulu 113, 174
 Mbuluku 156
 Mbunbulu 102
 Mbundi 150
 Mbundo 65
 Mbundzila 108
 Mbunga 184
 Mbura 133
 Mbusa 61
 Mbutchu 209
 Mbuundu 150
 Mbuyu 168
 Mbuzekenbuyu 158
 Mbwenge 190
 Mbyee-mbyeke 195, 244
 M'Byeko-mbyeko 244
 Meboba 200
 Melado 109
 Meminga wa saangi 185
 Mendzasidzasi 143
 Meyandzi 93
 Mfilu wa Makaanga 241
 M'Fingu 132
 Mfuma 74
 Mfuta 56
 Mfyela 158
 Mfyété yambwebwe 142
 Mie 86
 Mièd 246
 Mièr 246
 Misiolongo wa saangi 241
 Migni 144
 Migningu 124
 Mikala 60
 Mikoboto 213
 Mila nia ngumu 145
 Milolo 93
 Mindonaye 58
 Mindza 91
 Mindzu 144
 Minga minga 174
 Mino 245
 Minzu 144
 Misikama 121
 M-Menga-menga 98
 M-Meni 73
 M-Miindzu 144
 Moa 89
 Moabi 224
 Moaga 60
 Moaghabele 68
 Moamba 58, 50
 Moamba adombi 58
 Moamba fioti 60
 Moandi 206
 Moba bale 184
 Mobaka 85
 Mobakoso 143
 Mobeka 159
 Mobemba 101
 Mobeye 57
 Mobi 144
 Mobilis 163
 Mobinyi 144
 Mobiyi 144
 Moboaro 153
 Mobongo 72, 105
 Mobongui 108
 Moboso koso 92
 Mobolu 63
 Mobululu 233
 Mobumbulu 102
 Mobumo 174
 Modiengue 60
 Modika 95
 Modiki 172
 Modingu 144
 Modjiki 161
 Modzika 210
 Modzunaga 95
 Moesi 216
 Mofesi 156
 Mofuda 208
 Mofuma 74
 Mofumo 74
 Mogila 193
 Mognuki 140
 Moguga 62
 Mohimbu 158
 Mohita 176
 Mohomano 161
 Mokaa 83
 Mokaboto 79
 Mokagni 122
 Mokaka 69
 Mokakaya 84
 Mokasi 228
 Moke kélé 205
 Mokenia 205
 Mokesi 61
 Moko 67, 240
 Mokodo 202
 Mokoka 51
 Mokokole 210
 Moko kongolo 244
 Mokokoso 112
 Mokokoti 247
 Mokombo 171
 Mokona 176
 Mokondo 164

Mokoto 162, 221	Mosio 171	Mubendao 97
Mokoto bonge 51	Mosopomandiko 59	Mubeye 57
Mokoule 178	Mososi 159	Mubidi 76
Mokuka 51	Motokolo 247	Mubidu 232
Mokukulu 123, 130	Motoko nbunza 222	Mubidzu 144
Mokumo 75	Motoloko 222	Mubiendiene 208
Mokungu 166	Motolongo 162	Mubiere-biere 238
Molando 109	Motsoba 144	Mubila nkumi 156
Molanga 174	Motumbi 213	Mubili 76
Moleki 95	Movindé 206	Mubili nkume 226
Molembe 166	Movingi 226	Mubilu 232
Molenga 174	Movuta 190	Mubindzi 144
Molesini 95	Movutu 56	Mubindzu 144
Moli 58	Mowéwé 103	Mubingui 75
Molindu 210	Moyabi 224	Mubiri 56, 232
Molobo 106	Moyebe 114	Mubodi 132, 134
Molombi 165	Moyembe 159	Muboga 222
Molondio 148	Moyendzo 55	Mubonboga 226
Molondo 168	Moyesi 238	Mubongo 72
Molondu 168	Moyindisono 92	Mubongonio 55
Mulumba 50, 190	Moyuyu 59	Muboyo 157
Molungo 220	Mpaba 172	Mububa 172
Mombasele 153	Mpensila 208	Mububui 108
Mombendja 181	Mpese hamloï 239	Mububulu 65, 220
Mombo 116	Mpfiya 197	Mubui 108
Monama 60	Mpina mangolo 187	Mubuji 108
Mondjiene 158	Mpinanfi 139	Mubulba 220
Mondzila 212	Mpisi 67	Mubulu 110
Monfuma 237	Mpuku-mpuku 96	Mubululu
Monganga 89	Mpuku mwivi 90	Mubungu 151
Mongila 221	Mpunga 237	Mubunoga nzama 231
Mongile 107	Mpuu-puku 96	Mubunu 108
Mongindzi 249	Muaakasa-muaakasa 81	Mubuti 63
Mongombe 154	Muajinbi 234	Mubutu 226
Mongondji 239	Mualanka 202	Mubwenge 190, 191
Mongondji mayeboto, 239	Muama 60	Mubyee-mbyende 139
Mongongo 54	Muamugnête 140	Mudanda 210
Mongumi 75	Muamukamba 240	Mudekipumba 195
Monikia 202	Muandu 246	Mudembe 176
Monkama 182	Muangi 55	Mudendraa 78, 174
Monketu 89	Muangoko 246	Mudendzila 187
Monkuka 51	Mubaba 156	Mudenlenziri 95
Mononoto 90	Mubababa 64	Mudiba 214
Monsui 134	Mubadi 94	Mudibuku 190
Montshiabi 93	Mubama 101, 111	Mudidi 105, 124
Monyi nyoka 247	Mubamama 101	Mudidzinga 99
Monyinyu 59	Mubamba 111	Mudi minzoko 237
Moobe 57	Mubambang 97	Mudindjibi 152
Mooko 69	Mubambu 225	Mudiri 124
Mooti 81	Mubamu 225	Mudjamba 144
Mopingwa 185	Mubanbu 111	Mudjiri bisaye 185
Mopini 145	Mubandzi 166	Mudongo 220
Mopko komboli 199	Mubanga 111, 232	Muduku djemba 239
Moponpoa 148	Mubangu 70	Muduma 84, 164
Mopuko 234	Mubanguku 117	Mudumduma 143
Mopupuku 211	Mubapa seeti 235	Mudundumba 143
Mopusa 96	Mubayila 120	Mudungu 72
Mosasangi 55	Mubè 57	Mudyata 130
Mosau 113	Mubédi 157	Muzezelé 244
Mose 212	Mubenbaka 97	Mudziba 160
Moshie 171	Mubendala 118, 245	Mudzindo 119
Moshiele 154	Mubenbende 212	Mudzinigomo 240
Mosiélé 249	Mubenberi 137	

Mudzueye 78
 Mudzuku 99
 Mudzuma 164, 195
 Mudzunguba 143
 Mueme 48
 Muendje 60
 Muengé 86
 Mue nsamu 60
 Mueule 60
 Mufida 86
 Mufilu 241
 Mufilu nseke 241
 Mufime 230
 Mufingu 132
 Mufira 56
 Mufita 56
 Mufofomo 94
 Mufoiifo 242
 Mufulo 187
 Mufumbu 74
 Mufumbuku 210
 Mufura 56, 74
 Mufuranzari 90
 Mufurungwo 116
 Mugaba 172
 Mugamathiene 145
 Mugana 54
 Mugandja 89
 Muganga 89, 202
 Mugangadi 71, 187
 Mugangaye 216, 232
 Muganguazi 105
 Mugantswa wa fyoti 202
 Mugaye 232
 Mugeke 181
 Mugembi 123
 Mugili 232
 Mugindza 226
 Mugindzi 216
 Mugne 166
 Mugnindji 195
 Mugnogno 132
 Mugnognori 90
 Mugnognoye 132
 Mugnoki 195
 Mugnoto 90
 Mugnoye 132
 Mugombe 111
 Mugonguyu 138
 Mugonhon 54
 Mugoya 172
 Mugu nkuyu 65
 Mugwani 166
 Mugwe ngwenza 215
 Muhanza 118
 Muhuma-kiese 141
 Muhumo 148
 Muhuwa 158
 Muiba 80, 140
 Muindi 246
 Muindji 86
 Muindu 246
 Muinjii 172
 Muinmunene 48
 Muinwamba 48
 Muisii 211
 Mukaana 78
 Mukaanga 113
 Mukabunga 171
 Mukaga 237
 Mukagni 124
 Mukaka 62,
 Mukakabi 214
 Mukakali 95
 Mukala 60, 110
 Mukala mbomo 156
 Mukama 141, 151
 Mukana 184
 Mukanga 122
 Mukangu 110
 Mukasa 84, 164, 166
 Mukata kamba 194
 Mukau 184
 Mukazu 232
 Mukembe 99
 Mukeme 126
 Mukengezi 104
 Mukeniakulo 180
 Mukenikavu 105
 Mukésakese 202
 Mukete 181
 Mukiebu kietu 98
 Mukinkale 160
 Muko 63, 243
 Mukoko 54
 Mukokolo 174
 Mukongutu 166
 Mukonkaaka 223
 Mukonkaka 159
 Mukono 214
 Mukua 51
 Mukuba 118
 Mukuba maamba 222
 Mukuba wa saangi 172
 Mukubi 98
 Mukuisa 246
 Mukuka nséké 198
 Mukuko 51, 229
 Mukukubi 156
 Mukukusu 119, 221
 Mukukwo 208
 Mukula 51
 Mukulu 176
 Mukuma 83, 85, 141, 151
 Mukuma kuma 141, 195
 Mukumba 54
 Mukumi 75
 Mukumu 74, 136
 Mukumunu 179, 222
 Mukundzu 58, 146
 Mukusa 96, 119, 246
 Mukusi 106
 Mukusu 246
 Mukuta 110
 Muku tombale 70
 Mukutu 62
 Mukwakwi 236
 Mukwekwo 208
 Mukwele 178
 Mukwomo 208
 Mulabasa 178
 Mulakazi 90
 Mulamba 178
 Mulanda mbulu 96
 Mulange 120
 Mulebengoy 179
 Mulesi 244
 Mulibi 210
 Mulii 155
 Mulili 56, 99, 124
 Mulima 120, 234
 Mulimba 89
 Mulimbe 140
 Mulinda 140
 Mulinde 140
 Muliolio 70
 Muliri-nzondo 124
 Muliti 56
 Mulolo 57
 Mulolongo 60, 109
 Mulolo nséké 57
 Mulomba 173, 174
 Mulombo 174, 228
 Mulombolo 228
 Mulomo 66, 174
 Mulomo kwani 105
 Mulomo makwana 105
 Mulomo pani 105
 Mulondjo 206
 Mulondo 143, 155
 Mulondzo 161
 Mulongi 225
 Mulovomo 174
 Mulu 162
 Mulumbo 204
 Mulunga 60
 Mumanga 55
 Mumango 55
 Mumbaa 94
 Mumbaanse 97
 Mumbamba 214
 Mumbete nayengu 81
 Mumbi 144
 Mumbinga 231
 Mumbizu 144
 Mumbo 221
 Mumbolo 93
 Mumbooro 191
 Mumbua mbua 109
 Mumbumbumu 192
 Mumee-menga 98
 Mumegni 74
 Mumindzi 144
 Muminza 144
 Mumpesi 229
 Mumpesi wa nketo 158
 Mumpfimpfi 195
 Mumpiï-mpiti 235
 Mumpoko 48, 49

Munakasa 170	Mungumuga 195	Mupeesi 55
Munbala 166	Mungwala 208	Mupenpembe 172
Munbindzi 223	Mungwa nbomo 162	Mupepimbi 194
Munboto 191	Munianga 202	Mupepinda 120
Munbubulu 96	Muniania 172	Mupindapinda 187
Munbuoti 213	Munianie 181	Mupinpina 120
Mundada 243	Munionio 206	Mupinti nzila 225
Mundanda ndzila 100, 230	Muniuniu 59	Mupipi 143
Mundenda 98	Munkama 62	Mupobu 172
Mundiina 193	Munkanga 106	Mupoho 49
Mundingwa 111	Munkankala 65, 229	Muposa 96
Mundiondjo 70	Munkankari 65	Mupuku mua musulu 148
Mundira bankesi 199	Munkasa 166	Mupukupuku 121
Mundji 111	Munkasa ntari 82	Mupulu-kutu 120
Mundjodjo 215	Munkesi 199	Mupupuhu 211
Mundola 56	Munkmobo 210	Mupupuku 97
Mundu 140	Munkomo 113	Mupupulu 91
Mundubi 173	Munkonkole 207	Mupuriko 150
Mundudidudi 148	Munkumana 195	Mupusa 96
Mundudi ndzazi 96	Munkumba mamba 221	Mureke 172
Munduduri 198	Munkunukunu 56	Musaa 101
Mundumbu 93, 115	Munkunza 146	Musabela 195
Mundundu 66	Munomomo 231	Musafu 76
Mundu ndudi wa fyooti 65	Munoye 132	Musaja 101
Munduu-ndudu 95	Munpeni 188	Musakasaka 101
Munduu-ndudu wa gata 96	Munpima 195	Musali 67
Mundza 56	Munpimi 188, 195	Musalosato 223
Mundzaa lendzila 204	Munpóko 48, 52, 209	Musama 233
Mundzaa ndzadi 141	Munpuku 48	Musamu 165
Mundzaa-ndzazi 81	Munpusi 96	Musandza 166
Mundzinziri 72	Munsabala 195	Musandzi 166
Mundziri 121	Munsalia 105	Musandzu 113
Mundzo dzono 206	Munsanga 246	Musanfi 125
Munembula 148	Munseke nseke 78	Musanga 123
Munfu kuntuono 77	Munsue 202	Musangala 122, 123
Munfula 70	Munsusolo 95	Musangari 116
Munfumu 75	Munta mayuma 161	Musangaye 116
Munfunfu 91	Muntankaadi 141	Musangie 116
Mungaka 331	Muntélé 217	Musangni 116
Munga koko 116	Muntieche 219	Musania 165
Mungalili 132, 134	Muntiesi 64	Musansanga 131
Mungamboyo 182	Muntimi sambula 195	Musansene 246
Mungamu 172	Muntshichiri 115	Musanu 181
Munganaka 116	Muntshitshe 158	Musanvi 125
Mungangadi 71	Muntsosoto 229	Musasa 118, 137
Mungantswa 206	Muntsumbi 88	Musasaka 101
Mungari 132	Mu-ntsu -ntsuudi 82	Musasa npine 176
Mungeete 116	Muntu 172	Musasa-shubele 138
Mungele 123	Muntulo 172	Musasé 137
Mungélé-ngenge 244	Muntutubi 182	Musavali 195
Mungidila 240	Munumi 56	Musayu 200
Mungiende 55	Munvulo 169	Musedi moa kula 138
Mungila 107	Munvuta 190	Museke 211
Mungili 99, 229	Munwala 176	Musembala 195
Mungira 229	Munzenzeke 155	Musembe 105
Mungola 182	Munzieli 98	Musembi 125
Mungolo 231	Munzile-adia-tingo 138	Museme 165
Mungongo 177	Munzomono 106	Musenchere 115
Mungongoma 109	Munzundji 72	Muséné 246
Mungongori 198	Muomi potise tali 93	Musenji 217
Munguma 149	Mupala mbaka 208	Musentsenre 115
Mungumala 195	Mupangamu 214	Musenze 171
Mungumu 75	Mupasi 56	Mushama 125

Mushami 125
 Mushasha 192
 Mushashanga 246
 Mushau 76
 Mashaushu 238
 Mushaya 200
 Mushia 116
 Mushiana 125
 Mushiba 211
 Mushiega 76
 Mushiehu 76
 Mushiela 56
 Mushiele 167
 Mushiene 165, 246
 Mushiesie pakasa 145
 Mushinga 165, 166
 Mushombo 140
 Mushulu 84
 Mushumu 165, 166
 MUSHUOMO 240
 Musia 116, 137
 Musiama 125
 Musiangari 65
 Musiele 98, 162
 Musiengi 125
 Musienpoko 145
 Musiesie 145
 Musiesi 193
 Musiinga 166
 Musika 211
 Musiki 118, 211
 Musiku 211
 Musimbe 123
 Musimbile 55
 Musinga 80, 121, 171
 Musinga gunza 198
 Musinga ma yombi 121
 Musinga ngunza 198
 Musingasinge 186
 Musisi mue ngombe 107
 Musisongo 123
 Musongo 62, 123
 Musongoti 134
 Musori 132
 Musukumbala 120
 Musumba 88
 Musumbi 88
 Musumbu 166
 Mutamenpingi 183
 Mutatadi 211

Mutchakatcheke 228
 Mutchichimi 200
 Mutchuchumbo 88
 Mutela akonokani 61
 Mutele 64, 124, 169, 170, 214
 Mutema 84
 Mutena 209
 Mutibuti 226
 Mutientienda 109
 Mutiiti 124
 Mutimi sembala 214
 Muti impemba 216
 Mutinputa 213
 Mutiri 124
 Mutiti 81
 Mutiwumbi 213
 Mutoko 191
 Mutonga 60
 Mutsakitsa 116
 Mutsentsene 110
 Mutsetsenie 64
 Mutshenshene 118
 Mutshibu 132
 Mutshiele 162
 Mutshikiti 77
 Mutshinshi ndzale 49
 Mutshitshiende 118
 Mutshitshina 237
 Mutshitshine 50
 Mutshonge 62
 Mutshumbala 120
 Mutshunpi 183
 Mutshuntsulu 198
 Mutsiangani 116
 Mutsiedi dia nzambi 231
 Mutsinga 211
 Mutsintsiba 250
 Mutsitsini 237
 Mutsitsivu 65
 Mutsongo 62
 Mutsonko 65
 Mutsu entsele 65
 Mutsugon 62
 Mutsumbu 88
 Mutui 137
 Mutulu 172, 188
 Mutumi 213
 Mutumo 213
 Mutundu 246
 Mutunfi 213

Mutunga 20, 60
 Mutunu 137
 Mutuomo 77
 Mututi 181
 Mututu 181
 Mututulu 226
 Mututumba 212
 Muula 156
 Muvandzi 166
 Muvunga 86
 Muvungi 84
 Muvono 56
 Muvudi 211
 Muvuku 96
 Muvumongolo 109
 Muvungini 108
 Muvunu 223
 Muvunzini 108
 Muvuto 56, 138
 Muwaakasa 170
 Muwaba 172
 Muwai 166
 Muwanda 184
 Muwandu 186
 Muwawana 149
 Muwaye 179
 Muwisa 246
 Muwo 184
 Muwolu 98
 Muwomo 98
 Muwumi 149, 151
 Muwusa 246
 Muyabi 224
 Muyale 132
 Muye 62
 Muyeni 130
 Muyili nbusi 81
 Muyinga 219
 Muyingu 120
 Muyini 214
 Muyombi 120, 212
 Muyomo 139, 169
 Muyondzo 132
 Muzazamana 244
 Mvu 190
 Mwalanka 238
 Mwasoosi 238
 Mwengolo 127
 Mwumi wa saangi 181

N

Nabo 167
 Naboubisa 159
 Nagasap 165
 Nanga bilembi 64, 128, 160, 206, 208
 Nbaandzi 179
 Nbaka ndzari 49
 Nbandi 78
 Nbengi 168
 Nbieke 72

Nbinzi 179
 Nboo 176
 Nbuete 65
 Nbuni 150
 Nda 105
 Ndabu zangulu 92
 Ndasi 143
 Ndeemba 175
 Ndembo 246

Ndiba 195
 Ndidi 80-105
 Ndike 82
 Ndimele 66
 Ndimu 87
 Ndingiri 207
 Ndjaba 244
 Ndja-ndjaka 148
 Ndjiéke 114

Ndjoa 100	Nganga bilimbi 160	Nguba ya njambi 187
Ndjombi 232	Ngangaye 232	Ngubi 198
Ndo 105	Ngangwe 202	Ngudu 194
Ndobi 157	Ngantile 149	Nguièbe 185
Ndogum 73	Ngantswa 206	Ngula 193
Ndoko 49, 95	Nganwa 202	Ngula kabire 193
Ndokole 211	Ngaradja 132	Ngulambu 148
Ndolu 51	Ngasahu 54	Ngulo ngoi 237
Ndongu 95	Ngashia 146	Ngulu 121, 212, 218
Ndombi 243	Ngashi 146	Ngulu matsi 211
Ndonga 220	Ngatima 217	Ngumu 96
Ndongo 199	Nga tshiene 153	Ngungu 186
Ndongolo 153	Ngavu 153	Ngungula 130
Ndu 65	Ngaye 232	Ngunza 198
Ndubi 153	Ngebi 242, 244	Ngurubi 198
Ndubi dya maamba 154	Ngele 166, 174, 193	Ngutu 192
Ndudi 64	Ngénia 205	Ngutu nduri 65
Ndududi 65	Ngib 185	Nguyumi 108
Ndudunia 101	Ngiba 195	Ngwa kala 233
Nduku 121	Ngibita 97	Ngwala 208
Ndukubi 199	Ngidi 237	Ngwalombo 212
Ndule ndule 229	Ngii ngimba 143	Ngwe 57
Ndulu 110	Ngila 182	Ngwenda 84
Ndumba ampuu 199	Ngili 175	Ngy engye 185
Ndunda 52	Ngindi 243	Niakodi 231
Ndunduba 92	Ngo 83, 86, 163	Niale 145
Ndunduli nti 96	Ngobemba 158	Niamantu mobululu 218
Ndundungu 130	Ngodinia 244	Niasi 82
Ndungu 81, 220	Ngodjo 156	Niele 104
Ndyataa 130	Ngoi 86	Nienge lesala lembila sala 248
Ndza bandzoondzi 148	N'Goka 51, 178	Nienege onama 248
Ndzati 143	Ngoka mahombe 229	Nienguligwe 106
Ndziembi 222	Ngokoloko 218	Nimbe 107
Ndzienga 65	Ngola 193	Niodo 124
Ndzindzi 196	Ngolo 178, 193	Niodze 124
Ndziri 80	Ngolon 89	Nioka 211
Ndzombo 247	Ngoma lubota 73, 191	Niola 129
Ndzumuvulo 240	Ngombe 238	Niole 132
Ne 66	Ngombele 238	Niondo 115
Nea 66	Ngome 195	Niuka 136
Nfita 86, 235	Ngomi 195	Njeke 201
Nfuba 205	Ngonda 193	Njiala bagandzi 143
Nfuga 75	Ngondenia 244	Njidi 80
Nfuku npala 91, 214	Ngondi 222	Njombo 194
Nfula 152	Ngondinia 244	Nka 84
Nfumo 131	Ngondo 191, 193	Nkaa 165
Ngaba 215	Ngondo bula nbiya 72, 156	Nkaabise 153
Ngabo 137	Ngongo 25, 130, 190	Nkaadi 120
Ngade 96	Ngongofi 206	Nkaamba 168
Ngadi 242	Ngongolo 134	Nkaambala 168
Ngadzi 93	Ngongulubi 245	Nkaazou 232
Ngafuma 92	Ngongwa 201	Nkakasa 170
Ngai-ngaï 155	Ngonvi-ngonvi 202	Nkala 118
Ngaka-konabele 142	Ngoo 130	Nkalaka pende 145
Ngakele 93	Ngoodi 236	Nkalibuanga 205
Ngala 93	Ngori 236	Nkama misongo 98
Ngale 95	Ngota 172	Nkamba 165
Ngale ampoou 91	Ngoto 67	Nkandika 134
Ngali 81, 133	Ngove 215	Nkangania 130
Ngama 113, 198	Ngoyé 86	Nkankadi 186
Ngambe 133	Ngoyi 202	Nkari 183
Ngana 153	Nguale 65	Nkasa 84
Nganga 191, 202, 206	Nguandu 186	Nkasa makaanga 94

Nkasa ya makaanga 242
 Nkefo nkefo 199
 Nkefwa 199
 Nkeka 231
 Nkengezi 104
 Nkese ntari 82
 Nkia tsumu 82
 Nkiizu 176
 Nkiizu wa saangi 176
 Nkingeri 103, 104
 Nkingukabi 105
 Nkinkema 203
 Nkinkemi 143
 Nkisi-nteké 139
 Nko 63
 Nkoko 54
 Nkokoso 92
 Nkolo 174
 Nkolo nkolo 53
 Nkolo nkoso 53
 Nkombi 54
 Nkondo 49
 Nkonge landjulu 92
 Nkonko kuma 220
 Nkonkola 105
 Nkononkomo 53
 N'Koondo 74
 Nkosia 101
 Nkubi 173
 Nkuisa 246
 Nkuku 229
 Nkula tenda 145
 Nkulu 155
 Nkuma-nkuma 141
 Nkumi 75
 Nkumunu 179
 Nkungu 166
 Nkunkusu 221
 Nkusa 110
 Nkusa-nkusa 119
 Nkuta kaanie 235
 Nkuti 120
 Nkuukuma 119
 Nkwakwadyagata 124
 Nkwoomi tolo 215
 Nlaala wa saangi 180, 181, 219
 Nlima wa makanga 67
 Nlolo 57, 79
 Nlooogwa 211
 Nlu 162
 N-Nuungu 230
 N-Nuungu ba kuyu 51, 65
 N-Nuungu wa saangi 51
 Nongbe 92
 Npaka 166
 Npandzu 166
 Npania 85
 Npodi 61
 Npoonii 60
 Nsa 152
 Nsaaka 238
 Nsaanda 170
 Nsaasa 118
 Nsafu 76
 Nsaka 227
 Nsakala 127
 Nsaka-nsaka 101
 Nsala 226
 Nsambu kiduki 32, 86
 Nsambvi 125
 Nsana 60
 Nsandzi 125
 Nsanga 166
 Nsangala 123
 Nsangavulu 246
 Nsange 60
 Nsani 125
 Nsanu 181
 Nsasa 137
 Nsasaka 102
 Nsa wa ndzari 154
 Nsa wa saangi 155
 Nseenga 171
 Nsekeni 168
 Nseke wa sangi 66
 Nseki 105
 Nsende mpanga 164
 Nsibu 55
 Nsielie 100
 Nsiesi 193
 Nsiki 211
 Nsindé npanga 186
 Nsinga 161, 217
 Nsinga lukiinga 62
 Nsinga myantsaambi 249
 Nsinga sangwe 103
 Nsinga wa leembo baandu 144
 Nsinsele 234
 Nsisifu 79
 Nsiti 229
 Nsongoti 62, 134, 172
 Nsonsohi 244
 N-Soongo n'kama 78
 Nsooso wa kodya dya loongo 231
 Nasobi 238
 Nasuluga 192
 Nsumbi 207
 Nsuu-sumbi wa makaanga 89
 Nsuu-sumbi wa saangi 88
 Nteela 126
 Ntembia-nvula 129, 130
 Ntiankoko 54
 Ntiiti 124
 Nti kassenda 97
 Ntile 175
 Ntime 107
 Nti ntsiina 188
 Ntio ntiofo 199
 Ntite 102
 Nti wa leemba 142
 Nti wa mbakala 210
 Nti wa mingadi 197
 Nti wa nkala 238
 Ntogno 137
 Ntoke bonge 51
 Ntoko 191
 Ntolo 90
 Ntondo nzombe 247
 Ntsaa mputu 73
 Ntsaa-ntsaku 103
 Ntsaina 116
 Ntsaku-ntsaku 103
 Ntsanga 116
 Ntsanya 102
 Ntsanya bateke 101
 Ntsila nkuumbi 184
 Ntsolo 99
 Ntsukulu tsya mundele 231
 Ntsu-ntsundi 82
 Ntsusu 178
 Ntsuudyia 102
 Ntubongu 189
 Ntubungu 190
 Ntudinga 197
 Ntugu ntshoye 239
 Ntula 52
 Ntulu ki wuku 64
 Ntumbi 211, 213
 Ntundu 246
 Ntundubila 162
 Ntungango 230
 Ntunu 137
 Ntunvu 155
 Ntu tsya makanga 145
 Ntutulu 204
 Nunga 230
 Nungu nkuyu 65
 Nvandza 166
 Nvonyuani 95, 209
 Nvua 190
 Nvuka 190
 Nvuku 96, 148, 161, 211
 Nvula 122
 Nvuli 48
 Nvulu masi 121
 Nvulunvusu 95
 Nvumi 149
 Nvunabongo 90
 Nvuta 56
 Nvuti 185
 Nvuti 132
 N-Yaa-yaka 238
 Nyadyaesap 65
 N-Yaka yaka 238
 Nyané emoli 248
 Nyibu 55
 Nyien yaka 238
 Nzaaba lanputa 244
 Nzaba 105, 143, 244
 Nzabu 236
 Nzaku 105
 Nzala muindo 48
 Nzali nzenvendie 249
 Nzalokwa 248
 Nzama 81
 Nzami 64
 Nzeenzeke wa makaanga 189
 Nzeezeki 155
 Nzeke-nzeke 91, 155

Nzele 162	Nzeyi 180	Nzuka 85
Nzendze 147	Nzikö 181	Nzulo babieli
Nzengé 248	Nzili 68	Nzuwa 100
Nzengimi 195	Nzima 48, 87	Nzondo-leedi 124
Nzeya 195	Nzimbili 165	Nzondoliri 124
Nzieki 114	Nzimu 87	Nzondongwé 202
Nziele 114, 244	Nzindzi 195	Nzolongo esukuku 165
Nziembi 222	Nzinga 59	Nzouha 98
Nzienzie 114	Nzingu 59	Nzudi 248, 249
Nziete 167	Nzua 98, 100	Nzumba 139

O

Obabi 164	Odungu 174	Okusankula 138
Obaka 242	Odzazanie 180	Okuru 165
Obala 166	Ofimbi 165	Okwa 208
Obama 101	Ofufulu 155	Okwando 211
Obambu 225	Ognioyi 132	Okwange 209
Obandandzi 65	Oha 81	Okwekwe 90
Obandzama 146	Ohindisa 93	Okwere 178
Obanja 146	Ohunga 61	Olamia tubisa 236
Obankaye 205	Oka 237	Olanda 78
Obanu 156	Okaa 83, 166	Olanda bulu 194
Obanziani 67	Okaala 60	Olanga 174
Obare 226	Oka-apoko 121	Olenda kula 147
Obari 226	Okaka 237	Olenese 244
Obasi 242	Okala otumbu 156	Olenzina 244
Obati 226	Okami 172	Olesina 244
Obe 57	Okamunga 227	Otili 56
Obei 57	Okamu 20, 172	Olimbe 174
Obele 20, 193	Okana 184	Olimbi 165
Obeli 20, 193	Okanda 184	Olimbo 226
Obe-Ontshe 122	Okania 203	Olinde 140
Obesi 232	Okata kamba 194	Olindu 210
Obeso 232	Okekele 105, 246	Olo 162
Obesu 232	Okeki 229	Ololo 57
Obeye 57	Okeki-odjindza 125	Olondo 147, 1, 55 211
Obi 243	Okele 246	Olu 162
Obibaya 91	Okieto 199	Olua lontsina 155
Obiele 52, 91	Okindisa 91	Omama 124, 208
Obili 232	Okio 132	Ombada 20
Obindzu 144	Okio-beku 101	Ombala 166
Oboli 134	Okoka 51	Ombama 78, 101
Obonbonio 206	Okoko 168	Ombembele 137
Obongo okoyo 95	Okokombo 195	Ombiemba 90
Oboti 143	Okokopa 243	Ombimbele 137
Obotshe ikumi 93	Okoli 148	Ombinzi 144
Obubangu 180	Okolo 174	Ombolo 191
Obubuma 226	Okomboro 167	Omboma 174
Obula 173	Okonga 136	Ombongo 72, 95
Obumboro 191	Okungi 236	Ompai 166
Obumi 108	Okongo 67	Ompita 101
Obuya intshuele 65	Okoo 168	Ompoo 172
Odenne 193	Okoyo 101	Ompoo lumi 168
Odia 92	Okuba 51	Omposo-amuolo 121
Odiba 209	Okuka 51, 62	Omposo-endza 121
Odimba 140	Okukwere 178	Ompusa 96
Odimba olomi 140	Okuli 146	Omvalaga 193
Odindugu 126	Okuma 74, 141, 197	Onama 248
Odjaba 20	Okuma-sua 132	Onatilé 186
Odondongo 199	Okumbi 54	Ondende 95
Oduma 164	Okungu 76, 166, 229	Ondje 229
Odumu 217	Okungu nsenge 189	Ondjieka 101
Odunga 231	Okusa 118	

Ondjiensi 158
 Ondjombo 245
 Ondjomono 73
 Ondo 48
 Ondoko 49
 Ondonga 172
 Ondongo 129
 Ondsku 174
 Onduli 65
 Ondulle 65
 Onduminkula 187
 Ondungu 63
 Onduo 234
 Ondzendzeke 81
 Ondzi 54
 Ondziemi 153
 Ondzindziba 58
 Ondzinzie 180
 Onfuma 74
 Onfur 64
 Ongagani 116
 Ongahana 116
 Ongale 132
 Ongana 116
 Ongangama 145
 Ongankina 116
 Onganyia 116
 Ongaya 147, 175
 Ongaza 208
 Onge 181
 Ongeke 181
 Ongie 181
 Ongiere 181
 Ongieye 65
 Ongila 222, 229
 Ongnege 54
 Ongo 177
 Ongomo otsubu 198
 Ongoro 97
 Ongu 222
 Onguala 137
 Onguka 178
 Onguli 100
 Ongumi 75
 Onié 110
 Oniembe 234
 Onienete 140
 Onenie 181
 Onimia 91
 Onkai 189
 Onkomo 214
 Onoluange 220
 Onongwo 114
 Onsangni 116
 Onsasa 137
 Onsumu 110
 Ontoyo 246
 Ontshiami 125
 Ontsutsulu 180
 Ontui 137
 Ontuone 76
 Ontuono 77
 Onvaya 91
 Onvula 48, 96
 Onwara 82
 Onwara tshulu 82
 Onzenza 124
 Onziendzie 124
 Onzinza 208, 209
 Oondi 59
 Opapanda 210
 Opasa mpale 208
 Opati 64
 Opende nene 59
 Opiengo 221
 Opiira 57
 Opinda 187
 Opita 158
 Opomba 63
 Opopoko 213
 Oposo 237
 Opuputro 211
 Osaa 55
 Osaa-mpama 120
 Osala 118
 Osalu 76
 Osama 243
 Osana 52
 Osandzu 113, 198
 Osangi 246
 Osani 78
 Osasa 110
 Osaya 139, 181, 182
 Ose 114, 115, 171
 Osembe 105
 Osha 69
 Oshaka 126
 Oshangwe 246
 Oshiani 246
 Oshiyi 76
 Oshie 171
 Oshiele 162
 Oshienga 88
 Oshiengi 125
 Oshiere 154
 Oshii 211
 Oshinga 88
 Oshisavi 178
 Oshongo 120
 Oshoshi 238
 Oshuma 88
 Oshumbu 165
 Osiangono 240
 Osiele 48, 156
 Osiere 120
 Osiesie 120
 Osigagi 106
 Osii 211
 Osika 211
 Osisibole 92
 Osokoro 99
 Osolo 180
 Osongi 125
 Osongo 123, 144
 Ososi 126
 Ososogni 165
 Osumbu 166
 Osunvu 166
 Otaki 91
 Otamba oshie 171
 Otapaa 229
 Ota tandi 112
 Otati 135, 220
 Otele 170
 Otele kema 170
 Otemavo 145
 Otende 145, 249
 Oteye 110
 Otiété 103
 Otinsaa 111
 Otintulu 175
 Otoi 138
 Otondolo 246
 Otondulu 246
 Otoo 191
 Otsagni 116
 Otsakwa 122
 Otса ma kema 98
 Otsameki 116
 Otsangi 118
 Otsangu 231
 Otsare 76
 Otsatsaku 246
 Otsende 132
 Osthiende 132
 Otshiendo 132
 Otshindo 132
 Osthisile 65
 Otsiaka 126
 Otsiende-eboto 132
 Otsienge 125
 Otsingi 125
 Otsintsani 91
 Otsotso 91
 Otumba 118
 Otua 60
 Otua lekoli 58
 Otumba 211
 Otumbi 213
 Otunga 60
 Owala 222
 Owula 140
 Owuwutu 155
 Oyabi 224
 Oyabi empoou 114
 Oyali 206
 Oye 92, 230
 Oyie 61
 Oyifinangondo 61
 Oyilii 95
 Oyimbu 165
 Oyinga 85, 187
 Oyiongo 155
 Oyisau 93
 Oyobe 192
 Oyobi 151
 Oyué 214
 Oyu mindzu 237

P

Paa 83	Payo 140	Ponga 237
Paar 66	Pélé 190, 191	Pongui 168
Pâd 184	Penama 53	Poota 59
Padouk 40	Penangaka 95	Posa 81
Paka 85	Peso etseke mina 98	Poso 81
Pambo 195	Pfudi 152	Poso yandzo 82
Panda 66	Pindza 125	Potisé 239
Pando 63	Pini mutshuaka 187	Poyo 157
Panga 85	Pinpinda 187	Puluko 116
Panga bakola 155	Pio 58	Punga 152
Pangu 85	Pipi 120	Pungo 163
Pansao 76	Polè 48, 201	Puuluka 124
Papanda 65	Polelieme 143	Puuluka dya gata 116
Papanga 149	Pombolo 117	

S

Saamu 165	Seeti 85	Sioko 126
Saba 193	Sembe 163	Sisaani 112
Sadanse 121	Sempe 245	Sisima 246
Sadum 74	Shabuka 240	Sisongo 123
Saki dya makanga 208	Shakala-nbendza 129	Sisya 246
Saki dya nkanka 208	Shelo 135, 153	Sivala 158
Saki-saki 143	Shiembole 160	Soko 106
Saki tsya saangi 208	Shishinge 88	Sokolo 48
Sakla ngunbu 178	Shonge 76	Sola-nkiti 106
Saku 111	Shumba 169	Solia 140
Sala 90	Shumbo 210	Solo 208
Sambala 200	Shupo 211	Sombo 140
Sandéfulu 146	Shushu 91	Songo 123
Sande wuko 90	Sia 63	Songo libila 114
Sandjabongo 243	Siaka moaka 167	Songowa 114
Sanga dya nputa 188	Sial 153	Soomba 210
Sanga-sanga 123, 142	Siele 162	Sose 238
Sange 60	Sienge 125	Soso 225
Sango 82	Siko 182, 207	Soulire 107
Sanwi 125	Simbele 159	Sua 117
Sanzala 112	Simbili 222	Suala 112
Sao 76	Simbolo 160	Sumba 185, 199, 210
Sasa 239	Simebinkali 229	Sunsa 93
Sasafu 76	Sindo 148	Suo 173
Sawala 180	Singa 48	Susoi 68
Sayingu 116	Singa lwamba 63	Susumbi 88
See 162	Singa nzala muindo 48	
Seene 75	Singi 125	

T

Taku 110	Tchikuya 170	Tebete 100
Tchiaka moaka 167	Tchilandi 199	Tege 174
Tchibabene 66	Tchilimbu 226	Téghé 174
Tchibandji 110	Tchilolo 57	Tele 154
Tchibangu 85, 132	Tchimbele 170	Tembe hani 51
Tchibundzi 108	Tchimbundya kuyu 106	Tende 132
Tchifilu 241	Tchinansaka 118	Tété 121, 177
Tchifundi 162	Tchintu 74	Tibe 182
Tchikaya 158	Tchitsema 122	Tidi 199
Tchikokodi 235	Tchivouni tchimayombe 210	Tiendie 174
Tchikulubo 161	Tchumu 237	Tienpini 234

Tieta 52
 Tili 199
 Timaliku 198
 Timbu 184
 Tinge 174
 Tob 166
 Tolobole 92
 Tondu 245
 Tongo 51
 Touon 60
 Tsa 187
 Tsaadango 180
 Tsana na nkoi 48
 Tsanga 194
 Tsanginia 116
 Tsani 116
 Tsasa 239
 Tsatsa 239
 Tseke 138
 Tsekese 174
 Tsema 122

Tseyobia 248
 Tshiban taba 153
 Tshibia-kambisi 153
 Tshiebi 76
 Tshiela 162
 Tshienganga 177
 Tshi kambisi 153
 Tshira 79
 Tsiangana 116
 Tsibi lanzi 59
 Tsiloo-longa tsya sanagi 182
 Tsimaliki 198
 Tsimalu 198
 Tsinga 81
 Tsinkonki 150
 Tsinkonki tsya saangi 205
 Tsinta mayuma 161
 Tsintsukulu tsya bakuyu 391
 Tsoko 188
 Tsuba pingi 94
 Tsui 100

Tsu la nvumu 87
 Tsumba 199
 Tsumbi 88
 Tsumu 236
 Tsungu nbasi 108
 Tsunta ntaba 91
 Tsyeenga 213
 Tudusue 239, 239
 Tugenge 51
 Tukusa 99, 197
 Tumbo 166
 Tumbo nkombi 226
 Tunaamu 188
 Tundi ya makanga 245
 Tunga 60
 Tunvumbu 188
 Tutila mabunu 71
 Tutumba 211
 Tutumba ya ngulu 212

U

Udjomongo 73
 Udjuomo 73
 Udunduba 52, 143
 Umbi 144

Unduo 179
 Unzuala 111
 Utchiene 69
 Utola 153

Utoyi 137
 Utshienbi 125
 Utugno 52

V

Vala mioko 145
 Vidinga 68
 Vla 112

Vlanda mbila 194
 Vuba 106
 Vula 122

Vulu 122
 Vuma 74
 Vuvuma 90

W

Waami 106
 Wabolo 216
 Wakasa 170
 Wale 99
 Wanda 184
 Wasara 215
 Wawa 130

Wawanda 90
 Wele 234
 Wenze 147
 Were 104
 Wongo 117
 Woolo dya bakuyu 152
 Woto 149

Wowongo 130
 Wulo 220
 Wulu 194
 Wumi 149, 151
 Wumu 149
 Wungu 55

Y

Yaakasa 170
 Yaka 167
 Yandza 204
 Yandza ongandza 220
 Yandzu 220
 Yangali 126
 Yangbe 48
 Yayamba 236
 Yeko 48
 Yelengyengye 144

Yelutu 192
 Yembe 159
 Yendza 141, 204
 Yengi 222
 Yetolo 138
 Yika lenzabe 53
 Yikango 67
 Yikulu dya saangi 187
 Yindza 149
 Yini 231

Yoba 197
 Yomanu 161
 Yombeyombe 249
 Yombo 247
 Yuayu 100
 Yuka 100
 Yuka-yuka makaanga 96
 Yungu 113-117
 Yuu-yuka 96
 Yuyuka 100

PLANCHES





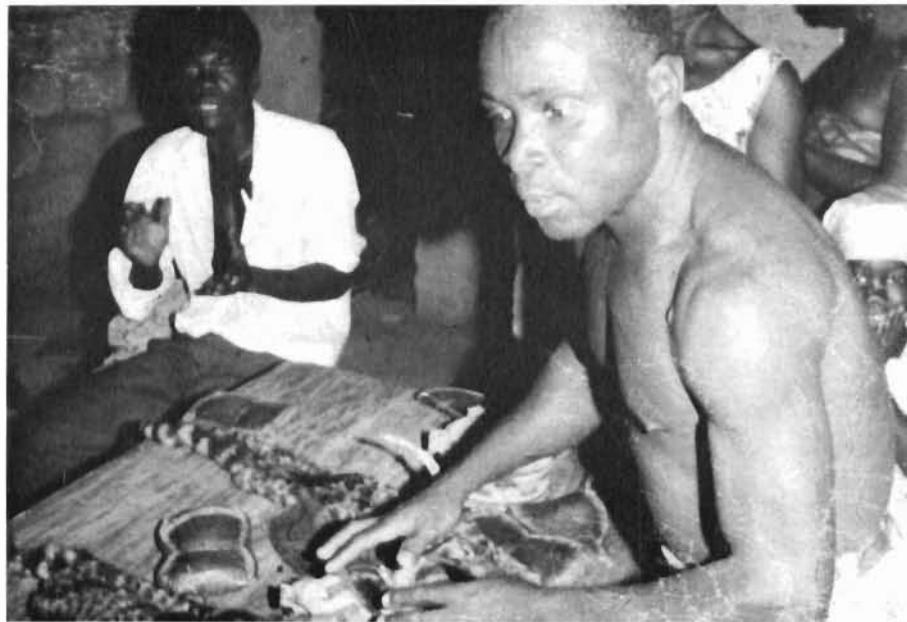
Ph. 1. — Babinga jouant de la double cloche.



Ph. 2. — Séance de divination : chant et danse préparatoire.



Ph. 3. — Séance de divination : début des transes prophétiques.



Ph. 4. — Séance de divination : contact avec les fétiches.



Ph. 5 - 6. — Séance de divination : les fétiches parlent...





Ph. 7. — L'homme au miroir.



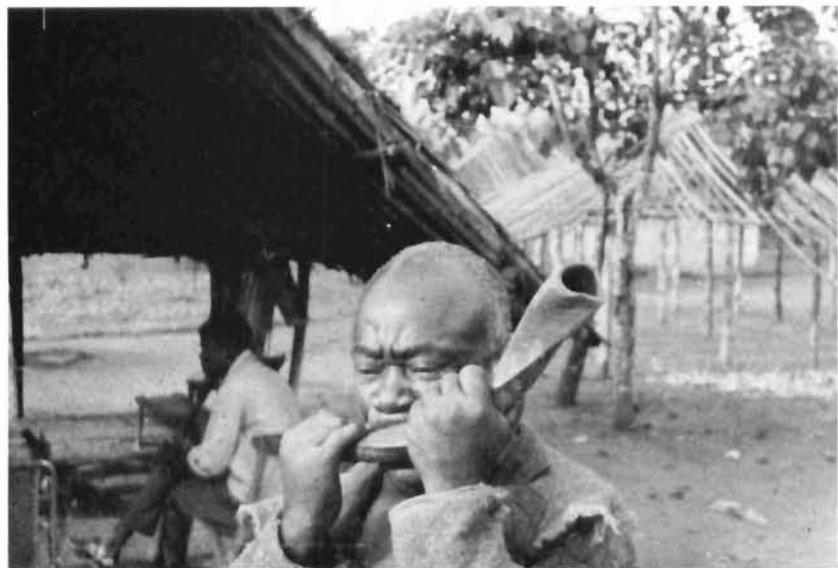
Ph. 8. — Oracle public.



Ph. 9. — Transes prophétiques.



Ph. 10. — Fétiche exposé en plein air pour empêcher la pluie de tomber.



Ph. 11. — Féticheur appelant les esprits en soufflant dans une corne.



Ph. 12. — Tam tam de danse.



Ph. 13. — Sanctuaire secret du « NZOBI » : le pronaos et entrée de la cella.



Ph. 14. — Sanctuaire secret du « NZOBI » : entrée de la cella et plantes sacrées.



Ph. 15-16. — Sanctuaire secret du « NZOBI » : l'adyton; les fétiches enveloppés dans un tissus de raphia sont suspendus sous le toit; instruments sacrés et drogues sont conservés sur une claire.





Ph. 17 g. — Sanctuaire secret du « NZOBI » : préparation d'un nouveau fétiche destiné à une secte en formation.



Ph. 18 h. — Sanctuaire secret du « NZOBI » : le « Nzobi » et ses instruments sacrés.

Ph. 19. — Femme Mbôsi mère de jumeaux portant le costume de circonstance.



Ph. 20. — Jeune fille Vili peinte avec du « tukula ».



Ph. 21. — Préparation des médicaments : obtention des sues au mortier.



Ph. 22. — Préparation des médicaments : écorçage des drogues.



Ph. 23. — Jeune femme râpant des feuilles.



Ph. 24. — Obtention d'un suc par expression des drogues à l'aide de lianes tressées.



Ph. 23. — Onction d'une malade avec une pulpe végétale.



Ph. 26. — Malades absorbant en commun leur remède.



Comretum carringtonianum Exell & Garcia : 1 rameau et inflorescence ($\times 1/2$); 2 détail du limbe avec les ponctuations glanduleuses et pilosité des nervures; (XI); 3 fleur entière $\times 10$; 4 pétales $\times 10$; 5 étamine $\times 15$; 6 coupe de la fleur $\times 10$; 7 poils $\times 10$; 8 fruit mûr $\times 2/3$; 9 cotylédons $\times 2/3$; (dessin de M. Bizien).

M. BIZIEN

PLANCHE I

Nº 1 — PIPERACÉES. — *Piper umbrellatum* Linn. MOROKRO, Côte d'Ivoire, août 1964. Auteur F. Hallé.

Nº 2 — POLYGALACÉES. — *Carpolobia lutea* G. Don. BUSH LITTORAL PRES DE GRAND BASSAM, Côte d'Ivoire, août 1961. Auteur F. Hallé.

Nº 3 — BALSAMINACÉES. — *Impatiens niamniamensis* Gilg. MBOUNDOU, Piste du Bouéni, Gabon, 3-2-1951. Auteur N. Hallé.

Nº 4 — STERCULIACÉES. — *Scaphopetalum blackii* Mast. AYEM, chantier C.E.F.A. Gabon, mai 1963. Auteur N. Hallé.

Nº 5 — ICACINACÉES. — *Lasianthera africana* P. Beauv. (inflorescence). LANKOULOUNGA, Gabon, juillet 1959. Auteur N. Hallé.

Nº 6 — PAPILLIONACÉES. — *Dioclea reflexa* Hook. f. LAGUNE EBRIE, ILE BOULAY, Côte d'Ivoire, août 1960. Auteur F. Hallé.

Nº 7 — MORACÉES. — *Musanga smithii* R. Br. (Bourgeon terminal). AYEM, chantier C.E.F.A. Gabon, 1964. Auteur N. Hallé.

PLANCHE I



1



2



3



4



5



6



7

PLANCHE II

Nº 8 — SOLANACÉES. — *Solanum torvum* Swartz. Côte-d'Ivoire, octobre 1960. Auteur F. Hallé.

Nº 9 — COMPOSÉES. — *Mikania scandens* (Linn.) Willd. MAKOKOU, Gabon, mars 1961. Auteur N. Hallé.

Nº 10 — GUTTIFÈRES. — *Mammea africana* Don. Mt NOUENOKOU, Côte-d'Ivoire, janvier 1966. Auteur F. Hallé.

Nº 11 — SAPOTACÉES. — *Baillonella toxisperma* Pierre. LA NKOULOUNGA, Gabon, juin 1959. Auteur N. Hallé.

Nº 12 — SAPOTACÉES. — *Omphalocarpum anocentrum*. Pierre. Arboretum du BANCO, Côte-d'Ivoire, nov. 1960. Auteur F. Hallé.

Nº 13 — VERBENACÉES. — *Clerodendron splendens* G. Don. GRAND BASSAM, Côte d'Ivoire, sept. 1961. Auteur F. Hallé.

Nº 14 — LILIACÉES. — *Asparagus warneckeii* (Engl.) Hutch. ETEKE, Gabon, mai 1963. Auteur N. Hallé.



8



9



10



11



12



13



14

PLANCHE III

N° 15 — APOCYNACÉES. — *Tabernanthe iboga* Baillon. AVEM, chantier C.E.F.A. Gabon, avril 1963.
Auteur N. Hallé.

N° 16 — ASCLÉPIADACÉES. — *Periploca nigrescens* Alz. FORÊT D'ABOUABOU, Côte d'Ivoire, août 1960.
Auteur F. Hallé.

N° 17 — RUBIACÉES. — *Pseudomussaenda stenocarpa* (Hiern), Piste de ZODENDE, Gabon, 12-2-1961.
Auteur N. Hallé.

N° 18 — RUBIACÉES. — *Rothmannia macrocarpa* (Hiern) Keay. LA NKOULOUNGA, Gabon, juillet 1959.
Auteur N. Hallé.

N° 19 — RUBIACÉES. — *Pseudosabicea mitisphera* N. Hallé. PISTE DE BOUÉNI, Gabon, 11-2-1961.
Auteur N. Hallé.

N° 20 — RUBIACÉES. — *Morinda titanophylla* Petit. ETEKE Gabon, mai 1963. Auteur N. Hallé.

N° 21 — RUBIACÉES. — *Schumanniphytum magnificum* (K. Schum) Harms. ABANGA, origine Gabon,
fleuri en Côte d'Ivoire. sept. 1966. Auteur M.F. Prévost.

PLANCHE III



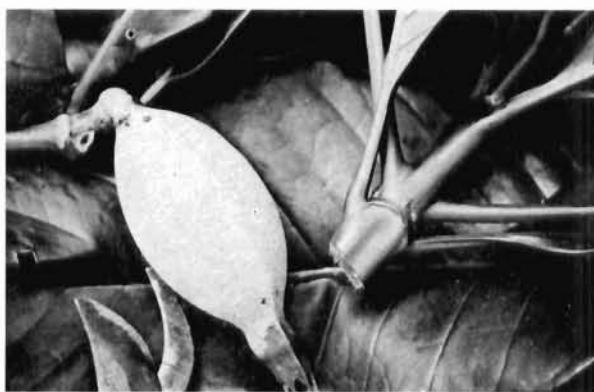
15



16



17



18



19



20



21

7. ADJANOHOUP (E.). — 1964 — <i>Végétation des savanes et des roches découverts en Côte d'Ivoire centrale</i> . 250 p.	90 F
8. CABOT (J.). — 1965 — <i>Le bassin du Moyen Logone</i> . 327 p.	100 F
9. MOURARET (M.). — 1965 — <i>Contribution à l'étude de l'activité des enzymes du sol : L'asparaginase</i> . 112 p.	50 F
10. AUBRAT (J.). — 1966 — <i>Ondes T dans la mer des Antilles</i> . 192 p.	60 F
11. GUILCHER (A.), BERTHOIS (L.), LE CALVEZ (Y.), BATTISTINI (R.), CROSNIER (A.). — 1965 — <i>Les récifs coralliens et le lagon de l'île Mayotte (Archipel des Comores, Océan Indien)</i> . 211 p.	100 F
12. VEYRET (Y.). — 1965 — <i>Embryogénie comparée et blastogénie chez les Orchidaceae-Monandrae</i> . 106 p.	60 F
13. DELVIGNE (J.). — 1965 — <i>Pédogenèse en zone tropicale. La formation des minéraux secondaires en milieu ferrallitique</i> . 178 p. (1).	55 F
14. DOUCET (J.). — 1965 — <i>Contribution à l'étude anatomique, histologique et histo chimique des Pentastomes (Pentastomida)</i> . 150 p.	60 F
15. STAUCH (A.). — 1966 — <i>Le bassin camerounais de la Bénoué et sa pêche</i> . VIII-152 p.	56 F
16. QUANTIN (P.). — 1965 — <i>Les sols de la République Centrafricaine</i> . 114 p.	30 F
17. LE BERRE (R.). — 1966 — <i>Contribution à l'étude biologique et écologique de Simulium damnosum Théobald</i> , 1903 (diptera, simuliidae). 206 p.	50 F
18. DEBRAY (M. M.). — 1966 — <i>Contribution à l'étude du genre Epinetrum (Ménispermacées) de Côte d'Ivoire</i> . 76 p.	25 F
19. MARTIN (D.). — 1966 — <i>Études pédologiques dans le Centre Cameroun, Nanga-Eboko à Bertoua</i> . XLVI-92 p. + carte pédologique 1/50 000, 1/20 000 et 1/5 000, 11 coupures (couleur) + 2 cartes 1/400 000 + carte pédologique 1/200 000 (couleur) (2).	60 F
20. GUILLAUMET (J. L.). — 1967 — <i>Recherches sur la végétation et la flore de la région du Bas-Cavally, Côte d'Ivoire</i> . 266 p.	80 F
21. ROBINEAU (C.). — 1967 — <i>Société et économie d'Anjouan (Océan Indien)</i> . 274 p.	60 F
22. HALLÉ (F.). — 1967 — <i>Étude biologique et morphologique de la tribu des Gardénées (Rubiacees)</i> . 160 p.	70 F
23. COUTY (Ph.), DURAN (P.). — 1968 — <i>Le commerce du poisson au Tchad</i> . 252 p.	110 F
24. HERVIEU (J.). — 1968 — <i>Contribution à l'étude de l'alluvionnement en milieu tropical</i> . 466 p.	36 F
25. ROSSIGNOL (M.). — 1968 — <i>Le thon à nageoires jaunes de l'Atlantique</i> . 118 p.	120 F
26. VENNETIER (P.). — 1968 — <i>Pointe-Noire et la façade maritime du Congo-Brazzaïve</i> . 458 p.	40 F
27. BERTHOIS (L.), HOORELBECK (J.). — 1968 — <i>Étude dynamique de la sédimentation dans trois cours d'eau de la Guyane française : la rivière Mahury, la rivière de Cayenne et le fleuve Maroni</i> . 128 p.	140 F
28. DUBREUIL (P.), GIRARD (G.), HERBAUD (J.). — 1968 — <i>Monographie hydrologique du bassin du Jaguaripe</i> . 384 p.	56 F
29. MOREL (G.). — 1968 — <i>Contribution à la synécologie des oiseaux du Sahel sénégalais</i> . 179 p.	44 F
30. BACHELIER (G.). — 1968 — <i>Contribution à l'étude de la minéralisation du carbone des sols</i> . 145 p.	44 F
31. SOURNIA (A.). — 1968 — <i>Diatomées planctoniques du Canal de Mozambique et de l'île Maurice</i> . 124 p.	
ROCHETEAU (G.). — <i>Le nord de la Nouvelle-Calédonie. Région économique</i>	
VÉRIN (P.). — <i>L'ancienne civilisation de Rurutu (îles australes — Polynésie française). La période classique</i>	s. presse
AUGÉ (M.). — <i>Le rivage alladian (organisation et évolution des villages alladian de Basse Côte d'Ivoire)</i>	
BOUQUET (A.). — <i>Féticheurs et médecines traditionnelles du Congo-Brazzaïve</i>	
BOSSEUR (J.). — <i>Flore des graminées des pâturages de Madagascar</i>	

V. INITIATIONS/DOCUMENTATIONS TECHNIQUES

(format rogné : 21 × 27, couverture verte)

H. S. HOUPEAU (J. L.), LHOSTE (J.). — 1961 — <i>Inventaire des appareils français pour l'épandage des pesticides</i> . 530 p. multigr. Les cinq volumes . . .	40 F
1. BASCOULERGUE (P.). — 1962 — <i>Notions d'hygiène alimentaire adaptées au Sud-Cameroun</i> . 31 p. . .	6 F
2. BASCOULERGUE (P.). — 1963 — <i>Notions d'hygiène alimentaire adaptées au Nord-Cameroun</i> . 44 p. . .	6 F
3. BACHELIER (G.). — 1963 — <i>La vie animale dans les sols</i> . 18 x 26, 280 p.	16 F
4. SÉGALEN (P.). — 1964 — <i>Le fer dans les sols</i> . 150 p. (3).	21 F
5. RUELLAN (A.), DELETANG (J.). — 1967 — <i>Les phénomènes d'échange de cations et d'anions dans les sols</i> . 124 p.	30 F
6. ROTH (M.). — 1968 — <i>Initiation à la systématique et à la biologie des Insectes</i> . 189 p.	20 F
7. CROSNIER (A.), BONDY (E. de). — 1968 — <i>Les crevettes commercialisables de la côte ouest de l'Afrique intertropicale</i> . 70 p.	25 F
8. DIDIER DE SAINT-AMAND (J.), DEJARDIN (J.). — 1968 — <i>Méthodes de fractionnement des constituants phosphorés végétaux et de correction des résultats de dosage</i> . 43 p.	13 F
9. DIDIER DE SAINT-AMAND (J.), CAS (G.), LEFRANC (M. F.). — <i>Méthodes de dosages effectuées par autoanalyse au Laboratoire de Diagnostic Foliaire de l'ORSTOM</i>	s. presse
RUAL (P.), VOITURIEZ (B.). — <i>Modification et automatisation de la méthode de Winkler pour le dosage en mer de l'oxygène dissous</i>	s. presse
MAIGNEN (R.). — <i>Manuel de prospection pédologique</i>	s. presse

VI. TRAVAUX ET DOCUMENTS

(format rogné : 21 × 27)

1. CANTRELLE (P.). — <i>Étude démographique dans la région du Sine-Saloum (Sénégal). État civil et observation démographique</i>	s. presse
2. DABIN (B.). — <i>Étude générale des conditions d'utilisation des sols de la cuvette tchadienne</i>	s. presse

VII. L'HOMME D'OUTRE-MER

(volume broché : 13 × 22) (4)

1. DESCHAMPS (H.). — 1959 — <i>Les migrations intérieures à Madagascar</i> . 284 p.	19,50 F
2. BOUTILLIER (J. L.). — 1960 — <i>Bongouanou, Côte d'Ivoire</i> . 224 p.	épuisé
3. CONDOMINAS (G.). — 1960 — <i>Fokonolona et collectivités rurales en Imerina</i> . 236 p.	épuisé
4. TARDITS (C.). — 1960 — <i>Les Bamileké de l'Ouest-Cameroun</i> . 136 p.	épuisé
5. LE ROUVREUR (J.). — 1962 — <i>Sahariens et Sahéliens du Tchad</i> . 468 p.	60 F
6. DESCHAMPS (H.). — 1962 — <i>Traditions orales et archives au Gabon</i> . 176 p.	épuisé
7. OTTINO (P.). — 1963 — <i>Les économies paysannes malgaches du Bas-Mangoky</i> . 376 p.	65 F
8. KOUASSIGAN (G. A.). — 1966 — <i>L'homme et la terre. Droits fonciers coutumiers et droit de propriété en Afrique occidentale</i> . 284 p.	30 F
9. FROELICH (J. C.). — 1968 — <i>Les montagnards paléolithiques</i> . 267 p.	38 F

VIII. OUVRAGES HORS COLLECTION OU EN DÉPÔT

— ROCHE (M.). — 1963 — <i>Hydrologie de surface</i> . 18 x 27, 432 p. (3)	75 F
---	------

IX. CARTES THÉMATIQUES

Cartes imprimées en couleurs ou en noir, avec ou sans notice, à petites, moyennes et grandes échelles, concernant :
— l'Afrique du Nord, l'Afrique de l'ouest, l'Afrique centrale et équatoriale, Madagascar, la Nouvelle-Calédonie, Saint-Pierre-et-Miquelon, la Guyane française...

dans l'une ou plusieurs des matières suivantes :

— Géophysique. — Géologie. — Hydrologie. — Pédologie et utilisation des terres. — Botanique. — Entomologie médicale. — Sciences humaines.

(1) En vente chez Dunod, 92, rue Bonaparte, Paris VI^e.

(2) Ce volume ne peut être obtenu que par des organismes scientifiques ou des chercheurs contre paiement des frais d'expédition.

(3) En vente chez Gauthier-Villars, 55, quai des Grands-Augustins, Paris VI^e.

(4) En vente chez Berger-Levrault, 5, rue Auguste-Comte, Paris VI^e.

O. R. S. T. O. M.

Direction Générale :

24, rue Bayard, PARIS-8^e

Service Central de Documentation :

70, 72, 74, route d'Aulnay, 93-BONDY